



Au Pied De La Croix

aupieddelacroix.com

TABLES DES MATIERES

SECTION A : THEOLOGIE SYSTEMATIQUE (WAYNE GRUDEM)	1
CHAPITRE 1 : INTRODUCTION A LA THEOLOGIE SYSTEMATIQUE	1
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE	1
A. Définition de la théologie systématique	1
B. Hypothèses initiales du cours	2
C. Pourquoi devrions-nous étudier la théologie systématique ?	2
D. Objections à la théologie systématique	4
E. Comment les chrétiens devraient-ils étudier la théologie systématique ?	4
F. Causes de l'erreur théologique	5
G. Notre défi : être ancré dans la parole pour témoigner, enseigner et réfuter	7
H. Quels sont les accents distinctifs de mon approche de la théologie systématique?	7
Questions Pratiques	8
Passage à retenir	8
 PARTIE I : LA DOCTRINE DE LA PAROLE DE DIEU	 10
CHAPITRE 2 : LA PAROLE DE DIEU	11
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE	11
A. « La Parole de Dieu » en tant que personne : Jésus-Christ	11
B. « La Parole de Dieu » comme discours peut prendre plusieurs formes	11
C. Elle est l'objet de notre étude	13
Questions Pratiques	13
Passage à retenir	14
CHAPITRE 3 : LE CANON DE L'ÉCRITURE	15
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE	15
A. Le Canon de l'Ancien Testament	15
B. Le Canon du Nouveau Testament	19
Questions Pratiques	22
Passage à retenir	22
CHAPITRE 4 : LES QUATRE CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE : (1) L'AUTORITE	23
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE	23
A. Tous les mots dans l'Écriture sont les mots de Dieu	23
B. Donc, ne pas croire ou désobéir à toute parole de l'Écriture, c'est ne pas croire ou désobéir à Dieu	25
C. La Vérité de l'Écriture	26
D. L'Écriture écrite est notre autorité finale	26
Questions Pratiques	26
Passage à retenir	27
CHAPITRE 5 : L'INERRANCE DE L'ÉCRITURE	28
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE	28
A. La signification de l'inerrance	28
B. Quelques objections actuelles à l'inerrance	28
C. Problèmes liés au refus de l'inerrance	31
Questions Pratiques	31

Passage à retenir	31
CHAPITRE 6 : LES QUATRE CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE : (2) LA CLARTE	32
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	32
A. La Bible affirme fréquemment sa propre clarté.....	32
B. Les qualités morales et spirituelles nécessaires à une bonne compréhension	33
C. Définition de la clarté de l'Écriture	33
D. Pourquoi beaucoup comprennent mal les Écritures ?	33
E. Encouragement pratique découlant de cette doctrine.....	34
F. Le rôle des spécialistes.....	34
Questions Pratiques.....	35
Passage à retenir	35
CHAPITRE 7 : LES QUATRE CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE : (3) LA NECESSITE	36
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	36
A. La Bible est nécessaire à la connaissance de l'Évangile.....	36
B. La Bible est nécessaire pour maintenir la vie spirituelle.....	37
C. La Bible est nécessaire pour une connaissance certaine de la volonté de Dieu	38
D. Mais la Bible n'est pas nécessaire pour savoir que Dieu existe	38
E. En outre, la Bible n'est pas nécessaire pour connaître quelque chose sur le caractère de Dieu et ses lois morales	38
Questions Pratiques.....	39
Passage à retenir	39
CHAPITRE 8 : LES QUATRE CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE : (4) LA SUFFISANCE	40
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	40
A. Définition de la suffisance de l'Écriture	40
B. Nous pouvons trouver tout ce que Dieu a dit sur des sujets particuliers et des réponses à nos questions.....	40
C. Le contenu de l'Écriture était suffisant à chaque étape de l'histoire de la rédemption	41
D. Applications pratiques de la suffisance de l'Écriture	42
Questions Pratiques.....	43
Passage à retenir	43
PARTIE II : LA DOCTRINE DE DIEU	45
CHAPITRE 9 : L'EXISTENCE DE DIEU	47
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	47
A. L'humanité a un sens inné de l'existence de Dieu.....	47
B. Croire dans le témoignage de l'Écriture et la nature	47
C. « Preuves » traditionnelles pour l'existence de Dieu	48
D. Seul Dieu peut surmonter notre péché et nous permettre d'être persuadé de son existence	49
Questions Pratiques.....	49
Passage à retenir	49
CHAPITRE 10 : LA CONNAISSABILITE DE DIEU	50
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	50
A. La nécessité pour Dieu de se révéler à nous	50
B. Nous ne pourrons jamais comprendre pleinement Dieu	50
C. Pourtant, nous pouvons vraiment connaître Dieu.....	51

Questions Pratiques.....	51
Passage à retenir	52
CHAPITRE 11 : LE CARACTERE DE DIEU : LES ATTRIBUTS « INCOMMUNICABLES »	53
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	53
A. Introduction à l'étude du caractère de Dieu	53
B. Les attributs incommunicables de Dieu	58
Questions Pratiques.....	64
Passage à retenir	64
CHAPITRE 18 : LA PRIERE	65
EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE.....	65
C. Pourquoi Dieu veut-il que nous priions ?	65
B. L'efficacité de la prière.....	65
C. Quelques considérations importantes pour une prière efficace.....	67
D. La louange et l'action de grâce sont des éléments importants de la prière.....	71
Questions Pratiques.....	72
Passage à retenir	72
PARTIE III : LA DOCTRINE DE L'HOMME	74
PARTIE IV : LES DOCTRINES DE CHRIST ET DU SAINT-ESPRIT	76
PARTIE V : LA DOCTRINE DE L'APPLICATION DE LA REDEMPTION	78
PARTIE VI : LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE.....	81
PARTIE VII : LA DOCTRINE DES DERNIERS TEMPS	83
SECTION B : CATECHISMES.....	85
PETIT CATECHISME DE LUTHER.....	86
CATECHISME DE HEIDELBERG.....	103
PETIT CATECHISME DE WESTMINSTER	139
SECTION C : CONFESSIONS DE FOI	151
SYMBOLE DES APOTRES	153
SYMBOLE DE NICEE-CONSTANTINOPLE (325-381)	153
DEFINITION DE CHALCEDOINE (451).....	154
SYMBOLE D'ATHANASE.....	154
CONFESSION DE FOI DE WESTMINSTER (1643-1646)	156
LA PAROLE FAITE CHAIR : DECLARATION DE LIGONIER SUR LA CHRISTOLOGIE (2015).....	182
SECTION D : ÉTUDIER LA BIBLE	192
INTRODUCTION AUX DECLARATIONS DE CHICAGO.....	195
SUR L'INERRANCE BIBLIQUE : 1RE DECLARATION DE CHICAGO (28 OCTOBRE 1978)	200
SUR L'HERMENEUTIQUE BIBLIQUE : 2NDE DECLARATION DE CHICAGO (13 NOVEMBRE 1982).....	207
SECTION E : DOCTRINE DE DIEU	211
I. LA CONNAISSABILITE DE DIEU.....	213
II. LA RELATION ENTRE L'ETRE ET LES ATTRIBUTS DE DIEU	222
III. LES NOMS DE DIEU.....	227

IV. LES ATTRIBUTS DE DIEU EN GENERAL.....	232
V. LES ATTRIBUTS INCOMMUNICABLES (DIEU EN TANT QU'ETRE ABSOLU)	237
VI. LES ATTRIBUTS COMMUNICABLES (DIEU EN TANT QU'ESPRIT PERSONNEL)	243
VII. LA SAINTE TRINITE.....	259
SECTION F : BIBLE ET SURNATUREL	275
SURNATUREL CE QUE LA BIBLE ENSEIGNE SUR LE MONDE INVISIBLE—ET POURQUOI CELA EST IMPORTANT	277
<i>Croire la Bible.....</i>	282
<i>Le domaine invisible: Dieu et les dieux</i>	285
<i>Les rois d'un temps et du futur.....</i>	289
<i>Rébellions divines.....</i>	293
<i>Géographie cosmique.....</i>	298
<i>La Parole, le Nom et l'Ange</i>	302
<i>Règles d'engagements.....</i>	306
<i>Espace sacré</i>	310
<i>Guerre sainte</i>	314
<i>Caché en pleine vue</i>	318
<i>Intention surnaturelle.....</i>	322
<i>Le chevauteur de nuée</i>	326
<i>La grande inversion</i>	330
<i>Pas de ce monde.....</i>	334
<i>Participants de la nature divine.....</i>	338
<i>Régner au-dessus des anges.....</i>	342
<i>Conclusion.....</i>	346
<i>Une prière de pardon.....</i>	348
<i>Une demande de l'auteur</i>	351
CREDITS	352
MATERIEL ORIGINAL.....	352
CITATIONS BIBLIQUES.....	352
IMAGES.....	352
CONDITIONS D'UTILISATION DE CE SUPPORT	353

NB : Dans la section théologie systématique, seuls les chapitres qui ont été traduits apparaissent pour le moment. Les en-têtes de partie contiennent cependant la liste des chapitres inclus et les questions qui y sont adressées.

Dans les en-têtes des autres sections sont également indiqués les ressources à venir non encore publiées.

Section A : Théologie Systématique (Wayne Grudem)

Traduction depuis l'anglais avec l'autorisation de Mr. [Wayne Grudem](#) des synthèses de sa [théologie systématique](#) ([lien vers les supports en anglais](#)).

Travail en cours (12 chapitres disponibles sur 57), le reste viendra au rythme moyen d'un chapitre par semaine.

Le matériel original avec les enseignements audio en anglais sont publiés sur le site <http://www.christianessentialsbc.com/>.

La théologie systématique de Mr. Grudem est disponible ici en français :

- Théologie Systématique
<https://www.xl6.com/articles/9782755001051-theologie-systematique>

Pour une version résumée, il existe ces deux petits livres :

- Construire sur du solide, 30 jours pour fonder sa foi
<https://www.xl6.com/articles/9782755002010-construire-sur-du-solide-30-jours-pour-fonder-sa-foi>
- S'enraciner en Christ, 30 jours pour grandir dans la foi
<https://www.xl6.com/articles/9782755002393-s-enraciner-en-christ-30-jours-pour-grandir-dans-la-foi>

Chapitre 1 : Introduction à la théologie systématique

*Qu'est-ce que la théologie systématique ? Pourquoi les chrétiens devraient-ils l'étudier ?
Comment devrions-nous l'étudier ?*

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. Définition de la théologie systématique

Définition : La théologie systématique consiste à répondre à la question : « Que nous enseigne l'ensemble de la Bible aujourd'hui ? » sur différents sujets.

1. Elle est en relation mais distincte d'autres disciplines d'étude :
 - a. Théologie historique : façon dont les chrétiens ont compris différents sujets à différentes époques.
 - b. Théologie philosophique : étude de sujets théologiques en n'utilisant pas la Bible en priorité mais les outils et méthodes philosophiques.
 - c. Apologétique : défense de la véracité de la foi chrétienne pour convaincre les non-croyants.
 - d. Théologie de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et Théologie Biblique :
 - (1) Organisation des thèmes historiquement et dans l'ordre où ils sont présentés dans la Bible.
 - (2) S'intéresse à la contribution d'auteurs bibliques individuels.
 - e. Éthique : répondre à la question « *Qu'est-ce que Dieu nous demande de faire et quelle attitude attend-il de nous aujourd'hui ?* » dans différentes situations.
 - f. Exégèse : étude approfondie d'un texte de la Bible.

2. Tous les chrétiens font dans une certaine mesure de la théologie systématique en cherchant à comprendre et articuler ce que la Bible dit d'un sujet particulier.

3. Qu'est-ce qu'une doctrine ?

Définition : La doctrine est ce que l'ensemble de la Bible nous enseigne sur un sujet particulier.

La doctrine est donc le résultat d'un travail de théologie systématique sur un sujet particulier.

Les sept grandes sections de doctrines structurant dans ce livre sont :

- (1) La doctrine de la parole de Dieu (chapitres 2 à 8)
- (2) La doctrine de Dieu (chapitres 9 à 20)
- (3) La doctrine de l'homme (chapitres 21 à 25)
- (4) Les doctrines de Christ et du Saint-Esprit (chapitres 26 à 30)
- (5) La doctrine de l'application de la rédemption (chapitres 31 à 43)
- (6) La doctrine de l'Église (chapitres 44 à 53)
- (7) La doctrine des derniers temps (chapitres 54 à 57)

4. Importance d'une doctrine

Il faut distinguer les doctrines fondamentales au cœur de notre foi des doctrines secondaires (sur lesquelles on peut accepter des divergences).

Répondre à ces questions peut aider à les classer :

- a. En quoi cette doctrine affecte-t-elle les autres doctrines ?
- b. En quoi cette doctrine affecte-t-elle la foi des gens, leur relation à Christ, leur vie chrétienne ?

Ainsi des doctrines telle que l'autorité de la Bible, la Trinité, la divinité de Christ ou la justification par la foi seule sont des doctrines fondamentales. Des doctrines comme les formes de gouvernement de l'Église ou le moment de la grande tribulation sont secondaires.

B. Hypothèses initiales du cours

1. La Bible est vraie et elle est notre seul critère absolu de vérité.
2. Dieu existe et est qui la Bible dit qu'il est.

C. Pourquoi devrions-nous étudier la théologie systématique ?

1. La raison fondamentale: pouvoir obéir à la Grande Commission (Mt 28.18-20).
*Matthieu 28.18 Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : – J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre :
19 allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
20 et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde.*
Apprendre « tout ce que Jésus a prescrit » nécessite de résumer et synthétiser les enseignements de l'Écriture et la théologie systématique répond à ce besoin !
2. Les avantages pour notre vie
 - a. Corriger nos idées fausses.
 - b. Mieux appliquer l'Écriture (en ayant plus de pièces du « puzzle théologique »).
 - c. Contribuer à notre croissance spirituelle et celle des autres (Col 1.9-10, 28; 1 Tm 4.6, 6.3; Ep 4.11-14; Tt 1.9 et 2.1-6, 10)
*Colossiens 1.9 Aussi, depuis le jour où nous avons entendu parler de vous, nous aussi, nous ne cessons de prier Dieu pour vous. Nous lui demandons qu'il vous fasse connaître pleinement sa volonté, en vous donnant, par le Saint-Esprit, une entière sagesse et un parfait discernement.
10 Ainsi vous pourrez avoir une conduite digne du Seigneur et qui lui plaise à tous égards. Car vous porterez comme fruit toutes sortes d'œuvres bonnes et vous ferez des progrès dans la connaissance de Dieu.*
...
28 C'est ce Christ que nous, nous annonçons, en avertissant et en enseignant tout homme, avec toute la sagesse possible, afin de faire paraître devant Dieu tout homme parvenu à l'état d'adulte dans son union avec le Christ.
1 Timothée 4.6 Expose cela aux frères, et tu seras un bon serviteur de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et du bon enseignement que tu as fidèlement suivi.
1 Timothée 6.3 Si quelqu'un enseigne autre chose, et s'écarte des paroles de vérité de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'enseignement conforme à la foi,
Éphésiens 4.11 C'est lui qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants.
12 Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ.
13 Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

14 De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur.

Tite 1.9 qu'il soit fidèlement attaché à la parole certaine, qui est conforme à ce qui lui a été enseigné. Ainsi il sera en mesure d'encourager les autres selon l'enseignement authentique et de réfuter les contradicteurs.

Tite 2.1 Toi, au contraire, parle selon ce qui est conforme à l'enseignement authentique.

2 Dis aux hommes âgés d'être maîtres d'eux-mêmes, respectables, réfléchis, pleins de force dans la foi, l'amour et la persévérance.

3 Qu'il en soit de même des femmes âgées : qu'elles aient un comportement digne de Dieu ; qu'elles ne soient pas médisantes ni adonnées à la boisson. Qu'elles s'attachent plutôt à enseigner le bien :

4 qu'elles conduisent ainsi les jeunes femmes à la sagesse en leur apprenant à aimer leur mari et leurs enfants,

5 à mener une vie équilibrée et pure, à être des maîtresses de maison bonnes et actives, à être soumises à leur mari. Ainsi la Parole de Dieu ne sera pas discréditée.

6 Recommande aussi aux jeunes gens de mener une vie équilibrée.

...

10 et se gardent de toute fraude ; qu'ils se montrent au contraire dignes d'une entière confiance. Ainsi ils rendront attrayant l'enseignement de Dieu notre Sauveur.

- d. Éviter de propager de fausses doctrines qui nuisent à l'église et détournent de la foi (Tt 1.10-11; Rm 1.18, 21, 25, 28; 1 Tm 1.5-6 et 10, 4.1 et 6.20-21; Ac 20.27)

Tite 1.10 Car nombreux sont ceux qui refusent de se soumettre à la vérité. Ils tournent la tête aux gens par leurs discours creux. On en trouve surtout parmi les gens issus du judaïsme.

11 Il faut leur fermer la bouche, car ils bouleversent des familles entières en enseignant ce qu'il ne faut pas, pour s'assurer des gains malhonnêtes.

Romain 1. 18 Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité.

...

21 car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie.

...

25 Oui, ils ont délibérément échangé la vérité concernant Dieu contre le mensonge, ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, lui qui est loué éternellement. Amen !

...

28 Ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, c'est pourquoi Dieu les a abandonnés à leur pensée faussée, si bien qu'ils font ce qu'on ne doit pas.

1 Timothée 5.5 Le but de cet avertissement est d'éveiller l'amour, un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.

6 Certains se sont écartés de ces principes et se sont égarés dans des argumentations sans aucune valeur.

...

10 les débauchés, les homosexuels, les marchands d'esclaves, les menteurs, les gens sans parole et, d'une manière générale, pour tous ceux qui commettent des actions contraires à l'enseignement authentique que vous avez reçu.

1 Timothée 4.1 Cependant, l'Esprit déclare clairement que, dans les derniers temps, plusieurs se détourneront de la foi parce qu'ils s'attacheront à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par des démons.

...

6 Expose cela aux frères, et tu seras un bon serviteur de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et du bon enseignement que tu as fidèlement suivi.

1 Timothée 6.20 O Timothée, garde intact ce qui t'a été confié. Évite les discours creux et les arguments de ce que l'on appelle à tort « la connaissance », car ils sont contraires à la foi.

21 Pour s'y être attachés, plusieurs se sont égarés très loin de la foi. Que la grâce soit avec vous !

Actes 20.27 car je vous ai annoncé tout le plan de Dieu, sans rien passer sous silence.

D. Objections à la théologie systématique

1. « Les conclusions semblent trop soignées pour être vraies, cela doit déformer l'Écriture »
Réponses:
 - a. Qu'est-ce qui a été mal interprété ? La personne posant cette question a-t-elle un biais vis à vis de l'Écriture ?
 - b. La vérité par nature devrait être cohérente.
Dans la pensée de Dieu, les faits et les idées conformes à la vérité sont en harmonie.
2. « Le choix des thèmes dicte les conclusions »
Réponses :
 - a. Il est justifié et utile d'organiser l'étude suivant un ensemble de thèmes structurés.
 - b. L'alternative est une « théologie non systématique » désordonnée et aléatoire.
 - c. L'ordre de traitement des sujets n'influe pas sur les conclusions.

E. Comment les chrétiens devraient-ils étudier la théologie systématique ? (Comment devrions-nous étudier les Écritures ?)

1. Dans un esprit de prière (Ps 119.18; 1 Co 2.14; Ep 1.17-19; Note sur la méditation sur l'Écriture : Ps 1.2)
Psaumes 119.18 Ouvre mes yeux pour que je voie les merveilles de ta Loi !
1 Corinthiens 2.14 Mais l'homme livré à lui-même ne reçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; à ses yeux, c'est « pure folie » et il est incapable de le comprendre, car seul l'Esprit de Dieu permet d'en juger.
Éphésiens 1.17 Je demande que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, vous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que vous le connaissiez ;
18 qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez en quoi consiste l'espérance à laquelle vous avez été appelés, quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu vous fait partager avec tous ceux qui lui appartiennent,
19 et quelle est l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui. Cette puissance, en effet, il l'a déployée dans toute sa force
Psaumes 1.2 Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit.
2. Avec humilité (1 P 5.5; Jc 1.19-20, 3.13, 3.17-18; 1 Co 8.1)
1 Pierre 5.5 Vous de même, jeunes gens, soumettez-vous aux responsables de l'Église. Et vous tous, dans vos relations mutuelles, revêtez-vous d'humilité, car l'Écriture déclare : Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles.
Jacques 1.19 Vous savez tout cela, mes chers frères. Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler, ni de se mettre en colère.
20 Car ce n'est pas par la colère qu'un homme accomplit ce qui est juste aux yeux de Dieu.
Jacques 3.13 Y a-t-il parmi vous quelqu'un de sage et d'expérimenté ? Qu'il en donne la preuve par sa bonne conduite, c'est-à-dire par des actes empreints de l'humilité qui caractérise la véritable sagesse.
...
17 Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est en premier lieu pure ; de plus, elle aime la paix, elle est modérée et conciliante, pleine de bonté ; elle produit beaucoup de bons fruits, elle est sans parti pris et sans hypocrisie.
18 Ceux qui travaillent à la paix sèment dans la paix une semence qui aura pour fruit ce qui est juste.

1 Corinthiens 8.1 *Passons au problème des viandes provenant d'animaux sacrifiés aux idoles. « Nous possédons tous la connaissance voulue, » dites-vous. C'est entendu, mais cette connaissance rend orgueilleux. L'amour, lui, fait grandir dans la foi.*

3. A l'aide de notre raison

- a. Nous sommes libres d'utiliser nos capacités de raisonnement pour tirer des déductions de tout passage de l'Écriture aussi longtemps que ces déductions ne contredisent pas l'enseignement clair de certains autres passages de l'Écriture.
- b. La contradiction de la parole n'est pas acceptable (Ps 119.160).
Psaumes 119.160 *La somme de ta parole est la vérité, et toute ordonnance de ta justice est pour toujours* (Darby)
- c. Le paradoxe (« une déclaration apparemment contradictoire qui peut néanmoins être vrai ») est par contre acceptable car il n'y a pas contradiction.
Par exemple la Trinité nous décrit un Dieu unique en trois personnes distinctes. Notre esprit fini se heurte ici au Dieu infini (Es 55.8-9; Ps 139.6; Rm 11.33-34).
Ésaïe 55. 8 *« Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, déclare l'Éternel ;
9 autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres.*
Psaumes 139.6 *Merveilleux savoir hors de ma portée, savoir trop sublime pour que je l'atteigne.*
Romains 11.33 *Combien profondes sont les richesses de Dieu, sa sagesse et sa science ! Nul ne peut sonder ses jugements. Nul ne peut découvrir ses plans.*
34 *Car, Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ?*

4. Avec l'aide des autres (1 Co 12.28)

1 Corinthiens 12. 28 *C'est ainsi que Dieu a établi dans l'Église, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants ; puis viennent les dons suivants qu'il a faits à l'Église : les miracles, la guérison de malades, l'aide, la direction d'Église, le parler dans des langues inconnues.*

5. En rassemblant et étudiant tous les passages de l'Écriture relatif à un sujet particulier

- a. Trouver tous les versets abordant ce sujet
 - (1) Utilisation d'une concordance sur les termes associés
 - (2) Chercher dans l'histoire biblique les passages associés
 - (3) Chercher dans des théologies systématiques des versets oubliés
- b. Étudier les différents versets en les mettant en cohérence
- c. Résumer l'enseignement de manière structurée

6. Avec joie et louange (Dt 6.5-6; Ps 139.17; Rm 11.33-36)

Deutéronome 6.5 *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.*

6 *Que ces commandements que je te donne aujourd'hui restent gravés dans ton cœur.*

Psaumes 139.17 *Combien tes desseins, ô Dieu, sont, pour moi, impénétrables, et comme ils sont innombrables !*

Romains 11.33 *Combien profondes sont les richesses de Dieu, sa sagesse et sa science ! Nul ne peut sonder ses jugements. Nul ne peut découvrir ses plans.*

34 *Car, Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ?*

35 *Qui lui a fait des dons pour devoir être payé de retour ?*

36 *En effet, tout vient de lui, tout subsiste par lui et pour lui. A lui soit la gloire à jamais ! Amen.*

F. Causes de l'erreur théologique

1. Non pas l'obscurité des Écritures
2. Mais notre corruption personnelle

a. Fierté (1 Tm 6.4; 2 P 2.18)

1 Timothée 6.3 *Si quelqu'un enseigne autre chose, et s'écarte des paroles de vérité de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'enseignement conforme à la foi,*

4 *c'est un homme enflé d'orgueil, un ignorant qui a une passion malade pour les spéculations et les controverses sur des mots.*

2 Pierre 2.18 *Avec leurs discours grandiloquents mais creux, ils cherchent, pour satisfaire leurs désirs tout humains, à appâter par l'attrait de la sensualité ceux qui viennent à peine d'échapper du milieu des hommes vivant dans l'erreur.*

b. Avidité (1 Tm 6.5; 2 P 2.3, 14-15)

1 Timothée 6.5 *5 et des discussions interminables entre gens à l'esprit faussé. Ils ne connaissent plus la vérité, et considèrent la foi en Dieu comme un moyen de s'enrichir.*

2 Pierre 2.3 *Par amour de l'argent, ils vous exploiteront avec des histoires de leur propre invention. Mais il y a longtemps que leur condamnation est à l'œuvre et que la perdition les guette.*

...
14 *Ils ont le regard chargé d'adultère et d'un besoin insatiable de pécher, ils prennent au piège les personnes mal affermiss, ils n'ont plus rien à apprendre en ce qui concerne l'amour de l'argent : ils sont sous la malédiction divine.*

15 *Ils ont abandonné le droit chemin et se sont égarés en marchant sur les traces de Balaam, fils de Béor, qui a aimé l'argent mal acquis ;*

c. Lâcheté face aux pressions culturelles (Ga 2.12, 5.11; Lc 6.22-23)

Galates 2.12 *En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, il prenait part aux repas communs avec les frères non-juifs ; mais après leur venue, il s'est esquivé et s'est tenu à l'écart, parce qu'il craignait les croyants d'origine juive.*

Galates 5.11 *En ce qui me concerne, frères, si je prêchais encore la nécessité de se faire circoncire, pourquoi continuerait-on encore à me persécuter ? Car alors, le message de la mort du Christ en croix n'aurait plus rien qui puisse susciter l'opposition.*

Luc 6. 22 *Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront, vous rejeteront, vous insultent, vous chasseront en vous accusant de toutes sortes de maux à cause du Fils de l'homme.*

23 *Quand cela arrivera, réjouissez-vous et sautez de joie, car une magnifique récompense vous attend dans le ciel. En effet, c'est bien de la même manière que leurs ancêtres ont traité les prophètes.*

d. Paresse dans l'étude des Écritures et suivi d'autres personnes dans l'erreur (Ps 1.2; Ga 2.13; 2 P 2.1-2)

Psaumes 1.2 *Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit.*

Galates 2.13 *Comme lui, les autres chrétiens d'origine juive se sont mis, eux aussi, à cacher leurs véritables convictions, au point que Barnabas lui-même s'est laissé entraîner par leur dissimulation.*

2 Pierre 2.1 *Autrefois, il y a eu des prophètes de mensonges parmi le peuple d'Israël ; il en sera de même parmi vous. Ces enseignants de mensonges introduiront subtilement parmi vous des erreurs qui mènent à la perdition. Ils renieront le Maître qui les a rachetés et attireront ainsi sur eux une perdition soudaine.*

2 *Beaucoup de gens les suivront dans leur immoralité et, à cause d'eux, la voie de la vérité sera discréditée.*

e. Autres péchés personnels (2 P 2.13-14, 18-19; 1 Tm 1.9-10, 19-20)

2 Pierre 2.13 *Le mal qu'ils ont fait leur sera payé en retour. Ces hommes trouvent leur plaisir à se livrer à la débauche en plein jour. Ils salissent et déshonorent par leur présence les fêtes*

auxquelles ils participent avec vous en prenant un malin plaisir à vous tromper.

14 Ils ont le regard chargé d'adultère et d'un besoin insatiable de pécher, ils prennent au piège les personnes mal affermiss, ils n'ont plus rien à apprendre en ce qui concerne l'amour de l'argent : ils sont sous la malédiction divine.

...

18 Avec leurs discours grandiloquents mais creux, ils cherchent, pour satisfaire leurs désirs tout humains, à appâter par l'attrait de la sensualité ceux qui viennent à peine d'échapper du milieu des hommes vivant dans l'erreur.

19 Ils leur promettent la liberté – alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves des passions qui les mènent à la ruine ; car tout homme est esclave de ce qui a triomphé de lui.

1 Timothée 1.9 Il faut savoir ceci : la Loi n'est pas faite pour ceux qui font le bien, mais pour les malfaiteurs et les rebelles, pour les gens qui méprisent Dieu et les pécheurs, pour ceux qui n'ont ni respect ni scrupule à l'égard de ce qui est sacré, ceux qui tueraient père et mère, les assassins,

10 les débauchés, les homosexuels, les marchands d'esclaves, les menteurs, les gens sans parole et, d'une manière générale, pour tous ceux qui commettent des actions contraires à l'enseignement authentique que vous avez reçu.

...

18 Timothée, mon enfant, voici le conseil que je t'adresse en accord avec les prophéties prononcées autrefois à ton sujet : en t'appuyant sur ces paroles, combats le bon combat

19 avec foi et avec cette bonne conscience dont certains se sont écartés au point que leur foi a fait naufrage.

G. Notre défi : être ancré dans la parole pour témoigner, enseigner et réfuter

(Tt 1.9; Col 1.28-29; Jd 3)

Tite 1.9 qu'il soit fidèlement attaché à la parole certaine, qui est conforme à ce qui lui a été enseigné. Ainsi il sera en mesure d'encourager les autres selon l'enseignement authentique et de réfuter les contradicteurs.

Colossiens 1.28 C'est ce Christ que nous, nous annonçons, en avertissant et en enseignant tout homme, avec toute la sagesse possible, afin de faire paraître devant Dieu tout homme parvenu à l'état d'adulte dans son union avec le Christ.

29 Voilà pourquoi je travaille et je combats par la force du Christ qui agit puissamment en moi.

Jude 3 Mes chers amis, j'avais le vif désir de vous écrire au sujet du salut qui nous est commun. J'ai vu la nécessité de le faire maintenant afin de vous recommander de lutter pour la foi qui a été transmise une fois pour toutes à ceux qui appartiennent à Dieu.

H. Quels sont les accents distinctifs de mon approche de la théologie systématique?

1. Une base biblique claire pour les doctrines
2. La clarté dans l'explication des doctrines
3. L'application à la vie chrétienne
4. Un focus sur le monde évangélique
5. Un espoir de progrès dans l'unité doctrinale de l'Église
6. Un sentiment du besoin urgent d'une plus grande compréhension doctrinale dans l'Église

Questions Pratiques

1. Que risque-t-il d'arriver à une Église ou une dénomination qui arrêterait d'étudier la théologie systématique pendant une génération ou plus ?
2. Y a-t-il des doctrines dans la table des matières qui pourraient vous aider à surmonter une difficulté personnelle ?

Passage à retenir

Matthieu 28.18 Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : – J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre :

19 allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

20 et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde.

HEBREWS 4:12-13



PARTIE I
DOCTRINE DE LA PAROLE DE DIEU



PARTIE I : LA DOCTRINE DE LA PAROLE DE DIEU

Chapitre 2. La Parole de Dieu

Quelles sont les différentes formes de la parole de Dieu ?

Chapitre 3. Le canon de l'Écriture

Quels écrits font partie de la Bible et lesquels n'en font pas partie ?

Chapitre 4. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (1) L'autorité

Comment savons-nous que la Bible est la parole de Dieu ?

Chapitre 5. L'inerrance de l'Écriture

La Bible contient-elle des erreurs ?

Chapitre 6. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (2) La clarté

Les spécialistes de la Bible sont-ils les seuls à pouvoir la comprendre correctement ?

Chapitre 7. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (3) La nécessité

Pour quelles raisons la Bible est-elle nécessaire ?

Que peut-on connaître de Dieu sans la Bible ?

Chapitre 8. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (4) La suffisance

La Bible est-elle suffisante pour savoir ce que Dieu veut que nous pensions et fassions ?

Chapitre 2 : La parole de Dieu

Quelles sont les différentes formes de la parole de Dieu ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. « La Parole de Dieu » en tant que personne : Jésus-Christ

La Bible se réfère parfois au Fils de Dieu comme « la Parole de Dieu » (Jn 1.1, 14; Ap 19.13).

Jean 1.1 Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu.

Jean 1.14 Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité !

Apocalypse 19.13 Il est vêtu d'un manteau trempé de sang. Il s'appelle La Parole de Dieu.

B. « La Parole de Dieu » comme discours peut prendre plusieurs formes

1. Les décrets de Dieu

Un décret de Dieu est une parole de Dieu qui fait que quelque chose se produit ou même amène quelque chose à l'existence (Gn 1.3, 24; Ps 33.6).

Genèse 1.3 Et Dieu dit alors : – Que la lumière soit ! Et la lumière fut.

Genèse 1.24 Puis Dieu dit : Que la terre produise chaque espèce d'êtres vivants, chaque espèce de bestiaux, de reptiles et d'insectes, ainsi que d'animaux sauvages. Et ce fut ainsi.

Psaumes 33.6 L'Éternel a parlé : les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute l'armée des étoiles est née du souffle de sa bouche.

Les décrets de Dieux assurent également la subsistance de toutes choses (He 1.3).

Hébreux 1.3 Ce Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être. Il soutient toutes choses par sa parole puissante et, après avoir accompli la purification des péchés, il siège dans les cieux à la droite du Dieu suprême.

2. Les paroles de Dieu adressées personnellement à l'homme

Dieu parlant directement avec nous. (Gn 2.16-17, 3.16-19; Ex 20.1-3; Mt 3.17)

Genèse 1.16 Et l'Éternel Dieu ordonna à l'homme : – Mange librement des fruits de tous les arbres du jardin,

17 sauf du fruit de l'arbre du choix entre le bien et le mal. De celui-là, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

Genèse 3.16 Dieu dit à la femme : – Je rendrai tes grossesses très pénibles, et tu mettras tes enfants au monde dans la souffrance. Ton désir se portera vers ton mari, mais lui te dominera.

17 Il dit à Adam : – Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol est maudit à cause de toi. C'est avec beaucoup de peine que tu en tireras ta nourriture tout au long de ta vie.

18 Il te produira des épines et des chardons. Et tu mangeras des produits du sol.

19 Oui, tu en tireras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.

Exode 20.1 Alors Dieu prononça toutes ces paroles :

2 Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, du pays où tu étais esclave.

3 Tu n'auras pas d'autre dieu que moi.

Matthieu 3.17 En même temps, une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : – Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie.

Ces paroles sont toujours comprises dans les Écritures comme les véritables paroles de

Dieu. Dieu utilise ici un langage humain intelligible. Les gens ont tort d'objecter que si Dieu parle en langage humain, cela implique des erreurs et imprécisions.

3. Les paroles que Dieu transmet au travers de lèvres humaines

- a. Dieu a souvent suscité des prophètes par l'intermédiaire desquels il a parlé.
- b. Ces prophètes sont des humains ordinaires parlant avec le langage humain ordinaire, mais cela ne diminue pas l'autorité de ces mots (Dt 18.18-20; Jr 1.7, 9; voir aussi Ex 4.12; Nb 22.38; 1 S 15.3, 18, 23; 1R 20.3; 2 Ch 20.20, 25.15-16; Es 30.12-14; Jr 6.10-12, 36.29-31 ...).

Deutéronome 18.18 Je vais leur susciter un prophète comme toi, l'un de leurs compatriotes. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai.

19 Et si quelqu'un refuse d'écouter ce qu'il dira de ma part, je lui en demanderai compte moi-même.

20 Mais si un prophète a l'audace de prononcer en mon nom un message dont je ne l'ai pas chargé, ou s'il se met à parler au nom d'autres divinités, il sera mis à mort.

Jérémie 1.7 Mais l'Éternel me répondit : – Ne dis pas : « Je suis un adolescent » ; tu iras trouver tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai.

9 Alors l'Éternel tendit la main et me toucha la bouche, et il me dit : – Tu vois : je mets mes paroles dans ta bouche.

- c. Quiconque prétendait faussement parler pour le Seigneur était sévèrement puni (Dt 18.20-22; Ez 13.1-7).

Deutéronome 18.20 Mais si un prophète a l'audace de prononcer en mon nom un message dont je ne l'ai pas chargé, ou s'il se met à parler au nom d'autres divinités, il sera mis à mort.

21 Peut-être vous demanderez-vous : « Comment saurons-nous qu'une prophétie ne vient pas de l'Éternel ? »

22 Sachez donc que si le prophète annonce de la part de l'Éternel une chose qui ne se réalise pas, si sa parole reste sans effet, c'est que son message ne vient pas de l'Éternel, c'est par présomption que le prophète l'aura prononcé : vous ne vous laisserez donc pas impressionner par lui.

Ézéchiél 13.1 L'Éternel m'adressa la parole et me dit :

2 Fils d'homme, prophétise sur les prophètes d'Israël qui prétendent prophétiser, mais qui n'apportent que des prophéties de leur propre cru. Dis-leur : « Écoutez donc la parole de l'Éternel :

3 Voici ce que vous dit le Seigneur, l'Éternel : Malheur à vous, prophètes insensés, car vous suivez votre propre inspiration et vous n'avez reçu aucune révélation.

4 O peuple d'Israël, tes prophètes ressemblent aux chacals dans les ruines.

5 Vous, prophètes, vous n'êtes pas montés pour colmater les brèches, vous n'avez pas construit de rempart tout autour de la communauté d'Israël pour qu'elle puisse résister dans la bataille au jour de l'Éternel.

6 Ils ont des visions fausses, des oracles trompeurs, tous ceux qui disent : "L'Éternel le déclare", alors que l'Éternel ne les a pas envoyés, et ils espèrent voir leur parole confirmée.

7 Elles sont fausses, les révélations que vous avez ! Elles sont trompeuses, les déclarations que vous proclamez lorsque vous prétendez : "L'Éternel le déclare", quand je n'ai pas parlé !

4. Les mots de Dieu sous forme écrite (la Bible)

- a. Il y a de nombreux cas où les paroles de Dieu ont été écrites (Ex 31.18, 32.16; Dt 31.9-13).

Exode 31.18 Quand il eut terminé de s'entretenir avec Moïse sur le mont Sinaï, l'Éternel lui remit les deux tablettes de l'acte de l'alliance ; c'étaient des tablettes de pierre gravées par le

doigt de Dieu.

Exode 32.16 Ces tablettes étaient l'œuvre de Dieu, et l'écriture était celle de Dieu, gravée sur ces tables.

Deutéronome 31.9 Moïse mit cette Loi par écrit et la confia aux prêtres descendants de Lévi chargés de porter le coffre de l'alliance de l'Éternel, ainsi qu'à tous les responsables d'Israël.

10 Il leur donna cet ordre : – Tous les sept ans, au moment où commencera l'année de la remise des dettes, lors de la fête des Cabanes,

11 quand tout Israël viendra se présenter devant l'Éternel votre Dieu dans le lieu qu'il aura choisi, vous lirez cette Loi pour tout Israël.

12 Vous rassemblez tout le peuple, les hommes, les femmes, les enfants et les étrangers qui résident chez vous, afin qu'ils entendent la lecture de la Loi, qu'ils apprennent à révéler l'Éternel votre Dieu et à obéir à toute cette Loi en appliquant toutes les ordonnances.

13 Ainsi leurs enfants, qui ne la connaîtront pas encore, l'entendront aussi et apprendront à révéler l'Éternel votre Dieu, tant que vous vivrez dans le pays dont vous allez prendre possession, après avoir traversé le Jourdain.

- b. D'autres ajouts ont été faits à la collection des mots écrits de Dieu (Js 24.26; Es 30.8; Jr 30.2; Jn 14.26; 1 Co 14.37).

Josué 24.26 Josué consigna ces choses par écrit dans le livre de la Loi de Dieu. Puis il prit une grande pierre et la dressa là, sous le chêne qui se trouvait dans l'enceinte du sanctuaire de l'Éternel

Ésaïe 30.8 Viens maintenant, grave cela en leur présence sur une tablette, inscris-le sur un document afin que cela serve de témoin pour les jours à venir, et à toujours,

Jérémie 30.2 Voici ce que déclare l'Éternel, Dieu d'Israël : Consigne par écrit dans un livre tout ce que je t'ai dit.

Jean 14.26 Mais le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.

1 Corinthien 14.37 Si quelqu'un estime être un prophète ou pense bénéficier d'une manifestation spirituelle, il doit reconnaître, dans ce que je vous écris, un ordre du Seigneur.

- c. Il y a plusieurs avantages à une forme écrite des paroles de Dieu
- (1). Une préservation plus précise des mots de Dieu.
 - (2). La possibilité de l'examiner de manière répétée.
 - (3). Elle est accessible à plus de personnes.
- d. Elle est aussi considérée comme étant la parole de Dieu, elle fait donc autorité et nous sommes dans l'obligation d'y croire et de lui obéir.

C. Elle est l'objet de notre étude

Dans l'étude de la théologie systématique, l'accent est mis sur la Parole de Dieu sous forme écrite : la Bible (Js 1.8; Ps 1.1-2; 2 Tm 3.16).

Josué 1.8 Aie soin de répéter sans cesse les paroles de ce livre de la Loi, médite-les jour et nuit afin d'y obéir et d'appliquer tout ce qui y est écrit, car alors tu auras du succès dans tes entreprises, alors tu réussiras.

Psaumes 1.1 Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.

2 Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit.

2 Timothée 3.16 Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.

Questions Pratiques

1. Feriez-vous plus attention si Dieu vous parlait directement par une voie venant du ciel ou par un prophète vivant comme dans l'Ancien Testament ?

2. Qu'est-ce que le fait que Dieu ait parlé aux gens de différentes manières nous dit sur sa nature et ce qu'il aime ?

Passage à retenir

***Psaumes 1.1** Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.
2 Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit.*

Chapitre 3 : Le Canon de l'Écriture

Quels écrits font partie de la Bible et lesquels n'en font pas partie ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

Définition : *Le canon de l'Écriture est la liste de tous les livres qui appartiennent à la Bible.*

On ne doit pas sous-estimer l'importance de déterminer quels livres appartiennent à la Bible car :

1. Les paroles de l'Écriture sont les mots par lesquels nous nourrissons nos vies spirituelles (Dt 32.47).
Deutéronome 32.47 Car ce n'est pas une parole sans importance pour vous ; d'elle dépend votre vie même : en lui obéissant vous obtiendrez une longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession après avoir traversé le Jourdain.
2. Ajouter ou soustraire aux paroles de Dieu serait empêcher le peuple de Dieu de lui obéir complètement (Dt 4.2).
Deutéronome 4.2 Vous n'ajouterez rien à ce que je vous commande et vous n'en retrancherez rien. Vous obéirez aux commandements de l'Éternel votre Dieu, que je vous transmets.

A. Le Canon de l'Ancien Testament

1. La Bible elle-même témoigne du développement historique du canon.
 - a. La première collection de mots écrits était les Dix Commandements, ou Dieu lui-même a écrit sur deux tablettes de pierre (Ex 32.16).
Exode 32.16 Ces tablettes étaient l'œuvre de Dieu, et l'écriture était celle de Dieu, gravée sur ces tables.
 - b. La collection de mots faisant autorité de Dieu a augmenté en taille tout au long de l'histoire d'Israël.
 - (1). Moïse a écrit des ouvrages supplémentaires : les 5 premiers livres de la Bible (Ex 24.4, 34.27; Nb 33.2; Dt 31.22, 24-26).
Exode 24.4 Moïse mit par écrit toutes les paroles de l'Éternel. Le lendemain, de bonne heure, il bâtit un autel au pied de la montagne et dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël.
Exode 34.27 L'Éternel dit à Moïse : – Inscris-toi ces paroles-là ; car c'est dans ces termes que j'ai conclu l'alliance avec toi et avec le peuple d'Israël.
Nombre 33.2 Sur ordre de l'Éternel, Moïse consigna par écrit leurs lieux de campement, d'étape en étape. Voici donc quel fut leur itinéraire.
Deutéronome 31.22 Ce même jour, Moïse mit par écrit le cantique qui suit et l'apprit aux Israélites.
Deutéronome 31.24 Lorsque Moïse eut fini de transcrire dans un livre toutes les paroles de cette Loi dans leur intégralité,
25 il donna cet ordre aux lévites chargés de porter le coffre de l'alliance de l'Éternel :

26 Prenez ce livre de la Loi et déposez-le à côté du coffre de l'alliance de l'Éternel votre Dieu. Il y restera pour servir de témoin contre le peuple d'Israël.

- (2). Josué a ajouté aux mots « dans le livre de la loi de Dieu » (Js 24.26). Compte tenu de l'ordre que le Seigneur avait donné par l'intermédiaire de Moïse de ne pas ajouter à la loi (Dt 4.2, 12.32), Joshua doit avoir été convaincu que Dieu a autorisé ces ajouts à l'écriture.

Josué 24.26 Josué consigna ces choses par écrit dans le livre de la Loi de Dieu. Puis il prit une grande pierre et la dressa là, sous le chêne qui se trouvait dans l'enceinte du sanctuaire de l'Éternel,

Deutéronome 4.2 Vous n'ajouterez rien à ce que je vous commande et vous n'en retrancherez rien. Vous obéirez aux commandements de l'Éternel votre Dieu, que je vous transmets.

Deutéronome 13.1 Vous obéirez à tout ce que je vous commande et vous l'appliquerez, sans rien y ajouter et sans rien en retrancher.

- (3). D'autres en Israël, généralement ceux qui remplissaient le rôle de prophète, ont écrit des mots supplémentaires de Dieu (1 S 10.25; 1 Ch 29.29; 2 Ch 20.34 cf 1 R 16.7; 2 Ch 26.22, 32.32; Jr 30.2).

1 Samuel 10.25 Samuel énuméra devant eux le droit concernant le roi, puis il le consigna par écrit dans un document qu'il déposa dans le sanctuaire devant l'Éternel. Après cela, il renvoya le peuple chacun chez soi.

1 Chroniques 29.29 Les faits et gestes du roi David, des premiers aux derniers, sont cités dans les Annales du prophète Samuel, dans les Annales du prophète Nathan, et dans les Annales du prophète Gad.

2 Chroniques 20.34 Les autres faits et gestes de Josaphat, des premiers aux derniers, sont cités dans les Actes de Jéhu, fils de Hanani, qui ont été insérés dans le livre des rois d'Israël.

2 Chroniques 26.22 Le reste des faits et gestes d'Ozias, des premiers aux derniers, a été consigné par écrit par le prophète Esaïe, fils d'Amots.

2 Chroniques 32.32 Les autres faits et gestes d'Ezéchias, et ses actes de piété sont cités dans la révélation du prophète Esaïe, fils d'Amots, et dans le livre des rois de Juda et d'Israël.

Jérémie 30.2 – Voici ce que déclare l'Éternel, Dieu d'Israël : Consigne par écrit dans un livre tout ce que je t'ai dit.

- c. Le contenu du canon de l'Ancien Testament a continué à croître jusqu'à environ 435 avant J.C avec l'achèvement de Malachie.

- (1). L'histoire subséquente du peuple juif a été enregistrée dans d'autres écrits, mais ils n'ont pas été jugés dignes d'être inclus avec les Écritures comme en témoigne de nombreuses sources. Les 22 livres du canon juif sont donc identique en contenu aux 39 livres de l'Ancien Testament trouvés dans les Bibles protestantes.

Littérature juive extrabiblique

Siracide 49.10 (180 avant J.C)

Quant aux douze prophètes, que leurs ossements reflorissent du sein de leurs tombeaux ! Car ils ont consolé Jacob, et l'ont sauvé par une espérance certaine.

1 Macchabées 4.44-46 (164 avant J.C)

On délibéra sur ce qu'on devait faire à l'autel des holocaustes qui avait été profané, et l'heureuse pensée leur vint de le détruire, de peur qu'il ne fût pour eux un opprobre après que les Gentils l'avaient souillé. Ils démolirent l'autel, et en déposèrent les pierres sur la montagne du temple, dans un lieu convenable, en attendant la venue d'un prophète qui donnerait une décision à leur sujet.

1 Macchabées 9.27 (environ 160 avant J.C)

Et Israël fut affligé d'une grande tribulation, telle qu'il n'y en avait pas eu de pareille depuis le jour où il ne parut plus de prophète en Israël.

1 Macchabées 14.41

Les Juifs et les prêtres ont donc trouvé bon que Simon soit prince et grand prêtre pour toujours, jusqu'à ce que paraisse un prophète digne de foi; qu'il commande leurs armées;

Prière d'Azarias ou Cantique des Trois Jeunes Hébreux 15 (1-2 siècle avant JC)

Et en ce temps là, il n'y avait ni prince, ni prophète ou leader.

Flavius Josèphe

Flavius Josèphe (39-100 AD) Contre Apion 1.37-42 (95 après J.C):

37 Par une conséquence naturelle, ou plutôt nécessaire - puisqu'il n'est pas permis chez nous à tout le monde d'écrire l'histoire et que nos écrits ne présentent aucune divergence, mais que seuls les prophètes racontaient avec clarté les faits lointains et anciens pour les avoir appris par une inspiration divine, les faits contemporains selon qu'ils se passaient sous leurs yeux, -

38 par une conséquence naturelle, dis-je, il n'existe pas chez nous une infinité de livres en désaccord et en contradiction, mais vingt-deux seulement qui contiennent les annales de tous les temps et obtiennent une juste créance.

39 Ce sont d'abord les livres de Moïse, au nombre de cinq, qui comprennent les lois et la tradition depuis la création des hommes jusqu'à sa propre mort. C'est une période de trois mille ans à peu près.

40 Depuis la mort de Moïse jusqu'à Artaxerxès, successeur de Xerxès au trône de Perse, les prophètes qui vinrent après Moïse ont raconté l'histoire de leur temps on treize livres. Les quatre derniers contiennent des hymnes à Dieu et des préceptes moraux pour les hommes.

41 Depuis Artaxerxès jusqu'à nos jours tous les événements ont été racontés, mais on n'accorde pas à ces écrits la même créance qu'aux précédents, parce que les prophètes ne se sont plus exactement succédé.

42 Les faits montrent avec quel respect nous approchons nos propres livres. Après tant de siècles écoulés, personne ne s'y est permis aucune addition, aucune coupure, aucun changement. Il est naturel à tous les Juifs, dès leur naissance, de penser que ce, sont là les volontés divines, de les respecter, et au besoin de mourir pour elles avec joie.

Littérature rabbinique

Talmud de Babylone, Tossefta, Sota 13.3, sections A à D

A. Lorsque ces derniers prophètes sont morts, c'est Aggée, Zacharie, et Malachie, alors le Saint-Esprit [l'inspiration prophétique] a pris fin en Israël

B. Mais même ainsi, ils entendirent [des messages célestes] à travers un écho.

C. Les sages rassemblés dans la chambre haute de la maison de Gurya à Jéricho, et un écho céleste se fit entendre et leur dit, "Il y a un homme parmi vous qui est digne de recevoir le Saint-Esprit, mais cette génération est indigne d'un tel honneur. " Ils fixèrent tous Hillel L'Ancien. **[Actif de 30 avant J.C à 10 après J.C]**

D. Et quand il est mort, ils ont dit à son sujet, "Malheur aux humbles hommes, malheur pour l'homme pieux, le disciple d'Esdras".

Talmud de Babylone, Baba Batra 14b-15a

Qui a écrit le Écritures?

Moïse a écrit son propre livre et la partie de Balaam et Job.

Josué a écrit le livre qui porte son nom et huit versets du Pentateuque.

Samuel a écrit le livre qui porte son nom et le livre des juges et Ruth.

David a écrit le Livre des Psaumes, y compris le travail des anciens, à savoir, Adam, Melchisédech, Abraham, Moïse, Heman, Yeduthun, Asaph, et les trois fils de Coré.

Jérémie a écrit le livre qui porte son nom, le livre des rois et les lamentations.

Ézéchiass et ses collègues ont écrit Esaïe, Proverbes, le Cantique des Cantiques et

l'Ecclésiaste.

Les hommes de la grande assemblée ont écrit Ézéchiël, les douze prophètes mineurs, Daniel et le rouleau d'Ester.

Ezra a écrit le livre que porte son nom [cela inclut Néhémie] et les généalogies du Livre des Chroniques jusqu'à son propre temps. Cela confirme l'opinion de Rab, car Rab Juda a dit au nom de Rab : Ezra n'a pas quitté Babylone pour monter à Eretz Yisrael jusqu'à ce qu'il ait écrit sa propre généalogie.

Qui alors a achevé le livre des chroniques ? - Néhémie le fils de Hacalia.

Communauté de Qumran

Parchemins de la Mer Morte, Le Parchemin de la Règle 11 (avant 70 avant J.C):

Jusqu'à la venue du Prophète et de l'Oint d'Aaron et d'Israël.

- (2). De plus, il n'y a aucune trace de conflit entre Jésus et les Juifs sur l'étendue du canon.
Cela est non seulement confirmé par le témoignage de la littérature juive de l'époque, mais aussi par les nombreuses citations de l'Ancien Testament (plus de 295 occurrences) par les auteurs du Nouveau Testament le considérant comme d'autorité divine.
- (3). Qu'en est-il de certains livres apocryphes inclus dans le canon de l'église catholique romaine (aussi appelés livres deutérocanoniques) mais exclu dans le protestantisme ?
 1. Voici la liste des livres apocryphes (non présent dans la Bible hébraïque mais inclus dans la Septante, sa traduction en grec)
 - a. 1 et 2 Esdras
 - b. Tobit
 - c. Judith
 - d. Additions au livre d'Esther
 - e. Sagesse de Salomon
 - f. Siracide (ou Ecclésiastique ou La Sagesse de Ben Sira)
 - g. Baruch
 - h. Lettre de Jérémie
 - i. Prière d'Azarias ou cantique des Trois Jeunes Hébreux
 - j. L'histoire de Suzanne
 - k. Bel et le Dragon
 - l. Prière de Manassé
 - m. 1 et 2 Maccabées
 2. Ces livres n'ont jamais été acceptés par les Juifs comme Écriture.
 3. Ni Jésus ni ses apôtres ne citent des livres apocryphes ou d'autres écrits comme ayant divine autorité.
 4. L'église primitive était d'une opinion partagée sur la question, bien que la plupart était opposés à considérer les apocryphes comme Écriture.
 - a. Dans la première liste chrétienne des livres de l'Ancien Testament (170 après J.C), Méliton de Sardes n'inclut pas d'apocryphes.

- b. Eusèbe et Athanase ont tous deux rejeté les apocryphes comme faisant partie du canon.
- 5. L'église catholique romaine n'a officiellement déclaré les apocryphes comme faisant partie du canon (à l'exception de 1 et 2 Esdras et de la prière de Manassé) qu'en 1546 au concile de Trente pour appuyer ses positions théologiques en réaction à la réforme initiée par Luther.
- 6. Ainsi, les écrits des apocryphes ne devraient pas être considérés comme faisant partie de l'Écriture :
 - a. Ils ne revendiquent pas pour eux-mêmes la même autorité.
 - b. Ils n'étaient pas considérés comme canoniques par les Juifs.
 - c. Ils n'étaient pas considérés Écriture par Jésus et les apôtres.
 - d. Ils contiennent des enseignements incompatibles avec le reste de la bible.

B. Le Canon du Nouveau Testament

1. Le canon du Nouveau Testament commence par les écrits des apôtres à qui avait été donné par le Saint-Esprit la capacité de se rappeler et d'interpréter avec exactitude les mots et les actes de Jésus (Jn 14.26, 16.13-14).

Jean 14.26 Mais le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.

Jean 16.13 Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir.

14 Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.
2. De plus, ceux qui ont la fonction d'apôtre dans l'église primitive réclament une autorité égale à celle des prophètes de l'Ancien Testament (2 P 3.2; Ac 5.2-4; 1 Co 2.9, 13, 14.37; 2 Co 13.3).

2 Pierre 3.2 Souvenez-vous, en effet, des paroles dites autrefois par les saints prophètes, ainsi que du commandement du Seigneur et Sauveur que vos apôtres vous ont transmis.

Actes 5.2 en accord avec elle, mit de côté une partie de l'argent de la vente, apporta le reste aux apôtres et le leur remit.

3 Pierre lui dit : – Ananias, comment as-tu pu laisser Satan envahir à tel point ton cœur ? Tu as menti au Saint-Esprit en cachant le prix réel de ton champ pour en détourner une partie à ton profit !

4 N'étais-tu pas libre de garder ta propriété ? Ou même, après l'avoir vendue, ne pouvais-tu pas faire de ton argent ce que tu voulais ? Comment as-tu pu décider en toi-même de commettre une telle action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.

1 Corinthiens 2.9 Mais, comme le dit l'Écriture, il s'agit de ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, ce que l'esprit humain n'a jamais soupçonné, mais que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment.

13 Et nous en parlons, non avec les termes qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. Ainsi nous exposons les réalités spirituelles dans des termes inspirés par l'Esprit.

1 Corinthiens 14.37 Si quelqu'un estime être un prophète ou pense bénéficier d'une manifestation spirituelle, il doit reconnaître, dans ce que je vous écris, un ordre du Seigneur.

2 Corinthiens 13.3 puisque vous voulez avoir la preuve que le Christ parle par moi ; car vous n'avez pas affaire à un Christ faible : il agit avec puissance parmi vous.

3. Certains des écrits du Nouveau Testament sont placés à côté de ceux de l'Ancien Testament comme étant Écriture (2 P 3.15-16 ; 1 Tm 5.17-18 cf. Lc 10.7).
2 Pierre 3.15 Comprenez bien que la patience du Seigneur est le salut des hommes. Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée.
16 Il l'a fait comme dans toutes ses lettres, où il aborde ces sujets. Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées déforment le sens, comme elles le font aussi – pour leur propre ruine – des autres textes de l'Écriture..
1 Timothée 5.17 Les responsables qui dirigent bien l'Église méritent des honoraires doubles, notamment ceux qui se dévouent au ministère astreignant de la prédication et de l'enseignement.
18 Car l'Écriture déclare : « Tu ne mettras pas de muselière au bœuf qui foule le grain et encore : L'ouvrier mérite son salaire. »
4. Si nous acceptons la vue traditionnelle des auteurs du Nouveau Testament, alors nous avons la plupart du Nouveau Testament dans le canon en raison de la paternité directe des apôtres.
5. Qu'en est-il alors des livres non directement affectés aux apôtres :
 - a. Marc, Luc, Actes
 - i. Les trois ont été communément reconnus très tôt, probablement à cause de l'association étroite des auteurs respectifs avec un apôtre (Marc avec Pierre et Luc avec Paul).
 - b. Jude
 - i. Non accepté aussi tôt en raison de sa citation de 1 Enoch, mais accepté en vertu de la connexion de l'auteur avec Jacques et le fait qu'il était le frère de Jésus.
 - c. Hébreux
 - i. L'acceptation a été recommandée par beaucoup dans l'église sur la base supposée de la paternité de Paul. Cependant, beaucoup d'autres ont rejeté la paternité paulinienne (comme Origène). Par conséquent, son acceptation n'était pas due principalement à la croyance de la paternité paulinienne, mais plutôt aux qualités intrinsèques du livre.
 - d. En fin de compte pour qu'un livre appartienne au canon, il est absolument nécessaire que le livre ait la paternité divine.
6. Preuves historiques :
 - a. En 367, Athanase dans sa 39^{ième} lettre festale donne la liste exacte des 27 livres du Nouveau Testament, il s'agissait des livres acceptés dans la partie orientale de l'Église.
Lettre festale d'Athanase 39.5-7
Encore une fois, il n'est pas inutile de parler des livres du Nouveau Testament.
Ce sont les quatre évangiles, selon Matthieu, Marc, Luc et Jean.
Ensuite, les Actes des Apôtres et les Épîtres (appelées catholiques), sept, à savoir : de Jacques, un; de Pierre, deux; de Jean, trois; après ceux-ci, un de Jude.
De plus, il y a quatorze épîtres de Paul, écrites dans cet ordre. Le premier, aux Romains, puis deux aux Corinthiens; après ceux-ci, aux Galates; ensuite, aux Éphésiens; puis aux Philippiens; puis aux Colossiens; après ceux-ci, deux aux Thessaloniciens, et aux

Hébreux; et encore, deux à Timothée; un à Titus; et enfin, un à Philémon. Et aussi, l'apocalypse de Jean.

Mais pour plus de précision j'ajoute aussi ceci, par nécessité ; il y a d'autres livres à part ceux-ci qui ne sont pas inclus dans le Canon, mais qui sont nommés par les Pères comme lecture pour ceux qui nous ont récemment rejoint et qui désire recevoir des instructions sur la parole de piété : la Sagesse de Salomon, et la Sagesse de Sirach, et Esther, et Judith et Tobit, et ce qui s'appelle l'Enseignement du Apôtres et le berger.

Les premiers, mes frères, sont inclus dans le Canon, mais ces derniers sont simplement lus ; il n'y a pas non plus en aucun lieu une mention des écrits apocryphes. Mais ils sont une invention des hérétiques, qui les écrivent quand ils le choisissent, leur accordant leur approbation, leur assignant une date, les faisant passer comme des écrits anciens, ils cherchent une occasion pour égarer le simple.

- b. En 397, au concile de Carthage, l'Église occidentale a adopté la même liste.

7. Faut-il s'attendre à d'autres écrits à incorporer au canon ?

- a. Il y a une finalité à la révélation de Dieu en Christ et une fois cette révélation complétée, il n'y a plus rien à attendre. Les apôtres et les proches compagnons rapportent les paroles et les actes du Christ et les interprètent avec une absolue autorité divine; donc le canon est maintenant fermé (He 1.1-2; Ap 22.18-19).

***Hébreux 1.1** A bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes.*

***2** Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, c'est par son Fils qu'il nous a parlé. Il a fait de lui l'héritier de toutes choses et c'est aussi par lui qu'il a créé l'univers.*

***Apocalypse 22.18** Moi, je le déclare solennellement à tous ceux qui entendent les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute quoi que ce soit, Dieu ajoutera à son sort les fléaux décrits dans ce livre.*

***19** Si quelqu'un retranche quelque chose des paroles prophétiques de ce livre, Dieu lui ôtera tout droit à l'arbre de vie et à la ville sainte décrits dans ce livre.*

- b. Il n'y a aucun candidat sérieux susceptible d'être ajouté au canon, tous les écrits que certains ont envisagés d'inclure contiennent des enseignements contraires au reste de l'Écriture (exemple de « l'évangile selon thomas »).

L'Évangile selon Thomas, 114 (110 après JC)

Simon Pierre leur dit: « Laissez Marie s'éloigner de nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie ». Jésus dit : « Voici, je la conduirai, afin que je puisse faire d'elle un mâle, de façon à ce qu'elle aussi devienne un esprit vivant, semblable à vous mâles. Car toute femme qui se fait mâle entrera dans le Royaume des cieux.

- c. Certains des premiers auteurs chrétiens distinguaient déjà nettement leur autorité de celle des apôtres.

1 Clément, 44.1-2 (95 après JC)

Nos apôtres savaient aussi à travers notre Seigneur Jésus-Christ qu'il y aurait des luttes pour le titre d'évêque.

Pour cette raison, puisqu'ils avaient reçu parfaite préconnaissance, ils ont nommé ceux qui ont déjà été mentionné, et ensuite ajoutés que si certains devaient s'endormir, d'autres hommes approuvés devraient leur succéder dans leur ministère.

Ignace aux Romains 4.3 (110 après JC)

Je ne vous ordonne pas comme l'ont fait Pierre et Paul; ils étaient apôtres, je suis un forçat; ils étaient libres. Je suis encore jusqu'à présent un esclave.

Ignace aux Tralliens 3.3b (110 après JC)

Je ne me pense pas compétent, comme un forçat, pour vous donner des ordres comme un apôtre.

8. Comment savons-nous que nous avons les bons livres dans le canon de l'Écriture ?
 - a. La confiance dans la fidélité de Dieu : comment aurait-il permis que pendant 2000 ans son Église soit privée d'éléments nécessaires à son salut ?
 - b. Nous sommes persuadés personnellement par le travail du Saint-Esprit quand nous lisons l'Écriture.
 - c. L'examen des données historiques entourant la formation du canon contribue à nous convaincre que les décisions prise par l'église primitive étaient les bonnes.
9. Le canon des Écritures aujourd'hui est exactement ce que Dieu voulait qu'il soit, et il le restera.

Questions Pratiques

1. Pourquoi est-il si important pour notre vie chrétienne de savoir quels écrits sont les paroles de Dieu ? En quoi votre vie chrétienne serait différente si les paroles de Dieu se trouvaient également dans les déclarations officielles de l'Église tous au long de l'histoire ?
2. Certaines sectes (témoins de Jéhovah, mormons ...) ont prétendu recevoir une nouvelle révélation égale en autorité à la Bible. Comment pourriez-vous montrer le caractère erroné de ces allégations ?
3. Si jamais vous lisiez des écrits apocryphes de l'Ancien Testament ou encore le livre des mormons ou le coran, pensez-vous pouvoir leur faire confiance de la même manière que l'Écriture ? Quel est l'effet spirituel de ces écrits sur votre vie, est-il comparable à celui de la Bible ?

Passage à retenir

Hébreux 1.1 A bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes.

2 Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, c'est par son Fils qu'il nous a parlé. Il a fait de lui l'héritier de toutes choses et c'est aussi par lui qu'il a créé l'univers.

Chapitre 4 : Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (1) L'autorité

Comment savons-nous que la Bible est la parole de Dieu ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

Définition : L'autorité de l'Écriture signifie que tous les mots dans l'Écriture sont les mots de Dieu de telle manière que ne pas croire ou désobéir à l'Écriture, c'est ne pas croire ou désobéir à Dieu.

A. Tous les mots dans l'Écriture sont les mots de Dieu

1. C'est ce que la Bible affirme sur elle-même

a. « Ainsi parle l'Éternel » (Dt 18.18-20; Jr 1.9, 29.31-32; Ez 2.7)

Deutéronome 18.18 Je vais leur susciter un prophète comme toi, l'un de leurs compatriotes. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai.

19 Et si quelqu'un refuse d'écouter ce qu'il dira de ma part, je lui en demanderai compte moi-même.

20 Mais si un prophète a l'audace de prononcer en mon nom un message dont je ne l'ai pas chargé, ou s'il se met à parler au nom d'autres divinités, il sera mis à mort.

Jérémie 1.9 Alors l'Éternel tendit la main et me toucha la bouche, et il me dit : – Tu vois : je mets mes paroles dans ta bouche.

Jérémie 29.31 Envoie ce message à tous les exilés. Voici ce que déclare l'Éternel au sujet de Shemaya de Néhélam : Shemaya vous a prophétisé sans que je l'aie mandaté et il vous a fait croire des mensonges.

32 Eh bien ! Voici ce que déclare l'Éternel : Je vais sévir contre Shemaya de Néhélam et ses descendants. Aucun des siens ne subsistera au milieu de ce peuple, et il ne jouira pas du bonheur que je vais accorder à mon peuple – l'Éternel le déclare – car il a prêché la rébellion contre l'Éternel.

Ézéchiel 2.7 Tu leur transmettras donc mes paroles, soit qu'ils écoutent, soit qu'ils refusent d'écouter à cause de leur entêtement.

b. Dieu parle aussi « à travers » les prophètes (1 R 14.18; 2 R 9.36; Ag 1.12; Dt 18.19)

1 Rois 14.18 On l'enterra et tout Israël prit le deuil pour lui, comme l'Éternel l'avait annoncé par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Ahiya.

2 Rois 9.36 Ils retournèrent l'annoncer à Jéhu qui s'écria : – C'est bien ce que l'Éternel avait annoncé par son serviteur Elie de Tishbé, lorsqu'il a déclaré : « Les chiens dévoreront le corps de Jézabel dans le champ de Jizréel.

Aggée 1.12 Alors Zorobabel, fils de Shealtiel, Josué, fils de Yehotsadaq, le grand-prêtre, et tout le reste du peuple écoutèrent la voix de l'Éternel, leur Dieu, ils écoutèrent les paroles du prophète Aggée, que l'Éternel leur Dieu leur avait envoyé, et le peuple révéra l'Éternel.

Deutéronome 18.19 19 Et si quelqu'un refuse d'écouter ce qu'il dira de ma part, je lui en demanderai compte moi-même.

c. Dans le Nouveau Testament, un certain nombre de passages indiquent que tous les écrits de l'Ancien Testament sont reconnus comme les mots de Dieu (2 Tm

3.16; 2 P 1.21)

2 Timothée 3.16 *Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.*

2 Pierre 1.21 *En effet, ce n'est pas par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.*

- (1). Dans d'autres passages du Nouveau Testament, différentes sections de l'Ancien Testament sont appelées mots de Dieu (Mt 1.22, 19.4-5; Mc 7.9-13; Ac 1.16)

Matthieu 1.22 *Tout cela arriva pour que s'accomplisse cette parole du Seigneur transmise par le prophète*

Matthieu 19.4 *Il leur répondit : – N'avez-vous pas lu dans les Écritures qu'au commencement le Créateur a créé l'être humain homme et femme*

5 *et qu'il a déclaré : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un ?*

Marc 7.9 *Puis il ajouta : – Ah ! vous réussissez parfaitement à mettre de côté le commandement de Dieu pour établir votre propre tradition !*

10 *En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère et Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort.*

11 *Mais vous, que dites-vous ? Si un homme dit à son père ou à sa mère : « La part de mes biens avec laquelle j'aurais pu t'assister est corban (c'est-à-dire offrande à Dieu) »,*

12 *alors vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou sa mère.*

13 *Voilà comment vous annulez la Parole de Dieu par votre tradition, celle que vous vous transmettez. Et vous faites bien d'autres choses du même genre.*

Actes 1.16 – *Mes frères, dit-il, il fallait que les prophéties de l'Écriture s'accomplissent : car le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de David, a parlé à l'avance de Judas, qui a servi de guide à ceux qui ont arrêté Jésus.*

- (2). Les écrits du Nouveau Testament aussi appelés Écritures (2 P 3.16; 1 Tm 5.18; 1 Co 14.37).

2 Pierre 3.16 *Il l'a fait comme dans toutes ses lettres, où il aborde ces sujets. Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferries déforment le sens, comme elles le font aussi – pour leur propre ruine – des autres textes de l'Écriture.*

1 Timothée 5.18 *Car l'Écriture déclare : Tu ne mettras pas de muselière au bœuf qui foule le grain et encore : L'ouvrier mérite son salaire.*

1 Corinthiens 14.37 *Si quelqu'un estime être un prophète ou pense bénéficier d'une manifestation spirituelle, il doit reconnaître, dans ce que je vous écris, un ordre du Seigneur.*

2. Nous sommes convaincus des prétentions de la Bible à être les paroles de Dieu lorsque nous la lisons la Bible éclairé par le Saint-Esprit.

Notre conviction ultime que les mots de la Bible sont les mots de Dieu vient seulement quand le Saint-Esprit parle *dans* et *à travers* les mots de la Bible (Jn 10.27; 1 Co 2.13-14).

Jean 10.27 *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent.*

1 Corinthiens 2.13 *Et nous en parlons, non avec les termes qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. Ainsi nous exposons les réalités spirituelles dans des termes inspirés par l'Esprit.*

14 *Mais l'homme livré à lui-même ne reçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; à ses yeux, c'est « pure folie » et il est incapable de le comprendre, car seul l'Esprit de Dieu permet d'en juger.*

3. D'autres preuves sont utiles mais pas finalement convaincantes.

Confession de foi de Westminster chapitre 1.5

Nous pouvons être touché et poussé par le témoignage de l'Église à une haute et référente estime de l'Écriture sainte. Sa nature divine, l'efficacité de sa doctrine, la majesté du style, la cohérence de toutes ses parties, la portée de l'ensemble (qui est de donner toute gloire à Dieu), la pleine révélation qu'elle fait de la seule voie de salut pour l'homme, ses nombreuses autres qualités incomparables, et toute la perfection de ceux-ci, sont des arguments par lesquels elle s'authentifie elle-même comme la Parole de Dieu. Pourtant, notre pleine conviction et assurance de sa vérité infaillible et de son autorité divine provient du travail intérieur du Saint-Esprit, témoin par et avec la Parole dans nos cœurs.

4. Les paroles de l'Écriture sont auto-attestante.
Elles ne peuvent pas être «prouvées» comme étant les paroles de Dieu en faisant appel à une autorité supérieure.
5. Objection : Ceci est un argument circulaire.
Que c'est une sorte d'argument circulaire ne le rend pas invalide, car tous les arguments pour une autorité absolue doivent finalement faire appel à cette autorité pour preuve.
6. Cela n'implique pas que la dictée de Dieu soit le seul moyen de communication.
 - a. Jusqu'à présent, il a été soutenu que tous les mots de la Bible sont les mots de Dieu, pourtant cela nécessite une mise en garde.
 - b. Quand nous disons que tous les mots de la Bible sont les mots de Dieu, nous parlons du résultat du processus d'amener l'Écriture à l'existence, pas le processus lui-même.
 - c. La Bible ne parle pas d'un seul type de processus ou d'une manière par laquelle Dieu communiqué aux auteurs bibliques ce qu'il voulait dire (He 1.1; Lc 1.1-3; Jn 14.26).

Hébreux 1.1 A bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes.
Luc 1.1 Plusieurs personnes ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont passés parmi nous,
2 d'après les rapports de ceux qui en ont été les témoins oculaires depuis le début et qui sont devenus des serviteurs de la Parole de Dieu.
3 J'ai donc décidé à mon tour de m'informer soigneusement sur tout ce qui est arrivé depuis le commencement, et de te l'exposer par écrit de manière suivie, très honorable Théophile ;
Jean 14:26 Mais le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.

B. Donc, ne pas croire ou désobéir à toute parole de l'Écriture, c'est ne pas croire ou désobéir à Dieu

1. Jésus peut reprocher à ses disciples de ne pas croire aux Écritures de l'Ancien Testament (Lc 24.25)
Luc 24.25 – Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé.
2. Les croyants doivent garder et obéir aux paroles des disciples (Jn 15.20; 2 Co 13.2-3; 2 Th 3.14; 2 P 3.2).
Jean 15:20 Souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit : le serviteur n'est jamais supérieur à son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.
2 Corinthiens 13.2 Je vous ai déjà prévenus lors de ma seconde visite, et maintenant que je me

trouve encore loin, je le répète à ceux qui ont péché précédemment, ainsi qu'à tous les autres : quand je reviendrai, j'agirai sans ménagements

3 *puisque vous voulez avoir la preuve que le Christ parle par moi ; car vous n'avez pas affaire à un Christ faible : il agit avec puissance parmi vous.*

2 Thessaloniens 3.14 *Si quelqu'un ne se conforme pas aux instructions de cette lettre, signalez-le à tous et rompez toute relation avec lui, pour qu'il en éprouve de la honte.*

2 Pierre 3.2 *Souvenez-vous, en effet, des paroles dites autrefois par les saints prophètes, ainsi que du commandement du Seigneur et Sauveur que vos apôtres vous ont transmis.*

C. La Vérité de l'Écriture

1. Dieu ne peut pas mentir ou parler faussement.

Puisque les écrivains bibliques affirment à plusieurs reprises que les mots de la Bible, bien qu'humains, sont les mots de Dieu, il est approprié de regarder les textes bibliques qui parlent du *caractère des mots de Dieu* et de les appliquer au caractère des mots de l'Écriture (Tt 1.2; He 6.18).

Tit 1.2 *pour qu'ils aient l'espérance de la vie éternelle. Cette vie nous a été promise de toute éternité, par le Dieu qui ne ment pas.*

Hébreux 6.18 *Ainsi, il nous a mis en présence de deux actes irrévocables, dans lesquels il est impossible que Dieu mente. Ces actes constituent un puissant encouragement pour nous qui avons tout quitté pour saisir fermement l'espérance qui nous est proposée.*

2. Par conséquent, tous les mots de l'Écriture sont complètement vrais et sans erreur dans aucune partie (Nb 23.19; Ps 12.7, 118.89; Pr 30.5; Mt 24.35).

Nombres 23.19 *Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir. A-t-il jamais parlé sans qu'il tienne parole ? Et n'accomplit-il pas ce qu'il a déclaré ?*

Psaumes 12.7 *Les paroles du Seigneur, ce sont des paroles pures, c'est de l'argent affiné, sept fois purifié par le feu dans un creuset.*

Psaumes 119. 89 *Éternel, ta parole est fondée dans le ciel et pour toujours*

Proverbes 30.5 *Chaque parole de Dieu est entièrement vraie. Il défend comme un bouclier ceux qui se confient en lui.*

Matthieu 24.35 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais.*

3. Les paroles de Dieu sont la norme ultime de la vérité (Jn 17.17).

Jean 17.17 *Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité.*

4. Un fait nouveau pourrait-il contredire la Bible ?

Tout fait vrai est quelque chose que Dieu a déjà connu de toute éternité et est quelque chose qui ne peut donc pas contredire le discours de Dieu dans l'Écriture.

D. L'Écriture écrite est notre autorité finale

1. La forme finale de l'Écriture est sa forme écrite; et elle fait autorité sous cette forme.
2. Les reconstructions hypothétiques de ce que « Jésus, Paul ou les apôtres ont vraiment dit » ne peuvent pas remplacer l'Écriture elle-même en tant qu'autorité finale.

Questions Pratiques

1. Que faire lire à quelqu'un en priorité pour qu'il soit convaincu que la Bible est bien la parole de Dieu ?

2. Qui pourrait essayer d'amener les gens à douter de l'Écriture et de lui désobéir ? Y a-t-il des choses dans la Bible que vous refusez de croire ou d'obéir ? Que pourriez-vous faire pour surmonter cette difficulté ?
3. Avez-vous connaissance d'un fait réel en contradiction avec la Bible ? Peut-on en dire autant pour d'autres livres ? Entendez-vous la voie de votre créateur d'une façon unique en lisant la Bible ?
4. Vous arrive-t-il d'accepter un fait juste parce que la Bible le dit ? S'agit-il d'un acte de foi approuvé de Dieu selon Hébreux 11.1 ? Comment pensez-vous que Christ pense sur cette attitude de confiance dans la Bible ?

Passage à retenir

Hébreux 1.1 A bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes.

Chapitre 5 : L'inerrance de l'Écriture

La Bible contient-elle des erreurs ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. La signification de l'inerrance

1. Définition : *L'inerrance de l'Écriture signifie que l'Écriture dans les manuscrits originaux n'affirme aucune chose contraire aux faits. (Ps 12.7; Pr 30.5; Nb 23.19)*
Psaumes 12.7 Les paroles du Seigneur, ce sont des paroles pures, c'est de l'argent affiné, sept fois purifié par le feu dans un creuset.
Proverbes 30.5 Chaque parole de Dieu est entièrement vraie. Il défend comme un bouclier ceux qui se confient en lui.
Nombres 23.19: Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir. A-t-il jamais parlé sans qu'il tienne parole ? Et n'accomplit-il pas ce qu'il a déclaré ?
Cette définition ne signifie pas que la Bible nous dit tout ce qu'il y a à savoir sur tous les sujets, mais elle affirme que ce qu'elle dit à propos de n'importe quel sujet est vrai.
2. L'inerrance ne s'oppose pas à l'utilisation du langage ordinaire.
 - a. La Bible peut parler du soleil qui se lève et de la pluie qui tombe, car c'est exactement ce qui se passe du point de vue de l'observateur.
 - b. L'inerrance est liée à la véracité d'une affirmation et non du degré de précision avec lequel les événements sont signalés.
3. Les citations approximatives ou libres n'enfreignent pas l'inerrance.
La façon dont on cite les paroles d'une personne varie d'une culture à l'autre.
Les grecs n'avaient pas de guillemets ou ponctuation équivalente pour citer avec précision une personne, les citations devaient rendre compte du contenu mais personne ne s'attendait à ce que chaque mot soit cité précisément.
4. Il est possible dans le cadre de l'inerrance d'avoir des structures grammaticales inhabituelle dans la Bible (par exemple une erreur de grammaire qui ne touche pas le sens).

B. Quelques objections actuelles à l'inerrance

1. La Bible ne ferait autorité qu'en matière « de foi et de pratique ».
 - a. Il serait possible que l'Écriture fasse de fausses déclarations dans des domaines telle que l'histoire ou la science. Ceux qui tiennent cette position disent que la Bible est « *infaillible* » mais ne la qualifie pas d'inerrante.
 - b. Réponse à cette objection :
 - (1). La Bible elle-même ne fait aucune restriction sur les types de sujets desquelles elle parle avec exactitude (2 T 3.16; Ps 12.7, 119.96; Pr 30.5).

2 Timothée 3.16 Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.

Psaumes 12.7 Les paroles du Seigneur, ce sont des paroles pures, c'est de l'argent affiné, sept fois purifié par le feu dans un creuset.

Psaumes 119.96 J'ai constaté que les choses parfaites ont toutes leurs limites; illimitée est la portée de ton commandement.

Proverbes 30.5 Chaque parole de Dieu est entièrement vraie. Il défend comme un bouclier ceux qui se confient en lui.

- (2). Le Nouveau Testament contient d'autres affirmations de la fiabilité de toutes les parties de l'Écriture, y compris de nombreuses références aux événements historiques de l'Ancien Testament (Ac 24.14; Rm 15.4; 1 Co 10.11; voir He 11).

Actes 24.14 Certes, je le reconnais volontiers devant toi : je sers le Dieu de mes ancêtres suivant la « Voie » qu'ils qualifient de « secte » ; je crois tout ce qui est écrit dans la Loi et les prophètes.

Romains 15.4 Or tout ce qui a été consigné autrefois dans l'Écriture l'a été pour nous instruire, afin que la patience et l'encouragement qu'apporte l'Écriture produisent en nous l'espérance.

1 Corinthiens 10.11 Tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin.

- (3). Cette position confond le but *principal* de l'Écriture (qui est nous instruire sur la foi et la vie dans la foi) avec le but *général* de l'Écriture (qui est de nous transmettre tout ce qu'il y a dans la Bible).

2. Le terme inerrance est inapproprié

- a. Cela dénoterait une sorte de précision scientifique absolue que nous ne pourrions pas réclamer pour l'Écriture. De plus, le terme lui-même n'est pas utilisé dans l'Écritures.

- b. Réponse à cette objection :

- (1). Les spécialistes qui ont utilisé le terme inerrance l'ont défini clairement depuis plus de cent ans, et ils ont toujours été clair sur les « limitations » attachées à un langage ordinaire.
- (2). Nous utilisons souvent des termes non bibliques pour résumer un enseignement biblique (par exemple Trinité et Incarnation).
- (3). Le terme est omniprésent dans la discussion concernant l'autorité biblique, et il n'est pas utile d'en changer à ce stade.

3. Nous n'avons aucun manuscrit inerrants, parler d'une Bible inerrante est trompeur.

- a. L'inerrance a toujours été revendiquée pour les manuscrits originaux, dont aucun n'a survécu, rendant la discussion inutile.

- b. Réponse à cette objection :

- (1). L'étude des variantes textuelles (analyse des mots différents dans les manuscrits anciens de la Bible dont nous disposons) démontre que pour plus de 99% des mots de la Bible, nous savons ce que disaient les manuscrits originaux. Par conséquent, nous pouvons affirmer l'inerrance des mots dans ces manuscrits dans la mesure où ils sont identiques à ceux des originaux.
4. Les auteurs bibliques ont « accommodé » des détails mineurs aux idées fausses de leur époque, et affirmé ou enseigné ces idées incidemment.
 - a. Lorsque les écrivains bibliques tentaient de faire passer un point plus large, ils ont parfois incidemment affirmé un mensonge cru par les gens de leur temps.
 - b. Réponse à cette objection :
 - (1). Dieu est le Seigneur du langage humain et peut l'utiliser pour communiquer parfaitement sans avoir à affirmer de fausses idées.
 - (2). Un tel « accommodement » de Dieu à nos erreurs impliquerait que Dieu a agi contrairement à son caractère de « Dieu de vérité » (Nb 23.19; Tt 1.2; He 6.18).

Nombres 23.19 Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir. A-t-il jamais parlé sans qu'il tienne parole ? Et n'accomplit-il pas ce qu'il a déclaré ?

Tite 1.2 pour qu'ils aient l'espérance de la vie éternelle. Cette vie nous a été promise de toute éternité, par le Dieu qui ne ment pas.

Hébreux 6.18 Ainsi, il nous a mis en présence de deux actes irrévocables, dans lesquels il est impossible que Dieu mente. Ces actes constituent un puissant encouragement pour nous qui avons tout quitté pour saisir fermement l'espérance qui nous est proposée.
 - (3). Un processus d'accommodement, s'il s'est réellement produit, créerait un sérieux problème moral pour nous, si nous devons imiter Dieu et que Dieu est un menteur (Lv 11.44; Lc 6.36; Ep 5.11).

Lévitique 11:44 car je suis l'Éternel votre Dieu. Comportez-vous en gens saints et soyez saints, car je suis saint, et ne vous rendez pas impurs par l'une de ces bêtes qui se meuvent à ras de terre.

Luc 6:36 Votre Père est plein de bonté. Soyez donc bons comme lui.

Éphésiens 5.1 Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l'exemple de votre Père.
5. L'inerrance accentue l'aspect divin de l'Écriture et néglige l'aspect humain.
 - a. Réponse à cette objection :
 - (1). Il est convenu que l'Écriture a simultanément un aspect humain et un aspect divin ; mais cela n'exige que l'Écriture possède des erreurs pour être « humaine ».
 - i. Dieu supervisait le processus d'écriture des Écritures.
 - ii. Le langage humain et l'Écriture peuvent être dépourvu d'erreur.

6. Il y des erreurs évidentes dans la Bible.

a. Réponse à cette objection :

- (1). Dans quel(s) verset(s) spécifique(s) ces erreurs se produisent-elles ?
- (2). Le petit nombre de textes problématiques ne devrait pas être à la base du rejet de l'inerrance. Il y a toujours une réponse aux apparentes contradictions en étudiant le texte avec attention.

C. Problèmes liés au refus de l'inerrance

1. Si nous refusons l'inerrance, nous avons un grave problème moral : pouvons-nous imiter Dieu et intentionnellement mentir sur des points secondaires ?
2. Si l'inerrance est niée, nous commençons à nous demander si nous pouvons vraiment faire confiance à Dieu dans tout ce qu'il dit.
3. Si nous refusons l'inerrance, nous faisons de notre propre esprit humain une norme plus élevée que la parole de Dieu elle-même.
4. Si nous nions l'inerrance, alors nous devons aussi dire que la Bible a tort non seulement sur des points secondaires mais aussi sur certaines doctrines.

Questions Pratiques

1. Pourquoi le débat sur l'inerrance est-il important ?
2. En quoi accepter de petites erreurs dans la Bible en affecterait-il votre lecture ?
3. Avez-vous des exemples de texte de l'Écriture qui semblent recéler des erreurs ? Que pouvez-vous faire pour les résoudre ?
4. En grandissant en maturité et connaissance, la confiance des chrétiens dans la Bible tend-elle plutôt à augmenter ou à diminuer ?
5. Si vous croyez en l'inerrance, en êtes-vous heureux ou considérez cela comme un fardeau d'avoir à la défendre ?
6. L'inerrance suffit-elle à une doctrine et une vie chrétienne saine ? Comment les témoins de Jéhovah peuvent avoir de mauvaises doctrines tous en la reconnaissant ?
7. Si vous croyez en l'inerrance, pensez-vous que cette doctrine devrait être une condition pour être membre d'une Église ? Pour y enseigner ? Pour y avoir un poste à responsabilité ? Pour être pasteur ? Pour enseigner en faculté de théologie ?

Passage à retenir

Psaumes 12.7 Les paroles du Seigneur, ce sont des paroles pures, c'est de l'argent affiné, sept fois purifié par le feu dans un creuset.

Chapitre 6 : Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (2) La clarté

Les spécialistes de la Bible sont-ils les seuls à pouvoir la comprendre correctement ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

L'Ancien Testament et le Nouveau Testament affirment fréquemment que l'Écriture est écrite de façon à ce que ses enseignements puissent être compris par les croyants ordinaires.

A. La Bible affirme fréquemment sa propre clarté

1. Dans l'Ancien Testament, on s'attendait à ce que tous comprennent les paroles de l'Écriture et les enseigne à leurs enfants, même les gens « simples » (Dt 6.6-7; Ps 1.1-2, 19.8, 119.130).

Deutéronome 6. 6 *Que ces commandements que je te donne aujourd'hui restent gravés dans ton cœur.*

7 *Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras chez toi dans ta maison, et quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.*

Psaumes 1.1 *Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.*

2 *Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit.*

Psaumes 19.8 *La Loi de Dieu est parfaite, elle nous redonne vie. Toutes ses affirmations sont dignes de confiance. Aux gens simples elle donne la sagesse.*

Psaumes 119.130 *Quand on découvre tes paroles, c'est la lumière; et les gens simples y trouvent le discernement.*

2. Dans le Nouveau Testament, Jésus et les apôtres ont la même attente

- a. Jésus ne blâme jamais l'incompréhension des gens sur l'obscurité de l'Écriture (Mt 12.3, 21.42, 22.29).

Matthieu 12.3 *Il leur répondit : – N'avez-vous donc pas lu ce qu'a fait David lorsque lui et ses compagnons avaient faim ?*

Matthieu 21.42 *Et Jésus ajouta : – N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi et c'est un prodige à nos yeux.*

Matthieu 22.49 *Jésus leur répondit : – Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez pas les Écritures, ni quelle est la puissance de Dieu.*

- b. La plupart des épîtres du Nouveau Testament sont écrites, non à des responsables d'églises mais à des congrégations entières (1 Co 1.2; Ga 1.2; Ph 1.1; Col 4.16).

1 Corinthiens 1.2 *[Paul et Sosthène] saluent l'Église de Dieu établie à Corinthe, ceux qui ont été purifiés de leurs péchés dans l'union avec Jésus-Christ et qui sont appelés à appartenir à Dieu, ainsi que tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, font appel à notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur aussi bien que le nôtre.*

Galates 1.2 *Avec tous les frères qui sont avec moi, je salue les Églises de la Galatie.*

Philippiens 1.1 *Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, saluent tous ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, appartiennent à Dieu, et qui vivent à Philippes, ainsi que les dirigeants de l'Église et les diacres.*

Colossiens 4.16 Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit également lue dans l'Église de Laodicée, et lisez vous-mêmes celle qui vous sera transmise par les Laodicéens.

- c. Les auteurs du NT attendaient que leur auditoire païen se familiarise avec une traduction de l'Ancien testament (Rm 15.4; 2 T 3.16-17).

Romains 15.4 Or tout ce qui a été consigné autrefois dans l'Écriture l'a été pour nous instruire, afin que la patience et l'encouragement qu'apporte l'Écriture produisent en nous l'espérance.

2 Timothée 3.16 Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.

B. Les qualités morales et spirituelles nécessaires à une bonne compréhension

1. La capacité de comprendre correctement les Écritures est plus une aptitude morale et spirituelle qu'intellectuelle (1 Co 2.14; 2 Co 3.14-16).

1 Corinthiens 2.14 Mais l'homme livré à lui-même ne reçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; à ses yeux, c'est « pure folie » et il est incapable de le comprendre, car seul l'Esprit de Dieu permet d'en juger.

2 Corinthiens 3.14 Mais leur esprit est devenu incapable de comprendre : aujourd'hui encore, lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament, ce même voile demeure ; il ne leur est pas ôté, car c'est dans l'union avec le Christ qu'il est levé.

15 Aussi, jusqu'à ce jour, toutes les fois que les Israélites lisent les écrits de Moïse, un voile leur couvre l'esprit.

16 Mais, comme le dit l'Écriture : Lorsque Moïse se tournait vers le Seigneur, il ôtait le voile.

C. Définition de la clarté de l'Écriture

1. Définition : La clarté des Écritures signifie que la Bible est écrite de telle manière que ses enseignements peuvent être compris par tous ceux qui la lisent avec l'aide de Dieu et disposé à suivre ses enseignements.

D. Pourquoi beaucoup comprennent mal les Écritures ?

1. Les disciples de Jésus ont échoué à comprendre tout son enseignement (Mt 15.16; Mc 4.10-13). Parfois car certains événements ne s'étaient encore produits, parfois à cause de la dureté de leur cœur (Lc 24.25).

Matthieu 15.6 – Eh quoi ! répondit Jésus, vous aussi, vous ne comprenez pas ?

Marc 4.10 Quand il fut seul avec eux, ceux qui l'accompagnaient, ainsi que les Douze, lui demandèrent ce que signifiaient les paraboles qu'il venait de raconter.

11 Il leur dit : – Les secrets du royaume de Dieu vous ont été confiés ; mais à ceux du dehors, tout est présenté au moyen de paraboles,

12 afin que : Lorsqu'ils voient de leurs propres yeux, ils ne saisissent pas ; quand ils entendent de leurs propres oreilles, ils ne comprennent pas ; de peur qu'ils ne se tournent vers Dieu et ne reçoivent le pardon de leurs fautes.

13 Puis il leur dit : – Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment alors comprendrez-vous les autres ?

Luc 24.25 – Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé.

2. Il y avait des moments dans l'église primitive où les chrétiens ne comprenaient pas immédiatement les enseignements de l'Ancien Testament comme l'intégration des non-juifs dans l'église (Ac 15.7; Ga 2.11-15) ou les lettres écrites par les apôtres (2 P

3.15-16).

Actes 15.7 Après une longue discussion, Pierre se leva et leur dit : – Mes frères, comme vous le savez, il y a déjà longtemps que Dieu m'a choisi parmi vous pour que j'annonce la Bonne Nouvelle aux non-Juifs, pour qu'ils l'entendent et deviennent croyants.

Galates 2.11 Mais, lorsque Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé ouvertement à lui, car il avait tort.

12 En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, il prenait part aux repas communs avec les frères non-juifs ; mais après leur venue, il s'est esquivé et s'est tenu à l'écart, parce qu'il craignait les croyants d'origine juive.

13 Comme lui, les autres chrétiens d'origine juive se sont mis, eux aussi, à cacher leurs véritables convictions, au point que Barnabas lui-même s'est laissé entraîner par leur dissimulation.

14 Mais quand j'ai vu qu'ils ne marchaient pas droit, selon la vérité de l'Évangile, j'ai dit à Pierre devant tous les frères : « Toi qui es d'origine juive, tu vis comme un croyant d'origine païenne, et non comme un Juif. Comment peux-tu vouloir obliger les frères d'origine païenne à vivre comme des Juifs ? »

15 Nous qui sommes Juifs d'origine, nous ne faisons pas partie de ces « pécheurs » que sont les païens.

2 Pierre 3.15 Comprenez bien que la patience du Seigneur est le salut des hommes. Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée.

16 Il l'a fait comme dans toutes ses lettres, où il aborde ces sujets. Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferemies déforment le sens, comme elles le font aussi – pour leur propre ruine – des autres textes de l'Écriture.

3. Afin d'éviter les erreurs d'interprétation des Écritures, de nombreux enseignants de la Bible ont développé des « principes d'interprétation », ou des lignes directrices pour encourager la croissance de l'habileté à l'interprétation.
 - a. Herméneutique : l'étude des bonnes méthodes d'interprétation.
 - b. Exégèse : le processus d'interprétation d'un texte de l'Écriture.

E. Encouragement pratique découlant de cette doctrine

1. Cette doctrine nous dit que là où il y a des domaines de désaccord doctrinal ou éthique, il y a seulement deux causes possibles :
 - a. Il se peut que nous cherchions à faire des affirmations là où l'Écriture elle-même est silencieuse.
 - b. Il est possible que nous ayons fait des erreurs dans notre interprétation de l'Écriture.
2. Nous ne sommes pas libres de dire que l'enseignement de la Bible sur un sujet est confus ou impossible à comprendre correctement.
3. Cette vérité devrait encourager grandement tous les chrétiens à lire leurs Bibles quotidiennement et avec beaucoup d'empressement.

F. Le rôle des spécialistes

1. Ils peuvent enseigner les Écritures clairement, communiquer son contenu aux autres et ainsi remplir l'office d'enseignant mentionné dans le Nouveau Testament (1 Co 12.28; Ep 4.11).

1 Corinthiens 12.28 C'est ainsi que Dieu a établi dans l'Église, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants ; puis viennent les dons suivants qu'il a faits à l'Église : les miracles, la guérison de malades, l'aide, la direction d'Église, le parler dans

des langues inconnues.

Éphésiens 4.11 C'est lui qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants.

2. Ils peuvent explorer de nouvelles zones de compréhension des enseignements de l'Écriture.

3. Ils peuvent défendre les enseignements de la Bible contre les attaques d'autres spécialiste ou ceux avec des formations techniques spécialisées (Tt 1.9).

Tite 1.9 qu'il soit fidèlement attaché à la parole certaine, qui est conforme à ce qui lui a été enseigné. Ainsi il sera en mesure d'encourager les autres selon l'enseignement authentique et de réfuter les contradicteurs.

4. Ils peuvent faire avancer l'étude de l'Écriture pour le bénéfice de l'Église.

Questions Pratiques

1. Si la clarté de l'Écriture est vraie, pourquoi existe-t-il tant de désaccords entre chrétiens ? Certains en déduisent que l'on peut faire dire à la Bible ce que l'on souhaite. Comment Jésus répondrait à cette affirmation ?

2. Que se passerait-il si les croyants arrêtaient de lire la Bible et ne se basaient que sur les enseignements et les livres ? Si vous pensiez que seuls les spécialistes pouvaient comprendre la Bible, que deviendrait votre lecture personnelle ?

3. Le fait d'être convaincu de la clarté de la Bible changera-t-il votre approche de l'études bibliques, notamment quand vous rencontrez des difficultés doctrinales ou morales ?

4. Si même les professeurs de théologie ont des désaccords sur certains sujets, les chrétiens peuvent-ils espérer atteindre un jour une bonne compréhension de ceux-ci ? Les juifs ordinaires du temps de Jésus avait-il des difficultés à décider qui écouter entre Jésus et les spécialistes de la loi en désaccord avec lui ? Jésus s'attendait-il à ce qu'ils soient capables de discerner.

5. Comment un pasteur peut-il prononcer un sermon sans donner l'impression qu'une formation théologique est nécessaire pour comprendre l'Écriture. Est-il nécessaire en cas de dissension doctrinale de faire appel à des spécialistes ? Comment ceux-ci peuvent-ils mettre à portée de gens ordinaires des arguments techniques sur le grec et l'hébreux ?

6. Martin Luther s'est opposé aux responsables de l'église catholique qui ne voulaient pas traduire la Bible pour empêcher les gens ordinaires de la lire et l'interpréter. Pourquoi Luther a tellement tenu à la traduire en allemand ? Pourquoi des responsables religieux ont été jusqu'à persécuter et tuer des hommes comme William Tyndale qui traduisaient la Bible dans la langue du peuple ?

7. La doctrine de la clarté de l'Écriture signifie-t-elle que le Nouveau Testament peut être pleinement compris sans l'Ancien Testament ?

Passage à retenir

Deutéronome 6.6 Que ces commandements que je te donne aujourd'hui restent gravés dans ton cœur.

7 Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras chez toi dans ta maison, et quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Chapitre 7 : Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (3) La nécessité

Pour quelles raisons la Bible est-elle nécessaire ? Que peut-on connaître de Dieu sans la Bible ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

Définition : *La nécessité de l'Écriture signifie que la Bible est nécessaire pour connaître l'Évangile, pour maintenir la vie spirituelle, et pour connaître la volonté de Dieu, mais n'est pas nécessaire pour savoir que Dieu existe ou pour connaître quelque chose de son caractère et de ses lois morales.*

A. La Bible est nécessaire à la connaissance de l'Évangile

(Rm 10.13-17)

Romains 10.13 *Tous ceux qui feront appel au Seigneur seront sauvés.*

14 *Mais comment feront-ils appel à lui s'ils n'ont pas cru en lui ? Et comment croiront-ils en lui s'ils ne l'ont pas entendu ? Et comment entendront-ils s'il n'y a personne pour le leur annoncer ?*

15 *Et comment y aura-t-il des gens pour l'annoncer s'ils ne sont pas envoyés ? Aussi est-il dit dans l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !*

16 *Mais, malheureusement, tous n'ont pas obéi à cette Bonne Nouvelle. Esaïe déjà demandait : Seigneur, qui a cru à notre message ?*

17 *Donc, la foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ.*

1. Le salut éternel ne vient que par la foi en Jésus-Christ (Jn 3.18, 14.6; Ac 4.12; 1 T 2.5-6)

Jean 3.18 *Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu.*

Jean 14.6 – *Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi.*

Actes 4.12 *C'est en lui seul que se trouve le salut. Dans le monde entier, Dieu n'a jamais donné le nom d'aucun autre homme par lequel nous devons être sauvés.*

1 Timothée 2.5 *En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ.*

6 *Il a offert sa vie en rançon pour tous. Tel est le témoignage qui a été rendu au moment voulu.*

- a. Comment les croyants de l'Ancienne Alliance pouvaient-ils être sauvés ?

En faisant confiance au Christ (Messie) qu'ils attendaient avec impatience (He 11.13, 26; Jn 8.56).

Hébreux 11.13 *C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre.*

...

26 *Car, estimait-il [Moïse], subir l'humiliation que le Christ devait connaître constituait une richesse bien supérieure aux trésors de l'Égypte : il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense à venir.*

Jean 8.56 *Abraham votre père a exulté de joie, rien qu'à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et en a été transporté de joie.*

2. Mais d'autres personnes qui n'ont pas les mots de la Bible pourraient-elles être sauvées ?

L'évangile semble être le seul moyen pour toute personne d'être sauvé (voir chapitre 24 pour le cas particulier des enfants qui meurent en bas âge), la seule fondation assez solide sur laquelle faire reposer sa foi dans la Bible pour son salut est la parole de Dieu (parlée ou écrite).

Ce modèle a été donnée en forme brève depuis le début (le « proto-évangile » de Gn 3.15), même Caïn et Abel semblent avoir conscience qu'un prix devait être payé pour leurs péchés (Gn 4.3-4, 7).

Genèse 3.15 Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon.

Genèse 4.3 Au bout d'un certain temps, Caïn présenta des produits de la terre en offrande à l'Éternel.

4 Abel, de son côté, présenta les premiers-nés de son troupeau et en offrit les meilleurs morceaux. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande

...

7 Si tu agis bien, tu le relèveras. Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, maîtrise-le !

3. Diverses vues sur la façon dont nous pouvons être sauvés :

- a. Universalisme : tout le monde sera sauvé (parce que Dieu aime tout le monde et ne jugera personne).
- b. Le pluralisme religieux : toutes les personnes religieuses sincères seront sauvées quelque soit leur religion (toutes les religions sont des chemins différents vers le seul vrai Dieu).
- c. Inclusivisme : les gens ne peuvent être sauvés que par le Christ, mais tout le monde finira par découvrir qu'ils ont été sauvés par l'œuvre de Christ même s'ils n'avaient jamais entendu parler de lui (ils étaient « inclus »).
- d. Annihilationisme : les non-croyants ne seront pas punis après leur mort (ou pas très longtemps) mais ils seront annihilés et cesseront d'exister (voir chapitre 56 sur le jugement final).
- e. L'évangélisation post-mortem : après la mort des incroyants, ils auront une nouvelle opportunité (ou une première opportunité) de faire confiance au Christ.
- f. « Exclusivisme » : seuls ceux qui ont entendu parler de Christ et qui ont cru en lui seront sauvés. C'est le modèle que présente la Bible.

4. Déclaration de foi révisée du Séminaire de Phoenix :

Nous croyons que tous les êtres humains sont perdus et pécheurs par nature. Pour leur salut, la régénération par le Saint-Esprit et (pour tous ceux qui en ont la capacité mentale) la foi personnelle en Jésus-Christ sont absolument essentiels.

Le salut est un don de Dieu, il n'est pas gagné.

B. La Bible est nécessaire pour maintenir la vie spirituelle

(Mt 4.4; Dt 32.47; 1 P 2.2)

Matthieu 4.4 Mais Jésus répondit : – Il est écrit : L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais aussi de toute parole que Dieu prononce.

Deutéronome 32.47 Car ce n'est pas une parole sans importance pour vous ; d'elle dépend votre vie même : en lui obéissant vous obtiendrez une longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession après avoir traversé le Jourdain.

1 Pierre 2.2 Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir en vue du salut,

C. La Bible est nécessaire pour une connaissance certaine de la volonté de Dieu

1. A cause du péché, tous les raisonnements de l'homme concernant la volonté de Dieu sont peu fiables et donnent des résultats mitigés (Jr 17.9; Rm 3.10-11).
Jérémie 17.9 Le cœur est tortueux plus que toute autre chose, et il est incurable, qui pourrait le connaître ?
Romains 3.10 L'Écriture le dit : Il n'y a pas de juste, pas même un seul,
11 pas d'homme capable de comprendre, pas un qui cherche Dieu.
2. Par conséquent, la Bible est nécessaire afin que nous puissions avoir des déclarations claires et précises au sujet de la volonté de Dieu (Dt 29.28; Ps 119.1; 1 Jn 5.3).
Deutéronome 29.28 Ce qui est caché est réservé à l'Éternel notre Dieu. Par contre, nous sommes concernés pour toujours par ce qui a été révélé, par toutes les paroles de cette Loi qu'il nous faut appliquer.
Psaumes 119.1 Heureux les hommes qui ont une conduite intègre et suivent dans leur vie la Loi de l'Éternel.
1 Jean 5.3 Car aimer Dieu, c'est accomplir ses commandements. Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont pas pénibles
3. La Bible est en dernier lieu nécessaire pour avoir une connaissance sûre sur tous sujets. En effet, elle seule offre un socle de vérité provenant du Dieu omniscient sur lequel une compréhension du monde véridique peut reposer.

D. Mais la Bible n'est pas nécessaire pour savoir que Dieu existe

1. Les gens peuvent obtenir une connaissance que Dieu existe et de certains de ses attributs simplement par l'observation d'eux-mêmes et du monde qui les entoure. (Ps 19.2; Ac 14.16-17, Rm 1.19-21).
Psaumes 19.2 Tous les cieux proclament combien Dieu est glorieux, l'étendue céleste publie l'œuvre de ses mains.
Actes 14.16 Dans les siècles passés, ce Dieu a laissé tous les peuples suivre leurs propres chemins.
17 Pourtant, il n'a jamais cessé de leur donner des témoignages de sa bonté, car il vous envoie du ciel la pluie et des fruits abondants en leur saison. Oui, c'est lui qui vous donne de la nourriture en abondance et comble vos cœurs de joie.
Romains 1.19 En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.
20 Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse,
21 car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie.

E. En outre, la Bible n'est pas nécessaire pour connaître quelque chose sur le caractère de Dieu et ses lois morales

(Rm 1.32, 2.14-15)

Romains 1.32 Ils connaissent très bien la sentence de Dieu qui déclare passibles de mort ceux qui agissent ainsi. Malgré cela, non seulement ils commettent de telles actions, mais encore ils approuvent ceux qui les font.

Romains 2.14 En effet, lorsque les païens qui n'ont pas la Loi de Moïse accomplissent naturellement ce que demande cette Loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, alors qu'ils n'ont pas la Loi.

15 Ils démontrent par leur comportement que les œuvres demandées par la Loi sont inscrites dans leur

cœur. Leur conscience en témoigne également, ainsi que les raisonnements par lesquels ils s'accusent ou s'excusent les uns les autres.

1. La « révélation générale » désigne la connaissance de Dieu que l'on obtient en dehors de sa parole. Elle vient en observant la nature, en voyant l'influence directe de Dieu dans l'histoire, et à travers un sens intérieur de l'existence de Dieu et de ses lois qu'il a placées à l'intérieur de chacun d'entre nous.
 - a. La révélation générale est une grande bénédiction pour la société parce qu'elle empêche le péché incontrôlé de détruire tout le monde : les gens ont le sentiment que Dieu existe et a des normes morales, et qu'ils seront en quelque sorte tenus responsables. Mais ils n'ont pas de réponse à la façon de gérer leur péché.
2. La « Révélation spéciale » désigne les paroles de Dieu adressées à des personnes spécifiques, telles que les paroles :
 - a. De la Bible
 - b. Des prophètes de l'Ancien Testament et des apôtres du Nouveau Testament
 - c. De Dieu exprimée en personne comme au Mont Sinaï ou au baptême de Jésus
3. Cependant, comme expliqué ci-dessus, l'Écriture n'indique nulle part que les gens peuvent connaître l'Évangile, ou connaître la voie du salut, à travers la révélation générale. Cela donne une grande motivation pour l'évangélisation et les missions. Mais c'est une doctrine qu'il est difficile pour nous de comprendre et d'expliquer aux autres. Cependant, nous ne devrions jamais abandonner un enseignement juste parce qu'il est impopulaire.

Questions Pratiques

1. Dans l'évangélisation, quel livre encourager à lire en priorité ? Connaissez-vous un chrétien qui le soit devenu sans la Bible ou le témoignage d'un autre ? Quelle est le fondement du travail de missionnaire ? En quoi la nécessité de l'Évangile devrait nous pousser vers la mission ?
2. Nourrissons-nous avec autant d'attention notre âme de la Parole de Dieu que nous nourrissons notre corps ? Pourquoi la faim physique est-elle plus forte que la faim spirituelle ? Comment le corriger ?
3. À quoi devrions-nous employer notre temps pour mieux connaître la volonté de Dieu ? Arrive-t-il que la Parole s'oppose à nos sentiments, raisonnements, les conseils reçus, notre conscience, nos circonstances et la société ? Que faire dans cette situation ?
4. Est-ce utile de pousser une loi civile en accord avec les principes moraux de la Bible ? Pouvons-nous être optimiste sur notre capacité à convaincre nos concitoyens d'adopter de telles lois ?

Passage à retenir

Matthieu 4.4 Mais Jésus répondit : – Il est écrit : L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais aussi de toute parole que Dieu prononce.

Chapitre 8 :

Les quatre caractéristiques de l'Écriture :

(4) La suffisance

La Bible est-elle suffisante pour savoir ce que Dieu veut que nous pensions et fassions ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. Définition de la suffisance de l'Écriture

Définition : *La suffisance de l'Écriture signifie que l'Écriture contenait toutes les paroles dont Dieu voulait que son peuple dispose à chaque étape de l'histoire de la rédemption, et qu'elle contient maintenant tout ce qu'il faut que Dieu nous dise pour nous sauver, pour lui faire parfaitement confiance et pour lui obéir parfaitement.*

1. Pour le salut (2 T 3.15-16; 1 P 1.23)

2 Timothée 3.15 Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ.

16 Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.

1 Pierre 1.23 Car vous êtes nés à une vie nouvelle, non d'un homme mortel, mais d'une semence immortelle : la Parole vivante et éternelle de Dieu.

2. Pour vivre la vie chrétienne (2 T 3.17; Ps 119.2)

2 Timothée 3.17 Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne.

Psaumes 119.2 Heureux les hommes qui suivent ses préceptes et cherchent à lui plaire de tout leur cœur.

B. Nous pouvons trouver tout ce que Dieu a dit sur des sujets particuliers et des réponses à nos questions

1. La suffisance de l'Écriture nous permet de concentrer notre recherche des mots de Dieu sur la Bible seule (voir la doctrine de la réforme de « sola Scriptura » : l'Écriture seule).

2. Qu'en est-il des autres moyens pour nous guider aujourd'hui ?

a. Je crois que Dieu utilise des impressions subjectives de sa volonté pour nous pour nous guider jour après jour, car la Bible parle d'être « conduit par l'Esprit » (Rm 8.9, 14, 16; Ga 5.16-18, 25)

Romains 8.9 Vous, au contraire, vous n'êtes pas livrés à vous-mêmes, mais vous dépendez de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas.

...

14 Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.
Galates

...

16 L'Esprit Saint lui-même et notre esprit nous témoignent ensemble que nous sommes

enfants de Dieu.

Galates 5.16 *Je vous dis donc ceci : laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même.*

17 *Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui sont à l'opposé de ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître.*

18 *Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous le régime de la Loi.*

...

25 *Puisque l'Esprit est la source de notre vie, laissons-le aussi diriger notre conduite.*

- b. Je crois aussi que Dieu peut nous guider à travers des «prophéties» ou des messages que Dieu a mis en tête d'autres personnes qui nous parle (1 Co 14.29; 1 Th 5.20-21).

1 Corinthiens 5.20 *Quant à ceux qui prophétisent, que deux ou trois prennent la parole et que les autres jugent ce qu'ils disent*

1 Thessaloniens 5.20 *ne méprisez pas les prophéties*

- c. Mais ces moyens ne peuvent jamais être égaux à l'Écriture en autorité, et devraient être testés par l'Écriture, ce que nous savons de la situation et par le conseil de sages amis.
 - d. Bien que Dieu puisse vous guider personnellement à faire quelque chose basé sur des impressions subjectives qui ne peuvent être prouvées à partir des Écritures, la suffisance de l'Écriture implique que vous ne devriez pas essayer de forcer tous les autres chrétiens de votre église à faire de même (Exemple : jeûner un certain jour, ne pas manger certains aliments, ... voir Rm 14.1-12)
- 3. Il est possible de collecter tous les passages qui se rapportent directement à des questions doctrinales (par exemple, l'expiation, la personne du Christ, l'œuvre du Saint-Esprit ...) ou à des questions éthiques (élever les enfants, mariage et divorce, vérité et mensonge, gouvernement chrétien et civil ...) et espérer trouver une réponse. C'est une bonne nouvelle !
 - 4. Bien que l'histoire de l'église puisse nous aider à comprendre ce que Dieu nous dit dans la Bible, jamais dans l'histoire de l'église, Dieu n'a ajouté aux enseignements ou aux commandements de l'Écriture.
 - 5. Notre recherche de réponses à des questions théologiques et éthiques n'est pas une recherche pour trouver ce que divers croyants ont pensé dans l'histoire de l'église, mais une quête pour trouver et comprendre ce que Dieu lui-même nous dit par ses paroles qui se trouvent dans l'Écriture et uniquement dans l'Écriture.

C. Le contenu de l'Écriture était suffisant à chaque étape de l'histoire de la rédemption

- 1. Dieu n'a plus parlé à l'humanité par d'autres mots qu'il nous demande de croire ou d'obéir autres que ceux que nous avons maintenant dans la Bible.
 - a. La doctrine de la suffisance n'implique pas que Dieu ne peut plus ajouter de mots à ceux qu'il a déjà donné à son peuple. Cela implique plutôt que l'homme ne peut pas ajouter de sa propre initiative des mots à ceux que Dieu a déjà donnés.

- b. Dieu pouvait dire à son peuple que ses paroles étaient suffisantes à tous les points de l'histoire de la rédemption (Dt 29.28).

Deutéronome 29.28 Ce qui est caché est réservé à l'Éternel notre Dieu. Par contre, nous sommes concernés pour toujours par ce qui a été révélé, par toutes les paroles de cette Loi qu'il nous faut appliquer.

- c. Après l'assemblage des livres du canon du Nouveau Testament, aucun autre acte rédempteur de Dieu dans l'histoire n'a eu lieu : ainsi, aucune parole supplémentaire de Dieu n'a été donnée à conserver et interpréter pour nous (Dt 4.2, 13.1; Pr 30.5-6; Ap 22.18-19).

Deutéronome 4.2 Vous n'ajouterez rien à ce que je vous commande et vous n'en retrancherez rien. Vous obéirez aux commandements de l'Éternel votre Dieu, que je vous transmets.

Deutéronome 13.1 Vous obéirez à tout ce que je vous commande et vous l'appliquerez, sans rien y ajouter et sans rien en retrancher.

Proverbes 30.5 Chaque parole de Dieu est entièrement vraie. Il défend comme un bouclier ceux qui se confient en lui.

6 N'ajoute rien à ses paroles, sinon il te le reprocherait, et tu serais regardé comme un menteur.

Apocalypse 22.18 Moi, je le déclare solennellement à tous ceux qui entendent les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute quoi que ce soit, Dieu ajoutera à son sort les fléaux décrits dans ce livre.

19 Si quelqu'un retranche quelque chose des paroles prophétiques de ce livre, Dieu lui ôtera tout droit à l'arbre de vie et à la ville sainte décrits dans ce livre.

D. Applications pratiques de la suffisance de l'Écriture

1. Nous encourage lorsque nous essayons de découvrir ce que Dieu voudrait que nous *pensions* (à propos d'une question doctrinale) ou à *faire* (dans une situation particulière). Tout ce que Dieu a à nous dire à ce sujet question se trouve dans l'Écriture.
 - a. La Bible ne répond pas pour autant à toutes les questions qu'on pourrait se poser comme par exemple l'organisation détaillée du culte.
 - b. La pratique fréquente de la recherche dans les Écritures pour obtenir des conseils nous permet d'augmenter notre capacité à trouver réponses précises et soigneusement formulées à nos problèmes et questions.
2. Nous rappelle que nous ne devons rien ajouter à l'Écriture et ne considérons aucun autre écrit égal en valeur aux Écritures (par exemple, le *Livre de Mormon*).
3. Dieu ne nous demande pas de croire quoi que ce soit à propos de lui-même ou de son travail rédempteur qui ne soit trouvé dans l'Écriture (par exemple, les collections de prétendues paroles de Jésus ou les évangiles « perdus »).
4. Aucune révélation moderne de Dieu ne doit être placée à un niveau égal à l'Écriture en autorité.
5. Rien n'est un péché qui n'est pas interdit par l'Écriture explicitement ou implicitement (Ps 119.1).

Psaumes 119.1 Heureux les hommes qui ont une conduite intègre et suivent dans leur vie la Loi de l'Éternel.

6. Rien n'est exigé de nous par Dieu qui n'est pas commandé dans l'Écriture soit explicitement, soit par implication. (Ps 119.44-45, 165).

Psaumes 119.44 J'observerai ta Loi sans cesse et pour toujours,

45 alors je pourrai vivre dans la vraie liberté, car j'ai à cœur de suivre tes préceptes.

...

165 Grande est la paix de celui qui aime ta Loi : aucun obstacle ne le fera tomber.

7. Dans notre enseignement doctrinal et éthique, nous devons souligner ce que les Écritures soulignent (donc ne pas masquer certaines parties de l'Écriture dans les enseignements) et se contenter de ce que Dieu nous y dit (Dt 29.28).

Deutéronome 29.28 Ce qui est caché est réservé à l'Éternel notre Dieu. Par contre, nous sommes concernés pour toujours par ce qui a été révélé, par toutes les paroles de cette Loi qu'il nous faut appliquer.

Questions Pratiques

1. Dans le processus de croissance de la vie chrétienne et d'approfondissement de votre relation avec Dieu, à quel point avez-vous mis l'accent sur la lecture personnelle de la Bible et d'autres livres chrétiens ? Quand vous cherchez à connaître la volonté de Dieu pour votre vie quotidienne, quelle est l'importance relative que vous avez accordée à la lecture de l'Écriture elle-même et à la lecture d'autres livres chrétiens ? Pensez-vous que la doctrine de la suffisance de l'Écriture vous amènera à mettre davantage l'accent sur la lecture de l'Écriture elle-même ?
2. Quelles sont les questions doctrinales ou morales que vous vous posez ? Ce chapitre a-t-il augmenté votre confiance dans la capacité de l'Écriture à fournir une réponse claire à vos questions ?
3. Avez-vous déjà souhaité que la Bible en dise plus sur certains sujets ? Ou moins ? Qu'est ce qui a motivé ce souhait ? Après avoir lu ce chapitre, comment aborderiez-vous quelqu'un qui se fait la même réflexion ? Comment la sagesse de Dieu est montrée dans le fait qu'il a choisi de ne pas faire la Bible plus longue ou plus courte ?
4. Si la Bible contient tout ce dont nous avons besoin de la part de Dieu pour lui obéir parfaitement, quel est le rôle de ce qui suit pour nous aider à trouver sa volonté dans nos vies : le conseil des autres ; les sermons et cours bibliques ; nos consciences ; nos sentiments ; la direction du Saint-Esprit que nous sentons incliner nos désirs intérieurs et nos impressions subjectives ; les circonstances ; le don de prophétie (si vous pensez que cela existe encore aujourd'hui) ? Quel est le rôle de la prière dans la recherche de conseils ? Pour quoi devrions-nous prier ?

Passage à retenir

Psaumes 119.1 Heureux les hommes qui ont une conduite intègre et suivent dans leur vie la Loi de l'Éternel.



PARTIE II DOCTRINE DE DIEU

HEBREWS 6:19-20

PARTIE II : LA DOCTRINE DE DIEU

Chapitre 9. L'existence de Dieu

Comment savons-nous que Dieu existe ?

Chapitre 10. La connaissabilité de Dieu

Pouvons-nous vraiment connaître Dieu ? Que pouvons-nous connaître de lui ?

Chapitre 11. Le caractère de Dieu : les attributs « incommunicables »

En quoi Dieu est différent de nous ?

Chapitre 12. Le caractère de Dieu : les attributs « communicables » (I)

En quoi Dieu est-il semblable à nous dans son être et dans ses attributs intellectuels et moraux ?

Chapitre 13. Le caractère de Dieu : les attributs « communicables » (II)

En quoi Dieu est-il semblable à nous dans ses attributs volitifs et dans ceux qui décrivent son excellence ?

Chapitre 14. Dieu en trois Personnes : la Trinité

Comment Dieu peut-il être à la fois trois personnes et un seul Dieu ?

Chapitre 15. La création

Pourquoi, comment et quand Dieu a-t-il créé l'univers ?

Chapitre 16. La providence de Dieu

Si Dieu dirige toutes choses, comment nos actions peuvent-elles avoir une réelle signification ? Qu'est-ce qu'un décret divin ?

Chapitre 17. Les miracles

Qu'est-ce qu'un miracle ? Y a-t-il des miracles aujourd'hui ?

Chapitre 18. La prière

Pourquoi Dieu veut-il que nous priions ? Comment pouvons-nous prier efficacement ?

Chapitre 19. Les anges

Qui sont les anges ? Pourquoi Dieu les a-t-il créés ?

Chapitre 20. Satan et les démons

Qu'est-ce que les chrétiens devraient penser de Satan et ses démons aujourd'hui ? La

guerre spirituelle.

Chapitre 9 : L'Existence de Dieu

Comment savons-nous que Dieu existe ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. L'humanité a un sens inné de l'existence de Dieu

Nous savons que Dieu existe de deux façons :

- Tout le monde a un sens intérieur de Dieu.
 - Nous croyons les preuves qui se trouvent dans l'Écriture et dans la nature.
1. Toutes les personnes ont un profond sentiment intérieur que Dieu existe, qu'elles sont ses créatures, et qu'il est leur créateur (Rm 1.21).
Romains 1.21 car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie.
 2. Les incroyants corrompus par le péché rejettent activement et volontairement une partie de la vérité sur l'existence de Dieu qu'ils connaissaient (Rm 1.19, 1.25).
Romains 1.19 En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.
Romains 1.25 Oui, ils ont délibérément échangé la vérité concernant Dieu contre le mensonge, ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, lui qui est loué éternellement.
 3. Le péché conduit les gens à penser de façon irrationnelle et à nier l'existence de Dieu, et quelqu'un qui pense irrationnellement ou qui a été trompé dira : « Il n'y a pas de Dieu. » (Ps 14.1, 53.2, 10.3-4).
Psaumes 14.1 Les insensés pensent : « Dieu n'existe pas. » Ils sont corrompus, leurs actions sont dégradantes, et aucun ne fait le bien.
Psaumes 53.2 Les insensés pensent : « Dieu n'existe pas. » Ils sont corrompus, leur conduite est dégradante, aucun n'agit bien.
Psaumes 10.3 Le méchant tire vanité de son avidité. Le profiteur maudit et nargue l'Éternel.
4 Le méchant, dans son arrogance, déclare : « Dieu n'existe pas. » Il ne va pas chercher plus loin c'est là le fond de sa pensée.
 4. Dans la vie d'un chrétien, cette conscience intérieure de Dieu devient plus forte et plus distincte. (Rm 8.15, Ep 3.17, Jn 14.23, 1Pe 1.8).
Romains 8.15 En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire « Père » !
Éphésiens 3.17 Que le Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour,
Jean 14.23 Jésus lui répondit : – Si quelqu'un m'aime, il obéira à ce que j'ai dit. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons tous deux à lui et nous établirons notre demeure chez lui.
1 Pierre 1.8 Jésus, vous ne l'avez pas vu, et pourtant vous l'aimez ; mais en plaçant votre confiance en lui sans le voir encore, vous êtes remplis d'une joie glorieuse qu'aucune parole ne saurait exprimer,

B. Croire dans le témoignage de l'Écriture et la nature

1. La Bible suppose partout que Dieu existe. (Gn 1.1).
Genèse 1.1 Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
2. Chaque chose créée donne la preuve de l'existence de Dieu. (Rm 1.20, Ac 14.17, Ps 19.2-3).
Romains 1.20 Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse.
Actes 14.17 Pourtant, il n'a jamais cessé de leur donner des témoignages de sa bonté, car il vous envoie du ciel la pluie et des fruits abondants en leur saison. Oui, c'est lui qui vous donne de la nourriture en abondance et comble vos cœurs de joie.
Psaumes 19.2 Tous les cieux proclament combien Dieu est glorieux, l'étendue céleste publie l'œuvre de ses mains.
3 Un jour en informe un autre, une nuit à l'autre nuit en transmet la connaissance.
3. L'homme, à l'image de Dieu, montre le plus abondamment l'existence de Dieu. (Gn 1.27).
Genèse 1.27 Dieu créa les hommes de sorte qu'ils soient son image, oui, il les créa de sorte qu'ils soient l'image de Dieu. Il les créa homme et femme.
4. La beauté d'un flocon de neige, la puissance majestueuse d'un orage, l'habileté d'une abeille, le goût rafraîchissant de l'eau froide, les capacités incroyables de la main humaine - tout cela et des milliers d'autres aspects de la création ne pourraient tout simplement pas venir à l'existence en dehors d'un créateur tout-puissant et sage. Tout dans l'Écriture et tout dans la nature prouve clairement que Dieu existe !
5. Nous fondons notre croyance non sur un espoir aveugle en dehors des preuves, mais sur une quantité écrasante de preuves fiables tirées des paroles et des œuvres de Dieu.

C. « Preuves » traditionnelles pour l'existence de Dieu

1. L'argument cosmologique : toute chose connue dans l'univers a une cause. Par conséquent, l'univers lui-même doit avoir une cause, et la cause d'un si grand univers ne peut être que Dieu.
2. L'argument téléologique : (du grec telos : fin ou but) puisque l'univers semble être conçu avec un but, il doit y avoir un Dieu intelligent ou déterminé qui l'a créé pour fonctionner de cette façon.
3. L'argument ontologique : assume l'idée de Dieu, définie comme un être « plus grand que rien ne peut être imaginé », arguant que les caractéristiques de l'existence doivent appartenir à un tel être, puisqu'il est plus grand d'exister que de ne pas exister.
4. L'argument moral : l'homme a le sens du bien et du mal et du besoin de justice. Argument qu'il doit y avoir un Dieu qui est la source du bien et du mal et qui un jour rendra justice à tout le monde.
5. Toutes ces preuves sont « valides » : elles évaluent correctement les preuves et arrivent par la raison à une conclusion correcte.

6. Cependant, ils ne peuvent pas forcer la croyance ou l'accord des gens qui basent leurs raisonnements sur de fausses suppositions, ou qui raisonnent mal.
7. La valeur de ces preuves réside principalement dans le fait de surmonter certaines des objections intellectuelles des non-croyants.

D. Seul Dieu peut surmonter notre péché et nous permettre d'être persuadé de son existence

Dans ce monde déchu, si Dieu ne nous convainc pas de son existence, nous ne croirons jamais en lui (2Co 4.4, 1Co 1.21, 2.5).

2 Corinthiens 4.4 Le dieu de ce monde a aveuglé leur esprit [les incrédules] et les empêche ainsi de voir briller la lumière de la Bonne Nouvelle qui fait resplendir la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu.

1 Corinthiens 1.21 En effet, là où la sagesse divine s'est manifestée, le monde n'a pas reconnu Dieu par le moyen de la sagesse. C'est pourquoi Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient, par un message qui paraît annoncer une folie.

1 Corinthiens 2.5 Ainsi votre foi a été fondée, non sur la « sagesse » humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Questions Pratiques

1. Les séraphins autour du trône de Dieu proclament que « toute la terre est remplie de sa gloire » (Es 6.3), comment pouvons-nous envisager plus le monde sous ce point de vu ?
2. Dans quelle situation votre conscience de l'existence de Dieu est plus forte ou plus faible ? Laquelle est plus proche de celle que vous connaîtrez dans les cieux ?
3. Observez votre main. Est-elle plus ou moins complexe qu'une montre ? Est-il logique de penser que l'une ou l'autre soient le fruit du hasard ?
4. Pourquoi certains refusent l'existence de Dieu ? Un aspect moral peut-il y participer (Rm 1.18, Ps 14.1-3) ? Comment aborder au mieux quelqu'un qui nie Dieu ?

Passage à retenir

Romain 1.18 Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité.

19 En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.

20 Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse.

Chapitre 10 : La connaissabilité de Dieu

Pouvons-nous vraiment connaître Dieu ? Que pouvons-nous connaître de lui ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. La nécessité pour Dieu de se révéler à nous

1. Même la révélation générale dépend du choix de Dieu de se révéler à travers l'ordre créé (Rm 1.19).

Romains 1.19 En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.

2. Si nous devons connaître personnellement Dieu pour le salut, il est clairement nécessaire que Dieu se révèle à nous (Mt 11.27, 1 Co 1.21, Jn 1.18).

Matthieu 11.27 Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

1 Corinthiens 1.21 En effet, là où la sagesse divine s'est manifestée, le monde n'a pas reconnu Dieu par le moyen de la sagesse. C'est pourquoi Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient, par un message qui paraît annoncer une folie.

Jean 1.18 Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé.

En effet, tous les êtres humains ont tendance à mal interpréter la révélation de Dieu trouvée dans la nature (Romains 1.18, 21, 25).

Romain 1.18 Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité.

Romain 1.21 car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie.

Romain 1.25 Oui, ils ont délibérément échangé la vérité concernant Dieu contre le mensonge, ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, lui qui est loué éternellement. Amen !

3. Nous avons besoin de la Bible pour comprendre correctement toute révélation de Dieu ou de lui (dans la nature, l'histoire, nos consciences).

B. Nous ne pourrions jamais comprendre pleinement Dieu

1. Parce que Dieu est infini et que nous sommes finis, nous devons affirmer l'incompréhensibilité de Dieu ou que Dieu ne peut jamais être pleinement compris (Ps 145.3, 147.5, 1 Co 2.10-12, Rm 11.33, Es 55.9, Jb 26.14).

Psaume 145.3 L'Éternel est grand et très digne de louanges, sa grandeur est insondable.

Psaume 147.5 Notre Seigneur est grand, son pouvoir est immense, sa science est infinie.

1 Corinthiens 2.10 Or, Dieu nous l'a révélé par son Esprit ; l'Esprit, en effet, scrute tout, même les pensées les plus intimes de Dieu.

11 Quel être humain peut savoir ce qui se passe dans un autre homme ? Seul l'esprit de cet homme en lui le sait. De même, nul ne peut connaître ce qui est en Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu.

12 Or nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit même qui vient de Dieu pour que nous comprenions tous les bienfaits que Dieu nous a accordés par grâce.

Romains 11.33 Combien profondes sont les richesses de Dieu, sa sagesse et sa science ! Nul ne peut sonder ses jugements. Nul ne peut découvrir ses plans.

Ésaïe 55.9 autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres.

Job 26.14 Cependant, ce n'est là qu'une infime partie de ce qu'il accomplit, dont nous ne percevons qu'un murmure léger. Qui pourra donc comprendre les éclats de tonnerre de sa puissance ?

2. L'incompréhensibilité de Dieu signifie que nous ne pourrions jamais, dans cette vie ou la suivante, avoir une connaissance exhaustive de Dieu. C'est une bonne chose ! Nous allons continuer à mieux connaître Dieu et y prendre plaisir pour toujours ! (Col 1.10)
Colossiens 1.10 Ainsi vous pourrez avoir une conduite digne du Seigneur et qui lui plaise à tous égards. Car vous porterez comme fruit toutes sortes d'œuvres bonnes et vous ferez des progrès dans la connaissance de Dieu.

C. Pourtant, nous pouvons vraiment connaître Dieu

1. Bien que nous ne puissions pas connaître Dieu de manière exhaustive, nous pouvons vraiment connaître Dieu parce que tout ce que l'Écriture nous dit à propos de Dieu est vrai : il est lumière (1 Jn 1.5), amour (1 Jn 4.8), esprit (Jn 4.24), juste (Rm 3.26) ...
1 Jean 1.5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui.
1 Jean 4.8 Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.
Jean 4.24 Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent par l'Esprit et en vérité.
Romains 3.26 Ce sacrifice montre aussi la justice de Dieu dans le temps présent, car il lui permet d'être juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus.
2. De plus, nous connaissons Dieu lui-même, pas seulement des faits à son sujet (Jr 9.23-24, Jn 17.3, He 8.11, 1 Jn 2.13, 5.20).
Jérémie 9.23 Celui qui veut se glorifier, qu'il se glorifie de ceci : d'avoir l'intelligence de me connaître, moi qui suis l'Éternel, qui agis avec bienveillance, qui exerce le droit et la justice sur la terre ; car ce sont là les choses qui me font plaisir, l'Éternel le déclare. »
24 Or le temps vient, déclare l'Éternel, où moi j'interviendrai contre ceux qui sont circoncis seulement dans leur corps,
Jean 17.3 Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ.
Hébreux 8.11 Ils n'auront plus besoin de s'enseigner l'un l'autre en répétant chacun à son concitoyen ou à son frère : « Il faut que tu connaisses le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand.
1 Jean 2.13 Je vous écris ceci, pères : vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris ceci, jeunes gens : vous avez vaincu le diable.
1 Jean 5.20 Mais nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Dieu véritable. Ainsi, nous appartenons au Dieu véritable par notre union à son Fils Jésus-Christ. Ce Fils est lui-même le Dieu véritable et la vie éternelle.

Questions Pratiques

1. On dit parfois que l'on doit s'ennuyer au ciel, comment répondriez-vous à cette objection en rapport avec la connaissabilité de Dieu ?
2. Comment avons-nous la certitude qu'en arrivant au ciel, ce que nous avons appris de Dieu ne sera pas démenti ?
3. Souhaitez-vous connaître mieux Dieu chaque jour pour toute l'éternité ?
4. Pourquoi Dieu a-t-il décidé de se révéler à nous ? Apprenons-nous plus de lui dans la nature ou dans sa Parole ? Avez-vous une relation personnelle avec Dieu ? En quoi cette

relation est-elle pareil ou différente de celles avec d'autres personnes ? Comment la faire grandir ?

Passage à retenir

Psaumes 145.1 Chant de louange. De David. Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon Roi, et je te louerai jusqu'à l'éternité.

2 Oui, je te louerai tous les jours, et je te célébrerai jusqu'à l'éternité.

3 L'Éternel est grand et très digne de louanges, sa grandeur est insondable.

Chapitre 11 : Le caractère de Dieu : les attributs « incommunicables »

En quoi Dieu est différent de nous ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

A. Introduction à l'étude du caractère de Dieu

1. Classer les attributs de Dieu

La classification la plus courante des attributs de Dieu : les attributs communicables (que Dieu nous partage, qu'il nous « communique ») et les attributs incommunicables (que Dieu ne partage pas). Ce système est utile mais imparfait parce que même les attributs communicables (l'amour, la joie, la miséricorde) sont imparfaitement possédés par les humains; et nous possédons les attributs incommunicables dans une certaine mesure.

Une meilleure définition serait de dire que les attributs communicables sont ceux que Dieu partage le plus avec nous et les incommunicables ceux qu'il partage le moins.

2. Les noms de Dieu dans les Écritures

- a. Dans la Bible, le nom d'une personne est une description de son caractère. Ainsi, dans un sens large, le « nom » de Dieu est égal à ce que la Bible et la création nous disent de Dieu.
- b. Toute la création nous révèle quelque chose à propos de Dieu.
Les 2 premières listes proviennent d'Herman Bavink (« The Doctrine of God »).

(1) Descriptions venant de la création, Dieu est comparé avec :

- un lion (Es 31.4)
Ésaïe 31.4 Car l'Éternel m'a dit : « Lorsque le lion ou le petit du lion défend sa proie en rugissant, la foule des bergers appelés contre lui a beau pousser des cris, ils ne l'effrayeront pas. Et leur tapage ne le troublera pas. Ainsi le Seigneur des armées célestes descendra pour combattre sur le mont de Sion, sur sa colline.
- un aigle (Dt 32.11)
Deutéronome 32.11 Il fut comme un grand aigle qui pousse sa couvée à prendre son envol, planant sur ses aiglons, puis, étendant ses ailes, il les a pris et portés sur ses ailes.
- un agneau (Es 53.7)
Ésaïe 53.7 On l'a frappé, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. Semblable à un agneau mené à l'abattoir, tout comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas dit un mot.
- une poule (Mt 23.37)
Matthieu 23.37 – Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui fais mourir les prophètes et qui tues à coups de pierres ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu !

- le soleil et un bouclier (Ps 84.12)
Psaumes 84.12 Car l'Éternel Dieu est pour nous comme un soleil, il est comme un bouclier. L'Éternel accorde bienveillance et gloire, il ne refuse aucun bien à ceux qui cheminent dans l'intégrité.
- l'étoile du matin (Ap 22.16)
Apocalypse 22.16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour rendre témoignage à ces vérités destinées aux Églises. Je suis le rejeton de la racine de David, son descendant. C'est moi, l'étoile brillante du matin.
- une lumière (Ps 27.1)
Psaumes 27.1 De David. Oui, l'Éternel est ma lumière et mon Sauveur : de qui aurais-je crainte ? L'Éternel protège ma vie : de qui aurais-je peur ?
- une lampe (Ap 21.23)
Apocalypse 21.23 La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau lui tient lieu de lampe.
- un feu (He 12.29)
Hébreux 12.29 car notre Dieu est un feu qui consume.
- un torrent (Ps 36.9)
Psaumes 36.9 Ils savourent les richesses des festins de ta maison. Au torrent de tes délices, tu leur donnes à boire.
- un rocher (Dt 32.4)
Deutéronome 32.4 Il est comme un rocher, ses œuvres sont parfaites, tout ce qu'il fait est juste. Il est un Dieu fidèle qui ne commet pas d'injustice, c'est un Dieu juste et droit.
- un refuge et un bouclier (Ps 199.114)
Psaumes 199.114 Tu es mon refuge et mon bouclier, je fais confiance à ta parole.
- une tour (Pr 18.10)
Proverbes 18.10 L'Éternel est comme un donjon bien fortifié : le juste y accourt et il y est en sécurité.
- une ombre (Ps 91.1)
Psaumes 91.1 Celui qui s'abrite tout près du Très-Haut repose en lieu sûr, à l'ombre du Tout-Puissant.
- un temple (Ap 21.22)
Apocalypse 21.22 Je ne vis aucun temple dans la ville : son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau.
- ...

(2) Descriptions venant de l'expérience humaine, Dieu est appelé :

- fiancé (Es 61.10)
Ésaïe 61.10 Je serai plein de joie, l'Éternel en sera la source. J'exulterai à cause de mon Dieu, parce qu'il m'aura revêtu des habits du salut et qu'il m'aura enveloppé du manteau de justice, comme le fiancé se pare d'un turban tout comme un prêtre, et comme la mariée s'orne de ses bijoux.
- époux (Es 54.5)
Ésaïe 54.5 car celui qui t'a faite c'est ton époux. Il a pour nom : le Seigneur des armées célestes. Celui qui te délivre c'est le Saint d'Israël, celui que l'on appelle : le Dieu du monde entier.
- père (Dt 32.6)
Deutéronome 32.6 Comment peut-on ainsi se conduire envers lui, nation folle, insensée ! N'est-il pas votre père et votre créateur, celui qui vous a faits, qui vous a établis ?
- juge et roi (Es 33.22)
Ésaïe 33.22 Car l'Éternel est notre chef, il est notre législateur, l'Éternel notre roi nous sauvera.
- guerrier (Ex 15.3)

Exode 15.3 L'Éternel est un grand guerrier, l'Éternel est son nom.

- architecte et constructeur (He 11.10)
Hébreux 11.10 Car il attendait la cité aux fondements inébranlables dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur.
- berger (Ps 23.1)
Psaumes 23.1 L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.
- médecin (Ex 15.26)
Exode 15.26 Il leur dit : Si vous écoutez attentivement l'Éternel votre Dieu, et si vous faites ce qui est droit à ses yeux, si vous êtes attentifs à ses commandements et si vous obéissez à toutes ses lois, je ne vous infligerai aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel qui vous apporte la guérison.
- ...

(3) Descriptions venant d'actions humaines :

- savoir (Gn 18.21)
Genèse 18.21 Je veux y descendre pour voir si leur conduite est vraiment conforme à ce que j'entends dire. Et si ce n'est pas le cas, je le saurai.
- se souvenir (Gn 8.1, Ex 2.24)
Genèse 8.1 Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent. (Second 1910)
Exode 2.24 Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. (Second 1910)
- voir (Gn 1:10)
Genèse 1.10 Dieu appela « terre » la terre ferme, et « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que c'était bon.
- entendre (Ex 2.24)
Exode 2.24 Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. (Second 1910)
- sentir (Gn 8.21)
Genèse 8.21 L'Éternel sentit le parfum apaisant du sacrifice et se dit en lui-même : Jamais plus je ne maudirai la terre à cause de l'homme, puisque le cœur de l'homme est porté au mal dès son enfance, et je ne détruirai plus tous les êtres vivants comme je viens de le faire.
- siéger (Ps 9.8)
Psaumes 9.8 L'Éternel siège pour toujours, voici : il a dressé son trône pour exercer ses jugements.
- se lever (Ps 68.2)
Psaumes 68.2 Que Dieu se lève ! Et voici : ses adversaires sont dispersés ! Ses ennemis fuient devant lui.
- marcher (Lévitique 26:12)
Lévitique 26.12 Je marcherai au milieu de vous : je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.
- essuyer les larmes (Es 25.8)
Ésaïe 25.8 Il fera disparaître la mort à tout jamais. Et de tous les visages le Seigneur, l'Éternel, effacera les larmes, et sur toute la terre, il fera disparaître l'opprobre pesant sur son peuple. L'Éternel a parlé.
- ...

(4) Descriptions avec des émotions humaines :

- joie (Es 62.5)
Ésaïe 62.5 En effet, comme le jeune homme se marie avec une jeune fille, tes fils t'épouseront, et comme la mariée fait la joie du marié, tu feras la joie de ton Dieu.
- tristesse (Ps 78.40; Es 63.10)

Psaumes 78.40 *Que de fois ils se sont rebellés contre lui dans le désert et l'ont offensé dans les lieux arides !*

Ésaïe 63.10 *Mais eux, ils se sont rebellés et ils ont attristé son Esprit Saint. Dès lors, il s'est changé pour eux en ennemi, et les a combattus.*

- indignation (Jr 7.18-19)

Jérémie 7.18 *Les enfants ramassent du bois, les pères allument le feu, les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux pour la Reine du ciel. On offre des libations à des dieux étrangers et tout cela m'irrite.*

19 *Est-ce moi qu'ils offensent ? demande l'Éternel. Non, c'est plutôt eux-mêmes, à leur plus grande honte !*

- amour (Jn 3.16)

Jean 3.16 *Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.*

- haine (Dt 16.22)

Deutéronome 16.22 *Vous ne dresserez pas non plus chez vous de ces stèles sculptées que l'Éternel votre Dieu déteste.*

- colère (Ps 2.5)

Psaumes 2.5 *Dans sa colère il leur parle, dans sa fureur il les épouvante, en leur tenant ce discours*

- ...

(5) Descriptions métaphoriques des activités de Dieu avec des parties du corps humain :

- la face de Dieu et sa présence (Ex 33.20, 23; Es 63.9; Ps 16.11; Ap 22.4)

Exode 33.20 *Mais tu ne pourras pas voir ma face, car nul homme ne peut me voir et demeurer en vie.*

23 *Puis je retirerai ma main et tu me verras de dos, mais ma face ne pourra pas être vue.*

Ésaïe 63.9 *Dans toutes leurs détresses, il a été lui-même dans la détresse, et l'ange qui se tient en sa présence les a sauvés. Dans son amour et dans sa compassion, il les a libérés, il les a soutenus et il les a portés tous les jours d'autrefois.*

Psaumes 16.11 *Tu me feras connaître le chemin de la vie : plénitude de joie en ta présence, délices éternels auprès de toi.*

Apocalypse 22.4 *ils verront sa face et porteront son nom sur leurs fronts.*

- ses yeux (Ps 11.4; He 4.13; Za 2.12)

Psaumes 11.4 *L'Éternel est dans son saint temple, l'Éternel a son trône au ciel, de ses yeux il observe : il sonde les humains*

Hébreux 4.13 *Nulle créature n'échappe au regard de Dieu, tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.*

Zacharie 2.12 *Car voici ce que dit le Seigneur des armées célestes, lui qui m'a envoyé avec autorité, au sujet des nations qui vous ont dépouillés : Celui qui touche à vous, c'est comme s'il touchait à la prunelle de mon œil.*

- ses oreilles (Ps 55.2; Es 59.1)

Psaumes 55.2 *Prête l'oreille, ô Dieu, à ma prière, et ne te cache pas de ma supplication. (Darby)*

Ésaïe 59.1 *Mais non : la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, et son oreille n'est pas sourde au point de ne plus vous entendre !*

- ses narines (Dt 33.10)

Deutéronome 33.10 *Ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ; ils mettront l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel. (Darby)*

- sa bouche (Dt 8.3)

Deutéronome 8.3 *Et il t'a humilié, et t'a fait avoir faim ; et il t'a fait manger la manne que tu n'avais pas connue et que tes pères n'ont pas connue, afin de te faire connaître*

que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. (Darby)

- ses lèvres (Jb 11.5)
Job 11.5 Oh ! qu'il plût à Dieu de parler et d'ouvrir ses lèvres contre toi
- sa langue (Es 30.27)
Ésaïe 30.27 L'Éternel en personne va venir d'un pays lointain, sa colère est ardente, oui, c'est un nuage oppressant. Quand il parle, ses lèvres sont chargées de courroux et sa langue est pareille à un feu qui consume.
- son dos (Jr 18.17)
Jérémie 18.17 Comme le vent d'orient, je les disperserai devant leurs ennemis ; au jour de leur désastre, je leur présenterai mon dos et non ma face.
- ses bras (Ex 15.16)
Exode 15.16 La crainte et la frayeur sont tombées sur eux : par la grandeur de ton bras ils sont devenus muets comme une pierre, jusqu'à ce que ton peuple, ô Éternel, ait passé, jusqu'à ce qu'ait passé ce peuple que tu t'es acquis. (Darby)
- sa main (Nb 11.23)
Nombres 11.23 Et l'Éternel dit à Moïse : La main de l'Éternel est-elle devenue courte ? Tu verras maintenant si ce que j'ai dit t'arrivera ou non. (Darby)
- son doigt (Ex 8.15)
Exode 8.15 Alors les magiciens dirent au pharaon : C'est le doigt de Dieu ! Pourtant, le pharaon s'obstina et il n'écoula pas Moïse et Aaron, comme l'Éternel l'avait dit.
- son cœur (Gn 6.6)
Genèse 6.6 Alors l'Éternel eut des regrets au sujet de l'homme qu'il avait fait sur la terre, il en eut le cœur affligé.
- son pied (Es 66.1)
Ésaïe 66.1 Voici ce que dit l'Éternel : Mon trône, c'est le ciel, et mon marchepied, c'est la terre. Quelle est donc la maison que vous me bâtiriez, quelle demeure pour mon lieu de repos ?
- ...

c. Tout ce que l'Écriture dit à propos de Dieu utilise un langage anthropomorphique, c'est-à-dire un langage qui parle de Dieu en termes humains afin que nous puissions les comprendre.

d. Dieu a fait l'univers afin qu'il montre l'excellence de son caractère (Ps 148; Es 6.3, 43.7; Ap 4.11)

*Psaume 148.1 Louez l'Éternel, louez l'Éternel du haut des cieux ! Louez-le, dans les hauteurs!
3 Louez-le, soleil et lune ! Oui, louez-le tous, astres lumineux !*

7 Louez l'Éternel vous qui êtes sur la terre, vous, monstres marins, et vous tous, abîmes,

8 foudre, grêle, neige, brume, vents impétueux qui exécutez ses ordres !

9 Vous, montagnes et collines, arbres fruitiers, tous les cèdres,

10 animaux sauvages et tout le bétail, tout ce qui rampe ou qui vole,

13 qu'ils louent l'Éternel ! Car lui seul est admirable, et sa majesté domine la terre et le ciel.

Ésaïe 6.3 S'adressant l'un à l'autre, ils proclamaient : Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est pleine de sa gloire.

Ésaïe 43.7 oui, tous ceux qui portent mon nom et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés, oui, que j'ai faits !

Apocalypse 4.11 Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, qu'on te donne gloire, honneur et puissance, car tu as créé tout ce qui existe, l'univers entier doit son existence et sa création à ta volonté.

- e. Bien que tout ce que l'Écriture nous dit soit vrai, cela ne nous donne pas une image exhaustive de son caractère de Dieu, donc nous ne connaissons jamais son « nom » complet.

B. Les attributs incommunicables de Dieu

1. L'indépendance de Dieu (Ac 17.24-25; Jb 41.3; Ps 50.10-12)

Définition : *Dieu n'a pas besoin de nous ou du reste de la création, pourtant nous et le reste de la création pouvons le glorifier et lui procurer de la joie.*

Aussi appelé l'aséité de Dieu, du latin « a se » = « par soi-même ».

Actes 17.24 Dieu, qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, et qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples bâtis de mains d'hommes.

25 Il n'a pas besoin non plus d'être servi par des mains humaines, comme s'il lui manquait quelque chose. Au contraire, c'est lui qui donne à tous les êtres la vie, le souffle et toutes choses.

Job 41.3 Qui m'a prêté pour que j'aie à lui rendre ? Tout est à moi sous l'étendue du ciel.

Psaumes 50.10 car tous les animaux des forêts sont à moi, à moi, les bêtes par milliers dans les montagnes !

11 Je connais tous les oiseaux des montagnes et tous les animaux des champs me sont à portée de la main.

12 Si j'avais faim, te le dirais-je ? L'univers est à moi et tout ce qu'il renferme.

- a. Dieu n'a pas créé d'êtres humains pour compenser une déficience en lui-même (Jn 17.5, 24). Application : Dieu n'avait pas besoin de nous créer !

Jean 17.5 Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde.

24 Père, mon désir est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je serai et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde.

- b. Dieu existe en vertu de sa nature même et lui seul n'a jamais été créé et n'est jamais venu à l'existence (Ap 4.11; Ps 90.2; Ex 3.14).

Apocalypse 4.11 Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, qu'on te donne gloire, honneur et puissance, car tu as créé tout ce qui existe, l'univers entier doit son existence et sa création à ta volonté.

Psaumes 90.2 Avant que soient nées les montagnes, et que tu aies créé la terre et l'univers, de toute éternité et pour l'éternité, toi, tu es Dieu.

Exode 3.14 Alors Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui est. Puis il ajouta : Voici ce que tu diras aux Israélites : Je suis m'a envoyé vers vous.

- c. Bien que Dieu soit totalement content en lui-même, il reçoit néanmoins la gloire et a de la joie à la suite de sa création (Es 43.7, 62.3-5; 1 Co 10.31; So 3.17-18).

Ésaïe 43.7 oui, tous ceux qui portent mon nom et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés, oui, que j'ai faits !

Ésaïe 62.3 Tu seras dans la main de l'Éternel une couronne, rayonnant de splendeur et un turban royal dans la main de ton Dieu.

4 Tu ne seras plus appelée « La Délaissée », et ton pays ne sera plus nommé « La terre dévastée », mais on t'appellera « En elle est mon plaisir ». Et ton pays sera nommé « La terre qui est épousée » parce que l'Éternel prendra plaisir en toi, car ton pays sera pour lui comme une épouse.

5 En effet, comme le jeune homme se marie avec une jeune fille, tes fils t'épouseront, et comme la mariée fait la joie du marié, tu feras la joie de ton Dieu.

1 Corinthiens 10.31 Ainsi, que vous mangiez, que vous buviez, bref, quoi que ce soit que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Sophonie 3.17 car l'Éternel ton Dieu est au milieu de toi un guerrier qui te sauve. Il sera transporté de joie à ton sujet et il te renouvellera dans son amour pour toi. Oui, il sera dans l'allégresse à ton sujet et poussera des cris de joie

18 tout comme aux jours de fête. » Je t'enlève aujourd'hui la honte que tu portes.

Si Dieu est absolument indépendant et n'a besoin d'aucun de nous ou de la création, alors qu'est-ce qui nous donne une signification à notre vie ?

Que Dieu ait décidé que nous serions importants pour lui !

2. L'immutabilité de Dieu

- a. Définition : *Dieu est immuable dans son être, ses perfections, ses desseins et ses promesses, mais Dieu agit et ressent des émotions, et il agit et ressent différemment en réponse à différentes situations.*

(1) Immuable dans son Être et ses perfections (Ps 102.26-28; Ml 3.6, Jc 1.17).

Psaumes 102.26 Tu as jadis fondé la terre, le ciel est l'œuvre de tes mains.

27 Ils périront, mais tu subsisteras ; tous s'useront comme un habit ; comme on remplace un vêtement, tu les remplaceras et ils disparaîtront.

28 Mais toi, tu es toujours le même, tes années ne finiront pas.

Malachie 3.6 Moi, je suis l'Éternel et je n'ai pas changé. A cause de cela, descendants de Jacob, vous n'avez pas encore été exterminés

Jacques 1.17 tout cadeau de valeur, tout don parfait, nous vient d'en haut, du Père des lumières et en qui il n'y a ni changement, ni ombre due à des variations.

(2) Immuable dans ses desseins (Ps 33.11; Ep 1.4; Es 46.9-11).

Psaumes 33.11 Les plans de l'Éternel demeurent pour toujours et ses projets subsistent d'âge en âge.

Éphésiens 1.4 En lui, bien avant de poser les fondations du monde, il nous avait choisis pour que nous soyons saints et sans reproche devant lui.

Ésaïe 46.9 c'est moi qui suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. Oui, moi seul, je suis Dieu, et il n'existe rien qui me soit comparable.

10 Dès le commencement, j'annonce l'avenir, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore. C'est moi qui dis, et mon dessein s'accomplira, oui, j'exécuterai tout ce que je désire.

11 J'appelle de l'orient un oiseau de proie, d'un pays éloigné, l'homme prévu par mes desseins. Ce que j'ai déclaré, je le fais arriver, ce que j'ai résolu, je l'exécuterai.

(3) Immuable dans ses promesses (Nb 23.19; 1 S 15.29).

Nombre 23.19 Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir. A-t-il jamais parlé sans qu'il tienne parole ? Et n'accomplit-il pas ce qu'il a déclaré ?

1 Samuel 15.29 Sois en certain : Celui qui est la gloire d'Israël ne ment pas et ne se rétractera pas, car il n'est pas comme un être humain pour se rétracter.

- b. Dieu change-t-il parfois d'avis ?

A quelques reprises dans la Bible, il pourrait sembler que Dieu change d'avis (voir les exemples ci-dessous). Cependant, nous devons simplement y voir le fait que l'attitude et l'intention présente de Dieu est liée à la situation telle qu'elle existe actuellement. Quand la situation change, Dieu réagit différemment !

(1) Jonas et Ninive (Jon 3.4, 10).

Jonas 3.4 Jonas entra dans la ville et commença par y marcher toute une journée en proclamant : Dans quarante jours, une catastrophe viendra sur Ninive !

...

10 Lorsque Dieu constata comment les Ninivites réagissaient et abandonnaient leur mauvaise conduite, il renonça à faire venir sur eux le malheur dont il les avait menacés : il s'en abstint.

Qu'est-ce qui a changé dans la situation ?

(2) Moïse défendant le peuple d'Israël (Ex 32.9-14).

Exode 32.9 L'Éternel ajouta : Je constate que ce peuple est un peuple rebelle.

10 Maintenant, laisse-moi faire : ma colère s'enflammera contre eux et je les exterminerai. Mais je ferai de toi un autre grand peuple.

11 Alors Moïse supplia l'Éternel son Dieu d'avoir pitié en disant : Éternel, pourquoi ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir d'Égypte par un formidable déploiement de force et de puissance ?

12 Pourquoi les Égyptiens diraient-ils que c'est dans de mauvaises intentions que leur Dieu les a fait sortir de leur pays : pour les faire périr dans la région des montagnes et les faire disparaître de la terre ? Laisse ta colère et renonce à envoyer le malheur à ton peuple.

13 Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, envers qui tu t'es engagé par serment en ton propre nom en leur déclarant : « Je rendrai vos descendants aussi nombreux que les étoiles du ciel, je leur donnerai tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont pour toujours. »

14 Alors l'Éternel renonça à faire venir sur son peuple le malheur dont il l'avait menacé.

Qu'est-ce qui a changé dans la situation ?

(3) Genèse 6 (Gn 6.6).

Genèse 6.6 Alors l'Éternel eut des regrets au sujet de l'homme qu'il avait fait sur la terre, il en eut le cœur affligé.

Les actions précédentes de Dieu ont conduit à des événements qui, à court terme (dans le présent), l'ont attristé - mais qui à long terme ne manqueront de contribuer à ses desseins bienveillants.

c. La question de "l'impassibilité" de Dieu.

Certains théologiens ont nié que Dieu a des passions ou des émotions, cependant, la Bible semble toujours affirmer que Dieu a des émotions (Es 54.8, 62.5; Ps 78.40, 103.13 ; Ex 32.10).

Ésaïe 54.8 Dans le déchaînement de mon indignation, je t'ai caché ma face pour un petit instant, mais dans mon amour éternel, j'ai de la tendresse pour toi. C'est là ce que déclare ton libérateur, l'Éternel.

Ésaïe 62.5 En effet, comme le jeune homme se marie avec une jeune fille, tes fils t'épouseront, et comme la mariée fait la joie du marié, tu feras la joie de ton Dieu.

Psaumes 78.40 Que de fois ils se sont rebellés contre lui dans le désert et l'ont offensé dans les lieux arides !

Psaumes 103.13 Et, comme un père est rempli de tendresse pour ses enfants, l'Éternel est plein de tendresse en faveur de ceux qui le craignent

Exode 32.10 Maintenant, laisse-moi faire : ma colère s'enflammera contre eux et je les exterminerai. Mais je ferai de toi un autre grand peuple.

d. Le défi de la théologie des processus.

La théologie du processus affirme que le changement est un aspect essentiel d'une existence authentique et que, par conséquent, Dieu doit aussi changer avec le temps, comme tout ce qui existe.

D'après Charles Hartshorne (1897-2000) : « Dieu ajoute continuellement à lui-même toutes les expériences dans l'univers, et donc Dieu change constamment

dans son être. »

La théologie du processus acquiert un attrait par sa réponse à la question de savoir comment nous pouvons avoir un sens ultime : nous changerions l'être de Dieu.

Cependant, elle se base sur deux fausses hypothèses :

- (1) Que le sens de notre vie vienne du fait que nous changerions Dieu, plutôt que du fait que Dieu a décidé de nous considérer comme important.
- (2) Que Dieu doit être comme l'univers.

Hébreux 1.10 C'est toi, Seigneur, qui, au commencement, as posé les fondations de la terre. Le ciel est l'œuvre de tes mains.

11 Ils périront, mais tu subsistes, tous s'useront comme un habit,

12 comme un manteau, tu les enrouleras, comme un vêtement, tu les changeras. Mais toi, tu es toujours le même, tes années ne finiront pas.

Aucun évangélique n'a préconisé la théologie des processus, mais « l'open theism » (théisme ouvert) a quelques similitudes avec lui car il postule que Dieu change dans ses connaissances en apprenant certaines choses au moment où cela se produit.

- e. Le Dieu de la Bible est le seul à être à la fois infini et personnel.

Toutes les autres religions ont soit l'un soit l'autre :

- un dieu personnel faible et fini (mythologie grecque, religions tribales ...).
- un dieu infini qui n'est pas personnel (déisme, panthéisme ...).

- f. L'importance de l'immutabilité de Dieu.

L'immutabilité de Dieu est fondamentale pour tout ce que nous croyons à son sujet et dans notre foi.

Les implications seraient en effet grande si Dieu pouvait changer :

- (1) Dans son être.

Tout changement est soit positif, soit négatif.

Si Dieu pouvait changeait en mieux, il n'était alors pas parfait précédemment.

Pire, si Dieu pouvait changer vers le mal, Dieu pourrait à terme devenir mauvais.

- (2) Dans ses desseins.

Que va-t-il se passer alors dans le futur si Dieu pouvait changer de dessein, par exemple Christ reviendrait-il alors de manière certaine ?

- (3) Dans ses promesses.

Pourrions-nous alors vraiment lui faire confiance dans les promesses données dans la Bible comme la vie éternelle ?

3. L'Éternité de Dieu

- a. Définition : *Dieu n'a ni commencement, ni fin, ni de succession de moments dans son être, et il voit toutes les époques aussi distinctement, mais Dieu voit les événements dans le temps et agit dans le temps.*

Dieu est infini dans le temps, le temps ne le limite pas. Le temps n'a ainsi aucun effet sur la connaissance de Dieu : il connaît toutes choses passées, présentes ou futures.

- b. Dieu est intemporel dans son propre être (Ps 90.2; Jb 36.26; Jn 8.58; Col 1.16).
Psaumes 90.2 Avant que soient nées les montagnes, et que tu aies créé la terre et l'univers, de toute éternité et pour l'éternité, toi, tu es Dieu.
Job 36.26 Vois combien Dieu est grand : cela dépasse notre compréhension. Nul ne peut calculer le nombre de ses ans.
Jean 8.58 Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis.
Colossiens 1.16 Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux comme sur la terre, les visibles, les invisibles, les Trônes et les Seigneuries, les Autorités, les Puissances. C'est par lui et pour lui que Dieu a tout créé.
- c. Dieu voit tout le temps équitablement (Ps 90.4; 2 P 3.8; Es 46.9-10).
Psaumes 90.4 Car mille ans, à tes yeux, sont comme le jour d'hier qui est déjà passé, comme une seule veille au milieu de la nuit.
2 Pierre 3.8 Mais il y a un fait que vous ne devez pas oublier, mes chers amis : c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour.
Ésaïe 46.9 Rappelez-vous les événements du passé, survenus il y a bien longtemps, car c'est moi qui suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. Oui, moi seul, je suis Dieu, et il n'existe rien qui me soit comparable.
10 Dès le commencement, j'annonce l'avenir, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore. C'est moi qui dis, et mon dessein s'accomplira, oui, j'exécuterai tout ce que je désire.
- d. Dieu voit les événements dans le temps et agit dans le temps (Ga 4.4-5; Ac 17.30-31).
Galates 4.4 Mais, lorsque le moment fixé par Dieu est arrivé, il a envoyé son Fils, né d'une femme et placé par sa naissance sous le régime de la Loi,
5 pour libérer ceux qui étaient soumis à ce régime. Il nous a ainsi permis d'être adoptés par Dieu comme ses fils et ses filles.
Actes 17.30 Or Dieu ne tient plus compte des temps où les hommes ne le connaissaient pas. Aujourd'hui, il leur annonce à tous, et partout, qu'ils doivent changer.
31 Car il a fixé un jour où il jugera le monde entier en toute justice, par un homme qu'il a désigné pour cela, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant.
- e. Nous existerons toujours dans le temps (Ap 22.2, 5).
Apocalypse 22.2 Au milieu de l'avenue de la ville, entre deux bras du fleuve, se trouve l'arbre de vie. Il produit douze récoltes, chaque mois il porte son fruit. Ses feuilles servent à guérir les peuples.
5 Il n'y aura plus jamais de nuit. On n'aura donc plus besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de celle du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière. Et ils régneront éternellement.

4. L'Omniprésence de Dieu

- a. Définition : Dieu n'a pas de taille ou de dimensions spatiales et son être entier est présent en tout point de l'espace, mais Dieu agit différemment en différents endroits.
- b. Dieu est présent partout (Ps 139.7-10; Jr 23.23-24).
Psaumes 139.7 Où pourrais-je aller loin de ton Esprit ? Où pourrais-je fuir hors de ta présence ?
8 Si je monte au ciel tu es là, et si je descends au séjour des morts, t'y voilà !

9 Si j'emprunte les ailes de l'aube et que j'aie demeurer aux confins des mers,

10 là aussi ta main me dirigera, ton bras droit me tiendra.

Jérémie 23.23 Ne suis-je donc qu'un Dieu de près, demande l'Éternel, ne suis-je pas aussi un Dieu de loin ?

24 Quelqu'un, dit l'Éternel, pourrait-il se cacher dans un endroit secret sans que moi, je le voie ? Ne suis-je pas celui qui remplit ciel et terre ? demande l'Éternel.

- c. Dieu n'a pas de dimensions spatiales (1 R 8.27; Ac 7.48).

1 Rois 8.27 Mais est-ce qu'en vérité Dieu habiterait sur la terre, alors que le ciel dans toute son immensité ne saurait le contenir ? Combien moins ce temple que je viens de te construire !

Actes 7.48 Cependant, le Dieu très-haut n'habite pas dans des édifices construits par des mains humaines.

- d. Dieu peut être présent pour punir (Am 9.1-4), soutenir (Col 1.17; He 1.3) ou bénir (Ps 16.11; 1 S 4.4; Ap 21.3; 2 Co 3.17; Rm 8.9-10).

Amos 9.1 Je vis le Seigneur debout sur l'autel, disant : Frappe le chapiteau des colonnes du Temple et que les seuils en tremblent ! Brise-les sur leur tête à tous ! Ceux qui subsisteront, je les abattrai par l'épée. Aucun d'eux ne pourra s'enfuir, aucun d'eux n'en rattrapera.

2 Car s'ils s'enfoncent jusqu'au séjour des morts, ma main les en arrachera. S'ils montent jusqu'au ciel, je les en ferai redescendre.

3 S'ils se cachent au sommet du Carmel, je les y chercherai et les attraperai, et s'ils plongent au fond des mers, pour se dérober à mes yeux, je donnerai l'ordre au serpent d'aller les mordre là.

4 S'ils partent en exil, devant leurs ennemis, là, j'ordonnerai à l'épée de les exterminer. Oui, j'aurai l'œil sur eux afin d'œuvrer à leur malheur et non à leur bonheur.

Colossiens 1.17 Il est lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui.

Hébreux 1.3 Ce Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être. Il soutient toutes choses par sa parole puissante et, après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis dans les cieux à la droite du Dieu majestueux.

Psaumes 16.11 Tu me feras connaître le chemin de la vie : plénitude de joie en ta présence, délices éternelles auprès de toi.

1 Samuel 4.4 On envoya donc des gens à Silo et ils en ramenèrent le coffre de l'alliance de l'Éternel, le Seigneur des armées célestes qui trône entre les chérubins.

Apocalypse 21.3 Et j'entendis une forte voix, venant du trône, qui disait : Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu.

2 Corinthiens 3.17 Le Seigneur dont parle le texte, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là règne la liberté.

Romains 8.9 Vous, au contraire, vous n'êtes pas livrés à vous-mêmes, mais vous dépendez de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.

10 Or, si Christ est en vous, votre corps reste mortel à cause du péché, mais l'Esprit est source de vie, parce que vous avez été déclarés justes.

5. L'Unité de Dieu (Simplicité)

Définition : Dieu n'est pas divisé en parties, mais nous voyons différents attributs de Dieu mis en évidence à différents moments.

- a. Quand l'Écriture parle des attributs de Dieu, elle ne distingue jamais un attribut de Dieu comme étant plus important que tout le reste (1 Jn 1.5 suivi de 4.8, Ex 34.6-7).

1 Jean 1.5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui.

1 Jean 4.8 Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

Exode 34.6 L'Éternel passa devant lui en proclamant : L'Éternel, l'Éternel, un Dieu plein de compassion et de grâce, lent à se mettre en colère, et riche en amour et en fidélité !

7 Il conserve son amour jusqu'à la millième génération : il pardonne le crime, la faute et le péché, mais ne tient pas le coupable pour innocent, il punit la faute des pères sur leurs descendants jusqu'à la troisième, voire même la quatrième génération.

- b. L'être de Dieu n'est pas une collection d'attributs ajoutés ensemble.
Ses attributs s'appliquent à l'être de Dieu tout entier.
- c. Les attributs de Dieu ne sont pas des ajouts à son être réel.
L'ensemble de l'être de Dieu comprend ses attributs : il est entièrement bon, entièrement compatissant, entièrement juste ...
- d. Chaque attribut de Dieu qualifie aussi tous les autres attributs.
Dieu n'est pas soit son amour, soit sa justice, soit sa sainteté, soit sa sagesse ..., il est tout cela simultanément. Par exemple, son amour est juste, saint, éternel, infini, immuable ...
Certains actes de Dieu peuvent mettre plus en avant certains de ses attributs même si tout ce que Dieu fait, il le fait de toute sa personne.

Questions Pratiques

1. En quoi Dieu a créé des reflets de ces cinq attributs incommunicables en vous ? En quoi pouvons-nous chercher à lui être semblable dans ces domaines ? A quel moment cela serait-ce tenter d'usurper son identité de créateur ?
2. Pour chacun de ces attributs incommunicables, en quoi serons-nous plus semblables à Dieu dans les cieux ? En quoi serons-nous différents de lui pour l'éternité ?
3. Quel est l'impact de la doctrine de l'indépendance de Dieu sur votre vie spirituelle ?
4. En quoi la doctrine de l'immutabilité de Dieu aide à répondre à ces questions : Avons-nous le même degré de communion avec Dieu aujourd'hui qu'aux temps bibliques ? Est-il moins désireux de répondre aux prières qu'à d'autres époques ? En quoi les histoires de la Bible restent actuelles ?
5. Si vous péchez contre Dieu aujourd'hui, quand est-il attristé ? Quand ne le sera-t-il plus ? Pourquoi a-t-il fallu que Dieu envoie son fils pour subir la punition des péchés ? Ne pouvait-il pas simplement les oublier ? Dieu considère-t-il vos péchés pardonnés aujourd'hui ?
6. Si vous chantez des louanges à Dieu aujourd'hui, à quel moment cessera-t-il de s'en réjouir ? Pourquoi lui faire confiance et lui obéir à chaque instant ?
7. Avez-vous du mal à gérer votre temps ? Pensez-vous pouvoir ressembler davantage à Dieu dans ce domaine ? Comment ?
8. En quoi ces cinq attributs incommunicables peuvent vous aider dans votre vie de prière ?

Passage à retenir

Psaumes 102.26 Tu as jadis fondé la terre, le ciel est l'œuvre de tes mains.

27 Ils périront, mais tu subsisteras ; tous s'useront comme un habit ; comme on remplace un vêtement, tu les remplaceras et ils disparaîtront.

28 Mais toi, tu es toujours le même, tes années ne finiront pas.

Chapitre 18 : La prière

Pourquoi Dieu veut-il que nous priions ? Comment pouvons-nous prier efficacement ?

EXPLICATION ET FONDEMENT SCRIPTUAIRE

Définition : La prière est une communication personnelle avec Dieu.

C. Pourquoi Dieu veut-il que nous priions ?

3. La prière exprime notre confiance en Dieu (Mt 6.8).
Matthieu 6.7 Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les entendra.
8 Ne les imitez pas, car votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez.
4. La prière exprime la reconnaissance de notre dépendance envers Dieu en tant que Père aimant et sage (Mt 6.9, Lc 11.9-13, Mt 21.22).
Matthieu 6.9 Priez donc ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié.
Luc 11.9 Ainsi, moi je vous le dis : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.
10 Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe.
11 Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera-t-il un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ?
12 Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?
13 Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.
Matthieu 21.22 Si vous priez avec foi, tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez.
5. La prière nous amène à une communion plus profonde avec Dieu.
6. La prière nous permet d'être impliqués dans des activités qui ont une portée éternelle, nous faisons avancer l'œuvre du royaume.

B. L'efficacité de la prière

1. La prière change la façon dont Dieu agit (Ex 32.9-14, Lc 11.9-10, 2 Ch 7.14, 1 Jn 1.9, Jc 4.2)
Exode 32.9 L'Éternel ajouta : Je constate que ce peuple est un peuple rebelle.
10 Maintenant, laisse-moi faire : ma colère s'enflammera contre eux et je les exterminerai. Mais je ferai de toi un autre grand peuple.
11 Alors Moïse supplia l'Éternel son Dieu d'avoir pitié en disant : Éternel, pourquoi ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir d'Égypte par un formidable déploiement de force et de puissance ?
12 Pourquoi les Égyptiens diraient-ils que c'est dans de mauvaises intentions que leur Dieu les a fait sortir de leur pays : pour les faire périr dans la région des montagnes et les faire disparaître de la terre ? Laisse ta colère et renonce à envoyer le malheur à ton peuple.
13 Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, envers qui tu t'es engagé par serment en ton propre nom en leur déclarant : « Je rendrai vos descendants aussi nombreux que les étoiles du ciel, je leur donnerai tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont pour toujours. »
14 Alors l'Éternel renonça à faire venir sur son peuple le malheur dont il l'avait menacé.
Luc 11.9 Ainsi, moi je vous le dis : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.
10 Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe.
2 Chroniques 7.14 si alors mon peuple qui est appelé de mon nom s'humilie, prie et recherche ma

grâce, s'il se détourne de sa mauvaise conduite, moi, je l'écouterai du ciel, je lui pardonnerai ses péchés et je guérirai son pays.

1 jean 1.9 *Si nous reconnaissons nos péchés, Dieu est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis.*

Jacques 4.2 *Vous n'avez pas ce que vous désirez parce que vous ne demandez pas à Dieu.*

2. Quel genre de prière est le plus efficace ? (De quel genre de prière Dieu est-il le plus satisfait ?)

a. Une prière qui interagit personnellement avec Dieu :

(1) Exemples :

- (a) Moïse (Ex 32)
- (b) Abraham (Gn 18.22-33)
- (c) Jacob (Gn 32.24-32)
- (d) Ézéchias (2 R 19.14-20)
- (e) Jésus (Mt 26.36-46)

(2) Exemple de la vie de prière de Jésus (He 5.7).

Hébreux 5.7 *Ainsi, au cours de sa vie sur terre, Jésus, avec de grands cris et des larmes, a présenté des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé, à cause de sa soumission à Dieu.*

(3) Notez l'interaction personnelle illustrée dans He 4.16.

Hébreux 4.15 *En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de compatir à nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tout point comme nous le sommes, mais sans commettre de péché.*

16 *Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment.*

(4) Notez l'activité de confession des péchés impliquée dans Jc 5.16.

Jacques 5.16 *Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité.*

(5) Il faut souvent du temps pour rentrer réellement en prière.

D. M. MacIntyre, *The Hidden Life of Prayer*, « Priez jusqu'à ce que vous priiez ».

(6) Parfois, avec le sentiment d'être en présence de Dieu, une forte « atmosphère » de prière vient sur nous et la prière est très efficace.

b. Une prière qui demande ce qui plaît à Dieu (1 Jn 5.14-15).

1 Jean 5.14 *Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute.*

15 *Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons aussi que l'objet de nos demandes nous est acquis.*

3. Une prière efficace est rendue possible par notre médiateur, Jésus-Christ (1 Tm 2.5, He 10.19).

1 Timothée 2.5 *En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ.*

Hébreux 10.19 *Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une pleine liberté pour entrer dans le lieu très saint, grâce au sang du sacrifice de Jésus.*

4. Qu'est-ce que prier "au nom de Jésus" ? (Jn 14.13-14)

Jean 14.13 *Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai pour que la gloire du Père soit manifestée par le Fils.*

14 Je le répète : si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

a. Cela ne signifie pas simplement ajouter l'expression "au nom de Jésus" après chaque prière (aucune prière dans l'Écriture n'a cette phrase à la fin, voir le « Notre Père » dans Mt 6.9-13).

b. Prier au nom de Jésus est une prière faite sur son autorisation, son autorité et non la nôtre (Ac 3.6, Ac 4.7).

Actes 3.6 Mais Pierre lui dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !

Actes 4.7 Ils firent comparaître Pierre et Jean, les placèrent au milieu de leur assemblée et les interrogèrent : Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela ?

c. Prier d'une manière qui correspond à son caractère et reflète sa manière de vivre et sa propre volonté sainte.

d. Il n'est pas faux d'ajouter "au nom de Jésus" à la fin de nos prières, aussi longtemps que nous comprenons ce que l'on entend par là et qu'il n'est pas nécessaire de le faire.

e. Pour éviter tout malentendu, il serait probablement sage d'exprimer fréquemment la même pensée en d'autres termes : « Père, nous ne venons pas sur nos propres mérites mais sur les mérites de Jésus-Christ, qui nous a invités à venir devant vous ... ».

5. Nous pouvons prier Dieu mais également Jésus (Ac 7.59, Ac 1.24, 1 Co 16.22, Ap 22.20, 2 Co 12.8) et le Saint-Esprit (Jn 14.26, Jn 14.17).

Actes 7.59 Pendant qu'ils jetaient des pierres sur lui, Etienne priait ainsi : Seigneur Jésus, reçois mon esprit !

Actes 1.24 Et l'on fit alors cette prière : Toi, Seigneur, tu connais le cœur de tous les hommes. Désigne toi-même celui de ces deux frères que tu as choisi

1 Corinthiens 16.22 Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit maudit. Marana tha. (Notre Seigneur, viens !)

Apocalypse 22.20 Le témoin qui affirme ces choses déclare : Oui, je viens bientôt ! Oh oui, qu'il en soit ainsi : Viens Seigneur Jésus !

2 Corinthiens 12.8 Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi

Jean 14.26 Mais le Défenseur en justice, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.

Jean 14.17 c'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Quant à vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.

6. Le rôle du Saint-Esprit dans notre prière (Jd1.20, Rm 8.26-27, Ep 6.18)

Jude 1.20 Mais vous, mes chers amis, bâtissez votre vie sur le fondement de votre foi très sainte. Priez par le Saint-Esprit.

Romains 8.26 De même, l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède en gémissant d'une manière inexprimable.

27 Et Dieu qui scrute les cœurs sait ce vers quoi tend l'Esprit, car c'est en accord avec Dieu qu'il intercède pour les membres du peuple saint.

Éphésiens 6.18 En toutes circonstances, faites toutes sortes de prières et de requêtes sous la conduite de l'Esprit. Faites-le avec vigilance et constance, et intercédez pour tous les membres du peuple saint

C. Quelques considérations importantes pour une prière efficace

1. Prier selon la volonté de Dieu (1 Jn 5.14, Mt 6.10, Mt 26.39, Jn 15:7, Ac 4.24, Jc 1.5-8, 2 Co 12.8-10).

1 Jean 5.14 Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute.

Matthieu 6.10 que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.

Matthieu 26.39 Puis il fit quelques pas, se laissa tomber la face contre terre, et pria ainsi : O Père, si tu le veux, écarte de moi cette coupe ! Toutefois, que les choses se passent, non pas comme moi je le veux, mais comme toi tu le veux.

Jean 15.7 Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez.

Actes 4.24 Après les avoir écoutés, tous, unanimes, se mirent à prier Dieu, disant : Maître, c'est toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve.

Jacques 1.5 Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la lui donnera, car il donne à tous généreusement et sans faire de reproche.

6 Il faut cependant qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer agitées et soulevées par le vent.

7 Qu'un tel homme ne s' imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur :

8 son cœur est partagé, il est inconstant dans toutes ses entreprises.

2 Corinthiens 12.8 Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi,

9 mais il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement. » C'est pourquoi je me vanterai plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.

10 Je trouve ainsi ma joie dans la faiblesse, les insultes, la détresse, les persécutions et les angoisses que j'endure pour Christ. Car c'est lorsque je suis faible que je suis réellement fort.

2. Prier avec foi (Mt 21.22, He 11.1, Jc 1.6, Mc 11.24 à comparer à Js 8.1).

Matthieu 21.22 Si vous priez avec foi, tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez.

Hébreux 11.1 La foi est une façon de posséder ce qu'on espère, c'est un moyen d'être sûr des réalités qu'on ne voit pas.

Jacques 1. 6 Il faut cependant qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer agitées et soulevées par le vent.

Marc 11.24 C'est pourquoi je vous le déclare : tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé.

Josué 8.1 L'Éternel dit à Josué : N'aie pas peur, ne crains rien ! Emmène avec toi tous les soldats et va attaquer Aï ! Car je livre le roi d'Aï en ton pouvoir ainsi que son peuple, sa ville et tout son territoire.

3. Vivre le plus possible dans l'obéissance (Ps 66.18, Pr 15.8, 1 P 3.12, 1 Jn 3.21, Ep 2.13).

Psaumes 66.18 Si j'avais gardé dans mon cœur des intentions coupables, le Seigneur ne m'aurait pas écouté.

Proverbes 15.8 L'Éternel a en horreur les sacrifices offerts par les méchants, mais les prières des hommes droits lui sont agréables.

1 Pierre 3.12 car les yeux du Seigneur se tournent vers les justes : son oreille est tendue pour écouter leur prière. Mais le Seigneur s'oppose à ceux qui font le mal.

1 Jean 3.21 Mes chers amis, si notre cœur ne nous condamne pas, nous sommes pleins d'assurance devant Dieu.

Éphésiens 2.13 Mais maintenant, par votre union avec Jésus-Christ, vous qui, autrefois, étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sacrifice de Christ.

4. Confesser nos péchés (Mt 6.12, 1 Jn 1.9, Ps 19.13, Jc 5.16).

Matthieu 6.12 pardonne-nous nos torts envers toi comme nous aussi, nous pardonnons les torts des autres envers nous.

1 Jean 1.9 Si nous reconnaissons nos péchés, Dieu est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis.

Psaumes 19.13 Qui peut discerner tous ses faux pas ? Pardonne-moi les péchés dont je n'ai pas conscience.

Jacques 5.16 Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité.

5. Pardonner aux autres (Mt 6.12, Mt 6.14-15, Es 59.1-2).

Matthieu 6.12 pardonne-nous nos torts envers toi comme nous aussi, nous pardonnons les torts des autres envers nous.

Matthieu 6.14 En effet, si vous pardonnez aux autres leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi.

15 Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

Ésaïe 59.1 Mais non : la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, et son oreille n'est pas sourde au point de ne plus vous entendre !

2 Ce sont vos fautes qui vous séparent de votre Dieu. C'est à cause de vos péchés qu'il s'est détourné loin de vous pour ne plus vous entendre.

6. Faire preuve d'humilité (Jc 4.6, 1 P 5.5, Mt 6.5, Lc 20.46-47)

Jacques 4.6 Voici donc ce que déclare l'Écriture : Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles.

1 Pierre 5.5 Vous de même, jeunes gens, soumettez-vous aux responsables de l'Église. Et vous tous, dans vos relations mutuelles, revêtez-vous d'humilité, car l'Écriture déclare : Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles.

Matthieu 6.5 Quand vous priez, n'imites pas ces hypocrites qui aiment à faire leurs prières debout dans les synagogues et à l'angle des rues : ils tiennent à être remarqués par tout le monde. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue.

Luc 20.46 Gardez-vous des spécialistes de la Loi qui aiment à parader en costume de cérémonie, qui affectionnent qu'on les salue sur les places publiques, qui veulent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les banquets.

47 Ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant de longues prières pour l'apparence. Leur condamnation n'en sera que plus sévère.

7. Prier avec persévérance (Lc 6.12, Lc 5.16, Mc 14.36 et 39, 2 Co 12.8, Mt 6.7, 1 Th 5:5, 1 Tm 5.5, Col 4.2, Ac 6.4).

Luc 6.12 Vers cette même époque, Jésus se retira sur une colline pour prier. Il passa toute la nuit à prier Dieu.

Luc 5.16 Mais lui se retirait dans des lieux déserts pour prier.

Marc 14.36 Abba, Père, pour toi, tout est possible. Éloigne de moi cette coupe ; cependant, qu'il arrive non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux.

Marc 14.39 Il s'éloigna de nouveau pour prier, en répétant les mêmes paroles.

2 Corinthiens 12.8 Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi

Matthieu 6.7 Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les entendra.

1 Thessaloniens 5.17 Priez sans cesse.

1 Timothée 5.5 La veuve qui est restée vraiment seule et privée de soutien met son espérance en Dieu et passe ses jours et ses nuits à faire toutes sortes de prières.

Colossiens 4.2 Persévérez dans la prière. Soyez vigilants dans ce domaine et reconnaissants envers Dieu.

Actes 6.4 Cela nous permettra de nous consacrer à la prière et au service de l'enseignement.

8. Prier avec ferveur (He 5.7, Dn 9.19).

Hébreux 5.7 Ainsi, au cours de sa vie sur terre, Jésus, avec de grands cris et des larmes, a présenté des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé, à cause de sa soumission à Dieu.

Daniel 9.19 Seigneur, écoute-nous ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, prête-nous attention et intervins sans tarder, par égard pour toi-même, ô mon Dieu ! Car il s'agit de la ville et du peuple

qui t'appartiennent.

9. S'attendre à Dieu (Ps 27.14, Ps 38.16, Ps 130.5-6).

Psaumes 27.14 Attends-toi donc à l'Éternel ! Sois fort ! Affermis ton courage ! Oui, attends-toi à l'Éternel !

Psaumes 38.16 Car c'est sur toi, Éternel, que je compte. Tu me répondras, ô Seigneur, mon Dieu.

Psaumes 130.5 Moi, je m'attends à l'Éternel, oui, je m'attends à lui, de tout mon être, j'ai confiance en sa parole.

6 Je guette le Seigneur bien plus que les guetteurs attendent le matin, oui, plus que les guetteurs attendent le matin.

10. Prier en privé (Dn 6.11, Lc 5.16, Mt 6.6).

Daniel 6.11 Quand Daniel apprit que ce décret avait été signé, il entra dans sa maison ; les fenêtres de sa chambre haute étant ouvertes en direction de Jérusalem, trois fois par jour, il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu. Il continua à le faire comme auparavant.

Lc 5.15 La réputation de Jésus se répandait de plus en plus. Aussi, de grandes foules affluaient pour l'entendre et pour se faire guérir de leurs maladies.

16 Mais lui se retirait dans des lieux déserts pour prier.

Matthieu 6.6 Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

11. Prier avec les autres (Mt 18.19-20, Ac 4.24, Mt 6.11-13, Ac 12.5 et 11-12).

Matthieu 18.19 J'ajoute que si deux d'entre vous se mettent d'accord ici-bas au sujet d'un problème pour l'exposer à mon Père céleste, il les exaucera.

20 Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux.

Actes 4.24 Après les avoir écoutés, tous, unanimes, se mirent à prier Dieu, disant : Maître, c'est toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve.

Matthieu 6.11 Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,

12 pardonne-nous nos torts envers toi comme nous aussi, nous pardonnons les torts des autres envers nous.

13 Ne nous expose pas à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable.

Actes 12.5 Pierre était donc sous bonne garde dans la prison. Mais l'Église priait ardemment Dieu en sa faveur.

...

11 Alors seulement, Pierre reprit ses esprits et se dit : « Ah, maintenant je le vois bien, c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange et m'a délivré des mains d'Hérode et de tout le mal que voulait me faire le peuple juif. »

12 Après réflexion, il se rendit à la maison de Marie, la mère de Jean appelé aussi Marc. Un assez grand nombre de frères s'y étaient réunis pour prier.

12. Jeûner (Ne 1.4, Jl 2.12, Ac 13.2-3, Ac 14.23, Mt 6.16, Mt 9.15).

Néhémie 1.4 Lorsque j'entendis ces nouvelles, je m'assis et me mis à pleurer. Pendant plusieurs jours, je restai abattu. Je jeûnai et je priai constamment devant le Dieu du ciel.

Joël 2.12 Mais maintenant encore, l'Éternel le déclare, revenez donc à moi, revenez de tout votre cœur, avec le jeûne, avec des larmes et des lamentations.

Actes 13.2 Un jour qu'ils adoraient ensemble le Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Mettez à part pour moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

3 Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir.

Actes 14.23 Dans chaque Église, ils firent élire des responsables et, en priant et en jeûnant, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru.

Matthieu 6.16 Lorsque vous jeûnez, n'ayez pas, comme les hypocrites, une mine triste. Pour bien montrer aux gens qu'ils jeûnent, ils prennent des visages défaits. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue !

Matthieu 9.15 Jésus leur répondit : Comment les invités d'une noce pourraient-ils être tristes tant que le marié est avec eux ? Le temps viendra où celui-ci leur sera enlevé. Alors ils jeûneront.

Avantages du jeûne :

- (1) Augmente notre sentiment de dépendance envers le Seigneur.
- (2) Permet d'accorder plus d'attention à la prière.
- (3) Rappelle notre besoin de nous sacrifier entièrement à lui.
- (4) Bon exercice d'autodiscipline.
- (5) Exprime le sérieux et l'urgence dans nos prières.

13. Qu'en est-il des prières sans réponse ?

- a. Dieu garde cachés ses sages desseins pour l'avenir.
- b. Nous ne savons pas toujours comment prier comme nous le devrions (Rm 8.26).
Romains 8.26 De même, l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède en gémissant d'une manière inexprimable.
- c. Nous ne prions pas selon la volonté de Dieu (Jc 4.3).
Jacques 4.3 Ou bien, quand vous demandez, vous ne recevez pas, car vous demandez avec de mauvais motifs : vous voulez que l'objet de vos demandes serve à votre propre plaisir.
- d. Nous ne demandons pas toujours avec foi (Jc 1.6-8).
*Jacques 1.6 Il faut cependant qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer agitées et soulevées par le vent.
7 Qu'un tel homme ne s' imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur :
8 son cœur est partagé, il est inconstant dans toutes ses entreprises.*
- e. Nous pensons qu'une solution est la meilleure, mais Dieu a un meilleur plan (Gn 37. 23-36 et 50.20).
*Genèse 23.23 Dès que Joseph eut rejoint ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, cette tunique splendide qu'il portait.
...
27 Vendons-le plutôt aux Ismaélites. Ne portons pas la main sur lui, car c'est notre frère, il est de même sang que nous. Ses frères furent d'accord
28 et, lorsque les marchands madianites passèrent, ils hissèrent Joseph hors de la citerne et le vendirent aux Ismaélites pour vingt pièces d'argent. Ceux-ci l'emmenèrent en Égypte.
Genèse 50.20 Vous aviez projeté de me faire du mal, mais par ce que vous avez fait, Dieu a projeté du bien en vue d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.*
- f. Nous devons continuer à prier (Rm 8:28, 1 P 5.7, He 13.5, 1 S 1.19, 2 Co 12.8).
*Romains 8.28 Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin.
1 Pierre 5.7 et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.
Hébreux 13. 5 Que votre conduite ne soit pas guidée par l'amour de l'argent. Contentez-vous de ce que vous avez présentement. Car Dieu lui-même a dit : Je ne te laisserai pas : non, je ne t'abandonnerai jamais.
1 Samuel.19 Le lendemain, de bon matin, Elqana et sa famille se prosternèrent devant l'Éternel, puis ils rentrèrent chez eux à Rama. Elqana s'unit à Anne, sa femme, et l'Éternel intervint en sa faveur.
20 Elle fut enceinte et, au terme de sa grossesse, elle mit au monde un garçon auquel elle donna le nom de Samuel (Dieu a entendu) car, dit-elle, « je l'ai demandé à l'Éternel ».
2 Corinthiens 12.8 Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi,*

D. La louange et l'action de grâce sont des éléments importants de la prière

(Mt 6.9, Ph 4.6, Col 4.2, 1 Th 5.18)

Matthieu 6.9 Priez donc ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié

Philippiens 4.6 Ne vous mettez en souci pour rien, mais, en toute chose, exposez vos demandes à Dieu en lui adressant vos prières et vos supplications, tout en lui exprimant votre reconnaissance.

Colossiens 4.2 Persévérez dans la prière. Soyez vigilants dans ce domaine et reconnaissants envers Dieu.

1 Thessaloniens 5.18 Remerciez Dieu en toute circonstance : telle est pour vous la volonté que Dieu

a exprimée en Jésus-Christ.

Questions Pratiques

1. Vous est-il difficile de prier ? Certains enseignements de ce chapitre vous ont-ils été utile ?
2. Quand avez-vous prier le plus efficacement dans votre vie ? Quels éléments ont rendus cette prière efficace ? Que pouvez-vous faire pour faire grandir votre vie de prière ?
3. La prière en groupe est-elle pour vous une aide ? Pourquoi ?
4. Avez-vous déjà essayé d'attendre devant le Seigneur après lui avoir formulé une requête avec ferveur ? Quel a été le résultat ?
5. Prenez-vous un temps spécial dans votre journée que vous réservez à la prière et la lecture de la Bible ? Êtes-vous facilement distrait par d'autres activités ? Comment éviter ces distractions ?
6. Aimez-vous prier ? Pourquoi ?

Passage à retenir

***Hébreux 4.14** Ainsi, puisque nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand-prêtre éminent qui a traversé les cieux, demeurons fermement attachés à la foi que nous reconnaissons comme vraie.*

***15** En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché.*

***16** Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment.*

ECCLESIASTES 2:9-11, 12:11

PARTIE III
DOCTRINE DE L'HOMME

PARTIE III : LA DOCTRINE DE L'HOMME

Chapitre 21. La création de l'homme

Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? Comment Dieu nous a-t-il fait semblable à lui-même ? Comment pouvons-nous lui plaire dans la vie quotidienne ?

Chapitre 22. L'homme en tant qu'homme et femme

Pourquoi Dieu a-t-il créé deux sexes ? Les hommes et les femmes peuvent-ils être égaux en ayant des rôles différents ?

Chapitre 23. La nature de l'homme

Qu'est que l'Écriture entend par « âme » et « esprit » ? S'agit-il de la même chose ?

Chapitre 24. Le péché

Qu'est-ce que le péché ? D'où vient-il ? Héritons-nous d'Adam une nature pécheresse ? Héritons-nous de la culpabilité d'Adam ?

Chapitre 25. Les alliances entre Dieu et l'homme

Quels principes définissent la relation entre Dieu et l'homme ?

PARTIE IV
DOCTRINES DE CHRIST
ET DU SAINT-ESPRIT

PARTIE IV : LES DOCTRINES DE CHRIST ET DU SAINT-ESPRIT

Chapitre 26. La personne de Christ

Comment Jésus peut-il être pleinement Dieu et pleinement homme, tout en étant une seule personne ?

Chapitre 27. L'expiation

Était-il nécessaire que Christ meurt ? Toute la vie terrestre du Christ a-t-elle contribué à notre salut ? La cause et la nature de l'expiation. Le Christ est-il descendu aux enfers ?

Chapitre 28. La résurrection et l'ascension

A quoi ressemblait le corps de résurrection de Christ ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Qu'est-il arrivé au Christ quand il est monté au ciel ? Qu'entend-on par les états de Jésus-Christ ?

Chapitre 29. Les offices de Christ

En quoi Christ est-il prophète, prêtre et roi ?

Chapitre 30. L'œuvre du Saint-Esprit

Quelles sont les activités caractéristiques du Saint-Esprit tout au long de l'histoire biblique ?

PARTIE V
DOCTRINES DE L'APPLICATION
DE LA RÉDEMPTION

1 PETER 1:17-19

PARTIE V : LA DOCTRINE DE L'APPLICATION DE LA REDEMPTION

Chapitre 31. La grâce commune

Quelles sont les bénédictions imméritées que Dieu accorde à tous les hommes, les croyants comme les non-croyants ?

Chapitre 32. Élection et réprobation

Quand et pourquoi Dieu nous a-t-il choisis ? Certains ne sont-ils pas choisis ?

Chapitre 33. L'appel de l'évangile et l'appel efficace

Quel est le message de l'Évangile ? Comment devient-il efficace ?

Chapitre 34. La régénération

Que signifie naître de nouveau ?

Chapitre 35. La conversion (la foi et la repentance)

Qu'est-ce que la véritable repentance ? Qu'est-ce que la foi qui sauve ? Est-il possible d'accepter Jésus comme Sauveur et non comme Seigneur ?

Chapitre 36. La justification (notre statut légal devant Dieu)

Comment et quand Dieu nous déclare-t-il justes ?

Chapitre 37. L'adoption (devenir membre de la famille de Dieu)

Quels sont les privilèges liés à la qualité de membre de la famille de Dieu ?

Chapitre 38. La sanctification (la croissance de la ressemblance de Christ)

Comment croître en maturité chrétienne ? Quelles sont les bénédictions liées à la croissance chrétienne ?

Chapitre 39. Le baptême et la plénitude du Saint-Esprit

Faut-il rechercher un « baptême dans le Saint-Esprit » après la conversion ? Que signifie être rempli du Saint-Esprit ?

Chapitre 40. La persévérance des saints (garder la foi)

Un vrai chrétien peut-il perdre le salut ? Comment savoir si nous sommes vraiment nés de nouveau ?

Chapitre 41. La mort et l'état intermédiaire

Quel est le sens de la mort pour un chrétien ? Que deviennent notre corps et notre âme

à notre mort ?

Chapitre 42. La glorification (l'attribution d'un corps de résurrection)

Quand recevons-nous un corps de résurrection ? A quoi ressemble-t-il ?

Chapitre 43. L'union avec Christ

Que signifie être « en Christ » ou « uni à Christ » ?



PARTIE VI
DOCTRINE DE L'ÉGLISE

PARTIE VI : LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE

Chapitre 44. L'Église : sa nature, ses marques et ses buts

Qu'est-ce qui est nécessaire pour constituer une Église ? Comment pouvons-nous reconnaître une vraie Église ? Les buts de l'Église ?

Chapitre 45. La pureté et l'unité de l'Église

Qu'est-ce qui rend une Église plus ou moins agréable à Dieu ? Avec quelles Églises devrions-nous collaborer ? De quelles Église devrions-nous devenir membre ?

Chapitre 46. La puissance de l'Église

Quelle sorte d'autorité l'Église possède-t-elle ? Comment la discipline ecclésiastique devrait-elle fonctionner ?

Chapitre 47. Le gouvernement de l'Église

Comment une Église devrait-elle être gouvernée ? Comment les responsables devraient-ils être choisis ? Les femmes devraient-elles être responsable d'Église ?

Chapitre 48. Les moyens de grâce dans l'Église

Quelles sont les différentes activités dans la vie de l'Église que Dieu utilise pour nous bénir ? Que perdons-nous si nous négligeons de nous engager dans une Église locale ?

Chapitre 49. Le baptême

Qui faudrait-il baptiser ? Comment faudrait-il baptiser ? Quelle est la signification du baptême ?

Chapitre 50. La cène

Quelle est la signification de la cène ? Comment devrait-elle être observée ?

Chapitre 51. L'adoration

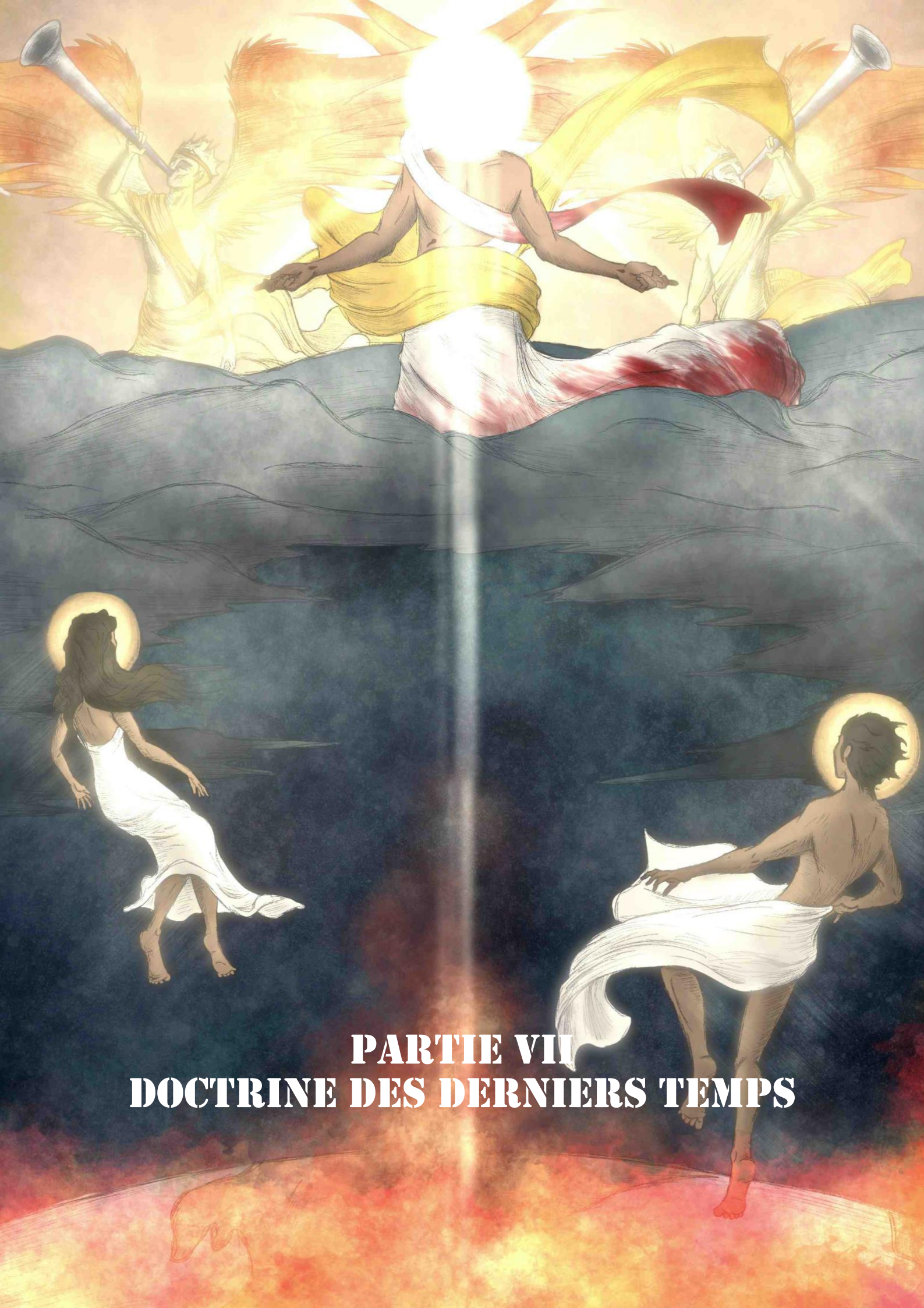
Comment l'adoration peut-elle parvenir à son but glorieux sous la nouvelle alliance ? Que signifie adorer « en esprit et en vérité » ?

Chapitre 52. Les dons de l'Esprit (1) : Questions générales

Qu'est-ce qu'un don spirituel ? Combien y en a-t-il ? Certains dons ont-ils cessé ? Rechercher et utiliser les dons spirituels.

Chapitre 53. Les dons de l'Esprit (2) : Dons particuliers

Comment devrions-nous comprendre et utiliser certains dons spirituels particuliers ?



PARTIE VII
DOCTRINE DES DERNIERS TEMPS

PARTIE VII : LA DOCTRINE DES DERNIERS TEMPS

Chapitre 54. Le retour de Christ : Quand et comment ?

Quand et comment le Christ va-t-il revenir ? Pourrait-il revenir à n'importe quel moment ?

Chapitre 55. Le millénium

Qu'est-ce que le millénium ? Quand doit-il avoir lieu ? Les chrétiens seront-ils exposés à la grande tribulation ?

Chapitre 56. Le jugement dernier et le châtiment éternel

Qui sera jugé ? Qu'est-ce que l'enfer ?

Chapitre 57. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

Qu'est-ce que le ciel ? S'agit-il d'un lieu ? Comment la terre sera renouvelée ? A quoi ressemblera notre vie dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre ?



CATÉCHISMES

I PETER 1:6-7

Section B : Catéchismes

Catéchisme Luthérien

Le Petit Catéchisme de Luther (1529)

Le Grand Catéchisme de Luther (1529)

Catéchismes Réformés

Catéchisme de Genève (Jean Calvin, 1542)

Catéchisme de Heidelberg (1563)

Petit catéchisme de Westminster (1647)

Grand catéchisme de Westminster (1647)

NB : Les catéchismes non encore disponibles apparaissent sous ce format.

Petit catéchisme de Luther

suivi de prières domestiques, d'un règlement de la maison, d'un modèle d'examen de conscience

Structure

LE PETIT CATÉCHISME

I/ LES DIX COMMANDEMENT

II/ LA FOI CHRÉTIENNE

Création

Rédemption

Sanctification

III/ LE NOTRE PÈRE

IV/ LE SACREMENT DU BAPTÊME

V/ LE MINISTÈRE DES CLEFS

VI/ LE SACREMENT DE L'AUTEL ou LA SAINTE CÈNE

APPENDICE

I/ PRIÈRES DOMESTIQUES

Prière du matin

Prière du soir

Le bénédicité

Les actions de grâces

II/ LE RÈGLEMENT DE LA MAISON

Devoirs des évêques, pasteurs et prédicateurs

Devoirs des fidèles envers leurs instructeurs et pasteurs

Au sujet du Gouvernement temporel

Devoirs des sujets

Devoirs des maris

Devoirs des femmes mariées

Devoirs des parents

Devoirs des enfants

Devoirs des serviteurs, employés et ouvriers

Devoirs des maîtres

Devoirs de la jeunesse en général

Devoirs des veuves

Devoirs des chrétiens en général

III/ MODÈLE D'UN EXAMEN DE CONSCIENCE

PREMIÈRE PARTIE : LES DIX COMMANDEMENTS

tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

LE PREMIER COMMANDEMENT

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus toute chose et mettre en Lui seul notre entière confiance.

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas profaner son nom par jurements, blasphèmes, sortilèges, mensonges, hypocrisie; mais de le prononcer avec respect, de l'invoquer dans tous nos besoins, l'adorer, le bénir et lui rendre grâces.

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point mépriser sa Parole et la prédication; mais d'avoir pour sa Parole un saint respect et de prendre plaisir à l'entendre et à l'étudier.

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point mépriser ou irriter nos parents et nos supérieurs; mais de les honorer, de les servir, de leur obéir, avec amour et respect.

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT

Tu ne tueras point.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point porter atteinte à la vie ou à la santé de notre prochain; mais de le secourir dans le péril et dans le besoin.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

Tu ne commettras point adultère.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin d'être chastes et purs dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actions, et de nous aimer et nous honorer dans le mariage.

LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

Tu ne déroberas point.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas prendre ou nous approprier par des voies injustes les biens de notre prochain; mais de l'aider à conserver ce qu'il possède et à augmenter son bien-être.

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point mentir à notre prochain, le trahir, calomnier ou diffamer; mais de l'excuser, de dire du bien de lui et de juger charitablement sa conduite.

LE NEUVIÈME COMMANDEMENT

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point désirer l'héritage ou la maison de notre prochain, ni de chercher à les obtenir par ruse, par fraude ou avec une apparence de droit; mais de mettre tous nos soins à lui en assurer la possession.

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bétail, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point détourner ou enlever la femme, les serviteurs ou le bétail de notre prochain, mais de les exhorter ou les obliger à demeurer avec lui et à s'acquitter fidèlement de leurs devoirs.

CONCLUSION DU DÉCALOGUE

Quel est la déclaration de Dieu relativement à ces commandements ?

«Je suis l'Éternel ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde, jusqu'à mille générations, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.»

Quel est le sens de ces paroles ?

Dieu menace de ces châtiments tous ceux qui transgressent ces commandements; c'est pourquoi nous devons craindre sa colère et ne point violer sa loi. D'autre part, il promet sa grâce et sa bénédiction à tous ceux qui observent ces commandements; c'est pourquoi nous devons l'aimer, nous confier en lui et faire de bon cœur tout ce qu'il nous ordonne.

SECONDE PARTIE : LA FOI CHRÉTIENNE

tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

LE PREMIER ARTICLE : La Création

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre.

Quel est le sens de ces paroles ?

Je crois que Dieu m'a créé ainsi que toutes les autres créatures. Il m'a donné et me conserve mon corps avec ses organes, mon âme avec ses facultés; il me donne tous les jours libéralement la nourriture, le vêtement, la demeure, la famille et toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie; il me protège dans tous les dangers, me préserve et me délivre de tout mal; et cela, sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle. Je dois, pour ces bienfaits, le bénir et lui rendre grâce, le servir et lui obéir. C'est ce que je crois fermement.

LE DEUXIÈME ARTICLE : La Rédemption

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, et qui est né de la vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate; il a été crucifié; il est mort; il a été enseveli; il est descendu aux enfers; le troisième jour, il est ressuscité des morts; il est monté au ciel; il s'est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant, et il viendra de là pour juger les vivants et les morts.

Quel est le sens de ces paroles ?

Je crois que Jésus-Christ, vrai Dieu, né du Père de toute éternité, vrai homme, né de la vierge Marie, est mon Seigneur. Il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable; non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et la félicité, comme lui-même, étant ressuscité des morts, vit et règne éternellement. C'est ce que je crois fermement.

LE TROISIÈME ARTICLE : La Sanctification

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle.

Quel est le sens de ces paroles ?

Je crois que je ne puis, par ma raison et mes propres forces, croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni aller à lui. Mais c'est le Saint-Esprit qui m'a appelé par l'Évangile, éclairé de ses dons, sanctifié et maintenu dans la vraie foi; c'est lui qui assemble toute l'Église chrétienne sur la terre, qui l'éclaire, la sanctifie et la maintient, en Jésus-Christ, dans l'unité de la vraie foi; c'est lui qui, dans cette Église, me remet chaque jour pleinement tous mes péchés, ainsi qu'à tous ceux qui croient; c'est lui qui, au dernier jour, me ressuscitera, moi et tous les morts, et me donnera, comme à tous les croyants, la vie éternelle en Jésus-Christ. C'est ce que je crois fermement.

TROISIÈME PARTIE : LE NOTRE PÈRE

tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

L'INVOCATION

Notre Père qui es aux cieux.

Quel est le sens de ces paroles ?

Dieu nous convie à croire qu'il est vraiment notre Père, et que nous sommes vraiment ses enfants, afin qu'avec une confiance d'enfant nous lui adressions nos prières comme à notre Père bien-aimé.

LA PREMIÈRE DEMANDE

Que ton nom soit sanctifié.

Quel est le sens de ces paroles ?

Le nom de Dieu est saint par lui-même; mais nous demandons qu'il soit aussi sanctifié parmi nous.

Que faut-il pour que le nom de Dieu soit sanctifié parmi nous ?

Il faut que la Parole de Dieu soit enseignée fidèlement, dans toute sa pureté, et que nous vivions saintement, comme des enfants de Dieu. Que notre Père céleste nous accorde cette grâce! Mais quiconque enseigne ou vit autrement, déshonore parmi nous le nom de Dieu. Que notre Père céleste nous en préserve!

LA DEUXIÈME DEMANDE

Que ton règne vienne.

Quel est le sens de ces paroles ?

Le règne de Dieu s'établit de lui-même dans le monde, et sans le secours de nos prières; mais nous demandons qu'il s'établisse aussi en nous.

Que faut-il pour que le règne de Dieu s'établisse en nous ?

Il faut que le Père céleste nous donne son Saint-Esprit, pour croire par sa grâce à sa Parole, et pour vivre saintement dans le temps et dans l'éternité.

LA TROISIÈME DEMANDE

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Quel est le sens de ces paroles ?

La bonne et miséricordieuse volonté de Dieu s'accomplit dans le monde sans le secours de nos prières; mais nous demandons qu'elle s'accomplisse aussi parmi nous.

Que faut-il pour que la volonté de Dieu s'accomplisse parmi nous ?

Il faut que Dieu arrête et brise tout mauvais dessein et toute mauvaise volonté qui nous empêchent de sanctifier son nom et s'opposent à la venue de son règne, - telle que la volonté du diable, du monde et de notre chair; qu'il nous affermisse et nous maintienne fermement dans sa Parole et dans la vraie foi jusqu'à la fin de notre vie; car c'est là sa bonne et miséricordieuse volonté.

LA QUATRIÈME DEMANDE

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Quel est le sens de ces paroles ?

Dieu donne chaque jour du pain à tous les hommes, même aux méchants, sans le secours de nos prières; mais nous demandons qu'il nous fasse reconnaître ce bienfait, afin que nous le recevions avec actions de grâces.

Qu'entendez-vous par de pain quotidien ?

La nourriture, le vêtement, la demeure, le champ, le bétail, le gain de chaque jour, une famille pieuse, de bons maîtres et des serviteurs honnêtes, un bon gouvernement, des saisons favorables, la paix, l'ordre, la santé, l'honneur, des amis fidèles, de bons voisins, et en général toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie.

LA CINQUIÈME DEMANDE

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous prions notre Père céleste qu'il ne regarde point nos péchés, et qu'il ne repousse pas nos demandes à cause d'eux; car nous sommes indignes de ses bienfaits et ne pouvons les mériter; mais nous le supplions de nous les accorder par grâce, puisque nous péchons tous les jours et ne méritons que des châtiments. C'est pourquoi, à notre tour, nous pardonnerons de tout notre cœur et nous ferons du bien à ceux qui nous offensent.

LA SIXIÈME DEMANDE

Ne nous soumets pas à la tentation.

Quel est le sens de ces paroles ?

Dieu ne tente personne; mais nous lui demandons de nous garder et nous défendre, de peur que le diable, le monde et notre chair ne nous entraînent, par leurs mensonges et par leurs séductions, à l'incrédulité, au désespoir, ou à quelque autre scandale ou vice; et, si les tentations nous pressent, nous le prions de nous en faire sortir victorieux.

LA SEPTIÈME DEMANDE

Délivre-nous du mal.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous résumons en ces mots toutes les demandes que nous adressons à notre Père céleste, pour qu'il nous délivre de tous les maux qui peuvent nous atteindre dans notre corps et dans nos âmes, dans nos biens et dans notre honneur; et qu'enfin, à notre heure dernière, il nous accorde une mort bienheureuse, en nous faisant passer de cette vallée de misère dans son ciel.

LA CONCLUSION

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen.

Quel est le sens du mot «Amen» ?

«Amen» exprime la certitude que le Père céleste prend plaisir à notre prière et l'exauce, car lui-

même nous a commandé de prier ainsi et promis de nous exaucer. «Amen, Amen» signifie donc: «Oui, oui, il en sera ainsi!»

QUATRIÈME PARTIE : LE SACREMENT DU BAPTÊME

tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

1 *Qu'est-ce que le Baptême ?*

Le Baptême n'est pas une eau ordinaire, mais une eau administrée par la suite d'un commandement de Dieu, et unie à sa Parole.

Quelle est cette parole de Dieu ?

Notre Seigneur Jésus-Christ déclare, au dernier chapitre de saint Matthieu: Allez et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

2 *Quels sont l'effet et la grâce du Baptême ?*

Le Baptême opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et du diable, et il donne le salut éternel à tous ceux qui croient, conformément aux paroles et aux promesses de Dieu.

Quelles sont ces paroles et promesses de Dieu ?

Notre Seigneur Jésus-Christ déclare, au dernier chapitre de saint Marc: Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé. Mais celui qui ne croira point, sera condamné.

3 *Comment l'eau peut-elle opérer de si grandes choses ?*

Ce n'est pas l'eau, certes, qui opère ces grandes choses, mais c'est la Parole de Dieu unie à l'eau, et la Foi qui se fonde sur cette Parole de Dieu dans l'eau. Car sans la Parole de Dieu, cette eau est une eau ordinaire et non le Baptême; mais avec la Parole de Dieu, c'est le Baptême, c'est-à-dire une eau de grâce et de vie et le bain de la régénération dans le Saint-Esprit; comme le dit saint Paul à Tite, au troisième chapitre:

«Il nous a sauvés, selon sa miséricorde, par le Baptême de la régénération et par le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur; afin que, justifiés par sa grâce, nous ayons l'espérance d'être héritiers de la vie éternelle. Cette parole est certaine.» [Tite 3:5-8]

4 *Qu'implique le Baptême dans notre vie de chrétiens ?*

Le Baptême implique que le vieil homme, qui est en nous, doit être noyé dans une contrition et une repentance de tous les jours, qu'il doit mourir avec tous ses péchés et ses convoitises, et que, tous les jours aussi, doit renaître en nous un homme nouveau, qui vive à jamais dans la justice et la pureté devant Dieu.

Où cela est-il écrit ?

Saint Paul écrit aux Romains, au sixième chapitre: «Nous avons été ensevelis avec Christ par le Baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle.» [Rom. 6:4]

CINQUIÈME PARTIE

LE MINISTÈRE DES CLEFS

tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

Qu'est-ce que le Ministère des Clefs ?

Le Ministère des Clefs est le pouvoir particulier que Jésus-Christ a donné à son Église sur la terre, de remettre les péchés aux pécheurs pénitents, et de retenir les péchés aux impénitents aussi longtemps qu'ils ne s'en repentent pas.

Où cela est-il écrit ?

L'évangéliste saint Jean écrit, au vingtième chapitre: «Le Seigneur Jésus souffla sur ses disciples, et leur dit: "Recevez le Saint-Esprit! Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."» [Jean 20:22-23]

Que crois-tu au sujet du Ministère des Clefs, selon les paroles d'institution ?

Je crois que, lorsque les serviteurs du Christ appelés au saint Ministère agissent avec nous en vertu du commandement de Dieu et conformément à Sa Parole, cela a autant de validité, même au ciel, que si notre Seigneur Jésus-Christ agissait lui-même avec nous. Cela est vrai notamment lorsqu'ils excluent de la communauté chrétienne les pécheurs scandaleux et impénitents, ou lorsqu'ils délient par l'absolution ceux qui se repentent et qui promettent de s'amender.

COMMENT LES FIDÈLES DOIVENT ÊTRE INSTRUITS A SE CONFESSER

Qu'est-ce que la confession ?

La confession comprend deux choses: premièrement, on doit avouer ses péchés; deuxièmement, on doit la recevoir, de la bouche du confesseur, l'absolution ou rémission des péchés comme venant de Dieu lui-même, et croire sans aucun doute que par elle les péchés sont réellement pardonnés devant Dieu.

Quels péchés devons-nous confesser ?

Devant Dieu nous devons nous accuser de tous les péchés, même ceux que nous ignorons - comme nous le faisons dans le Notre Père. Mais devant le confesseur nous ne déclarons que les péchés dont nous avons connaissance et qui pèsent sur notre conscience.

Quels sont ces péchés ?

Considère ta vocation, d'après les Dix Commandements, selon que tu es père, mère ou enfant, maître ou serviteur; examine ta conduite: si tu as été désobéissant, infidèle ou paresseux; si tu as offensé ou tu as dérobé quelque chose, ou causé quelque dommage par ta négligence, par ton manque d'ordre, ou de toute autre manière.

SIXIÈME PARTIE : LE SACREMENT DE L'AUTEL ou LA SAINTE CÈNE tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité

1 Qu'est-ce que la Sainte Cène ?

La Sainte Cène est un sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin.

Où cela est-il écrit ?

Les Évangélistes saint Matthieu, saint Marc et Saint Luc, et l'apôtre saint Paul rapportent ce qui suit:

«Notre Seigneur Jésus-Christ, la nuit où il fut trahi, soupa avec ses disciples; il prit du pain et, ayant rendu grâces, il le rompit, le donna à ses disciples et dit: Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et, ayant rendu grâces, il leur donna et dit: Buvez-en tous; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous en rémission des péchés. Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.»

2 Quelle est la grâce de la Sainte Cène ?

La grâce de la Sainte Cène nous est indiquée par ces mots: «Donné et répandu pour vous en rémission des péchés». Ainsi, en vertu de ces paroles, nous recevons dans la Sainte Cène la rémission des péchés, la vie et le salut; car là où il y a rémission des péchés, il y a aussi vie et salut.

3 Comment l'action de manger et de boire peut-elle nous communiquer une telle grâce ?

Ce n'est pas la simple action de manger et de boire qui nous communique cette grâce, mais ce sont les paroles: «Donné et répandu pour vous en rémission des péchés»; en effet, ces paroles s'ajoutant à l'action de manger et de boire constituent l'élément principal du sacrement. Celui qui croit à ces paroles obtient ce qu'elles expriment, savoir «la rémission des péchés».

4 Qui communie dignement ?

Jeûner et préparer son corps est sans doute une bonne discipline extérieure; mais celui-là seul est digne et bien préparé, qui croit à ces paroles: «Donné et répandu pour vous en rémission des péchés». Mais celui qui ne croit pas à ces paroles, ou qui en doute, est indigne et non préparé. Car ces mots: «pour vous» exigent absolument des cœurs croyants.

APPENDICE

I/ PRIÈRES DOMESTIQUES

PRIÈRE DU MATIN

C'est ainsi que tu prieras le matin, au lever:

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.

Ensuite, à genoux ou debout, tu réciteras le Credo et le Notre Père.
Et tu pourras ajouter la petite prière que voici:

Je te rends grâce, ô mon Père céleste, par Jésus-Christ ton Fils bien-aimé,
de ce que tu m'as gardé de tout mal pendant la nuit qui vient de finir.
Je te prie de me préserver encore pendant cette journée de tout mal et de tout péché,
afin que ma conduite et toute ma vie te soient agréables.
Je remets entre tes mains mon corps, mon âme et tout ce que je possède.
Que ton saint ange me garde, afin que Satan n'ait aucun pouvoir sur moi.
Amen.

Et puis mets-toi au travail avec entrain et avec joie, en chantant un cantique.

PRIÈRE DU SOIR

C'est ainsi que tu prieras le soir, avant de te coucher:

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.

Tu réciteras ensuite, à genoux ou debout, le Credo et le Notre Père.
Et tu pourras ajouter la petite prière que voici:

Je te rends grâce, ô mon Père céleste, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé,
de ce que dans ta miséricorde, tu m'as gardé pendant la journée qui vient de finir.
Je te supplie de me pardonner tous les péchés que j'ai pu commettre,
et de me garder aussi pendant cette nuit.
Je remets entre tes mains mon corps, mon âme et tout ce que je possède.
Que ton saint ange me garde, afin que Satan n'ait aucun pouvoir sur moi.
Amen.

Et puis va rapidement te coucher et dors en paix.

LE BÉNÉDICTÉ

Les enfants et les domestiques, s'approchant de la table d'une manière respectueuse, les mains jointes, diront:

Les yeux de tous espèrent en toi, ô Éternel,
et tu leur donnes leur nourriture en leur temps.
Tu ouvres ta main
et tu rassasies à souhait tout ce qui vit. [Ps. 145:15-16]

On peut ajouter le Notre Père ainsi que la prière suivante:

Seigneur Dieu, Père céleste,
bénis-nous et bénis les biens que nous recevons de ta bonté infinie,
par Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen.

LES ACTIONS DE GRÂCES

De même, après le repas, ils joindront les mains et diront:

Louez l'Éternel, car il est bon,
et sa miséricorde demeure éternellement.
Il donne la nourriture au bétail,
et aux petits du corbeau, quand ils crient.
Ce n'est pas dans la vigueur du cheval qu'il se complaît,
ni dans les jambes de l'homme qu'il met son plaisir.
L'Éternel aime ceux qui le craignent,
ceux qui espèrent en sa bonté. [Ps. 136:1,25; 147:9-11]

On peut ajouter le Notre Père, et la prière suivante:

Seigneur Dieu, Père céleste,
nous te remercions pour tous les biens dont nous jouissons et que nous devons à ta
libéralité.
Reçois nos actions de grâces,
par Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen.

LE RÈGLEMENT DE LA MAISON

Leçons et instructions pour divers états, en vue de l'accomplissement et de leurs devoirs, tirées des
Saintes Écritures.

Devoirs des évêques, pasteurs et prédicateurs

Il faut que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa
conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, ni
porté à un gain déshonnête; mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa
propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté. Il ne
faut pas qu'il soit un nouveau converti; mais qu'il soit attaché à la vraie parole telle qu'elle a été
enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la sainte doctrine et de réfuter les contradicteurs. 1
Tim. 3:2-6; Tite 1:6-9.

Devoirs des fidèles envers leurs instructeurs et pasteurs

Mangez et buvez ce qu'on vous donnera; car l'ouvrier mérite son salaire. Luc 10:7.

Le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'évangile. 1 Cor. 9:14.

Que celui à qui l'on enseigne la Parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Gal. 6:6,7.

Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Écriture dit: Tu n'emmuseras point le bœuf qui foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire. 1 Tim. 5:17,18.

Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent. Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous. 1 Thess. 5:12,13.

Obéissez à vos conducteurs et soyez-leurs soumis - car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte - afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. Hébr. 13:17.

Au sujet du Gouvernement temporel

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Rom. 13:1,2,4.

Devoirs des sujets

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22:21.

Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. Rom. 13:5-7.

J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur. 1 Tim. 2:1-3.

Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir et d'être prêts à toute bonne œuvre. Tite 3:1.

Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouvernements comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. 1 Pierre 2:13,14.

Devoirs des maris

Maris, montrez de la sagesse dans vos rapports avec vos femmes, comme avec un sexe plus faible; honorez-les, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières... Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. 1 Pierre 3:7; Col. 3:19.

Devoirs des femmes mariées

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur..., comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les filles, en faisant ce qui est bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte. Eph. 5:22; 1 Pierre 3:6.

Devoirs des parents

Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent..., mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. Col. 3:21; Eph. 6:4.

Devoirs des enfants

Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère; c'est le premier commandement avec une promesse: afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Eph. 6:1-3.

Devoirs des serviteurs, employés et ouvriers

Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec empressement, comme devant le Seigneur, et non des hommes, sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur ce qu'il aura fait de bien. Eph. 6:5-8.

Devoirs des maîtres

Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes. Eph. 6:9.

L'ouvrier mérite son salaire. Luc 10:7.

Devoirs de la jeunesse en général

Vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. 1 Pierre 5:5,6.

Devoirs des veuves

Celle qui est véritablement veuve, et qui est demeurée dans l'isolement, met son espérance en Dieu et persévère nuit et jour dans les supplications et les prières. Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante. 1 Tim. 5:5,6.

Devoirs des chrétiens en général

Tous les commandements qu'il peut y avoir se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Rom. 13:9.

Avant toutes choses, faites des prières pour tous les hommes. 1 Tim. 2:1.

Si chacun apprend sa leçon,

Tout ira bien dans la maison.

MODÈLE D'UN EXAMEN DE CONSCIENCE

proposé par le Dr Martin Luther à l'usage de ceux qui désirent participer au saint Sacrement afin que nous apprenions à regarder nos péchés avec terreur et à les considérer comme des transgressions effroyables.

1. Crois-tu que tu es pécheur ?

Oui, je le crois, je suis pécheur.

2. D'où le sais-tu ?

Des Dix Commandements, - car je ne les ai point observés.

3. Est-ce que tu regrettes tes péchés ?

Oui, j'ai un regret sincère d'avoir péché contre Dieu.

4. Qu'as-tu mérité devant Dieu à cause de tes péchés ?

J'ai mérité sa colère et son juste châtiment: la mort ici-bas, et la damnation éternelle. Rom. 6:21,23.

5. Espères-tu être sauvé ?

Oui, j'en ai la ferme assurance.

6. En qui mets-tu ta confiance ?

En Jésus-Christ, mon Seigneur.

7. Qui est Jésus-Christ ?

Il est le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme.

8. Combien de dieux y a-t-il ?

Il n'y a qu'un seul Dieu; mais il y a trois personnes divines: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

9. Qu'est-ce que le Christ a fait pour toi, pour que tu puisses espérer en Lui ?

Il est mort pour moi, il a versé son propre sang sur la croix pour la rémission de mes péchés.

10. Est-ce que le Père, lui aussi, est mort pour toi ?

Non, car le Père est seulement Dieu; le Saint-Esprit de même; mais le Fils est vrai Dieu et en même temps vrai homme; il est mort et a versé son sang pour moi.

11. D'où sait tu cela ?

Je l'ai appris dans le saint Évangile et dans les paroles d'institution du saint Sacrement, dans lequel Jésus affirme me donner son corps et son sang en garantie de ma Rédemption.

12. Quelles sont ces paroles ?

Notre Seigneur Jésus-Christ, la nuit où il fut trahi, soupa avec ses disciples; il prit du pain et, ayant rendu grâces, il le rompit, le donna à ses disciples et dit: «Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi». De même, après avoir soupé, il prit la coupe et, ayant rendu grâces, il leur donna et dit: «Buvez-en tous; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous en rémission des péchés. Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi».

13. Crois-tu que dans le Sacrement tu reçois réellement le vrai corps et le vrai sang du Christ ?

Oui, je le crois sincèrement.

14. Sur quoi fondes-tu ton assurance?

Sur la parole de Jésus: Prenez, mangez, ceci est mon corps; buvez-en tous, ceci est mon sang.

15. Que devons-nous faire lorsque nous mangeons son corps et buvons son sang, en gage de notre Rédemption ?

Nous devons annoncer et commémorer sa mort et le sacrifice de son sang, comme il nous l'a ordonné: Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.

16. Pourquoi devons-nous commémorer et annoncer sa mort ?

Nous devons commémorer la mort de Jésus:

1. Afin que nous apprenions à croire que nulle créature n'a pu faire satisfaction pour nos péchés, excepté Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme;
2. Afin que nous apprenions à regarder nos péchés avec terreur et à les considérer comme des effroyables;
3. Afin que nous trouvions notre joie et notre consolation en Lui seul, et qu'ainsi nous soyons sauvés par cette foi.

17. Qu'est-ce qui a incité Jésus à mourir pour tes péchés, afin de les expier ?

C'est son grand amour pour son Père, pour moi et pour tous les pécheurs, comme il est écrit:

Jean 15:13. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Rom. 5:8. Dieu prouve son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

Gal. 2:20. Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Eph. 5:2. Marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.

18. Pourquoi, enfin, désires-tu participer au Sacrement ?

Afin que j'apprenne à croire que Christ est mort pour moi, à cause de mes péchés, par pur amour pour moi; et afin que j'apprenne de Lui à aimer Dieu et mon prochain.

19. Pour quelles raisons un chrétien devrait-il désirer la Sainte Cène fréquemment ?

Ce sont d'abord le commandement et les promesses de notre Seigneur qui doivent nous inciter à communier souvent, et ensuite notre propre misère qui nous presse. C'est à cause de celle-ci, en effet, que le Seigneur nous ordonne de communier et nous y invite par ses promesses.

20. Que doit faire celui qui n'éprouve pas cette misère, et qui ne ressent pas la faim et la soif du saint Sacrement ?

On ne saurait mieux conseiller un tel homme qu'en lui disant:

Premièrement, qu'il s'examine donc pour voir s'il est encore fait de chair et de sang, et qu'il considère ce qu'en dit l'Écriture Sainte et qu'il le croie :

Gal. 5:19-21. Les œuvres de la chair sont manifestes: ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la sorcellerie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.

Rom. 7:18. En effet, je sais que ce qui est bon n'habite point en moi, c'est-à-dire dans ma chair, parce que j'ai la volonté de faire le bien, mais je n'ai pas le pouvoir de l'accomplir.

Deuxièmement, qu'il regarde donc autour de lui, s'il se trouve encore dans le monde, et qu'il y réfléchisse; car dans ce monde les péchés, les tribulations et les tourments ne manqueront pas, comme dit l'Écriture :

Jean 15:18,19. Si le monde vous hait, sachez qu'il ma haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

Jean 16:20. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

1 Jean 2:15-17. N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

1 Jean 5:19. Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.

Troisièmement, qu'il songe que le diable rôde autour de lui nuit et jour et, avec ses mensonges et ses intentions meurtrières, ne lui laissera point la paix, ni au-dedans ni au dehors. Car c'est ainsi que l'Écriture nous le décrit :

Jean 8:44. Le diable a été le meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge.

1 Pierre 5:8, 9. Soyez sobres et veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.

Eph. 6:11, 12. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

2 Tim. 2:26. Nous avons l'espoir que, revenus à leur bon sens, vos adversaires se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté.

NOTE

Ces questions et ces réponses ne sont pas un jeu d'enfant. Le vénérable et pieux Dr Martin Luther les a rédigées à bon escient et avec beaucoup de sérieux, à l'usage des jeunes et des vieux. Que chacun y fasse attention et le considère comme une chose très sérieuse; car saint Paul dit aux Galates: «Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu!» Gal. 6:7.

Credits :

- *Traduction de Gilles Veuillet*
- *Structure : Ajouté par Au pied de la Croix*

Catéchisme de Heidelberg

Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?

Structure

Introduction (1-2)

PARTIE 1 : La misère de l'homme (3-11)

PARTIE 2 : La délivrance de l'homme (12-85)

- 2.1/ Le symbole apostolique (22-64)
 - Dieu le Père et notre création (26-28)
 - Dieu le Fils et notre rédemption (29-52)
 - Dieu le Saint-Esprit et notre sanctification (53-64)
- 2.2/ Les saints sacrements (65-85)
 - Le saint baptême (69-74)
 - La sainte cène (75-85)

PARTIE 3 : La reconnaissance (86-129)

- 3.1/ La loi de Dieu : les 10 commandements (92-115)
- 3.2/ La prière (116-129)
 - Le "Notre Père" (119-129)

INTRODUCTION

1er dimanche

1. Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?

C'est que, dans la vie comme dans la mort¹,
j'appartiens, corps et âme,
non pas à moi-même²,
mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur³;
par son sang précieux⁴,
il a totalement payé pour tous mes péchés⁵
et m'a délivré de toute puissance du Diable⁶;
il me garde si bien⁷
qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête
sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux⁸,
et que toutes choses doivent concourir à mon salut⁹.
C'est pourquoi, par son Saint-Esprit,
il m'assure la vie éternelle¹⁰
et me rend prêt et disposé
à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur¹¹.

1. Rom. 14:7-9.
2. 1 Cor. 6:19-20.
3. 1 Cor. 3:23; Tite 2:14.
4. 1 Pi. 1:18-19.
5. 1 Jean 1:7; 1 Jean 2:2.
6. Jean 8:34-36; Hébr. 2:14-15; 1 Jean 3:8.
7. Jean 6:39-40; Jean 10:27-30; 2 Thess. 3:3; 1 Pi. 1:5.
8. Matt. 10:29-31; Luc 21:16-18.
9. Rom. 8:28.
10. Rom. 8:15-16; 2 Cor. 1:20-22; 2 Cor. 5:5; Éph. 1:13-14.
11. Rom. 8:14.

2. Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir dans cette heureuse assurance ?

Trois.
D'abord, combien sont grands mon péché et ma misère¹.
Ensuite, comment j'en suis délivré².
Enfin, quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance³.

1. Jean 9:41; Jean 15:22; Rom. 3:9-10; Tite 3:3; 1 Jean 1:10.
2. Luc 24:46-47; Jean 17:3; Ac. 4:12; Ac. 10:43; 1 Cor. 6:11; Tite 3:4-7.
3. Matt. 5:16; Rom. 6:1-2; Rom. 6:11-14; Éph. 5:8-10; Col. 3:17; 1 Pi. 2:9-12.

PREMIÈRE PARTIE : LA MISÈRE DE L'HOMME

2e dimanche

3. Par quoi connais-tu ta misère ?

Par la loi de Dieu¹.

1. Rom. 3:20; Rom. 7:7-25.

4. Qu'exige donc de nous la Loi de Dieu ?

Jésus-Christ nous l'apprend dans le sommaire qu'il en donne¹:

*“Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur,
de toute ton âme,
de toute ta pensée
et de toute ta force².”*

C'est là le premier et le grand commandement.

*Et voici le second qui lui est semblable :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même³.*

De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.”

1. Matt. 22:37-40; Luc 10:27.
2. Deut. 6:5.
3. Lévit. 19:18; Gal. 5:14.

5. Peux-tu parfaitement observer tout cela ?

Non¹, car par nature je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain².

1. Rom. 3:10-12,23; 1 Jean 1:8,10.
2. Gen. 6:5; Gen. 8:21; Jér. 17:9; Rom. 7:23; Rom. 8:7; Éph. 2:3; Tite 3:3.

3e dimanche

6. Dieu a-t-il donc créé l'homme si méchant et si pervers ?

Non; au contraire,

Dieu a créé l'homme bon¹ et à son image², c'est-à-dire vraiment juste et saint³, afin qu'il ait de Dieu son Créateur une droite connaissance⁴, qu'il l'aime de tout son cœur et qu'il vive avec lui dans un éternel bonheur pour le louer et le bénir⁵.

1. Gen. 1:31.
2. Gen. 1:26-27; 2 Cor. 3:18.
3. Éph. 4:23-24.
4. Col 3 :9-10.

5. Ps. 8.

7. D'où vient donc cette corruption de la nature humaine ?

Elle vient de la chute et de la désobéissance de nos premiers parents, Adam et Ève, dans le Paradis¹;
par la chute, notre nature a été si corrompue²
que nous sommes tous conçus et nés dans le péché³.

1. Gen. 3:1-6.
2. Rom. 5:12; Rom. 5:18-19.
3. Ps. 14:2-3; Ps. 51:7.

8. Mais sommes-nous corrompus au point d'être absolument incapables d'aucun bien et enclins à tout mal ?

Oui¹. Il nous faut donc être régénérés par le Saint-Esprit².

1. Gen. 6:5; Gen. 8:21; Job 14:4; Job 15:14-16; És. 53:6; Jér. 17:9.
2. Jean 3:3-6.

4e dimanche

9. Mais Dieu n'est-il pas injuste envers l'homme en exigeant dans sa Loi ce que celui-ci ne peut pas faire ?

Non, car Dieu l'avait créé tel qu'il puisse l'accomplir¹.
Mais l'homme s'est privé, lui et sa descendance²,
de ces dons par sa rébellion³,
à l'instigation du Diable⁴.

1. Gen. 1:31; Éph. 4:24-25.
2. Rom. 5:12; Rom. 5:18-19.
3. Gen 3:6.
4. Gen. 3:13; Jean 8:44; 1 Tim. 2:13-14.

10. Dieu veut-il laisser impunies cette désobéissance et cette chute ?

Pas du tout !

Au contraire, il n'a que colère et horreur pour le péché¹, tant originel qu'actuel, et, par son juste jugement, il veut le punir dans le temps et dans l'éternité², comme il l'a déclaré :

*"Maudit soit celui qui n'accomplit pas
les paroles de cette loi pour les mettre en pratique." ³*

1. Ps. 5:5-7; Ps. 7:12; Nah. 1:2.
2. Gen. 2:17; Ex. 34:7; Matt. 25:41; Rom. 1:18; Rom. 5:12; Éph. 5:6; Hébr. 9:27.
3. Deut. 27:26; Gal. 3:10.

11. Mais Dieu n'est-il pas miséricordieux ?

Dieu est bien miséricordieux en effet¹,

mais il est juste aussi²;
c'est pourquoi sa justice exige que le péché qui a été commis contre sa souveraine majesté soit puni,
dans le corps et dans l'âme, du châtement le plus fort, c'est-à-dire du châtement éternel³.

1. Ex. 20:6; Ex. 34:6-7; Ps. 103:8-9.
2. Ex. 20:5; Ex. 34:7; Deut. 7:9-11; Ps. 5:5-7; Hébr. 10:30-31.
3. Matt. 25:45-46; Apoc. 14:11.

SECONDE PARTIE : LA DÉLIVRANCE DE L'HOMME

5e dimanche

12. Puisque nous avons donc mérité, par le juste jugement de Dieu, un châtement temporel et éternel, comment pourrions-nous l'éviter et rentrer en grâce ?

Dieu veut que sa justice soit satisfaite¹.
C'est pourquoi nous lui devons un entier paiement soit par nous-mêmes, soit par un autre².

1. Ex. 20:5; Ex. 23:7; Rom. 2:1-11.
2. És. 53:11; Rom. 8:3-4.

13. Mais pouvons-nous payer nous-mêmes ?

Impossible!
Nous augmentons au contraire chaque jour notre dette¹.

1. Job 9:1-3; Job 15:15-16; Ps. 130:3; Matt. 6:12; Rom. 2:4-5.

14. Y a-t-il quelque part une simple créature qui puisse payer pour nous ?

Aucune.
D'abord parce que Dieu ne veut pas punir une autre créature pour une faute dont l'homme est responsable¹;
ensuite, parce qu'une simple créature ne pourrait ni supporter le poids de la colère éternelle de Dieu contre le péché ni en délivrer d'autres².

1. Éz. 18:4,20; Hébr. 2:14-18.
2. Ps. 49:7-9; Ps. 130:3; Nah. 1:6.

15. Quel médiateur et libérateur devons-nous donc chercher ?

Quelqu'un qui soit vrai homme¹ et parfaitement juste²
et cependant plus fort que toutes les créatures, c'est-à-dire qui soit en même temps vrai Dieu³.

1. 1 Cor. 15:21-22; Hébr. 2:17.
2. És. 53:9,11; 2 Cor. 5:21; Hébr. 7:26.
3. És. 7:14; És. 9:5; Jér. 23:6; Jér. 33:15-16; Jean 1:1; Rom. 8:3-4.

6e dimanche

16. Pourquoi doit-il être vrai homme et parfaitement juste ?

Parce que la justice de Dieu exige que ce soit la nature humaine – qui a péché – qui paie pour le péché¹,
et parce qu'un homme qui serait lui-même pécheur ne pourrait pas payer pour les autres².

1. És. 53:3-5; Rom. 5:12-15; 1 Cor. 15:21; Héb. 2:14-16.
2. És. 53:9-11; Héb. 7:26-27; 1 Pi. 3:18.

17. Pourquoi doit-il être en même temps vrai Dieu ?

Afin que, dans son humanité, il puisse, par la puissance de sa divinité¹, soutenir le poids de la colère de Dieu²,
nous acquérant et nous rendant ainsi la justice et la vie³.

1. És. 9:5; Ac. 2:24; Ac. 20:28; Héb. 7:15-16; 1 Pi. 3:18.
2. Deut. 4:24; Nah. 1:6; Ps. 130:3.
3. És. 53:5,8,11; Jean 3:16; 2 Cor. 5:21; 1 Jean 1:2.

18. Mais qui est ce médiateur qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme parfaitement juste ?

Notre Seigneur Jésus-Christ¹,
donné pour notre délivrance et notre justice parfaites².

1. Matt. 1:21-23; Luc 2:11; 1 Tim. 2:5; 1 Tim. 3:16.
2. Ac. 4:12; 1 Cor. 1:30.

19. D'où sais-tu cela ?

Par le saint Évangile que Dieu lui-même a révélé au commencement, dans le Paradis¹,
Évangile qu'il a ensuite fait annoncer par les patriarches² et les prophètes³
et représenter par les sacrifices et les autres cérémonies de la Loi⁴,
Évangile qu'il a enfin accompli par son Fils unique et bien-aimé⁵.

1. Gen. 3:15.
2. Gen. 12:3; Gen. 22:18; Gen. 49:10.
3. És. 53; Jér. 23:5; Mi. 7:18-20; Ac. 3:22-24; Ac. 10:43; Rom. 1:2; Héb. 1:1.
4. Lévi. 1-7; Jean 5:46; Héb. 10:1-10.
5. Rom. 10:4; Gal. 4:4; Col. 2:17.

7e dimanche

20. Tous les hommes sont-ils donc sauvés en Christ comme ils étaient tous perdus en Adam ?

Non!
Mais ceux-là seulement qui lui sont incorporés par une vraie foi et s'approprient tous ses bienfaits¹.

1. Ps. 2:12; Matt. 7:14; Jean 1:12; Jean 3:16,18,36; Rom. 11:17-24; Héb. 4:2-3; Héb. 10:39.

21. Qu'est-ce qu'une vraie foi ?

Ce n'est pas seulement une connaissance certaine par laquelle je tiens pour vrai tout ce que Dieu nous a révélé par sa Parole¹;
mais c'est aussi une confiance du cœur² que l'Esprit Saint produit en moi³ par l'Évangile⁴
et qui m'assure que ce n'est pas seulement aux autres, mais aussi à moi⁵ que Dieu accorde
la rémission des péchés⁶, la justice⁷ et le bonheur éternels⁸,
et cela par pure grâce et par le seul mérite de Jésus-Christ⁹.

1. Jean 17:3,17; 2 Cor. 4:13; Hébr. 11:1-3; Jac. 1:6; Jac. 2:19.
2. Rom. 4:16-18; Rom. 5:1; Rom. 10:10; Hébr. 4:16.
3. Ac. 16:14; 2 Cor. 4:13; Phil. 1:19,29; 1 Thess. 1:5.
4. Rom. 1:16; Rom. 10:17; 1 Cor. 1:21.
5. Gal. 2:20.
6. Matt. 9:2; Ac. 10:43.
7. Hab. 2:4; Rom. 5:1; Hébr. 10:38.
8. Rom. 1:17; Hébr. 10 :10.
9. Rom. 3:20-26; Gal. 2:16; Éph. 2:8-9.

2.1/ LE SYMBOLE APOSTOLIQUE

22. Que doit croire un chrétien ?

Tout de qui est promis dans l'Évangile¹ et que les articles de la Foi universelle et indubitable des chrétiens expriment en abrégé dans le Symbole apostolique.

1. Matt. 28:20; Jean 20:30-31; 2 Tim. 3:15.

23. Que dit ce Symbole ?

*Je crois en Dieu le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre.
Je crois en Jésus-Christ,
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie,
il a souffert sous Ponce-Pilate,
il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli,
il est descendu aux enfers;
le troisième jour il est ressuscité des morts,
il est monté au ciel,
il siège à la droite de Dieu le Père tout-puissant;
il viendra de là pour juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint.
Je crois la sainte Église universelle,
la communion des saints,
la rémission des péchés,
la résurrection de la chair
et la vie éternelle.*

8e dimanche

24. Comment divisons-nous ce Symbole ?

En trois parties :

la première : Dieu le Père et notre création;
la seconde : Dieu le Fils et notre rédemption;
la troisième : Dieu le Saint-Esprit et notre sanctification¹.

1. 1 Pi. 1:2.

25. Puisqu'il n'est qu'un seul Être divin¹, pourquoi en nommes-tu trois : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ?

Parce que Dieu s'est révélé de telle manière dans sa Parole que ces trois personnes distinctes sont le seul Dieu vrai et éternel².

1. Deut. 6:4; És. 44:6; És. 45:5; 1 Cor. 8:4,6.
2. Gen. 1:2-3; Ps. 110:1; És. 61:1; És. 63:8-10; Matt. 3:16-17; Matt. 28:19; Luc 4:18; Jean 14:26; Jean 15:26; 2 Cor. 13:13; Gal. 4:6; Tite 3:5-6.

DIEU LE PÈRE ET NOTRE CRÉATION

9e dimanche

26. Que crois-tu en disant: Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ?

Que le Père éternel de notre Seigneur Jésus-Christ
qui, de rien, a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent¹,
qui les entretient et les régit encore par son conseil éternel² et par sa providence³,
est aussi mon Père et mon Dieu⁴
pour l'amour de son Fils Jésus-Christ;
en lui, je me confie,
et je suis sûr qu'il me donne tout ce qui est nécessaire à mon corps et à mon âme⁵
et qu'il fait tourner à mon bien tout le mal qu'il m'envoie dans cette vallée de larmes⁶.
Il peut le faire puisqu'il est un Dieu tout-puissant⁷.
Il veut aussi le faire puisqu'il est un Père fidèle⁸.

1. Gen. 1-2; Ex. 20:11; Job 38-39; Ps. 33:6; És. 44:24; Ac. 4:24; Ac. 14:15; Hébr. 11:3.
2. Ps. 115:3; Éph. 1:11.
3. Ps. 104:27-30; Matt. 6:30; Matt. 10:29-30; Ac. 17:24-28; Hébr. 1:3.
4. Matt. 6:8; Jean 1:12; Rom. 8:15-16; Gal. 4:4-7; Éph. 1:5.
5. Ps. 55:23; Matt. 6:25-26; Luc 12:22-31.
6. Rom. 8:28.
7. Gen. 18:14; Ps. 115:1-3; Rom. 8:31-39.
8. Matt. 6:32-33; Matt. 7:9-11.

10e dimanche

27. Qu'entends-tu par la providence de Dieu ?

La force toute-puissante et partout présente de Dieu¹
par laquelle il maintient et conduit, comme par la main, le ciel et la terre avec toutes les créatures²,
de sorte que les herbes et les plantes, la pluie et la sécheresse,
les années de fertilité et celles de stérilité³, le manger et le boire⁴,

la santé et la maladie⁵,
la richesse et la pauvreté⁶,
bref toutes choses ne nous viennent pas du hasard⁷, mais de sa main paternelle⁸.

1. Ps. 103:19; Jér. 23:23-24.
2. Ac. 17:24-28; Hébr. 1:3.
3. Jér. 5:24; Ac. 14:15-17.
4. Matt. 6:25,31.
5. Jean 9:3.
6. Prov. 22:2.
7. Prov. 16:33.
8. Matt. 10:29.

28. À quoi nous sert-il de connaître la création et la providence de Dieu ?

À être patients dans l'adversité¹,
reconnaissants dans la prospérité²,
et à garder confiance, quoi qu'il arrive, en notre Dieu et Père fidèle³.
Aucune créature ne peut nous séparer de son amour⁴
puisqu'il les tient toutes tellement dans sa main,
qu'elles ne peuvent agir ni se déplacer sans sa volonté⁵.

1. Job 1:21; Ps. 39:10; Jac. 1:3.
2. Deut. 8:10; 1 Thess. 5:18.
3. Ps. 55:23; Rom. 5:3-5.
4. Rom. 8:35,38-39.
5. Job 1:12; Job 2:6; Prov. 21:1; Ac. 17:24-28.

DIEU LE FILS ET NOTRE RÉDEMPTION

11e dimanche

29. Pourquoi le Fils de Dieu est-il appelé Jésus, c'est-à-dire Sauveur ?

Parce qu'il nous sauve de nos péchés¹
et qu'on ne peut ni chercher ni trouver quelque salut en aucun autre².

1. Matt. 1:21; Luc 2:10-11; Hébr. 7:25.
2. És. 43:11; Jean 15:4-5; Ac. 4:11-12; 1 Tim. 2:5.

30. Croient-ils donc aussi en Jésus l'unique Sauveur ceux qui cherchent leur bonheur et leur salut auprès des saints, en eux-mêmes ou ailleurs ?

Non! mais, en réalité ils renient l'unique Sauveur Jésus-Christ même s'ils se vantent de lui appartenir¹.
Car, ou bien Jésus n'est pas un parfait Sauveur, ou bien ceux qui le reçoivent avec une vraie foi doivent avoir en lui seul tout ce qui est nécessaire à leur salut².

1. Matt. 23:28; 1 Cor. 1:12-13; Gal. 5:4.
2. Jean 1:16; Col. 1:19-20; Col. 2:10; Hébr. 12:2; 1 Jean 1:7.

12e dimanche

31. Pourquoi est-il appelé Christ, c'est-à-dire Oint ?

Parce qu'il a été ordonné de Dieu le Père, et oint du Saint-Esprit¹
pour être notre Souverain Prophète et docteur²;
c'est lui qui nous a pleinement révélé le conseil secret et la volonté de Dieu pour notre
rédemption³;
pour être notre unique Souverain Sacrificateur⁴;
c'est lui qui nous a rachetés par le seul sacrifice de son corps⁵ et qui intercède continuellement
pour nous auprès du Père⁶;
et pour être notre Roi éternel⁷;
c'est lui qui règne sur nous par sa Parole et par son Esprit⁸ et qui nous garde et maintient dans la
rédemption qu'il nous acquise⁹.

1. Ps. 45:8; És. 61:1; Luc 3:21-22; Luc 4:18; Hébr. 1:9.
2. Deut. 18:15; Ac. 3:22.
3. Jean 1:18; Jean 15:15.
4. Ps. 110:4; Hébr. 7:17,21.
5. 1 Pi. 2:24; Hébr. 9:12; Hébr. 10:11-14.
6. Rom. 8:34; Hébr. 9:24; 1 Jean 2:1.
7. Ps. 2:6; Za. 9:9; Matt. 21:5; Luc 1:33; Apoc. 19:16.
8. Matt. 28:18-20.
9. Jean 10:28; Apoc. 12:10-11.

32. Mais toi, pourquoi es-tu appelé chrétien ¹?

Parce que je suis, par la foi, un membre du Christ² et participe ainsi à son onction³ pour confesser
son Nom⁴,
pour m'offrir à lui en un vivant sacrifice de reconnaissance⁵,
pour combattre dans cette vie, avec une conscience libre, contre le péché et le Diable⁶,
et régner enfin éternellement avec lui sur toutes les créatures⁷.

1. Ac. 11:26.
2. 1 Cor. 6:15; 1 Cor. 12:12-17.
3. És. 59:21; Joël 2:28; Ac. 2:17; 1 Jean 2:20,27.
4. Matt. 10:32; Marc 8:38; Rom. 10:9-10; Hébr. 13:15.
5. Rom. 12:1; 1 Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6; Apoc. 5:10.
6. Rom. 6:12; Gal. 5:16; Éph. 6:11-12; 1 Tim. 1:18-19.
7. Matt. 25:34; 2 Tim. 2:12; Apoc. 3:21.

13e dimanche

33. Pourquoi est-il appelé Fils unique de Dieu alors que nous sommes, nous aussi, enfants de Dieu ?

C'est parce que, seul, le Christ est le Fils éternel de Dieu, par nature¹,
alors que nous, nous ne sommes enfants de Dieu qu'à cause de lui, par grâce et par adoption².

1. Jean 1:1-3; Jean 1:14,18; Jean 3:16; Rom. 8:32; Hébr. 1; 1 Jean 4:9.
2. Jean 1:12; Rom. 8:14-17; Gal. 4:6; Éph. 1:5-6; 1 Jean 3:1.

34. Pourquoi l'appelles-tu notre Seigneur ?

Parce qu'il nous a délivrés et rachetés, corps et âme¹,
du péché et de toute la tyrannie du Diable²,
non pas avec de l'or ou de l'argent, mais avec son sang précieux³,
et ce afin que nous lui appartenions⁴.

1. 1 Cor. 6:20; 1 Cor. 7:23; 1 Tim. 2:5-6; 1 Pi. 2:9.
2. Col. 1:13-14; Héb. 2:14-15.
3. 1 Pi. 1:18-19.
4. Jean 10:3; 1 Cor. 15:23; 2 Tim. 2:19; Tite 2:14.

14e dimanche

35. Que veut dire: conçu du Saint-Esprit et né de la vierge Marie ?

Que le Fils éternel de Dieu, qui est vrai Dieu de toute éternité et demeure tel¹,
a pris, par l'œuvre du Saint-Esprit², une vraie nature humaine de la chair et du sang de la vierge
Marie³,
afin d'être la vraie descendance de David⁴, semblable à ses frères en toutes choses⁵, le péché
excepté⁶.

1. Jean 1:1; Jean 10:30-36; Jean 17:5; Rom. 1:3-4; Rom. 9:5; Col. 1:15-17; 1 Jean 5:20.
2. Luc 1:35.
3. Matt. 1:18-20; Jean 1:14; Gal. 4:4-5; Héb. 2:14.
4. 2 Sam. 7:12-16; Ps. 132:11; Matt. 1:1; Luc 1:32; Rom. 1:3.
5. Phil. 2:7; Héb. 2:17.
6. Héb. 4:15; Héb. 7:26-27.

36. Quel profit te revient-il de la sainte conception et de la naissance du Christ ?

Qu'il est notre médiateur¹
et que, par son innocence et sa parfaite sainteté², il couvre devant la face de Dieu mon péché dans
lequel j'ai été conçu³.

1. 1 Tim. 2:5-6; Héb. 9:13-15.
2. 2 Cor. 5:21; 1 Pi. 1:18-19.
3. Rom. 8:3-4; 1 Cor. 1:30; Gal. 4:4-5; Héb. 2:16-18.

15e dimanche

37. Qu'entends-tu par ces mots: il a souffert ?

Que durant toute sa vie terrestre, mais tout particulièrement à la fin,
il a porté en son corps et en son âme le poids de la colère de Dieu contre le péché de tout le genre
humain¹,
afin que par ses souffrances et son unique sacrifice expiatoire²,
il rachète notre corps et notre âme de la damnation éternelle³
et nous acquière la grâce de Dieu, la justice et la vie éternelle⁴.

1. És. 53; 1 Tim. 2:6; 1 Pi. 2:21-24; 1 Pi. 3:18.
2. Rom. 3:25-26; 1 Cor. 5:7; Éph. 5:2; Héb. 10:14; 1 Jean 2:2; 1 Jean 4:10.
3. Rom. 8:1-4; Gal. 3:13; Col. 1:13; Héb. 9:12; 1 Pi. 1:18-19.

4. Jean 3:16; Rom. 3:24-26; 2 Cor. 5:21; Hébr. 9:15.

38. Pourquoi a-t-il souffert sous le juge Ponce Pilate ?

Afin que lui, condamné bien qu'innocent par un jugement terrestre¹, nous libère par cela même du sévère jugement de Dieu qui devait s'abattre sur nous².

1. Matt. 27:24; Luc 23:13-24; Jean 19:4,12-16; Ac. 4:27-28.
2. És. 53:4-7; 2 Cor. 5:21; Gal. 3:13.

39. Y a-t-il quelque chose de plus dans le fait qu'il a été crucifié que s'il était mort autrement ?

Oui, car par là je suis assuré qu'il s'est chargé de la malédiction qui pesait sur moi, puisque la mort sur la croix était maudite de Dieu¹.

1. Deut. 21:22-23; Gal. 3:13-14.

16e dimanche

40. Pourquoi le Christ a-t-il dû subir la mort ?

Parce que la justice et la vérité de Dieu sont telles¹ que nos péchés ne pouvaient être acquittés autrement que par la mort du Fils de Dieu².

1. Gen. 2:17.
2. Rom. 6:23; Rom. 8:3; Phil. 2:8; Hébr. 2:9-15.

41. Pourquoi a-t-il été enseveli ?

Pour attester qu'il était vraiment mort¹.

1. És. 53:9; Matt. 27:59-60; Luc 23:50-53; Jean 19:38-42; Ac. 13:29; 1 Cor. 15:3-4.

42. Mais puisque le Christ est mort pour nous, comment se fait-il que nous devons aussi mourir ?

Notre mort n'est pas un paiement pour nos péchés, mais seulement une mise à mort du péché et une entrée dans la vie éternelle¹.

1. Jean 5:24; Rom. 7:24-25; Phil. 1:21-23; 1 Thess. 5:9-10.

43. Quel profit nous revient-il encore du sacrifice du Christ et de sa mort sur la croix ?

Que par sa puissance notre vieil homme est crucifié, mis à mort et enseveli avec lui¹, afin que les mauvaises convoitises de la chair ne dominent plus en nous², mais que nous nous offrions nous-mêmes à lui en sacrifice de reconnaissance³.

1. Rom. 6:5-11; Col. 2:11-12.
2. Rom. 6:11-14.
3. Rom. 12:1; 2 Cor. 5:15; Éph. 5:1-2.

44. Pourquoi est-il ajouté : il est descendu aux enfers ?

Afin que dans mes plus grandes tentations,
je sois bien assuré que mon Seigneur Jésus-Christ, par son angoisse inexprimable,
par les tourments et les terreurs dont son âme fut saisie sur la croix et auparavant¹,
m'a délivré de l'angoisse et des peines de l'Enfer².

1. Ps. 18:5-6; Ps. 116:3; Matt. 26:36-46; Matt. 27:45-46; Hébr. 5:7-10.
2. És. 53.

17e dimanche

45. Quel profit nous revient-il de la résurrection du Christ ?

D'abord, puisqu'il a vaincu la mort par sa résurrection¹,
nous pouvons participer à la justice qu'il nous a acquise par sa mort²;
ensuite, par sa puissance, nous sommes nous aussi, dès maintenant, ressuscités pour une vie nouvelle³;
et enfin, en la résurrection du Christ, nous avons un gage certain de notre glorieuse résurrection⁴.

1. 1 Cor. 15:4.
2. Rom. 4:25; 1 Cor 15:16-20; 1 Pi. 1:3-5.
3. Rom. 6:4-11; Éph. 2:4-6; Col. 3:1-5.
4. Rom. 8:11; 1 Cor. 15:12-23; Phil. 3:20-21; 1 Pi. 1:21.

18e dimanche

46. Qu'entends-tu par ces mots: il est monté au ciel ?

Que le Christ a été élevé, aux yeux de ses disciples, de la terre au ciel¹.
Là, il est présent pour notre bien² jusqu'à son retour pour juger les vivants et les morts³.

1. Marc 16:19; Luc 24:50-51; Ac. 1:9-11; Éph. 4:10.
2. Rom. 8:34; Col. 3:1-3; Hébr. 4:14; Hébr. 7:23-25; Hébr. 9:11-12; Hébr. 9:24-25.
3. Matt. 24:30; Matt. 25:31-46; Matt. 26:64; Ac. 1:11; Ac. 3:20-21.

47. Le Christ n'est-il donc pas avec nous jusqu'à la fin du monde comme il nous l'a promis¹?

Le Christ est vrai homme et vrai Dieu.
En sa nature humaine, il n'est plus maintenant sur la terre²;
mais par sa divinité, sa majesté, sa grâce et son Esprit, il ne s'éloigne jamais de nous³.

1. Matt. 28:20.
2. Matt. 26:11; Jean 16:28; Jean 17:11; Ac. 3:19-21; Éph. 4:8; Hébr. 8:4.
3. Matt. 18:20; Matt. 28:18-20; Jean 14:16-19; Jean 16:13.

48. Mais alors, si l'humanité du Christ n'est pas partout où est sa divinité, y aurait-il séparation des deux natures en Jésus-Christ ?

Pas du tout, car puisque sa nature divine ne peut être enfermée et qu'elle est actuellement partout présente¹,
il s'ensuit nécessairement qu'elle déborde l'humanité qu'elle a assumée

sans cesser pour cela d'être aussi dans celle-ci et de lui demeurer personnellement unie².

1. Jér. 23:23-24; Ac. 7:48-49.
2. Matt. 28:6; Jean 1:14; Jean 3:13; Jean 11:15; Col. 2:9.

49. À quoi nous sert l'ascension du Christ ?

D'abord, nous avons au ciel, en Christ, notre avocat devant la face de son Père¹;
ensuite, ayant ainsi notre chair au ciel, nous avons un gage assuré que lui, la Tête, nous élèvera à lui, nous aussi, ses membres²;
et enfin, nous ici-bas nous recevons, en retour, son Esprit, comme un gage³
par la force duquel nous cherchons, non pas les choses qui sont de la terre, mais celles qui sont en haut, là où le Christ siège à la droite de Dieu⁴.

1. Rom. 8:34; Hébr. 9:24; 1 Jean 2:1.
2. Jean 14:2-3; Jean 17:24; Jean 20:17; Éph. 2:4-6.
3. Jean 14:16; Jean 16:7; Ac. 2:33; 2 Cor. 1:21-22; 2 Cor. 5:5.
4. Phil. 3:20; Col. 3:1.

19e dimanche

50. Pourquoi ajoute-t-on : il siège à la droite de Dieu ?

Parce que le Christ, entré au ciel, s'y manifeste comme le chef de son Église¹,
et que, par lui, le Père gouverne toutes choses².

1. Éph. 1:20-23; Col. 1:18.
2. Ps. 110:1; Matt. 28:18; Jean 5:22-23; 1 Pi. 3:22.

51. À quoi nous sert cette seigneurie de notre chef, le Christ ?

Premièrement, par son Saint-Esprit, il répand en nous, ses membres, les dons célestes¹;
ensuite, par sa puissance, il nous protège et nous défend contre tout ennemi².

1. Ac. 2:33; Éph. 4:7-12.
2. Ps. 2:9; Ps. 110:1-2; Jean 10:27-29; 1 Cor. 15:25-26; Apoc. 19:11-16.

52. Que t'assure le retour du Christ pour juger les vivants et les morts ?

Dans toute peine et persécution,
j'attends du ciel¹, la tête haute², comme juge, celui-là même qui s'est auparavant présenté pour moi devant le tribunal de Dieu,
éloignant ainsi de moi toute malédiction³;
j'attends aussi qu'il jette dans la damnation éternelle tous ses ennemis et les miens⁴,
et qu'il me prenne, au contraire, avec tous les élus, dans la joie et la gloire célestes⁵.

1. Ac. 1:10-11; Phil. 3:20-21.
2. Luc 21:28.
3. Rom. 8:18,22-25; Tite 2:13-14.
4. 2 Thess. 1:6-10.
5. Matt. 25:31-46; 1 Thess. 4:16-17; Hébr. 9:28.

DIEU LE SAINT-ESPRIT ET NOTRE SANCTIFICATION

20e dimanche

53. Que crois-tu du Saint-Esprit ?

Premièrement, qu'il est Dieu éternel avec le Père et le Fils¹;
deuxièmement, qu'il m'a été donné à moi aussi²,
qu'il me rend participant, par une vraie foi, du Christ et de tous ses bienfaits³,
qu'il me soutient⁴;
il demeurera éternellement avec moi⁵.

1. Gen. 1:1-2; És. 48:16; Matt. 28:19; Ac. 5:3-4; 1 Cor. 3:16.
2. 1 Cor. 6:19; 2 Cor. 1:21-22; Gal. 4:6; Éph. 1:13; 1 Jean 4:13.
3. Gal. 3:14; 1 Pi. 1:1-2.
4. Jean 15:26; Ac. 9:31; Rom. 15:13.
5. Jean 14:16; 1 Pi. 4:14.

21e dimanche

54. Que crois-tu de la Sainte Église universelle ?

Parmi tout le genre humain¹,
depuis le commencement du monde jusqu'à la fin²,
le Fils de Dieu assemble autour de lui³ une communauté élue pour la vie éternelle⁴.
Il la protège et il la maintient⁵ par son Esprit et sa Parole⁶ dans l'unité de la vraie foi⁷;
j'en suis un membre vivant⁸ et le resterai éternellement⁹.

1. Gen. 26:4; Apoc. 5:9.
2. És. 59:21; 1 Cor. 11:26.
3. Jean 10:11; Ac. 20:28; Éph. 4:11-13; Col. 1:18.
4. Rom. 8:29-30; Éph. 1:3-14.
5. Matt. 16:18; Jean 10:28-30.
6. Rom. 1:16; Rom. 10:14-17; Éph. 5:26.
7. Ac. 2:42-47; Éph. 4:1-6.
8. 1 Jean 3:14,19-21.
9. Ps. 23:6; Jean 10:27-28; 1 Cor. 1:4-9; 1 Pi. 1:3-5.

55. Qu'entends-tu par la communion des saints ?

D'abord, que tous les fidèles en général et chacun en particulier, comme membres du Christ Seigneur¹,
ont part à toutes ses richesses et à tous ses dons²;
ensuite, que chacun doit savoir qu'il est tenu d'employer, de bon cœur et avec joie³,
les dons qu'il a reçus⁴, au bénéfice et au salut des autres membres⁵.

1. 1 Cor. 1:9; 1 Cor 6:15,17; Hébr. 3:14; 1 Jean 1:3.
2. Rom. 8:32; 1 Cor. 12:4-7,12-13.
3. 1 Cor. 13:1-7; Phil. 2:4-8.
4. Rom. 12:4-8; 1 Cor. 12:7-13; 1 Pi. 4:10-11.
5. 1 Cor. 12:7,20-27.

56. Que crois-tu de la rémission des péchés ?

Parce que Jésus-Christ a totalement payé pour eux¹,
Dieu ne veut jamais plus se souvenir de mes péchés²,
ni de ma nature corrompue contre laquelle j'ai à combattre pendant toute ma vie³;
et il me donne par grâce la justice de Jésus-Christ⁴ afin que je ne vienne jamais en jugement devant lui⁵.

1. 2 Cor. 5:18-21; Éph. 1:7; 1 Jean 1:7; 1 Jean 2:2.
2. Ps. 103:3-4,10-12; Mi. 7:18-19; Rom. 4:7-8.
3. Rom. 7:21-25.
4. Rom. 3:21-26; Gal. 2:16.
5. Jean 3:17-18; Jean 5:24; Rom. 8:1-4.

22e dimanche

57. Quelle assurance te donne la résurrection de la chair ?

Non seulement mon âme, après cette vie, sera aussitôt emportée vers son chef, le Christ¹,
mais aussi ma chair, ressuscitée par la puissance du Christ²,
sera réunie à mon âme et rendue conforme au corps glorifié du Christ³.

1. Luc 16:22; Luc 23:43; Phil. 1:21-23.
2. Job 19:25-26; 1 Cor. 15:20-23,42-46,53-54.
3. Phil. 3:20-21; 1 Jean 3:2.

58. Quelle assurance te donne l'affirmation de la vie éternelle ?

Si, à présent, j'éprouve dans mon cœur le commencement de la joie éternelle¹,
j'en aurai la plénitude après cette vie²
– ce que l'œil n'a pas vu,
ce que l'oreille n'a pas entendu,
ce qui n'est monté au cœur d'aucun homme³ –
et cela pour louer Dieu éternellement⁴.

1. Jean 17:3; Rom. 8:23; Rom. 14:17; 1 Pi. 1:6-8.
2. Jean 17:24; 2 Cor. 5:1-9.
3. 1 Cor. 2:9.
4. Apoc. 5:11-14; Apoc. 7:9-12; Apoc. 19:5-7.

23e dimanche

59. Et maintenant, à quoi cela te sert-il de croire toutes ces choses ?

A être justifié en Christ devant Dieu¹ et à être héritier de la vie éternelle².

1. Hab. 2:4; Rom. 1:17; Rom. 5:1-2.
2. Jean 3:36; Rom. 8:16; Tite 3:7.

60. Comment es-tu justifié devant Dieu ?

Seulement par une vraie foi en Jésus-Christ¹.

Aussi, quoique ma conscience m'accuse d'avoir gravement péché contre tous les commandements de Dieu,
de n'en avoir jamais gardé aucun²,
et d'être encore continuellement enclin à tout mal³,
Dieu cependant, sans aucun mérite de ma part⁴, mais par pure grâce⁵,
me donne-t-il et m'impute-t-il l'œuvre parfaite de restauration, la justice et la sainteté du Christ⁶,
comme si je n'avais jamais commis ni eu aucun péché,
et comme si j'avais eu moi-même cette parfaite obéissance que Jésus-Christ a observée pour moi⁷;
à la seule condition que je reçoive ce bienfait avec un cœur croyant⁸.

1. Rom. 3:21-28; Rom. 10:10; Gal. 2:16; Éph. 2:8-9; Phil. 3:8-11.
2. Rom. 3:9-10.
3. Rom. 7:23.
4. Deut. 6:9; Éz. 36:22; Tite 3:4-5.
5. Rom. 3:24; Éph. 2:8.
6. Rom. 4:3-5; 2 Cor. 5:17-19; 1 Jean 2:1-2.
7. Rom. 4:24-25; 2 Cor. 5:21.
8. Jean 3:18; Ac. 16:30-31; Rom. 3:22.

61. Pourquoi dis-tu que tu es justifié seulement par la foi ?

Ce n'est pas que je plaise à Dieu par la valeur de ma foi, mais l'œuvre accomplie par le Christ¹,
sa justice et sa sainteté sont ma justice devant Dieu²
et je ne puis les recevoir et me les approprier autrement que par la seule foi³.

1. 1 Cor. 2:2.
2. 1 Cor. 1:30-31.
3. Rom. 10:10; Gal. 3:22; 1 Jean 5:10-12.

24e dimanche

62. Mais pourquoi nos œuvres bonnes ne peuvent-elles pas être notre justice devant Dieu, ou du moins en être une partie ?

Parce que la justice, pour subsister devant le jugement de Dieu, doit être parfaite et entièrement conforme à la Loi de Dieu¹,
alors que nos meilleures œuvres elles-mêmes, pendant cette vie, sont toutes imparfaites et souillées de péché².

1. Deut. 27:26; Gal. 3:10.
2. És. 64:6; Jac. 2:10.

63. Nos œuvres bonnes ne méritent-elles donc rien alors que Dieu veut les récompenser dans cette vie et dans celle qui est à venir¹ ?

Cette récompense n'est pas donnée par mérite, mais par grâce².

1. Matt. 5:12; Hébr. 11:6.
2. Luc 17:10; Rom. 11:6; 2 Tim. 4:7-8.

64. Cette doctrine ne rend-elle pas les gens négligents et sacrilèges ?

Non; car il est impossible à ceux qui sont greffés sur le Christ par une foi véritable de ne pas porter des fruits de reconnaissance¹.

1. Matt. 7:18; Luc 6:43-45; Jean 15:5; Rom. 6:1-2.

2.2/ LES SAINTS SACREMENTS

25e dimanche

65. Puisque c'est seulement la foi qui nous rend participants de Christ et de tous ses bienfaits, d'où vient-elle ?

Le Saint-Esprit la produit dans mon cœur¹ par la prédication du Saint Évangile² et la confirme par l'usage des saints sacrements³.

1. Jean 3:5; 1 Cor. 2:10-14; Éph. 2:8-9; Phil. 1:29.
2. Rom. 10:17; 1 Pi. 1:23-25.
3. Matt. 28:19-20; Rom. 4:11; 1 Cor. 10:16.

66. Qu'est-ce qu'un sacrement ?

C'est un signe visible et saint et un sceau institués par Dieu, qui s'en sert pour nous faire mieux comprendre la promesse de l'Évangile et la sceller en nous¹. La promesse est celle-ci : il nous donne par grâce le pardon des péchés et la vie éternelle à cause du sacrifice unique du Christ accompli sur la croix².

1. Gen. 17:11-12; Deut. 30:6; Rom. 4:11.
2. Matt. 26:27-28; Ac. 2:38; Hébr. 10:10.

67. La Parole et le sacrement ont-ils donc tous deux pour but de conduire notre foi au sacrifice de Jésus-Christ sur la croix comme à l'unique fondement de notre salut ?

Oui, assurément; car le Saint-Esprit nous apprend dans l'Évangile et nous confirme par les saints sacrements que tout notre salut repose sur le sacrifice unique du Christ, offert pour nous sur la croix¹.

1. Rom. 6:3; 1 Cor. 11:26; Gal. 3:26-27.

68. Selon le Nouveau Testament, combien de sacrements le Christ a-t-il institués ?

Deux : le saint Baptême et la sainte Cène¹.

1. Matt. 28:19-20; 1 Cor. 11:23-26.

LE SAINT BAPTÊME

26e dimanche

69. Comment le saint Baptême te rappelle-t-il et t'assure-t-il que le sacrifice unique du Christ sur la croix est pour ton bien ?

Le Christ a institué ce lavage extérieur¹ en promettant en même temps que, par son sang et par son Esprit², je suis lavé de l'impureté de mon âme, c'est-à-dire de tous mes péchés³, aussi certainement que je suis lavé extérieurement, par l'eau, de la saleté de mon corps⁴.

1. Matt. 28:19-20.
2. Matt. 3:11; Jean 1:33; Jean 3:3.
3. Rom. 6:3-4.
4. Matt. 3:11; Marc 1:4; Marc 16:16; Luc 3:3; Ac. 2:38; 1 Pi. 3:21.

70. Que signifie être lavé par le sang et par l'Esprit du Christ ?

Cela signifie:

recevoir de la grâce de Dieu la rémission des péchés¹

à cause du sang du Christ versé pour nous lors de son sacrifice sur la croix²;

ensuite, être renouvelé et sanctifié par le Saint-Esprit pour être un membre du Christ³ et, mourant de plus en plus au péché, mener une vie sainte et irréprochable⁴.

1. Éz. 36:25-27; Za. 13:1-2.
2. Éph. 1:7; Hébr. 9:14; Hébr. 12:24; 1 Pi. 1:2; Apoc. 1:5; Apoc. 7:14.
3. Jean 1:33; Jean 3:3-8; 1 Cor. 6:11; 1 Cor. 12:13.
4. Rom. 6:4; Col. 2:11-12.

71. Où Jésus-Christ a-t-il promis que nous sommes lavés par son sang et par son Esprit aussi certainement que nous sommes lavés par l'eau du baptême ?

Dans l'institution du baptême dont voici les paroles :

*"Allez et enseignez toutes les nations; les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."*¹

*"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné."*²

Cette promesse est aussi répétée dans les passages de l'Écriture qui appellent le baptême le bain de la nouvelle naissance³ et la purification des péchés⁴.

1. Matt. 28:19.
2. Marc 16:16.
3. Tite 3:5.
4. Ac. 22:16.

27e dimanche

72. Par elle-même l'eau du baptême procure-t-elle la purification des péchés ?

Non, car seuls, le sang de Jésus-Christ et le Saint-Esprit nous purifient de tous les péchés¹.

1. Matt. 3:11; Éph. 5:25-27; 1 Cor. 6:11; 1 Pi. 3:21; 1 Jean 1:7.

73. Pourquoi donc le Saint-Esprit appelle-t-il le Baptême le bain de la nouvelle naissance et la purification des péchés ?

Ce n'est pas sans grandes raisons que Dieu nous parle ainsi :
Il veut d'abord nous apprendre que de même que la saleté du corps est enlevée par l'eau,
de même nos péchés sont enlevés par le sang et par l'Esprit du Christ¹;
mais, de plus, par ce gage et ce signe divins, il veut nous assurer que nous sommes aussi
sûrement lavés spirituellement de nos péchés que nous le sommes corporellement par l'eau².

1. 1 Cor. 6:11; Apoc. 1:5; Apoc. 7:14.
2. Marc 16:16; Ac. 2:38; Rom. 6:3-4; Gal. 3:27.

74. Faut-il aussi baptiser les petits enfants ?

Oui, car puisqu'ils appartiennent aussi bien que les adultes à l'Alliance de Dieu et à son Église¹,
et puisque la rémission des péchés par le sang du Christ et par le Saint-Esprit, qui produit la
foi, ne leur sont pas moins promis qu'aux adultes²,
ils doivent aussi être incorporés à l'Église par le Baptême, qui est le signe de l'Alliance³.
Ils sont ainsi distingués des enfants des infidèles⁴, comme cela se faisait dans l'Ancien Testament
par la circoncision⁵,
à la place de laquelle le Baptême a été institué dans le Nouveau Testament⁶.

1. Gen. 17:7; Matt. 19:14.
2. Ps. 22:11; És. 44:1-3; Ac. 2:38-39; Ac. 16:11.
3. Ac. 10:47.
4. 1 Cor. 7:14.
5. Gen. 17:9-14.
6. Col. 2:11-13.

LA SAINTE CÈNE

28e dimanche

75. Comment la sainte Cène te rappelle-t-elle et t'assure-t-elle que tu as part à l'unique sacrifice du Christ sur la croix et à tous ses bienfaits ?

Le Christ m'a ordonné, comme à tous les fidèles, de manger de ce pain rompu et de boire de cette coupe en mémoire de lui¹,
avec la promesse suivante²:
d'abord que, pour moi, son corps a été offert et rompu sur la croix et son sang versé,
aussi certainement que je vois de mes yeux que, pour moi, le pain du Seigneur est rompu et la coupe est donnée;
et ensuite, qu'il veut nourrir et désaltérer mon âme pour la vie éternelle de son corps crucifié et de son sang répandu,
aussi certainement que je reçois de la main de l'officiant et goûte corporellement le pain et la coupe du Seigneur, qui me sont donnés comme signes certains du corps et du sang du Christ lui-même.

1. Matt. 26:26-28; Marc 14:22-24; Luc 22:19-20; 1 Cor. 11:23-25.
2. 1 Cor. 10:16-17.

76. Que signifie manger le corps crucifié du Christ et boire son sang répandu ?

Cela signifie, non seulement, accepter d'un cœur croyant toute la passion et mort du Christ
et, par là, recevoir la rémission des péchés et la vie éternelle¹;

mais aussi, être de plus en plus unis au corps sacré de Jésus, par le Saint-Esprit qui habite en lui et en nous²,
de sorte que, bien que Jésus soit au ciel³ et nous sur la terre, nous soyons pourtant chair de sa chair et os de ses os⁴,
et nous soyons gouvernés et vivions éternellement par un même Esprit, comme les membres de notre corps sont gouvernés par une même âme⁵.

1. Jean 6:35,40,47,50-55.
2. Jean 6:55-58,63; 1 Cor. 12:13.
3. Ac. 1:9-11; Ac. 3:21; 1 Cor. 11:26; Col. 3:1.
4. 1 Cor. 6:15-19; Éph. 5:29-32; 1 Jean 4:13.
5. Jean 6:56-58; Jean 14:23; Jean 15:1-6; Éph. 3:14-19; Éph. 4:14-16; 1 Jean 3:24.

77. Où Jésus-Christ a-t-il promis aux fidèles de les nourrir de son corps et de les désaltérer de son sang, aussi certainement qu'ils mangent de ce pain rompu et boivent de cette coupe ?

Dans l'institution de la Sainte Cène¹ dont voici les paroles :

“Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit:

Prenez, manger, ceci est mon corps, qui est rompu pour vous : Faites ceci en mémoire de moi.

De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit :

Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez.

Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.”²

Cette promesse est aussi rappelée par saint Paul quand il dit :

“La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ?

Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps du Christ ?

Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons tous à un même pain.”³

1. Matt. 26:26-28; Marc 14:22-24; Luc 22:19-20.
2. 1 Cor. 11:23-26.
3. 1 Cor. 10:16-17.

29e dimanche

78. Le pain et le vin sont-ils “transsubstantiés” au corps et au sang de Jésus-Christ ?

Non;

mais comme, dans le baptême, l'eau n'est pas changée en sang de Jésus-Christ ou n'est pas la purification même de nos péchés,
mais en est seulement signe divin et gage¹,
de même aussi dans la Cène le pain sacré ne devient pas le corps même de Jésus-Christ²,
encore que, suivant la nature et l'usage des sacrements³,
il soit appelé le corps du Christ⁴.

1. Éph. 5:26; Tite 3:5.
2. Matt. 26:26-29.

3. Gen. 17:10-11; Ex. 12:11-13,25-27; 1 Cor. 10:1-4; 1 Pi. 3:21.
4. 1 Cor. 10:16-17; 1 Cor. 11:26-28.

79. Pourquoi donc le Christ appelle-t-il le pain son corps, et la coupe son sang ou la nouvelle alliance en son sang; et saint Paul: la communion au corps et au sang de Jésus-Christ ?

Le Christ ne parle pas ainsi sans bonnes raisons :
car non seulement il veut nous enseigner que, comme le pain et le vin entretiennent la vie temporelle,
de même son corps crucifié et son sang répandu sont la vraie nourriture et la vraie boisson de nos âmes pour la vie éternelle¹,
bien plus, il veut nous assurer par ces signes et ces gages visibles que nous sommes faits participants de son vrai corps et de son vrai sang par l'œuvre du Saint-Esprit²,
aussi véritablement que nous recevons par la bouche ces signes sacrés en mémoire de lui³;
et qu'ainsi toute sa passion et son obéissance nous appartiennent aussi sûrement que si nous avions nous-mêmes souffert et payé pour nos péchés⁴.

1. Jean 6:51,55.
2. 1 Cor. 10:16-17.
3. 1 Cor. 11:26.
4. Rom. 6:5-11.

30e dimanche

80. Quelle différence y a-t-il entre la Cène du Seigneur et la messe romaine ?

La Cène nous atteste que nous avons l'entière rémission de tous nos péchés par le sacrifice unique de Jésus-Christ,
accompli une fois pour toutes sur la croix¹,
et que par le Saint-Esprit nous sommes incorporés au Christ²
qui est maintenant corporellement au ciel à la droite du Père³ et veut y être adoré⁴;
tandis que la messe enseigne que les vivants et les morts n'ont pas la rémission des péchés par la passion du Christ,
à moins que le Christ ne soit encore sacrifié chaque jour pour eux par les prêtres à la messe;
et que le Christ est corporellement sous les apparences du pain et du vin et doit, par conséquent, y être adoré.
Ainsi la messe n'est au fond rien d'autre qu'une négation du caractère unique du sacrifice et de la passion de Jésus-Christ et une maudite idolâtrie.

1. Matt. 26:28; Jean 19:30; Héb. 7:27; Héb. 9:12,25-26; Héb. 10:10-18.
2. 1 Cor. 6:17; 1 Cor. 10:16-17.
3. Jean 20:17; Ac. 7:55-56; Héb. 1:3; Héb. 8:1.
4. Luc 24:52; Jean 4:21-24; Phil. 3:20-21; Col. 3:1; 1 Thess. 1:10.

81. Quels sont ceux qui doivent venir à la table du Seigneur ?

Ce sont ceux qui ont honte d'eux-mêmes à cause de leurs péchés;
ils croient cependant que ceux-ci leur sont pardonnés et que les faiblesses qui leur restent sont couvertes par la passion et la mort du Christ;
ils désirent aussi affermir de plus en plus leur foi et améliorer leur vie.
Mais les hypocrites et les pécheurs obstinés mangent et boivent leur propre jugement¹.

1. 1 Cor. 10:19-22; 1 Cor. 11:26-32.

82. Faut-il aussi admettre à la Sainte Cène ceux qui se montrent infidèles et impies par ce qu'ils déclarent et vivent ?

Non, car l'Alliance serait alors profanée et la colère de Dieu excitée contre toute la communauté¹. C'est pourquoi l'Église doit les exclure, par le pouvoir des clefs, jusqu'au changement de leur vie; tel est l'ordre du Christ et de ses apôtres².

1. Ps. 50:16-23; És. 1:11-15; 1 Cor. 11:17-34.
2. Matt. 16:19; Matt. 18:18.

31e dimanche

83. Comment s'exerce le pouvoir des clefs ?

Par la prédication de l'Évangile et la discipline ecclésiale. Ainsi le Royaume des cieux est ouvert aux croyants et fermé aux incrédules¹.

1. Matt. 16:19; Matt. 18:18; Jean 20:21-23.

84. Comment le Royaume des cieux est-il ouvert ou fermé par la prédication de l'Évangile ?

Selon l'ordre du Christ, celle-ci annonce et atteste publiquement à tous les fidèles en général, et à chacun en particulier, que lorsqu'ils saisissent avec une vraie foi sa promesse, tous leurs péchés leur sont véritablement pardonnés par Dieu à cause des mérites du Christ¹; et, au contraire, elle déclare aux incrédules et aux hypocrites que la colère de Dieu et la damnation éternelle demeurent sur eux aussi longtemps qu'ils ne se convertissent pas². C'est selon ce témoignage de l'Évangile que Dieu jugera les uns et les autres dans cette vie et dans celle qui est à venir³.

1. Ac. 2:37-39; Ac. 3:15-20; Ac. 13:38-39; Ac. 20:20-21.
2. Matt. 18:3; Jean 3:31-36.
3. Matt. 16:19; Jean 20:21-23.

85. Comment le Royaume des cieux est-il ouvert et fermé par la discipline ecclésiale ?

Selon l'ordre du Christ, ceux qui, se prétendant chrétiens, enseignent une doctrine ou mènent une vie non-chrétienne, reçoivent plusieurs avertissements fraternels¹. S'ils ne renoncent pas à leurs erreurs et à leurs vices, ils sont cités devant l'Église ou devant ceux qui ont été établis pour cela par l'Église. Et s'ils méprisent aussi ces exhortations, ils sont exclus, par l'interdiction des sacrements, de la communauté chrétienne et, par Dieu lui-même, du Royaume du Christ². Mais ils sont reçus à nouveau comme membres du Christ et de l'Église s'ils promettent et manifestent un réel amendement³.

1. Gal. 6:1-2; 1 Tim. 5:1-2,20; 2 Tim. 2:25-26; 2 Tim. 4:2; Tite 2:15; Tite 3:10-11.
2. Matt. 18:15-20; Rom. 16:17-18; 1 Cor. 5:1-13; 2 Th. 3:6,14-15; 1 Tim. 1:18-20; 2 Jean 9-11.
3. Luc 15:20-24; 2 Cor. 2:5-11; Jac. 5:19-20.

TROISIÈME PARTIE : LA RECONNAISSANCE

32e dimanche

86. Puisque nous sommes délivrés de notre misère par la grâce du Christ, sans aucun mérite de notre part, pourquoi devons-nous faire des œuvres bonnes ?

Parce que le Christ, après nous avoir rachetés par son sang¹, nous renouvelle aussi par son Saint-Esprit à son image², afin que nous montrions à Dieu, par toute notre vie, notre reconnaissance pour ses bienfaits³ et qu'ainsi nous le glorifions⁴; ensuite, afin que nous puissions aussi être nous-mêmes assurés de notre foi par les fruits qu'elle porte⁵, et que par la sainteté de notre vie, nos prochains soient gagnés à Jésus-Christ⁶.

1. 1 Cor. 6:20; Éph. 1:7; Tite 2:14; 1 Pi. 1:18-19.
2. 1 Cor. 6:11; Éph. 3:16; Éph. 4:20-24; Col. 3:9-10; Tite 3:5.
3. Rom. 6:13; Rom. 12:1-2; 1 Pi. 2:5-10.
4. Matt. 5:16; 1 Cor. 6:19-20.
5. Matt. 7:17-18; Gal. 5:6,22-25; 1 Pi. 1:3-11; 2 Pi. 1:10.
6. Matt. 5:14-16; Rom. 14:17-19; 1 Pi. 2:12; 1 Pi. 3:1-2.

87. Ceux qui ne se convertissent pas de l'ingratitude et de l'impénitence de leur vie pour venir à Dieu ne peuvent-ils donc être sauvés ?

Aucunement, car l'Écriture dit:

“Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les brigands, ni leurs semblables n’hériteront le royaume de Dieu.”¹

1. 1 Cor. 6:9-10; Gal. 5:19-21; Éph. 5:5-6; 1 Jean 3:14-15.

33e dimanche

88. Quels sont les deux éléments de la véritable repentance ou conversion de l'homme ?

La mortification du “vieil homme” et la résurrection de l’“homme nouveau”¹.

1. Rom. 6:4-6; 1 Cor. 5:7; 2 Cor. 5:17; Éph. 4:22-24; Col. 3:5-10.

89. Qu'est-ce que la mortification du “vieil homme” ?

C'est être affligé du fond du cœur à cause de ses péchés¹, les haïr² et les fuir de plus en plus³.

1. Ps. 51:3-6,19; Joël 2:12-13; 2 Cor. 7:9-10.
2. Ps. 97:10; Am. 5:15; Rom. 12:9.
3. Rom. 6:12-13; Rom. 8:12-13; 1 Cor. 6:18; Hébr. 12:1.

90. Qu'est-ce que la résurrection de l'“homme nouveau” ?

C'est se réjouir de tout cœur en Dieu par Jésus-Christ¹
et mettre sa foi et son amour à vivre, selon la volonté de Dieu,
dans l'accomplissement de toutes œuvres bonnes².

1. Ps. 51:10-14; És. 57:15; Rom. 5:1; Rom. 8:10-11; Rom. 14:17.
2. Rom. 6:10-11; Gal. 2:20; Éph. 2:10; Éph. 4:17-32; Col. 3:9-17.

91. Mais quelles sont ces œuvres bonnes ?

Ce sont seulement celles qui procèdent d'une vraie foi¹
et sont accomplies selon la Loi²
et pour la gloire de Dieu³;
et non pas celles qui sont fondées sur nos propres opinions ou sur des préceptes humains⁴.

1. Jean 15:5; Rom. 14:23; Hébr. 11:6.
2. Lévi. 18:4; 1 Sam. 15:22; Éph. 2:10.
3. 1 Cor. 10:31.
4. Deut. 12:29-13:1; És. 29:13; Éz. 20:18-19; Matt. 15:7-9.

3.1/ LA LOI DE DIEU

34e dimanche

92. Que dit la Loi de Dieu ?

Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant :

Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

I. *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.*

II. *Tu ne te feras pas de statue ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel,*

de ce qui est en bas sur la terre, et de ce qui est dans les eaux plus bas que la terre.

Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne leur rendras pas de culte;

car moi, l'Éternel ton Dieu, je suis un Dieu jaloux

qui punit la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent

et qui use de bienveillance jusqu'à mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

III. *Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain,*

car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain.

IV. *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.*

Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu.

Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail,

ni l'étranger qui réside chez toi, car en six jours, l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent,

et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

V. Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

VI. Tu ne commettras pas de meurtre.

VII. Tu ne commettras pas d'adultère.

VIII. Tu ne commettras pas de vol.

IX. Tu ne diras pas de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain.¹

1. Ex. 20:1-17; Deut. 5:6-21.

93. Comment divise-t-on ces commandements ?

En deux tables¹,

dont la première enseigne en quatre commandements comment nous devons nous conduire envers Dieu

et la seconde en six commandements comment nous devons nous comporter envers notre prochain².

1. Ex. 34:28; Deut. 4:13; Deut. 10:3-4.
2. Matt. 22:37-39.

94. Que Dieu ordonne-t-il dans le premier commandement ?

Pour que nous ne perdions pas le salut et le bonheur spirituel, il ordonne d'éviter et de fuir toute idolâtrie¹, sorcellerie², formules superstitieuses³, invocation des saints ou d'autres créatures⁴;

et à l'inverse, de connaître droitement le seul vrai Dieu⁵,

de mettre en lui seul notre confiance⁶,

de n'attendre que de lui tous les biens⁷ en toute humilité⁸ et patience⁹,

et de l'aimer¹⁰, de l'honorer¹¹ et de le craindre¹² de tout cœur,

et de renoncer à toutes les réalités créées plutôt que de faire la moindre chose contre sa volonté¹³.

1. 1 Cor. 6:9-10; 1 Cor. 10:5-14; 1 Jean 5:21.
2. Lévit. 19:31; Deut. 18:9-12
3. Col. 2:8,18-23.
4. Matt. 4:10; Apoc. 19:10; Apoc. 22:8-9.
5. Jean 17:3.
6. Jér. 17:5-7.
7. Ps. 104:27-30; Ésa. 45:7; Jac. 1:17.
8. 1 Pi. 5:5-6.
9. Rom. 5:3-4; 1 Cor. 10:10; Phil. 2:14; Col. 1:11; Hébr. 10:36.
10. Deut. 6:5; Matt. 22:37.
11. Deut. 6:13; Deut. 10:20; Matt. 4:10.
12. Deut. 6:2; Ps. 111:10; Prov. 1:7; Prov. 9:10; Matt. 10:28; 1 Pi. 1:17.
13. Matt. 5:29-30; Matt. 10:37-39; Ac. 5:29.

95. Qu'est-ce que l'idolâtrie ?

C'est inventer ou avoir, en place ou à côté du seul vrai Dieu qui s'est révélé dans sa Parole¹, quelque autre chose en quoi l'on met sa confiance².

1. 1 Chr. 16:26; Ps. 81:8-9; Jean 5:23; 1 Jean 2:23; 2 Jean 9.
2. Matt. 6:24; Rom. 1:20-23; Gal. 4:8; Éph. 2:12; Éph. 5:5; Phil. 3:19.

35e dimanche

96. Que Dieu demande-t-il dans le deuxième commandement ?

Que nous ne représentions Dieu en aucune manière¹
et que nous ne lui rendions aucun autre culte que celui qu'il a commandé dans sa Parole².

1. Deut. 4:15-19,23-24; És. 40:18-25; Ac. 17:29; Rom. 1:22-23.
2. Lév. 10:1-7; Deut. 12:30-32; 1 Sam. 15:22-23; Matt. 15:9; Jean 4:23-24.

97. Ne faut-il donc faire aucune image ?

Nous ne pouvons ni ne devons représenter Dieu d'aucune manière.
Et, si nous pouvons représenter les créatures, Dieu nous défend cependant de faire ou de posséder aucune image pour l'honorer ou l'employer au culte divin¹.

1. Ex. 23:24; Ex. 34:13-14,17; Nomb. 33:52; Deut. 4:23; Deut. 7:5; Deut. 12:3; 2 Rois 18:3-4.

98. Mais les images ne pourraient-elles pas être tolérées dans les églises comme livres pour les ignorants ?

Non, car nous ne devons pas être plus sages que Dieu qui veut instruire son peuple non par des idoles muettes¹,
mais par la prédication vivante de sa Parole².

1. Jér. 10:8; Hab. 2:18-19.
2. Rom. 10:14-17; 2 Tim. 3:16-17; 2 Pi. 1:19.

36e dimanche

99. Qu'ordonne le troisième commandement ?

Que non seulement nous ne blasphémions ni ne profanions le Nom de Dieu par des jurons¹, de faux serments² et des jurements inutiles³,
mais que, par notre silence ou notre complaisance⁴, nous ne nous rendions pas complices de péchés aussi horribles;
en résumé, que nous n'ayons son saint Nom à la bouche qu'avec crainte et vénération⁵
afin de le confesser⁶, de l'invoquer⁷ et de le glorifier droitement dans toutes nos paroles et nos actions⁸.

1. Lév. 24:10-17.
2. Lév. 19:12.
3. Matt. 5:37; Jac. 5:12.
4. Lév. 5:1; Prov. 29:24.
5. Ps. 99:5; És. 45:23; Jér. 4:2.
6. Matt. 10:32-33; Rom. 10:9-10; 1 Pi. 3:15.

7. Ps. 50:14-15; 1 Tim. 2:8.
8. Rom. 2:24; Col. 3:16-17; 1 Tim. 6:1.

100. Outrager le Nom de Dieu par jurements et blasphèmes est-il un si grand péché que Dieu soit irrité même contre ceux qui ne s'efforcent pas de l'empêcher et de l'interdire ?

Oui, certainement¹;
car il n'y a pas de plus grand péché, ni rien qui excite davantage la colère de Dieu que le blasphème de son Nom.
C'est aussi pourquoi il a ordonné de le punir de mort².

1. Lév. 5:1.
2. Lév. 24:15-16.

37e dimanche

101. Peut-on prêter serment saintement par le Nom de Dieu ?

Oui, lorsque le magistrat l'ordonne ou lorsque la nécessité l'exige pour maintenir et soutenir la fidélité et la vérité,
et pour promouvoir la gloire de Dieu et le salut du prochain;
car cette manière de prêter serment est fondée sur la Parole de Dieu¹
et, par conséquent, a été employée droitement par les saints de l'Ancien et du Nouveau Testaments².

1. Deut. 6:13; Deut. 10:20; Jér. 4:1-2; Hébr. 6:16.
2. Gen. 21:24; Gen. 31:53; Jos. 9:15,19; 1 Sam. 24:22-23; 2 Sam. 3:35; 1 Rois 1:28-30; És. 48:1; Rom. 1:9; 2 Cor. 1:23

102. Peut-on aussi prêter serment par les saints ou par d'autres créatures ?

Non, car le serment légitime est une invocation de Dieu par laquelle je lui demande, à lui seul qui connaît les cœurs,
de rendre un plein témoignage à la vérité, et de me punir si je jure fausement¹.
Un tel honneur n'appartient à aucune créature².

1. Rom. 9:1; 2 Cor. 1:23.
2. És. 65:16; Jér. 5:7; Matt. 5:34-37; Mat. 23:16-22; Jac. 5:12.

38e dimanche

103. Que Dieu veut-il dans le quatrième commandement ?

Dieu veut d'abord, que le ministère de la Parole et l'enseignement chrétien soient maintenus¹,
et que moi, surtout le jour du repos, je vienne assidûment aux saintes assemblées² pour y entendre la Parole de Dieu³
et prendre part aux saints sacrements⁴, pour invoquer publiquement le Seigneur⁵ et pratiquer la charité chrétienne⁶,
ensuite, que tous les jours de ma vie, cessant mes œuvres mauvaises,
je le laisse œuvrer en moi par son Esprit, goûtant ainsi dès cette vie le repos éternel⁷.

1. Deut. 6:4-9,20-25; 1 Cor. 9:11-14; 1 Tim. 5:17; 2 Tim. 2:2; 2 Tim. 3:14-17; Tite 1:5.

2. Deut. 12:5-12; Ps. 40:10-11; Ps. 68:27; Ac. 2:42,46; Hébr. 10:23-25.
3. Rom. 10:14-17; 1 Cor. 14:26-33; 1 Tim. 4:13-17.
4. Ac. 20:7; 1 Cor. 11:23-24,33.
5. Col. 3:16; 1 Tim. 2:1-3,8.
6. Ps. 50:14; 1 Cor. 16:2; 2 Cor. 8-9.
7. És. 66:23; Hébr. 4:9-11.

39e dimanche

104. Que Dieu veut-il dans le cinquième commandement ?

Que je rende à mon père et à ma mère¹ et à toutes autorités placées au-dessus de moi², honneur, amour et fidélité;
que je me soumette avec l'obéissance qui leur est due à leurs bonnes instructions et corrections³, supportant aussi avec patience leurs défauts⁴, puisque Dieu veut nous conduire par leurs mains⁵.

1. Ex. 21:17; Prov. 15:20.
2. Rom. 13:1-2; Éph. 5:21-24; Éph. 6:5-9; Col. 3:18-4:1; 1 Tim. 2:1-2; Hébr. 13:17.
3. Prov. 1:8-9; Prov. 4:1; Éph. 6:1-4; Col. 3:20-21.
4. Deut. 27:16; Prov. 20:20; Prov. 23:22; Prov. 30:17; 1 Pi. 2:18.
5. Matt. 22:21; Rom. 13:1-8; Éph. 6:1-9; Col. 3:18-24.

40e dimanche

105. Que Dieu veut-il dans le sixième commandement ?

Que je n'insulte, ne haisse, n'offense ou ne tue pas mon prochain,
par mes pensées¹, mes paroles², mon comportement et encore moins par mes actes³,
mais que je me dépouille de tout désir de vengeance⁴.
Je ne dois pas non plus me nuire à moi-même ou m'exposer témérairement au danger⁵.
C'est aussi pourquoi le magistrat porte l'épée pour s'opposer au meurtre⁶.

1. Lév. 19:17-18.
2. Matt. 5:21-22.
3. Gen. 9:6; Matt. 26:52.
4. Prov. 25:21-22; Matt. 18:35; Rom. 12:19; Éph. 4:26.
5. Matt. 4:7; Matt. 26:52; Rom. 13:11-14.
6. Gen. 9:6; És. 21:14; Rom. 13:4.

106. Ce commandement défend-il seulement de tuer ?

En nous défendant le meurtre, Dieu veut nous enseigner aussi qu'il a en horreur tout ce qui en est la racine
comme l'envie, la haine, la colère et le désir de vengeance¹.
Pour lui, tout cela est un meurtre intérieur².

1. Prov. 14:30; Rom. 1:28-32; Rom. 19:12; Gal. 5:19-21; Jac. 1:20; Jac. 3:13-18; 1 Jean 2:9-11.
2. 1 Jean 3:15.

107. Le meurtre seul est-il interdit ?

Non, car en condamnant l'envie, la haine et la colère, Dieu veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes¹
et lui témoignions patience, paix, douceur, miséricorde et bienveillance²,
que nous lui évitions, autant que cela dépend de nous, tout dommage,
et que nous fassions du bien même à nos ennemis³.

1. Matt. 7:12; Matt. 22:39; Rom. 12:10.
2. Matt. 5:5-9; Luc 6:36; Rom. 12:10,15,18; Gal. 6:1-2; Éph. 4:2; Col. 3:12-14; 1 Pi. 3:18.
3. Ex. 23:4-5; Matt. 5:44-45; Rom. 12:20-21.

41e dimanche

108. Que m'ordonne le septième commandement ?

Toute souillure étant maudite de Dieu¹, nous devons la haïr de tout cœur²
et vivre avec pureté et sobriété soit dans le saint état du mariage, soit hors de cet état³.

1. Lév. 18:27-30; Éph. 5:3-5.
2. Jude 22-23.
3. 1 Cor. 7:1-11,25-31; 1 Thess. 4:3-8; Hébr. 13:4.

109. Dieu n'interdit-il dans ce commandement que l'adultère et autres abominations ?

Comme notre corps et notre âme sont le temple du Saint-Esprit¹,
Dieu veut que nous les conservions tous les deux purs et saints².
Pour cela, il nous défend toute impureté dans nos actions, nos gestes, nos paroles, nos pensées,
nos désirs³,
et tout ce qui peut nous y entraîner⁴.

1. 1 Cor. 3:13; 1 Cor. 6:19.
2. Phil. 1:10; Phil. 2:15; Phil. 4:8; 2 Tim. 2:21-22; 1 Pi. 1:15-16.
3. Matt. 5:27-32; 1 Cor. 6:18-20; Éph. 5:3-5.
4. 1 Cor. 15:33; Éph. 5:18-19.

42e dimanche

110. Que Dieu défend-il dans le huitième commandement ?

Dieu défend non seulement le vol et le pillage¹ que punit le magistrat,
mais aussi tous les mauvais moyens et desseins par lesquels nous essayons de nous emparer du
bien de notre prochain,
que ce soit par violence ou tricherie² (comme par de faux poids, de fausses mesures, de faux
métrages, de fausses marchandises, de fausses monnaies, par usure)³
ou par tout autre moyen défendu par Dieu; il nous interdit aussi toute avarice⁴ et tout gaspillage de
ses dons⁵.

1. Ex. 22:1; 1 Cor. 5:9-10; 1 Cor. 6:9-10.
2. Mi. 6:9-11; Luc 3:14; 1 Thess. 4:6; Jac. 5:1-6.
3. Deut. 25:13-16; Ps. 15:5; Prov. 11:1; Prov. 12:22; Prov. 16:11; Éz. 45:9-12; Luc 6:35.
4. Luc 12:15; Éph. 5:5; 1 Tim. 6:6-10.
5. Prov. 21:20; Prov. 23:20-21; Luc 16:10-13; Jean 6:12.

111. Que Dieu te demande-t-il alors dans ce commandement ?

De rechercher, autant qu'il est en mon pouvoir ce qui est utile à mon prochain¹,
d'agir envers lui comme je voudrais qu'on agisse envers moi²,
de travailler fidèlement afin de pouvoir secourir ceux qui manquent du nécessaire³.

1. És. 58:5-10; Gal. 6:9-10; Phil. 2:4; Jac. 2:8.
2. Matt. 7:12; Luc 6:31.
3. Gen. 3:19; Ac. 20:35; Éph. 4:28; 1 Thess. 4:11.

43e dimanche

112. Que m'ordonne le neuvième commandement ?

De ne pas porter de faux témoignage contre quiconque¹;
de ne pas tordre les paroles de quiconque; de n'être ni médisant, ni calomniateur²,
de ne pas aider à la condamnation inconsidérée de quelqu'un sans qu'il ait été entendu³;
mais d'éviter tout mensonge et toute tromperie comme autant d'œuvres du Diable lui-même, afin
d'éviter la terrible colère de Dieu⁴.

Soit en justice, soit en toute autre occasion, je dois aimer la vérité⁵, la dire et la confesser
sincèrement⁶.

Enfin, je dois, de tout mon pouvoir, soutenir l'honneur et préserver la réputation de mon
prochain⁷.

1. Prov. 19:5,9; Prov. 21:28.
2. Ps. 15:2-3; Rom. 1:29-30.
3. Matt. 7:1-2; Luc 6:37; Jean 7:24,51.
4. Lévi. 19:11-12; Prov. 12:22; Prov. 13:5; Jean 8:44; Apoc. 21:8.
5. 1 Cor. 13:6.
6. Éph. 4:25; Col. 4:6.
7. 1 Pi. 3:8-9; 1 Pi. 4:8.

44e dimanche

113. Que nous ordonne le dixième commandement ?

De n'avoir jamais, dans notre cœur, la moindre envie ou pensée contraire à la Loi de Dieu¹,
mais de détester en tout temps le péché et de prendre plaisir à toute justice².

1. Ps. 139:23-24; Prov. 4:23; Matt. 15:11,19-20; Rom. 7:7-8; Jac. 1:14-15.
2. Ps. 19:8-15.

114. Mais ceux qui sont convertis à Dieu peuvent-ils observer parfaitement ces commandements ?

Non; car même les plus saints, tant qu'ils sont en cette vie, n'ont jamais qu'un petit
commencement d'obéissance¹.

Ils mettent cependant beaucoup d'application à vivre²
non seulement selon quelques commandements, mais selon tous les commandements de Dieu³.

1. Job 9:2-3; Eccl. 7:20-22; Ps. 19:13; Rom. 7:14-15; 1 Cor. 13:9; Jac. 2:10-11; 1 Jean 1:8-10.
2. Phil. 3:12-16.

3. Ps. 1:1-2; Rom. 7:22-23.

115. Pourquoi Dieu veut-il alors qu'on enseigne très exactement les dix commandements, si personne ne peut les observer en cette vie ?

D'abord, afin que, tout au long de la vie, nous reconnaissions toujours mieux combien notre nature est pécheresse¹
et que nous recherchions d'autant plus le pardon des péchés et la justice qui est en Christ²;
ensuite, afin que nous nous appliquions sans relâche à demander à Dieu la grâce du Saint-Esprit,
pour être renouvelés toujours plus à son image³,
jusqu'à ce qu'après cette vie nous atteignions la perfection qui est le but⁴.

1. Ps. 32:5; Rom. 7:24-25.
2. Rom. 3:19-26; 1 Jean 1:9.
3. Ps. 51:12; Luc 11:13; Éph. 3:16; Éph. 4:23-24; Col. 3:10.
4. 1 Cor. 9:24-27; Phil. 3:12-14; 1 Jean 3:1-3.

3.2/ LA PRIÈRE

45e dimanche

116. Pourquoi devons-nous prier ?

Parce que la prière est la principale partie de la reconnaissance que Dieu réclame de nous¹;
et parce que Dieu ne veut donner sa grâce et son Saint-Esprit qu'à ceux qui les lui demandent par des prières ardentes et continuelles et qui l'en remercient².

1. Ps. 50:14-15; Ps. 103:1-3; Ps. 116:12-19; Éph. 6:18; 1 Thess. 5:16-18.
2. Matt. 7:7-8; Matt. 13:12; Luc 11:9-13; Phil. 4:6-7.

117. Que faut-il pour que la prière soit agréée et exaucée par Dieu ?

Premièrement, que nous demandions du fond du cœur au seul vrai Dieu¹
qui s'est révélé à nous dans sa Parole tout ce qu'il nous a ordonné de requérir de lui²;
deuxièmement, que nous connaissions, droitement et à fond, notre pauvreté et notre misère afin de nous humilier devant sa majesté³;
troisièmement, que nous nous appuyions sur cette ferme assurance que, sans tenir compte de notre indignité,
il exaucera sûrement notre prière pour l'amour du Seigneur Jésus-Christ, comme il nous l'a promis dans sa Parole⁴.

1. Ps. 27:8-9; Ps. 145:18-20; Jean 4:22-24; Rom. 8:26-27; Apoc. 19:10.
2. Jac. 1:5; 1 Jean 5:14-15.
3. 2 Chr. 7:14; 2 Chr. 20:12; Ps. 34:19; Ps. 62:8-9; És. 66:2; Luc 18:13.
4. Ps. 34:18; Ps. 143:1; Dan. 9:17-19; Matt. 7:8; Jean 14:13-14; Jean 16:23; Rom. 10:13; Jac. 1:5-8.

118. Que Dieu nous a-t-il ordonné de lui demander ?

Tout ce qui est nécessaire pour l'esprit et pour le corps¹
et que le Seigneur Jésus-Christ a rassemblé dans la prière qu'il nous a lui-même enseignée.

1. Matt. 6:33; Phil. 4:6; Jac. 1:17; 1 Pi. 5:7.

119. Que dit cette prière ?

*Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;*

*Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,
Ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal;
car c'est à toi qu'appartiennent, aux siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire.*

*Amen.*¹

1. Matt. 6:9-13; Luc 11:2-4.

46e dimanche

120. Pourquoi le Christ nous a-t-il commandé de nous adresser à Dieu comme à notre Père ?

Afin d'éveiller en nous, dès le commencement de notre prière, le respect filial et la confiance en Dieu qui doivent être à la source de notre prière, car Dieu est devenu notre Père par le Christ. Il veut bien moins nous refuser ce que nous lui demandons avec foi que nos pères ne le font pour les choses ordinaires¹.

1. És. 63:16; Matt. 7:9-11; Luc 11:11-13; 1 Pi. 1:17.

121. Pourquoi est-il ajouté: qui es aux cieux ?

Afin que nous n'ayons aucune idée terre-à-terre de la majesté céleste de Dieu¹ et que nous attendions de sa toute-puissance tout ce qui nous est nécessaire pour le corps et pour l'âme².

1. Jér. 23:23-24; Ac. 17:24-27.
2. Matt. 6:25-34; Rom. 8:31-32; Rom. 10:12.

47e dimanche

122. Quelle est la première demande ?

Que ton nom soit sanctifié, c'est-à-dire :
donne-nous d'abord de te connaître droitement¹,
de te sanctifier, de te célébrer, et de te louer dans toutes œuvres en lesquelles brillent ta toute-puissance, ta sagesse, ta bonté, ta justice, ta miséricorde et ta vérité².
Donne-nous aussi de régler toute notre vie, nos pensées, nos paroles et nos actes de telle sorte que ton Nom ne soit jamais blasphémé à cause de nous, mais plutôt honoré et glorifié³.

1. Jér. 9:23-24; Jér. 31:33-34; Matt. 16:17; Jean 17:3.
2. Ex. 34:5-8; Ps. 71:8; Ps. 145; Jér. 32:16-20; Luc 1:46-55, 68-75; Rom. 11:33-36.
3. Ps. 115:1; Matt. 5:16.

48e dimanche

123. Quelle est la deuxième demande ?

Que ton règne vienne, c'est-à-dire :

règne sur nous par ta Parole et ton Esprit de telle sorte que nous nous soumettions de plus en plus à toi¹.

Maintiens et fais croître ton Église².

Renverse les œuvres du Diable, toute puissance qui s'élève contre toi et tous les méchants complots formés contre ta sainte Parole³, jusqu'à ce que vienne l'accomplissement de ton Royaume lorsque tu seras tout en tous⁴.

1. Ps. 119:5,105; Ps. 143:10; Matt. 6:33.
2. Ps. 51:20; Ps. 122:6; Matt. 16:18; Ac. 2:42-47.
3. Rom. 16:20; 1 Jean 3:8.
4. Rom. 8:22-23; 1 Cor. 15:24,28; Apoc. 11:15; Apoc. 22:17-20.

49e dimanche

124. Quelle est la troisième demande ?

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, c'est-à-dire :

Que tous les hommes et nous, nous renoncions à notre propre volonté¹ et que, sans aucun murmure, nous obéissions à sa volonté qui seule est bonne², et qu'ainsi chacun s'acquitte de son devoir et de sa vocation³ aussi promptement et fidèlement que les anges dans le ciel⁴.

1. Matt. 16:24; Luc 22:42; Tite 2:11-12.
2. Matt. 7:21; Rom. 12:1-2; Éph. 6:6; Hébr. 13:20-21; 1 Jean 2:17.
3. 1 Cor. 7:23-24; Éph. 6:5-9.
4. Ps. 103:20-22.

50e dimanche

125. Quelle est la quatrième demande ?

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, c'est-à-dire :

veuille nous pourvoir de tout ce qui est nécessaire à l'existence¹

afin que nous reconnaissons que tu es la source unique de tout bien²

et que, sans ta bénédiction, ni nos soins, ni nos travaux, ni même tes dons ne nous profiteraient³; et qu'ainsi nous détournions notre confiance de toutes les créatures pour ne la placer qu'en toi⁴.

1. Ps. 104:27-30; Ps. 145:15-16; Matt. 6:25-34.
2. Ac. 14:16-17; Ac. 17:25-28; Jac. 1:17.
3. Deut. 8:3; Ps. 37:16; Ps. 127:1-2; 1 Cor. 15:58.
4. Ps. 37:3-7; Ps. 55:23; Ps. 62; Ps. 146:2-3; Jér. 17:5-8; Hébr. 13:5-6.

51e dimanche

126. Quelle est la cinquième demande ?

Pardonne-nous nos offenses comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, c'est-à-dire :

à cause du sang du Christ, veuille ne pas nous imputer, nous pauvres pécheurs, toutes nos fautes et le mal qui nous est toujours attaché¹;

donne-nous également de trouver en nous ce témoignage de ta grâce :

la ferme résolution de pardonner de bon cœur à notre prochain².

1. Ps. 32:1-5; Ps. 51:3-7; Ps. 143:2; 1 Jean 1:9; 1 Jean 2:1-2.
2. Matt. 6:14-15; Matt. 18:21-35.

52e dimanche

127. Quelle est la sixième demande ?

Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, c'est-à-dire :

puisque de nous-mêmes nous sommes si faibles que nous ne saurions subsister un instant¹,

et que, de plus, nos ennemis mortels – le Diable², le monde³ et notre propre chair⁴ – nous assaillent sans cesse,

veuille nous soutenir et nous fortifier par la puissance de ton Saint-Esprit⁵.

Ainsi seulement nous pourrons leur résister avec courage⁶ et ne pas succomber dans ce combat spirituel⁷,

jusqu'à ce qu'enfin nous remportions une pleine victoire⁸.

1. Ps. 103:14-16; Jean 15:1-5.
2. 2 Cor. 11:14; Éph. 6:10-13; 1 Pi. 5:8-9.
3. Jean 15:18-21.
4. Rom. 7:18-23; Gal. 5:17.
5. Ps. 27:14; Rom. 15:13; Éph. 6:10-11; 2 Tim. 2:1.
6. Matt. 10:19-20; Marc 13:33; Rom. 5:3-5.
7. Matt. 26:41; 1 Cor. 10:13.
8. 1 Thess. 3:13; 1 Thess. 5:23-24.

128. Comment conclus-tu cette prière ?

Car c'est à toi qu'appartiennent, aux siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire, c'est-à-dire :

nous te demandons tout cela parce que tu es notre Roi et qu'ayant tout en ta puissance,

tu peux et tu veux nous accorder tout bien¹;

ainsi la gloire en revient non pas à nous, mais éternellement à ton saint Nom².

1. Rom. 10:11-13; 2 Pi. 2:9.
2. Ps. 115:1; Jér. 33:8-9; Jean 14:13.

129. Que signifie ce petit mot: Amen ?

Amen veut dire: c'est sûr et certain¹!

Ma prière est bien plus sûrement exaucée par Dieu que je ne sens dans mon cœur le désir qu'elle le soit².

1. 2 Cor. 1:20; 2 Tim. 2:13.
2. Ps. 145:18-19; És. 65:24; Matt. 6:8.

Credits :

- *Traduction prise depuis ce [site](#).*

Petit catéchisme de Westminster

Structure

PREMIÈRE PARTIE. CROYANCES CONCERNANT DIEU

I. Introduction (1-3)

II. Qu'est-ce que l'Écriture nous demande de croire concernant Dieu, sa relation avec nous et son but pour nous ? (4-38)

[I.] L'Existence de Dieu (4–6)

A. L'Existence de Dieu (4–6)

B. Dieu est un, mais trois personnes (5-6)

[II.] La volonté et le plan de Dieu (7)

[III.] L'exécution du plan de Dieu (8–38)

A. Le plan de création de Dieu (9-10)

(1) La création générale (9)

(2) La création spéciale de l'homme (10)

B. La providence de Dieu (11)

C. La providence spéciale de Dieu envers l'humanité à sa création (12)

D. La chute d'Adam et ses conséquences (13–19)

(1) L'origine du péché (13)

(2) La nature du péché (14)

(3) La faute d'Adam et Eve (15)

(4) La manière dont leur postérité était responsable de cet acte (16)

(5) L'état de péché dans lequel cet acte d'apostasie a amené toute l'humanité (17-18)

(6) L'état de misère inséparable du péché (19)

E. Le moyen gracieux de Dieu pour racheter les hommes du péché et de la misère dans lesquels ils ont été amenés par la faute d'Adam (20–38)

(1) Le plan de rédemption de Dieu (20)

(2) Le Rédempteur et sa Personne (21-22)

(3) Son œuvre et ses offices (23-26)

(1) Son office de prophète (24)

(2) Son office de prêtre (25)

(3) Son office de roi (26)

(4) Les états de Christ (27-28)

(5) L'application de la rédemption par le Saint-Esprit (29-31)

(6) Les avantages conférés dans cette vie (32-36)

(1) Justification (33)

(2) Adoption (34)

(3) Sanctification (35)

(4) Avantages les accompagnant (36)

(7) Les avantages conférés au décès (37)

(8) Les avantages conférés à la résurrection (38)

DEUXIÈME PARTIE. DEVOIRS DE L'HOMME

III. Quel devoir est requis de nous ? (39–81)

[I.] Notre devoir comme révélé dans les dix commandements (39–42)

- A. Notre devoir révélé (39-40)
- B. Le résumé de notre devoir (41-42)

[II.] La préface aux Dix Commandements (43-44)

[III.] La première table, comme contenant notre devoir envers Dieu (45–62)

- A. Le premier commandement : la personne à adorer (45–48)
- B. Le deuxième commandement : la forme du culte (49–52)
- C. Le troisième commandement : l'esprit de culte (53–56)
- D. Le quatrième commandement : le temps de l'adoration (57–62)

[IV.] La deuxième table, qui contient notre devoir envers les hommes (63–81)

- A. Le cinquième commandement : nos relations mutuelles (63–66)
- B. Nos droits mutuels, impliqués dans ces relations (67-81)
 - (1) Le sixième commandement : notre droit à la vie (67–69)
 - (2) Le septième commandement : notre droit à la pureté (70–72)
 - (3) Le huitième commandement : notre droit à la propriété (73–75)
 - (4) Le neuvième commandement : notre droit à la vérité (76–78)
 - (5) Le dixième commandement : notre droit au contentement (79–81)

IV. La Loi échoue à cause du péché, tous les hommes sont coupables et impuissants (82–84)

V. Moyens et conditions de salut (85–107)

[I.] Moyens internes : foi et repentance (85–87)

- A. Foi (86)
- B. Repentance (87)

[II.] Moyens externes : ses ordonnances (88–107)

- A. La parole (89-90)
- B. Les sacrements (91–97)
 - (1) Baptême (94-95)
 - (2) La Cène (96-97)

C. Prière (98–107)

- (1) Le "Notre Père" (100–107)
 - (1) Préface : Invocation, notre relation à Dieu et l'un à l'autre (100)
 - (2) Les demandes (101–106)
 - (3) La conclusion : l'attribution de toute la gloire à Dieu (107)

1. Demande. *Quelle est la principale fin de l'homme ?*

Réponse. La principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de le posséder éternellement.

2. D. *Quelle règle Dieu a-t-il donnée pour nous enseigner comment nous pouvons le glorifier et le posséder ?*

R. La parole de Dieu, qui est renfermée dans les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, est la seule règle qui nous enseigne comment nous pouvons le glorifier et le posséder.

3. D. *Qu'est-ce que les Écritures enseignent principalement ?*

R. Les Écritures enseignent principalement ce que l'homme doit croire par rapport à Dieu, et quel devoir Dieu requiert de l'homme.

4. D. *Qu'est-ce que Dieu ?*

R. Dieu est esprit, infini, éternel, et immuable dans son être, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa justice, sa bonté, et sa vérité.

5. D. *Y a-t-il plusieurs dieux ?*

R. Il n'y a qu'un Dieu, le Dieu vivant et vrai.

6. D. *Combien y a-t-il de personnes dans la Divinité ?*

R. Il y a trois personnes dans la Divinité : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, et ces trois, d'une même essence, égaux en pouvoir et en gloire, sont un seul Dieu.

7. D. *Qu'est-ce que les décrets de Dieu ?*

R. Les décrets de Dieu sont le dessein éternel par lequel, conformément au conseil de sa volonté, il a, pour sa propre gloire, ordonné d'avance tout ce qui arrive.

8. D. *Comment Dieu exécute-t-il ses décrets ?*

R. Dieu exécute ses décrets par l'œuvre de la création, et par les actes de sa providence.

9. D. *Qu'est-ce que l'œuvre de la création ?*

R. L'œuvre de la création consiste en ce que Dieu, par la parole de sa puissance, a fait en six jours toutes choses, de rien, et parfaitement bonnes.

10. D. *Comment Dieu créa-t-il l'homme ?*

R. Dieu créa un homme et une femme à son image en connaissance, en justice et en sainteté, et avec domination sur les créatures.

11. D. *Quels sont les actes de la providence de Dieu ?*

R. Les actes de la providence de Dieu consistent en ce que, avec une suprême sainteté, sagesse, et puissance, il conserve toutes ses créatures, et dirige toutes leurs actions.

12. D. *Quel acte spécial de sa providence Dieu exerça-t-il envers l'homme dans l'état où il fut créé ?*

R. Quand Dieu eut créé l'homme, il fit avec lui une alliance de vie, sous la condition d'une parfaite obéissance, lui défendant, sous peine de mort, de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

13. D. *Nos premiers parents demeurèrent-ils dans l'état où ils furent créés ?*

R. Nos premiers parents, abandonnés à la liberté de leur propre volonté, déchurent, en péchant contre Dieu, de l'état dans lequel ils furent créés.

14. D. Qu'est-ce que le péché ?

R. Le péché est tout manque de conformité à la loi de Dieu, ou toute transgression de cette loi.

15. D. Quel fut le péché par lequel nos premiers parents déchurent de l'état dans lequel ils furent créés ?

R. Le péché par lequel nos premiers parents déchurent de l'état dans lequel ils furent créés, consista en ce qu'ils mangèrent du fruit défendu.

16. D. Toute l'humanité tomba-t-elle par la première transgression d'Adam ?

R. L'alliance ayant été faite avec Adam, non seulement pour lui-même, mais pour sa postérité, toute l'humanité qui descend d'Adam par génération naturelle, a péché en lui, et est tombée avec lui, lors de sa première transgression.

17. D. Dans quel état la chute entraîna-t-elle l'humanité ?

R. La chute entraîna l'humanité dans un état de péché et de misère.

18. D. En quoi consiste la culpabilité de cet état dans lequel l'homme est tombé ?

R. La culpabilité de cet état dans lequel l'homme est tombé consiste dans la culpabilité du premier péché d'Adam, le manque de justice originelle, et la corruption de sa nature entière : c'est là ce qu'on appelle communément le péché originel ; à quoi il faut joindre tous les péchés actuels dont le péché originel est la source.

19. D. Quelle est la misère de cet état dans le lequel l'homme est tombé ?

R. Tous les hommes, par leur chute, ont perdu la communion avec Dieu, sont sous sa colère et sa malédiction, et ainsi sont assujettis à toutes les misères de cette vie, à la mort et aux peines éternelles de l'enfer.

20. D. Dieu a-t-il laissé le genre humain périr dans cet état de péché et de misère ?

R. Dieu ayant de toute éternité, uniquement par un acte de son bon plaisir, élu un certain nombre d'hommes pour la vie éternelle, a fait une alliance de grâce, pour les délivrer de leur état de péché et de misère, et les amener à un état de salut, par le moyen d'un Rédempteur.

21. D. Qui est le Rédempteur des élus de Dieu ?

R. L'unique Rédempteur des élus de Dieu est le Seigneur Jésus-Christ, qui, étant le Fils éternel de Dieu, s'est fait homme ; de sorte qu'il a été et qu'il continue d'être à jamais Dieu et homme, en deux natures distinctes et une seule personne.

22. D. Comment Christ, le Fils de Dieu, s'est-il fait homme ?

R. Christ, le Fils de Dieu, s'est fait homme en prenant à lui un vrai corps et une âme raisonnable, étant conçu par la puissance du Saint-Esprit dans le sein de la vierge Marie, et étant né d'elle, sans péché.

23. D. Quelles charges Christ remplit-il en tant que notre Rédempteur ?

R. Christ, en tant que notre Rédempteur, remplit les charges de prophètes, de prêtre et de roi, soit dans son état d'humiliation soit dans son état d'exaltation.

24. D. Comment Christ remplit-il la charge de prophète ?

R. Christ remplit la charge de prophète en nous révélant, par sa parole et par son Esprit, la volonté de Dieu quant à notre salut.

25. Comment Christ remplit-il la charge de prêtre ?

R. Christ remplit la charge de prêtre en ce qu'il s'est offert lui-même, une fois, en sacrifice, pour satisfaire la justice divine et nous réconcilier avec Dieu, et en ce qu'il intercède continuellement pour nous.

26. D. Comment Christ remplit-il la charge de roi ?

R. Christ remplit la charge de roi en nous soumettant à lui, en nous gouvernant et nous défendant, et en réprimant et subjuguant tous ses ennemis et les nôtres.

27. D. En quoi a consisté l'humiliation de Christ ?

R. L'humiliation de Christ a consisté en ce qu'il est venu au monde, et cela dans une condition humble, soumis à la loi, subissant les misères de cette vie, la colère de Dieu et la mort maudite de la croix ; en ce qu'il a été enseveli, et qu'il est resté un certain temps sous la puissance de la mort.

28. D. En quoi consiste l'exaltation de Christ ?

R. L'exaltation de Christ consiste en ce qu'il est ressuscité des morts le troisième jour, qu'il est monté au ciel, qu'il est assis à la droite de Dieu le Père, et en ce qu'il viendra pour juger le monde, au dernier jour.

29. D. Comment sommes-nous rendus participants de la rédemption acquise par Christ ?

R. Nous sommes rendus participants de la rédemption acquise par Christ, par l'application efficace que nous en fait son Saint-Esprit.

30. D. Comment le Saint-Esprit nous applique-t-il la rédemption acquise par Christ ?

R. Le Saint-Esprit nous applique la rédemption acquise par Christ, en opérant en nous la foi, et en nous unissant à Christ par elle, lorsque nous recevons l'appel efficace.

31. D. Qu'est-ce que l'appel efficace ?

R. L'appel efficace est l'œuvre de l'Esprit de Dieu par laquelle nous convainquant de notre péché et de notre misère, illuminant notre esprit par la connaissance de Christ, et renouvelant notre volonté, il nous persuade et nous rend capables d'embrasser Jésus-Christ, à nous gratuitement offert dans l'Evangile.

32. D. À quels bienfaits ont part, dans cette vie, ceux qui sont efficacement appelés ?

R. Ceux qui sont efficacement appelés ont part, dans cette vie, à la justification, à l'adoption et à la sanctification, ainsi qu'aux divers bienfaits qui, dans cette vie, les accompagnent ou en découlent.

33. D. Qu'est-ce que la justification ?

R. La justification est un acte de la libre grâce de Dieu, dans lequel il pardonne tous nos péchés, et nous reçoit comme justes devant ses yeux, uniquement en considération de la justice de Christ, qui nous est imputée, et que nous recevons par la foi seule.

34. D. Qu'est-ce que l'adoption ?

R. L'adoption est un acte de la libre grâce de Dieu, par lequel il nous reçoit au nombre de ses enfants, et nous donne droit à tous leurs privilèges.

35. D. Qu'est-ce que la sanctification ?

R. La sanctification est cette œuvre de la libre grâce de Dieu par laquelle nous sommes renouvelés, dans tout notre être, à l'image de Dieu, et rendus de plus en plus capables de mourir au péché et de vivre à la justice.

36. D. *Quels sont les bienfaits qui, dans cette vie, accompagnent la justification, l'adoption et la sanctification, ou qui en découlent ?*

R. Les bienfaits qui accompagnent dans cette vie la justification, l'adoption et la sanctification, ou qui en découlent, sont l'assurance que Dieu nous aime, la paix de la conscience, la joie dans l'Esprit Saint, le progrès dans la grâce, et la persévérance dans la grâce jusqu'à la fin.

37. D. *Quels bienfaits les croyants reçoivent-ils de Christ, à la mort ?*

R. Les âmes des croyants, à leur mort, sont rendus parfaites en sainteté, et immédiatement reçues dans la gloire ; et leurs corps, continuant à demeurer unis à Christ, reposent dans le tombeau jusqu'à la résurrection.

38. D. *Quels bienfaits les croyants recevront-ils de Christ à la résurrection ?*

R. À la résurrection, les croyants, étant ressuscités en gloire, seront publiquement reconnus, publiquement acquittés au jour du jugement, et rendus parfaitement heureux par la pleine possession de Dieu pour toute l'éternité.

39. D. *Quel est le devoir que Dieu requiert de l'homme ?*

R. Le devoir que Dieu requiert de l'homme, est l'obéissance à sa volonté révélée.

40. D. *Qu'est-ce que Dieu révéla premièrement à l'homme comme la règle de son obéissance ?*

R. La règle d'obéissance que Dieu révéla premièrement à l'homme, fut la loi morale.

41. D. *Où la loi morale est-elle sommairement comprise ?*

R. La loi morale est sommairement comprise dans les dix commandements.

42. D. *Quel est l'abrégé des dix commandements ?*

R. L'abrégé des dix commandements est d'aimer l'Éternel notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, de toute notre pensée, et notre prochain comme nous-mêmes.

43. D. *Quelle est la préface des dix commandements ?*

R. La préface des dix commandements est : « Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai retiré d'Égypte, de la maison de servitude. »

44. D. *Que nous enseigne la préface des dix commandements ?*

R. La préface des dix commandements nous enseigne que, parce que Dieu est l'Éternel, et notre Dieu et Rédempteur, nous sommes tenus de garder tous ses commandements?

45. D. *Quel est le premier commandement ?*

R. Le premier commandement est : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. ».

46. D. *Qu'est-ce que prescrit le premier commandement ?*

R. Le premier commandement nous prescrit de connaître et de confesser Dieu comme le seul vrai Dieu et notre Dieu, et de l'adorer et glorifier en conséquence.

47. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le premier commandement ?*

R. Le premier commandement défend de nier le vrai Dieu, de se refuser à l'adorer et à l'adorer comme Dieu et comme notre Dieu, et d'accorder à quelque autre l'adoration et la gloire qui ne sont dues qu'à lui seul.

48. D. *Que nous enseignent en particulier ces mots du premier commandement : « devant ma face » ?*

R. Les mots « devant ma face, » dans le premier commandement, nous enseignent que Dieu, qui

voit toutes choses, prend garde au péché de ceux qui ont quelque autre Dieu que lui, et que ce péché lui déplait extrêmement.

49. D. Quel est le second commandement ?

R. Le second commandement est : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut aux cieux, ni ici-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et ne les serviras point ; car je suis l'Éternel ton Dieu, le Dieu Fort, qui est jaloux, punissant l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent ; et faisant miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. »

50. D. Qu'est-ce qui est prescrit dans le second commandement ?

R. Le second commandement prescrit de recevoir, d'observer, dans leur pureté et intégrité, tout le culte religieux et toutes les ordonnances religieuses que Dieu a établies dans sa parole.

51. D. Qu'est-ce qui est défendu dans le second commandement ?

R. Le second commandement défend d'adorer Dieu au moyen d'images, ou de toute autre manière qui n'est pas ordonnée dans sa parole.

52. D. Quels sont les motifs joints au second commandement ?

R. Les motifs sont que Dieu a souveraineté et droit de propriété sur nous, et qu'il est jaloux du culte qui lui est dû.

53. D. Quel est le troisième commandement ?

R. Le troisième commandement est : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain ; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain. »

54. D. Qu'est-ce qui est prescrit dans le troisième commandement ?

R. Le troisième commandement prescrit de faire un saint et respectueux usage des noms, des titres, des attributs, des ordonnances, de la parole et des œuvres de Dieu.

55. D. Qu'est-ce qui est défendu dans le troisième commandement ?

R. Le troisième commandement défend toute profanation et tout abus des choses par lesquelles Dieu se fait connaître.

56. D. Quel est le motif joint au troisième commandement ?

R. Le motif joint au troisième commandement est que, bien que les transgresseurs de ce commandement puissent se soustraire au châtiment des hommes, cependant l'Éternel notre Dieu ne permettra pas qu'ils échappent à son juste jugement.

57. D. Quel est le quatrième commandement ?

R. Le quatrième commandement est : « Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras toute ton œuvre ; mais le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est en tes portes. Car l'Éternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

58. D. Qu'est-ce qui est prescrit dans le quatrième commandement ?

R. Le quatrième commandement prescrit de sanctifier pour Dieu ces espaces de temps qu'il s'est réservés dans sa parole, spécialement un jour entier sur sept, pour être un saint jour de repos qui lui appartienne.

59. D. *Quel est celui des sept jours que Dieu a établi pour être le jour de repos ?*

R. Dieu a établi que depuis le commencement du monde jusqu'à la résurrection de Christ, le septième jour de la semaine serait le jour hebdomadaire de repos, et que de cette résurrection jusqu'à la fin du monde, ce serait le premier jour de la semaine, ce qui est le sabbat chrétien.

60. D. *Comment doit-on sanctifier le jour du repos ?*

R. On doit sanctifier le jour du repos en s'abstenant saintement, ce jour-là, même des occupations temporelles et des récréations qui sont permises les autres jours, et en le consacrant tout entier aux services publics et particuliers du culte divin, sauf le temps qui doit être employé aux œuvres de nécessité et de miséricorde.

61. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le quatrième commandement ?*

R. Le quatrième commandement défend l'omission ou l'observation négligente des devoirs qu'il prescrit, et la profanation du jour de repos par la paresse, ou par tout acte coupable en soi, ou par des pensées, des paroles ou des œuvres qui ne seraient pas de nécessité et se rapporteraient aux affaires ou aux récréations de cette terre.

62. D. *Quels sont les motifs joints au quatrième commandement ?*

R. Les motifs joints au quatrième commandement sont que Dieu nous donne six jours de la semaine pour nos propres affaires, qu'il réclame le septième comme lui appartenant tout spécialement, qu'il nous a lui-même donné l'exemple de le sanctifier, et qu'il l'a béni.

63. D. *Quel est le cinquième commandement ?*

R. Le cinquième commandement est : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés dans le pays d'Égypte ton Dieu te donne. »

64. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le cinquième commandement ?*

R. Le cinquième commandement prescrit de rendre à chacun l'honneur et les devoirs auxquels il a droit, d'après son rang et sa place, en tant que notre supérieur, notre inférieur ou notre égal.

65. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le cinquième commandement ?*

R. Le cinquième commandement défend de manquer en rien, par omission ou par commission, à l'honneur et au devoir auxquels nos semblables ont droit, d'après leur rang et place.

66. D. *Quel est le motif joint au cinquième commandement ?*

R. Le motif joint au cinquième commandement est la promesse qu'à tous ceux qui gardent ce commandement Dieu accordera, autant qu'il sera utile à sa gloire et à leur propre bien, une longue vie et de la prospérité.

67. D. *Quel est le sixième commandement ?*

R. Le sixième commandement est : « Tu ne tueras point. »

68. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le sixième commandement ?*

R. Le sixième commandement prescrit de faire tout ce qui est légitimement possible pour préserver notre propre vie et celle de nos semblables.

69. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le sixième commandement ?*

R. Le sixième commandement nous défend de nous ôter à nous-mêmes la vie, de l'ôter injustement à notre prochain, et de rien faire qui y tende.

70. D. *Quel est le septième commandement ?*

R. Le septième commandement est : « Tu ne commettras point adultère. »

71. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le septième commandement ?*

R. Le septième commandement nous prescrit de conserver notre chasteté et celle de notre prochain, dans notre cœur, dans nos paroles, et dans nos actions.

72. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le septième commandement ?*

R. Le septième commandement défend toute pensée, toute parole, et toute action impures.

73. D. *Quel est le huitième commandement ?*

R. Le huitième commandement est : « Tu ne déroberas point. »

74. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le huitième commandement ?*

R. Le huitième commandement nous prescrit l'acquisition et l'augmentation légitimes de biens temporels soit pour nous, soit pour les autres.

75. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le huitième commandement ?*

R. Le huitième commandement nous défend tout ce qui, injustement, nuit ou peut nuire soit à nos biens, soit à ceux de notre prochain.

76. D. *Quel est le neuvième commandement ?*

R. Le neuvième commandement est : « Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. »

77. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le neuvième commandement ?*

R. Le neuvième commandement nous prescrit de travailler, dans nos relations d'homme à homme, au maintien et au progrès de la vérité, ainsi qu'au maintien et au progrès de notre bonne réputation et de celle de notre prochain, particulièrement quand nous sommes appelés à parler en qualité de témoins.

78. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le neuvième commandement ?*

R. Le neuvième commandement défend tout ce qui est préjudiciable soit à la vérité, soit à notre bonne réputation ou à celle de notre prochain.

79. D. *Quel est le dixième commandement ?*

R. Le dixième commandement est : « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain. »

80. D. *Qu'est-ce qui est prescrit dans le dixième commandement ?*

R. Le dixième commandement nous prescrit un parfait contentement de notre condition, et une disposition d'esprit juste et charitable à l'égard de notre prochain et de tout ce qui lui appartient.

81. D. *Qu'est-ce qui est défendu dans le dixième commandement ?*

R. Le dixième commandement nous défend tout mécontentement au sujet de notre condition, toute envie ou déplaisir au sujet de la prospérité de notre prochain, et tout désir ou attachement déréglé à l'égard de quoi que ce soit qui lui appartienne.

82. D. *Un homme est-il capable d'observer parfaitement les commandements de Dieu ?*

R. Depuis la chute, personne, qui est simplement homme, n'est capable, dans cette vie, d'observer parfaitement les commandements de Dieu, mais il les transgresse journellement en pensée, parole et action.

83. D. *Toutes les transgressions de la loi sont-elles également odieuses ?*

R. Quelques péchés, par eux-mêmes, et à raison de diverses circonstances aggravantes, sont plus odieux que d'autres aux yeux de Dieu.

84. D. *Qu'est-ce que mérite tout péché ?*

R. Tout péché mérite la colère et la malédiction de Dieu, tant dans cette vie que dans la vie à venir.

85. D. *Qu'est-ce que Dieu requiert de nous pour que nous échappions à sa colère et à sa malédiction, qui nous sont dues pour notre péché ?*

R. Pour que nous échappions à la colère et à la malédiction de Dieu, qui nous sont dues pour nos péchés, Dieu requiert de nous la foi en Jésus-Christ, la repentance à salut, et l'emploi diligent de tous les moyens extérieurs par lesquels Christ nous communique les bienfaits de la rédemption.

86. D. *Qu'est-ce que la foi en Jésus-Christ ?*

R. La foi en Jésus-Christ est une grâce salutaire par laquelle nous le recevons et nous nous reposons, pour notre salut, sur lui seul tel qu'il nous est présenté dans l'Évangile.

87. D. *Qu'est-ce que la repentance à salut ?*

R. La repentance à salut est une grâce salutaire par laquelle un pécheur, en conséquence d'un vrai sentiment de son péché et d'une vraie intelligence de la miséricorde de Dieu en Christ, renonce à son péché, en le déplorant et le haïssant, pour se tourner vers Dieu, avec une pleine résolution de vivre dans une obéissance nouvelle et de s'efforcer d'y parvenir.

88. D. *Quels sont les moyens extérieurs par lesquels Christ nous communique les bienfaits de la rédemption ?*

R. Les moyens extérieurs et ordinaires par lesquels Christ nous communique les bienfaits de la rédemption, sont ses ordonnances, particulièrement la parole, les sacrements, et la prière, toutes choses qui, pour les élus, sont rendus efficaces à salut.

89. D. *Comment la parole est-elle rendue efficace à salut ?*

R. L'Esprit de Dieu rend la lecture, mais surtout la prédication de la parole, un moyen efficace de convaincre et de convertir les pécheurs, et de les faire avancer à salut, par la foi, dans la sanctification et dans la consolation.

90. D. *Comment faut-il lire et écouter la parole pour qu'elle devienne efficace à salut ?*

R. Pour que la parole devienne efficace à salut, nous devons lui donner notre attention avec diligence, préparation et prière, la recevoir avec foi et amour, la serrer dans nos cœurs, et la mettre en pratique dans notre vie.

91. D. *Comment les sacrements deviennent-ils des moyens efficaces de salut ?*

R. Les sacrements deviennent des moyens efficaces de salut, non par quelque vertu qui serait en eux ou dans celui qui les administre, mais uniquement par la bénédiction de Christ, et par l'œuvre du Saint-Esprit en ceux qui les reçoivent par la foi.

92. D. *Qu'est-ce qu'un sacrement ?*

R. Un sacrement est une sainte ordonnance instituée par Christ, dans laquelle, sous des signes sensibles, Christ et les bienfaits de la nouvelle alliance sont représentés, scellés et appliqués aux croyants ?

93. D. *Quels sont les sacrements du Nouveau Testament ?*

R. Les sacrements du Nouveau Testament sont le baptême et la cène du Seigneur.

94. D. *Qu'est-ce que le baptême ?*

R. Le baptême est un sacrement dans lequel le lavage d'eau, fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est le signe et le sceau que nous sommes entés en Christ, que nous avons part aux bienfaits de l'alliance de grâce, et que nous nous engageons à appartenir au Seigneur.

95. D. *À qui le baptême doit-il être administré ?*

R. Le baptême ne doit être administré à aucun de ceux qui sont en dehors de l'Église visible, avant qu'il fasse profession de croire en Christ et de lui obéir ; mais les enfants des personnes qui sont membres de l'Église visible doivent être baptisés.

96. D. *Qu'est-ce que la cène du Seigneur ?*

R. La cène du Seigneur est un sacrement dans lequel, par l'acte de donner et de recevoir du pain et du vin selon l'institution de Christ, la mort du Seigneur est annoncée ; et ceux qui la reçoivent dignement sont rendus, non d'une manière corporelle et charnelle, mais par la foi, participants de son corps et de son sang, comme aussi de tous ses bienfaits, pour leur alimentation spirituelle et leur croissance dans la grâce.

97. D. *Que faut-il pour recevoir dignement la cène du Seigneur ?*

R. Il faut que ceux qui veulent participer dignement à la cène du Seigneur s'examinent eux-mêmes pour voir s'ils savent discerner le corps du Seigneur, s'ils ont la foi pour se nourrir de lui, ainsi que la repentance, l'amour, et une nouvelle obéissance ; de peur que s'en approchant indignement, ils ne mangent et ne boivent leur propre condamnation.

98. D. *Qu'est-ce que la prière ?*

R. La prière est l'acte par lequel nous présentons à Dieu nos désirs pour des choses conformes à sa volonté, au nom de Christ, en confessant nos péchés, et en reconnaissant avec actions de grâce ses gratuités.

99. D. *Quelle règle Dieu a-t-il donnée pour nous diriger dans la prière ?*

R. Toute la parole de Dieu est utile pour nous diriger dans la prière ; mais la règle spéciale pour nous diriger alors est le formulaire de prière que Christ a enseigné à ses disciples et qu'on appelle communément "Notre père" ou prière du Seigneur.

100. D. *Que nous enseigne la préface du "Notre père" ?*

R. La préface du "Notre père", qui est « Notre Père qui es aux cieux, » nous enseigne à nous approcher de Dieu avec tout saint respect et toute sainte confiance, comme des enfants qui nous approchons d'un père qui peut et qui veut nous secourir ; et que nous devons prier en commun avec les autres et pour eux.

101. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la première demande ?*

R. Dans la première demande, qui est : « Que ton nom soit sanctifié, » nous prions Dieu qu'il nous rende capables, nous et les autres hommes, de le glorifier dans toutes les choses par lesquelles il se fait connaître, et qu'il dispose toutes choses pour sa propre gloire.

102. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la deuxième demande ?*

R. Dans la deuxième demande, qui est : « Que ton règne vienne, » nous prions pour la destruction du royaume de Satan, pour les progrès du royaume de la grâce, pour que nous et les autres nous soyons introduits et gardés dans ce royaume, et pour que soit hâtée la venue du royaume de gloire.

103. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la troisième demande ?*

R. Dans la troisième demande, qui est : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, » nous prions que Dieu, par sa grâce, nous accorde de pouvoir et de vouloir connaître sa volonté, en toutes choses, d'y obéir et de nous y soumettre, comme le font les anges dans le ciel.

104. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la quatrième demande ?*

R. Dans la quatrième demande, qui est : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, » nous exprimons notre désir de recevoir de la gratuite libéralité de Dieu une portion suffisante des biens de cette vie, et d'être bénis de lui en en usant.

105. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la cinquième demande ?*

R. Dans la cinquième demande, qui est : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » nous prions Dieu de nous pardonner gratuitement tous nos péchés, pour l'amour de Christ ; ce que nous sommes d'autant plus encouragés à lui demander qu'il nous rend capables, par sa grâce, de pardonner aux autres de tout notre cœur.

106. D. *Quel est l'objet de notre prière dans la sixième demande ?*

R. Dans la sixième demande, qui est : « Ne nous fais point entrer en tentation, mais délivre-nous du mal, » nous prions Dieu soit de nous préserver d'être tentés à pécher, soit de nous soutenir et délivrer lorsque nous sommes tentés.

107. D. *Que nous enseigne la conclusion du "Notre père" ?*

R. La conclusion du "Notre père", qui est : « Car à toi est le règne, et la puissance, et la gloire, à jamais. Amen, » nous enseigne à trouver notre encouragement dans la prière en Dieu seul, et à le louer, dans nos prières, en lui attribuant le règne, la puissance et la gloire ; et pour témoigner notre désir et notre assurance d'être exaucés, nous disons : « Amen. »

Fin.

Credits :

- *Traduction : Louis Durand (1857) corrigée*
- *Structure : Traduction par Au pied de la Croix de la structure du catéchisme d'après "The System of Theology contained in the Westminster Shorter Catechism Opened And Explained" de A. A. Hodge, D. D. et J. Aspinwall Hodge, D. D. (1888)*



CONFESSIONS DE FOI

EPHESIANS 6:10-18

Section C : Confessions de foi

Confessions œcuméniques

Symbole des apôtres
Symbole de Nicée (325/381)
Symbole d'Athanase (fin IVème à début Vème siècle)
Définition de Chalcédoine (451)

Confessions luthériennes

Confession d'Augsbourg (1530)
Formule de Concorde (1577)

Confessions réformées

Confessions historiques

Confession de la Rochelle (1559)
Trente-Neuf Articles de l'Église d'Angleterre (1571)
Confession de foi de Westminster (1643-1646)
Confession de foi baptiste réformée (1689)
Sommaire de la doctrine chrétienne (1836)

Confessions modernes

La Parole faite chair : déclaration de ligonier sur la Christologie (2015)

NB : Les confessions de foi non encore disponibles apparaissent sous ce format.

Symbole des apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort et a été enseveli. Le troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux. Il siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église universelle, à la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle.

Amen.

Symbole de Nicée-Constantinople (325-381)

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, universelle et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen

Définition de Chalcédoine (451)

Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ,

le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité,
le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché,

avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité,

un seul même Christ, Fils du Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais en un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ.

Symbole d'Athanase

Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique : s'il ne la garde pas entière et pure, il périra sans aucun doute pour l'éternité.

Voici la foi catholique :

nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité,
sans confondre les Personnes ni diviser la substance :
autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ;
mais une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale la gloire, coéternelle la majesté.

Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit :

incrée est le Père, incrée le Fils, incrée le Saint-Esprit ;

infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ;

éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ;

et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel ;

tout comme ils ne sont pas trois incréés,

ni trois infinis, mais un incréé et un infini.

De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint-Esprit ;

et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ;

et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur ;

car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne et il n'est ni créé ni engendré ;
le Fils n'est issu que du Père, il n'est ni fait, ni créé, mais engendré ;
le Saint-Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède.
Il n'y a donc qu'un Père, non pas trois Pères ; un Fils, non pas trois Fils ; un Saint-Esprit, non pas trois Saint-Esprit.
Et dans cette Trinité il n'est rien qui soit avant ou après, rien qui soit plus grand ou plus petit, mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales.
Si bien qu'en tout, comme on l'a déjà dit plus haut, on doit vénérer, et l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.
Qui donc veut être sauvé, qu'il croie cela de la Trinité.

Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ.
C'est donc la foi droite que de croire et de confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme.
Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles, et il est homme, né de la substance de sa mère, dans le temps ;
Dieu parfait, homme parfait composé d'une âme raisonnable et de chair humaine, égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité.
Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'y a pas cependant deux Christ, mais un Christ ;
un, non parce que la divinité a été transformée en la chair, mais parce que l'humanité a été assumée en Dieu ;
un absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de la personne.
Car, de même que l'âme raisonnable et le corps font un homme, de même Dieu et l'homme font un Christ.
Il a souffert pour notre salut, il est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il siège à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts.
À sa venue, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps et rendront compte de leurs propres actes : ceux qui ont bien agi iront dans la vie éternelle, ceux qui ont mal agi, au feu éternel.

Telle est la foi catholique : si quelqu'un n'y croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé.

Confession de foi de Westminster (1643-1646)

Structure

1. L'Écriture Sainte
2. Dieu, la Sainte Trinité
3. Le décret éternel de Dieu
4. La création
5. La Providence
6. La chute de l'homme, le péché et son châtement
7. L'Alliance de Dieu avec l'homme
8. Le Christ médiateur
9. Le libre arbitre
10. La vocation efficace
11. La justification
12. L'adoption
13. La sanctification
14. La foi qui sauve
15. La repentance vers la vie
16. Les œuvres bonnes
17. La persévérance des saints
18. L'assurance de la Grâce et du Salut
19. La loi de Dieu
20. La liberté chrétienne et la liberté de conscience
21. Le culte religieux et le jour du sabbat
22. Les serments et vœux légitimes
23. Le gouvernement politique
24. Mariage et divorce
25. L'Église
26. La communion des saints
27. Les sacrements
28. Le baptême
29. La Sainte Cène
30. La discipline ecclésiastique
31. Les synodes et conciles
32. L'état des hommes après la mort, la résurrection des morts
33. Le jugement dernier

1. L'Écriture Sainte

1. Bien que la lumière naturelle, les œuvres créées et la providence témoignent de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu jusqu'à rendre les hommes inexcusables (Rm 2.14,15; 1.19,20; Ps 19.1-3; Rm 1.32; 2.1), elles ne suffisent pas cependant à donner cette connaissance de Dieu et de sa volonté qui est nécessaire au salut (1 Co 1.21; 2.13,14). C'est pourquoi, à plusieurs reprises et de différentes manières, il a plu au Seigneur de se révéler lui-même et de proclamer sa volonté à son Église (Hé 1.1). Ensuite, pour que la vérité soit mieux gardée et propagée et que l'Église soit plus sûrement affermie et encouragée en face de la corruption de la chair et de la malice de Satan et du monde, il a plu au Seigneur qu'elle soit toute mise par écrit (Pr 22.19-21; Lc 1.3,4; Rm 15.4; Mt 4.4,7,10; Es 8.19,20), d'où le caractère indispensable

de l'Écriture (2 Tm 3.15; 2 P 1.19). Maintenant, Dieu a cessé de manifester sa volonté, de cette manière, à son peuple (Hé 1.1-2).

2. L'Écriture Sainte, ou Parole écrite de Dieu, comprend tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, à savoir pour l'Ancien Testament: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, I Samuel, II Samuel, I Rois, II Rois, I Chroniques, II Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiël, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie; pour le Nouveau Testament: Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc, Jean; Actes des Apôtres, Épîtres de Paul aux: Romains, Corinthiens I, Corinthiens II, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Thessaloniciens I, Thessaloniciens II, Timothée I, Timothée II, Tite, Philémon; Hébreux, Jacques, I et II Pierre, I, II et III Jean, Épître de Jude, Apocalypse. Ces livres ont tous été inspirés par Dieu pour être la règle de la foi et de la vie (Lc 16.29,31; Ep 2.20; Ap 22.18,19; 2 Tm 3.16).

3. Les livres généralement appelés "apocryphes", n'étant pas d'inspiration divine, ne font pas partie du Canon de l'Écriture, et, par suite, n'ont pas autorité dans l'Église de Dieu et ne doivent pas être considérés ou utilisés différemment que les autres écrits humains (Lc 24.27,44; Rm 3.2; 2 P 1.21).

4. L'autorité de l'Écriture Sainte qui doit être crue et obéie dépend, non pas du témoignage d'un homme ou d'une Église, mais entièrement de Dieu, son Auteur (qui est la Vérité-même); elle doit donc être reçue parce qu'elle est la Parole de Dieu (2 P 1.19,21; 2 Tm 3.16; 1 Jn 5.9; 1 Th 2.13).

5. Nous pouvons être amenés et incités par le témoignage de l'Église à accorder à l'Écriture Sainte une considération profonde et pleine de respect (1 Tm 3.15). De plus, la nature divine du contenu, la portée pratique de la doctrine, la majesté du style, la cohérence de toutes les parties, l'objectif de l'ensemble (qui est de donner à Dieu toute gloire), la pleine révélation de l'unique chemin conduisant au salut, de nombreuses autres qualités incomparables - bref : sa perfection pleine et entière - sont autant d'éléments par lesquels la Parole de Dieu s'authentifie elle-même. Néanmoins, notre conviction et notre certitude quant à l'infailible vérité et à la divine autorité du texte ne proviennent que de l'œuvre intérieure du Saint-Esprit portant témoignage, par et avec la Parole, dans nos cœurs (1 Jn 2.20,27; Jn 16.13,14; 1 Co 2.10-12; Es 59.21).

6. Tout le Conseil de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à la gloire du Seigneur ainsi qu'au salut, à la foi et à la vie de l'homme, est expressément consigné dans l'Écriture ou doit en être déduit comme une bonne et nécessaire conséquence ; rien, en aucun temps, ne peut y être ajouté, soit par de nouvelles révélations de l'Esprit, soit par les traditions humaines (2 Tm 3.15-17; Ga 1.8,9; 2 Th 2.2). Néanmoins, nous reconnaissons que l'illumination intérieure de l'Esprit de Dieu est nécessaire pour une compréhension à salut de ce qui est révélé dans la Parole (Jn 6.45; 1 Co 2.9-12). Certains aspects du culte dû à Dieu, et du gouvernement de l'Église, communs à toutes activités et sociétés humaines, doivent être arrangés selon la lumière naturelle et la sagesse chrétienne, dans le respect des règles générales de la Parole qui doivent toujours être observées (1 Co 11.13,14; 14.26,40).

7. Tout dans l'Écriture n'est pas également évident, ni également clair pour tous (2 P 3.16). Cependant, ce qu'il faut nécessairement connaître, croire et observer en vue du salut est si clairement exposé et révélé dans tel ou tel autre passage de l'Écriture que l'ignorant, et pas seulement l'homme cultivé, peut, sans difficulté, en acquérir une compréhension suffisante (Ps

119.105,130).

8. L'Ancien Testament en hébreu (langue maternelle de l'ancien peuple de Dieu) et le Nouveau Testament en grec (langue la plus répandue parmi les Nations à l'époque de sa rédaction), directement inspirés par Dieu et gardés purs, au long des siècles, par sa providence et ses soins particuliers, sont authentiques (Mt 5.18). Aussi, dans tous les débats religieux, l'Église doit-elle, en fin de compte, s'y référer (Es 8.20; Ac 15.15; Jn 5.39,46). Mais, les langues originales ne sont pas connues par l'ensemble du peuple de Dieu qui a droit aux Écritures, qui s'intéresse à elles et a reçu l'ordre de les lire et de les sonder dans la crainte de Dieu (Jn 5.39). Ces Écritures doivent donc être traduites dans la langue couramment utilisée dans chaque nation où elles pénètrent (1 Co 14.6,9,11,12,24,27,28). Ainsi, la Parole de Dieu étant largement répandue chez tous, tous pourront rendre au Seigneur le culte qui lui est agréable (Col 3.16), et, par la patience et l'assurance que donnent les Écritures, ils posséderont l'espérance (Rm 15.4).

9. L'Écriture elle-même est la règle infaillible de son interprétation. C'est pourquoi, lorsque se pose une question au sujet du sens véritable et complet d'un texte quelconque de l'Écriture (qui n'est pas incohérente mais une), la réponse doit être cherchée et trouvée à l'aide d'autres textes plus clairs (2 P 1.20,21; Ac 15.15,16).

10. Le Juge suprême par qui tous débats religieux doivent être réglés, par qui toutes décisions des Conciles, toutes opinions des Pères, toutes doctrines humaines et toutes manières de voir particulières doivent être examinées, et à la décision duquel nous devons nous remettre, c'est le Saint-Esprit parlant par l'Écriture ; et nul autre (Mt 22.29,31; Ep 2.20 avec Ac 28.25)

2. Dieu, la Sainte Trinité

1. Il n'est qu'un seul (Dt 6.4; 1 Co 8.4,6), vivant et vrai Dieu (1 Th 1.9; Jr 10.10), infini en son être et en sa perfection (Jb 11.7-9; 26.14), très pur esprit (Jn 4.24), invisible (1 Tm 1.17), incorporel, indivisible (Dt 4.15,16; Jn 4.24; Lc 24.39), impassible (Ac 14.11,15), immuable (Jc 1.17; Ml 3.6), immense (1 R 8.27; Jr 23.23,24), éternel (Ps 90.2; 1 Tm 1.17), incompréhensible (Ps 145.3), tout-puissant (Gn 17.1; Ap 4.8), très sage (Rm 16.27), très saint (Es 6.3; Ap 4.8), très libre (Ps 115.3), absolu (Ex 3.14). Il fait concourir toutes choses au conseil de sa propre volonté immuable et juste (Ep 1.11), pour sa propre gloire (Pr 16.4; Rm 11.36). Il est amour (1 Jn 4.8,16), grâce, miséricorde et patience. Il abonde en bonté et en vérité. Il pardonne l'iniquité, la transgression et le péché (Ex 34.6,7). Il récompense ceux qui le cherchent assidûment (Hé 11.6). Il est aussi très juste et terrible en ses jugements (Né 9.32,33). Il hait le péché (Ps 5.5,6), et n'innocente d'aucune manière le coupable (Né 1.2,3; Ex 34.7).

2. Dieu possède en lui-même et par lui-même toute vie (Jn 5.26), gloire (Ac 7.2), bonté (Ps 119.68) et bonheur (1 Tm 6.15; Rm 9.5). Il se suffit parfaitement à lui-même et n'a besoin d'aucune des créatures qu'il a faites (Ac 17.24,25); il ne tire d'elles aucune gloire (Jb 22.2,3), mais il manifeste seulement sa propre gloire en, par, vers et sur elles. Il est l'unique origine de tout être ; tout est de lui, par lui et pour lui (Rm 11.36). Il détient l'autorité souveraine sur toutes choses et accomplit par elles, pour elles et en elles tout ce qui lui plaît (Ap 4.11; 1 Tm 6.15; Dn 4.25,35). Tout est évident et clair à ses yeux (Hé 4.13). Sa connaissance est infinie, infaillible, et ne doit rien à ses créatures (Rm 11.33,34; Ps 147.5); aussi pour lui rien n'est-il contingent ou incertain (Ac 15.18; Ez 11.5). Toutes ses pensées, toutes ses œuvres et tous ses commandements sont très saints (Ps 145.17; Rm 7.12). Les anges et les hommes ainsi que toute autre créature lui doivent adoration, service et obéissance en tout ce qu'il lui plaît d'exiger (Ap 5.12-14).

3. Dans l'unité divine, il est trois personnes d'une seule et même substance, puissance et éternité

: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit (1 Jn 5.7; Mt 3.16,17; 28.19; 2 Co 13.14). Le Père n'est engendré par personne et ne procède de personne. Le Fils est éternellement engendré du Père (Jn 1.14,18). Le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils (Jn 15.26; Ga 4.6).

3. Le décret éternel de Dieu

1. De toute éternité et selon le très sage et saint conseil de sa propre volonté, Dieu a librement et immuablement ordonné tout ce qui arrive (Ep 1.11; Rm 11.33; Hé 6.17; Rm 9.15,18); de telle manière, cependant, que Dieu n'est pas l'auteur du péché (Jc 1.13,17; 1 Jn 1.5), qu'il ne fait pas violence à la volonté des créatures, et que leur liberté ou la contingence des causes secondes sont bien plutôt établies qu'exclues (Ac 2.23; Mt 17.12; Ac 4.27,28; Jn 19.11; Pr 16.33).

2. Bien qu'il sache tout ce qui peut ou doit arriver (Ac 15.18; 1 S 23.11,12; Mt 11.21,23), Dieu cependant n'a pas décrété telle chose parce qu'il la prévoyait comme future ou parce qu'elle devait arriver étant données les conditions préalables (Rm 9.11,13,16,18).

3. Par le décret de Dieu, pour la manifestation de sa gloire, certains hommes et certains anges (1 Tm 5.21; Mt 25.41) sont prédestinés à la vie éternelle ; et d'autres pré-ordonnés à la mort éternelle (Rm 9.22,23; Ep 1.5,6).

4. Ces anges et ces hommes, ainsi prédestinés et pré-ordonnés, sont précisément et immuablement inscrits dans le décret ; et leur nombre est si certain et fixé qu'il ne peut être ni augmenté, ni diminué (2 Tm 2.19; Jn 13.18).

5. Avant que ne soit posé le fondement du monde, Dieu a choisi en Christ, selon son dessein éternel et immuable, et selon le conseil secret et le bon plaisir de sa volonté, les êtres humains prédestinés à la vie et à la gloire éternelle (Ep 1.4,9,11; Rm 8.30; 2 Tm 1.9; 1 Th 5.9). Il l'a fait par sa seule et pure grâce, par amour, et non par une considération préalable de leur foi, ou de leurs bonnes actions, ou de leur persévérance, ou de quelque autre condition ou cause que ce soit (Rm 9.11,13,16; Ep 1.4,9); le tout à la louange de sa grâce glorieuse (Ep 1.6,12).

6. Comme Dieu a désigné les élus pour la gloire, il en a aussi, selon le dessein éternel et très libre de sa volonté, pré-ordonné tous les moyens nécessaires (1 P 1.2; Ep 1.4,5; 2.10; 2 Th 2.13). C'est ainsi que les élus, déchus en Adam, sont rachetés par le Christ (1 Th 5.9,10; Tt 2.14), et appelés efficacement à la foi en Christ par son Esprit qui agit au temps convenable. Ils sont justifiés, adoptés, sanctifiés (Rm 8.30; Ep 1.5; 2 Th 2.13), et gardés par son pouvoir, au moyen de la foi, en vue du salut (1 P 1.5). Il n'est d'autres rachetés par Christ, efficacement appelés, justifiés, adoptés, sanctifiés et sauvés, que les élus (Jn 17.9; Rm 8.28-39; Jn 6.64,65; 10.26; 8.47; 1 Jn 2.19).

7. Quand au reste du genre humain, il a plu à Dieu de ne pas le choisir, selon l'insondable décision de sa propre volonté par laquelle il accorde ou refuse sa miséricorde comme il lui plaît, à la gloire de son pouvoir souverain sur ses créatures. Ceux-là, Dieu les a destinés au déshonneur et à la colère que mérite leur péché, à la louange de sa justice glorieuse (Mt 11.25,26; Rm 9.17,18,21,22; 2 Tm 2.19,20; Jude 4; 1 P 2.8).

8. La doctrine de ce profond mystère de la prédestination doit être maniée avec une sagesse et une précaution particulières (Rm 9.20; 11.33; Dt 29.29) afin que ceux qui prêtent attention et obéissent à la volonté de Dieu révélée dans sa Parole puissent, dans la certitude de leur vocation efficace, être assurés de leur élection éternelle (2 P 1.10). Ainsi, à tous ceux qui obéissent

sincèrement à l'Évangile cette doctrine donnera matière à louange, respect et admiration (Ep 1.6; Rm 11.33) ; ainsi qu'humilité, zèle et solide assurance (Rm 11.5,6,20; 2 P 1.10; Rm 8.33; Lc 10.20).

4. La création

1. Il a plu à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit (Hé 1.2; Jn 1.2,3; Gn 1.2; Jb 26.13; 33.4), pour la manifestation glorieuse de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté éternelles (Rm 1.20; Jr 10.12; Ps 104.24; 33.5,6), de créer, ou de faire de rien, au commencement, en six jours, le monde et toutes les réalités visibles ou invisibles qui s'y trouvent; et tout était très bon (Gn 1; Hé 11.3; Col 1.16; Ac 17.24).

2. Après avoir fait toutes les autres créatures, Dieu créa l'être humain à son image (Gn 1.26; Col 3.10; Ep 4.24). Il créa un homme et une femme (Gn 1.27), ayant une âme raisonnable et immortelle (Gn 2.7 avec Ec 12.7 et Lc 23.43 et Mt 10.28), revêtus de connaissance, de justice et de vraie sainteté. La Loi de Dieu était inscrite dans leur cœur (Rm 2.14,15) et ils avaient le pouvoir de l'accomplir (Ec 7.29). Cependant, laissés à la liberté de leur propre volonté qui était capable de changement, ils avaient la possibilité de transgresser la Loi (Gn 3.6; Ec 7.29). En plus de cette Loi inscrite dans leur cœur, ils reçurent le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2.17; 3.8-11,23). Aussi longtemps qu'ils le gardèrent, ils furent heureux dans leur communion avec Dieu et ils dominèrent sur les autres créatures (Gn 1.26,28).

5. La Providence

1. Dieu, le grand Créateur de toutes réalités, soutient (Hé 1.3), dirige, emploie et gouverne (Dn 4.34,35; Ps 135.6; Ac 17.25,26,28; Jb 38; 39; 40; 41) toutes les créatures, actions et choses, des plus grandes aux plus petites (Mt 10.29-31), par sa très sage et sainte providence (Pr 15.3; Ps 104.24; 145.17), selon sa prescience infaillible (Ac 15.18; Ps 94.8-11) et le libre et immuable conseil de sa volonté (Ep 1.11; Ps 33.10,11), à la louange de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa bonté et de sa miséricorde glorieuses (Es 63.14; Ep 3.10; Rm 9.17; Gn 45.7; Ps 145.7).

2. Quoique, par rapport à la prescience et au décret de Dieu, la Cause première, toutes choses arrivent immuablement et infailliblement (Ac 2.23), Dieu fait, cependant, par la même providence, qu'elles se produisent selon leur nature de causes secondes, soit nécessairement, soit librement, soit de manière contingente (Gn 8.22; Jr 31.35; Ex 21.13 avec Dt 19.5; 1 R 22.28,34; Es 10.6,7).

3. Dans sa providence, Dieu se sert habituellement de moyens (Ac 27.31,44; Es 55.10,11; Os 2.21,22); cependant, il est libre d'agir, s'il lui plaît, sans moyens (Os 1.7; Mt 4.4; Jb 34.10), ou en plus d'eux (Rm 4.19-21), ou à l'encontre d'eux (2 R 6.6; Dn 3.27).

4. La puissance sans limites, la sagesse insondable et l'infinie bonté de Dieu se manifestent elles-mêmes dans sa providence jusqu'à s'étendre même à la première chute et à tous les autres péchés des anges et des hommes (Rm 11.32-34; 2 S 24.1 avec 1 Ch 21.1; 1 R 22.22,23; 1 Ch 10.4,13,14; 2 S 16.10; Ac 2.23; 4.27,28); et cela, non pas en les leur permettant seulement (Ac 14.16), mais parce que, sous certains rapports, il les tient en bride (Ps 76.10; 2 R 19.28), et dispose d'eux et les gouverne, de multiples manières, en vue de ses propres fins qui sont saintes (Gn 1.20; Es 10.6,7,12); cependant, seule la créature est coupable et non pas Dieu qui, étant très saint et juste, ne peut ni être l'auteur du péché, ni l'approuver (Jc 1.13,14,17; 1 Jn 2.16; Ps

1.21).

5. Dans sa sagesse, sa justice et sa grâce, Dieu livre ses enfants, pour un temps, à de multiples tentations et à la corruption de leurs propres cœurs afin de les punir pour leurs péchés antérieurs ou de leur découvrir la puissance cachée de la corruption et de la tromperie de leurs cœurs, pour qu'ils soient humiliés (2 Ch 32.25,26,31; 2 S 24.1); il les amène ainsi à dépendre plus étroitement et plus constamment de lui et à chercher en lui leur appui; et il les rend plus vigilants face à toutes les occasions futures de péché et pour d'autres objectifs divers, justes et saints (2 Co 12.7-9; Ps 73; 77.1,10,12; Mc 14.66-72 avec Jn 21.15-17).

6. Quant à ces hommes méchants et impies que Dieu, en tant que juste juge, a aveuglés et endurcis à cause de leurs péchés (Rm 1.24,26,28; 11.7,8), non seulement il leur refuse la grâce par laquelle leurs intelligences auraient pu être éclairées et leurs cœurs travaillés (Dt 29.4), mais parfois il leur ôte aussi les dons qu'ils avaient (Mt 13.12; 25-29) et les place dans des situations telles que leur corruption les pousse au péché (Dt 2.30; 2 R 8.12,13), et, de plus, il les abandonne à leurs propres désirs, aux tentations du monde et au pouvoir de Satan (Ps 81.11,12; 2 Th 2.10-12); ainsi il arrive qu'ils s'endurcissent eux-mêmes par ces moyens- mêmes dont Dieu se sert pour assouplir les autres (Ex 7.3 avec 8.15,32; 2 Co 2.15,16; Es 8.14; 1 P 2.7,8; Es 6.9,10 avec Ac 28.26,27).

7. De même que la providence de Dieu s'étend, en général, à toutes les créatures, elle prend soin d'une manière très spéciale de son Église et fait concourir toutes choses à son bien (1 Tm 4.10; Am 9.8,9; Rm 8.28; Es 43.3-5,14).

6. La chute de l'homme, le péché et son châtement

1. Nos premiers parents, séduits par l'astuce de Satan et ayant succombé à la tentation, ont péché en mangeant le fruit défendu (Gn 3.13; 2 Co 11.3). Il a plu à Dieu, selon son conseil sage et saint, de le permettre : il l'avait inclus dans son dessein pour manifester sa propre gloire (Rm 11.32).

2. Par ce péché, ils ont perdu leur justice originelle et leur communion avec Dieu (Gn 3.6-8; Ec 7.29; Rm 3.23), ils sont devenus morts dans le péché (Gn 2.17; Ep 2.1) et entièrement souillés dans toutes les parties et facultés de leur corps et de leur âme (Tt 1.15; Gn 6.5; Jr 17.9; Rm 3.10-18).

3. Comme ils étaient la souche du genre humain, la culpabilité de ce péché lui a été imputée (Gn 1.27,28 et 2.16,17 et Ac 17.26 avec Rm 5.12, 15-19 et 1 Co 15.21,22,49), et la même mort dans le péché et leur nature corrompue ont été transmises à toute la postérité descendant d'eux par génération normale (Ps 51.5; Gn 5.3; Jb 14.4; 15.14).

4. De cette corruption originelle par laquelle nous sommes complètement dérégés, incapables et ennemis de tout bien (Rm 5.6; 8.7; 7.18; Col 1.21) et totalement portés à tout mal (Gn 6.5; 8.21; Rm 3.10-12), procèdent toutes les transgressions présentes (Jc 1.14,15; Ep 2.2,3; Mt 15.19).

5. Cette corruption de nature demeure, pendant leur vie sur terre, en ceux qui sont régénérés (1 Jn 1.8,10; Rm 7.14,17,18,23; Jc 3.2; Pr 20.9; Ec 7.20), et, bien qu'elle soit pardonnée et mortifiée par Christ, elle est vraiment, et au sens propre, péché ainsi que tous les mouvements qu'elle entraîne (Rm 7.5,7,8,25; Ga 5.17).

6. Tout péché, tant originel qu'actuel, étant transgression de la Loi juste de Dieu et en opposition avec elle (1 Jn 3.4), recouvre de culpabilité le pécheur (Rm 2.15; 3.9,19), et celui-ci est alors prisonnier de la colère de Dieu (Ep 2.3), et de la malédiction de la Loi (Ga 3.10), et soumis ainsi à la mort (Rm 6.23) avec toutes ses souffrances spirituelles (Ep 4.18), temporelles (Rm 8.20; Lm 3.39) et éternelles (Mt 25.41; 2 Th 1.9).

7. L'Alliance de Dieu avec l'homme

1. La distance entre Dieu et la créature est si grande que les êtres doués de raison, bien qu'ils lui doivent obéissance puisqu'il est leur Créateur, n'auraient cependant jamais trouvé en lui leur bonheur et leur récompense s'il ne lui avait plu de les leur accorder par le moyen d'une alliance (Es 40.13-17; Jb 9.32,33; 1 S 2.25; Ps 113.5,6; 100.2,3; Jb 22.2,3; 35.7,8; Lc 17.10; Ac 17.24,25).

2. La première alliance conclue avec l'homme a été une alliance des œuvres (Ga 3.12), dans laquelle la vie a été promise à Adam, et en lui à sa postérité (Rm 10.5; 5.12-20), sous la condition d'une obéissance parfaite et personnelle (Gn 2.17; Ga 3.10).

3. L'homme, par la chute, s'étant rendu incapable de vivre par cette alliance, le Seigneur a bien voulu en conclure une seconde (Ga 3.21; Rm 8.3; 3.20,21; Gn 3.15; Es 42.6), généralement nommée "l'Alliance de grâce". Dans cette Alliance, il offre gratuitement aux pécheurs la vie et le salut par Jésus-Christ, requérant d'eux la foi en celui-ci afin d'être sauvés (Mc 16.15,16; Jn 3.16; Rm 10.6,9; Ga 3.11), et il promet de donner son Saint-Esprit à tous ceux qui sont destinés à la vie, afin de les rendre désireux et capables de croire (Ez 36.26,27; Jn 6.44,45).

4. Cette Alliance de grâce est fréquemment désignée dans l'Écriture par le nom de Testament, en référence à la mort de Jésus-Christ, le Testateur, et à l'héritage éternel qu'il lègue avec tous les biens qui le composent (Hé 9.15-17; 7.22; Lc 22.20; 1 Co 11.25).

5. Cette Alliance de grâce a été diversement administrée au temps de la Loi et à celui de l'Évangile (2 Co 3.6-9). Sous la Loi, elle a eu comme dispositions: des promesses, des prophéties, des sacrifices, la circoncision, l'agneau pascal et autres types et ordonnances donnés au peuple juif pour signifier à l'avance le Christ à venir (Hé 8 à 10; Rm 4.11; Col 2.11,12; 1 Co 5.7); durant ce temps, ces dispositions ont été suffisantes et efficaces, par l'action du Saint-Esprit, pour instruire et édifier les élus dans la foi au Messie promis (1 Co 10.1-4; Hé 11.13; Jn 8.56), par lequel ils avaient l'entière rémission de leurs péchés et leur salut éternel. Cette Alliance est appelée l'Ancien Testament (Ga 3.7-9,14).

6. Sous l'Évangile, depuis que le Christ, la substance (Col 2.17), s'est montré, les dispositions selon lesquelles l'Alliance est administrée sont : la prédication de la Parole et la célébration du Baptême et de la Sainte Cène (Mt 28.19,20; 1 Co 11.23-25). Bien que ces dispositions soient peu nombreuses et administrées plus simplement et avec moins de faste, l'Alliance est présentée cependant avec plus de plénitude, d'évidence et d'efficacité spirituelle (Hé 12.22- 27; Jr 31.33,34), à toutes les nations - juifs et païens (Mt 28.19; Ep 2.15-19). Cette Alliance est appelée le Nouveau Testament (Lc 22.20). Ainsi, il n'y a pas deux Alliances de grâce dont la substance serait différente, mais une seule et même Alliance avec des dispositions diverses (Ga 3.14,16; Ac 15.11; Rm 3.21-23,30; Ps 32.1 avec Rm 4.3,6,16,17,23,24; Hé 13.8).

8. Le Christ médiateur

1. Il a plu à Dieu, dans son dessein éternel, de choisir et d'établir le Seigneur Jésus, son unique

Fils engendré, comme le Médiateur entre lui et l'homme (Es 42.1; 1 P 1.19,20; Jn 3.16; 1 Tm 2.5), comme le Prophète (Ac 3.22), Prêtre (Hé 5.5,6) et Roi (Ps 2.6; Lc 1.33), Tête et Sauveur de son Église (Ep 5.23), Héritier de toutes choses (Hé 1.2) et Juge du monde (Ac 17.31), auquel, de toute éternité, il a donné un peuple qui soit sa descendance (Jn 17.6; Ps 22.30; Es 53.10) et qu'en temps voulu il rachètera, appellera, justifiera, sanctifiera et glorifiera (1 Tm 2.6; Es 55.4,5; 1 Co 1.30).

2. Le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité, étant vrai et éternel Dieu, de même substance que le Père et son égal, a assumé, quand les temps furent accomplis, la nature humaine (Jn 1.1,14; 1 Jn 5.20; Ph 2.6; Ga 4.4), avec toutes ses caractéristiques essentielles et ses communes faiblesses, le péché excepté cependant (Hé 2.14,16,17; 4.15); conçu par la puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, il est de même substance qu'elle (Lc 1.27,31,35; Ga 4.4). Ainsi, les deux natures entières, parfaites et distinctes, la divine et l'humaine, ont été inséparablement unies en une seule personne, sans changement, mélange ou confusion (Lc 1.35; Col 2.9; Rm 9.5; 1 P 3.18; 1 Tm 3.16). Cette personne est vraiment Dieu et vraiment homme, et cependant un seul Christ, l'unique Médiateur entre Dieu et l'homme (Rm 1.3,4; 1 Tm 2.5).

3. Le Seigneur Jésus, en sa nature humaine ainsi unie à la divine, a été sanctifié et oint du Saint-Esprit au-delà de toute mesure (Ps 45.7; Jn 3.34), possédant en lui tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Col 2.3); il a plu au Père de faire habiter en lui toute plénitude (Col 1.19), afin qu'étant saint, innocent, sans tache et plein de grâce et de vérité (Hé 7.26; Jn 1.14), il puisse être parfaitement équipé pour accomplir sa charge de Médiateur et de Garant (Ac 10.38; Hé 12.24; 7.22). Cette charge il ne l'a pas entreprise de lui-même, mais il y a été appelé par son Père (Hé 5.4,5) qui a mis tout pouvoir et jugement entre ses mains et lui a donné l'ordre de la mener à bien (Jn 5.22,27; Mt 28.18; Ac 2.36).

4. Le Seigneur Jésus a de tout cœur entrepris son office (Ps 40.7,8 avec Hé 10.5-10; Jn 10.18; Ph 2.8); pour qu'il puisse l'accomplir, il est né sous la Loi (Ga 4.4), et c'est parfaitement qu'il a obéi à cette Loi (Mt 3.15; 5.17); il a supporté en son âme les tourments les plus cruels (Mt 26.37,38; Lc 22.44; Mt 27.46), et en son corps les souffrances les plus douloureuses (Mt 26; 27); il a été crucifié et il est mort (Ph 2.8); il a été enseveli et il est demeuré au pouvoir de la mort sans connaître cependant la corruption (Ac 2.23,24,27; 13.37; Rm 6.9). Le troisième jour, il est ressuscité des morts (1 Co 15.3,4) avec le même corps dans lequel il avait souffert (Jn 20.25,27); avec le même corps aussi il est monté au ciel et là il siège à la droite de son Père (Mc 16.19) pour intercéder (Rm 8.34; Hé 9.24; 7.25); et il reviendra à la fin du monde pour juger les hommes et les anges (Rm 14.9,10; Ac 1.11; 10.42; Mt 13.40-42; Jude 6; 2 P 2.4).

5. Par sa parfaite obéissance et par son sacrifice offert à Dieu une fois pour toutes par l'Esprit éternel, le Seigneur Jésus a pleinement satisfait la justice de son Père (Rm 5.19; Hé 9.14,16; 10.14; Ep 5.2; Rm 3.25,26); il a acquis pour tous ceux que le Père lui a donnés, non seulement la réconciliation, mais un éternel héritage dans le royaume des cieux (Dn 9.24,26; Col 1.19,20; Ep 1.11,14; Jn 17.2; Hé 9.12,15).

6. Bien que l'œuvre de la rédemption, en fait, n'ait été accomplie par Christ qu'après son incarnation, l'avantage, l'efficace et les bienfaits qui en découlent ont été communiqués aux élus, en tout temps, depuis le commencement du monde; cela s'est fait dans et par les promesses, types et sacrifices qui révélaient et signifiaient que Christ, qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement, était la Semence de la femme qui devait écraser la tête du serpent, et l'Agneau sacrifié depuis le commencement du monde (Ga 4.4,5; Gn 3.15; Ap 13.8; Hé 13.8).

7. Christ, dans l'œuvre de médiation, a agi selon ses deux natures, chacune d'elles agissant selon ce qui lui est propre (Hé 9.14; 1 P 3.18); cependant, en raison de l'unité de la personne, ce qui est propre à l'une des natures est, dans l'Écriture, parfois attribué à l'autre (Ac 20.28; Jn 3.13; 1 Jn 3.16).

8. Christ applique et accorde certainement et effectivement la rédemption à tous ceux pour lesquels il l'a acquise (Jn 6.37,39; 10.15,16); il intercède pour eux (1 Jn 2.1-2; Rm 8.34) et leur révèle, dans et par la Parole, les mystères du salut (Jn 15.13,15; Ep 1.7-9; Jn 17.6); il les persuade efficacement, par son Esprit, de croire et d'obéir et il gouverne leurs cœurs par sa Parole et son Esprit (Jn 14.16; Hé 12.2; 2 Co 4.13; Rm 8.9,14; 15.18,19; Jn 17.17); il triomphe de tous leurs ennemis par sa toute-puissance et sa sagesse, selon les voies et moyens les mieux appropriés à son insondable et merveilleux décret (Ps 110.1; 1 Co 15.25,26; Ga 4.2,3; Col 2.15).

9. Le libre arbitre

1. Dieu a doté la volonté de l'homme d'une liberté naturelle qui n'est ni contrainte ni déterminée au bien, ou au mal, par quelque nécessité absolue de nature (Mt 17.12; Jc 1.14; Dt 30.19).

2. Dans son état d'innocence, l'homme avait la liberté et le pouvoir de vouloir et de faire ce qui était bon et très agréable à Dieu (Ec 7.29; Gn 1.26), mais cependant, il pouvait en déchoir (Gn 2.16,17; 3.6).

3. Par sa chute dans l'état de péché, l'homme a perdu toute capacité de vouloir un quelconque bien spirituel en vue du salut (Rm 5.6; 8.7; Jn 15.5) ; aussi, l'homme naturel, radicalement opposé au bien (Rm 3.10,12) et mort dans le péché (Ep 2.1,5; Col 2.13), est-il hors d'état, par ses propres forces, de se convertir ou de s'y préparer (Jn 6.44,65; Ep 2.2-5; 1 Co 2.14; Tt 3.3-5).

4. Quand Dieu convertit un pécheur et l'introduit dans l'état de grâce, il le libère de son naturel esclavage du péché (Col 1.13; Jn 8.34,36) et, par sa seule grâce, le rend apte à vouloir et à faire, librement, ce qui est spirituellement bon (Ph 2.13; Rm 6.18,22). Néanmoins, à cause de ce qui reste en lui de corruption, il ne veut, ni parfaitement, ni seulement, le bien, mais il veut aussi ce qui est mal (Ga 5.17; Rm 7.15,18,19,21,23).

5. La volonté de l'homme ne sera rendue parfaite et immuablement libre de faire le bien seul que dans l'état de gloire (Ep 4.13; Hé 12.23; 1 Jn 3.2; Jude 24).

10. La vocation efficace

1. Tous ceux qu'il a prédestiné à la vie, et ceux seulement, il plaît à Dieu, au moment fixé par lui, de les appeler efficacement (Rm 8.30; 11.17; Ep 1.10,11), par sa Parole et son Esprit (2 Th 2.13,14; 2 Co 3.3,6), hors de l'état de péché et de mort dans lequel ils sont par nature, à la grâce et au salut par Jésus-Christ (Rm 8.2; Ep 2.1-5; 2 Tm 1.9,10); il illumine spirituellement leurs intelligences et leur donne une compréhension à salut des choses de Dieu (Ac 26.18; 1 Co 2.10,12; Ep 1.17,18); il ôte leur cœur de pierre et leur donne un cœur de chair (Ez 36.26); il renouvelle leur volonté et, par sa toute-puissance, les oriente vers ce qui est bien (Ez 11.19; Ph 2.13; Dt 30.6; Ez 36.27); il les attire efficacement à Jésus-Christ (Ep 1.19; Jn 6.44,45); et cependant, Dieu produisant leur vouloir par sa grâce, c'est très librement que les élus vont à lui (Ct 1.4; Ps 110.3; Jn 6.37; Rm 6.16-18).

2. Cette vocation efficace ne provient que de la seule grâce de Dieu, libre et spéciale, et en rien

de quelque chose qu'il verrait à l'avance en l'homme (2 Tm 1.9; Tt 3.4,5; Ep 2.4,5,8,9; Rm 9.11); celui-ci, à cet égard, est entièrement passif jusqu'à ce qu'il ait été vivifié et renouvelé par le Saint-Esprit (1 Co 2.14; Rm 8.7; Ep 2.5) et rendu alors capable de répondre à cette vocation et d'accueillir la grâce qu'elle offre et communique (Jn 6.37; Ez 36.27; Jn 5.25).

3. Les enfants élus mourant en bas-âge sont régénérés par Christ qui, par le moyen de l'Esprit (Lc 18.15,16; Ac 2.38,39; Jn 3.3,5; 1 Jn 5.12 et Rm 8.9 comparé), œuvre quand, où, et comme il lui plaît (Jn 3.8); il en est de même pour tous les autres élus hors d'état d'être extérieurement appelés par le ministère de la Parole (1 Jn 5.12; Ac 4.12).

4. Les autres, les non-élus, bien qu'ils puissent être appelés par le ministère de la Parole (Mt 22.14) et avoir (bénéficié de) quelques actions générales de l'Esprit (Mt 7.22; 13.20,21; Hé 6.4,5), ne viennent cependant, jamais vraiment, au Christ et ne peuvent, par conséquent, être sauvés (Jn 6.64-66; 8.24); ceux qui ne professent pas la religion chrétienne peuvent encore moins être sauvés par quelque voie que ce soit, et aussi appliqués qu'ils soient à bâtir leurs vies selon la lumière naturelle et les prescriptions de la religion qu'ils professent (Ac 4.12; Jn 14.6; Ep 2.12; Jn 4.22; 17.3). Prétendre et soutenir le contraire est très pernicieux et haïssable (2 Jn 9,10,11; 1 Co 16.22; Ga 1.6-8).

11. La justification

1. Ceux que Dieu a efficacement appelés, il les a aussi gratuitement justifiés (Rm 8.30; 3.24): non pas que la justice leur ait été infusée, mais leurs péchés ont été pardonnés et leurs personnes tenues et reçues comme justes; non pas à cause de quelque chose qui ait été introduite en eux ou qu'ils auraient faite, mais eu égard au Christ seul; non pas que leur foi elle-même, ou leur acte de croire, ou quelque autre obéissance évangélique leur aient été imputés à justice, mais parce que leur ont été imputées l'obéissance et la satisfaction du Christ (Rm 4.5-8; 2 Co 5.19,21; Rm 3.22,24,25,27,28; Tt 3.5,7; Ep 1.7; Jr 23.6; 1 Co 1.30,31; Rm 5.17-19); par la foi, ils ont reçu Christ et sa justice auxquels ils se sont remis; et cette foi, ils ne la tiennent pas d'eux-mêmes, elle est le don de Dieu (Ac 10.44; Ga 2.16; Ph 3.9; Ac 13.38,39; Ep 2.7,8).

2. La foi par laquelle sont reçus Christ et sa justice auxquels on se remet est le seul moyen de justification (Jn 1.12; Rm 3.28; 5.1) ; mais cette foi n'est pas seule dans la personne justifiée, car elle est toujours accompagnée de toutes les autres grâces salutaires ; et elle n'est pas foi morte mais foi œuvrant par amour (Jc 2.17,22,26; Ga 5.6).

3. Par son obéissance et sa mort, Christ a entièrement acquitté la dette de tous ceux qui sont ainsi justifiés ; il a justement, réellement, pleinement satisfait, à leur place, à la justice de son Père (Rm 5.8-10,19; 1 Tm 2.5,6; Hé 10.10,14; Dn 9.24,26; Es 53.4-6,10-12). Cependant, pour autant qu'il a été donné pour eux par le Père (Rm 8.32) et que son obéissance et sa satisfaction ont été reçues à la place des leurs (2 Co 5.21; Mt 3.17; Ep 5.2) - et toutes deux gratuitement, sans qu'ils y soient pour rien -, leur justification est seulement par pure grâce (Rm 3.24; Ep 1.7), afin que, dans la justification des pécheurs, la rigoureuse justice et l'abondante grâce de Dieu puissent l'une et l'autre, être glorifiées (Rm 3.26; Ep 2.7).

4. De toute éternité, Dieu a décrété de justifier les élus (Ga 3.8; 1 P 1.2,19,20; Rm 8.30), et, quand les temps furent accomplis, Christ est mort pour leurs péchés et ressuscité pour leur justification (Ga 4.4; 1 Tm 2.6; Rm 4.25). Néanmoins, les élus ne sont justifiés que lorsqu'en temps voulu, le Saint-Esprit leur attribue effectivement le Christ (Col 1.21,22; Ga 2.16; Tt 3.4-7).

5. Dieu continue à pardonner les péchés de ceux qui sont justifiés (Mt 6.12; 1 Jn 1.7,9; 2.1,2); mais ceux-ci, bien qu'ils ne puissent jamais déchoir de l'état de justification (Lc 22.32; Jn 10.28; Hé 10.14), peuvent cependant, par leurs péchés, tomber sous le déplaisir paternel de Dieu; et ils ne retrouvent la lumière de sa face qu'après s'être humiliés, avoir confessé leurs péchés, imploré le pardon et renouvelé leur foi et leur repentance (Ps 89.31-33; 51.7-12; 32.5; Mt 26.75; 1 Co 11.30,32; Lc 1.20).

6. La justification des croyants de l'Ancien Testament était, sous tous rapports, exactement la même que celle des croyants du Nouveau (Ga 3.9,13,14; Rm 4.22-24; Hé 13.8).

12. L'adoption

1. Tous ceux qui sont justifiés, Dieu daigne les rendre participants, en et pour son Fils unique Jésus-Christ, de la grâce d'adoption (Ep 1.5; Ga 4.4,5) par laquelle ils sont comptés au nombre des enfants de Dieu dont ils ont les libertés et les privilèges (Rm 8.17; Jn 1.12); son Nom est mis sur eux (Jr 14.9; 2 Co 6.18; Ap 3.12); ils reçoivent l'Esprit d'adoption (Rm 8.15), s'approchent avec assurance du trône de la grâce (Ep 3.12; Rm 5.2) et peuvent s'écrier "Abba! Père !" (Ga 4.6); ils sont l'objet de la compassion (Ps 103.13), de la protection (Pr 14.26) et du secours (Mt 6.30,32; 1 P 5.7) de Dieu; s'ils sont châtiés par lui comme par un père (Hé 12.6), ils ne sont cependant jamais rejetés (Lm 3.31) mais, scellés pour le jour de la rédemption (Ep 4.30), ils héritent des promesses (Hé 6.12) en tant qu'héritiers de la vie éternelle (1 P 1.3,4; Hé 1.14).

13. La sanctification

1. Ceux que Dieu a efficacement appelés et régénérés, et en qui un cœur nouveau et un esprit nouveau ont été créés, sont, en plus, réellement et personnellement sanctifiés par la force de la mort et de la résurrection de Christ (1 Co 6.11; Ac 20.32; Ph 3.10; Rm 6.5,6) et par sa Parole et son Esprit qui habitent en eux (Jn 17.17; Ep 5.26; 2 Th 2.13); leur corps entier n'est plus dominé par le péché (Rm 6.6,14) et les diverses convoitises qu'ils éprouvent sont de plus en plus affaiblies et mortifiées (Ga 5.24; Rm 8.13) tandis que, vivifiés et affermis de plus en plus par toutes les grâces salutaires (Col 1.11; Ep 3.16-19), ils s'appliquent à la pratique de la vraie sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur (2 Co 7.1; Hé 12.14).

2. Cette sanctification opère en l'homme tout entier (1 Th 5.23), encore qu'elle soit imparfaite en cette vie et qu'en tous les aspects de la vie de l'homme demeurent des restes de corruption (1 Jn 1.10; Rm 7.18,23; Ph 3.12); d'où la poursuite d'une guerre continuelle et implacable: la chair lutte contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair (Ga 5.17; 1 P 2.11).

3. Dans ce conflit, bien que ce qui reste de corruption puisse pour un temps prévaloir (Rm 7.23), l'homme régénéré l'emporte cependant grâce aux permanentes ressources de force provenant de l'Esprit sanctifiant de Christ (Rm 6.14; 1 Jn 5.4; Ep 4.15,16); et ainsi les saints croissent en grâce (2 P 3.18; 2 Co 3.18) et perfectionnent, dans la crainte de Dieu, leur sainteté (2 Co 7.1).

14. La foi qui sauve

1. Le don de la foi par lequel les élus sont rendus capables de croire pour le salut de leur âme (Hé 10.39) est l'œuvre de l'Esprit de Christ dans leur cœur (2 Co 4.13; Ep 1.17-19; 2.8); la foi est d'ordinaire façonnée par le ministère de la Parole (Rm 10.14,17), lequel ainsi que l'administration des sacrements et la prière l'accroissent et la fortifient (1 P 2.2; Ac 20.32; Rm 4.11; Lc 17.5; Rm 1.16,17).

2. Par cette foi, un chrétien croit que tout ce qui est révélé dans la Parole est vrai, puisque l'autorité de Dieu lui-même s'y exprime (Jn 4.42; 1 Th 2.13; 1 Jn 5.10; Ac 24.14), et il se comporte de façons différentes selon la nature des textes variés qu'elle contient : il obéit aux commandements (Rm 16.26), il tremble devant les menaces (Hé 11.13; 1 Tm 4.8), et il saisit les promesses de Dieu pour cette vie et pour celle qui est à venir (Jn 1.12; Ac 16.31; Ga 2.20; Ac 15.11). Mais, en vertu de l'Alliance de grâce, les actes principaux de la foi qui sauve sont d'accepter et de recevoir Christ seul et de se reposer sur lui seul pour la justification, la sanctification et la vie éternelle (Hé 5.13,14; Rm 4.19,20; Mt 6.30; 8.10).

3. La foi est diverse et degrés ; elle est faible ou forte (Lc 22.31,32; Ep 6.16; 1 Jn 5.4,5); elle peut être, souvent et de différentes manières, assaillie et affaiblie; mais elle obtient la victoire (Hé 6.11,12; 10.22; Col 2.2); chez beaucoup, elle grandit jusqu'à atteindre une pleine assurance par Christ (Hé 12.2) qui est à la fois l'auteur et celui qui la mène à la perfection¹³.

15. La repentance vers la vie

1. La repentance qui mène à la vie est une grâce évangélique (Za 12.10; Ac 11.18) dont la doctrine doit être prêchée par chaque ministre de l'Évangile tout autant que celle de la foi en Christ (Lc 24.47; Mc 1.15; Ac 20.21).

2. Par elle, lorsqu'il voit et sent non seulement le danger mais aussi le caractère abominable et odieux de ses péchés comme contraires à la sainte nature de Dieu et à sa Loi, et lorsqu'il saisit la miséricorde de Dieu en Christ envers ceux qui se repentent, le pécheur est si affligé de ses péchés et les hait tellement qu'il s'en détourne pour aller à Dieu (Ez 18.30,31; 36.31; Es 30.22; Ps 51.4; Jr 31.18,19; Jl 2.12,13; Am 5.15; Ps 119.128; 2 Co 7.11), résolu à faire tous les efforts possibles pour marcher avec lui selon toutes les orientations de ses commandements (Ps 119.6,59,106; Lc 1.6; 2 R 23.25).

3. Bien qu'il ne faille pas se reposer sur la repentance comme si elle pouvait être satisfaction pour le péché ou cause du pardon (Ez 36.31,32; 36.61-63) - lesquels sont l'œuvre de la libre grâce de Dieu en Christ (Os 14.2,4; Rm 3.24; Ep 1.7) -, elle est cependant d'une telle nécessité pour tous les pécheurs qu'aucun ne peut, sans elle, s'attendre au pardon (Lc 13.3,5; Ac 17.30,31).

4. De même qu'il n'est pas de péché si petit qu'il ne mérite la damnation (Rm 6.23; 5.12; Mt 12.36), il n'est pas de péché si grand qu'il puisse attirer la damnation sur ceux qui se repentent vraiment (Es 55.7; Rm 8.1; Es 1.16,18).

5. On ne doit pas se contenter d'une repentance globale, mais il est du devoir de chaque homme de faire tout son possible pour se repentir de ses péchés particuliers, un par un (Ps 19.13; Lc 19.8; 1 Tm 1.13,15).

6. Chaque homme est tenu de confesser ses péchés à Dieu en privé, priant pour leur pardon (Ps 51.4,5,7,9,14; 32.5,6); ainsi, s'il renonce à ses péchés, il obtiendra miséricorde (Pr 28.13; 1 Jn 1.9). De même, celui qui a scandalisé son frère ou l'Église du Christ doit être prêt, par une confession privée ou publique de son péché, et dans l'affliction, à déclarer sa repentance à ceux qu'il a offensés (Jc 5.16; Lc 17.3,4; Jos 7.19; Ps 51); alors ceux-ci doivent se réconcilier avec lui et le recevoir avec amour (2 Co 2.8).

16. Les œuvres bonnes

1. Les œuvres bonnes sont uniquement celles que Dieu a commandées dans sa sainte Parole (Mi 6.8; Rm 12.2; Hé 13.21), et non pas celles qui, sans cette garantie, sont imaginées par les hommes soit par un zèle aveugle, soit sous quelque prétexte de bonne intention (Mt 15.9; Es 29.13; 1 P 1.18; Rm 10.2; Jn 16.2; 1 S 15.21-23).
2. Ces œuvres bonnes, faites par obéissance aux commandements de Dieu, sont les fruits et les témoignages d'une foi vraie et vivante (Jc 2.18,22); par elles, les croyants manifestent leur reconnaissance (Ps 116.12,13; 1 P 2.9), fortifient leur assurance (1 Jn 2.3,5; 2 P 1.5-10), édifient leurs frères (2 Co 9.2; Mt 5.16), embellissent la profession de l'Évangile (Tt 2.5,9-12; 1 Tm 6.1), ferment la bouche de leurs adversaires (1 P 2.15) et glorifient Dieu (1 P 2.12; Ph 1.11; Jn 15.8) dont ils sont l'ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour cela (Ep 2.10), afin qu'ayant pour fruit la sainteté ils puissent atteindre le but: la vie éternelle (Rm 6.22).
3. Leur capacité à faire des œuvres bonnes ne vient pas d'eux-mêmes, mais entièrement de l'Esprit de Christ (Jn 15.4-6; Ez 36.26,27). Et, pour qu'ils puissent avoir cette capacité, il leur faut, en plus des grâces déjà reçues, une influence effective du Saint-Esprit œuvrant en eux pour qu'ils veuillent et fassent selon son bon plaisir (Ph 2.13; 4.13; 2 Co 3.5); ils ne doivent pas cependant se laisser gagner par la négligence comme s'ils n'avaient à s'acquitter d'aucun devoir sans une impulsion spéciale de l'esprit; ils doivent, au contraire, s'appliquer à mettre en œuvre la grâce de Dieu qui est en eux (Ph 2.12; Hé 6.11,12; 2 P 1.3,5,10,11; Es 64.7; 2 Tm 1.6; Ac 26.6,7; Jude 20,21).
4. Ceux qui, par leur obéissance, s'élèvent le plus haut qu'il est possible en cette vie sont si loin d'être capables de faire des œuvres surérogatoires - plus que Dieu n'exige -, qu'il s'en faut même de beaucoup qu'ils fassent tout ce à quoi, par devoir, ils sont tenus (Lc 17.10; Né 13.22; Jb 9.2,3; Ga 5.17).
5. Nous ne pouvons, par nos meilleures actions, mériter le pardon du péché ou la vie éternelle auprès de Dieu tant est grande la disproportion entre elles et la gloire à venir, et infinie la distance entre nous et Dieu; nous ne pouvons ni tirer d'elles avantage, ni payer, par elles, la dette de nos péchés antérieurs (Rm 3.20; 4.2,4,6; Ep 2.8,9; Tt 3.5-7; Rm 8.18; Ps 16.2; Jb 22.2,3; 35.7,8); mais quand nous avons fait tout ce que nous pouvions faire, nous n'avons fait que notre devoir et sommes des serviteurs inutiles (Lc 17.10); nos œuvres, lorsqu'elles sont bonnes, procèdent du Saint-Esprit (Ga 5.22,23), et, pour autant qu'elles viennent de nous, elles sont souillées et mêlées à tant de faiblesse et d'imperfection qu'elles ne peuvent supporter la sévérité du jugement de Dieu (Es 64.6; Ga 5.17; Rm 7.15,18; Ps 143.2; 130.3).
6. Néanmoins, les croyants étant acceptés par Christ, leurs œuvres bonnes le sont aussi (Ep 1.6; 1 P 2.5; Ex 28.38; Gn 4.4 avec Hé 11.4), non point parce qu'ils seraient, dans cette vie pleinement innocents et irréprochables devant Dieu (Jb 9.20; Ps 143.2), mais parce qu'il plaît à Dieu, les voyant en son Fils, d'accepter et de récompenser ce qui est sincère, même accompagné de nombreuses faiblesses et imperfections (Hé 13.20,21; 2 Co 8.12; Hé 6.10; Mt 25.21,23).
7. Les œuvres accomplies par ceux qui ne sont pas régénérés, bien qu'elles puissent être, par leur contenu, des choses que Dieu commande, et profitables aussi bien à eux-mêmes qu'aux autres (2 R 10.30,31; 1 R 21.27,29; Ph 1.15,16,18), parce qu'elles ne procèdent pas, cependant, d'un cœur purifié par la foi (Gn 4.5 avec Hé 11.4,6), et qu'elles ne sont faites ni droitement selon la Parole (1 Co 13.3; Es 1.12), ni en vue de la gloire de Dieu (Mt 6.2,5,16), sont donc coupables et ne peuvent plaire à Dieu ou rendre un homme apte à recevoir sa grâce (Ag 2.14; Tt 1.15; Am 5.21,22; Os 1.4; Rm 9.16; Tt 3.5); et cependant, les négliger est encore plus coupable et déplaît encore plus à Dieu (Ps 14.4; 36.3; Jb 21.14,15; Mt 25.41-43,45; 23.23).

17. La persévérance des saints

1. Ceux que Dieu a acceptés en son Bien-Aimé, qu'il a efficacement appelés et sanctifiés par son Esprit, ne peuvent déchoir de l'état de grâce ni entièrement, ni définitivement ; mais ils y persévéreront certainement jusqu'à la fin et seront éternellement sauvés (Ph 1.6; 2 P 1.10; Jn 10.28,29; 1 Jn 3.9; 1 P 1.5,9).

2. Cette persévérance des saints dépend, non pas de leur propre libre volonté, mais de l'immutabilité du décret de l'élection découlant du libre et immuable amour de Dieu le Père (2 Tm 2.18,19; Jr 31.3), de l'efficacité du mérite et de l'intercession de Jésus-Christ (Hé 10.10,14; 13.20,21; 9.12-15; Rm 8.33-39; Jn 17.11,24; Lc 22.32; Hé 7.25), de la permanence de l'Esprit et de la semence de Dieu en eux (Jn 14.16,17; 1 Jn 2.27; 3.9), et de la nature de l'Alliance de grâce (Jr 32.40): bref, de tout ce qui résulte du caractère certain et infaillible de tout cela (Jn 10.28; 2 Th 3.3; 1 Jn 2.19).

3. Néanmoins, à cause des tentations du diable et du monde, de la prédominance de ce qui reste en eux de corruption, et de leur négligence des moyens de sauvegarde, les saints peuvent tomber dans de graves péchés (Mt 26.70,72,74) et y demeurer un certain temps (Ps 51 (le titre).14); ils provoquent de la sorte le déplaisir de Dieu (Es 64.5,7,9; 2 S 11.27) et attristent son Saint-Esprit (Ep 4.30); ils en viennent à se priver, en quelque mesure, de leurs grâces et de leurs soutiens (Ps 51.8,10,12; Ap 2.4; Ct 5.2,3,4,6); ils ont le cœur endurci (Es 63.17; Mc 6.52; 16.14) et la conscience meurtrie (Ps 32.3,4; 51.8); ils blessent et scandalisent les autres (2 S 12.14) et ils appellent sur eux-mêmes des jugements temporels (Ps 89.31,32; 1 Co 11.32).

18. L'assurance de la Grâce et du Salut

1. Les hypocrites et les autres irrégénérés peuvent vainement s'imaginer, par de faux espoirs et des présomptions charnelles, qu'ils ont trouvé grâce aux yeux de Dieu et sont sauvés (Jb 8.13,14; Mi 3.11; Dt 29.19; Jn 8.41); leurs espoirs seront déçus (Mt 7.22,23). Par contre, ceux qui croient vraiment en Jésus le Seigneur, l'aiment sincèrement et s'efforcent de marcher devant lui en toute bonne conscience peuvent, dès cette vie, être sûrs et certains qu'ils sont en état de grâce (1 Jn 2.3; 3.14,18,19,21,24; 5.13) et se réjouir dans l'espérance de la gloire de Dieu; leur espérance ne les rendra jamais confus (Rm 5.2,5).

2. Cette assurance n'est pas une simple conjecture ou une opinion probable établie sur un espoir douteux (Hé 6.11,19), mais une infaillible certitude de foi établie sur la divine vérité des promesses de salut (Hé 6.17,18), l'évidence des grâces promises (2 p 1.4,5,10,11; 1 Jn 2.3; 3.14; 2 Co 1.12) et le témoignage de l'Esprit d'adoption attestant à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8.15,16); cet Esprit, par lequel nous sommes scellés pour le jour de la rédemption, est le gage de notre héritage (Ep 1.13,14; 4.30; 2 Co 1.21,22).

3. Cette assurance infaillible n'appartient pas à l'essence de la foi ; aussi un vrai croyant peut-il attendre longtemps, et se battre avec maintes difficultés, avant de l'avoir (1 Jn 5.13; Es 1.10; Mc 9.24; Ps 88; 77.1-12); cependant, étant rendu capable, par l'Esprit, de connaître les dons gratuits de Dieu, il peut y parvenir, sans révélation extraordinaire, par le seul bon usage des moyens ordinaires (1 Co 2.12; 1 Jn 4.13; Hé 6.11,12; Ep 3.17-19). C'est pourquoi il est du devoir de chacun de s'appliquer à assurer sa vocation et son élection (2 P 1.10), afin d'avoir le cœur empli de paix et de joie dans le Saint-Esprit, d'amour et de reconnaissance envers Dieu et de force et de bonne humeur dans les tâches de l'obéissance (Rm 5.1,2,5; 14.17; 15.13; Ep 1.3,4; Ps 4.6,7; 119.32), les fruits-mêmes de cette assurance qui est bien loin d'incliner au relâchement (1 Jn 3.2,3; Ps 130.4; 1 Jn 1.6,7).

4. Chez les vrais croyants, l'assurance du salut peut être ébranlée, diminuée et temporairement perdue, de diverses façons: s'ils négligent de la préserver, s'ils tombent en quelque péché particulier qui blesse leur conscience et attriste l'Esprit, s'ils succombent à quelque tentation soudaine ou violente, si Dieu leur retire la lumière de sa face et même permet que ceux qui le craignent marchent dans les ténèbres (Ct 5.2,3,6; Ps 51.8,12,14; Ep 4.30,31; Ps 77.1-10; Mt 26.69-72; Ps 31.22; 88; Es 50.10); cependant, ils ne sont jamais totalement privés de la semence de Dieu, d'une vie de foi, de l'amour du Christ et des frères, d'une sincérité de cœur et de la conscience de leur devoir, grâce auxquels, par l'action de l'esprit, peut être ranimée (1 Jn 3.9; Lc 22.32; Jb 13.15; Ps 73.15; 51.8,12; Es 50.10), et par lesquels, en cette période difficile, ils ont été sauvés d'un total désespoir (Mi 7.7-9; Jr 32.40; Es 54.7-10; Ps 22.1; 88).

19. La loi de Dieu

1. Dieu a donné à Adam une Loi, comme une alliance des œuvres, par laquelle il l'obligeait, lui et toute sa postérité, à une obéissance personnelle, totale, rigoureuse et perpétuelle, et lui promettait la vie s'il l'accomplissait, et le menaçait de mort s'il y contrevenait ; et il lui avait accordé la force et la capacité nécessaires pour l'observer (Gn 1.26,27; 2.17; Rm 2.14,15; 10.5; 5.12,19; Ga 3.10,12; Ec 7.29; Jb 28.28).

2. Cette Loi, après la chute, est demeurée une parfaite règle de justice, et Dieu l'a donnée comme telle, sur le mont Sinäï, en dix commandements écrits sur deux tables (Jc 1.25; 2.8,10-12; Rm 13.8,9; Dt 5.32; 10.4; Ex 34.1): les quatre premiers commandements décrivant nos devoirs envers Dieu, et les six autres nos devoirs envers l'homme (Mt 22.37-40).

3. En plus de cette Loi, dite communément morale, il a plu à Dieu de donner au peuple d'Israël, comme à une Église dans l'enfance, des lois cérémonielles comportant plusieurs dispositions typiques : les unes pour le culte, préfigurant le Christ, ses qualités, ses actes, ses souffrances et ses bienfaits (Hé 9; 10.1; Ga 4.1-3; Col 2.17), les autres délivrant un enseignement sur divers devoirs de comportement (1 Co 5.7; 2 Co 6.17; Jude 23). Toutes ces lois cérémonielles sont maintenant abrogées sous le Nouveau Testament (Col 2.14,16,17; Dn 9.27; Ep 2.15,16).

4. Dieu lui a donné aussi, comme code politique, diverses lois judiciaires qui vinrent à expiration en même temps que le peuple juif cessait d'être un État ; ces lois n'obligent personne maintenant au-delà de ce que l'équité générale qui s'y trouve peut exiger (Ex 21; 22.1-29; Gn 49.10 avec 1 P 2.13,14; Mt 5.17 avec 38,39; 1 Co 9.8-10).

5. La Loi morale oblige à l'obéissance, pour toujours, tous les hommes, qu'ils soient ou non justifiés (Rm 13.8-10; Ep 6.2; 1 Jn 2.3,4,7,8); et cela non seulement à cause de son contenu, mais aussi par respect pour l'autorité de Dieu le Créateur qui l'a donnée (Jc 2.10,11). Christ, dans l'Évangile, loin de l'abroger en a considérablement renforcé l'obligation (Mt 5.17-19; Jc 2.8; Rm 3.31).

6. Bien que les vrais croyants ne soient plus sous la Loi en tant qu'alliance des œuvres pour être justifiés ou condamnés par elle (Rm 6.14; Ga 2.16; 3.13; 4.4,5; Ac 13.39; Rm 8.1), elle leur est cependant, comme aux non-croyants, d'une grande utilité; comme règle de vie, la Loi leur enseigne la volonté de Dieu et leur devoir, elle les dirige et les oblige à s'y conformer (Rm 7.12,22,25; Ps 119.4-6; 1 Co 7.19; Ga 5.14,16,18-23); elle leur fait aussi découvrir les pollutions coupables de leur nature, de leurs cœurs et de leurs vies (Rm 7.7; 3.20), de telle sorte qu'en s'examinant eux-mêmes ils puissent en arriver à être profondément convaincus de leur péché, à s'en humilier et à le haïr (Jc 1.23-25; Rm 7.9,14,24), et aussi à acquérir une plus claire vision du besoin qu'ils ont de Christ et de la perfection de son obéissance (Ga 3.24; Rm 7.24;

8.3,4). Par ce qu'elle interdit, la Loi est utile, de plus, aux régénérés pour qu'ils refrènent leur corruptions (Jc 2.11; Ps 119.101,104,128); et ses menaces servent à leur montrer ce que leurs péchés méritent et à quelles afflictions ils peuvent s'attendre en cette vie bien qu'ils soient délivrés de la malédiction contenue dans la Loi (Esd 9.13,14; Ps 89.30-34). De même, ses promesses leur montrent que Dieu approuve l'obéissance, et leur font connaître les bénédictions auxquelles ils peuvent s'attendre en la pratiquant (Lv 26.1-14 avec 2 Co 6.16; Ep 6.2,3; Ps 37.11 avec Mt 5.5; Ps 19.11), bien que la Loi, en tant qu'alliance des œuvres, ne leur donne droit à rien (Ga 2.16; Lc 17.10). C'est pourquoi le fait de pratiquer le bien et de s'abstenir du mal parce que la Loi encourage l'un et interdit l'autre, ne prouve aucunement qu'un homme soit sous la Loi et non pas sous la grâce (Rm 6.12,14; 1 P 3.8-12 avec Ps 34.12- 16; Hé 12.28,29).

7. Les usages de la Loi mentionnés ci-dessus ne vont pas à l'encontre de la grâce de l'Évangile mais s'accordent harmonieusement avec elle (Ga 3.21); l'Esprit de Christ soumet la volonté de l'homme et le rend capable d faire librement et avec élan ce qu'exige la volonté de Dieu révélée dans la Loi (Ez 36.27; Hé 8.10 avec Jr 31.33).

20. La liberté chrétienne et la liberté de conscience

1. La liberté que Christ a acquise pour les croyants sous l'Évangile consiste en leur libération de la culpabilité du péché, de la colère de Dieu qui les condamnait et de la malédiction de la Loi morale (Tt 2.14; 1 Th 1.10; Ga 3.13); ils sont délivrés de ce présent monde mauvais, de l'esclavage de Satan, de la domination du péché (Ga 1.4; Col 1.13; Ac 26.18; Rm 6.14), du mal des afflictions, de l'aiguillon de la mort, de la victoire du tombeau et de la damnation éternelle (Rm 8.28; Ps 119.71; 1 Co 15.54-57; Rm 8.); ils ont libre accès auprès de Dieu (Rm 5.1,2) et deviennent obéissants, non par crainte servile mais par amour filial et esprit de bonne volonté (Rm 8.14,15; 1 Jn 4.18). Tout cela était aussi imparti aux croyants sous la Loi (Ga 3.9,14); mais, sous le Nouveau Testament, la liberté des chrétiens est plus élargie: ils sont libérés du joug des lois cérémonielles auxquelles l'Église juive était astreinte (Ga 4.1- 3,6,7; 5.1; Ac 15.10,11); ils s'approchent avec une plus grande assurance du trône de la grâce (Hé 4.14,16; 10.19-22), et ont part à une plus large mesure du libre Esprit de Dieu que celle des croyants sous la Loi (Jn 7.38,39; 2 Co 3.13,17,18).

2. Dieu seul est le Seigneur de la conscience qu'il a laissée libre (Jc 4.12; Rm 14.4) par rapport aux doctrines et commandements des hommes qui, en matière de foi et de culte, sont, en quoi que ce soit, contraires ou ajoutées à sa Parole (Ac 4.19; 5.29; 1 Co 7.23; Mt 23.8-10; 2 Co 1.24; Mt 15.9). Ainsi, croire de telles doctrines ou obéir à de tels commandements par motif de conscience, c'est trahir la vraie liberté de conscience (Col 2.20,22,23; Ga 1.10; 2.4,5; 5.1); et exiger une foi implicite et une obéissance absolue et aveugle, c'est détruire la liberté de conscience ainsi que la raison (Rm 10.17; 14.23; Es 8.20; Ac 17.11; Jn 4.22; Os 5.11; Ap 13.12,16,17; Jr 8,9).

3. Ceux qui, sous prétexte de liberté chrétienne, pratiquent le péché ou entretiennent quelque convoitise, détruisent l'objectif de la vie chrétienne, à savoir de servir le Seigneur, sans crainte, dans la sainteté et la justice devant lui, tous les jours de notre vie, étant délivrés de la main de nos ennemis (Ga 5.13; 1 P 2.16; 2 P 2.19; Jn 8.34; Lc 1.74,75).

4. les pouvoirs que Dieu a institués et la liberté que Christ a acquise ne sont pas destinés par lui à s'entre-détruire mais au contraire à se soutenir et à se garder mutuellement; c'est pourquoi ceux qui, sous prétexte de liberté chrétienne, s'opposent à toute autorité légitime ou à son légitime service, civil ou ecclésiastique, résistent à l'ordre de Dieu (Mt 12.25; 1 P 2.13,14,16; Rm 13.1-8; Hé 13.17). Peuvent donc être légitimement appelés à rendre des comptes et à se

voir tenter des poursuites, aussi bien par les autorités de l'Église (Rm 1.32 avec 1 Co 5.1,5,11,13; 2 Jn 10,11 et 2 Th 3.14 et 1 Tm 6.3-5 et Tt 1.10,11,13 et 3.10 avec Mt 18.15-17; 1 Tm 1.19-20; Ap 2.2,14,15,20; 3.9) que par celles de l'État (Dt 13.6-12; Rm 13.3,4 avec 2 Jn 10,11; Esd 7.23,25-28; Ap 17.12,16,17; Né 13.15,17,21,22,25,30; 2 R 23.5,6,9,20,21; 2 Ch 34.33; 15.12,13,16; Dn 3.29; 1 Tm 2.2; Es 49.23; Za 13.2,3), ceux qui rendent publiques de telles opinions ou entretiennent de telles pratiques contraire à la lumière naturelle, aux principes connus de la chrétienté - qu'ils soient relatifs à la foi, au culte ou à la conduite - et au pouvoir de la piété; de telles fausses opinions ou pratiques, soit par leur propre nature, soit par la manière dont on les rend publiques ou on les entretient, sont destructives de la paix civile et l'ordre que Christ a établi dans l'Église.

21. Le culte religieux et le jour du sabbat

1. La lumière naturelle démontre qu'il est un Dieu qui a seigneurie et souveraineté sur tout, qui est bon et fait du bien à tous, et qui, par conséquent, doit être criant, aimé, loué, invoqué, cru et servi par les hommes de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force (Rm 1.20; Ac 17.24; Ps 119.68; Jr 10.7; Ps 31.23; 18.3; Rm 10.12; Ps 62.8; Jos 24.14; Mc 12.33). Mais le vrai Dieu lui-même a ordonné et fixé par sa propre volonté la façon de lui rendre un culte, de telle sorte qu'aucun culte ne peut lui être rendu selon l'imagination et les désirs des hommes, ou selon les suggestions de Satan, sous quelque représentation que ce soit, ou de quelque autre manière que ce soit non prescrite dans la Sainte Écriture (Dt 12.32; Mt 15.9; Ac 17.25; Mt 4.9,10; Dt 4.15-20; Ex 20.4-6; Col 2.23).

2. Le culte religieux ne doit être rendu qu'à Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et à lui seul (Mt 4.10 avec Jn 5.23 et 2 Co 13.14), et non pas aux anges, aux saints ou à quelque autre créature (Col 2.18; Ap 19.10; Rm 1.25); et, depuis la chute, non sans un Médiateur, ni par quelque autre médiation que celle du Christ seul (Jn 14.6; 1 Tm 2.5; Ep 2.18; Col 3.17).

3. La prière avec action de grâce étant une part particulière du culte religieux (Ph 4.6), Dieu l'exige de tous les hommes (Ps 65.2); pour être acceptée, elle doit être faite au nom du Fils (Jn 14.13,14; 1 P 2.5), avec l'aide de son Esprit (Rm 8.26), selon sa volonté (1 Jn 5.14), avec intelligence, respect, humilité, ferveur, foi, amour et persévérance (Ps 47.7; Ec 5.1,2; Hé 12.28; Gn 18.27; Jc 5.16; 1.6,7; Mc 11.24; Mt 6.12,14,15; Col 4.2; Ep 6.18), et, si à haute voix, dans une langue connue (1 Co 14.14).

4. Il faut prier pour toutes choses légitimes (1 Jn 5.14), pour toutes les sortes d'hommes actuellement en vie ou qui viendront à naître (1 Tm 2.1,2; Jn 17.20; 2 S 7.29; Rt 4.12), mais non pas pour les morts (2 S 12.21-23 avec Lc 16.25,26; Ap 14.13), ni pour les personnes dont on peut savoir qu'elles ont commis le péché à la mort (1 Jn 5.16).

5. Le culte religieux ordinaire de Dieu comprend (Mt 28.19; 1 Co 11.23-29; Ac 2.42): la lecture des Écritures faite dans la crainte de Dieu (Ac 15.21; Ap 1.3), une solide prédication (2 Tm 4.2) et l'écoute attentive de la Parole dans l'obéissance à Dieu, et avec intelligence, foi et respect (Jc 1.22; Ac 10.33; Mt 13.19; Hé 4.2; Es 66.2), le chant des psaumes avec la grâce dans le cœur (Col 3.16; Ep 5.19; Jc 5.13), comme aussi une juste administration des sacrements institués par Christ; à cela s'ajoutent les serments religieux (Dt 6.13 avec Né 10.29), les vœux (Es 19.21 avec Ec 5.4,5), les jeûnes solennels (Jl 2.12; Est 4.16; Mt 9.15; 1 Co 7.5) et les actions de grâce lors de circonstances particulières (Ps 107; Est 9.22), le tout devant être pratiqué, en temps voulu, de manière sainte et religieuse (Hé 12.28).

6. Ni la prière, ni aucune autre partie du culte religieux ne sont plus liées, maintenant, sous

l'Évangile, à quelque lieu, ou rendues plus acceptables parce qu'elles se passent en tel endroit ou selon telle direction (Jn 4.21); Dieu doit être adoré partout (Ml 1.11; 1 Tm 2.8) en esprit et en vérité (Jn 4.23,24), aussi bien quotidiennement (Mt 6.11) en famille (Jr 10.25; Dt 6.6,7; Jb 1.5; 2 S 6.18,20; 1 P 3.7; Ac 10.2) et dans le secret (Mt 6.6; Ep 6.18), que, de façon plus solennelle, dans les assemblées publiques qui ne doivent être négligées ou oubliées, ni par étourderie, ni volontairement, alors que Dieu nous y appelle par sa Parole ou sa providence (Es 56.6,7; Hé 10.25; Pr 1.20,21,24; 8.34; Ac 13.42; Lc 4.16; Ac 2.42).

7. Comme c'est une loi naturelle qu'en général une certaine mesure de temps soit mise à part pour le culte divin, Dieu a aussi spécialement désigné, par un commandement positif, moral et perpétuel de sa Parole, liant tous les hommes de tous les temps, un jour sur sept comme Sabbat à lui consacrer (Ex 20.8,10,11; Es 56.2,4,6,7); depuis le commencement du monde jusqu'à la résurrection du Christ, ce jour fut le dernier de la semaine; à partir de la résurrection de Christ, et pour être continué jusqu'à la fin du monde comme le Sabbat chrétien (Ex 20.8,10 avec Mt 5.17,18), il est devenu le premier jour de la semaine (Gn 2.2,3; 1 Co 16.1,2; Ac 20.7) appelé, dans l'Écriture, le Jour du Seigneur (Ap 1.10).

8. Ce Sabbat est vraiment consacré au Seigneur lorsque les hommes, ayant auparavant préparé leurs cœurs et mis en ordre leurs affaires ordinaires, non seulement observent tout le jour un saint repos de leurs propres œuvres, paroles et pensées se rapportant à leurs travaux et récréations profanes (Ex 20.8; 16.23,25,26,29,30; 31.15-17; Es 58.13; Né 13.15-19,21,22), mais occupent tout leur temps aux exercices publics et privés du culte et à des devoirs d'obligation et de miséricorde (Es 58.13; Mt 12.1-13).

22. Les serments et vœux légitimes

1. Un serment légitime fait partie du culte religieux (Dt 10.20) lorsqu'en une juste occasion la personne le prêtant prend Dieu à témoin de ce qu'elle affirme ou promet, et s'en remet à son jugement quant à la vérité ou à la fausseté de ce qu'elle a juré (Ex 20.7; Lv 19.12; 2 Co 1.23; 2 Ch 6.22,23).

2. Seul le nom de Dieu est celui par lequel les hommes doivent prêter serment ; aussi doit-il être prononcé avec crainte et respect (Dt 6.13). C'est pourquoi jurer en vain ou trop vite par ce Nom glorieux et redoutable, ou jurer par quelque autre chose, est un péché et doit être exécré (Ex 20.7; Jr 5.7; Mt 5.34,37; Jc 5.12). Cependant, pour des questions importantes ou en certaines occasions, prêter serment est justifié par la Parole de Dieu, sous le Nouveau Testament comme sous l'Ancien (Hé 6.16; 2 Co 1.23; Es 65.16); si bien qu'en de telles matières, il faut prêter le serment légal imposé par l'autorité légitime (1 R 8.31; Né 13.25; Esd 10.5).

3. Quiconque prête serment doit dûment considérer le poids d'un acte aussi solennel et ne rien déclarer d'autre que ce dont il est pleinement persuadé être la vérité (Ex 20.7; Jr 4.2); nul ne peut se lier par serment que pour ce qui est bon et juste, et pour ce qu'il croit être tel, et pour ce qu'il est apte et résolu à accomplir (Gn 24.2,3,5,6,8,9). Cependant, c'est un péché de refuser de prêter serment à propos d'une chose bonne et juste, quand une autorité légitime l'exige (Nb 5.19,21; Né 5.12; Ex 22.7-11).

4. Un serment doit être prêté en des termes clairs et simples, sans user d'équivoque ou de restriction mentale (Jr 4.2; Ps 24.4). Il ne peut contraindre à pécher ; sous cette réserve, une fois prêté, il doit être respecté, même au prix d'un préjudice pour celui qui l'a prêté (1 S 25.22,32-34; Ps 15.4). Il ne doit pas non plus être violé sous prétexte qu'il a été fait à des hérétiques ou à des infidèles (Ez 17.16,18,19; Jos 9.18,19 avec 2 S 21.1).

5. Un vœu est de même nature qu'un serment avec promesse et doit être fait avec le même sérieux religieux et observé avec la même fidélité (Es 19.21; Ec 5.4-6; Ps 61.8; 66.13,14).

6. C'est à Dieu seul et non pas à quelque créature que doit s'adresser le vœu (Ps 76.11; Jr 44.25,26); et, pour être acceptable, il doit être fait de plein gré, par la foi, avec la conscience du devoir, en témoignage de reconnaissance pour la miséricorde reçue ou en vue d'obtenir ce dont nous avons besoin; par là nous nous engageons strictement à des devoirs nécessaires, ou à d'autres choses aussi loin et aussi longtemps qu'elles pourront nous entraîner (Dt 23.21-23; Ps 1.14; Gn 28.20-22; 1 S 1.11; Ps 66.13,14; 132.2-5).

7. Rien de ce qui est défendu par la Parole de Dieu, de ce qui fait obstacle aux devoirs qu'elle ordonne, ou de ce qui n'est pas en notre pouvoir, ou de ce qui ne bénéficie pas, de la part de Dieu, d'une promesse nous y autorisant ne doit faire l'objet d'un vœu (Ac 23.12,14; Mc 7.26; Nb 30.5,8,12,13). À cet égard les vœux monastiques papistes de célibat perpétuel, de pauvreté déclarée et d'obéissance à une règle sont si loin d'être des degrés de haute perfection qu'ils sont plutôt des pièges superstitieux et coupables auxquels nul chrétien ne doit se laisser prendre (Mt 19.11,12; 1 Co 7.2,9; Ep 4.28; 1 P 4.2; 1 Co 7.23).

23. Le gouvernement politique

1. Dieu, le suprême Seigneur et Roi du monde entier, a établi, pour sa propre gloire et pour le bien public, des gouvernants ayant autorité, sous la sienne, sur les citoyens. À cet effet, il leur a donné le pouvoir du glaive afin qu'ils protègent et encouragent les gens de bien et qu'ils punissent les malfaiteurs (Rm 13.1-4; 1 P 2.13,14).

2. Les chrétiens peuvent légitimement accepter la charge de gouvernant quand ils y sont appelés (Pr 8.15,16; Rm 13.1,2,4); dans l'exercice de cette charge, comme ils doivent tout spécialement soutenir la piété, la justice et la paix, selon le Droit de chaque État (Ps 2.10-12; 1 Tm 2.2; Ps 82.3,4; 2 S 23.3; 1 P 2.13), ils peuvent, à cet effet, faire légitimement la guerre, présentement, sous le Nouveau Testament, lorsque les circonstances le justifient et l'imposent (Lc 3.14; Rm 13.4; Mt 8.9,10; Ac 10.1,2; Ap 17.14,16).

3. Le gouvernant ne peut assumer lui-même le ministère de la Parole et des sacrements, ou le pouvoir des clés du Royaume des cieux (2 Ch 26.18 avec Mt 18.17 et 16.19; 1 Co 12.28,29; Ep 4.11,12; 1 Co 4.1,2; Rm 10.15; Hé 5.4); cependant il a l'autorité, et c'est son devoir, de prendre toutes dispositions pour assurer l'unité et la paix dans l'Église, pour mettre fin aux blasphèmes et aux hérésies de toutes sortes, pour prévenir ou réformer toutes corruptions et tous abus dans le culte et la discipline, et pour faire dûment reconnaître, appliquer et respecter tous les commandements de Dieu (Es 49.23; Ps 122.9; Esd 7.23,25-28; Lv 24.16; Dt 13.5,6,12; 2 R 18.4; 1 Ch 13.1-9; 2 R 23.1-26; 2 Ch 34.33; 15.12,13). Pour que tout cela soit mieux réalisé, il a le pouvoir de convoquer des synodes, d'y être présent et de veiller à ce que tout y soit traité selon la pensée de Dieu (2 Ch 19.8-11; 29; 30; Mt 2.4,5).

4. C'est le devoir des citoyens de prier pour les gouvernants (1 Tm 2.1,2), de les honorer (1 P 2.17), de leur verser impôts et autres dûs (Rm 13.6,7), d'obéir à leurs lois légitimes et d'être soumis à leur autorité par motif de conscience (Rm 13.5; Tt 3.1). Leur infidélité ou leur différence de religion n'annule pas l'autorité juste et légale des gouvernants et ne dispense pas les citoyens, y compris les ecclésiastiques (Rm 13.1; 1 R 2.35; Ac 25.9-11; 2 P 2.1,10,11; Jude 8-11), de leur obéir (1 P 2.13,14,16); et le pape n'a ni pouvoir ni juridiction sur eux, dans leurs États, ou sur un quelconque de leurs citoyens; il peut moins encore les déposséder de leurs États ou de leurs vies, qu'il les juge être hérétiques ou sous tout autre prétexte que ce soit (2 Th 2.4;

Ap 13.15-17).

24. Mariage et divorce

1. Il ne peut y avoir de mariage qu'entre un seul homme et une seule femme ; aussi n'est-il pas permis, dans le même temps, qu'un homme ait plus d'une femme et qu'une femme ait plus d'un mari (Gn 2.24; Mt 19.5,6; Pr 2.17).

2. Le mariage a été institué pour le soutien mutuel du mari et de la femme (Gn 2.18), pour la croissance du genre humain par légitime descendance, et de l'Église par lignée sainte (Ml 2.15), et pour mettre obstacle à l'impudicité (1 Co 7.2,9).

3. Tous ceux qui sont capables de donner leur consentement avec discernement peuvent légitimement se marier (Hé 13.4; 1 Tm 4.3; 1 Co 7.36-38; Gn 24.57,58). Cependant, il est du devoir des chrétiens de ne se marier que dans le Seigneur (1 Co 7.39). Par conséquent, ceux qui professent la vraie religion réformée ne devraient épouser ni infidèles, ni papistes, ni d'autres idolâtres ; leur piété devrait également les empêcher de s'unir par mariage avec des personnes notoirement connues pour leur inconduite ou qui soutiennent de damnable hérésies (Gn 34.14; Ex 34.16; Dt 7.3,4; 1 R 11.4; Né 13.25-27; Ml 2.11,12; 2 Co 6.14).

4. Il ne doit pas y avoir mariage aux degrés de consanguinité ou de parenté par alliance interdits par la Parole (Lv 18; 1 Co 5.1; Am 2.7). De tels mariages incestueux ne peuvent être légitimés par quelque loi humaine, ou par le consentement des parties, comme si ces personnes pouvaient vivre ensemble comme mari et femme (Mc 6.18; Lv 18.24-28). Un homme ne peut davantage épouser un parent, très proche de sa femme par le sang, qu'il ne le peut avec l'un des siens; et réciproquement (Lv 20.19-21).

5. L'adultère, ou la fornication, commis après la promesse de mariage et découvert avant le mariage, est, pour la partie innocente, un motif de rompre son engagement (Mt 1.18-20). En cas d'adultère après le mariage, la partie innocente a le droit d'entamer une procédure de divorce (Mt 5.31,32) et, une fois divorcée, de se remarier, comme si le conjoint coupable était mort (Mt 19.9; Rm 7.2,3).

6. Bien que la corruption humaine soit telle qu'elle puisse indûment fournir des arguments pour séparer ceux que Dieu a unis par le mariage, rien cependant, sauf l'adultère ou un abandon criminel volontaire auquel ni l'Église ni le magistrat ne peuvent remédier, ne constitue une cause suffisante pour en dissoudre le lien (Mt 19.8,9; 1 Co 7.15; Mt 19.6). En cas d'adultère ou d'abandon, une procédure publique en bonne et due forme doit être mise en œuvre, et les personnes concernées ne doivent pas être abandonnées à leurs propres volontés et jugements (Dt 24.1-4).

25. L'Église

1. L'Église catholique ou universelle, qui est invisible, comprend la totalité des élus : ceux qui ont été, sont et seront rassemblés dans l'unité, sous Christ, leur Chef. Elle est l'épouse, le corps et la plénitude de celui qui remplit tout en tous (Ep 1.10,22,23; 5.23,27,32; Col 1.18).

2. L'Église visible, qui est elle aussi catholique ou universelle sous l'Évangile (non plus limitée à une seule nation comme auparavant sous la Loi), comprend tous ceux qui, dans le monde entier, professent la vraie religion (1 Co 1.2; 12.12,13; Ps 2.8; Ap 7.9; Rm 15.9-12), ainsi que leurs enfants (1 Co 7.14; Ac 2.39; Ez 16.20,21; Rm 11.16; Gn 3.15; 17.7); elle est le royaume

du Seigneur Jésus-Christ (Mt 13.47; Es 9.7), la maison et la famille de Dieu (Ep 2.19; 3.15), hors de laquelle il n'est pas de possibilité normale de salut (Ac 2.47).

3. Christ a donné à cette Église catholique visible le ministère, les oracles et les ordonnances de Dieu, pour le rassemblement et le perfectionnement des saints, en cette vie et jusqu'à la fin du monde ; par sa présence et son Esprit, selon sa promesse, il leur donne efficacité (1 Co 12.28; Ep 4.11-13; Mt 28.19,20; Es 59.21).

4. L'Église catholique a été parfois plus, parfois moins, visible (Rm 11.3,4; Ap 12.6,14). Et les Églises particulières qui en sont membres sont plus ou moins pures selon la manière avec laquelle la doctrine de l'Évangile y est enseignée et reçue, la discipline respectée et le culte public célébré (Ap 2; 3; 1 Co 5.6,7).

5. Les Églises les plus pures ici-bas sont sujettes et au compromis et à l'erreur (1 Co 13.12; Ap 2; 3; Mt 13.24-30,47); et quelques-unes ont même tant dégénéré qu'elles ne sont plus des Églises du Christ mais des synagogues de Satan (Ap 18.2; Rm 11.18-22). Néanmoins, il y aura toujours sur la terre une Église pour rendre un culte à Dieu selon sa volonté (Mt 16.18; Ps 72.17; 102.28; Mt 28.19,20).

6. Le seul chef de l'Église est le Seigneur Jésus-Christ (Col 1.18; Ep 1.22). Le pape de Rome ne peut l'être en aucun sens ; mais il est cet antéchrist, cet homme de péché et fils de perdition, qui se dresse lui-même, dans l'Église, contre Christ et tout ce qui est nommé Dieu (Mt 23.8- 10; 2 Th 2.3,4,8,9; Ap 13.6).

26. La communion des saints

1. Tous les saints qui sont unis à Jésus-Christ, leur Chef, par son Esprit et par la foi, ont communion avec lui en sa grâce, ses souffrances, sa mort, sa résurrection et sa gloire (1 Jn 1.3; Ep 3.16-19; Jn 1.16; Ep 2.5,6; Ph 3.10; Rm 6.5,6; 2 Tm 2.12), et, étant unis les uns aux autres dans l'amour, ils se communiquent leurs dons et grâces (Ep 4.15,16; 1 Co 12.7; 3.21- 23; Col 2.19), et ils sont dans l'obligation d'accomplir ces devoirs publics et privés qui contribuent à leur bien mutuel, tant dans l'homme intérieur que dans l'homme extérieur (1 Th 5.11,14; Rm 1.11,12,14; 1 Jn 3.16-18; Ga 6.10).

2. Les saints sont tenus, par profession, de maintenir entre eux une sainte communauté et communion dans le culte rendu à Dieu, et d'accomplir tout autre service spirituel pouvant contribuer à l'édification mutuelle (Hé 10.24,25; Ac 2.42,46; Es 2.3; 1 Co 11.20), et à s'entraider dans les choses extérieures selon les capacités et les besoins divers de chacun. Cette communion, pour autant que Dieu en donne occasion, doit s'étendre à tous ceux qui, en tout lieu, en appellent au Nom du Seigneur Jésus (Ac 2.44,45; 1 Jn 3.17; 2 Co 8; 9; Ac 11.29,30).

3. Cette communion que les saints ont en Christ ne les rend d'aucune manière participants à la substance de sa divinité et ne les fait sous aucun rapport ses égaux : affirmer l'un ou l'autre serait impie et blasphématoire (Col 1.18,19; 1 Co 8.6; Es 42.8; 1 Tm 6.15,16; Ps 45.7 avec Hé 1.8,9). La communion fraternelle des saints n'ôte pas non plus ni ne réduit les titres et droits de propriété que chaque homme a sur ses biens et possessions (Ex 20.15; Ep 4.28; Ac 5.4).

27. Les sacrements

1. Les sacrements sont des signes et sceaux sacrés de l'Alliance de grâce (Rm 4.11; Gn 17.7,10), institués directement par Dieu (Mt 28.19; 1 Co 11.23) pour représenter Christ et ses bienfaits,

affermir notre attachement à sa personne (1 Co 10.16; 11.25,26; Ga 3.27), établir une distinction visible entre ceux qui font partie de l'Église et le reste des hommes (Rm 15.8; Ex 12.48; Gn 34.14), et engager solennellement les membres de l'Église au service de Dieu en Christ, selon sa Parole (Rm 6.3,4; 1 Co 10.16,21).

2. En tout sacrement, il y a une relation spirituelle, ou union sacramentelle, entre le signe et la réalité signifiée, de sorte qu'il arrive que les noms et effets de celle-ci sont attribués à celui-là (Gn 17.10; Mt 26.27,28; Tt 3.5).

3. La grâce présentée dans ou par les sacrements droitement administrés n'est pas conférée par quelque pouvoir qu'ils auraient en eux-mêmes ; leur efficacité dépend non de la piété ou de l'intention de celui qui l'administre (Rm 2.28,29; 1 P 3.21), mais de l'action de l'Esprit (Mt 3.11; 1 Co 12.13) et de la Parole d'institution qui comporte à la fois le commandement d'en user et la promesse de bienfaits pour ceux qui les reçoivent dignement (Mt 26.27,28; 28.19,20).

4. Il n'y a que deux sacrements prescrits par Christ notre Seigneur dans l'Évangile : le Baptême et la Sainte Cène; ils ne peuvent être administrés que par un ministre de la Parole légitimement ordonné (Mt 28.19; 1 Co 11.20,23; 4.1; Hé 5.4).

5. En ce qui concerne les réalités spirituelles qu'ils signifiaient et représentaient, les sacrements de l'Ancien Testaments ne différaient pas, quant à la substance, de ceux du Nouveau (1 Co 10.1-).

28. Le baptême

1. Le Baptême est un sacrement du Nouveau Testament institué par Jésus-Christ (Mt 28.19), non seulement pour recevoir solennellement le baptisé dans l'Église visible (1 Co 12.13), mais aussi pour lui être un signe et sceau de l'Alliance de grâce (Rm 4.11 avec Col 2.11,12), de son insertion en Christ (Ga 3.27; Rm 6.5), de la régénération (Tt 3.5), de la rémission des péchés (Mc 1.4), de son offrande de lui-même à Dieu par Jésus-Christ pour marcher en nouveauté de vie (Rm 6.3,4). Selon l'ordre-même de Christ, ce sacrement doit être perpétué dans son Église jusqu'à la fin du monde (Mt 28.19,20).

2. L'élément extérieur utilisé dans ce sacrement est l'eau, avec laquelle une personne est baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par un ministre de l'Évangile légitimement appelé à cette charge (Mt 3.11; Jn 1.33; Mt 28.19,20).

3. Il n'est pas nécessaire de plonger la personne dans l'eau; mais le Baptême est droitement administré par versement ou aspersion d'eau sur elle (Hé 9.10,19-22; Ac 2.41; 16.33; Mc 7.4).

4. Il faut baptiser non seulement ceux qui font profession de foi en Christ (Mc 16.15,16; Ac 8.37,38), mais aussi les enfants de l'un ou des deux parents croyants (Gn 17.7,9 avec Ga 3.9,14 et Col 2.11,12 et Ac 2.38,39 et Rm 4.11,12; 1 Co 7.14; Mt 28.19; Mc 10.13-16; Lc 18.15).

5. Bien que ce soit un péché grave de mépriser ou de négliger cette ordonnance (Lc 7.30 avec Ex 4.24-26), la grâce et le salut ne sont cependant pas si étroitement attachés au Baptême que nul ne puisse être régénéré, ou sauvé, sans lui (Rm 4.11; Ac 10.2,4,22,31,45,47), ou que tout baptisé soit indubitablement régénéré (Ac 8.13,23).

6. L'efficacité du Baptême n'est pas liée au moment particulier de son administration (Jn 3.5,8); pourtant, par le droit usage de cette ordonnance, la grâce promise est non seulement offerte, mais réellement présentée et conférée par le Saint-Esprit à ceux (adultes ou enfants) auxquels

elle est accordée selon le conseil de la propre volonté de Dieu et au temps fixé par lui (Ga 3.27; Tt 3.5; Ep 5.25,26; Ac 2.38,41).

7. Le sacrement du Baptême ne doit être administré qu'une seule fois à la même personne (Tt 3.5).

29. La Sainte Cène

1. Dans la nuit où il fut livré, notre Seigneur Jésus institua le sacrement de son corps et de son sang appelé la Sainte Cène, pour qu'il soit respecté dans son Église jusqu'à la fin du monde, en perpétuelle mémoire du sacrifice de lui-même en sa mort; il est le sceau de tous les bienfaits accordés aux vrais croyants: la nourriture spirituelle et la croissance en Christ, les progrès dans l'accomplissement de tous leurs devoirs envers lui; il est le contrat et le gage de leur communion avec le Seigneur et entre eux en tant que membres de son corps mystique (1 Co 11.23-26; 10.16,17,21; 12.13).

2. Dans ce sacrement, Christ n'est pas offert à son Père, et il n'y fait aucun réel sacrifice pour la rémission des péchés des vivants ou des morts (Hé 9.22,25,26,28), mais il est fait une commémoration de l'unique offrande de Christ par lui-même sur la croix une fois pour toutes, et une oblation spirituelle à Dieu de toute louange possible pour cette offrande (1 Co 11.24-26; Mt 26.26,27). Ainsi, le sacrifice papiste de la messe (comme ils l'appellent) est très abominablement injurieuse pour le seul et unique sacrifice, pour la seule propitiation pour tous les péchés des élus (Hé 7.23,24,27; 10.11,12,14,18).

3. Le Seigneur Jésus a prescrit à ses ministres de déclarer aux fidèles ses paroles d'institution, de prier et de bénir les éléments du pain et du vin afin de les soustraire à leur usage ordinaire pour les destiner à un saint usage, de prendre le pain et de le rompre, de prendre la coupe et (en communiant aussi eux-mêmes) de donner les deux éléments aux communicants (Mt 26.26-28 et Mc 14.22-24 et Lc 22.19,20 avec 1 Co 11.23-26), c'est-à-dire aux seules personnes présentes dans l'assemblée (Ac 20.7; 1 Co 11.20).

4. Les messes privées ou la réception de ce sacrement par un prêtre ou par tout autre, quand il est seul (1 Co 10.16), ainsi que le refus de la coupe aux fidèles (Mc 14.23; 1 Co 11.25-29), le culte rendu aux éléments, leur élévation, leur transfert pour qu'ils soient adorés, et leur mise à part pour quelque prétendu usage religieux sont autant de pratiques contraires à la nature de ce sacrement et à son institution par Christ (Mt 15.9).

5. Les éléments extérieurs de ce sacrement, dûment réservés à l'usage établi par Christ, ont un lien si étroit avec lui crucifié qu'en toute vérité - mais seulement sacramentalement - ils sont parfois désignés par le nom des réalités qu'ils représentent, à savoir: le corps et le sang de Christ (Mt 26.26-28); mais, en substance et en nature, ils demeurent vraiment et seulement du pain et du vin tels qu'ils étaient auparavant (1 Co 11.26-28; Mt 26.29).

6. La doctrine (communément appelée transsubstantiation) qui soutient qu'il y a un changement de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Christ, par la consécration d'un prêtre ou par quelque autre moyen, ne répugne pas seulement à la seule Écriture, mais aussi au sens commun et à la raison; elle renverse la nature du sacrement et a été et demeure la cause de multiples superstitions et même de grossières idolâtries (Ac 3.21; 1 Co 11.24-26; Lc 24.6,39).

7. Ceux qui reçoivent dignement ce sacrement, quand ils prennent les éléments visibles (1 Co

11.28), reçoivent alors aussi intérieurement par la foi, mais réellement, non pas de façon charnelle et corporelle mais spirituellement, le Christ crucifié; ils s'en nourrissent et ils reçoivent de lui tous les bénéfices de sa mort: le corps et le sang de Christ sont alors, non pas corporellement ou charnellement, dans, avec ou sous le pain et le vin, mais ils sont réellement et spirituellement présents pour la foi de ceux qui croient en cette ordonnance, de même que ces éléments eux-mêmes sont présents à leurs sens extérieurs (1 Co 10.16).

8. Bien que des hommes ignorants et pervers reçoivent les éléments extérieurs de ce sacrement, ils ne reçoivent pas cependant la réalité qu'ils signifient, mais au contraire, par leur approche indigne, ils sont coupables envers le corps et le sang du Seigneur, pour leur propre damnation. Par conséquent, toutes les personnes ignorantes et impies, de même qu'elles sont incapables de goûter la communion avec le Seigneur, sont indignes de sa table, et ne peuvent, sans péché grave contre Christ, tant qu'elles restent telles, participer à ces saints mystères (1 Co 11.27-29; 2 Co 6.14-16) ou y être admises (1 Co 5.6,7,13; 2 Th 3.6,14,15; Mt 7.6).

30. La discipline ecclésiastique

1. Le Seigneur Jésus-Christ, comme Roi et Chef de son Église, a confié le gouvernement de celle-ci à des ministres distincts des magistrats civils (Es 9.6,7; 1 Tm 5.17; 1 Th 5.12; Ac 20.17,18; Hé 13.7,17,24; 1 Co 12.28; Mt 28.18-20).

2. Ces ministres ont reçu les clefs du Royaume des cieux : ils ont le pouvoir de retenir et de remettre les péchés; de fermer ce Royaume aux impénitents tant par la Parole que par des censures; d'ouvrir ce Royaume, par le service de l'Évangile, aux pécheurs repentants et, à l'occasion, en levant les censures (Mt 16.19; 18.17,18; Jn 20.21-23; 2 Co 2.6-8).

3. Les censures ecclésiastiques sont nécessaires pour corriger et ramener les frères coupables, prévenir d'autres de commettre les mêmes fautes, éliminer le levain qui pourrait infecter toute la pâte, défendre l'honneur de Christ et la sainte profession de l'Évangile, et détourner la colère de Dieu qui pourrait, à bon droit, s'abattre sur l'Église si elle tolérait que l'Alliance et les sceaux de Dieu soient profanés par des pécheurs notoires et obstinés (1 Co 5; 1 Tm 5.20; Mt 7.6; 1 Tm 1.20; 1 Co 11.27-34 avec Jude 23).

4. Pour mieux atteindre ces buts, les ministres de l'Église doivent, selon la nature du crime et la conduite blâmable de la personne en cause, pratiquer l'exhortation, l'exclusion temporaire du sacrement de la Cène ou l'excommunication (1 Th 5.12; 2 Th 3.6,14,15; 1 Co 5.4,5,13; Mt 18.17; Tt 3.10).

31. Les synodes et conciles

1. Pour un meilleur gouvernement et l'édification progressive de l'Église, doivent se tenir ces assemblées communément appelées Synodes ou Conciles (Ac 15.2,4,6).

2. Les magistrats ont légitime autorité pour convoquer un Synode de ministres et autres personnes qualifiées afin qu'ils soient consultés et donnent leurs avis en matière religieuse (Es 49.23; 1 Tm 2.1,2; 2 Ch 19.8-11; 29; 30; Mt 2.4,5; Pr 11.14); cependant, si les magistrats sont ennemis déclarés de l'Église, les ministres du Christ ont eux-mêmes le droit, en vertu de leur charge, de se réunir, avec d'autres personnes qualifiées ayant reçu le mandat de leurs Églises, en de telles assemblées (Ac 15.2,4,22,23,25).

3. Il appartient aux Synodes et Conciles de régler les désaccords de foi et les cas de conscience,

d'énoncer les règles et les directives pour l'amélioration du culte public et du gouvernement de l'Église, de recevoir les réclamations en cas de mauvaise administration et de statuer à leur sujet avec autorité. Ces décisions et résolutions, si elles sont conformes à la Parole de Dieu, doivent être reçues avec respect et soumission, non seulement en raison de leur conformité à la Parole, mais aussi en raison des autorités qui les ont prises, autorités établies par Dieu en sa Parole (Ac 15.15,19,24,27-31; 16.4; Mt 18.17-20).

4. Tous les Synodes ou Conciles, généraux ou particuliers, qui se sont tenus depuis le temps des Apôtres peuvent s'être trompés ; et beaucoup se sont trompés. Par conséquent, ils ne peuvent être reçus comme règle de foi ou de vie ; mais, pour la foi et la vie, ils doivent être utilisés comme des aides (Ep 2.20; Ac 17.11; 1 Co 2.5; 2 Co 1.24).

5. Les Synodes et Conciles ne peuvent s'occuper et ne trouver de solutions qu'aux questions ecclésiastiques ; ils n'ont pas à s'ingérer dans des questions civiles du ressort de l'État, excepté, dans des cas exceptionnels, en forme d'humble requête, ou, en forme d'avis pour délivrer la conscience si le magistrat le requiert (Lc 12.13,14; Jn 18.36).

32. L'état des hommes après la mort, la résurrection des morts

1. Après la mort, les corps des hommes retournent à la poussière et connaissent la corruption (Gn 3.19; Ac 13.36); mais les âmes, qui ne meurent ni ne dorment, ayant une existence immortelle, retournent immédiatement à Dieu qui les a données (Lc 23.43; Ec 12.7). Les âmes des justes, devenues parfaitement saintes, sont reçues au plus haut des cieux où elles contemplent la face de Dieu, dans la lumière et dans la gloire, attendant la pleine rédemption de leurs corps (Hé 12.23; 2 Co 5.1,6,8; Ph 1.23 avec Ac 3.21 et Ep 4.10). Les âmes des méchants sont jetées en enfer, où elles demeurent dans les tourments et d'épaisses ténèbres dans l'attente du jugement du grand Jour (Lc 16.23,24; Ac 1.25; Jude 6,7; 1 P 3.19). L'Écriture ne reconnaît pas, pour les âmes séparées de leurs corps, d'autre place que ces deux- là.

2. Au dernier jour, ceux qui seront trouvés en vie ne mourront pas mais seront transformés (1 Th 4.17; 1 Co 15.51-52); et tous les morts ressusciteront avec leurs propres corps (bien qu'avec des qualités différentes) et pas d'autres. Les corps seront réunis à leurs âmes pour toujours (Jb 19.26,27; 1 Co 15.42-44).

3. Les corps des injustes ressusciteront, par la puissance de Christ, pour le déshonneur ; les corps des justes, par son Esprit, pour l'honneur et pour être rendus conformes à son propre corps glorieux (Ac 24.15; Jn 5.28,29; 1 Co 15.43; Ph 3.21).

33. Le jugement dernier

1. Dieu a fixé un jour auquel il jugera le monde, en toute justice, par Jésus-Christ (Ac 17.31) à qui tout pouvoir et tout jugement ont été donnés par le Père (Jn 5.22,27). En ce jour, les anges déchus ne seront pas les seuls à être jugés (1 Co 6.3; Jude 6; 2 P 2.4); tous les êtres humains qui ont vécu sur la terre comparaîtront, aussi, devant le tribunal de Christ pour rendre compte de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actes et être rétribués selon ce qu'ils auront fait dans leur corps, soit en bien, soit en mal (2 Co 5.10; Ec 12.14; Rm 2.16; 14.10,12; Mt 12.36,37).

2. Le but de Dieu en fixant ce jour est de manifester la gloire de sa miséricorde par le salut éternel des élus, et celle de sa justice par la damnation des réprouvés qui sont pervers et désobéissants. Car alors les justes iront à la vie éternelle et recevront la plénitude de joie et de rafraîchissement que procure la présence du Seigneur ; mais les pervers, qui ne veulent ni

connaître Dieu, ni obéir à l'Évangile de Jésus-Christ, seront jetés en d'éternels tourments et punis par l'éternelle destruction de la présence du Seigneur et de la gloire de sa puissance (Mt 25.31-46; Rm 2.5,6; 9.22,23; Mt 25.21; Ac 3.19; 2 Th 1.7-10).

3. Christ désire que nous soyons pleinement persuadés qu'il y aura un jour pour le jugement, à la fois pour décourager du péché tous les hommes et pour grandement consoler les saints dans leurs épreuves (2 P 3.11,14; 2 Co 5.10,11; 2 Th. 1.5,6,7; Lc 21.27-29; Rm 8.23-25). Cependant, il veut que ce jour reste inconnu des hommes afin qu'ils soient débarrassés de toute sécurité charnelle et veillent sans cesse puisqu'ils ignorent à quelle heure le Seigneur viendra, et qu'ils soient toujours prêts à dire : "Viens Seigneur Jésus, viens vite. Amen" (Mt 24.36,42-44; Mc 13.35-37; Lc 12.35-36; Ap. 22.20).

La Parole faite chair : déclaration de ligonier sur la Christologie (2015)

Préface

Toutes les questions d'identité sont résolues en Christ. En tant que chrétiens, ce ne sont pas nos talents et notre arrière-plan personnel, quelle que soit leur importance, qui nous définissent, mais le fait que nous sommes en Christ par la foi et par conséquent de nouvelles créatures (2 Cor. 5:17). C'est l'identité de notre Sauveur qui donne leur signification entière à ces mots. C'est sur Sa personne et Son œuvre que repose l'étendue de notre salut. Il est la tour forte dans laquelle nous sommes gardés à l'abri de la colère de Dieu. Et Il restaurera toutes choses sous le règne de notre Créateur.

Dès le début de l'église chrétienne, les croyants ont professé un lien indissociable entre qui est le Christ et ce que fait le Christ. Savoir qui Il est nous aide à comprendre Son œuvre, et savoir ce qu'Il a fait éclaire notre compréhension de Sa personne. Il s'ensuit que toute atteinte à la compréhension qu'a l'église de la personne du Christ affecte la compréhension qu'a l'église de Son œuvre et vice versa. Toute controverse relative à notre salut et à la signification de l'union à Christ nous met face à notre compréhension de l'identité du Christ, car notre compréhension de Sa personne et de Son œuvre affectera tout le champ de notre théologie et de nos pratiques.

Il est donc essentiel que nous saisissons bien ce que l'Écriture dit à propos de la personne et de l'œuvre du Christ. Si nous le faisons, tout le reste de notre théologie devrait se mettre en place correctement. Cet outil se propose d'aider les personnes à connaître qui est le Christ et ce qu'Il a fait, afin de comprendre la gloire de l'Évangile et qui nous sommes en Lui.

RC Sproul

Octobre 2015 Sanford, Floride, États-Unis

La Parole faite chair

Nous confessons le mystère et le miracle
de Dieu fait chair
et nous nous réjouissons de notre grand salut
en Jésus-Christ notre Seigneur.

Avec le Père et l'Esprit Saint,
Il a créé toutes choses,
soutient toutes choses et renouvelle toutes choses.

Pleinement Dieu,
Il est devenu pleinement homme,
deux natures en une seule personne.

Par la puissance du Saint-Esprit,
Il est né de la Vierge Marie
et a vécu parmi nous.
Crucifié, mort, et enseveli,
Il est ressuscité le troisième jour,
Il est monté au ciel,
et Il reviendra.

Pour nous,
Il a accompli la Loi,
expié le péché,
et satisfait la colère de Dieu.
Il a pris nos vêtements souillés
et nous a donné
Sa robe de justice.

Il est notre Prophète, notre Prêtre et notre Roi,
édifiant Son église,
intercédant pour nous,
et régnant sur toutes choses.

Jésus-Christ est Seigneur ;
nous louons Son saint Nom à jamais.

Amen.

Déclarations & Contestations

Avec preuves tirées de l'écriture.

ARTICLE 1

Nous déclarons que Jésus Christ est l'incarnation dans l'Histoire de la Parole éternelle de Dieu, ou Logos ; la seconde personne de la Sainte Trinité.¹

Nous contestons que Jésus soit seulement un homme ou une création fictive de l'Église chrétienne primitive.

1Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils Unique venu du Père (Jean 1:1, 14). Voir aussi Ps. 110:1 ; Matt. 3:17; 8:29; 16:16; Marc 1:1, 11; 15:39; Luc 22:70; Jean 1:14; 10:30; 14:1; 20:28; Gal. 4:4; Phil. 2:6; Col. 2:9; Hébr. 5:7; 1 Jean 5:20.

ARTICLE 2

Nous déclarons que la nature divine de Jésus est consubstantielle (homoousios) et par conséquent co-égale et co-éternelle avec le Père et le Saint-Esprit.²

Nous contestons que Jésus soit simplement « comme Dieu » (homoiousios) ou qu'Il ait simplement été « adopté » par le Père comme Son Fils.

2Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matt. 28:19). Voir aussi Jean 3:15-16; 4:14; 6:54; 10:28; Rom. 5:21; 6:23; 2 Cor. 13:14; Eph. 2:18; 2 Tim. 1:9; 1 Pierre 5:10; Jude 1:21.

ARTICLE 3

Nous déclarons, avec le Symbole de Nicée et le Crédo de Chalcédoine, que Jésus Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme, deux natures unies en une personne divine.³

Nous contestons que Jésus ait seulement eu une apparence humaine, et nous contestons que Jésus soit d'une quelconque façon inférieur à Dieu.

3En effet, c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col. 2:9). Voir aussi Luc 1:35; Jean 10:30; Rom. 9:5; 1 Tim. 3:16; 1 Pierre 3:18.

ARTICLE 4

Nous déclarons, avec le Crédo de Chalcédoine, que les deux natures de Christ sont unies dans Sa divine personne sans mélange, confusion, division ou séparation, chacune des deux natures conservant ses propres attributs.⁴

Nous contestons l'idée selon laquelle faire une distinction entre les deux natures serait les séparer.

4 Simon Pierre répondit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Jésus reprit la parole et lui dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas une pensée humaine qui t'a révélé cela, mais c'est mon Père céleste » (Matt. 16:16-17). Voir aussi Luc 1:35, 43; Jean 1:1, 3; 8:58; 17:5; Actes 20:28; Rom. 1:3; 4:1; 9:5; 2 Cor. 8:9; Col. 2:9; 1 Tim. 3:16; 1 Pierre 3:18; Jude 1:4; Apoc. 1:8, 17; 22:13.

ARTICLE 5

Nous affirmons l'union hypostatique, selon laquelle, lors de l'incarnation, tant la nature divine que la nature humaine conservent leurs propres attributs et demeurent inchangées.⁵

Nous contestons que la nature humaine de Jésus ait eu des attributs divins ; nous contestons que sa nature divine ait communiqué des attributs divins à sa nature humaine ; et nous contestons que Jésus ait mis de côté ou abandonné un de Ses attributs divins quand Il « s'est abaissé » Lui-même lors de son incarnation.

5 Il concerne son Fils qui, en tant qu'homme, est né de la descendance de David et qui, du point de vue de l'Esprit Saint, a été déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection : Jésus Christ notre Seigneur (Romains 1:3-4). Voir aussi Matt. 9:10; 16:16; 19:28; Jean 1:1; 11:27, 35; 20:28; Rom. 9:5; Eph. 1:20-22; Col. 1:16-17; 2:9-10; 1 Tim. 3:16; Hébr. 1:3, 8-9; 1 Pierre 3:18; 2 Pierre 1:1.

ARTICLE 6

Nous déclarons que Jésus est l'image parfaite et suprême de Dieu, et qu'être pleinement humain c'est être conforme à Son image.

Nous contestons que la nature humaine de Jésus ait été celle d'un fantôme ou qu'elle ait seulement "semblé" être de chair et d'os (docétisme).

6. Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.(Col. 1:15-16). Voir aussi Rom. 8:29; 2 Cor. 4:4-6; Eph. 4:20-24; Hébr. 1:3-4.

ARTICLE 7

Nous déclarons qu'étant pleinement homme le Christ possède toutes les limites naturelles et les infirmités communes à la nature humaine, et qu'il est comme nous à tous égards mis à part le péché.

Nous contestons que Jésus ait péché, et nous contestons toute opinion qui dirait que Jésus n'a pas vraiment expérimenté la souffrance, la tentation, et les difficultés. Nous contestons aussi que le péché soit inhérent à la nature humaine même ou que la perfection de Jésus soit incompatible avec le fait qu'il soit pleinement humain.

7. Par conséquent, il devait devenir semblable en tout à ses frères afin d'être un grand-prêtre rempli de compassion et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple. En effet, comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui

sont tentés. (Héb. 2:17-18). Voir aussi Mic. 5:2; Luc 2:52; Rom. 8:3; Gal. 4:4; Phil. 2:5-8; Héb. 7:15.

ARTICLE 8

Nous déclarons que le Jésus historique fut, dans son humanité et par la puissance de l'Esprit Saint, conçu miraculeusement à partir de la Vierge Marie, puis né d'elle.

Nous contestons que Jésus ait reçu sa nature divine de Marie, ou que sa perfection soit venue d'elle en quoi que ce soit.

8. Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme de la famille de David, appelé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. (Luc 1:26-27). Voir aussi Matt. 1:23; Luc 1:31, 35; Rom. 1:3; Gal. 4:4.

ARTICLE 9

Nous déclarons que Jésus est le second ou le nouvel Adam qui a réussi dans sa tâche en tout point là où le premier Adam avait échoué.

Nous contestons l'idée que Jésus ait hérité d'Adam les effets ou les conséquences de sa chute, ou qu'il ait reçu la corruption du péché originel.

9. C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. En effet, avant que la loi ne soit donnée, le péché était déjà dans le monde. Or, le péché n'est pas pris en compte quand il n'y a pas de loi. Pourtant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, qui est l'image de celui qui devait venir. Mais il y a une différence entre le don gratuit et la faute. En effet, si beaucoup sont morts par la faute d'un seul, la grâce de Dieu et le don de la grâce qui vient d'un seul homme, Jésus-Christ, ont bien plus abondamment été déversés sur beaucoup. Et il y a une différence entre ce don et les conséquences du péché d'un seul. En effet, c'est après un seul péché que le jugement a entraîné la condamnation, tandis que le don gratuit entraîne l'acquiescement après un grand nombre de fautes. Si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, ceux qui reçoivent avec abondance la grâce et le don de la justice régneront à bien plus forte raison dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, de même que par une seule faute la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte d'acquiescement la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, tout comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul. L'intervention de la loi a entraîné la multiplication des fautes, mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. Ainsi, de même que le péché a régné par la mort, de même la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur. (Rom. 5:12-21). Voir aussi 1 Cor. 15:22, 45-49; Eph. 2:14-16.

ARTICLE 10

Nous déclarons que Jésus a entièrement accompli les exigences de la loi à la fois par son obéissance active et passive, et qu'Il a enduré la peine pour notre péché par Sa vie sans péché et Sa mort sur la croix.

Nous contestons que Jésus ait à aucun moment échoué à obéir à la loi de Dieu ou rejeté la loi de Dieu.

10. En effet, tout comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul (Rom. 5:19). Voir aussi Mt. 3:15 ; Jean 8:29 ; 2 Cor. 5:21 ; Phil. 2:8 ; Hébr. 5:8.

ARTICLE 11

Nous déclarons que Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

Nous contestons que Dieu ait eu ou aura jamais d'autres incarnations ou qu'il y ait ou aura jamais d'autre médiateur humain pour la rédemption que le Seigneur Jésus-Christ. Nous rejetons en outre tout moyen de salut en dehors de Christ seul.

11. En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes: un homme, Jésus-Christ (1 Tim. 2:5). Voir aussi Job 33:23-28 ; Jean 14:6 ; Hébr. 9:15 ; 12:24.

ARTICLE 12

Nous déclarons qu'à la croix, Jésus est mort à notre place et a fait l'expiation de nos péchés, satisfaisant la colère et la justice de Dieu.

Nous contestons que la mort de Jésus ait seulement été un exemple, ou simplement une victoire sur Satan, ou le paiement d'une rançon à ce dernier.

12. C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang une victime expiatoire pour ceux qui croiraient. Il démontre ainsi sa justice, puisqu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, à l'époque de sa patience. Il la démontre dans le temps présent de manière à être juste tout en déclarant juste celui qui a la foi en Jésus (Rom. 3:25-26). Voir aussi Es. 53 ; Rom. 5:6, 8, 15 ; 6:10 ; 7:4 ; 8:34 ; 14:9, 15 ; 1 Cor. 15:3, 14-15 ; Eph. 5:2 ; 1 Thess 5:10 ; 2 Tim. 2:11 ; Hébr. 2:17 ; 9:14-15 ; 10:14 ; 1 Pierre 2:24-25 ; 3:18 ; 1 Jean 2:2 ; 4:10.

ARTICLE 13

Nous déclarons que grâce à la vie d'obéissance du Christ et sa mort, notre péché Lui est imputé et Sa justice nous est imputée par la foi.

Nous contestons que notre péché soit simplement ignoré ou passé sous silence, et nous contestons aussi que la justice de Christ ne nous soit pas imputée.

13. [En effet,] celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. (2 Cor. 5:21). Voir aussi Mt. 5:20 ; Rom. 3:21-22 ; 4:11 ; 5:18 ; 1 Cor. 1:30 ; 2 Cor. 9:9 ; Eph. 6:14 ; Phil. 1:11 ; 3:9 ; Hébr. 12:23.

ARTICLE 14

Nous proclamons la doctrine de la justification par la foi seule, qu'un pécheur est déclaré juste devant Dieu par la foi seule en la personne et l'œuvre de Christ seul, en dehors de toute œuvre

ou mérite personnel. Nous affirmons en outre que nier la doctrine de la justification par la foi seule revient à nier l'évangile.

Nous contestons que nous soyons justifiés par une quelconque infusion de la grâce en nous ; que nous soyons justifiés seulement une fois que nous sommes devenus intrinsèquement justes ; ou que toute justification future sera basée sur notre fidélité.

14. Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ (Rom. 5:1). Voir aussi Luc 18:14 ; Rom. 3:24 ; 4:5 ; 5:10 ; 8:30 ; 10:4, 10 ; 1 Cor. 6:11 ; 2 Cor. 5:19, 21 ; Gal. 2:16-17 ; 3:11, 24 ; 5:4 ; Eph. 1:7 ; Tite 3:5, 7.

ARTICLE 15

Nous déclarons que le troisième jour Jésus est ressuscité d'entre les morts et qu'Il a été vu dans la chair par beaucoup.

Nous contestons qu'Il ait seulement paru mourir, ou que seul Son esprit ait survécu, ou que Sa résurrection ait seulement eu lieu dans le cœur de Ses disciples.

15. Je vous ai transmis avant tout le message que j'avais moi aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures. Ensuite il est apparu à Céphas, puis aux douze. (1 Cor. 15:3-5). Voir aussi Es. 53 ; Mt. 16:21 ; 21:1-5 ; 26:32 ; 28:1-10 ; Luc 24:50-51 ; Jean 3:13 ; 20:17 ; 21:14 ; Actes 1:9-11 ; 2:25, 32 ; 3:15, 26 ; 4:10 ; 5:30 ; 10:40 ; Rom. 6:9-10 ; Eph. 4:8-10 ; 1 Pierre 2:24-25.

ARTICLE 16

Nous déclarons que Jésus est les prémices de la résurrection, qu'Il a conquis à la fois le péché et la mort, et que nous ressusciterons aussi dans une vie nouvelle.

Nous contestons que le corps ressuscité glorieux de Jésus ait été un corps entièrement nouveau et différent de celui qui a été mis au tombeau, et nous contestons en outre que notre résurrection soit seulement une réalité spirituelle ou symbolique.

16. Christ est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; maintenant qu'il est vivant, c'est pour Dieu qu'il vit (Rom. 6:10). Voir aussi Rom. 5:10, 12, 14, 17 ; 6:4, 8, 11 ; 10:9 ; 1 Cor. 15:20, 23, 55 ; 2 Cor. 1:9 ; 3:7 ; 4:10-11 ; Eph. 2:6 ; Col 2:12 ; 2 Thess. 2:13 ; Hébr. 2:9, 14 ; 1 Jean 3:14 ; Ap. 14:4 ; 20:14.

ARTICLE 17

Nous déclarons que Jésus est monté à Son trône céleste à la droite de Dieu le Père, qu'Il règne actuellement en tant que roi, et qu'il reviendra de façon manifeste avec puissance et gloire.

Nous contestons que Jésus se soit trompé à propos de Son retour ou que Son règne ait été reporté à une période ultérieure dans le temps.

17. Alors que les apôtres étaient réunis, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce à ce moment-là que tu rétabliras le royaume pour Israël ? » Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après avoir dit cela, il s'éleva dans les airs pendant qu'ils le regardaient et une nuée le cacha à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes habillés de blanc leur apparurent et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. » (Actes 1:6-11). Voir aussi Luc 24:50-53 ; Actes 1:22 ; 2:33-35 ; Eph. 4:8-10 ; 1 Tim. 3:16.

ARTICLE 18

Nous déclarons que Jésus a déversé Son Esprit le jour de la Pentecôte, et que dans ce temps présent Jésus bâtit son église, dont Il est le chef suprême et le seul roi.

Nous contestons que Jésus ait nommé un vicaire en la personne de l'évêque de Rome, ou que toute personne autre que Jésus-Christ puisse être la tête de l'église ou son roi.

18. Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise (Eph. 1:22). Voir aussi 1 Cor. 11:3-5 ; Eph. 4:15 ; 5:23 ; Col. 1:18.

ARTICLE 19

Nous affirmons le rôle de médiation de Jésus en tant que Prêtre, Prophète et Roi ("munus triplex").

Nous contestons que l'œuvre de Jésus puisse être réduite à ces seuls offices de Prophète, Prêtre ou Roi.

19. Après avoir autrefois, à de nombreuses reprises et de bien des manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. Il l'a établi héritier de toute chose et c'est par lui aussi qu'il a créé l'univers. Le Fils est le reflet de sa gloire et l'expression de sa personne, il soutient tout par sa parole puissante. Après avoir accompli la purification de nos péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. Il est ainsi devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom bien plus remarquable encore que le leur. (Héb. 1:1-4). Voir aussi Luc 1:33 ; Jean 1:1-14 ; Actes 3:22 ; Col. 1:15 ; Hébr. 5:5-6.

ARTICLE 20

Nous déclarons qu'en tant que Prophète, Jésus a proclamé la volonté de Dieu, prophétisé des événements futurs, et qu'il est en lui-même l'accomplissement des promesses de Dieu.

Nous contestons que Jésus ait jamais prononcé une fausse prophétie ou une parole erronée, ou qu'il aurait échoué ou échouera à remplir toutes les prophéties le concernant.

20. "Maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, à

savoir que son Messie devait souffrir. Changez donc d'attitude et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés ! Alors, des temps de rafraîchissement viendront de la part du Seigneur et il enverra le Messie qui vous était destiné, Jésus. C'est lui que le ciel doit accueillir jusqu'au moment de la restauration totale dont Dieu a parlé depuis longtemps par la bouche de ses saints prophètes. Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu fera surgir pour vous, parmi vos frères, un prophète comme moi; Vous l'écoutez dans tout ce qu'il vous dira." (Actes 3:17-22). Voir aussi Matt. 20:17; 24:3; 26:31, 34, 64; Marc 1:14-15; Luc 4:18-19, 21; Jean 13:36; 21:22; 1 Cor. 1:20; Hébr. 1:2; Apoc. 19:10.

ARTICLE 21

Nous déclarons que Jésus est notre Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédek, accomplissant le sacrifice parfait en notre faveur et continuant à intercéder pour nous devant le Père.

Nous contestons que Jésus, étant de la tribu de Juda et non de celle de Lévi, est ainsi inapte pour être notre prêtre ; nous contestons que le Christ, en tant que victime et prêtre, continue de s'offrir lui-même comme sacrifice lors de la messe ; et nous contestons en outre que le Christ est devenu prêtre seulement au ciel, sans l'avoir été sur terre.

21. En effet, Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait par la main de l'homme, dans une simple copie du véritable, mais il est entré dans le ciel même afin de se présenter maintenant pour nous devant Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le grand-prêtre qui entre chaque année dans le sanctuaire pour offrir un autre sang que le sien; si tel avait été le cas, il aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la création du monde. Mais maintenant, à la fin des temps, il s'est révélé une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. Il est réservé aux êtres humains de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. De même, Christ s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, puis il apparaîtra une seconde fois, sans rapport avec le péché, à ceux qui l'attendent pour leur salut. (Hébr. 9:24-28). Voir aussi Jean 1:36; 19:28-30; Actes 8:32; 1 Cor. 5:7; Hébr. 2:17-18; 4:14-16; 7:25; 10:12, 26; 1 Pierre 1:19; Apoc. 5:6, 8, 12-13; 6:1, 16; 7:9-10, 14, 17; 8:1; 12:11; 13:8, 11; 15:3.

ARTICLE 22

Nous déclarons qu'en tant que Roi, Jésus règne souverainement sur tout pouvoir terrestre et surnaturel, dès maintenant et à jamais.

Nous contestons que le royaume de Jésus ait été simplement un royaume politique de ce monde, et nous contestons que les dirigeants terrestres ne soient pas, en fin de compte, redevables envers lui de leurs actes.

22. En effet, il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. (1 Cor. 15:25). Voir aussi Ps. 110; Matt. 28:18-20; Luc 1:32; 2:11; Actes 1:16; 2:25, 29, 34; 4:25; 13:22, 34, 36; 15:16; Rom. 1:3; 4:6; 2 Tim. 2:8; Hébr. 4:7; Apoc. 3:7; 5:5; 22:16.

ARTICLE 23

Nous affirmons que Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour juger tous les peuples et vaincra enfin tous ses ennemis, détruira la mort, et inaugurera les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où la justice régnera.

Nous contestons que son retour définitif ait eu lieu en l'an 70 et que sa venue et les événements l'accompagnant doivent être compris uniquement de manière symbolique.

23 Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a désigné juge des vivants et des morts (Actes 10:42) Voir aussi Jean 12:48; 14: 3; Actes 7: 7; 17: 31; 2 Tim. 4:1,8

ARTICLE 24

Nous affirmons que ceux qui croient au nom de Jésus seront accueillis dans son royaume éternel, mais ceux qui ne croient pas en Jésus subiront un châtiment conscient et éternel en enfer.

Nous contestons qu'au dernier jour, tous seront sauvés (universalisme); nous contestons en outre que ceux qui meurent sans la foi en Jésus-Christ seront complètement détruits (annihilationisme).

24Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils arracheront de son royaume tous les pièges et tous ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise de feu où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles, qu'il entende (Matt. 13:41-43) Voir aussi Esaïe 25: 6-9; 65: 17-25; 66: 21-23; Dan. 7:13-14; Matt. 5: 29-30; 10:28; 18: 8-9; Marc 9: 42-49; Luc 1:33; 12:5; Jean 18:36; Colossiens 1: 13-14; 2 Thess. 1: 5-10; 2 Tim. 4:1, 18; Hébr. 12:28; 2 Pierre 1:11; 2:4; Apocalypse 20:15.

ARTICLE 25

Nous affirmons que lorsque Jésus aura vaincu tous ses ennemis, il remettra son royaume au Père; que, dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, Dieu sera tout en tous; et que les croyants verront Christ face-à-face, seront rendus semblables à lui, et se réjouiront en lui pour toujours.

Nous contestons que cet état futur est uniquement spirituel ou purement symbolique, ou qu'il y ait tout autre espoir pour l'humanité ou tout autre nom par lequel le salut pourrait être obtenu si ce n'est par Jésus-Christ et lui seul.

25 Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir anéanti toute domination, toute autorité et toute puissance. En effet, il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsque Dieu dit que tout lui a été soumis, il est évident que c'est à l'exception de celui qui lui a soumis toute chose. Lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a soumis toute chose, afin que Dieu soit tout en tous (1 Cor. 15:24-28). Voir aussi Esaïe 65:17; 66:22; Phil. 2: 9-11; 2 Pierre 3:13; 1 Jean 3: 2-3; Apocalypse 21: 1-5; 22: 1-5



ÉTUDIER LA BIBLE

II PETER 1:19

Section D : Étudier la Bible

Découverte de la Bible

Choisir une Bible

Quelle traduction choisir ?

Bibles accessibles en ligne

Bibles simples ou d'études

Outils en ligne

Sites consacrés à la lecture de la Bible

Commencer à lire la Bible

Lire les Évangiles

Se choisir un plan de lecture

Introduction à l'herméneutique

Comment lire la Bible ? : Introduction à l'herméneutique

Approfondir notre compréhension de la Bible : Doctrine de la Parole de Dieu

Théologie systématique de Grudem

Chapitre 2. La Parole de Dieu

Quelles sont les différentes formes de la parole de Dieu ?

Chapitre 3. Le canon de l'Écriture

Quels écrits font partie de la Bible et lesquels n'en font pas partie ?

Chapitre 4. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (1) L'autorité

Comment savons-nous que la Bible est la parole de Dieu ?

Chapitre 5. L'inerrance de l'Écriture

La Bible contient-elle des erreurs ?

Chapitre 6. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (2) La clarté

Les spécialistes de la Bible sont-ils les seuls à pouvoir la comprendre correctement ?

Chapitre 7. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (3) La nécessité

Pour quelles raisons la Bible est-elle nécessaire ? Que peut-on connaître de Dieu sans la Bible ?

Chapitre 8. Les quatre caractéristiques de l'Écriture : (4) La suffisance

La Bible est-elle suffisante pour savoir ce que Dieu veut que nous pensions et fassions ?

Déclarations de Chicago

Introduction aux déclarations de Chicago

Sur l'inerrance biblique – 1re Déclaration de Chicago (28 octobre 1978)

Sur l'herméneutique biblique – 2ème Déclaration de Chicago (13 novembre 1982)

Attaques modernes contre la Bible

Refus de l'inerrance

L'hyper-allégorisation

La décontextualisation et la sur-contextualisation (culturelle, historique, des genres littéraires ...)

Herméneutique avancée

Herméneutique avancée : comment se protéger des attaques contre la Parole de Dieu ?

NB : Les ressources non encore disponibles apparaissent sous ce format.

Introduction aux déclarations de Chicago

Structure

1. Présentation générale
2. Liminaire : la doctrine de l'Écriture
 - I. L'autorité de l'Écriture et celle du Christ ne font qu'un
 - II. L'Écriture procède de la pensée de Dieu l'Esprit
 - III. Une révélation progressive
 - IV. L'Écriture est suffisante et claire
 - V. L'Écriture doit nous façonner intellectuellement, moralement et spirituellement
 - VI. Les désaccords sur la meilleure application des principes bibliques ne doivent pas troubler
 - VII. Une liberté responsable
 - VIII. Pour appliquer l'Écriture, il ne faut pas s'appuyer sur sa propre sagesse

Présentation générale

Le Conseil international sur l'inerrance biblique a été fondé en 1977, conçu pour durer dix ans et atteindre dans ce délai un objectif précis. Celui-ci était d'œuvrer, Dieu voulant, par des publications et l'enseignement académiques à la consolidation de la confiance chancelante du peuple chrétien dans l'entière véracité des Écritures.

Puisqu'une telle perte de confiance estompe l'affirmation des absolus du christianisme authentique et émousse le zèle à les maintenir, la tâche paraissait urgente. Dix années d'efforts consacrés à inverser la tendance au scepticisme à l'égard de la Bible, cela ne paraissait ni trop long quant au travail à faire, ni trop lourd quant à la charge financière. Dans sa dixième année et de tous les points de vue, le Conseil considère tout ce qui a été accompli comme une raison de profonde reconnaissance envers Dieu.

Les trois conférences au sommet, organisées par le Conseil et réunissant des spécialistes de renom, ont été conçues comme une série logiquement ordonnée, chacune permettant de mettre à profit les compétences et d'unifier le témoignage.

– Le « sommet » de 1978 a débouché sur une reformulation, importante pour notre temps, de la conception chrétienne traditionnelle de l'Écriture sainte: la révélation canonique donnée sous plusieurs formes de témoignages humains à la volonté, aux œuvres et aux voies de Dieu.

– Le « sommet » de 1982 a suscité un très large consensus autour des principes herméneutiques et des critères de l'interprétation biblique.

– Le « sommet » de 1986 entendait montrer comment la Bible, correctement interprétée, est pertinente dans des domaines où règne la confusion, où fait rage la controverse, au sein de la culture occidentale aujourd'hui.

D'emblée, la nécessité des deuxième et troisième « sommets » a été manifeste, car croire la Bible inerrante ne sert pas à grand-chose si on ne sait pas comment l'interpréter. Quant à l'interprétation, elle implique aussi l'application aux réalités de la vie contemporaine.

Le troisième « sommet » s'est préoccupé de l'application des vérités éternelles aux situations concrètes de la fin du XXe siècle. Il n'a pas mis en relief la tâche pastorale et l'évangélisation, qui cherchent à assumer l'intériorisation et la mise en pratique de la vérité connue. Il a plutôt porté son attention sur ce que signifie vivre cette vérité dans le monde actuel. Le « sommet » ne s'est donc pas arrêté sur la discipline personnelle de la vie chrétienne parce que de très bons ouvrages existent déjà sur ce sujet et parce que la crise ne sévit pas tant sur ce point.

En revanche, il a porté son attention, en premier lieu, sur le fondement trinitaire, qui doit déterminer la vie entière de l'Église ainsi que son témoignage, et, en second lieu, sur un certain nombre de préoccupations en rapport avec la société que l'on pourrait regrouper sous la même rubrique de l'éthique sociale chrétienne.

Les thèmes choisis l'ont été en partie à cause de leur importance intrinsèque et en partie parce qu'il fallait dissiper le doute quant à la possibilité pour des chrétiens respectueux des Écritures de se mettre d'accord sur la manière de les traiter.

Ainsi, comme le consensus du premier « sommet » a dissipé le doute quant à l'entente possible sur la nature des Écritures et, celui du deuxième « sommet » le doute quant à l'entente possible sur les principes d'interprétation du texte inspiré entre défenseurs de l'inerrance, le troisième « sommet » a présenté un très large consensus sur la façon dont la Bible, à laquelle on accorde sa confiance, dirige la prière, les projets et l'action dans cette société à la dérive qu'est la société présente.

Nous remercions Dieu pour tous ces points d'accord qui revêtent à nos yeux une profonde signification pour notre temps.

James I. Packer

LIMINAIRE: LA DOCTRINE DE L'ÉCRITURE

L'action divine surnaturelle, qui a produit les Écritures canoniques, nous a livré non pas un manuel de théologie et d'éthique, mais quelque chose de plus riche et de plus instructif: un livre de vie constitué de soixante-six livres différents et regroupant beaucoup de matériaux variés. Sa colonne vertébrale est un ensemble de récits historiques s'étalant sur des millénaires et rapportant comment Dieu le Créateur est devenu Dieu le Rédempteur après que le péché fut entré dans le monde et eut corrompu l'humanité.

Tous les matériaux bibliques, qu'ils soient didactiques, doctrinaux, liturgiques, relatifs à la piété ou à la morale et quelle que soit leur forme (sermon, lettre, hymne, prière, loi, liste, proverbe ou réflexion philosophique ou pratique), possèdent cette même caractéristique: fournir des exemples d'application à des groupes particuliers, dans un contexte historique et théologique précis, à un moment donné du déroulement de la révélation et de la rédemption.

Par conséquent, et en raison de la grande distance culturelle entre les civilisations du Proche-Orient ancien, qui ont donné naissance à la Bible, et la vie collective de l'Occident moderne, il est souvent difficile de discerner quelle est, pour notre temps, l'application la plus fidèle et la plus sage des principes bibliques.

Il faut dégager les vérités universelles sur Dieu et sur l'homme en relation l'un avec l'autre, des applications dans lesquelles elles se sont tissées et dans lesquelles nous les découvrons; il faut, ensuite, appliquer ces vérités universelles au contexte culturel et au déroulement de l'histoire

actuels, bien différents, il est vrai, du contexte biblique. Ainsi, en vue de l'application de l'Écriture au milieu changé et changeant de notre temps, il faudra garder à l'esprit les principes suivants:

I. L'autorité de l'Écriture et celle du Christ ne font qu'un

L'Écriture entière doit être considérée comme le canal et l'organe de l'autorité du Christ puisqu'il nous a certifié lui-même qu'elle était la Parole de Dieu et la seule autorité permanente: l'Ancien Testament par le témoignage qu'il lui a rendu et par l'usage qu'il en a fait, et le Nouveau Testament par sa promesse que le Saint-Esprit assisterait ses auteurs apostoliques et prophétiques.

En conséquence, être fidèle au Christ implique d'accepter en conscience tout ce que l'Écriture enseigne, à l'indicatif comme à l'impératif. En outre, l'idée communément répandue selon laquelle la loyauté au Christ pourrait s'accommoder d'une lecture sceptique et sélective de l'Écriture doit être rejetée comme une illusion perverse et injustifiable. L'autorité de l'Écriture et l'autorité du Christ ne font qu'un.

II. L'Écriture procède de la pensée de Dieu l'Esprit

L'Écriture est totalement cohérente dans tout ce qu'elle enseigne puisqu'elle procède en fin de compte de la même pensée, celle de Dieu l'Esprit. Toute apparence de contradiction ou de confusion internes est donc trompeuse; la tâche de l'exégète consiste aussi à trouver comment la dissiper. Dans quelle mesure réussira-t-on? Cela variera, mais il faudra toujours viser ce but. L'harmonie de l'Écriture est axiomatique; elle est certaine si le Dieu de vérité, de qui tout enseignement biblique procède, connaît toujours sa propre pensée et ne falsifie jamais les faits. Si donc, de par sa nature, Dieu dit seulement ce qui est vrai et digne de confiance, il convient de recevoir comme certain tout ce que l'on croit enseigné par l'Écriture, quel qu'en soit le sujet.

III. Une révélation progressive

Il ne faut pas négliger les différences entre les étapes successives de la révélation divine et il convient d'être attentif au fait que certaines exigences de Dieu aux temps pré/néotestamentaires étaient seulement temporaires. Toutefois, cela admis, nous devons chercher à discerner quels principes moraux et spirituels permanents ont été appliqués et exprimés par ces exigences avant de nous poser la question de leur application aujourd'hui.

IV. L'Écriture est suffisante et claire

L'Église n'est, dans aucune de ses instances, source d'information infaillible sur Dieu en dehors des Écritures, ou interprète infaillible de la Bible. Elle se situe sous l'autorité de la Bible et non pas au-dessus. Les prétentions traditionnelles du magistère catholique romain ne sont ni justifiées bibliquement, ni vraisemblables en elles-mêmes. Celles de certains groupes protestants se disant conduits et enseignés par l'Esprit ne le sont pas davantage, tant que manque l'appui biblique.

En revanche, des siècles d'étude de la Bible ont montré maintes et maintes fois que l'Écriture canonique s'interprète elle-même de l'intérieur sur tous les sujets d'importance pour la vie: la foi, l'espérance, l'obéissance, l'amour et le salut. La quasi-unanimité des commentateurs respectueux des Écritures, sur ces points essentiels, confirment avec force l'affirmation des Réformateurs selon laquelle l'Écriture, telle que nous la possédons, est à la fois suffisante et claire.

En d'autres termes, l'Écriture est complète en tant que révélation de Dieu et claire quant à son message et à sa signification pour tous ceux qui, par la grâce du Saint-Esprit, voient ce qui est manifeste. Étant donné que la sanctification intellectuelle des chrétiens est encore imparfaite, comme le reste de leur sanctification, on peut s'attendre à certaines divergences d'opinion entre lecteurs « évangéliques » sur des points secondaires. Qu'on ne les prenne pas pour une mise en cause de la clarté intrinsèque des Écritures, que tous veulent mettre en évidence, puis appliquer.

V. L'Écriture doit nous façonner intellectuellement, moralement et spirituellement

Réduire l'enseignement biblique à des axiomes, des présuppositions et des paradigmes culturels d'un âge ou d'un autre est une erreur de méthode. En effet, l'Écriture dévoile l'œuvre du Créateur, « chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1:17), ses voies et sa volonté pour l'humanité en tant que telle. Ainsi toute opinion humaine sur les valeurs, les priorités et les devoirs doit être évaluée et, si nécessaire, corrigée à la lumière de cette révélation.

Chaque culture, puisqu'elle est l'expression des buts d'une collectivité faisant partie de l'humanité pécheresse, tord, émousse et réprime les vérités bibliques qui, si elles étaient appliquées, la transformeraient. Tenir fermement à ces vérités et refuser leur assimilation compromettante au statu quo culturel n'est jamais facile.

L'histoire du protestantisme officiel des deux siècles passés est évocatrice en la matière. On a largement erré à cause de l'habitude prise de relativiser l'enseignement biblique en suivant la mode séculière du jour, qu'elle ait été rationaliste, historique, évolutionniste, existentialiste, marxiste ou autre.

On oublie ainsi que le péché plonge l'intelligence humaine dans les ténèbres et l'égare quand il s'agit de choses d'importance capitale; on oublie aussi que l'Écriture nous a été donnée pour éclairer nos ténèbres mentales et spirituelles et qu'elle montre les limites des conceptions et des prétentions de toute culture.

Au sujet de Dieu ou de la manière de vivre, la culture séculière s'égare toujours (voir Romains 1:18-32) et, seule, la révélation biblique peut apporter les rectifications nécessaires. Nous n'avons pas pour mission de corriger la Bible, mais de permettre à l'Écriture de nous corriger. Nous ne lirons correctement l'Écriture que lorsque nous laisserons l'enseignement biblique, en tant que vérité absolue de Dieu, modifier les conceptions que la société tient pour acquises au sujet de Dieu et de la meilleure façon de vivre.

L'approche correcte de l'Écriture consiste à la laisser nous façonner intellectuellement, moralement et spirituellement. C'était l'argument des Réformateurs lorsqu'ils parlaient de la nécessité de l'Écriture: nul ne peut penser juste sur Dieu, ni vivre et se conduire comme il le faut sans la Bible.

Bien poser la question herméneutique, tellement centrale pour nos débats contemporains, c'est se demander quels obstacles, en nous ou dans notre culture, nous empêchent de percevoir l'application à notre situation de la Parole immuable de Dieu, parole de jugement, de miséricorde, de repentance et de justice.

La question ainsi posée, la Parole de Dieu produit sur nous son effet, chose difficile autrement. L'effet variera d'une époque et d'un endroit à l'autre, car il est bon que la Parole trouve une expression conforme aux particularités de chaque culture; mais le principal de cet effet, c'est-à-dire

l'appel à la repentance et à la foi au Christ, à l'adoration et à la sainteté devant Dieu, à l'amour du prochain et à la justice sera partout et toujours le même.

VI. Les désaccords sur la meilleure application des principes bibliques ne doivent pas troubler

L'application des principes bibliques est toujours conditionnée par les limites de notre information sur la situation en question. Lorsque des discussions naissent sur les différentes actions possibles ou leurs conséquences probables, directes ou indirectes (comme par exemple les effets à long terme de développements industriels, de politiques économiques ou de stratégies militaires), des désaccords auront tendance à apparaître quand il faudra choisir la façon la meilleure et la plus sage d'agir.

On pourrait être troublé par de tels désaccords puisque le devoir d'aimer le prochain, que l'Écriture impose à tous, engage à rechercher les meilleures solutions pour les autres. Mais des divergences de cette nature ne signifient pas nécessairement que les principes manquent de certitude; elles ne reflètent pas forcément des interprétations opposées de l'infaillible Écriture.

VII. Une liberté responsable

En appliquant les principes bibliques, il convient de reconnaître les zones de liberté dans l'espace balisé par les lois de Dieu; nous y avons la responsabilité de choisir les options qui nous semblent les plus fécondes pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité, dont le nôtre. Une des règles de sagesse et d'obéissance chrétiennes est de ne jamais laisser le bien devenir l'ennemi du mieux, ou de ne jamais préférer ce qui semble « pas mal » à ce qui est manifestement meilleur.

Ici encore, les chrétiens, dont les théologies s'accordent en substance, peuvent avoir des divergences de vues dues à des facteurs, personnels ou culturels, qui influencent à juste titre leur échelle de valeurs et leurs priorités. Une fois de plus, ce serait une erreur de considérer que de telles différences témoignent d'un désaccord au sujet de la Bible.

VIII. Pour appliquer l'Écriture, il ne faut pas s'appuyer sur sa propre sagesse

Pour appliquer l'Écriture, il faut être oint du Saint-Esprit. Sans cette aide, les réalités spirituelles dont parle l'Écriture ne seront pas perçues; la portée, la vigueur et la force de persuasion de l'enseignement biblique ne seront pas réellement saisies; l'étendue et la profondeur des visions, des attentes, des défis, des réprimandes et des appels à la foi et au changement de vie ne seront pas correctement comprises.

La seule attitude saine pour ceux qui veulent mettre en avant la pertinence de la Parole de Dieu est de reconnaître humblement qu'il y a toujours plus à apprendre, que nos connaissances actuelles sont incomplètes, et de constamment demander le secours de Dieu pour plus de lumière et de sagesse. Cet état d'esprit ne devient réalité que pour ceux qui sont liés à Jésus-Christ leur Sauveur et qui ont pris conscience de leur aveuglement et de la folie de leur raison naturelle, et à qui le Seigneur lui-même enseigne de ne pas s'appuyer sur leur propre sagesse.

[Source](#)

Sur l'inerrance biblique : 1re Déclaration de Chicago (28 octobre 1978)

Sommaire

1. Résumé
2. XIX Articles
3. Exposé
 - A) Création, révélation, inspiration
 - B) Autorité : le Christ et la Bible
 - C) Infaillibilité, inerrance, interprétation
 - D) Scepticisme et critique
 - E) Transmission et traduction
 - F) Inerrance et autorité

Résumé

- 1.** Dieu, qui est lui-même la Vérité et ne dit que le vrai, a inspiré l'Écriture sainte pour se révéler lui-même par elle aux hommes perdus, pour se révéler en Jésus-Christ comme le Créateur et le Seigneur, le Rédempteur et le Juge. L'Écriture sainte est le témoignage que Dieu se rend à lui-même.
- 2.** L'Écriture sainte, puisqu'elle est la Parole même de Dieu, écrite par des hommes préparés et gouvernés par son Esprit, a une autorité divine infaillible sur tous les sujets qu'elle touche : nous devons la croire, comme instruction de Dieu, en tout ce qu'elle affirme ; nous devons lui obéir, comme commandement de Dieu, en tout ce qu'elle prescrit ; nous devons nous attacher à elle, comme engagement de Dieu, en tout ce qu'elle promet.
- 3.** Le Saint-Esprit, son divin Auteur, nous assure de la vérité de l'Écriture par son témoignage intérieur et nous ouvre, en même temps, l'intelligence pour que nous percevions le sens des Paroles.
- 4.** Inspirée par Dieu totalement et verbalement, l'Écriture est exempte d'erreurs ou de fautes dans tout son enseignement, non moins dans ce qu'elle déclare des actes créateurs de Dieu et des événements de l'histoire du monde, et au sujet de sa production littéraire (telle que Dieu l'a conduite), que dans son témoignage à l'œuvre de la grâce divine pour le salut personnel.
- 5.** On lèse inéluctablement l'autorité de l'Écriture si on limite ou néglige d'aucune manière cette totale inerrance divine, ou si on l'asservit à une conception de la vérité contraire à la conception biblique : la vie de l'individu et celle de l'Église souffrent gravement de telles défaillances.

XIX articles

Art. I – Nous affirmons qu'il faut recevoir les saintes Écritures comme la Parole de Dieu, revêtue de son autorité.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle les Écritures recevraient leur autorité de l'Église, de la tradition, ou de toute autre source humaine.

Art. II – Nous affirmons que les Écritures sont la norme écrite suprême par laquelle toute conscience est liée par Dieu, et que l'autorité de l'Église est subordonnée à celle de l'Écriture.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle les symboles confessionnels de l'Église, ses conciles ou ses déclarations auraient une autorité supérieure ou égale à l'autorité de la Bible.

Art. III – Nous affirmons que la Parole écrite dans son intégralité est révélation venant de Dieu.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle la Bible ne serait qu'un témoignage à la révélation, ou qu'elle deviendrait seulement révélation dans l'événement de la rencontre, ou qu'elle dépendrait, pour être validement révélation, de la réponse des hommes.

Art. IV – Nous affirmons que Dieu, qui a fait l'humanité à son image, a employé le langage comme un mode de révélation.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle le langage humain serait tellement affecté par notre finitude de créatures qu'il en deviendrait inadéquat pour véhiculer la révélation divine. Nous rejetons aussi l'opinion selon laquelle la corruption du langage et de la culture par le péché aurait empêché l'œuvre divine de l'inspiration.

Art. V – Nous affirmons que la révélation de Dieu dans les Saintes Écritures a été progressive.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle une révélation ultérieure (qui peut accomplir une révélation antérieure) pourrait jamais la corriger ou la contredire. Nous excluons aussi qu'une révélation normative ait été donnée depuis l'achèvement des écrits du Nouveau Testament.

Art. VI – Nous affirmons que l'Écriture entière et toutes ses parties, jusqu'aux mots mêmes de l'original, ont été données par inspiration divine.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle l'Écriture serait inspirée comme un tout mais non pas en chaque partie, ou, au contraire, en certaines de ses parties mais non pas en son tout.

Art. VII – Nous affirmons que l'inspiration a été l'œuvre de Dieu : Dieu nous a communiqué sa Parole par son Esprit, au moyen des hommes qui l'ont écrite. L'Écriture a une origine divine. Le mode de l'inspiration divine reste en grande partie pour nous un mystère.

Nous rejetons l'opinion qui réduit l'inspiration à quelque forme de perspicacité humaine ou d'état de conscience exalté.

Art. VIII – Nous affirmons que Dieu, dans l'œuvre de l'inspiration, a employé les traits propres de la personnalité des auteurs qu'il avait choisis et préparés, comme leur style personnel.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle Dieu, puisqu'il leur a fait écrire les mots mêmes qu'il avait choisis, aurait étouffé leur personnalité.

Art. IX – Nous affirmons que l'inspiration, sans conférer d'omniscience, a garanti que les énoncés des auteurs bibliques sont vrais et dignes de foi sur tous les sujets dont ils ont été conduits à parler ou écrire.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle la finitude ou la nature pécheresse de ces auteurs aurait, de manière nécessaire ou non, introduit quelque fausseté, quelque distorsion, dans la Parole de Dieu.

Art. X – Nous affirmons que l'inspiration, au sens strict, ne vaut que du texte des autographes bibliques, texte que les manuscrits parvenus jusqu'à nous (Dieu y a veillé dans sa providence) permettent d'établir avec une grande exactitude. Nous affirmons encore que les copies et les traductions des Écritures sont la Parole de Dieu dans la mesure où elles se conforment fidèlement à l'original.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle l'absence des autographes rendrait problématique l'un ou l'autre des éléments essentiels de la foi chrétienne. Nous nions, en outre, que cette absence invalide l'affirmation de l'inerrance biblique ou lui enlève sa portée.

Art. XI – Nous affirmons que l'Écriture, divinement inspirée, est infaillible, de telle sorte que, loin de nous égarer, elle est vraie et sûre sur tous les points qu'elle traite.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle la Bible pourrait à la fois être infaillible et errer dans ce qu'elle énonce. On peut distinguer infaillibilité et inerrance, mais non les séparer.

Art. XII – Nous affirmons que l'Écriture dans son intégralité est inerrante, exempte de toute fausseté, fraude ou tromperie.

Nous rejetons l'opinion qui limite l'infaillibilité et l'inerrance de la Bible aux thèmes spirituels, religieux, ou concernant la rédemption, et qui exclut les énoncés relevant de l'histoire et des sciences. Nous déclarons, en outre, illégitime l'emploi d'hypothèses scientifiques sur l'histoire de la terre pour renverser l'enseignement de l'Écriture sur la création et le déluge.

Art. XIII – Nous affirmons que le mot d'inerrance convient, comme terme théologique, pour caractériser l'entière vérité de l'Écriture.

Nous rejetons la démarche qui impose à l'Écriture des canons d'exactitude et de véracité étrangers à sa manière et à son but. Nous rejetons l'opinion selon laquelle il y aurait démenti de l'inerrance quand se rencontrent des traits comme ceux-ci: absence de précision technique à la façon moderne, irrégularités de grammaire ou d'orthographe, référence aux phénomènes de la nature tels qu'ils s'offrent au regard, mention de paroles fausses mais qui sont seulement rapportées, usage de l'hyperbole et de nombres ronds, arrangement thématique des choses racontées, diversité dans leur sélection lorsque deux ou plusieurs récits sont parallèles, usage de citations libres.

Art. XIV – Nous affirmons l'unité et l'harmonie interne de l'Écriture.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle les prétendues erreurs et contradictions que l'on n'a pas encore résolues infirmeraient ce que la Bible dit de sa vérité.

Art. XV – Nous affirmons que la doctrine de l'inerrance se fonde sur l'enseignement de la Bible au sujet de son inspiration.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle on pourrait négliger l'enseignement de Jésus sur l'Écriture en invoquant une accommodation de sa part aux idées de son temps, ou toute limitation naturelle de son humanité.

Art. XVI – Nous affirmons que la doctrine de l'inerrance a fait partie intégrante de la foi tout au long de son histoire.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle l'inerrance est une doctrine inventée par le protestantisme scolastique, ou est une thèse de pure réaction née de l'opposition à la haute critique négative.

Art. XVII – Nous affirmons que le Saint-Esprit rend témoignage aux Écritures, assurant les croyants de la vérité de la Parole écrite de Dieu.

Nous rejetons l'opinion selon laquelle ce témoignage du Saint-Esprit pourrait s'isoler de l'Écriture ou la contredire.

Art. XVIII – Nous affirmons qu'il faut interpréter l'Écriture par une exégèse grammaticale et historique en tenant compte des formes et procédés littéraires, et qu'il faut interpréter l'Écriture par l'Écriture.

Nous rejetons comme illégitime tout traitement du texte, ou toute recherche de ses sources, qui conduirait à relativiser, « dé-historiciser », ou annuler son enseignement, ou qui ferait refuser ses indications quant aux auteurs humains.

Art. XIX – Nous affirmons vitale pour la saine compréhension de la foi chrétienne dans son entier la confession de la pleine autorité, infailibilité et inerrance de l'Écriture. Nous affirmons, en outre, qu'une telle confession devrait nous conduire à nous conformer toujours plus à l'image du Christ. Nous rejetons l'opinion selon laquelle pareille confession serait nécessaire au salut. Cependant, nous rejetons aussi l'opinion selon laquelle on pourrait nier l'inerrance sans que de graves conséquences s'ensuivent, pour le croyant individuellement et pour l'Église.

Exposé

Notre compréhension de la doctrine de l'inerrance doit se loger dans le plus vaste contexte de l'enseignement de l'Écriture sur elle-même. L'exposé ci-dessous esquisse le schéma doctrinal duquel notre résumé et les articles procèdent.

A) Création, révélation, inspiration

Le Dieu trinitaire, qui a tout formé par ses commandements créateurs et qui gouverne tout par sa parole, son décret, a fait l'homme à son image pour que l'homme vive en communion avec lui, d'après le modèle de l'éternelle communion d'amour au sein de la divinité. Créé à l'image de Dieu, l'homme devait entendre la Parole que Dieu adressait et répondre dans l'obéissance joyeuse de l'adoration. Outre la manifestation de Dieu dans l'ordonnance de la Création et dans les événements successifs dont l'univers créé a été le théâtre, les êtres humains, depuis Adam, ont reçu du Créateur des messages de nature verbale : soit directement, comme l'Écriture le rapporte, soit indirectement, sous la forme du texte scripturaire ou d'une partie de ce texte.

Quand Adam est tombé, le Créateur n'a pas abandonné l'humanité à une condamnation définitive, mais il a promis le salut et a commencé à se révéler lui-même comme Rédempteur dans une série d'événements historiques intéressant surtout la famille d'Abraham et culminant dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, son ministère céleste actuel et son retour, objet de la promesse.

Dans ce cadre, à divers moments, Dieu a prononcé des paroles précises de jugement et de miséricorde, de promesse et de commandement, adressées à des pécheurs pour les faire entrer dans une alliance avec lui : l'alliance est engagement mutuel, il les bénit en répandant sur eux ses bienfaits, ils le bénissent comme ils l'adorent en retour. Moïse, médiateur établi par Dieu pour porter ses paroles à son peuple lors de l'Exode, vient en tête d'un long cortège de prophètes dans la bouche et les écrits desquels Dieu a mis ses paroles pour Israël.

Dieu voulait, par ces messages successifs, maintenir son alliance en faisant connaître à son peuple son Nom (c'est-à-dire sa nature) et sa volonté : ses préceptes et ses desseins, dans le présent et pour l'avenir. La lignée des porte-parole prophétiques de Dieu aboutit à Jésus-Christ, la Parole de Dieu incarnée, lui-même prophète – plus que prophète mais non pas moins – et aux apôtres et prophètes de la première génération chrétienne.

L'ultime et suprême message de Dieu, sa parole au monde concernant Jésus-Christ, une fois prononcé, puis expliqué par les membres du cercle apostolique, la série des messages révélationnels est venue à son terme. Il fallait désormais à l'Église vivre et connaître Dieu par ce qu'il avait déjà dit, et dit pour tous les temps.

Au Sinaï, Dieu a inscrit les clauses de son alliance sur des tables de pierre, témoignage durable et toujours accessible. Au cours de la période de révélation prophétique et apostolique, il a poussé des hommes à écrire les messages qu'ils avaient reçus de lui, à les accompagner du récit de ses

interventions dans l'histoire de son peuple, de réflexions morales sur la vie dans l'alliance et de toutes sortes de louanges et de prières relatives à la grâce de Dieu dans son alliance.

Du point de vue théologique, l'inspiration qui a produit les écrits bibliques correspond à celle des prophéties orales : bien que la personnalité des auteurs humains se soit exprimée dans leurs écrits, Dieu en a constitué les termes. Ainsi, ce que l'Écriture dit, Dieu le dit ; l'autorité de l'Écriture est son autorité, car il en est ultimement l'Auteur ; il nous l'a donnée par le moyen des pensées et de l'expression de ces hommes choisis et préparés qui « ont parlé de la part de Dieu », librement et fidèlement, selon qu'ils étaient portés par l'Esprit saint (2 Pierre 1.21). C'est en vertu de sa divine origine que l'Écriture mérite d'être reconnue comme la Parole de Dieu.

B) Autorité : le Christ et la Bible

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, la Parole faite chair, notre Prophète, Sacrificateur et Roi, est l'ultime Médiateur de la communication de Dieu avec l'homme comme il l'est de tous les dons de la grâce. La révélation qu'il apportait était plus que verbale ; il révélait le Père par sa présence aussi et ses actes. Néanmoins, ses paroles ont une importance cruciale ; car il était Dieu, il parlait comme tenant tout du Père, et ses paroles jugeront les hommes au dernier jour.

Messie annoncé par les prophètes, Jésus-Christ est le centre de l'Écriture. L'Ancien Testament l'espère ; le Nouveau Testament proclame sa première venue et relance l'espérance dans l'attente de son retour. L'Écriture canonique est le témoignage divinement inspiré, et partant normatif, au Christ. Toute herméneutique, par conséquent, qui ne « focalise » pas sur le Christ historique est inacceptable. Il faut traiter l'Écriture sainte comme ce qu'elle est essentiellement – le témoignage du Père au Fils incarné.

Au temps de Jésus, il semble bien que le canon de l'Ancien Testament avait été défini. Le canon du Nouveau Testament est aujourd'hui semblablement clos, puisque aucun témoignage apostolique nouveau au Christ historique ne peut plus être rendu. Aucune révélation nouvelle (à distinguer de l'intelligence accordée par l'Esprit de la révélation transmise) ne s'ajoutera jusqu'au retour du Christ. Dans son principe, c'est l'inspiration divine qui a fait le canon. La part de l'Église a été de discerner le canon que Dieu avait produit, et non pas d'en inventer un à elle.

Le mot canon, qui signifie « règle », évoque l'autorité, c'est-à-dire le droit de régir et de gouverner. L'autorité dans le christianisme appartient à Dieu dans sa révélation, ce qui signifie à Jésus-Christ, d'une part, la Parole vivante, et à l'Écriture sainte, d'autre part, la Parole écrite. Mais l'autorité du Christ et celle de l'Écriture n'en font qu'une. Le Christ, notre Prophète, atteste que l'Écriture ne peut pas être abolie. Sacrificateur et Roi, il a consacré sa vie à l'accomplissement de la Loi et des prophètes, jusqu'à mourir dans l'obéissance aux prophéties messianiques. Ainsi de même qu'il a vu dans l'Écriture le témoignage à son autorité personnelle, il a rendu témoignage à l'autorité de l'Écriture en s'y soumettant lui-même. Comme il s'est incliné devant l'instruction de son Père, dans sa Bible (notre Ancien Testament), ainsi il demande à ses disciples de le faire – non pas, cependant, à l'égard de l'Ancien Testament, isolément, mais en y conjoignant le témoignage que les apôtres lui ont rendu, et qu'il a lui-même inspiré en leur donnant son Saint-Esprit.

Les chrétiens se montrent de fidèles serviteurs de leur Seigneur en s'inclinant devant l'instruction divine dispensée dans les écrits prophétiques et apostoliques – leur ensemble constitue notre Bible. En s'authentifiant mutuellement, le Christ et l'Écriture deviennent de façon solidaire une unique source d'autorité. Le Christ interprété par la Bible et la Bible qui proclame le Christ en son centre sont, de ce point de vue, un. Du fait de l'inspiration, nous concluons : ce que l'Écriture dit, Dieu le dit. De la relation entre Jésus-Christ et l'Écriture, telle qu'elle nous est révélée, nous pouvons pareillement tirer cette proposition : ce que l'Écriture dit, le Christ le dit.

C) Infaillibilité, inerrance, interprétation

L'Écriture sainte, Parole inspirée de Dieu, témoignage autorisé rendu à Jésus-Christ, sera justement dite infaillible et inerrante. Ces mots négatifs sont particulièrement précieux, car ils sauvegardent explicitement des vérités positives d'importance cruciale.

Infaillible signifie : qui ne trompe ni ne se trompe ; l'adjectif sauvegarde catégoriquement cette vérité : l'Écriture sainte est, sur tout sujet, une règle et un guide sûrs et certains.

Inerrante, de même, signifie : exempte de toute fausseté ou de toute faute ; l'adjectif sauvegarde cette vérité : l'Écriture est entièrement vraie et digne de foi dans tous ses énoncés.

Nous affirmons que l'Écriture canonique devrait toujours être interprétée sur la base de son infaillibilité et de son inerrance. Cependant, quand nous déterminons ce que l'auteur (enseigné de Dieu) énonce dans un passage donné, nous devons prêter la plus grande attention, soigneusement, à la présentation et au caractère du texte comme production humaine. En inspirant les rédacteurs de son message, Dieu a utilisé la culture et les conventions de l'environnement de ces hommes, environnement régi par la souveraine providence divine ; imaginer qu'il en a été autrement, c'est interpréter de travers.

Ainsi il faut traiter l'histoire comme de l'histoire, la poésie comme de la poésie, les hyperboles et les métaphores comme des hyperboles et des métaphores, les généralisations et approximations comme telles, et ainsi de suite. Il faut respecter les différences qui existent entre les conventions littéraires des temps bibliques et les nôtres : puisque, par exemple, on acceptait alors comme chose habituelle, qui ne décevait aucune attente, des récits dans un ordre non chronologique et des citations imprécises, nous ne devons pas considérer ces choses comme des fautes quand nous les trouvons chez les écrivains bibliques. Puisqu'on n'attendait pas et qu'on ne cherchait pas une précision totale (dans tel ou tel ordre), ce n'est pas une erreur si elle n'est pas atteinte.

L'Écriture est inerrante non pas au sens qu'elle se conformerait parfaitement aux canons modernes de précision, mais au sens qu'elle tient ses promesses de véracité et réalise cette expression de la vérité que les auteurs visaient, sous l'angle qu'ils avaient choisi.

La présence dans la Bible d'irrégularités grammaticales ou orthographiques, de descriptions de faits naturels selon les apparences, de mentions de propositions fausses (par exemple, les mensonges de Satan), ou d'apparentes divergences entre passages différents, ne dément pas l'entière véracité de l'Écriture. On n'a pas le droit d'opposer ces prétendus « phénomènes » de l'Écriture à l'enseignement de l'Écriture sur elle-même. Il ne s'agit pas d'ignorer les difficultés. Leur solution, quand on trouve une solution convaincante, encourage notre foi ; quand, pour le moment, nous n'en trouvons pas, nous rendons gloire à Dieu en croyant sa Parole vraie, comme il nous l'assure, malgré les apparences et en continuant d'attendre avec confiance le jour qui dissipera ces difficultés comme autant d'illusions.

Étant donné que l'Écriture est le produit de l'unique intelligence divine, l'interprétation doit respecter les lignes que trace l'analogie des Écritures, elle doit repousser les corrections hypothétiques d'un passage biblique par un autre, soit qu'on les propose au nom de la révélation progressive, soit qu'on plaide l'insuffisance des lumières imparfaites de l'auteur inspiré.

Bien que l'Écriture sainte ne soit nulle part liée à la culture de son temps dans le sens que son enseignement ne serait pas universellement valide, elle est parfois conditionnée culturellement par les coutumes et les conventions d'une période particulière, de telle sorte que l'application de ses principes aujourd'hui prend une forme modifiée.

D) Scepticisme et critique

Depuis la Renaissance, et plus spécialement depuis le Siècle des Lumières, on voit s'édifier des conceptions du monde sceptiques à l'égard de convictions chrétiennes fondamentales. Ainsi l'agnosticisme qui nie que Dieu soit connaissable, le rationalisme qui nie son incompréhensibilité, l'idéalisme qui nie sa transcendance, et l'existentialisme qui nie la rationalité de ses relations avec nous. Quand ces principes non bibliques s'insinuent dans la théologie, au niveau des présupposés – c'est chose fréquente aujourd'hui – il devient impossible d'interpréter fidèlement l'Écriture sainte.

E) Transmission et traduction

Puisque Dieu n'a promis nulle part que l'Écriture serait transmise sans erreur, il faut bien affirmer que seul le texte des autographes, des documents originaux a été inspiré, et il faut bien maintenir que la critique textuelle est nécessaire pour détecter toute altération introduite dans le texte au cours de sa transmission. La conclusion de ce travail scientifique, cependant, c'est que le texte hébreu et grec se révèle étonnamment bien conservé, si bien que nous avons tout à fait le droit d'affirmer, avec la Confession de Westminster, que Dieu y a veillé spécialement dans sa providence, et que l'autorité de l'Écriture n'est en rien menacée si les manuscrits que nous détenons ne sont pas totalement sans erreur.

De même, aucune traduction n'est parfaite, ni ne peut l'être, et toute traduction nous éloigne d'un pas supplémentaire des autographes. Mais les sciences du langage permettent de déclarer que les chrétiens de langue anglaise au moins sont en notre temps magnifiquement servis par de nombreuses traductions excellentes; sans hésiter, nous pouvons conclure que la Parole de Dieu est à leur portée. A coup sûr, l'Écriture répète si souvent ses affirmations principales, et le Saint-Esprit rend si bien témoignage dans et par la Parole qu'aucune traduction sérieuse de l'Écriture sainte ne détruira son sens au point qu'elle ne puisse plus rendre son lecteur « sage à salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Timothée 3.15).

F) Inerrance et autorité

Lorsque nous affirmons l'autorité de l'Écriture, et qu'elle implique sa totale vérité, nous avons conscience de nous ranger derrière le Christ et ses apôtres, derrière toute la Bible en fait, et la majeure partie de l'Église depuis les premiers jours jusqu'à tout récemment. Ce qui cause notre souci, c'est la manière négligente, insouciant, apparemment irréfléchi, dont plusieurs à notre époque abandonnent un article de foi d'une si grande portée.

Nous avons conscience aussi du résultat qu'entraîne l'abandon de la croyance en la totale vérité de la Bible par qui professe reconnaître toujours son autorité : la plus grave confusion. La Bible que Dieu a donnée perd en fait son autorité ; ce qui possède l'autorité, c'est une Bible diminuée dans son contenu selon les exigences des raisonnements critiques et que rien, en principe, n'empêchera de diminuer encore, une fois qu'on a commencé. Au fond, c'est une raison indépendante qui détient maintenant l'autorité, et non pas l'enseignement scripturaire.

Si la lucidité manque sur ce point, et si, pour un temps, il y a maintien des doctrines évangéliques principales, des personnes qui nient l'entière vérité de l'Écriture pourront revendiquer le titre d'évangéliques. En réalité, méthodologiquement, elles se sont détachées du principe évangélique de la connaissance, elles ont commencé à verser dans un subjectivisme instable, elles auront du mal à ne pas glisser plus loin.

Notre affirmation : ce que l'Écriture dit, Dieu le dit.

A lui soit la gloire ! Amen ! Amen !

Source

Sur l'herméneutique biblique : 2nde Déclaration de Chicago (13 novembre 1982)

XXV articles

Art. I – Nous affirmons que l'autorité normative de l'Écriture sainte est l'autorité de Dieu lui-même, attestée par Jésus-Christ, Seigneur de l'Église.

Nous rejetons comme illégitime toute séparation entre l'autorité du Christ et celle de l'Écriture, ou toute opposition entre l'une et l'autre.

Art. II – Nous affirmons que, de même que le Christ est à la fois Dieu et homme en une seule personne, ainsi l'Écriture est, de manière indivisible, la Parole de Dieu en langage humain.

Nous rejetons l'idée selon laquelle le caractère humblement humain de l'Écriture la rend sujette à l'erreur; de même l'humanité de Jésus jusque dans son humiliation n'implique aucun péché.

Art. III – Nous affirmons que toute l'Écriture a pour centre la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

Nous rejetons comme incorrecte toute interprétation de l'Écriture qui nie ou obscurcit le christocentrisme de l'Écriture.

Art. IV – Nous affirmons que le Saint-Esprit qui a inspiré l'Écriture agit encore par elle aujourd'hui pour susciter la foi en son message.

Nous rejetons la possibilité que le Saint-Esprit donne jamais à qui que ce soit le moindre enseignement contraire à celui de l'Écriture.

Art. V – Nous affirmons que le Saint-Esprit rend les croyants capables de comprendre l'Écriture et de l'appliquer à leur vie.

Nous rejetons l'idée que l'homme naturel ait la capacité de discerner spirituellement le message de la Bible hors l'action du Saint-Esprit.

Art. VI – Nous affirmons que la Bible exprime la vérité de Dieu en forme de propositions, et nous déclarons que la vérité biblique est à la fois objective et absolue. Nous précisons qu'une proposition est vraie quand elle représente les choses telles qu'elles sont et qu'elle est fausse quand elle les dénature.

Nous rejetons, bien que l'Écriture ait pour fonction de nous rendre sages à salut, que sa vérité puisse être réduite à ce seul rôle; de plus, nous refusons de limiter la définition de l'erreur à la tromperie délibérée.

Art. VII – Nous affirmons que le sens d'un texte biblique est unique, défini et stable.

Nous rejetons l'idée que ce sens unique exclut la diversité des applications.

Art. VIII – Nous affirmons que la Bible contient des enseignements et des exigences qui s'appliquent à toutes les cultures et à toutes les situations et que d'autres, selon ce que montre la Bible elle-même, ne concernent que des situations particulières.

Nous rejetons l'idée que la distinction entre exigences universelles et exigences particulières de l'Écriture puisse être déterminée par les facteurs culturels ou les situations. De plus, nous nions que les exigences universelles puissent être relativisées comme étant dues à telle culture ou à telle situation.

Art. IX – Nous affirmons que le mot « herméneutique », qui, historiquement, désigne les règles de l'exégèse, peut être élargi et recouvrir tout ce qui participe au processus de la perception du sens de la révélation biblique et à son impact sur notre vie.

Nous rejetons l'idée selon laquelle le message de l'Écriture provient de, ou est dicté par, la compréhension qu'en a son interprète. Ainsi, nous rejetons la théorie selon laquelle « l'horizon » de l'auteur biblique et celui de l'interprète ont à « fusionner » de telle sorte que l'interprétation puisse en fin de compte se détacher du sens exprès de l'Écriture.

Art. X – Nous affirmons que l'Écriture nous communique la vérité de Dieu en expressions relevant d'une grande variété de genres littéraires.

Nous rejetons l'idée que les limitations du langage humain rendent l'Écriture inadéquate pour communiquer le message de Dieu.

Art. XI – Nous affirmons que les traductions du texte de l'Écriture nous font connaître Dieu par-delà toutes barrières temporelles ou culturelles.

Nous rejetons l'idée que le sens des textes bibliques est tellement lié aux contextes culturels dont ils viennent qu'il est impossible de les comprendre dans le même sens dans d'autres cultures.

Art. XII – Nous affirmons que ceux qui traduisent la Bible ou l'enseignent dans le contexte de chaque culture doivent utiliser des équivalents fidèles au contenu de l'enseignement biblique.

Nous rejetons comme illégitime toute méthode qui ne tient pas compte des exigences de la communication entre cultures différentes ou qui tord le sens du texte biblique.

Art. XIII – Nous affirmons qu'il est essentiel pour une bonne exégèse de tenir compte du genre littéraire, de la forme et du style des différentes parties de l'Écriture et, pour cela, nous considérons l'étude des genres appliqués à l'Écriture comme une discipline légitime.

Nous rejetons la pratique des interprètes qui plaquent des genres littéraires excluant l'historicité à des récits bibliques qui se présentent eux-mêmes comme historiques.

Art. XIV – Nous affirmons que les événements, les paroles et les discours rapportés par la Bible en des formes littéraires variées sont conformes à des faits historiques.

Nous rejetons toute théorie selon laquelle les événements, les paroles et les discours rapportés par l'Écriture ont été inventés par les auteurs bibliques ou par les traditions qu'ils ont incorporées au texte.

Art. XV – Nous affirmons qu'il est nécessaire d'interpréter la Bible selon son sens littéral ou naturel. Le sens littéral est le sens historico-grammatical, c'est-à-dire celui qu'a exprimé l'auteur. L'interprétation selon son sens littéral tient compte de toutes les figures de style et formes littéraires du texte.

Nous rejetons comme illégitime toute approche de l'Écriture qui attribue au texte une signification que le sens littéral ne soutient pas.

Art. XVI – Nous affirmons que pour établir le texte exact d'un passage canonique et sa signification, les techniques critiques légitimes doivent être utilisées.

Nous rejetons comme illégitimes les méthodes de critique biblique qui mettent en question aussi bien la vérité ou l'intégrité de sens d'un texte, sens donné par son auteur, que tout autre enseignement de l'Écriture.

Art. XVII – Nous affirmons l'unité, l'harmonie et la cohérence de l'Écriture et nous croyons que celle-ci est elle-même son meilleur interprète.

Nous rejetons l'idée selon laquelle l'Écriture peut être interprétée de manière à suggérer qu'un passage en corrige ou en contredit un autre. Nous rejetons l'idée selon laquelle ceux des auteurs sacrés qui se sont référés à leurs prédécesseurs, ou les ont cités, les aient mal interprétés.

Art. XVIII – Nous affirmons que l'interprétation que la Bible donne d'elle-même est toujours conforme au sens du texte inspiré, qu'elle ne dévie pas de ce sens, mais bien plutôt qu'elle l'éclaire. Le sens des paroles prophétiques inclut la compréhension qu'en a le prophète lui-même, mais ne s'y limite pas. Il comporte nécessairement l'intention de Dieu mise en évidence par leur accomplissement.

Nous rejetons l'idée selon laquelle les auteurs de l'Écriture comprenaient toujours les implications de leurs propres paroles.

Art. XIX – Nous affirmons que les présupposés de l'interprète de l'Écriture doivent être en harmonie avec l'enseignement biblique.

Nous rejetons l'idée selon laquelle l'Écriture devrait être accommodée aux présupposés qui lui sont étrangers ou qui sont incompatibles avec elle, tels le naturalisme, l'évolutionnisme, le scientisme, l'humanisme et le relativisme.

Art. XX – Nous affirmons que, puisque Dieu est l'auteur de toute vérité, toutes les vérités, bibliques ou non bibliques, sont cohérentes et en harmonie les unes avec les autres et que la Bible dit la vérité quand elle touche des sujets concernant la nature, l'histoire ou tout autre chose. Nous affirmons aussi que, dans certains cas, des données extra-bibliques sont utiles pour clarifier ce qu'enseigne la Bible, et pour suggérer la correction d'interprétations erronées.

Nous rejetons l'idée que des points de vue non-bibliques puissent réfuter la Bible ou avoir priorité sur elle.

Art. XXI – Nous affirmons l'harmonie de la révélation particulière (spéciale) et de la révélation générale et, par conséquent, celle de l'enseignement biblique et des faits naturels.

Nous rejetons l'idée qu'aucun des faits scientifiques véritables soit en désaccord avec le sens authentique de n'importe quel passage de l'Écriture.

Art. XXII – Nous affirmons que Genèse 1-11 raconte des faits comme tout le reste de ce livre.

Nous rejetons la théorie selon laquelle les enseignements de Genèse 1-11 sont mythiques comme nous rejetons l'idée que des hypothèses scientifiques sur l'histoire de la terre et l'origine de l'homme puissent être invoquées pour renverser ce que l'Écriture enseigne sur la création.

Art. XXIII – Nous affirmons la clarté de l'Écriture, particulièrement de son message de salut.

Nous rejetons l'idée selon laquelle tous les passages de l'Écriture bénéficient de la même clarté ou sont au même degré des témoins de la doctrine de la rédemption.

Art. XXIV – Nous affirmons que le croyant peut comprendre l'Écriture sans dépendre de la science des spécialistes.

Nous rejetons toutefois l'idée qu'il faille ignorer l'étude technique de la Bible effectuée par les savants.

Art. XXV – Nous affirmons que le seul genre de prédication capable de communiquer la révélation divine et ses applications est celui qui expose fidèlement le texte biblique comme Parole de Dieu.

Nous rejetons l'idée qu'on puisse annoncer un message de la part de Dieu en désaccord avec le texte de l'Écriture.

[Source](#)



DOCTRINE DE DIEU

REVELATION 14:12

Section E : Doctrines de Dieu

Introduction à la doctrine de Dieu

Théologie systématique de Grudem

Chapitre 9. L'existence de Dieu

Comment savons-nous que Dieu existe ?

Chapitre 10. La connaissabilité de Dieu

Pouvons-nous vraiment connaître Dieu ? Que pouvons-nous connaître de lui ?

Chapitre 11. Le caractère de Dieu : les attributs « incommunicables »

En quoi Dieu est différent de nous ?

Chapitre 12. Le caractère de Dieu : les attributs « communicables » (I)

En quoi Dieu est-il semblable à nous dans son être et dans ses attributs intellectuels et moraux ?

Chapitre 13. Le caractère de Dieu : les attributs « communicables » (II)

En quoi Dieu est-il semblable à nous dans ses attributs volitifs et dans ceux qui décrivent son excellence ?

Chapitre 14. Dieu en trois Personnes : la Trinité

Comment Dieu peut-il être à la fois trois personnes et un seul Dieu ?

Lecture recommandée

La connaissance de l'Éternel de A.W. Tozer

Traduction française

[Version papier](#)

[Premiers chapitres en libre accès en ligne](#)

Original en anglais

[Version papier](#)

[Pdf](#)

Doctrines de Dieu avancées

Théologie systématique de Berkhof

I. La connaissabilité de Dieu

II. La relation entre l'être et les attributs de Dieu

III. Les noms de Dieu

IV. Les attributs de Dieu en général

V. Les attributs incommunicables (Dieu en tant qu'être absolu)

VI. Les attributs communicables (Dieu en tant qu'Esprit personnel)

VII. La sainte trinité

[Pdf de la théologie systématique de Berkof \(anglais\)](#)

I. La connaissabilité de Dieu

Sommaire

- A) Dieu incompréhensible, mais cependant connaissable
- B) Refus de la connaissabilité de Dieu
- C) Auto-révélation, nécessité préalable à toute connaissance de Dieu
 - 1. Dieu se fait connaître à l'homme
 - 2. Connaissance innée de Dieu et connaissance acquise de Dieu (cognitio insita et cognitio acquisita)
 - 3. Révélation générale et révélation spéciale

A) Dieu incompréhensible, mais cependant connaissable

L'Eglise chrétienne confesse, d'une part, que Dieu est incompréhensible, mais, d'autre part, qu'il peut être connu, et que cette connaissance est une condition nécessaire au salut. Elle reconnaît la force de la question de Tsophar: « **Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant?** » (Jb 11:7), et la pertinence de l'interrogation d'Esaïe: « **A qui voulez-vous comparer Dieu? Et quelle représentation dresserez-vous de lui?** » (Es 40:18) Mais en même temps, l'Eglise reste attentive à l'affirmation de Jésus: « **La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.** » (Jn 17:13) Elle se réjouit de savoir que « **le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître celui qui est le Véritable; et nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus-Christ** » (1 Jn 5:20). Les deux idées incluses dans ces passages ont toujours été maintenues côte à côte dans l'Eglise chrétienne.

Les premiers Pères de l'Eglise ont parlé du Dieu invisible comme d'un Etre incréé, anonyme, éternel, incompréhensible et immuable. Ils n'ont guère été au-delà de l'ancienne idée grecque selon laquelle l'Etre Divin existe de manière absolue et sans attributs. En même temps, ils ont confessé que Dieu se révèle lui-même dans le Logos, et peut par conséquent être connu en vue du salut. Eunomius, un arien du IV^e siècle, a soutenu « la simplicité de Dieu »: il n'y a rien en Dieu qui ne soit compris et connu par l'intelligence humaine; sa théorie a été rejetée par les théologiens les plus éminents de l'Eglise. Les scolastiques ont établi une distinction entre le quid et le qualis de Dieu; ils ont avancé que nous ne savons pas ce qu'est Dieu dans son Etre essentiel, mais que nous pouvons connaître quelque chose de sa nature, de ce qu'il est envers nous, tel qu'il se révèle dans ses attributs divins.

Les mêmes idées générales ont été exprimées par les réformateurs, mais sans qu'ils puissent être d'accord avec les scolastiques sur la possibilité d'acquérir, par la raison humaine autonome et à partir de la révélation générale, une connaissance réelle de Dieu. Luther parle, à plusieurs reprises, de Dieu comme le Deus Absconditus (Dieu caché) qu'il distingue de Dieu, le Deus Revelatus (Dieu révélé). Parfois, il va jusqu'à parler du Dieu « révélé » comme d'un Dieu encore « caché », puisque inconnaissable, même à travers sa révélation spéciale. Pour Calvin, Dieu dans les profondeurs de son être « déborde » tout ce que l'on peut connaître de lui. « Son essence, dit-il, est incompréhensible, de sorte que sa divinité échappe totalement à tout sens humain. » Les réformateurs ne nient pas que l'homme puisse appréhender quelque chose de la nature de Dieu à partir de sa création, mais ils maintiennent qu'il ne peut acquérir une connaissance véritable de Dieu qu'à partir de la révélation spéciale et par l'illumination du Saint-Esprit.

Sous l'influence de la théologie panthéiste de l'immanence, un changement est survenu, inspiré par Hegel et Schleiermacher. La transcendance de Dieu est « mise en sourdine », ignorée ou niée explicitement. Dieu est rabaissé au niveau du monde, placé en continuité avec lui, et considéré ainsi comme moins incompréhensible, bien qu'encore enveloppé de mystère. La révélation spéciale au sens d'une communication directe de Dieu vers l'homme est repoussée. On peut atteindre à une connaissance suffisante de Dieu sans cette révélation, puisque l'homme peut découvrir Dieu dans les profondeurs de son être intérieur, dans l'univers matériel, et, par-dessus tout, en Jésus-Christ – tout cela n'étant que des manifestations extérieures du Dieu immanent. C'est contre cette tendance théologique que Karl Barth s'est élevé. Pour lui, Dieu ne doit être trouvé ni dans la nature, ni dans l'histoire, ni dans l'expérience humaine quelle qu'elle soit, mais uniquement dans la révélation qui nous est donnée par la Bible. Ses vigoureuses affirmations relatives au Dieu caché tiennent davantage du langage de Luther que de celui de Calvin.

La théologie réformée soutient que Dieu peut être connu, mais qu'il est impossible à l'homme d'avoir de lui une connaissance exhaustive et parfaite. Avoir une telle connaissance de Dieu équivaldrait à le comprendre, et ceci est hors de question: *Finitum non possit capere infinitum*. En outre, l'homme est dans l'incapacité de donner, au sens propre du terme, une définition de Dieu; au mieux, il énoncera une description partielle. Une définition logique est impossible, parce que Dieu ne peut être objet d'analyse. Simultanément, l'homme acquerra une connaissance de Dieu parfaitement adéquate à la réalisation du dessein divin dans sa vie. Mais une connaissance vraie de Dieu ne peut être obtenue que si Dieu se révèle lui-même, et si l'homme l'accepte avec une foi comparable à celle de l'enfant. La religion présuppose nécessairement une telle connaissance, elle constitue la relation la plus sacrée qui soit entre un homme et son Dieu, relation dans laquelle l'homme est conscient à la fois de la grandeur absolue et de la majesté de Dieu comme Etre suprême, et de sa propre et totale insignifiance ainsi que de sa sujétion au Très-Haut et au Saint. Il s'ensuit que la religion présuppose la connaissance de Dieu en l'homme. Si l'être humain était absolument laissé dans l'ignorance de « l'être » de Dieu, il lui serait impossible d'adopter une attitude religieuse. Il n'y aurait ni vénération, ni piété, ni crainte de Dieu, ni culte.

B) Refus de la connaissabilité de Dieu

La possibilité de connaître Dieu a été niée sur différents plans. Ce refus est généralement fondé sur les limites supposées de la faculté cognitive de l'homme. L'idée fondamentale est que l'esprit humain est incapable de connaître quoi que ce soit au-delà et derrière les phénomènes naturels, il est donc nécessairement ignorant du supra-perceptible et du divin. Huxley a été le premier à appliquer le nom « d'agnostiques » à ceux qui assument cette position, y compris lui-même. Les agnostiques se situent entièrement au niveau des sceptiques des premiers siècles et de la philosophie grecque. Ils n'aiment pas être taxés d'athéisme, puisqu'ils ne nient pas absolument qu'il y ait un Dieu. Ils déclarent seulement ne pouvoir dire s'il existe ou non; et à supposer qu'il existe, ils doutent d'en avoir une connaissance réelle.

Hume est considéré comme le père de l'agnosticisme moderne. Il ne conteste pas l'existence de Dieu, mais pour lui nos pensées sur Dieu sont et ne peuvent être qu'anthropomorphiques. Il est impossible d'admettre une réalité correspondant aux attributs que nous accordons à Dieu. L'agnosticisme de Hume repose sur le principe général selon lequel toute connaissance est fondée sur l'expérience.

Le développement de la pensée agnostique est dû à Kant qui a recherché par la philosophie les limites de la raison et de la compréhension humaine. La raison théorique ne connaît que des phénomènes, elle ignore nécessairement ce qui leur est sous-jacent, c'est-à-dire la cause, le moteur,

le responsable. En conséquence, il nous est impossible d'avoir une quelconque connaissance de Dieu.

D'après Lotze, les phénomènes, physiques ou mentaux, sont toujours reliés à une substance sous-jacente; dès lors que l'on connaît, on peut expliciter la substance dont ils sont des manifestations. Le philosophe écossais Hamilton, sans être entièrement d'accord avec Kant, a partagé son agnosticisme intellectuel. Pour lui, l'esprit humain ne connaît que ce qui est « conditionné » et en interrelations; l'Absolu et l'Infini n'ayant pas ces caractéristiques, il nous est impossible d'en avoir la moindre notion, sans pour autant nier leur existence. Il dit: « Par la foi, nous appréhendons ce qui se trouve au-delà de notre connaissance. » Mansel a popularisé la pensée de Hamilton, dont il était très proche. L'impossibilité de concevoir un Etre infini n'exclut pas la croyance à son existence. Idée peu convaincante, car l'Absolu et l'Infini n'existent pas nécessairement en dehors de toutes relations, et peuvent au contraire entrer en interrelations (avec nous); connaître les choses uniquement « par relations » n'implique pas que cette connaissance ainsi acquise soit relative ou irréaliste.

Comte, le père du positivisme, était aussi agnostique en matière de religion. Selon lui, l'homme ne peut connaître que les phénomènes physiques et leurs lois. Ses sens sont à l'origine de toute pensée véritable; il ne peut rien connaître, sinon les phénomènes que ses yeux appréhendent et leurs interrelations. On peut réduire les phénomènes mentaux aux phénomènes matériels, que l'homme ne peut dépasser par la science. Même les phénomènes de conscience immédiate sont exclus, ainsi que tout ce qui leur est sous-jacent. La théologie spéculative représente l'enfance de la pensée. Aucune affirmation positive relative à l'existence de Dieu ne peut être formulée, et ainsi le théisme et le déisme se trouvent l'un et l'autre condamnés.

Cependant, à la fin de sa vie, Comte perçut le besoin d'une religion qu'il intitula « religion de l'humanité ». Bien plus que Comte, Spencer est considéré comme le grand interprète de l'agnosticisme scientifique moderne. Très fortement influencé par la doctrine de la relativité de la connaissance de Hamilton, et par la notion de l'Absolu de Mansel, il développe sa doctrine de l'Inconnaissable, terme par lequel il désigne tout ce qui peut être absolu, premier ou ultime dans l'ordre de l'univers, Dieu compris. Il part de l'assertion selon laquelle existe une réalité derrière les phénomènes, mais il maintient que toute réflexion sur cette réalité conduit à des contradictions. Cette réalité ultime est absolument impénétrable. Accepter l'existence d'une puissance ultime, personnelle ou impersonnelle, n'en donne cependant pas la notion. De manière inconséquente, il consacre néanmoins une grande partie de ses Premiers principes au développement du contenu positif de l'Inconnaissable, comme s'il était réel, connu. Son influence s'est étendue à d'autres agnostiques, tels que Huxley, Fiske, et Clifford. L'agnosticisme se retrouve maintes fois dans l'humanisme moderne. D'après Barnes, « dans l'état actuel de la connaissance, seule la position agnostique peut être soutenue par une personne dotée d'un esprit scientifique et critique ».

L'argument agnostique a revêtu plusieurs autres interprétations; en voici quelques-unes.

1. « L'homme ne connaît que par analogie. » Nous ne connaissons que ce qui présente une analogie avec notre propre nature ou notre expérience: *Simila similibus percipiuntur*. Mais s'il est vrai que nous apprenons beaucoup par association, nous apprenons aussi par contraste. Dans bien des cas, ce sont précisément les différences qui retiennent notre attention. Les scolastiques ont parlé de la *via negationis*, par laquelle ils exclurent de Dieu, par la pensée, les imperfections de la créature. Nous ne devrions pas oublier que l'homme est créé à l'image de Dieu, et qu'il y a des analogies importantes entre la nature divine et la nature humaine.

2. « L'homme ne connaît réellement que ce qu'il peut saisir totalement. » En résumé, l'idée est que l'homme ne peut comprendre Dieu qui est infini, ne peut avoir de lui une connaissance exhaustive

et ne peut donc le connaître. Mais ce raisonnement part de l'assertion gratuite selon laquelle la connaissance partielle ne peut pas être une connaissance réelle, affirmation qui invaliderait toute notre connaissance, puisqu'elle reste bien en deçà de la plénitude. La connaissance de Dieu, quoique non exhaustive, peut cependant être très réelle, parfaitement adéquate et appropriée à nos besoins présents.

3. « Tous les attributs de Dieu sont négatifs et n'offrent donc aucune connaissance réelle. » Selon Hamilton, l'absolu et l'infini ne peuvent être conçus que comme une négation du pensable; ce qui signifie que nous ne pouvons en avoir aucune conception. Mais s'il est vrai que beaucoup d'attributs de Dieu ont une forme négative, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne puissent transmettre une idée positive. L'aséité de Dieu inclut la notion positive de l'existence en soi. En outre, des idées comme l'amour, le caractère spirituel, la sainteté sont positives.

4. « Toute notre connaissance est relative au sujet qui connaît. » On dit que nous connaissons les objets, non pas tels qu'ils sont objectivement, mais uniquement par rapport à nos sens et à nos facultés. Dans le processus de connaissance, nous les déformons et les colorons. En un sens, il est parfaitement vrai que toute notre connaissance est subjectivement conditionnée; mais affirmer que, parce que nous ne connaissons les choses que par la médiation de nos sens et de nos facultés, nous ne les connaissons pas telles qu'elles sont, c'est faux; dans la mesure où nous avons une connaissance réelle des choses, cette connaissance correspond à la réalité objective. Les lois de la perception et de la pensée ne sont pas arbitraires, elles correspondent à la nature des objets. Sans cette correspondance, non seulement la connaissance de Dieu, mais aussi toute connaissance vraie serait complètement impossible.

D'aucuns ont assimilé la position de Barth à une sorte d'agnosticisme. Pour Zerbe, l'agnosticisme pratique domine la pensée de Barth et fait de lui une victime de l'inconnaissabilité kantienne de l'objet-en-soi; il cite: « L'épître aux Romains est une révélation du Dieu inconnu; Dieu va vers l'homme, et non l'homme vers Dieu. Même après la révélation, l'homme ne peut connaître Dieu, car il est toujours le Dieu inconnu. Lorsqu'il se manifeste à nous, il est plus éloigné que jamais. » Zerbe trouve l'agnosticisme de Barth, comme celui de Spencer, inconsistent. Il note: « On a dit de Spencer qu'il savait beaucoup de choses au sujet de l'Inconnaissable, de même pour Barth, [...] comment est-il arrivé à une connaissance si poussée du Dieu inconnu? » De même, Dickie affirme: « En parlant d'un Dieu transcendant, Barth semble parler d'un Dieu dont nous ne pouvons rien savoir. »

C'est pertinent, Barth ne se veut pas agnostique, même si certaines de ses affirmations prêtent à une interprétation agnostique. Il insiste sur le Dieu caché que l'on ne peut connaître ni par la nature, ni par l'histoire, ni par l'expérience, mais seulement par la révélation donnée en Christ, en réponse à la foi. Même à travers cette révélation, Dieu apparaît uniquement comme le Dieu caché, et par sa révélation rend plus que jamais conscient de la distance qui le sépare de l'homme. L'on en déduit que nous apprenons par la révélation que Dieu ne peut être connu, que nous nous trouvons finalement face à un Dieu inconnu. Devançant cette remarque, Barth écrit: « L'affirmation selon laquelle nous voyons Dieu comme le Dieu caché à la lumière de la révélation n'exclut pas l'idée que, par la révélation, nous puissions également acquérir une connaissance importante et utile de Dieu, lorsqu'il entre en relation avec son peuple. » Pour Barth, « le Dieu inconnu » signifie en réalité « le Dieu incompréhensible ». Le Dieu qui se révèle est Dieu en action. Par sa révélation, nous apprenons à le connaître dans « ses opérations », mais n'acquérons aucune connaissance réelle de son être intérieur.

Le passage suivant tiré de La doctrine de la Parole de Dieu est assez explicite: « Sur cette liberté (liberté de Dieu) repose le caractère inconcevable de Dieu et l'inadéquation de toute connaissance du Dieu révélé. Il en est ainsi également de la Trinité, qui ne nous est, elle, révélée que par les

opérations de Dieu et qui donc nous demeure incompréhensible en elle-même. La manière dont nous avons imaginé la Trinité, d'abord par l'Écriture, ensuite dans la doctrine de la Trinité telle que l'a formulée l'Eglise, relève d'une compréhension purement humaine. Comparée à la réalité de Dieu en lui-même, elle est non seulement relative, mais totalement distincte. Seule la grâce donne sens et vérité à cette affirmation de la tri-unité de Dieu. »

C) Auto-révélation, nécessité préalable à toute connaissance de Dieu

1. Dieu se fait connaître à l'homme

D'après Kuyper, la théologie, en tant que connaissance de Dieu, diffère considérablement des autres connaissances. Dans toutes les sciences, l'homme se place « au-dessus » de l'objet de ses investigations, et en déduit son savoir par la méthode qui lui semble la plus appropriée. Par contre, en théologie, il ne se situe pas au-dessus, mais plutôt « au-dessous » de l'objet de sa recherche. En d'autres termes, l'homme ne peut connaître Dieu que dans la mesure où celui-ci se fait connaître activement. Dieu est avant tout le sujet qui se révèle à l'homme; il ne peut devenir un objet d'étude pour l'homme que dans les limites où ce dernier s'approprie et reflète la connaissance qui lui est transmise par la révélation. Sans révélation, l'homme n'aurait jamais rien pu savoir de Dieu. Et même après que Dieu se fut lui-même révélé de manière objective, ce n'est pas la raison humaine qui découvre Dieu, mais bien plutôt Dieu qui se donne à connaître dans la foi.

Ainsi, en s'attachant à l'étude de la Parole de Dieu par sa raison sanctifiée, l'homme peut, sous la conduite du Saint-Esprit, acquérir une connaissance de Dieu de plus en plus profonde. Barth souligne que l'homme ne peut connaître Dieu que lorsque celui-ci s'approche de lui par un acte de révélation. Il n'existe aucun chemin de l'homme vers Dieu; le chemin est de Dieu vers l'homme, et Barth répète constamment que Dieu est invariablement le « maître du jeu », et jamais l'objet. La révélation est toujours quelque chose de purement subjectif, et ne peut devenir quelque chose d'objectif semblable à la Parole écrite, ni un objet d'étude en tant que tel. Elle est donnée une fois pour toutes en Jésus-Christ et parvient aux hommes en Christ d'une manière existentielle. Bien qu'il y ait des éléments de vérité dans ce que dit Barth, sa doctrine de la révélation est étrangère à la théologie réformée.

On doit maintenir que la théologie serait tout à fait impossible sans une auto-révélation de Dieu. Quand nous parlons de « révélation », nous utilisons le terme au sens strict du mot. Nous ne voulons pas dire par là que Dieu se laisse découvrir passivement: Dieu se fait lui-même connaître activement. Il n'est pas question ici, comme beaucoup de modernes le penseraient, d'une perspicacité spirituelle approfondie qui mènerait à une découverte de plus en plus intense de Dieu par l'homme; il s'agit d'un acte surnaturel d'autocommunication, volontaire et intentionnel du Dieu Vivant.

Ce raisonnement est vrai aussi pour l'étude de l'homme. Même après que la psychologie eut étudié l'homme de manière plutôt exhaustive, Carrel a pu encore écrire un ouvrage très convaincant au sujet de L'homme, cet inconnu. « Car qui, parmi les hommes, dit l'apôtre Paul, sait ce qui concerne l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. » (1 Co 2:11) Le Saint-Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu, et les révèle à l'homme. Dieu s'est fait connaître. A côté de la connaissance « archétypique » de Dieu que l'on trouve en Dieu lui-même, il existe une connaissance « ectypique » de Dieu, donnée à l'homme par révélation. Cette dernière est à la première ce qu'une copie est à l'original, et ne possède pas le même degré de clarté et de perfection. Toute notre connaissance de Dieu provient de l'auto-révélation de Dieu dans la nature et dans l'Écriture, elle

est ainsi d'un côté « ectypique » et analogique, et de l'autre côté également vraie et précise, puisque c'est une copie de la connaissance « archétypique » que Dieu a de lui-même.

2. Connaissance innée de Dieu et connaissance acquise de Dieu (cognitio insita et cognitio acquisita)

On distingue généralement la connaissance innée de Dieu de la connaissance acquise de Dieu. Ce n'est pas une distinction strictement logique, parce que, en dernière analyse, toute connaissance humaine est acquise. La théorie des idées innées est plus philosophique que théologique, on en trouve les racines dans la « doctrine des idées » de Platon, mais c'est Cicéron qui l'a développée dans son *De Natura Deorum*. En philosophie moderne, Descartes a été le premier à enseigner l'innéité du concept de Dieu. Il n'a pas cru nécessaire de considérer cette innéité au sens où le concept de Dieu serait consciemment présent dans l'esprit humain dès le départ; il en traite au sens où l'homme a une tendance naturelle à former ce concept lorsque son esprit atteint la maturité. Finalement, la théorie a été formulée ainsi: certaines idées, parmi lesquelles celle de Dieu est la plus remarquable, sont infuses, présentes dans la conscience humaine depuis la naissance. C'est à cette expression de la « doctrine des idées » que Locke s'est attaqué, bien qu'il soit tombé dans l'autre extrême de l'empirisme philosophique.

La théologie réformée a également rejeté cette doctrine ainsi formulée. Certains de ses représentants ont retenu le terme « d'idées innées », tout en leur donnant une autre connotation; d'autres ont préféré parler d'une *cognitio Dei insita*, connaissance de Dieu implantée ou greffée. Cette *cognitio Dei insita* ne consiste pas en idées ou notions déjà formées présentes en l'homme au moment de sa naissance; pourtant, elle est plus qu'une simple capacité, permettant à l'homme de connaître Dieu; c'est une connaissance inhérente à la structure de l'esprit humain. Elle existe en lui spontanément, sous l'influence de la *semen religionis* implantée en l'homme par sa création à l'image de Dieu. L'homme – constitué tel qu'il est – ne l'acquiert pas par un processus laborieux de raisonnement et d'argumentation, elle lui est une « nécessité »; elle se distingue de toute autre connaissance qui serait conditionnée par sa volonté.

La connaissance acquise s'obtient par l'étude de la révélation de Dieu. Elle ne naît pas spontanément dans l'esprit humain, mais résulte d'une recherche consciente et soutenue de la connaissance. On ne peut se l'approprier que par un processus de perception et de réflexion, de raisonnement et d'argumentation. Sous l'influence de l'idéalisme hégélien et de la théorie moderne de l'évolution, la connaissance infuse de Dieu a été « sur-accentuée »; Barth nie l'existence d'une telle connaissance.

3. Révélation générale et révélation spéciale

La Bible témoigne d'une double révélation de Dieu:

a) Une révélation dans la nature, tout autour de nous, dans la conscience humaine, et dans la façon providentielle dont le monde est régi. Citons quelques passages spécifiques à la révélation générale. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains. Le jour en donne instruction au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit. » (Ps 19:1-2) « Quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est par ses bienfaits en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur. » (Ac 14:17) « Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, car Dieu le leur a manifesté. En effet, les perfections invisibles de Dieu,

sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » (Rm 1:19-20)

b) Une révélation concrétisée dans la Bible en tant que Parole de Dieu. L'Écriture en parle d'une manière aussi évidente qu'abondante, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. « L'Éternel fit avertir solennellement Israël et Juda par l'intermédiaire de tous ses prophètes, de tous les voyants, et leur dit: Revenez de vos mauvaises voies et observez mes commandements et mes prescriptions, en suivant entièrement la loi que j'ai ordonnée à vos pères et que je vous ai envoyée par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes. » (2 R 17:13) « Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses hauts faits aux fils d'Israël. » (Ps 103:7) « Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » (Jn 1:18) « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. » (Hé 1:1-2)

Sur la base de ces données scripturaires, on a pris l'habitude de parler d'une révélation naturelle et d'une révélation surnaturelle. Cette distinction appliquée à l'idée de révélation est, d'abord, fondée sur la manière par laquelle elle est communiquée à l'homme. Ensuite, elle a été en partie expliquée par la nature de son contenu.

Le mode de révélation est naturel lorsque la révélation est fournie par la nature, c'est-à-dire, par la création visible avec ses lois ordinaires et ses forces. Il est surnaturel lorsqu'elle est communiquée à l'homme d'une manière supérieure, quand Dieu parle directement ou par des messagers spéciaux. La substance de la révélation est dite naturelle si la raison humaine peut l'appréhender à partir de l'étude de la nature et surnaturelle si elle ne peut être connue ni par la nature, ni par la seule raison humaine. De là, la coutume prise au Moyen Âge d'opposer raison et révélation.

En théologie protestante, on a souvent appelé la révélation naturelle *revelatio realis*, et la révélation surnaturelle *revelatio verbalis*, parce que la première est contenue dans les choses et la seconde dans les mots. Mais avec le temps, on a estimé que la différenciation entre révélation naturelle et révélation surnaturelle était ambiguë. En effet, toute révélation est surnaturelle à l'origine, ainsi que dans son contenu en tant que révélation. Dans son *Nature et Histoire* (ouvrage sur la révélation), Ewald parle de la révélation dans la nature comme d'une « révélation indirecte » et de la révélation dans l'Écriture – qu'il considère d'ailleurs comme la seule digne de ce nom – comme d'une « révélation directe ». Une distinction plus commune s'est progressivement introduite dans le langage courant: celle de révélation générale et de révélation spéciale. Warfield les caractérise ainsi: « La première serait, en général, adressée à toutes les créatures intelligentes, et donc accessible à tout homme; la seconde s'adresserait à une catégorie spéciale, les pécheurs, à qui Dieu ferait connaître son salut. L'une vise à faire face et à suppléer au besoin naturel des créatures de connaître Dieu; l'autre à sauver les pécheurs brisés et détournés de leur péché et de ses conséquences. »

La révélation générale est enracinée dans la création, et adressée à la raison humaine; elle atteint son but en réalisant la vocation créationnelle de l'homme: connaître Dieu et jouir d'être en communion avec lui. La révélation spéciale est enracinée dans le plan rédempteur de Dieu, et adressée à l'homme en tant que pécheur; on peut la comprendre correctement et se l'approprier seulement par la foi. Son dessein est de préserver la vocation créationnelle de l'homme, malgré la distorsion provoquée par le péché. En considérant le plan éternel de rédemption, on devrait pouvoir dire que cette révélation spéciale n'est pas intervenue « après coup », mais se trouvait déjà dans le plan originel de Dieu.

Que de diversités d'opinion quant à la « relation » entre ces deux révélations! Selon la scolastique, la révélation naturelle fournit à la raison humaine les données nécessaires pour construire une

théologie scientifique naturelle. Mais, si elle permet à l'homme de parvenir à une connaissance scientifique de Dieu en tant qu'il est cause ultime de toutes choses, elle ne prévoit pas la connaissance des mystères comme la Trinité, l'incarnation, la rédemption. Cette connaissance, complétée par la révélation spéciale, n'est pas rationnellement démontrable, elle doit être acceptée par la foi. Le slogan *Credo ut intelligam* a guidé certains des premiers scolastiques; après avoir accepté les vérités de la révélation spéciale par la foi, ils ont jugé nécessaire d'élever la foi au niveau de la compréhension par une démonstration rationnelle de ces vérités, tout au moins par la preuve de leur rationalité.

Thomas d'Aquin a pensé toute explication rationnelle impossible, sauf dans la mesure où la révélation spéciale contient des vérités qui sont partie intégrante de la révélation naturelle. Mais les mystères qui constituent le véritable contenu de la révélation surnaturelle ne permettent aucune démonstration logique. Il a maintenu, néanmoins, qu'il ne peut y avoir conflit entre les vérités de la révélation naturelle et celles de la révélation surnaturelle. S'il paraît y en avoir, c'est que quelque chose est faux dans ce système philosophique. Malgré tout, il a reconnu qu'à côté de la structure élevée par la foi sur la base de la révélation surnaturelle existe une structure théologique et scientifique fondée sur la révélation naturelle. On admet une donnée, dans la première, parce qu'elle est révélée, dans la seconde, parce qu'elle est perçue comme vraie à la lumière de la raison naturelle. La démonstration logique qui est hors de question dans l'une est la méthode naturelle de preuve dans l'autre.

Les réformateurs ont rejeté le dualisme des scolastiques et ont cherché à faire la synthèse de la double révélation de Dieu. Pour eux, la raison humaine ne peut construire un système scientifique de théologie sur la base pure et simple de la révélation naturelle; l'entrée du péché dans le monde a considérablement obscurci l'œuvre de Dieu dans la nature, et l'a en partie voilée, rendue illisible. De plus, l'homme a été frappé de cécité spirituelle; il est donc devenu incapable de lire correctement ce que Dieu avait clairement et distinctement inscrit à l'origine dans la création. Afin de remédier à ce drame et pour éviter l'anéantissement de ses projets, Dieu est intervenu à deux niveaux. Éliminant tout risque d'incompréhension, il a réinscrit dans la révélation surnaturelle les vérités déjà contenues dans la révélation naturelle, puis, pensant aux besoins de l'homme, il les a interprétées et introduites dans la révélation surnaturelle de rédemption. Bien plus, il a guéri la cécité spirituelle de l'homme par l'œuvre de la régénération, de la sanctification et de l'illumination spirituelle, permettant ainsi à l'homme d'obtenir une véritable connaissance de Dieu, connaissance qui porte en elle l'assurance de la vie éternelle.

Lorsque le vent glacial du rationalisme a balayé l'Europe, la révélation naturelle a été privilégiée aux dépens de la révélation surnaturelle. Conscient de ses capacités personnelles et de sa bonté, l'homme s'est lui-même intoxiqué, refusant d'écouter et de se soumettre à la voix de l'autorité qui lui parlait dans l'Écriture; il a accordé une confiance totale aux possibilités de la raison humaine à le conduire hors du labyrinthe de l'ignorance et de l'erreur jusqu'à la clarté de la connaissance. Ceux qui ont maintenu que la révélation naturelle était suffisante pour enseigner à l'homme toutes les vérités nécessaires admettaient aussi que l'on pouvait les appréhender plus rapidement à l'aide de la révélation surnaturelle. D'autres n'ont pas voulu reconnaître l'autorité absolue de la révélation surnaturelle, à moins que son contenu ne soit démontré par la raison. Enfin, le déisme, sous certaines de ses formes, n'a pas seulement rejeté la nécessité, mais aussi la possibilité et la réalité de la révélation surnaturelle. Dans la pensée de Schleiermacher, l'accent se déplace de l'objectif vers le subjectif, de la révélation vers la religion – et ceci sans aucune distinction entre religion naturelle et religion révélée. Le terme « révélation » est encore retenu, mais au sens d'un approfondissement spirituel de l'homme – cet approfondissement ne se faisant pas sans recherche personnelle assidue. Révélation d'un côté, découverte humaine de l'autre, points de vue tout à fait caractéristiques de la théologie moderne. Knudson dit: « La distinction entre théologie naturelle et théologie révélée est tombée aujourd'hui en désuétude. La tendance actuelle est de ne tracer aucune ligne distinctive

entre la révélation et la raison naturelle, mais de considérer les perceptions supérieures de la raison comme étant elles-mêmes des vérités divines. Il n'existe aucun corpus doctrinal précis de vérités révélées s'opposant aux vérités de la raison. Toute vérité aujourd'hui repose sur son aptitude à recourir à la raison humaine. »

C'est cette explication de la révélation que Barth a très fortement dénoncée. Il s'est particulièrement intéressé à la révélation, et a voulu ramener l'Eglise du subjectif à l'objectif, de la religion à la révélation. Pour lui, la religion est, à l'origine, le produit des efforts de l'homme pour trouver Dieu, et la révélation « la recherche par Dieu de l'homme » en Jésus-Christ. Barth ne connaît aucune révélation dans la nature. La révélation n'existe jamais de manière horizontale, mais elle nous vient toujours d'en haut de manière perpendiculaire. La révélation, c'est toujours Dieu qui agit, qui parle, qui apporte quelque chose d'entièrement nouveau à l'homme, quelque chose dont il n'a pu avoir aucune connaissance préalable et qui ne devient une véritable révélation que pour celui qui accepte l'objet de la révélation dans une foi donnée par Dieu. Jésus-Christ est la révélation de Dieu, et seul celui qui connaît Jésus-Christ peut appréhender quelque chose de la révélation. La révélation est un acte de grâce, par lequel l'homme devient conscient de sa condition pécheresse, mais aussi du pardon et de la bienveillance libre et gratuite de Dieu en Jésus-Christ. Barth l'appelle même « réconciliation ». Puisque Dieu est toujours souverain et libre dans sa révélation, celle-ci ne peut jamais revêtir une forme objective, concrète et nettement délimitée vers laquelle l'homme peut se tourner à tout moment pour s'instruire. C'est donc une erreur de considérer la Bible comme la révélation de Dieu dans un sens autre que secondaire. Elle est témoin et signe de la révélation de Dieu.

On peut dire la même chose, quoique dans un sens dérivé, de la prédication de l'Evangile. Quelle que soit la médiation par laquelle la parole de Dieu parvient à l'homme dans le hic et nunc de sa vie, il la reconnaît toujours comme une parole qui lui est adressée directement, qui lui vient d'en haut de manière perpendiculaire. Cette reconnaissance s'effectue par une opération spéciale du Saint-Esprit, que l'on peut appeler un testimonium Spiritus Sancti individuel. La révélation de Dieu a été donnée « une fois pour toutes » en Jésus-Christ: non pas dans son apparence historique, mais dans la supra-historicité, dans laquelle les réalités du monde éternel telles que l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ deviennent évidentes. Et si la révélation de Dieu est également continue – comme elle l'est du reste – elle l'est uniquement au sens où Dieu continue à parler à des pécheurs individuels à un moment précis de leur existence, par la révélation en Christ, médiatisée par la Bible et par la prédication. Ainsi, il ne nous reste que, d'une part, de simples flashes de la révélation parvenus à des individus qui sont les seuls à en avoir l'assurance absolue et, d'autre part, des témoins faillibles, signes de la révélation en Jésus-Christ, fondement plutôt précaire pour la théologie. Comment s'étonner que Barth émette des doutes quant à la possibilité de construire une doctrine de Dieu? L'humanité ne possède aucune révélation infaillible de Dieu, elle n'a connaissance de la révélation unique de Dieu en Jésus-Christ, et de son prolongement par des révélations spéciales à certains hommes, que par l'attestation de témoins faillibles.

[Source](#)

II. La relation entre l'être et les attributs de Dieu

Sommaire

- A) L'Etre de Dieu
- B) La possibilité de connaître l'Etre de Dieu
- C) L'Etre de Dieu révélé par ses attributs

Certains dogmaticiens, avant d'étudier les attributs de Dieu, consacrent un ou plusieurs chapitres à son Etre. C'est ce qu'ont fait par exemple Mastricht, Ebrard, Kuyper et Shedd. D'autres préfèrent étudier l'Etre de Dieu en relation avec ses attributs, considérant que c'est par eux que Dieu s'est révélé. C'est la méthode la plus commune, suivie dans le *Synopsis Purioris Theologiae*, ainsi que dans les ouvrages de théologie depuis Turretin jusqu'à Mark, Brakel, Bavinck, Hodge et Honig. Cette manière différente de voir les choses n'indique aucun désaccord fondamental entre ces auteurs. Tous admettent que les attributs ne sont ni de simples mots auxquels ne correspond aucune réalité, ni des parties séparées d'un Dieu composite, mais des qualités essentielles qui révèlent l'Etre de Dieu, et avec lequel il peut être identifié. Certains cherchent à distinguer l'Etre et les attributs de Dieu plus fortement que d'autres: c'est là, semble-t-il, leur seule différence.

A) L'Etre de Dieu

Il est évident que l'on ne peut pas définir scientifiquement l'Etre de Dieu. Si nous devions donner une définition logique de Dieu, nous devrions commencer par chercher un concept supérieur, par lequel Dieu pourrait être relié à d'autres concepts; et nous devrions faire ressortir les caractéristiques qui ne seraient applicables qu'à Dieu. On ne peut donner de Dieu une définition « génético-synthétique », puisqu'il n'est pas un Dieu parmi d'autres pouvant être soumis à un genre unique; on peut tout au plus envisager une définition « analytico-descriptive », désignant simplement les caractéristiques d'une personne ou d'une chose, mais laissant l'être essentiel inexpliqué. Et même une telle définition ne peut pas être complète; elle peut seulement être partielle, parce qu'il est impossible de donner une description positive (par opposition à négative) et exhaustive de Dieu. Cela consisterait en une énumération de tous les attributs connus de Dieu, et ceux-ci sont en grande partie de caractère négatif.

La Bible ne considère jamais Dieu comme un concept abstrait, mais le décrit toujours comme le Dieu Vivant, en relations variées avec ses créatures, relations qui indiquent plusieurs attributs différents. Dans sa *Dictaten Dogmatiek*, Kuyper dit que Dieu, personnifié par la Sagesse, parle de son essence en Proverbes 8:14, lorsqu'il s'attribue le terme *tushiyach*, traduit par *wesen* en hollandais. Cependant, cette traduction est très douteuse, et l'anglais *counsel* (conseil, avis; dessein, intention; avocat) est préférable. On a également fait remarquer que la Bible parle de la nature de Dieu en 2 Pierre 1: 4, mais ceci ne peut guère se référer à l'Etre essentiel de Dieu, car nous ne sommes pas faits participants de l'essence divine.

On a cru trouver une indication de l'essence même de Dieu dans le nom YHWH, interprété par Dieu lui-même: « **Je suis celui qui suis.** » De ce passage, on a déduit que Dieu était un être abstrait; et ceci a été interprété comme signifiant soit l'aséité, soit la stabilité maîtrisée, soit l'indépendance absolue.

Un autre passage est régulièrement cité comme contenant une indication sur l'essence divine, et comme constituant la définition la plus approchante que l'on puisse trouver dans la Bible à ce sujet, à savoir Jean 4:24: « **Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.** » Cette affirmation du Christ est clairement indicative de la nature spirituelle de Dieu. Les deux conceptions dérivées de ces passages se rencontrent régulièrement en théologie pour désigner l'Etre même de Dieu.

En somme, on peut dire que l'Ecriture n'exalte aucun attribut de Dieu aux dépens des autres, mais les représente comme étant en parfaite harmonie dans l'Etre divin. Il se peut que l'un ou l'autre attribut soit souligné, mais l'Ecriture entend accorder à chacun d'eux la force qu'il mérite. L'Etre de Dieu est caractérisé par une profondeur, une plénitude, une diversité et une gloire bien au-delà de notre compréhension; la Bible le représente comme un tout glorieux et harmonieux sans aucune contradiction inhérente à lui-même. Cette plénitude de vie ne trouve son expression nulle part ailleurs que dans les perfections de Dieu.

La doctrine de Dieu de certains des premiers Pères de l'Eglise était clairement influencée par la philosophie grecque et, comme le dit Seeberg: « Ils n'ont pas été au-delà du concept purement abstrait, selon lequel l'Etre Divin consiste en une existence absolue sans attributs. » Pendant un certain temps, les théologiens ont été en général plutôt enclins à accentuer la transcendance de Dieu, et à supposer impossible une connaissance adéquate ou une définition de l'essence divine.

Pendant la controverse trinitaire, la distinction entre l'unique essence et les trois personnes de la divinité a été fortement accentuée, mais l'essence a été perçue, en général, comme au-delà de la compréhension humaine. Grégoire de Naziance a cependant osé affirmer: « Pour autant que nous puissions le discerner, ho on et ho theos représentent mieux que d'autres termes les noms de l'essence divine, et des deux ho on est préférable. » Grégoire l'a considéré comme une description de l'être absolu. Augustin avait une conception de l'essence de Dieu très proche de celle de Grégoire.

Au Moyen Age, on avait tendance, soit à nier que l'homme puisse avoir une connaissance de Dieu, soit à réduire au minimum une telle connaissance. Ainsi, Thomas d'Aquin a parlé de l'aséité de Dieu et Duns Scot de son infinité; on a pris l'habitude de parler de Dieu en tant qu'actus purus à cause de sa simplicité.

Les réformateurs et leurs successeurs ont aussi considéré l'essence divine comme incompréhensible, mais ils n'en ont pas exclu toute connaissance, bien que Luther ait utilisé un langage très fort sur ce point. Ils ont souligné l'unité, la simplicité et la nature spirituelle de Dieu. Les mots de la Confessio Belgica sont bien caractéristiques: « Nous croyons tous du cœur, et confessons de la bouche, qu'il existe un seul Etre, simple et spirituel, que nous appelons Dieu. »

Plus tard, philosophes et théologiens ont identifié l'essence de Dieu à l'être abstrait, la substance universelle, la pure pensée, la causalité absolue, l'amour, la personnalité et à sa sainteté majestueuse ou divine.

B) La possibilité de connaître l'Etre de Dieu

De ce qui précède, il apparaît déjà que, dès les premiers siècles, les esprits les plus brillants de l'Eglise ont été préoccupés par la question de connaître Dieu dans son Etre essentiel.

Dans l'Eglise primitive, au Moyen Age et à l'époque de la Réforme, le consensus était que Dieu, au plus profond de son Etre, est incompréhensible. Dans certains cas, le langage utilisé est si fort

qu'il ne permet pas la moindre connaissance de l'Etre de Dieu, du moins en apparence. En même temps, certains de ceux qui l'emploient semblent avoir une connaissance considérable de l'Etre de Dieu. Un malentendu peut facilement résulter de la difficulté à considérer exactement la question posée, et de la négligence à distinguer entre connaissance et compréhension.

Les scolastiques ont réduit toutes les spéculations concernant l'Etre divin à trois questions: An sit Deus? Quid sit Deus? Qualis sit Deus? La première question concerne l'existence de Dieu, la seconde sa nature ou son essence et la troisième ses attributs. Dans ce paragraphe, c'est surtout la deuxième question qui retiendra notre attention. La question devient alors: Qu'est Dieu? Quelle est la nature de sa constitution intérieure? Qu'est-ce qui fait qu'il est ce qu'il est? Pour répondre à cette question de manière adéquate, nous devrions pouvoir comprendre Dieu et offrir une explication satisfaisante de son Etre divin. Or, ceci est totalement impossible. Le fini ne peut comprendre l'infini. La question de Tsophar à Job: « [Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant?](#) » (Jb 11:7) a une connotation très fortement négative. Et si nous considérons la deuxième question seule, indépendamment de la troisième, la connotation négative de notre réponse devient encore plus radicale. En dehors de la révélation de Dieu dans ses attributs, nous n'avons pas la moindre connaissance de l'Etre de Dieu. Mais dans la mesure où Dieu se révèle dans ses attributs, nous avons également une connaissance de son Etre divin, même si notre connaissance est sujette à nos limitations humaines.

Luther utilise quelques expressions très fortes pour désigner notre incapacité à connaître quoi que ce soit de l'Etre ou de l'essence de Dieu. D'un côté, il distingue le Deus absconditus (Dieu caché) et le Deus revelatus (Dieu révélé), mais de l'autre côté, il affirme aussi qu'en connaissant le Dieu révélé, nous ne parvenons à le connaître que dans son mystère. En cela, il veut dire que même dans sa révélation, Dieu ne s'est pas manifesté entièrement « tel qu'il est essentiellement », mais que son essence demeure toujours voilée par une obscurité impénétrable. Nous ne connaissons Dieu que dans la mesure où il entre en relations avec nous.

Calvin parle également de l'incompréhensibilité de l'essence de Dieu. Il maintient qu'on est loin d'avoir découvert Dieu dans les profondeurs de son Etre. En parlant du quid et de la qualis de Dieu, il dit qu'il est inutile de spéculer sur le premier, alors que notre intérêt pratique réside dans la seconde. Il déclare: « Ceux qui s'appliquent si fortement à décider cette question <qu'est-ce que Dieu> (quid sit Deus) ne font que se jouer avec de froides et vaines spéculations, puisqu'il nous importe beaucoup plus de connaître ce qu'il est (qualis sit) et ce qui est convenable à sa nature. » Tandis qu'il perçoit que l'on ne peut connaître les perfections de Dieu, il ne nie pas que nous puissions connaître quelque chose de son Etre ou de sa nature. Cependant, cette connaissance ne peut être obtenue par des méthodes a priori, mais seulement d'une manière a posteriori, à partir des attributs qu'il considère comme de réels déterminatifs de la nature de Dieu. Ceux-ci nous communiquent au moins quelque connaissance de ce qu'est Dieu, mais surtout de ce qu'il est en relation avec nous.

Quand nous parlons de notre connaissance de l'Etre de Dieu, nous devons absolument éviter la position de Cousin, assez rare dans l'histoire de la philosophie, selon laquelle Dieu, même dans les profondeurs de son Etre, n'est pas incompréhensible du tout, mais essentiellement intelligible; nous devons également nous écarter de l'agnosticisme de Hamilton et de Mansel, selon lesquels nous ne pouvons avoir aucune connaissance de l'Etre de Dieu. Nous ne pouvons ni comprendre Dieu, ni avoir de lui une connaissance absolue et exhaustive; en revanche, une connaissance relative ou partielle de l'Etre divin nous est accessible.

Il est parfaitement vrai d'affirmer que cette connaissance de Dieu n'est possible que parce qu'il s'est lui-même mis en relations avec ses créatures morales, et s'est révélé à elles. Même si elle est

conditionnée par notre humanité, cette connaissance de la nature absolue de Dieu demeure cependant vraie et réelle, quoique toujours partielle.

Il existe une différence entre une connaissance absolue et une connaissance relative ou partielle d'un être absolu. On ne peut pas dire que l'homme ne connaît que les relations dans lesquelles Dieu se situe par rapport à ses créatures. Il serait impossible d'avoir une conception correcte de ces relations sans connaître quelque chose à la fois de Dieu et de l'homme. Dire que nous ne pouvons rien connaître de l'Être de Dieu, mais que nous ne pouvons connaître que ses relations, revient à dire que nous ne pouvons pas le connaître du tout, ni faire de lui l'objet de notre religion. Orr déclare: « Nous ne pouvons connaître Dieu dans les profondeurs de son être absolu. Mais nous pouvons tout au moins le connaître dans la mesure où il se révèle lui-même dans sa relation avec nous. La question donc n'est pas de savoir s'il existe une possibilité de connaître Dieu dans le caractère insondable de son être, mais de savoir si nous pouvons connaître Dieu «lorsqu'il entre en relation» avec le monde et avec nous-mêmes. Dieu est entré en relations avec nous par les révélations qu'il nous a données de lui-même, et «suprêmement» en Jésus-Christ. Nous, chrétiens, affirmons humblement que, par cette auto-révélation, nous avons une connaissance réelle et véritable du caractère et de la volonté du vrai Dieu. Il n'est pas davantage correct de dire que cette connaissance que nous avons de Dieu n'est que «relative». C'est également, en partie, une connaissance de la nature «absolue de Dieu. »

Ces dernières affirmations veulent probablement prévenir l'idée que toute notre connaissance de Dieu est simplement relative à l'esprit humain, de sorte que nous n'avons aucune assurance que cela corresponde à la réalité telle qu'elle existe en Dieu.

C) L'Être de Dieu révélé par ses attributs

De la simplicité de Dieu, on déduit que Dieu et ses attributs sont un. Les attributs ne peuvent être considérés comme autant de différentes parties qui entrent dans la composition de Dieu, car Dieu n'est, pas plus que les hommes, composé de différentes parties. Les attributs ne peuvent pas davantage être considérés comme rajoutés à l'Être de Dieu – bien que le mot attribut, dérivé de ad et de tribuere, puisse en donner l'impression – car aucune addition n'a jamais été faite à l'Être de Dieu, qui est éternellement parfait. On dit communément en théologie que les attributs de Dieu sont Dieu lui-même, en tant qu'il s'est lui-même révélé à nous. Les scolastiques ont souligné le fait que Dieu est tout ce qu'il a. Il a la vie, la lumière, la sagesse, l'amour, la justice, et l'on peut dire, sur la base de l'Écriture, qu'il est vie, lumière, sagesse, amour et justice.

Les scolastiques sont allés plus loin dans leurs affirmations en disant que l'essence entière de Dieu est identique à chacun des attributs, de sorte que la connaissance de Dieu est Dieu, la volonté de Dieu est Dieu, etc. Certains d'entre eux sont allés si loin qu'ils ont dit que chaque attribut est identique à chaque autre attribut, et qu'il n'existe aucune distinction logique en Dieu. Il s'agit là d'un extrême très dangereux.

Alors que l'on peut dire qu'il y a interpénétration des attributs en Dieu, et qu'ils forment un tout harmonieux, nous tendons vers le panthéisme lorsque nous éliminons toutes distinctions en Dieu, et disons que son aséité est son infinité, sa connaissance sa volonté, son amour sa justice et vice versa. Une des caractéristiques des nominalistes était d'effacer toutes distinctions réelles en Dieu. En affirmant de réelles distinctions en Dieu, correspondant à ses attributs, ils craignaient de compromettre l'unité et la simplicité de Dieu; leur but était donc louable. Selon eux, les perfections de l'Être divin n'existent que dans nos pensées, sans aucune réalité correspondante dans l'Être divin.

Les réalistes, de leur côté, ont affirmé la réalité des perfections divines. Ils ont réalisé que la théorie des nominalistes, logiquement appliquée, conduirait vers un refus panthéiste d'un Dieu personnel; ils ont donc considéré comme étant de la dernière importance de maintenir la réalité objective des attributs en Dieu. En même temps, ils ont cherché à sauvegarder l'unité et la simplicité de Dieu, en maintenant que l'essence entière se trouve dans chaque attribut: Dieu est Tout en tout, Tout en chaque. Thomas d'Aquin avait la même idée quand il affirmait que les attributs ne révèlent pas ce que Dieu est en lui-même dans les profondeurs de son être, mais uniquement ce qu'il est en relation avec ses créatures.

Naturellement, nous devons veiller à ne pas séparer essence divine et attributs divins, et également veiller à ne pas avoir une conception erronée de la relation des attributs entre eux. Les attributs sont de réels déterminatifs de l'Etre divin ou, en d'autres termes, des qualités inhérentes à l'Etre de Dieu. Shedd en parle comme d'« une description analytique et très proche de l'essence ». En un sens, ils sont identiques, de sorte que l'on peut dire que les perfections de Dieu sont Dieu lui-même tel qu'il s'est révélé à nous. Il est même possible d'aller plus loin et de dire avec Shedd: « L'essence entière est dans chaque attribut, et l'attribut dans l'essence. » De plus, en raison de la relation étroite dans laquelle ils sont l'un par rapport à l'autre, on peut dire que la connaissance des attributs porte en elle la connaissance de l'essence divine. Ce serait une erreur de concevoir l'essence de Dieu comme existant par elle-même, antérieurement aux attributs, et les attributs comme des particularités additives et accidentelles de l'Etre divin. Ils constituent des qualités essentielles de Dieu, inhérentes à son Etre même, et co-existantes avec lui. On ne peut altérer ces qualités sans altérer aussi l'Etre essentiel de Dieu. Et puisqu'ils constituent des qualités essentielles, chacun d'eux nous révèle un aspect de l'Etre de Dieu.

[Source](#)

III. Les noms de Dieu

Sommaire

- A) Les noms de Dieu en général
- B) Les noms de l'Ancien Testament et leur signification
 - 1. 'El, 'Elohim, et 'Elyon
 - 2. 'Adonai
 - 3. Shaddai et 'El Shaddai
 - 4. YHWH et YHWH Tsebhaoth
- C) Les noms du Nouveau Testament et leur interprétation
 - 1. Theos
 - 2. Kurios
 - 3. Pater

A) Les noms de Dieu en général

Si la Bible mentionne plusieurs noms de Dieu, elle parle également du « nom » de Dieu au singulier comme, par exemple, dans les passages suivants:

- « Tu ne prendras pas le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain. » (Ex 20:7)
- « Que ton nom est magnifique sur toute la terre! » (Ps 8:1)
- « Comme ton nom, ô Dieu, ta louange retentit jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ps 48:11)
- « Son nom est grand en Israël. » (Ps 76:2)
- « Le nom de l'Eternel est une tour forte; le juste y court et s'y trouve hors d'atteinte. » (Ps 18:10)

Dans ces versets, le « nom » désigne la manière que Dieu a de se manifester à son peuple, ou simplement sa personne, de sorte qu'il devient synonyme de Dieu. Cet usage est dû au fait que, dans la pensée orientale, un nom n'était jamais considéré comme un simple vocable, mais comme l'expression de la nature de la chose désignée. Connaître le nom d'une personne, c'était avoir autorité sur elle; les noms des différents dieux étaient utilisés dans les incantations pour exercer un pouvoir sur eux.

Au sens le plus général du mot, le nom de Dieu est son auto-révélation. C'est une désignation de lui-même, non tel qu'il existe dans les profondeurs de son Etre divin, mais tel qu'il se révèle spécialement dans ses relations à l'homme. Pour nous, le nom général de Dieu est diversifié en plusieurs noms, exprimant ainsi les divers côtés de l'être de Dieu. C'est seulement parce que Dieu s'est révélé par son nom (*nomen editum*) que nous pouvons à présent le nommer par ce nom sous diverses formes (*nomina edita*). Les noms de Dieu ne sont pas une invention de l'homme, mais ont une origine divine, bien qu'ils soient tous empruntés au langage humain, et dérivés de relations humaines et terrestres. Ils sont anthropomorphiques et indiquent une approche condescendante de Dieu vers l'homme.

Les noms de Dieu constituent une difficulté pour la pensée humaine. Dieu est « l'Incompréhensible », infiniment exalté au-dessus de tout ce qui est temporel; mais, par ses noms, il s'abaisse vers tout ce qui est fini, et devient semblable à l'homme. D'un côté, il nous est impossible de le nommer et, de l'autre côté, il possède plusieurs noms. Comment expliquer cela? Sur quels plans ces noms sont-ils appliqués au Dieu infini et incompréhensible? On devrait se rappeler qu'ils ne sont, ni une invention de l'homme, ni un témoignage de sa perception personnelle

de l'être même de Dieu. C'est Dieu lui-même qui nous les donne avec l'assurance qu'ils contiennent, dans une certaine mesure, une révélation de son être. Cela a été possible par le fait que la création est et était censée être une révélation de Dieu. C'est parce que le Dieu Incompréhensible s'est révélé dans ses œuvres que l'homme peut le nommer. Pour se faire connaître à l'homme, Dieu devait s'abaisser au niveau de l'homme, s'accommoder à la conscience humaine finie et limitée, et parler un langage humain. Si le fait de nommer Dieu par des noms anthropomorphiques implique une limitation de Dieu, comme certains le prétendent, alors ceci doit être vrai à un degré bien plus élevé de la révélation de Dieu dans la création. Dans ce cas, le monde ne révèle pas mais dissimule plutôt Dieu; l'homme n'est donc pas en relation avec Dieu, mais forme simplement une antithèse avec lui. Nous en sommes donc réduits à un agnosticisme sans espoir.

Ce qui a été dit du nom de Dieu en général nous permet d'inclure dans les noms de Dieu, non seulement les appellatifs qui le décrivent comme un Être indépendant et personnel, et par lesquels on s'adresse à lui, mais également les attributs de Dieu – et par voie de conséquence, non simplement les attributs de l'Être divin en général, mais également ceux qui qualifient les différentes personnes de la Trinité. H. Bavinck fonde sa division des noms de Dieu sur cette large conception, et distingue les nomina propria (noms propres), des nomina essentialia (noms essentiels ou attributs) et des nomina personalia (noms personnels tels que Père, Fils et Saint-Esprit). Dans ce chapitre, nous nous limiterons à la discussion de ceux de la première catégorie.

B) Les noms de l'Ancien Testament et leur signification

1. 'El, 'Elohim, et 'Elyon

Le nom le plus simple par lequel Dieu est désigné dans l'Ancien Testament est le nom 'El, qui est probablement un dérivé de 'ul, soit dans le sens d'être premier, d'être seigneur, soit dans celui d'être fort et puissant. Le nom 'Elohim (singulier 'Eloah) provient probablement de la même racine, ou de 'alah (être frappé de peur) et désigne ainsi Dieu comme le fort et le puissant, ou comme un objet de frayeur. Le nom se rencontre rarement au singulier, sauf en poésie. Le pluriel doit être considéré comme intensif et sert donc à indiquer la plénitude du pouvoir. Le nom 'Elyon est dérivé de 'alah (monter, être élevé) et désigne Dieu comme celui qui est élevé et exalté (Gn 14:19-20; Nb 24:16; Es 14:14). On le trouve spécialement en poésie. Ces noms ne sont cependant pas des nomina propria au sens strict du mot, car ils sont également utilisés pour les idoles (Ps 95:3 et 5), pour les hommes (Gn 33:10; Ex 7:1) et pour les autorités (Jg 5:8; Ex 21:6, 22:8-10; Ps 82:1).

2. 'Adonai

Ce nom est relié aux précédents par son sens. Il est dérivé soit de dun (din), soit de 'adan, qui signifient tous les deux juger, régner et désigne donc Dieu comme le Souverain tout-puissant, de qui tout est sujet, et à qui l'homme est relié en tant que serviteur. Dans les temps primitifs, c'était le nom courant utilisé par le peuple d'Israël pour s'adresser à Dieu. Plus tard, c'est le nom YHWH qui prévalut largement. Tous les noms mentionnés jusqu'ici décrivent Dieu comme celui qui est élevé et exalté, le Dieu transcendant. Les noms suivants indiquent que cet Être exalté condescend à entrer en relation avec ses créatures.

3. Shaddai et 'El Shaddai

Le nom Shaddai est dérivé de shadad, être puissant, et fait ressortir le fait que Dieu possède tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. D'autres cependant le font dériver de shad, seigneur. Il diffère de manière importante de 'Elohim, le Dieu de la création et de la nature par le fait qu'il considère Dieu comme assujettissant toutes les forces de la nature, et les subordonnant à l'œuvre de la grâce divine. Tout en soulignant la grandeur de Dieu, il le représente, non comme un objet de crainte et de terreur, mais comme la source de bénédiction et de consolation. C'est le nom sous lequel Dieu est apparu à Abraham, le père des croyants (Ex 6:2).

4. YHWH et YHWH Tsebhaoth

C'est spécialement sous le nom de YHWH, qui a progressivement supplanté les noms plus primitifs, que Dieu s'est révélé comme le Dieu de grâce. On l'a toujours considéré comme le nom de Dieu le plus sacré et le plus distinctif, le nom incommunicable. Les Juifs l'utilisaient avec une très grande crainte, puisqu'ils lisent Lévitique 24:16 ainsi: « **Celui qui blasphèmera le nom de yhwh sera puni de mort.** » Et donc, en lisant les Ecritures, ils lui ont substitué soit 'Adonai, soit Elohim. Les massorètes, tout en laissant les consonnes intactes, leur ont attaché les voyelles de l'un de ces deux noms, en général celles de 'Adonai. La dérivation réelle du nom, sa prononciation originelle et sa signification sont plus ou moins perdues dans la nuit des temps. Le Pentateuque rattache le nom au verbe hébreu hayah, être (Ex 3:13-14). En nous appuyant sur ce passage, nous pouvons supposer que le nom est, selon toute probabilité, dérivé d'une forme archaïque de ce verbe, à savoir hawah. En ce qui concerne la forme, on peut le considérer comme un imparfait qal ou hiphil à la première personne; mais la première solution est probablement la meilleure. Le sens en est donné en Exode 3:14: « **Je suis celui qui suis** », que l'on peut aussi traduire: « **Je serai celui que je serai** ». Interprété de cette manière, le nom indique l'immutabilité de Dieu. Cependant, ce n'est pas tant l'immutabilité de son Etre essentiel qui est en question que l'immutabilité de la relation à son peuple. Le nom contient l'assurance que Dieu sera pour le peuple de l'époque de Moïse ce qu'il a été pour ses pères Abraham, Isaac et Jacob. Il souligne que la fidélité de Dieu dans l'Alliance constitue son nom propre « par excellence » (Ex 15:3; Ps 83:19; Os 12:6; Es 42:8), et n'est utilisé pour aucun autre que le Dieu d'Israël. Le caractère exclusif du nom provient du fait qu'il ne se présente jamais au pluriel ou accompagné d'un suffixe. Il en existe des formes abrégées, Yah et Yahu, que l'on trouve en particulier dans les noms composés.

Le nom YHWH est souvent renforcé par l'adjonction tsebhaoth. Origène et Jérôme la considèrent comme une apposition, parce que YHWH ne permet pas d'état construit. Mais cette interprétation n'est pas suffisamment étayée et ne donne guère un sens intelligible. Il est assez difficile de déterminer à quoi se réfère le mot tsebhaoth. Il existe trois opinions à ce sujet:

a) Les armées d'Israël

On peut douter de la justesse de cette interprétation. La plupart des passages sur lesquels elle s'appuie ne prouvent pas grand-chose. Seuls trois d'entre eux contiennent un semblant de preuve – 1 Samuel 4:4, 17:45, 2 Samuel 6:2 – tandis que l'un d'eux – 2 Rois 19:3 – est plutôt défavorable. Si le pluriel tsebhaoth est utilisé pour les armées du peuple d'Israël, l'armée est régulièrement indiquée par le singulier. Ceci contredit donc l'hypothèse que, dans le nom considéré, le terme se réfère à l'armée d'Israël. Du reste, il apparaît clairement, tout au moins dans les Prophètes, que le nom « YHWH des armées » ne se réfère pas à YHWH comme le dieu de la guerre. Et si le sens du nom a changé, qu'est-ce qui a causé ce changement?

b) Les étoiles

En parlant de l'armée du ciel, l'Écriture utilise toujours le singulier et jamais le pluriel. D'ailleurs, si les étoiles sont appelées l'armée du ciel, elles ne sont jamais désignées comme l'armée de Dieu.

c) Les anges

Cette interprétation est préférable. Le nom YHWH tsebhaoth se trouve souvent en relation avec des passages où des anges sont mentionnés (1 S 4:4; 2 S 6:2; Es 37:16; Os 12:4-5; Ps 80:1, 4ss, 89:6-8). Les anges sont régulièrement représentés comme une armée qui entoure le trône de Dieu (Gn 28:12, 32:2; Jos 5:14; 1 R 22:19; Ps 68:17, 103:21, 148:2; Es 6:2). Il est vrai que, quand on parle des anges, c'est aussi le singulier qui est généralement employé, mais ceci ne constitue pas une objection suffisante, puisque la Bible précise qu'il existe plusieurs divisions d'anges (Gn 32:2; Dt 33:2; Ps 68:17). Bien plus, cette interprétation est en harmonie avec la signification du nom, qui n'a pas de connotation guerrière, mais exprime la gloire de Dieu en tant que Roi (Dt 32:2; 1 R 22:19; Ps 24:10; Es 6:3, 24:23; Za 14:16). L'expression « YHWH des armées » désigne donc Dieu comme le roi de gloire, entouré d'armées angéliques, gouvernant le ciel et la terre dans l'intérêt de son peuple et recevant la gloire de toutes ses créatures.

C) Les noms du Nouveau Testament et leur interprétation

1. Theos

Le Nouveau Testament a les équivalents grecs des noms de l'Ancien Testament. Pour 'El, 'Elohim et 'Elyon, il a Theos qui est le nom le plus courant appliqué à Dieu. Comme 'Elohim, il peut, par accommodation, être utilisé pour les dieux païens, bien qu'au sens strict, il exprime la divinité essentielle. 'Elyon est traduit par Hupsistos Theos (Mc 5:7; Lc 1:32, 35, 75; Ac 7:48, 16:17; Hé 7:1). Les noms Shaddai et 'El Shaddai sont rendus par Pantokrator et Theos Pantokrator (2 Co 6:18; Ap 1:8, 4:8, 11:17, 15:3, 16:7, 14). Cependant, on trouve plus généralement Theos au génitif singulier indiquant la possession (tels que mou, sou, hemon, humon), parce que, en Christ, Dieu peut être considéré comme le Dieu de tous et de chacun de ses enfants. En ce qui concerne la religion, le concept national de l'Ancien Testament a fait place, dans le Nouveau Testament, au concept d'individu.

2. Kurios

Le nom YHWH est parfois expliqué par des variations de nature descriptive, telles que « l'Alpha et l'Oméga », « Celui qui est, qui était et qui vient », « le commencement et la fin », « le premier et le dernier » (Ap 1:4, 8, 17, 2:8, 21:6, 22:13). En ce qui concerne le reste, le Nouveau Testament suit la Septante qui lui a substitué 'Adonai, et a traduit ce dernier par Kurios, dérivé de kuros, puissance. Ce nom n'a pas exactement la même connotation que YHWH, mais désigne Dieu comme le Puissant, le Seigneur, le Possesseur, le Souverain qui a le pouvoir légal et l'autorité. Le mot n'est pas seulement utilisé pour Dieu, mais aussi pour le Christ.

3. Pater

On dit souvent que le Nouveau Testament a introduit un nouveau nom de Dieu, à savoir Pater (Père). Mais ceci n'est guère correct. Le nom de Père est utilisé pour parler de la

divinité, même dans les religions païennes. Il est souvent employé dans l'Ancien Testament pour désigner la relation existant entre Dieu et Israël (Dt 32:6; Ps 103:13; Es 63:16, 64:8; Jr 3:4, 19, 31:9; Ml 1:6, 2:10) tandis qu'Israël est appelé le fils de Dieu (Ex 4:22; Dt 14:1, 32:19; Es 1:2; Jr 31:20; Os 1:10, 11:1). Dans cette optique, le nom exprime la relation spéciale théocratique dans laquelle Dieu se tient à l'égard d'Israël. Dans les passages suivants du Nouveau Testament, il est utilisé au sens général d'auteur ou de créateur (1 Co 8:6; Ep 3:15; Hé 12:9). Partout ailleurs, il sert à exprimer, soit la relation spéciale dans laquelle la première personne de la Trinité se tient à l'égard du Christ en tant que Fils de Dieu, en un sens métaphysique ou de médiation, soit la relation éthique dans laquelle Dieu se tient à l'égard de tous les croyants en tant que ses enfants spirituels.

[Source](#)

IV. Les attributs de Dieu en général

Sommaire

- A) Evaluation des termes utilisés
- B) Méthode de détermination des attributs de Dieu
- C) Les diverses classifications des attributs
 - 1. Certains parlent « d'attributs naturels et moraux »
 - 2. D'autres distinguent « attributs absolus et attributs relatifs »
 - 3. D'autres encore répartissent les perfections divines en « attributs immanents ou intransitifs » et « attributs révélés ou transitifs »
 - 4. La classification la plus commune distingue « attributs incommunicables » et « attributs communicables »

A) Evaluation des termes utilisés

Le mot « attribut » n'est pas idéal, puisqu'il implique l'idée d'ajouter ou d'assigner quelque chose à quelqu'un et peut donc créer l'impression que quelque chose est ajouté à l'Etre divin. Sans aucun doute, le terme « propriété » est meilleur, car il indique quelque chose qui est propre à Dieu et à Dieu seulement. Naturellement, le fait que certains de ses attributs sont communicables semble affaiblir le caractère absolu de Dieu lui-même, puisque, dans une certaine mesure, ils ne sont pas propres à Dieu seul. Donc, même ce terme (propriété) suggère une distinction entre l'essence, ou la nature, de Dieu et ce qui lui est propre. Somme toute, il est préférable de parler des « perfections » ou des « vertus » de Dieu, en précisant bien, cependant, que, dans ce cas, le mot « vertus » n'est pas utilisé en un sens purement éthique. Ainsi:

- a) nous suivons l'usage de la Bible qui utilise le terme arête, traduit par « **vertus** » ou « **excellences** » en 1 Pierre 2:9;
- b) nous évitons de laisser entendre que quelque chose est ajouté à l'Etre de Dieu.

Ses vertus ne sont pas ajoutées à son Etre, mais celui-ci est le pleroma (plénitude) de celles-là et se révèle en elles. Nous pouvons les définir comme les « perfections attribuées à l'Etre divin par l'Ecriture, ou visiblement exercées par Dieu dans ses œuvres de création, de providence et de rédemption ». Si nous continuons encore à utiliser le mot « attribut », c'est parce que son emploi est courant, mais nous en excluons radicalement l'idée que quelque chose peut être ajouté à l'Etre de Dieu.

B) Méthode de détermination des attributs de Dieu

Les scolastiques, dans leur tentative de construire une théologie naturelle, ont établi trois manières de déterminer les attributs de Dieu, qu'ils ont désignées ainsi:

- la via causalitatis;
- la via negationis;
- et la via eminentiae.

« Par le principe de causalité », nous passons des phénomènes que nous observons autour de nous dans le monde à l'idée d'une cause première, de la contemplation de la création à l'idée d'un Créateur tout-puissant, et de l'observation du gouvernement moral du monde à l'idée d'un Souverain sage et puissant.

« Par le principe de négation », nous purgeons notre conception de Dieu de toutes les imperfections vues dans ses créatures, parce qu'elles sont incompatibles avec l'idée d'un Etre parfait, et nous lui attribuons la perfection opposée. En nous appuyant sur ce principe, nous parlons de Dieu comme indépendant, infini, incorporel, immense, immortel et incompréhensible.

Et enfin, « par le principe de l'éminence » qui postule que ce qui existe dans un effet préexiste dans sa cause, et même au sens le plus absolu en Dieu en tant qu'Etre le plus parfait, nous attribuons à Dieu de façon éminente les perfections relatives que nous découvrons en l'homme. Cette méthode peut attirer certains, parce qu'elle va du connu vers l'inconnu, mais elle ne convient pas à la théologie systématique. Elle part de ce qu'elle trouve en l'homme et en déduit ce qui peut être trouvé en Dieu. Ainsi, elle fait de l'homme la mesure de Dieu. Ce n'est assurément pas une bonne méthode théologique. Bien plus, elle fonde sa connaissance de Dieu sur des conclusions humaines, plus que sur l'auto-révélation de Dieu dans sa divine Parole. Et cependant, c'est la seule source adéquate de la connaissance de Dieu. Si cette méthode peut être suivie dans une théologie prétendument naturelle, elle ne trouve pas sa place dans une théologie de la révélation.

On peut dire la même chose des méthodes proposées par les représentants modernes de la théologie expérimentale. On en trouve un exemple typique dans l'ouvrage de Macintosh, *La théologie, science empirique*, qui présente trois manières de procéder. Nous pouvons partir de nos intuitions de la réalité de Dieu, de ces certitudes irraisonnées qui sont fermement enracinées dans l'expérience immédiate. L'une de ces certitudes est que l'objet de notre dépendance religieuse est pleinement suffisant pour nos besoins impératifs. On peut, en particulier, tirer des déductions de la vie de Jésus et de la vie des chrétiens partout où ils sont. Nous pouvons également prendre notre point de départ, non dans les certitudes de l'homme, mais dans ses besoins. Le postulat fondamental peut alors être formulé ainsi: Dieu est absolument suffisant et digne de confiance en ce qui concerne les besoins religieux de l'homme. A partir de là, l'homme peut élaborer sa doctrine des attributs de Dieu. Et, enfin, il est également possible de suivre une méthode plus pragmatique, fondée sur le principe suivant: nous pouvons comprendre les choses et les personnes jusqu'à un certain point, au-delà de la perception immédiate que nous en avons en observant ce qu'elles font. Macintosh trouve nécessaire de faire usage de ces trois méthodes.

Ritschl part de l'idée que Dieu est amour, et nous suggère d'en tirer les conséquences. Puisque l'amour est personnel, cela implique que Dieu est une personne, et ceci nous fournit un principe d'interprétation du monde et de la vie de l'homme. La pensée que Dieu est amour implique également la certitude qu'il peut réaliser son dessein d'amour, parce que sa volonté est souverainement efficace dans le monde. D'où l'idée d'un Créateur tout-puissant. De là, nous déduisons aussi l'éternité de Dieu, puisque, organisant toutes choses en vue de son Royaume, il a, dès le début, la prescience de la fin des choses. D'une manière un peu semblable, W. A. Brown déclare: « Nous obtenons notre connaissance des attributs en analysant notre idée de Dieu déjà acquise en Christ; et nous les disposons de manière à donner aux caractéristiques saillantes de cette idée l'expression la plus claire. »

Toutes ces méthodes trouvent leur point de départ dans l'expérience humaine, plus que dans la Parole de Dieu. Elles ignorent délibérément la limpide auto-révélation de Dieu dans l'Ecriture et exaltent l'idée de la découverte humaine de Dieu. Ceux qui s'appuient sur de telles méthodes se font une idée exagérée de leur propre capacité à découvrir Dieu et à déterminer inductivement sa nature par des « méthodes scientifiques » reconnues. En même temps, ils se détournent de l'unique chemin qui pourrait les conduire à une réelle connaissance de Dieu, à savoir sa révélation spéciale, apparemment oublieux du fait que seul l'Esprit Saint peut sonder les profondeurs de Dieu et nous les révéler. Leur méthode les oblige à ramener Dieu au niveau de l'homme, à accentuer son

immanence aux dépens de sa transcendance, et à le placer en continuité avec le monde. Le résultat final de leur philosophie est un Dieu fabriqué à l'image de l'homme.

James condamne tout intellectualisme religieux et maintient que la théologie scolastique a complètement échoué dans sa tentative, tant de définir les attributs de Dieu d'une manière scientifique, que d'établir son existence. Faisant référence au livre de Job, il dit: « Ratiociner est une façon relativement superficielle et irréaliste d'appréhender la divinité. » Il termine son argumentation par ces mots significatifs: « En toute sincérité, je pense que nous devons conclure qu'il est vain de vouloir démontrer la vérité des expériences religieuses directes par des moyens purement intellectuels. »

Il a davantage confiance en une méthode pragmatique à la recherche d'un Dieu qui fait face aux besoins de l'homme. D'après lui, il suffit de croire qu'« au-delà de chaque homme et d'une certaine façon en continuité avec lui, il existe une puissance plus grande qui lui est favorable, à lui et à ses idéaux. Tout ce que les faits exigent, c'est que cette puissance soit autre et plus grande que nos <moi> conscients. N'importe quoi de plus grand fera l'affaire du moment qu'il est suffisamment grand pour justifier notre confiance en sa capacité à nous faire franchir le pas suivant. Il n'a pas besoin d'être infini, ni solitaire. On peut même concevoir qu'il soit seulement un <moi> plus grand et plus ressemblant à Dieu, dont le <moi> présent serait alors l'expression mutilée; dans ce cas, l'univers pourrait être un amas de tels <moi>, de degrés et de globalité différents, sans aucune unité absolue réalisée en lui. » Ainsi, il ne nous reste que l'idée d'un Dieu fini.

La seule manière concevable d'obtenir une connaissance fiable des attributs divins est d'étudier l'auto-révélation de Dieu dans l'Écriture. Il est vrai que nous pouvons acquérir une connaissance de la grandeur, de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu par l'étude de la nature, mais pour avoir une conception adéquate de ces attributs, il sera nécessaire de se tourner vers la Parole de Dieu. Dans la théologie de la révélation, nous cherchons à savoir, à partir de la Parole de Dieu, quels sont les attributs de l'Être divin. L'homme ne tire pas de Dieu sa connaissance comme il le ferait pour d'autres objets d'étude, mais Dieu la lui transmet de lui-même, et l'homme ne peut que l'accepter et se l'approprier. Pour cela, il est, bien sûr, très important que l'homme soit créé à l'image de Dieu, car il trouve ainsi des analogies utiles dans sa propre vie. Cette méthode peut être appelée *a posteriori*, puisqu'elle prend son point de départ, non dans un être parfait et abstrait, mais dans la plénitude de l'auto-révélation divine, et qu'à la lumière de celle-ci elle cherche à connaître l'Être divin. Elle se distingue ainsi de la méthode *a priori* des scolastiques qui déduisaient les attributs de Dieu du concept d'un être parfait.

C) Les diverses classifications des attributs

La question de la classification des attributs divins a attiré l'attention des théologiens depuis longtemps. Plusieurs classifications ont été suggérées, dont la plupart comportent deux classes générales. Ces classes sont désignées par des noms différents, mais elles demeurent les mêmes en substance. Elles représentent simplement les divers points de vue dont les plus importants sont les suivants:

1. Certains parlent « d'attributs naturels et moraux »

Les premiers, tels que l'aséité, la simplicité, l'infinité, etc., appartiennent à la nature constitutionnelle de Dieu, distincte de sa volonté. Les seconds, tels que la vérité, la bonté, la miséricorde, la justice, la sainteté, etc., le qualifient en tant qu'être moral. L'objection que l'on peut faire à ce classement est que les attributs prétendument moraux sont tout autant naturels (c'est-à-dire originels) en Dieu que les autres. Dabney préfère cette classification mais admet, compte tenu

de l'objection ci-dessus, que les termes n'en sont pas heureux. Il parlerait plus volontiers d'attributs moraux et non moraux.

2. D'autres distinguent « attributs absolus et attributs relatifs »

Les premiers appartiennent à l'essence de Dieu considérée en elle-même, tandis que les seconds appartiennent à l'essence divine considérée en relation avec sa création. Dans les attributs absolus, on inclut l'aséité, l'immensité, l'éternité, et dans les attributs relatifs l'omniprésence et l'omniscience. Ce classement semble partir de l'hypothèse que nous pouvons avoir quelque connaissance de Dieu tel qu'il est en lui-même, entièrement en dehors des relations qu'il entretient avec ses créatures. Mais ceci n'est pas exact, et donc, à proprement parler, toutes les perfections de Dieu sont relatives, indiquant ce qu'il est, en relation avec le monde. Strong ne reconnaît manifestement pas l'objection et donne la préférence à cette classification.

3. D'autres encore répartissent les perfections divines en « attributs immanents ou intransitifs » et « attributs révélés ou transitifs »

Strong combine cette division à la précédente, quand il parle d'attributs « absolus ou immanents » et d'attributs « relatifs ou transitifs ». Les premiers sont ceux qui ne sortent pas et qui n'opèrent pas hors de l'essence divine, mais qui demeurent immanents, comme l'immensité, la simplicité, l'éternité, etc.; les seconds sont ceux qui produisent des effets extérieurs à Dieu, comme l'omnipotence, la bienveillance, la justice, etc. Mais si certains attributs divins sont purement immanents, il semblerait que toute connaissance en soit exclue. Smith fait remarquer que chacun d'entre eux doit être à la fois immanent et transitif.

4. La classification la plus commune distingue « attributs incommunicables » et « attributs communicables »

Les premiers sont ceux qui n'offrent aucune analogie avec aucune créature: ainsi l'aséité, la simplicité, l'immensité, etc.; les seconds ceux avec lesquels les propriétés de l'esprit humain présentent une analogie: ainsi la puissance, la bonté, la miséricorde, la justice, etc. Cette distinction n'a pas rencontré la faveur des luthériens, mais elle a toujours été courante dans les milieux réformés; on la trouve dans des œuvres aussi représentatives que celles des professeurs de Leyde, Maastricht et Turretin. Dès le début, on a senti cependant que cette distinction était insoutenable sans de plus amples précisions, car, d'un certain point de vue, on peut dire de chaque attribut qu'il est communicable. Aucune des perfections divines n'est communicable dans la perfection infinie telle qu'elle existe en Dieu et, en même temps, il existe de plus faibles traces en l'homme de ces prétendus attributs incommunicables de Dieu.

Chez les théologiens réformés plus récents, on a tendance à abandonner cette distinction en faveur d'autres divisions. Dick, Shedd et Vos retiennent l'ancienne division. Kuyper ne s'en satisfait pas et reproduit en elle ses vertus per antithesin, et ses vertus per synthesin. Bavinck, après avoir suivi un autre ordre dans la première édition de sa Dogmatique, y retourne dans la deuxième édition. Honig préfère suivre la classification proposée par Bavinck dans sa première édition. Et, enfin, H.B. Smith, C. Hodge et Thornwell suivent une division suggérée par le Catéchisme de Westminster.

Cependant, la classification des attributs en deux principaux chapitres, telle que nous venons de la définir, est réellement inhérente à toutes les autres divisions, de sorte que l'on peut leur reprocher à toutes de diviser apparemment l'Etre de Dieu en deux parties: d'abord, Dieu en tant qu'Etre absolu tel qu'il est en lui-même et, ensuite, Dieu en tant qu'Etre personnel tel qu'il est en relation avec ses créatures. On peut dire qu'une telle manière d'envisager Dieu n'aboutit pas à une conception unitaire et harmonieuse des attributs divins.

On peut, cependant, éviter la difficulté en ayant clairement compris que les deux classes d'attributs ne sont pas strictement co-ordonnées, mais que les attributs appartenant à la première classe qualifient tous ceux qui appartiennent à la seconde, de sorte que l'on peut dire que Dieu est un, absolu, immuable et infini dans sa connaissance et sa sagesse, sa bonté et son amour, sa grâce et sa miséricorde, sa justice et sa sainteté. Si nous gardons cela à l'esprit et que nous nous souvenons qu'aucun des attributs de Dieu n'est incommunicable au sens où il n'en existe aucune trace en l'homme, et qu'aucun d'entre eux n'est communicable au sens où on les trouve en l'homme tout comme en Dieu, nous ne voyons aucune raison valable de renoncer à cet ancien classement devenu si familier en théologie réformée. Pour des raisons pratiques, il semble préférable de le conserver.

[Source](#)

V. Les attributs incommunicables (Dieu en tant qu'être absolu)

Sommaire

- A) L'aséité de Dieu
- B) L'immutabilité de Dieu
- C) L'infinité de Dieu
 - 1. Sa perfection absolue
 - 2. Son éternité
 - 3. Son immensité
- D) L'unité de Dieu
 - 1. L'unitas singularitatis
 - 2. L'unitas simplicitatis

Il est tout à fait courant en théologie de parler de Dieu comme de l'être absolu. Toutefois, le terme « absolu » est plus philosophique que théologique. En métaphysique, le terme « l'Absolu » désigne la cause ultime de toute existence, et parce que les théistes en parlent aussi de la même manière, on pense quelquefois que l'Absolu de la philosophie et le Dieu du théisme sont identiques. Mais il n'en est pas nécessairement ainsi. En fait, la conception habituelle de l'Absolu rend impossible l'assimilation de ce dernier au Dieu de la Bible et de la théologie chrétienne.

Le terme « Absolu » est dérivé du latin absolutus, composé de ab (de) et de solvere (détacher), et signifie donc libre de toute condition, ou libre de toute limitation ou restriction. On a développé cette pensée fondamentale de diverses manières, de sorte que l'on a considéré l'Absolu comme celui qui est libre de toutes conditions (l'inconditionné ou l'auto-existant), de toutes relations (le non-relié), de toutes imperfections (le parfait), ou libre de toutes distinctions ou différences phénoménales, telles que la matière et l'esprit, l'être et les attributs, le sujet et l'objet, l'apparence et la réalité (le réel, ou la réalité ultime).

La réponse à la question de savoir si l'on peut identifier l'Absolu de la philosophie et le Dieu de la théologie dépend de la conception que l'on a de l'Absolu.

Quand Spinoza conçoit l'Absolu comme un être qui subsiste par lui-même, dont les réalités individuelles de ce monde ne sont que des modes transitoires, il identifie Dieu avec le monde, et il nous est impossible d'assimiler son Absolu à Dieu.

Lorsque Hegel envisage l'Absolu comme l'unité d'être et de pensée, totalité de toutes choses, incluant toutes les relations et dans lequel toutes les discordances du présent sont résolues dans une parfaite unité, nous nous trouvons à nouveau dans l'impossibilité de considérer son Absolu comme Dieu.

Et lorsque Bradley dit que son Absolu n'est relié à rien, et qu'il ne peut y avoir aucune relation pratique entre lui et une volonté finie, nous sommes d'accord avec lui pour dire que son Absolu ne peut pas être le Dieu de la religion chrétienne, car ce dernier entre en relations avec des créatures finies. Bradley ne peut concevoir le Dieu de la religion autrement que comme un Dieu fini.

Mais lorsque l'Absolu est défini comme la cause première de tout ce qui existe, ou comme la cause ultime de toute réalité, ou alors comme l'être auto-existant, alors on peut l'identifier au Dieu de la

théologie. Il est l'infini, dont aucune relation ne conditionne l'existence, parce qu'il se suffit à lui-même; en même temps, il peut « librement » entrer en relations avec sa création dans son ensemble et avec ses créatures.

Si les attributs incommunicables mettent en relief l'absoluité de l'Etre de Dieu, les attributs communicables soulignent le fait qu'il entre en communication avec ses créatures. Dans ce chapitre, nous considérerons les perfections de Dieu suivantes: aséité, immutabilité, infinité et unité.

A) L'aséité de Dieu

Dieu est indépendant, c'est-à-dire que le fondement de son existence est en lui-même. On exprime parfois cette idée en disant qu'il est *causa sui* (sa propre cause), mais cette expression n'est guère précise, puisque Dieu est incréé, existe par la nécessité de son être propre, et donc existe nécessairement. Par contre, l'homme n'existe pas nécessairement, et a la cause de son existence en dehors de lui-même.

L'idée de l'aséité de Dieu a été généralement exprimée par le terme *aseitas*, signifiant « qui trouve son origine en lui-même », mais les théologiens réformés lui ont plus couramment substitué le mot *independentia* (indépendance), exprimant ainsi que Dieu est indépendant non seulement dans son être, mais aussi en toutes choses: dans ses vertus, décrets, œuvres, etc. On peut dire que la créature humaine possède une faible trace de cette perfection divine; bien que dans une dépendance absolue vis-à-vis de Dieu, la créature humaine a son existence propre, distincte de celle de Dieu. Cet attribut de Dieu est généralement reconnu et a des implications dans les religions païennes et dans l'Absolu de la philosophie. Quand l'Absolu est considéré comme un être indépendant et comme la cause ultime de toutes choses, comme celui qui entre volontairement en communication avec d'autres êtres, on peut alors l'identifier au Dieu de la théologie.

En tant que Dieu indépendant, il n'est pas seulement indépendant en lui-même, mais fait aussi dépendre chaque chose de lui. Cette aséité de Dieu s'exprime dans le tétragramme sacré YHWH. C'est uniquement en tant qu'être indépendant que Dieu peut donner l'assurance qu'il restera éternellement le même dans sa relation avec son peuple. On trouve dans l'Ecriture des indications complémentaires:

- ainsi nous savons que « **comme le Père a la vie en lui-même, il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même** » (Jn 5:26);
- ailleurs, nous apprenons qu'il est indépendant de toutes choses et que tout n'existe que par lui (Ps 94:8ss, Es 40:18ss, Ac 7:25);
- dans d'autres textes bibliques, il est affirmé qu'il est indépendant dans sa pensée (Rm 11:33, 34), dans sa volonté (Dn 4:35; Rm 9:19; Ep 1:5; Ap 4:11), dans sa puissance (Ps 115:3) et dans son conseil (Ps 33:11).

B) L'immutabilité de Dieu

L'immutabilité de Dieu est nécessairement concomitante à son aséité. Par cette perfection de Dieu, on veut exprimer qu'il n'y a de changement ni dans son être, ni dans ses perfections, ni dans ses desseins et ses promesses. En vertu de cet attribut, il est exalté au-dessus de tout, et est libre de toute croissance positive ou négative dans son être ou ses perfections. Sa connaissance et ses plans, ses principes moraux et ses volontés demeurent les mêmes pour toujours. Même la raison nous enseigne qu'aucun changement n'est possible en Dieu, puisqu'un changement s'opère soit positivement, soit négativement. Mais en Dieu en tant que perfection absolue, amélioration ou détérioration sont l'une et l'autre impossibles.

Cette immutabilité de Dieu est clairement enseignée dans certains passages de l'Écriture (tels que Ex 3:14; Ps 102:26-28; Es 41:4, 48:12; Ml 3:6; Rm 1:23; Hé 1:11-12; Jc 1:17). En même temps, plusieurs passages de l'Écriture semblent admettre des possibilités de changement en Dieu. Celui qui est éternel n'a-t-il pas agi dans la création du monde, ne s'est-il pas incarné en Jésus-Christ et n'a-t-il pas fait de l'Eglise sa demeure par le Saint-Esprit? N'est-il pas celui qui se révèle, qui se cache, qui va et qui vient, qui se repent, qui change son intention et qui traite l'homme différemment avant ou après sa conversion? (Cf. Ex 32:10-14; Jon 3:10; Pr 11:20, 12:22; Ps 18:26-27). Cette objection est, dans une certaine mesure, fondée sur un malentendu.

L'immutabilité divine ne devrait pas être comprise comme « l'immobilité », comme s'il n'y avait aucun mouvement en Dieu. Il est même courant en théologie de parler de Dieu comme *actus purus*, c'est-à-dire comme étant toujours en action. La Bible nous enseigne que Dieu est en communications multiples avec les hommes, comme s'il vivait leur vie avec eux. Il y a changement autour de lui, dans les relations entre les hommes et lui, mais aucun changement dans son être, ses attributs, son dessein, ses motifs d'action ou ses promesses. De toute éternité, son but était de créer, et il n'y a eu aucun changement en lui lorsque ce but s'est réalisé par un acte unique et éternel de sa volonté.

L'incarnation n'a apporté aucun changement dans l'être ou les perfections de Dieu, pas plus que son dessein, car c'était son bon plaisir éternel d'envoyer le Fils de son amour dans le monde. Et si l'Écriture évoque son repentir, son changement d'intention, de relation avec les pécheurs qui se repentent, nous devrions nous souvenir que ce n'est là qu'une manière anthropomorphique de parler. En réalité, le changement n'est pas en Dieu mais dans l'homme et dans ses relations avec Dieu. Il est important de maintenir fermement l'affirmation de l'immutabilité de Dieu

- contre la doctrine pélagienne et arminienne, selon laquelle si Dieu n'est sujet à aucun changement dans son être, il l'est dans sa connaissance et sa volonté, de sorte que ses décisions sont, jusqu'à un certain point, dépendantes des actions de l'homme;
- contre la notion panthéiste qui prétend que Dieu est un devenir éternel plutôt qu'un être absolu, et que l'absolu inconscient se développe graduellement dans la personnalité consciente de l'homme;
- contre la tendance actuelle de certains à parler d'un Dieu fini qui lutte et se développe graduellement.

C) L'infinité de Dieu

Par « infinité », nous voulons signifier que Dieu n'est pas du tout limité. En attribuant cette perfection à Dieu, nous nions qu'il y ait ou qu'il puisse y avoir une quelconque limitation à l'être divin ou à ses attributs. Cela signifie qu'il n'est en aucune façon limité par l'espace-temps et l'univers, ou confiné à ce dernier. Cela n'implique pas son identité avec la totalité des choses existantes, ni n'exclut la co-existence des choses dérivées et finies auxquelles il accorde son soutien.

L'infinité de Dieu doit être conçue comme intensive plutôt qu'extensive, et ne devrait pas être confondue avec une extension illimitée, comme si Dieu était répandu à travers l'univers tout entier, une partie étant ici et l'autre là, car Dieu ne possède pas de corps et donc pas d'extension spatiale. On ne devrait pas davantage considérer cette infinité comme un concept simplement négatif, bien qu'il soit parfaitement vrai que nous ne pouvons nous en former une idée positive. C'est une réalité en Dieu, qui n'est pleinement comprise que par lui-même. Nous distinguerons divers aspects de l'infinité de Dieu.

I. Sa perfection absolue

C'est l'infinité de l'être divin considéré en lui-même. On devrait comprendre cette notion, non pas quantitativement mais qualitativement, car elle qualifie tous les attributs communicables de Dieu. La puissance infinie n'est pas une quantité absolue, mais une source inépuisable de puissance. De même, la sainteté infinie n'est pas une quantité illimitée de sainteté, mais une sainteté qui est qualitativement dépourvue de toute limitation ou imperfection. On peut dire la même chose de la connaissance infinie et de la sagesse, de l'amour infini et de la justice. Orr dit: « Peut-être pouvons-nous affirmer que l'infinité de Dieu est en dernier ressort:

- a) une absence interne et qualitative de toute limitation ou imperfection;
- b) une potentialité illimitée. »

Dans ce sens, l'infinité de Dieu est simplement identique à la perfection de son être divin, on en trouve les preuves scripturaires en Job 11:7-10; Psaume 145:3; Hébreux 5:8.

2. Son éternité

L'infinité de Dieu par rapport au temps s'appelle son éternité. La Bible représente l'éternité de Dieu sous la forme d'une durée à travers des générations sans fin (Ps 90:2, 102:12; Ep 3:21). Cependant, nous devrions nous souvenir qu'en parlant comme elle le fait, la Bible utilise le langage populaire et non celui de la philosophie. En général, nous pensons à l'éternité de Dieu de la même façon, c'est-à-dire comme à une durée prolongée à la fois vers l'avant et vers l'arrière. Mais ceci n'est qu'une manière symbolique et populaire de représenter ce qui, en réalité, dépasse le temps et en diffère essentiellement.

L'éternité, au sens strict du mot, est attribuée à ce qui transcende toutes les limitations temporelles. L'Écriture reconnaît cette éternité à Dieu en 2 Pierre 3:8. « Le temps, dit Orr, concerne exclusivement le monde des objets qui existent et qui se succèdent continuellement. Dieu remplit le temps et se trouve dans chacune de ses parties, mais en réalité son éternité ne s'inscrit pas dans le temps; elle se situe plutôt en contraste par rapport à lui. » Notre existence est jalonnée de jours et de semaines, de mois et d'année; il n'en est pas ainsi de l'existence de Dieu.

Notre vie est divisée en passé, présent et futur, mais une telle division n'existe pas dans la vie de Dieu. Il est l'Eternel « Je suis ». Son éternité peut être définie comme « cette perfection par laquelle il transcende toutes les limites temporelles et toutes les successions de moments, et par laquelle l'ensemble de son existence s'inscrit dans un présent indivisible ». La relation de l'éternité au temps constitue l'un des problèmes les plus difficiles en philosophie et en théologie, peut-être sans solution dans l'état actuel des choses.

3. Son immensité

L'infinité de Dieu peut aussi être considérée par rapport à l'espace. On parle alors d'immensité. On peut la définir comme « cette perfection de l'être divin par laquelle il transcende toutes les limitations spatiales et se trouve cependant présent en chaque point de l'espace avec son être tout entier ». Cet attribut a un côté négatif et un côté positif, précisant, d'une part, qu'aucune limitation de l'espace n'atteint l'être divin et, d'autre part, que Dieu est au-dessus de l'espace et en remplit chaque partie « avec tout son être ». Ces derniers mots veulent seulement prévenir l'idée que Dieu serait diffusé à travers l'espace, de sorte qu'une partie de son être serait présent à un endroit et une autre partie à un autre endroit. On peut envisager trois modes de présence dans l'espace:

- les corps sont dans l'espace et ce dernier les limite;

- les esprits finis sont définitivement dans l'espace, puisqu'ils ne sont pas partout, mais seulement dans un endroit bien défini;
- enfin, Dieu est omniprésent dans l'espace parce qu'il remplit l'espace entier. Il n'est absent d'aucune de ses parties, ni davantage présent en une partie que dans une autre.

En un certain sens, les termes « immensité » et « omniprésence » appliqués à Dieu signifient la même chose, et on peut donc les considérer comme synonymes. Cependant, il convient de noter soigneusement leur différence de perspective: « l'immensité » souligne le fait que Dieu transcende tout l'espace et n'est pas sujet à ses limitations, tandis que « l'omniprésence » signifie qu'il remplit néanmoins chaque partie de l'espace avec son être tout entier. Le premier terme accentue la transcendance et le second l'immanence de Dieu. Dieu est immanent dans toutes ses créatures, dans sa création tout entière, mais n'est en aucun cas limité par elle.

En ce qui concerne les relations qui existent entre Dieu et le monde, nous devons éviter:

- d'un côté, la conception panthéiste très caractéristique de la majorité des penseurs contemporains, avec son refus de la transcendance de Dieu et son affirmation que l'Être de Dieu est réellement la substance de toutes choses;
- et, de l'autre côté, la conception déiste selon laquelle Dieu est véritablement présent dans la création per potentiam (par sa puissance), mais non per essentiam et naturam (par son être même et sa nature), et dirige le monde à distance. Bien que Dieu soit distinct du monde et ne puisse pas être identifié à lui, il est cependant présent dans chaque partie de sa création, pas uniquement per potentiam, mais aussi per essentiam.

Ceci ne signifie pas cependant qu'il soit présent de manière égale et avec la même intensité dans toutes ses créatures. La nature de son habitation dans ses créatures est fonction de celles-ci. Il n'habite pas sur la terre comme il le fait au ciel, dans les animaux comme dans l'homme, dans l'inorganique comme dans la création organique, dans les méchants comme dans les justes, dans l'Eglise comme en Christ. Son immanence varie presque à l'infini, de même que l'intensité par laquelle elle révèle Dieu à ceux qui ont des yeux pour voir.

L'omniprésence de Dieu est clairement révélée dans l'Écriture. La terre et le ciel ne peuvent le contenir (1 R 8:27; Es 66:1; Ac 7:48, 49) et, en même temps, il les remplit tous les deux et tout en restant proche (Ps 139:7-10; Jr 23:23-24; Ac 17:27-28).

D) L'unité de Dieu

On distingue unitas singularitatis et unitas simplicitatis.

I. L'unitas singularitatis

Cet attribut souligne à la fois l'unité et l'unicité de Dieu, le fait qu'il est numériquement un et unique en tant que tel. Ceci implique qu'il n'existe qu'un seul être divin, que par nature il ne peut y en avoir qu'un, et que tout ce qui existe est de lui, par lui et pour lui. La Bible nous enseigne en plusieurs passages qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu. Salomon a plaidé avec Dieu pour soutenir la cause de son peuple. « Ainsi tous les peuples de la terre reconnaîtront que c'est l'Éternel qui est Dieu. Il n'y en a point d'autre. » (1 R 8:60) Et Paul écrit aux Corinthiens: « Néanmoins pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » (1 Co 8:6) De manière similaire, il écrit à Timothée: « Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme. » (1 Tm 2:5)

D'autres passages n'accentuent pas tant l'unité numérique de Dieu que son unicité. C'est le cas des paroles bien connues de Deutéronome 6:4: « **Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un.** » Le mot hébreu 'echad, traduit par « un », peut aussi être rendu par « unique », ce qui semblerait être une meilleure traduction. Keil souligne le fait que ce passage n'enseigne pas l'unité numérique de Dieu, mais plutôt le fait que YHWH est le seul Dieu qui soit en droit de porter le nom YHWH. C'est également le sens du terme employé en Zacharie 14:9. La même idée se retrouve dans la question rhétorique de Exode 15:11: « **Qui est comme toi parmi les dieux, ô Eternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable et digne de louanges, opérant des miracles?** » Ceci exclut toute conception polythéiste de Dieu.

2. L'unitas simplicitatis

Tandis que l'unité dont nous venons de parler sépare Dieu de tous les autres êtres, la perfection que nous considérons maintenant exprime l'unité intérieure et qualitative de l'être divin. Lorsque nous parlons de la simplicité de Dieu, nous utilisons ce terme pour le décrire comme un être simple, libre de toute division ou parties, et donc de tout mélange hétérogène. Cela signifie que Dieu n'est pas composite et n'est susceptible d'aucune division. Cela implique, entre autres choses, que l'essence divine n'est pas composée de trois parties qui seraient les trois personnes de la Trinité, que l'essence de Dieu et ses perfections ne sont pas distinctes, et que ses attributs ne sont pas surajoutés à son essence. Puisque essence et attributs sont un, la Bible peut parler de Dieu comme lumière et vie, comme justice et amour, l'identifiant ainsi avec ses perfections. La simplicité de Dieu découle de deux de ses autres perfections:

- de son aséité, qui exclut l'idée que quelque chose l'a précédé, comme dans le cas de choses composées;
- et de son immutabilité, que l'on ne pourrait attribuer à sa nature si elle était hétérogène.

La simplicité de Dieu a été très discutée au Moyen Age, et niée par les sociniens et les arminiens. L'Ecriture ne l'affirme pas explicitement, mais le dit implicitement quand elle parle de Dieu comme justice, vérité, sagesse, lumière, vie, amour, etc., et indique ainsi que chacune de ces propriétés, à cause de leur perfection absolue, est identique avec son être.

Dans les ouvrages récents de théologie, la simplicité de Dieu n'est pas mentionnée. Beaucoup de théologiens la nient positivement, soit parce qu'elle est considérée comme une abstraction purement métaphysique, soit parce que, selon eux, elle entre en conflit avec la doctrine de la Trinité. Dabney croit que la substance de Dieu n'est pas composite, mais nie le fait qu'en lui substance et attributs soient une seule et même chose. Il prétend que Dieu n'est pas plus simple à cet égard que les esprits finis.

[Source](#)

VI. Les attributs communicables (Dieu en tant qu'Esprit personnel)

Sommaire

- A) La nature spirituelle de Dieu
- B) Les attributs épistémologiques
 - 1. La connaissance de Dieu
 - a) Sa nature
 - b) Son étendue
 - 2. La sagesse de Dieu
 - 3. La véracité de Dieu
- C) Les attributs éthiques
 - 1. La bonté de Dieu
 - a) La bonté de Dieu envers ses créatures en général
 - b) L'amour de Dieu
 - c) La grâce de Dieu
 - d) La miséricorde de Dieu
 - e) La patience de Dieu
 - 2. La sainteté de Dieu
 - a) Sa nature
 - b) Sa manifestation
 - 3. La justice de Dieu
 - a) L'idée fondamentale de justice
 - b) Distinctions appliquées à la justice de Dieu
- D) Les attributs de souveraineté
 - 1. La volonté souveraine de Dieu
 - a) La volonté de Dieu en général
 - b) Distinctions appliquées à la volonté de Dieu
 - c) La liberté de la volonté de Dieu
 - d) Volonté de Dieu et péché
 - 2. La puissance souveraine de Dieu

Si les attributs étudiés dans le chapitre précédent soulignent le caractère absolu de l'Etre de Dieu, ceux qui restent à considérer accentuent sa nature personnelle. Par ses attributs communicables, Dieu se révèle comme un être conscient, intelligent, libre, moral et personnel au plus haut degré. L'idée d'existence personnelle est-elle compatible avec le concept d'Absolu? Telle est la question qui attire depuis longtemps l'attention des philosophes et demeure d'actualité. La réponse dépend très largement de la signification donnée au mot « Absolu ». La philosophie reconnaît trois sens possibles à ce mot: le sens agnostique, le sens logique et le sens causal.

– Au sens agnostique, l'Absolu n'ayant de relation avec personne, on n'en peut rien savoir, car les choses ne sont connaissables qu'à travers les relations qu'elles ont les unes avec les autres. Et si l'on n'en peut rien connaître, on ne peut leur conférer une personnalité. Aussi, puisqu'une personnalité est impensable sans relations, l'identifier avec l'Absolu, par essence « sans rapport », est-il impossible.

– Au sens logique, l'individuel est subordonné à l'universel, et l'universel suprême est la réalité ultime, « la substance absolue » chez Spinoza, ou « l'esprit absolu » chez Hegel. L'Absolu peut s'exprimer dans et par le fini, mais rien de ce qui est fini ne peut en exprimer la nature essentielle. Lui attribuer une personnalité serait le limiter à un mode d'être, et détruirait son caractère absolu. En fait, cette notion de l'Absolu constitue un concept purement abstrait et vide de tout contenu.

– Au sens causal, l'Absolu est perçu comme la raison ultime de toutes choses. Il ne dépend de rien, mais toutes choses dépendent de lui. Il n'est pas nécessairement sans relation et peut entrer en communication avec des créatures finies. Une telle conception de l'Absolu est compatible avec le concept de personnalité. Souvenons-nous que celui-ci correspond, pour les philosophes, dans leur argumentation, à ce qu'ils observent chez l'homme; ils perdent ainsi de vue que la personnalité de Dieu est quelque chose d'infiniment plus parfait. A vrai dire, seule la personnalité de Dieu est parfaite; celle de l'homme n'est qu'une copie finie de cet unique original. Enfin, la tri-personnalité qui est en Dieu n'a pas d'analogie en l'être humain.

Plusieurs facteurs naturels, tout à fait similaires à ceux que l'on évoque pour affirmer l'existence de Dieu, sont avancés pour établir la réalité de la personnalité divine:

1) Seul un Dieu personnel peut expliquer la personnalité humaine. L'homme n'est ni indépendant, ni éternel; il est un être fini, avec un commencement et une fin. L'ensemble de ces réalités doit donc être suffisamment expliqué par la source dont elles sont issues. Puisque l'homme est un être personnel, la puissance qui en est l'auteur doit être aussi personnelle. Sinon, l'effet serait supérieur à sa cause, ce qui est tout à fait impossible.

2) L'univers en général témoigne de la personnalité de Dieu. Sa structure révèle très clairement les traces d'une intelligence infinie, d'une sensibilité tout à la fois profonde, élevée et aimante, et d'une volonté toute-puissante. C'est pourquoi nous devons admettre que le monde a été « fabriqué » par un être intelligent, sensible et doté de volonté, c'est-à-dire par une personne.

3) La nature morale et religieuse de l'homme présuppose aussi la personnalité de Dieu. Sa nature morale l'oriente vers le bien, vers ce qui implique nécessairement l'existence d'un légiste suprême. Sa nature religieuse l'incite constamment à entrer en communication personnelle avec un être plus élevé; tous les éléments constitutifs d'une religion quelle qu'elle soit, même panthéiste, sont orientés vers un Dieu personnel. Les notions de pénitence, foi, obéissance, amitié, amour, loyauté dans le service et le sacrifice, confiance dans la vie et la mort sont, en effet, dépourvues de signification si un Dieu personnel ne leur en donne pas une.

Si toutes ces considérations sont exactes et ont une valeur de témoignage, elles ne servent cependant pas de fondement à la doctrine de la personnalité de Dieu. Elles constituent plutôt des preuves de l'auto-révélation de Dieu dans l'Écriture. Le terme « personne » n'est pas utilisé dans la Bible pour désigner Dieu, même si des mots tels que l'hébreu *panim* et le grec *prosopon*, proches de cette idée, le sont. Cependant, l'Écriture atteste la personnalité de Dieu de plusieurs manières.

La présence de Dieu, telle qu'elle est décrite par les auteurs de l'Ancien et du Nouveau Testament, apparaît clairement comme une présence personnelle. Et les représentations anthropomorphiques et anthropopathiques de Dieu dans l'Écriture – à ne pas opposer à sa nature spirituelle et à sa sainteté – ne se justifieraient guère si elles ne s'appliquaient pas à une personne réelle, quoique dépourvue de toute limitation humaine. Dieu est représenté comme un Dieu personnel: les hommes peuvent

s'entretenir avec lui et avoir confiance en lui; il les soutient dans leurs épreuves et met dans leur cœur la joie de la délivrance et de la victoire. Enfin, la plus haute révélation de Dieu, selon la Bible, est une personne. Jésus-Christ révèle le Père d'une manière si parfaite qu'il a dit à Philippe: « **Celui qui m'a vu a vu le Père.** » (Jn 14:9) Une démonstration plus détaillée sera faite lors de l'étude des attributs communicables de Dieu.

A) La nature spirituelle de Dieu

La Bible ne nous donne aucune définition de Dieu. Le texte qui s'en approche le plus est la parole du Christ à la femme samaritaine: « **Dieu est Esprit.** » (Jn 4:24) Jésus tente là de définir Dieu en un seul mot. Il ne dit pas simplement que Dieu est « un » esprit, mais qu'il est Esprit. Cette affirmation claire suffit à justifier l'étude, avant toute autre chose, de la nature spirituelle de Dieu.

En parlant de la nature spirituelle de Dieu, la théologie veut souligner que Dieu est en lui-même un être substantiel, distinct du monde, immatériel, invisible, sans éléments constitutifs ni extension. Ainsi, toutes les qualités essentielles liées au concept parfait d'Esprit se trouvent en lui; en d'autres termes, il est un être conscient qui s'autodétermine. Etant Esprit au sens le plus pur et le plus absolu du mot, il n'est pas composite. L'affirmation que Dieu est Esprit exclut toute idée de corporéité de Dieu et condamne donc les fantaisies de certains des premiers gnostiques, des mystiques du Moyen Age et de toutes les sectes modernes qui attribuent un corps à Dieu.

Il est bien vrai que la Bible parle des mains et des pieds, des yeux et des oreilles, de la bouche et du nez de Dieu. Ce faisant, elle s'exprime de manière anthropomorphique ou figurative qui transcende de très loin notre connaissance humaine; nous n'en pouvons parler qu'en balbutiant à la manière des hommes.

Attribuer un caractère spirituel à Dieu, c'est affirmer également qu'il n'a aucune des propriétés propres à la matière et qu'il échappe à la perception des sens corporels. Paul parle de lui comme du « **Roi éternel, immortel, invisible** » (1 Tm 1:17), et encore comme du « **Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir: à lui, honneur et puissance éternelle** » (1 Tm 6:15, 16).

B) Les attributs épistémologiques

Dieu est représenté dans l'Écriture comme lumière et, donc, comme parfait dans sa vie intellectuelle. Les attributs épistémologiques de Dieu comprennent trois perfections: la connaissance, la sagesse et la véracité.

I. La connaissance de Dieu

On peut la définir comme « *la perfection, par laquelle il se connaît lui-même d'une manière totalement unique, ainsi que toutes les choses possibles et existantes par un acte simple et éternel* ». La Bible atteste abondamment la connaissance de Dieu (1 S 2:3; Jb 12:13; Ps 94:9, 147:4; Es 29:15, 60:20, 28, etc.). En relation avec la connaissance de Dieu, il nous faut considérer sa nature et son étendue.

a) Sa nature

La connaissance de Dieu diffère sur plusieurs points importants de la connaissance de l'homme. Elle est « archétypique », ce qui veut dire qu'il connaît l'univers tel qu'il a voulu qu'il existe dans son plan éternel, antérieur à sa création, sous forme de réalité finie dans le temps et l'espace. Sa connaissance n'est pas, comme la nôtre, venue du dehors; elle est caractérisée par la « perfection absolue ». En tant que telle, elle est « intuitive » plutôt que démonstrative ou discursive. Elle est « innée et immédiate » et ne résulte pas de l'observation ou d'un processus de raisonnement. Etant parfaite, elle est également « simultanée » et non successive, de sorte qu'il voit les choses dans leur totalité, et non pas l'une après l'autre. En outre, elle est « complète » et « pleinement consciente », alors que la connaissance de l'homme est toujours partielle, fréquemment indistincte et souvent incapable de s'élever à la claire lumière de la conscience.

On a distingué entre connaissance « nécessaire » et connaissance « libre » de Dieu. La première est la connaissance que Dieu a de lui-même et de toutes les choses possibles; c'est une connaissance qui s'appuie sur la conscience de son omnipotence, on l'appelle « connaissance nécessaire », parce qu'elle n'est pas déterminée par une action de la volonté divine, on la connaît aussi sous le nom de « connaissance d'intelligence simple », considérant qu'elle est un pur acte de l'intellect divin, sans le concours de sa volonté.

La seconde est la connaissance qu'il a de toutes les choses existantes, c'est-à-dire, des choses qui ont existé dans le passé, qui existent dans le présent, ou qui existeront dans l'avenir. Elle est fondée sur la connaissance infinie que Dieu a de son dessein éternel, qui comprend tout et est immuable, on l'appelle « connaissance libre », parce qu'elle est déterminée par un acte simultané de la volonté, ou encore *scientia visionis*, « connaissance de la vision ».

b) Son étendue

La connaissance de Dieu n'est pas seulement parfaite en nature, mais aussi dans sa globalité, on parle d'omniscience, parce qu'elle comprend tout. Pour préciser plus clairement cette affirmation, ajoutons que:

- Dieu connaît lui-même et en lui-même tout ce qui provient de lui (connaissance interne).
- Il connaît toutes les choses telles qu'elles se sont passées autrefois, se passent aujourd'hui et se passeront demain réellement, ainsi que leurs véritables relations. Il connaît l'essence cachée des choses, ce que la pensée de l'homme ne peut pas faire. Contrairement à l'homme qui n'observe que les manifestations extérieures de la vie, il pénètre jusqu'au tréfonds du cœur humain. Bien plus, il sait ce qui est possible aussi bien que ce qui se produit réellement; toutes les éventualités d'un événement lui sont connues.

L'omniprésence de Dieu est clairement enseignée par plusieurs passages de l'Écriture. Il est parfait en connaissance (Jb 37:16), ne regarde pas à l'apparence extérieure mais au cœur (1 S 16:7; 1 Ch 28:9, 17; Ps 139:1-4; Jr 17:10), observe les chemins des hommes (Dt 2:7; Jb 23:10, 24:23, 31:4; Ps 1:6, 119:168), connaît l'endroit où ils habitent (Ps 33:13) et la durée de leur vie (Ps 37:18).

Cette doctrine de la connaissance de Dieu doit être maintenue contre toutes les tendances panthéistes qui représentent Dieu comme la cause inconsciente du monde phénoménal, et contre ceux qui, comme Marcion ou Socinius, croient en un Dieu fini et ne lui attribuent qu'une connaissance limitée.

Une question demeure et demande à être étudiée plus particulièrement: comment Dieu peut-il avoir la pré-connaissance des actions libres des hommes et donc des événements conditionnels? Nous pouvons comprendre que Dieu ait la pré-connaissance des événements gouvernés par la nécessité, mais nous concevons difficilement une connaissance antérieure des actions que les hommes

accomplissent librement. Certains, à cause de la difficulté de ce problème, ont été conduits à nier, soit la pré-connaissance de Dieu, soit la liberté humaine.

Il est parfaitement évident que l'Écriture enseigne la pré-connaissance divine des événements contingents (1 S 23:10-13; 2 R 13:19; Ps 81:14-15; Es 42:9, 48:18; Jr 2:2-3, 38:17-20; Ez 3:6; Mt 11:21). En outre, elle ne nous permet, ni de douter de la liberté de l'homme, ni de refuser la prescience de Dieu. Nous sommes confrontés ici à un problème que nous ne pouvons entièrement résoudre, bien qu'il soit possible d'approcher d'une solution. Dieu a ordonné toutes choses et les a décrétées avec leurs causes et leurs conditions dans l'ordre exact dans lequel elles se réalisent. Sa prescience des choses futures et des événements contingents s'appuie sur sa décision. Ce qui résout le problème.

Mais alors se pose une question: la prédétermination des choses est-elle compatible avec la liberté de l'homme? On peut répondre qu'elle ne l'est certainement pas, si la liberté de la volonté est considérée comme indifférentia (arbitraire), mais ceci est une conception incertaine de la liberté de l'homme. La volonté de l'homme n'est pas quelque chose d'entièrement indéterminé, suspendu dans l'air et qui pourrait osciller capricieusement dans une direction ou dans une autre. Elle est plutôt enracinée dans notre nature même, reliée à nos émotions, à nos instincts les plus profonds, et déterminée par nos facultés intellectuelles et par notre caractère même. Si nous concevons notre liberté humaine comme une *libentia rationalis* (autodétermination raisonnable), nous pouvons également dire qu'elle est compatible avec la prescience divine.

Orr déclare: « Il existe une solution à ce problème, bien que nos esprits soient incapables de la saisir. Il faut probablement, au lieu de nier la liberté, en réviser notre conception. Car la liberté, après tout, n'est pas l'arbitraire. Il y a dans toute action rationnelle un «pourquoi», une raison qui provoque l'action. L'homme véritablement libre n'est pas incertain, mais «fiable». En fait, la liberté a ses lois spirituelles et l'Esprit omniscient les connaît bien. Mais il faut reconnaître qu'un élément mystérieux demeure toujours présent. »

Les théologiens jésuites, luthériens et arminiens ont cru régler le problème en forgeant le concept de *scientia media*. Par ce nom, ils désignent une connaissance intermédiaire entre la connaissance libre et la connaissance nécessaire de Dieu. Cette *scientia media* diffère de la première parce que son « objet » n'est pas tout ce qui est possible, mais « une série particulière d'événements futurs », et de la seconde parce que sa cause n'est pas le but éternel de Dieu, mais « un acte libre de la créature simplement prévu par Dieu ». Dabney précise que ces théologiens l'appellent médiate, parce qu'ils « supposent que Dieu l'obtient, non directement par la connaissance de son propre dessein qu'il réalise, mais indirectement par la perception infinie qu'il a de la manière dont la cause contingente seconde agira, selon des circonstances données extérieures, prévues ou produites par lui-même ».

Mais ceci ne résout pas du tout le problème. On essaie ainsi de réconcilier deux choses qui s'excluent logiquement l'une l'autre, à savoir, la liberté d'action au sens pélagien et une « certaine » pré-connaissance de cette action. Les actions qui, directement ou indirectement, ne sont nullement déterminées par Dieu, mais qui sont totalement dépendantes de la volonté arbitraire de l'homme, ne peuvent guère être l'objet de la pré-connaissance divine. En outre, on fait dépendre la connaissance divine du choix de l'homme, ce qui ôte, de fait, la certitude que Dieu a de la connaissance des événements futurs, et nie donc de manière implicite l'omniscience de Dieu. Ceci est également contraire à certains passages de l'Écriture (Ac 2:23; Rm 9:16; Ep 1:11; Ph 2:13).

2. La sagesse de Dieu

On peut la considérer comme un aspect particulier de sa connaissance. Evidemment, connaissance et sagesse ne sont pas équivalentes; bien qu'elles soient étroitement liées, elles ne vont pas toujours de pair. Un homme sans éducation peut être supérieur en sagesse à un savant. La connaissance s'acquiert par l'étude, mais la sagesse provient d'une perception intuitive des choses. La première est théorique, tandis que la seconde est pratique, subordonnant la connaissance à la réalisation d'un but précis. Les deux sont imparfaites en l'homme, mais sont caractérisées en Dieu par une perfection absolue.

La sagesse de Dieu est son intelligence, et elle se manifeste dans l'adaptation de ses moyens à ses desseins. Ceci veut dire qu'il recherche les fins les meilleures possibles et choisit les meilleurs moyens pour réaliser ses projets. H.B. Smith définit la sagesse divine comme « l'attribut de Dieu par lequel il produit les meilleurs résultats possibles par les meilleurs moyens possibles ». Nous pouvons être un peu plus précis et la définir comme « cette perfection de Dieu par laquelle il utilise sa connaissance pour arriver à ses fins de la manière qui le glorifie le plus ». Ceci implique que tous les buts secondaires sont subordonnés au but final qui, selon l'Écriture, est la gloire de Dieu (Rm 11:33, 14:7-8; Ep 1:11-12; Col 1:16). L'Écriture se réfère à la sagesse de Dieu dans plusieurs passages et va jusqu'à la personnifier en Proverbes 8; on peut voir cette sagesse de Dieu en particulier dans la création (Ps 19:1-7, 104:1-34), dans la providence (Ps 33:10-11; Rm 8:28) et dans la rédemption (Rm 11:33; 1 Co 2:7; Ep 3:10).

3. La véracité de Dieu

L'Écriture utilise plusieurs mots pour exprimer la véracité de Dieu: dans l'Ancien Testament 'emeth, 'amunah et 'amen, et dans le Nouveau Testament alethes (aletheia), alethinos et pistis; on voit ainsi que l'Écriture inclut sous ce mot plusieurs idées comme la vérité, la véracité, la fidélité. Lorsque Dieu est appelé vérité, on doit le comprendre au sens large.

– D'abord, il est la vérité au sens « métaphysique », c'est-à-dire qu'en lui le concept de la divinité est parfaitement réalisé. Il est, tel qu'il est, tout ce que Dieu devrait être, et se distingue ainsi de tous les soi-disant dieux, appelés vanités et mensonges (Ps 96:5, 97:7, 115:4-8; Es 44:9, 10).

– Ensuite, il est la vérité au sens « éthique », et se révèle tel qu'il est réellement, de sorte que sa révélation est absolument digne de confiance (Nb 23:19; Rm 3:4; Hé 6:18).

– Enfin, il est aussi la vérité au sens « logique ». Il connaît les choses telles qu'elles sont réellement, et a constitué l'esprit de l'homme pour permettre à ce dernier de connaître, non seulement l'apparence des choses, mais aussi leur réalité.

Ainsi, la vérité de Dieu est le fondement de toute connaissance. Retenons qu'il s'agit de trois aspects différents de la vérité, qui est une en Dieu. Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons définir la véracité ou vérité de Dieu comme « cette perfection de son être par laquelle il répond pleinement au concept de la divinité, est parfaitement digne de confiance dans sa révélation, et voit les choses telles qu'elles existent réellement ». A cause de cette perfection, il est la source de toute vérité, non seulement dans le domaine moral et religieux, mais aussi dans le domaine scientifique. L'Écriture fait abondamment référence à Dieu comme vérité (Ex 34:6; Nb 23:19; Dt 32:4; Ps 25:10, 31:6; Es 65:16; Jr 10:8, 10-11; Jn 14:6, 17:3; Tt 1:2; Hé 6:18; 1 Jn 5:20-21).

Un autre aspect de cette perfection divine a une grande importance: la fidélité. En vertu de cette dernière, il se souvient toujours de son alliance et accomplit toutes les promesses qu'il a faites à son peuple. Cette fidélité a une signification extrêmement pratique pour le peuple de Dieu. En effet, elle est le fondement de sa confiance, de son espérance et la cause de sa joie. Elle le sauve du désespoir

auquel peut facilement mener sa propre infidélité, lui donne le courage de persévérer en dépit des échecs et remplit son cœur d'attente joyeuse, même quand il est conscient de ne plus mériter les bénédictions de Dieu (Nb 23:19; Dt 7:9; Ps 89:33; Es 49:7; 1 Co 1:9; 2 Tm 2:13; Hé 6:17-18, 10:23).

C) Les attributs éthiques

Les attributs éthiques de Dieu sont, en général, considérés comme ses perfections les plus glorieuses. Cela ne veut pas dire qu'un attribut soit en lui-même plus parfait ou plus glorieux qu'un autre, mais par rapport à l'homme, chaque perfection éthique de Dieu brille de sa propre splendeur. On les classe en général sous trois rubriques:

- la bonté de Dieu;
- la sainteté de Dieu;
- et la justice de Dieu.

I. La bonté de Dieu

C'est un terme générique incluant plusieurs attributs que l'on distingue selon leurs objets. On ne devrait pas confondre bonté et bienveillance de Dieu, car la seconde est plus limitée. Nous disons d'une personne qu'elle est bonne quand elle répond entièrement à notre idéal. Quand nous disons que Dieu est bon, nous disons qu'il est, à tous les sens du mot, tout ce que Dieu devrait être, et qu'il répond donc parfaitement au concept exprimé par le mot « Dieu ». Il est bon au sens métaphysique du terme; sa perfection est absolue et sa félicité parfaite en lui. C'est dans ce sens que Jésus a dit au jeune homme riche: « **Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul.** » (Mc 10:18) Mais si Dieu est bon en lui-même, il l'est également envers ses créatures et peut donc être appelé le fons omnium bonorum. Il est la source de tout bien, et la Bible le représente ainsi de multiples manières. Le psalmiste chante: « **Car auprès de toi est la source de la vie; par ta lumière nous voyons la lumière.** » (Ps 36:9) Toutes les bonnes choses dont jouissent les créatures dans le présent et qu'elles espèrent pour l'avenir leur viennent de cette source inépuisable. D'autre part, Dieu est aussi le sumum bonum, le bien suprême, pour toutes ses créatures, bien qu'il le soit à des degrés différents et dans la mesure où elles répondent au but de leur existence. Dans cet exposé, nous accentuons naturellement la bonté éthique de Dieu et ses différents aspects, tels que ceux-ci sont déterminés par la nature de ses objets.

a) La bonté de Dieu envers ses créatures en général

On peut la définir comme « *cette perfection qui incite Dieu à agir libéralement et avec bienveillance envers toutes ses créatures* ». C'est l'affection que le Créateur ressent à l'égard de ses créatures sensibles. Le psalmiste la chante dans ces paroles bien connues: « **L'Eternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres... Tous, avec espoir, tournent les yeux vers toi, c'est toi qui leur donnes leur nourriture en son temps. Tu ouvres ta main et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie.** » (Ps 145:9, 15-16) Cet intérêt bienveillant de Dieu est révélé dans l'attention qu'il porte au bien-être de ses créatures, bien-être convenant à leur nature. Cette bonté varie naturellement en degrés, selon la capacité des objets à la recevoir. Et bien qu'elle ne soit pas réservée aux croyants, ceux-ci sont les seuls à apprécier pleinement ses bénédictions qu'ils désirent utiliser au service de leur Dieu. La Bible parle de cette bonté de Dieu à plusieurs reprises (Ps 36:6, 104:21; Mt 5:45, 6:26; Lc 6:36; Ac 14:17).

b) L'amour de Dieu

Lorsque la bonté de Dieu s'exerce envers ses créatures rationnelles, elle revêt la forme la plus haute de l'amour; elle peut même se différencier selon les objets sur lesquels elle s'exerce. En général, la

bonté de Dieu est distincte de l'amour que l'on peut définir comme « *cette perfection par laquelle il est éternellement mu vers l'autocommunication* ». Si Dieu est absolument bon en lui-même, son amour ne peut trouver de satisfaction complète que s'il s'exerce en faveur d'un objet doté de la perfection absolue. Il aime ses créatures rationnelles pour l'amour de lui-même ou, en d'autres termes, il s'aime lui-même en elles, ainsi que ses vertus, son œuvre et ses dons. Il ne retire pas complètement son amour au pécheur, malgré son état actuel de péché, bien que le péché lui soit en abomination. En effet, il reconnaît dans le pécheur le porteur de son image (Jn 3:16; Mt 5:44-45). Simultanément, il aime les croyants d'un amour particulier, car ce sont ses enfants spirituels en Christ. C'est à eux qu'il se communique au sens le plus riche du terme, dans toute la plénitude de sa grâce et de sa miséricorde (Jn 16:27; Rm 5:8; 1 Jn 3:1).

c) La grâce de Dieu

Ce mot significatif est la traduction de l'hébreu *chanan* et du grec *charis*. Selon l'Écriture, la grâce n'est pas seulement manifestée par Dieu, mais aussi par les hommes, et indique alors la faveur qu'un être humain manifeste à l'un de ses semblables (Gn 33:8, 10, 18, 39:4, 47:25; Rt 2:2; 1 S 1:28, 16:22). Dans ces textes, la faveur n'est pas nécessairement imméritée. Cependant, on peut dire en général que la grâce est le don libre de son amitié, don accordé par une personne à quelqu'un qui n'y a aucun droit. Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit de la grâce de Dieu. Son amour pour l'homme est toujours immérité et quand il le donne aux pécheurs, il est même perdu. La Bible utilise généralement le mot (grâce) pour indiquer « *la bonté imméritée ou l'amour de Dieu pour ceux qui l'ont perdu, et qui sont par nature condamnés* ». La grâce de Dieu est la source de toutes les bénédictions spirituelles qui sont accordées aux pécheurs (cf. Ep 1:6-7, 2:7-9; Tt 2:11, 3:4-7). Si la Bible parle souvent de la grâce de Dieu comme d'une grâce salvatrice, elle en parle aussi dans un sens plus large (cf. Es 26:10; Jr 16:13).

Sur le plan pratique, la notion de la grâce de Dieu a une importance cruciale pour les hommes pécheurs. C'est par grâce que le chemin de la rédemption leur a été ouvert (Rm 3:24; 2 Co 8:9) et que le message de la rédemption s'est répandu dans le monde (Ac 14:3). Par grâce, les pécheurs reçoivent le don de Dieu en Jésus-Christ (Ac 18:27; Ep 2:8). C'est par grâce qu'ils sont justifiés (Rm 3:24, 4:16; Tt 3:7), qu'ils sont enrichis de toutes bénédictions spirituelles (Jn 1:16; 2 Co 8:9; 2 Th 2:16) et, enfin, qu'ils héritent du salut (Ep 2:8; Tt 2:11). N'ayant absolument aucun mérite personnel, ils sont entièrement dépendants de la grâce de Dieu en Christ.

Dans la théologie moderne, qui croit en la bonté originelle de l'homme et en sa capacité à se tirer d'affaire tout seul, la doctrine du salut par grâce a pratiquement perdu toute valeur; le mot même de grâce a été vidé de toute signification spirituelle et a disparu des discours religieux. On la retient uniquement au sens de « condescendance », comme quelque chose de purement extérieur. Heureusement, on peut constater les signes d'une redécouverte de la notion de péché et d'un réveil du besoin de l'homme de la grâce divine.

d) La miséricorde de Dieu

Un autre aspect important de la bonté et de l'amour de Dieu est sa miséricorde, ou tendre compassion. Le mot hébreu employé plus généralement pour désigner cela est *chesed*. Il existe cependant un autre mot qui exprime une compassion tendre et profonde; le mot *racham*, qui est traduit avec justesse par « tendre miséricorde » dans la Bible anglaise. La Septante et le Nouveau Testament emploient le mot grec *eleos* pour désigner la miséricorde de Dieu.

Si Dieu dans sa grâce considère l'homme comme coupable devant lui et donc comme ayant besoin de pardon, dans sa miséricorde, il le voit comme portant les conséquences du péché, se trouvant dans un état pitoyable et ayant donc besoin de l'aide divine. On peut définir la miséricorde

comme « *la bonté ou l'amour de Dieu manifesté à ceux qui se trouvent dans la misère ou la détresse et l'angoisse, indépendamment de leurs mérites* ».

Dans sa miséricorde, Dieu se révèle comme un Dieu compatissant, qui a pitié de ceux qui sont dans la misère et qui est toujours prêt à soulager leur détresse. Cette miséricorde est généreuse (Dt 5:10; Ps 57:10, 86:5) et les poètes d'Israël se plaisaient à la chanter comme étant éternelle (1 Ch 16:34; 2 Ch 7:6; Ps 136; Esd 3:11).

Dans le Nouveau Testament, on en parle souvent, à côté de la grâce de Dieu, surtout dans les salutations (1 Tm 1:2; 2 Tm 1:1; Tt 1:1). On nous dit régulièrement qu'elle est dévoilée à ceux qui craignent Dieu (Ex 20:2; Dt 7:9; Ps 86:5; Lc 1:50). Cela ne signifie pas cependant qu'elle leur est réservée, bien qu'ils la goûtent plus spécialement.

Les compassions de Dieu se manifestent au profit de toutes ses œuvres (Ps 145:9) et même ceux qui ne le craignent pas y ont part (Ez 18:23, 32, 33:11; Lc 6:35-36). Il n'est pas possible d'opposer justice et miséricorde de Dieu. Cette dernière s'exerce uniquement en harmonie avec la justice la plus stricte de Dieu, qui considère les mérites de Jésus-Christ. La Bible utilise aussi d'autres termes: « pitié », « compassion » et « tendre considération ».

e) La patience de Dieu

La patience de Dieu est encore un autre aspect de sa bonté ou de son amour. L'hébreu utilise l'expression erek 'aph, qui veut dire littéralement « qui a le nez long » et donc aussi « lent à la colère », tandis que le grec exprime la même idée par le mot makrothumia. C'est « *cet aspect de la bonté ou de l'amour de Dieu en vertu duquel il supporte celui qui s'oppose à lui et le méchant en dépit de leur désobéissance sans fin* ». Dieu voit que, malgré ses exhortations et ses avertissements, le pécheur s'obstine dans la voie du péché. Sa patience se révèle dans le fait qu'il repousse le jugement que l'homme mérite. L'Écriture en parle en plusieurs textes (Ex 34:6; Ps 86:15; Rm 2:4, 9:22; 1 P 3:20; 2 P 3:15). Un terme synonyme, mais de connotation légèrement différente, est celui de longanimité.

2. La sainteté de Dieu

Le mot hébreu quadash traduit par « être saint » est dérivé de la racine qad, qui signifie couper ou séparer. C'est l'un des mots religieux les plus remarquables de l'Ancien Testament, et il est appliqué avant tout à Dieu. La même idée est rendue dans le Nouveau Testament par les mots hagiazō et hagios. Il ne faut absolument pas penser que la sainteté est, d'abord, une qualité éthique ou religieuse, comme on le fait souvent, et qu'elle désigne fondamentalement une « position » ou une « relation » existant entre Dieu et une personne ou une chose.

a) Sa nature

La notion scripturaire de la sainteté de Dieu est double. Dans son sens originel, elle exprime l'idée qu'il est absolument distinct de toutes ses créatures, et qu'il est exalté au-dessus d'elles dans une majesté infinie. Comprise ainsi, la sainteté de Dieu est l'un des attributs qui caractérise sa transcendance; elle est parfois considérée comme sa perfection centrale et suprême. Il ne semble pas opportun de dire d'un attribut de Dieu qu'il est plus central et fondamental qu'un autre; mais, si c'était possible, l'insistance scripturaire sur la sainteté de Dieu semblerait justifier ce choix.

Il est bien évident cependant que la sainteté, en ce sens du mot, n'est pas vraiment un attribut éthique, qui peut être co-ordonné aux autres, comme l'amour, la grâce et la miséricorde; mais elle est plutôt co-extensive avec et applicable à tout ce qui peut être attribué à Dieu. Il est saint dans tout

ce qui le révèle, dans sa bonté et sa grâce, autant que dans sa justice et sa colère. On peut l'appeler la « sainteté-majesté » de Dieu, et il y est fait référence en plusieurs endroits (Ex 15:11; 1 S 2:2; Es 57:15; Os 11:9).

C'est cette sainteté de Dieu que Otto, dans son ouvrage important *Das Heilige*, considère comme la perfection la plus essentielle en Dieu, et qu'il appelle « le numinous ». Il la considère comme appartenant à la partie non rationnelle de Dieu, impensable conceptuellement, et qui inclut des idées telles que « l'inaccessibilité absolue » ou « la toute-puissance absolue », ou encore « la majesté solennelle ». Elle éveille en l'homme le sens du néant absolu, la prise de conscience qu'il n'est qu'une créature menant à l'humiliation absolue.

Mais, la sainteté de Dieu a aussi un aspect spécifiquement éthique dans l'Écriture, et c'est en cela qu'elle nous concerne plus directement. L'aspect éthique de la sainteté divine ne peut être dissocié de l'idée de la sainteté-majesté de Dieu. L'idée fondamentale de la sainteté éthique de Dieu est aussi celle de séparation, mais dans ce cas, il s'agit d'une séparation du mal moral ou du péché. En vertu de sa sainteté, Dieu ne peut avoir aucun rapport avec le péché (Jb 34:10; Ha 1:13). Utilisé dans ce sens, le mot « sainteté » indique la pureté majestueuse de Dieu ou la majesté éthique.

D'autre part, l'idée de sainteté éthique n'est pas simplement négative (séparation du péché); elle a également un contenu positif, celui d'excellence morale ou de perfection éthique. Si l'homme réagit à la sainteté-majesté de Dieu par un sentiment d'insignifiance absolue et de crainte, sa réaction à la sainteté éthique se révèle par un sentiment d'impureté, de conscience du péché (Es 6:5). Otto inclut aussi cet élément dans la sainteté de Dieu, bien qu'il souligne l'autre. Il dit: « La simple crainte, le simple besoin de se protéger de la <grandeur absolue> a été ici élevé à ce sentiment: l'homme, dans son impiété naturelle, n'est pas <digne> de se tenir dans la présence du Saint, et sa totale indignité personnelle peut arriver jusqu'à salir la sainteté. » Cette sainteté éthique de Dieu peut se définir comme cette perfection, en vertu de laquelle il veut et maintient sa propre excellence morale, abhorre le péché et exige la pureté de ses créatures morales.

b) Sa manifestation

La sainteté de Dieu est révélée dans la loi morale implantée, d'une part, au cœur même de l'homme et parlant à sa conscience et, d'autre part, plus particulièrement dans la révélation spéciale de Dieu. Elle apparaît clairement dans la Loi donnée à Israël. Cette Loi, dans tous ses aspects, était calculée pour inculquer à Israël ce qu'est la sainteté de Dieu, et pour exhorter le peuple à mener une vie sainte. Telle était la raison de symboles et de types tels la nation sainte, la terre sainte, la ville sainte, le lieu saint et la prêtrise sainte. La sainteté de Dieu se révélait dans la manière par laquelle Dieu récompensait ceux qui respectaient la Loi, et punissait implacablement ses transgresseurs. La révélation suprême en a été donnée en Jésus-Christ, qui est appelé « **le Saint et le Juste** » (Ac 3:14). Il a reflété dans sa vie la sainteté parfaite de Dieu. Enfin, celle-ci est également révélée dans l'Eglise en tant que corps du Christ.

Il est frappant de constater que la sainteté est attribuée à Dieu beaucoup plus fréquemment dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, qui la mentionne occasionnellement (Jn 17:11; 1 P 1:16; Ap 4:8, 6:10). C'est probablement parce que le Nouveau Testament attribue plus particulièrement ce terme à la troisième personne de la Sainte Trinité, celle dont la tâche spéciale est, dans l'économie de la rédemption, de communiquer la sainteté à son peuple.

3. La justice de Dieu

Cet attribut est étroitement lié à la sainteté de Dieu. Shedd parle de la justice de Dieu comme d'« un mode de sa sainteté ». Strong l'appelle simplement « la sainteté transitive ». Cependant, ces termes

s'appliquent à ce que l'on appelle généralement la justice « relative » de Dieu, distincte de sa justice « absolue ».

a) L'idée fondamentale de justice

Fondamentalement, la justice est la stricte adhésion à la Loi. Pour les hommes, cela présuppose qu'il y ait une Loi à laquelle ils doivent se conformer. On dit parfois que nous ne pouvons parler de justice de Dieu, parce qu'il n'existe aucune loi à laquelle il est soumis. Mais bien qu'il n'y ait pas de loi au-dessus de Dieu, il existe certainement une loi dans la nature même de Dieu, qui est le modèle le plus élevé possible, et à l'aune duquel toutes les autres lois sont jugées. On distingue généralement justice absolue et justice relative de Dieu.

La première est cette rectitude de la nature divine, en vertu de laquelle Dieu est infiniment juste en lui-même, tandis que la seconde est cette perfection par laquelle il maintient sa sainteté contre toute violation, et montre ainsi à tous égards qu'il est le Saint. C'est à cette justice que le terme « justice » s'applique plus particulièrement. Elle se manifeste spécialement en donnant à chaque homme son dû, en le traitant selon ses mérites. La justice inhérente de Dieu est naturellement le fondement de la justice qu'il révèle dans ses relations avec ses créatures, et que nous allons étudier maintenant.

Les termes hébreux pour « juste » et « justice » sont tsaddik, tsedhek et tsedhakah, et les termes grecs correspondants dikaïos et dikaïosune, qui contiennent tous l'idée d'une conformité à un modèle. Cette perfection est régulièrement attribuée à Dieu dans l'Écriture (Esd 9:15; Né 9:8; Ps 119:137, 145:17; Jr 12:1; Lm 1:18; Dn 9:14; Jn 17:25; 2 Tm 4:8; 1 Jn 2:29, 3:7; Ap 16:5).

b) Distinctions appliquées à la justice de Dieu

Il existe, d'abord, une justice de Dieu en tant que Recteur de l'univers. Cette justice, comme son nom l'indique, est la droiture que Dieu manifeste en tant que Souverain à la fois du bien et du mal. En vertu de cette justice, il a institué un gouvernement moral dans le monde, et a imposé à l'homme une Loi juste, qui promet de récompenser celui qui obéit et menace de punir le transgresseur. Dieu apparaît nettement dans l'Ancien Testament comme le Législateur d'Israël (Es 33:22), du peuple en général (Jc 4:12) et ses lois sont des lois justes (Dt 4:8). La Bible se réfère à cette œuvre de direction divine également au Psaume 99:4 et en Romains 1:32.

Cette première justice est étroitement liée à la « justice distributive » de Dieu. Ce dernier terme sert habituellement à désigner la rectitude de Dieu dans l'exécution de la Loi et la distribution de récompenses ou de punitions (Es 3:10-11; Rm 2:6; 1 P 1:17).

On distingue:

1) « La justice rémunérative », qui se manifeste dans la distribution de récompenses à la fois aux hommes et aux anges (Dt 7:9, 12-13; 2 Ch 6:15; Ps 58:11; Mi 7:20; Mt 25:21, 34; Rm 2:7; Hé 11:26). Elle est véritablement une expression de l'amour de Dieu, lequel distribue ses dons, non seulement sur la base du mérite strict – car la créature ne peut se prévaloir d'aucun mérite absolu devant le Créateur – mais aussi en vertu de sa promesse et de son approbation (Lc 17:10; 1 Co 4:7). Les récompenses de Dieu sont gratuites et jaillissent de l'Alliance qu'il a lui-même établie.

2) « La justice rétributive », qui proportionne le châtiment mérité et les sanctions qui en découlent. Elle est l'expression de la colère divine. Tandis qu'elle serait inutile dans un monde sans péché, elle occupe nécessairement une place très importante dans un monde rempli de péché. En fait, la Bible souligne davantage la récompense du juste que la punition du méchant; mais même cette dernière est assez fréquente (cf. Rm 1:32, 2:9, 12:19; 2 Th 1:8).

et beaucoup d'autres passages). A noter que, si l'homme ne mérite pas la récompense qu'il reçoit, il mérite vraiment la punition qui lui est infligée. La justice divine est, de par son origine, nécessairement obligée de punir le mal, mais non de récompenser le bien (Lc 17:10; 1 Co 4:7; Jb 41:11). Beaucoup de théologiens nient la justice strictement rétributive de Dieu et prétendent que Dieu punit le pécheur pour le réformer ou pour détourner les autres du péché; mais ces positions sont insoutenables. Le but premier du châtement du péché est le maintien du droit et de la justice. Bien sûr, elle peut servir incidemment et peut même être secondairement conçue pour réformer le pécheur et détourner les autres du péché.

D) Les attributs de souveraineté

La souveraineté de Dieu est fortement soulignée dans l'Ecriture. Dieu y est représenté comme le Créateur, et sa volonté comme la cause première de toutes choses. En vertu de son œuvre créatrice, la terre et le ciel et tout ce qu'ils contiennent lui appartiennent. Il est revêtu d'autorité absolue sur les armées du ciel et les habitants de la terre. Il maintient toutes choses par sa force toute-puissante, et en détermine les buts. Il règne comme Roi au sens le plus absolu du mot; toutes choses dépendent de lui et lui sont subordonnées. La souveraineté de Dieu est affirmée avec abondance dans l'Ecriture, mais nous nous limiterons aux quelques passages les plus significatifs (Gn 14:19; Ex 18:11; Dt 10:14, 17; 1 Ch 29:11-12; 2 Ch 20:6; Né 9:6; Ps 22:28, 47:2-3, 7-8, 50:10-12, 95:3-5, 115:3, 135:5-6, 145:11-13; Jr 27:5; Lc 1:53; Ac 17:24-26; Ap 19:6). Deux attributs ressortent particulièrement: la volonté souveraine de Dieu et sa puissance souveraine.

I. La volonté souveraine de Dieu

a) La volonté de Dieu en général

La Bible emploie plusieurs mots pour signifier la volonté de Dieu, à savoir les mots hébreux *chaphets*, *tsebhu* et *ratson* et les mots grecs *boule* et *thelema*. L'importance de la volonté divine apparaît de plusieurs manières dans l'Ecriture. Elle y est représentée comme la cause finale de toutes choses: la création du monde, sa conservation (Ps 135:6; Jr 18:6; Ap 4:11), son gouvernement (Pr 21:1; Dn 4:35), l'élection et la réprobation (Rm 9:15-16; Ep 1:11), les souffrances du Christ (Lc 22:42; Ac 2:23), la régénération (Jc 1:18), la sanctification (Ph 2:13), les souffrances des croyants (1 P 3:17), la vie de l'homme et sa destinée (Ac 18:21; Rm 15:32; Jc 4:15), et même les choses les plus petites de la vie (Mt 10:29). A partir de là, la théologie chrétienne a toujours reconnu la volonté de Dieu comme la cause ultime de toutes choses, bien que la philosophie ait quelquefois recherché une cause plus profonde dans l'être même de l'Absolu. Cependant, la tentative de fonder toutes choses dans l'être même de Dieu résulte du panthéisme.

Le mot « volonté » appliqué à Dieu n'a pas toujours la même connotation dans l'Ecriture. Il peut signifier:

- la nature morale de Dieu dans son ensemble, incluant les attributs comme l'amour, la sainteté, la justice, etc.;
- la faculté d'autodétermination, c'est-à-dire le pouvoir de choisir une ligne d'action plutôt qu'une autre;
- le produit de cette activité, qui est le plan ou le but prédéterminé;
- la puissance d'exécuter ce plan et de réaliser ce but (la volonté en action ou l'omnipotence);
- et, enfin, la règle de vie établie pour des créatures rationnelles.

C'est d'abord la volonté de Dieu en tant que faculté d'autodétermination qui nous intéresse maintenant, on peut la définir comme « *cette perfection de son être, par laquelle tout acte, même le plus simple, est accompli, soit en faveur de lui-même pour sa joie propre, soit en faveur de ses* »

créatures pour la seule gloire de son nom, et est ainsi le fondement de leur être et du maintien de leur existence ». Ceci inclut naturellement l'idée de causalité, en référence à l'univers et à toutes les créatures qu'il contient.

b) Distinctions appliquées à la volonté de Dieu

On a établi plusieurs distinctions dans la volonté de Dieu. Certaines ne sont guère employées dans la théologie réformée: ainsi la distinction entre volonté « antécédente » et « volonté conséquente » de Dieu, ou celle entre volonté « absolue » et volonté « conditionnelle ». Ces distinctions n'étaient pas seulement causes de malentendus, mais ont donné lieu à des interprétations réellement inacceptables.

Cependant, d'autres distinctions, jugées utiles, ont été généralement acceptées, on peut les énoncer ainsi:

– « La volonté décrétive et préceptive de Dieu »

La première est la volonté par laquelle Dieu se propose ou décrète s'il veut accomplir lui-même ce qui arrive, ou s'il promet que cela se produise par l'entremise libre de ses créatures rationnelles. La seconde est la règle de vie que Dieu a établie pour ses créatures morales et qui leur indique ses prescriptions. La première s'accomplit toujours, alors que la seconde est souvent contrecarrée.

– « Volonté d'eudokia et volonté d'eurestia »

La distinction entre ces deux volontés n'est pas établie pour en distinguer le but, ou le plaisir, ou le désir de réaliser quelque chose. Elle est cependant en rapport avec ce que nous avons dit précédemment. La volonté d'eudokia ou décrétive comprend ce qui sera certainement accompli, tandis que la volonté d'eurestia ou préceptive recouvre simplement ce que Dieu est heureux de voir faire par ses créatures. Malgré ce que le mot eudokia pourrait nous suggérer, la volonté d'eudokia ne se réfère pas seulement au bien (cf. Mt 11:26). On ne peut pas dire que l'élément de satisfaction ou de délice lui soit toujours associé.

– « Volonté de beneplacitum et volonté du signum »

La première expression désigne la volonté de Dieu telle qu'elle est fixée dans son dessein caché, jusqu'à ce qu'il la fasse connaître par une révélation ou un événement. Toute volonté révélée ainsi devient un signum. Cette distinction est censée correspondre à celle établie entre volonté décrétive et volonté préceptive de Dieu, mais on peut difficilement recommander ces expressions. En effet, le bon plaisir de Dieu s'exprime également dans sa volonté préceptive; et sa volonté décrétive nous parvient quelquefois par un signum.

– « Volonté secrète et volonté révélée de Dieu »

C'est la distinction la plus commune. La première est la volonté décrétive de Dieu, cachée en grande partie en lui-même, alors que la seconde est la volonté préceptive, révélée dans la Loi et l'Evangile. Cette distinction est fondée sur Deutéronome 29:29. La volonté secrète de Dieu est mentionnée au Psaume 115:3, Daniel 4:17, 25, 32, 35, Romains 9:18-19, 11:33-34, Ephésiens 1:5, 9, 11, et sa volonté révélée en Matthieu 7:21, 12:50, Jean 4:34, 7:17, Romains 12:2. Cette dernière est accessible à tout homme et ne se trouve pas loin de nous (Dt 30:14; Rm 10:8). La volonté secrète de Dieu comprend tout ce qu'il désire, soit accomplir, soit permettre, et donc tout ce qui est absolument fixé. La volonté révélée prescrit les devoirs des hommes et indique le chemin à suivre pour pouvoir jouir des bénédictions divines.

c) La liberté de la volonté de Dieu

On se demande souvent si Dieu, dans l'exercice de sa volonté, agit de manière nécessaire ou libre. Il faut y répondre prudemment. Comme il existe en Dieu une *scientia necessaria* et une *scientia libera*, de même il existe en lui une *voluntas necessaria* (volonté nécessaire) et une *voluntas libera* (volonté libre). Dieu est lui-même l'objet de la première. Il se désire « nécessairement » lui-même, ainsi que sa nature sainte, et les distinctions personnelles existant au sein de la divinité. Ceci signifie qu'il s'aime nécessairement et prend plaisir à contempler ses propres perfections. Néanmoins, il n'est soumis à aucune contrainte, mais agit selon la loi de son être propre; et cette nécessité représente également le degré le plus haut de sa liberté.

Il est bien évident que l'idée de causalité est ici absente, et que la pensée de satisfaction de soi-même ou d'auto-approbation se situe au premier plan. Les créatures de Dieu sont les objets de sa *voluntas libera*. Dieu détermine volontairement ce que et qui il va créer, ainsi que les temps, les lieux et les circonstances de la vie de ces personnes et de ces choses. Il jalonne le chemin de ses créatures rationnelles, détermine leur destinée, et les utilise pour ses plans. Bien qu'il les dote de liberté, sa volonté contrôle leurs actions. La Bible parle de cette liberté de Dieu en termes absolus (Jb 11:10, 33:13; Ps 115:3; Pr 21:1; Es 10:15, 29:16, 45:9; Mt 20:15; Rm 9:15-18, 20-21; 1 Co 12:11; Ap 4:11).

L'Eglise a toujours défendu cette liberté, mais a aussi montré que l'on ne peut la considérer comme de l'indifférence absolue. Scot a émis l'idée d'une volonté indéterminée de Dieu, mais l'Eglise a rejeté cette idée d'une volonté aveugle, agissant avec une indifférence parfaite. La liberté de Dieu n'est pas pure indifférence, mais autodétermination rationnelle. Dieu a des raisons pour vouloir ce qu'il fait, qui l'incitent à choisir un but plutôt qu'un autre, et un ensemble de moyens pour accomplir ce but précis. Dans chaque cas prévaut un motif, qui détermine le but choisi et les moyens sélectionnés qui lui sont plus plaisants, encore que nous ne puissions pas déterminer ce motif.

D'une manière générale, on peut dire que Dieu ne peut vouloir ce qui serait contraire à sa nature, son amour, sa sagesse, sa justice ou sa sainteté. Bavinck précise que nous pouvons rarement savoir pourquoi Dieu a voulu une chose plutôt qu'une autre, et que nous ne pouvons ni ne devons chercher aux choses une cause plus profonde que la volonté de Dieu, parce que toutes ces tentatives aboutissent à chercher dans l'être même de Dieu une cause à la créature, en lui dérobant son caractère contingent, et en la rendant nécessaire, éternelle et divine.

d) Volonté de Dieu et péché

La doctrine de la volonté de Dieu pose souvent de sérieuses questions qui n'ont encore jamais été résolues et qui ne le seront probablement jamais.

1) Si la volonté décréitive de Dieu a déterminé l'entrée du péché dans le monde, Dieu, de ce fait, est devenu l'auteur du péché, et a ainsi véritablement voulu quelque chose de contraire à ses perfections éthiques. Pour échapper à cette difficulté, les arminiens font dépendre la « volonté de Dieu à permettre le péché » de sa prescience des choix de l'homme. Les théologiens réformés, tout en maintenant que la volonté décréitive inclut aussi les actions pécheresses de l'homme (Ac 2:23, 3:18, etc.), sont toujours très prudents et font remarquer que l'on ne doit surtout pas en conclure que Dieu est l'auteur du péché. Ils admettent franchement qu'ils ne peuvent résoudre la difficulté, mais font simultanément quelques distinctions salutaires. La majorité insiste sur le fait que la volonté de Dieu quant au péché consiste simplement à permettre le péché, et non à le réaliser, comme il le fait d'un bien moral. Cette terminologie peut être utilisée, à condition d'être comprise correctement. Il faut se souvenir que « la volonté de Dieu à permettre le péché » est une chose certaine. Pour d'autres, tandis que les termes « volonté » et « vouloir » peuvent inclure une idée de satisfaction de soi-même ou de joie, ils peuvent aussi indiquer une simple détermination de la volonté; ainsi, « la volonté de Dieu à permettre le péché » n'implique pas nécessairement qu'il prenne plaisir au péché.

2) D'autre part, on prétend que les volontés décrétive et préceptive de Dieu sont souvent contradictoires. Sa volonté décrétive permet des choses que sa volonté préceptive défend (cf. Gn 22; Ex 4:13-23; 2 R 20:1-7; Ac 2:23). Cependant, il est très important de maintenir ensemble ces deux volontés, tout en nous souvenant que, si elles nous apparaissent distinctes, elles sont néanmoins fondamentalement une en Dieu. Bien qu'aucune solution parfaitement satisfaisante n'ait été trouvée jusqu'à présent, il est possible de s'en approcher. Quand nous parlons des volontés décrétive et préceptive de Dieu, nous utilisons le mot « volonté » selon deux sens différents. Au premier sens (volonté décrétive), Dieu a déterminé ce qu'il fera ou ce qui arrivera. Au deuxième sens (volonté préceptive), il nous révèle ce que, par devoir, nous sommes tenus de faire. La loi morale, règle de notre vie, est également l'expression de la volonté de Dieu, de sa sainte nature, et de tout ce que celle-ci exige par essence de toutes les créatures morales. Ajoutons que les volontés décrétive et préceptive de Dieu n'entrent pas en conflit, parce que dans la première il prendrait plaisir au péché, tandis qu'il ne le ferait pas dans la seconde – ou parce que, selon la première, il ne voudrait pas le salut de chaque individu « avec une volonté positive », tandis que dans la seconde il le voudrait. En fait, même dans sa volonté décrétive, Dieu ne prend aucun plaisir au péché; et même dans sa volonté préceptive, il ne veut pas le salut de tout individu « avec une volonté positive ».

2. La puissance souveraine de Dieu

La souveraineté de Dieu trouve son expression, non seulement dans la volonté divine, mais aussi dans l'omnipotence de Dieu, ou le pouvoir qu'il a d'exécuter sa volonté, on peut identifier cette puissance qui est en Dieu avec l'énergie effective de sa nature, ou la définir comme « *cette perfection de son être par laquelle il est la causalité absolue et suprême de toutes choses* ». Il est courant d'établir une distinction entre:

- potentia Dei absoluta (puissance absolue de Dieu) et
- potentia Dei ordinata (puissance ordonnée de Dieu).

Cependant, les théologiens réformés ont rejeté cette distinction, du moins telle que la comprenaient les scolastiques, qui soutenaient que Dieu, en vertu de sa puissance absolue, peut se contredire et pourrait même pécher et s'annihiler lui-même. Les théologiens réformés reconnaissent en cette distinction l'expression d'une vérité réelle, bien qu'ils ne la représentent pas toujours de la même manière. Selon Hodge et Shedd, la puissance absolue est la capacité divine, exercée sans l'intervention de causes secondes; tandis que la puissance ordonnée est la capacité de Dieu, exercée par l'opération ordonnée de causes secondes. L'opinion la plus générale est énoncée par Charnock de la façon suivante: « La puissance absolue de Dieu est cette puissance par laquelle Dieu peut tout faire, même ce qui n'est pas sa volonté, mais qu'il est possible qu'il fasse. La puissance ordonnée de Dieu est celle par laquelle Dieu fait ce qu'il a décrété vouloir faire. Ces deux puissances ne sont pas distinctes, mais constituent une seule et même puissance. Sa puissance ordonnée fait partie de sa puissance absolue, car s'il n'avait pas le pouvoir de faire tout ce qui est possible, il n'aurait peut-être pas le pouvoir de faire tout ce qu'il choisit de faire. »

La potentia ordinata peut être définie comme « cette perfection de Dieu par laquelle il peut réaliser, par le simple exercice de sa volonté, tout ce qui est présent dans sa volonté ou son dessein. » La puissance de Dieu dans son exercice actuel se limite à ce qui est compris dans son décret éternel. Mais cela ne représente pas ses limites. Dieu pourrait faire plus que cela, si telle était son intention. En ce sens, nous pouvons parler de potentia absoluta, ou de la puissance absolue de Dieu.

Cette position doit être maintenue contre ceux qui, comme Schleiermacher et Strauss, soutiennent que la puissance de Dieu est limitée à ce qu'il accomplit effectivement. Mais en affirmant la puissance absolue de Dieu, il est nécessaire de se garder de tout malentendu. La Bible nous

enseigne, d'une part, que la puissance de Dieu s'étend au-delà de ce qui est effectivement réalisé (Gn 18:14; Jr 32:27; Za 8:6; Mt 3:9, 26:53). Nous ne pouvons donc dire que Dieu est incapable de faire ce qu'il ne réalise pas.

Mais, d'autre part, la Bible indique qu'il y a beaucoup de choses que Dieu ne peut faire. Il ne peut ni mentir, ni pécher, ni changer, ni se renier lui-même (Nb 23:19; 1 S 15:29; 2 Tm 2:13; Hé 6:18; Jc 1:13, 17). Sa puissance absolue ne peut être séparée de ses perfections, et il ne peut donc faire des choses contradictoires. L'idée de l'omnipotence de Dieu est exprimée dans le nom 'El Shaddai. La Bible en parle en termes certains (Jb 9:12; Ps 115:3; Jr 32:17; Mt 19:26; Lc 1:37; Rm 1:20; Ep 1:19). Dieu manifeste sa puissance dans la création (Rm 4:17; Es 44:24), dans les œuvres de la Providence (Hé 1:3), et dans la rédemption des pécheurs (1 Co 1:24; Rm 11:16).

[Source](#)

VII. La sainte trinité

Sommaire

- A) La doctrine de la Trinité dans l'histoire
 - 1. La période pré-réformatrice
 - 2. La période post-réformatrice
- B. Dieu comme Trinité dans l'unité
 - 1. Le caractère personnel de Dieu et la Trinité
 - 2. Preuves scripturaires de la doctrine de la Trinité
 - a) Preuves vétérotestamentaires
 - b) Preuves néotestamentaires
 - 3. Exposé de la doctrine de la Trinité
 - a) L'Etre Divin est constitué d'une seule essence indivisible (ousia, essentia)
 - b) Dans cet Etre Divin unique, il existe trois personnes ou existences individuelles: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
 - c) La totalité de l'essence de Dieu appartient également à chacune des trois personnes
 - d) L'existence et le mode d'opération des trois personnes de l'Etre Divin sont marqués par un ordre précis et défini
 - e) Les trois personnes se distinguent par des attributs personnels
 - f) L'Eglise confesse que la Trinité est un mystère que l'homme ne peut comprendre
 - 4. Quelques analogies
- C. Les trois personnes considérées séparément
 - 1. Le Père, première personne de la Trinité
 - a) Le nom « Père » appliqué à Dieu
 - b) Caractéristique du Père
 - c) Les opera ad extra attribués plus particulièrement au Père
 - 2. Le Fils, deuxième personne de la Trinité
 - a) Le nom de « Fils » appliqué à la deuxième personne
 - b) L'existence personnelle du Fils
 - c) L'engendrement du Fils de toute éternité
 - d) La divinité du Fils
 - e) La place du Fils dans la Trinité économique
 - 3. Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité
 - a) Le nom appliqué à la troisième personne de la Trinité
 - b) La personnalité du Saint-Esprit
 - c) Relation entre le Saint-Esprit et les autres personnes de la Trinité
 - d) La divinité du Saint-Esprit
 - e) L'œuvre du Saint-Esprit dans l'économie divine

A) La doctrine de la Trinité dans l'histoire

La doctrine de la Trinité a toujours présenté de grandes difficultés et il n'est donc pas étonnant que l'Eglise, dans sa tentative de la formuler, ait été régulièrement tentée de la rationaliser, et d'en donner des définitions non conformes aux données scripturaires.

1. La période pré-réformatrice

Les Juifs de l'époque de Jésus soulignaient très fortement l'unité de Dieu, et l'Eglise chrétienne les a suivis sur ce point. C'est la raison pour laquelle certains théologiens ont entièrement éliminé les distinctions de personnes existant au sein de la Trinité. D'autres n'ont pas réussi à reconnaître la divinité de la deuxième et de la troisième personnes de la Sainte Trinité. Tertullien fut le premier à utiliser le terme « Trinité » et à en formuler la doctrine, d'ailleurs incomplète, puisqu'elle comportait une subordination non justifiée du Fils au Père. Origène est même allé plus loin, en enseignant explicitement que le Fils est subordonné au Père « quant à l'essence », et que le Saint-Esprit est subordonné au Fils. Réduisant ainsi l'essence divine de ces deux personnes, il a fourni un tremplin aux ariens, qui niaient la divinité du Fils et du Saint-Esprit, représentant le Fils comme la première créature du Père, et le Saint-Esprit comme la première créature du Fils.

Ainsi, la consubstantialité du Fils et du Saint-Esprit avec le Père était sacrifiée afin de préserver l'unité de Dieu, les trois personnes de la Divinité différant par le rang. Si les ariens conservaient partiellement la doctrine des trois personnes dans la Divinité, par contre le monarchianisme, qui voulait à la fois préserver l'unité de Dieu et la divinité du Fils, l'a entièrement éliminée. Le monarchianisme dynamique n'a vu en Jésus qu'un homme et dans le Saint-Esprit qu'une influence divine, tandis que le monarchianisme modaliste a simplement considéré le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme trois modes de manifestation revêtus successivement par la Divinité. Certains autres théologiens ont perdu de vue l'unité de Dieu, au point qu'ils ont abouti au trithéisme. Quelques monophysites tardifs comme Jean Ascunages et Jean Philoponus sont tombés dans cette erreur, ainsi que le nominaliste Roscelinius au Moyen Age.

L'Eglise commença à formuler sa doctrine de la Trinité au IV^e siècle. Le Concile de Nicée (325) déclarait le Fils consubstantiel au Père, tandis que le Concile de Constantinople (381) affirmait la divinité du Saint-Esprit, bien que de manière moins précise. En ce qui concerne l'interrelation entre les trois personnes de la Trinité, la doctrine officielle affirme que le Fils est engendré par le Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. La doctrine de la Trinité a été énoncée le plus précisément à l'Est par Jean Damascene, bien qu'il retienne encore un élément de subordination, et à l'Ouest par saint Augustin dans son *De Trinitate*.

2. La période post-réformatrice

Cette période ne laisse apparaître aucun développement plus précis de la doctrine de la Trinité; par contre, d'aucuns sont revenus à certaines constructions primitives erronées. Les arminiens Episcopius, Curcellaeus et Limborgh ont repris la doctrine de la subordination, avant tout, semble-t-il, pour maintenir l'unité de la Divinité. Ils ont attribué au Père une certaine prééminence sur les autres personnes, « dans l'ordre, la dignité et la puissance ». Une position quelque peu similaire a été adoptée par Samuel Clarke en Angleterre et par le théologien luthérien Kahnis. D'autres ont suivi Sabellius, enseignant une forme de modalisme, comme par exemple Emmanuel Swedenborg, qui soutenait que le Dieu-homme éternel s'est incarné dans le Fils et a opéré par le Saint-Esprit; de même Hegel, qui parle du Père comme Dieu en lui-même, du Fils comme la forme objective de Dieu lui-même, et du Saint-Esprit comme Dieu retournant à lui-même; enfin, Schleiermacher, qui considère simplement les trois personnes de la Trinité comme trois aspects de Dieu: le Père représente Dieu comme l'unité fondamentale de toutes choses, le Fils comme venant dans la personnalité consciente de l'homme et le Saint-Esprit comme vivant dans l'Eglise.

Les sociniens de l'époque de la Réforme ont suivi Arius et sont même allés plus loin que lui, en réduisant le Christ à un homme et le Saint-Esprit à une influence ou une puissance. Ils sont les précurseurs des unitariens et des théologiens libéraux qui parlent de Jésus comme d'un maître divin et confondent le Saint-Esprit avec le Dieu immanent. Enfin, certains théologiens, considérant la

notion de Trinité ontologique comme inintelligible, ont choisi de se limiter à la notion d'une simple Trinité économique, telle qu'elle se révèle dans l'œuvre de rédemption et dans l'expérience humaine.

Pendant longtemps, les théologiens se sont désintéressés de la doctrine de la Trinité, et la discussion théologique s'est centrée plus particulièrement sur la personnalité de Dieu. C'est Brunner et Barth qui ont de nouveau attiré l'attention sur son importance. Barth la replace fermement au premier plan, la mettant en relation avec la doctrine de la révélation; il y consacre une grande section dans sa Dogmatique. Matériellement, il fait dériver la doctrine de la Trinité de l'Écriture, mais formellement et logiquement, il pense qu'elle est contenue dans cette phrase toute simple: « Dieu parle. » Il est Révéléateur (le Père), Révélation (le Fils), et acte de Révélation (Saint-Esprit). Il se révèle, il est la Révélation, et il est aussi le contenu de la Révélation. Dieu est identifié à sa Révélation. Il demeure absolument libre et souverain dans sa Révélation. Barth n'est pas sabellien, car il reconnaît trois personnes dans la Divinité. En outre, il ne permet aucune subordination. Il déclare: « Ainsi, à ce Dieu qui, dans une inaltérable unité, est à la fois le Révéléateur, l'acte de Révélation et le révélé, est également attribué ce triple mode d'être dans une inaltérable distinction. »

B. Dieu comme Trinité dans l'unité

Le mot « Trinité » indique simplement l'état d'être trois, sans aucune implication quant à l'unité des trois. Cependant, il est généralement admis en théologie que ce terme technique inclut également les deux idées. Il est bien évident que, lorsque nous parlons de la Trinité de Dieu, nous parlons d'une trinité dans l'unité, et d'une unité trine.

1. Le caractère personnel de Dieu et la Trinité

Comme nous l'avons établi précédemment, les attributs communicables de Dieu soulignent son caractère personnel, puisqu'ils le révèlent comme un Être rationnel et moral. Sa vie est clairement définie dans l'Écriture comme une vie personnelle, et il est, bien sûr, primordial de maintenir le concept du Dieu personnel. En effet, sans cela, il ne peut y avoir aucune religion au sens réel du mot: pas de prière, pas de communion personnelle, pas de confiance et pas d'espoir possibles. Puisque l'homme est créé à l'image de Dieu, nous pouvons appréhender quelque chose de la vie personnelle de Dieu, en étudiant la personne humaine. Nous devrions cependant être prudents et ne pas mesurer le caractère personnel de Dieu à l'aune de celui de l'homme. Le caractère personnel originel n'est pas en l'homme mais en Dieu, celui-ci étant archétypique, et celui-là ectypique. Le caractère personnel de l'homme n'est pas identique à celui de Dieu, mais présente simplement quelques similitudes avec lui. Nous ne devrions pas dire que l'homme est personnel, tandis que Dieu est super-personnel (ce terme est inapproprié), car ce qui est super-personnel n'est pas personnel. Il est préférable de dire que ce qui apparaît comme imparfait en l'homme existe avec une infinie perfection en Dieu. La seule différence fondamentale entre les deux est que l'homme est unipersonnel, alors que Dieu est tri-personnel. Cette existence tri-personnelle est une nécessité dans l'Être Divin et, en aucun cas, le résultat d'un choix de Dieu. Il ne pourrait exister sous aucune autre forme qu'une forme tri-personnelle.

Plusieurs argumentations ont été avancées, dont la plus courante part de l'idée de caractère personnel lui-même. Shedd fonde son raisonnement sur l'auto-conscience « générale » du Dieu trine, distinguée de l'auto-conscience individuelle et particulière de chacune des personnes de la Divinité; en effet, dans l'auto-conscience, le sujet doit se connaître comme un objet et percevoir aussi qu'il se connaît ainsi. Ceci n'est possible en Dieu qu'à cause de son existence trine. Il sait qu'il ne pourrait se contempler lui-même, se connaître lui-même et communier avec lui-même s'il

n'était pas trine dans sa constitution. Barlett présente de façon intéressante une diversité de considérations pour prouver que Dieu est nécessairement tri-personnel. L'argument du caractère personnel pour prouver la pluralité qui existe en Dieu peut être formulé ainsi: l'homme ne prend conscience de lui-même que lorsqu'il entre en contact avec quelqu'un d'autre. Le caractère personnel ne se développe ni n'existe dans l'isolement, mais seulement en relation avec d'autres personnes. De cette constatation, nous concluons qu'il n'est pas possible de concevoir de caractère personnel en Dieu, sauf s'il existe plusieurs personnes « égales » en lui. Les relations qu'il entretient avec ses créatures ne pourraient rendre compte de son caractère personnel, pas plus que les relations que l'homme entretient avec les animaux ne pourraient expliquer son caractère personnel. L'existence tri-personnelle de Dieu lui procure une plénitude de vie divine. L'apôtre Paul parle de cette pleroma (plénitude) de la Divinité en Ephésiens 3:19, en Colossiens 1:9 et 2:9. Sachant qu'il existe trois personnes en Dieu, il est plus adéquat de dire que Dieu est personnel que de parler de lui comme d'une personne.

2. Preuves scripturaires de la doctrine de la Trinité

Cette doctrine est véritablement une doctrine révélée. D'une part, il est vrai que, par la simple raison humaine, les hommes ont pu proposer quelques arguments pour l'étayer. Ils ont quelquefois abandonné l'idée d'une unité simple en Dieu pour des raisons purement philosophiques, et ont introduit la notion d'un mouvement vivant et d'une auto-distinction.

D'autre part, il est vrai aussi que l'expérience chrétienne semble nécessiter une telle conception de Dieu. Mais en même temps, il faut reconnaître que c'est une doctrine que nous n'aurions ni pu connaître ni été capables de maintenir avec confiance sur la base de l'expérience seule. C'est la révélation spéciale de Dieu qui nous l'a enseignée. Il est donc fondamental d'en rassembler les preuves scripturaires.

a) Preuves vétérotestamentaires

D'un côté, certains des premiers Pères de l'Eglise et certains théologiens tardifs, sans considérer le caractère progressif de la révélation de Dieu, ont prétendu que la doctrine de la Trinité était déjà complètement révélée dans l'Ancien Testament. D'un autre côté, les sociniens et les arminiens pensaient qu'elle ne s'y trouvait pas du tout. Les uns et les autres étaient dans l'erreur. L'Ancien Testament ne contient pas une pleine révélation de l'existence trinitaire de Dieu, mais en contient en revanche plusieurs indications véritables.

C'est d'ailleurs exactement ce que l'on peut attendre de la Bible. Elle ne traite jamais de la doctrine de la Trinité comme d'une vérité abstraite, mais révèle la vie trinitaire dans ses diverses relations comme une réalité vivante, en rapport, en général, avec les œuvres de création et de providence et, en particulier, avec l'œuvre de rédemption. Sa révélation la plus fondamentale est donnée par les faits plutôt que par les mots. Et cette révélation s'éclaire au fur et à mesure que l'œuvre rédemptrice de Dieu est plus clairement révélée, comme l'incarnation du Fils et l'effusion du Saint-Esprit. Plus la réalité glorieuse de la Trinité ressort dans les faits historiques, plus les affirmations de la doctrine deviennent limpides. La révélation complète de la Trinité dans le Nouveau Testament est due au fait que la Parole s'est faite chair et que le Saint-Esprit a fait de l'Eglise sa demeure.

On a parfois voulu trouver la preuve de la doctrine de la Trinité dans la distinction entre YHWH et Elohim et dans la forme plurielle du mot Elohim; le premier argument est injustifié et le second douteux. Il est possible que les passages dans lesquels Dieu parle de lui-même au pluriel (Gn 1:26, 11:17) contiennent une indication de distinctions personnelles en Dieu. Cependant, même celles-ci n'indiquent pas forcément une Trinité, mais simplement une pluralité de personnes.

On trouve des indications de distinctions personnelles dans les passages qui se réfèrent à l'Ange de l'Eternel (à la fois identifié à l'Eternel lui-même et différencié de lui) – Genèse 16:7-13, 18:1-21, 19:1-28; Malachie 3:1 – et dans les passages dans lesquels la Parole ou la Sagesse de Dieu sont personnifiées (Ps 33:4, 6; Pr 8:12-31). Dans certains cas, plusieurs personnes sont mentionnées (Ps 33:6, 45:6, 7, cp. Hé 1:8, 9). Dans d'autres, Dieu est l'interlocuteur et parle à la fois du Messie et de l'Esprit, ou alors le Messie est l'interlocuteur et parle à la fois de Dieu et de l'Esprit (Es 48:16, 61:1, 63:9, 10). Ainsi, on trouve dans l'Ancien Testament une anticipation claire de la Trinité telle qu'elle nous est révélée dans le Nouveau Testament.

b) Preuves néotestamentaires

Le Nouveau Testament contient une révélation plus claire des distinctions personnelles existant au sein de la Divinité. Si YHWH est représenté dans l'Ancien Testament comme le Rédempteur et le Sauveur de son peuple (Jb 19:25; Ps 19:14, 78:35, 106:21; Es 41:14, 43: 3, 11, 14, 47:4, 49:7, 26, 60:16; Jr 14:3, 50:14; Os 13:3), c'est le Fils de Dieu qui remplit ce rôle dans le Nouveau Testament (Mt 1:21; Lc 1:76-79, 2:17; Jn 4:42; Ac 5:3; Ga 3:13, 4:5; Ph 3:30; Tt 2:13, 14). Si, dans l'Ancien Testament, YHWH habite au milieu d'Israël et dans les cœurs de ceux qui le craignent (Ps 74:2, 135:21; Es 8:18, 57:15; Ez 43:7-9; Jl 3:17, 21; Za 2:10-11), dans le Nouveau Testament, c'est le Saint-Esprit qui habite dans l'Eglise (Ac 2:4; Rm 8:9, 11; 1 Co 3:16; Ga 4:6; Ep 2:22; Jc 4:5). Le Nouveau Testament révèle clairement Dieu, envoyant son Fils dans le monde (Jn 3:16; Ga 4:4; Hé 1:6; 1 Jn 4:9), ainsi que le Père et le Fils envoyant l'Esprit (Jn 14:26, 15:26, 16:7; Ga 4:6). Le Père s'adresse au Fils (Mc 1:11; Lc 3:22), le Fils communie avec le Père (Mt 11:25-26, 26:39; Jn 11:41, 12:27-28), et le Saint-Esprit prie Dieu dans le cœur des croyants (Rm 8:26).

Les trois personnes de la Trinité nous sont ainsi révélées explicitement. Au baptême du Fils, le Père parle depuis le ciel et le Saint-Esprit descend sous la forme d'une colombe (Mt 3:16-17). Dans la mission confiée à l'Eglise par Jésus, celui-ci parle des trois personnes de la Trinité: « ... les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28:19) On mentionne aussi ces trois personnes en 1 Corinthiens 12:4-6, 2 Corinthiens 13:14 et 1 Pierre 1:2. Le seul passage indiquant très précisément la tri-unité de Dieu est 1 Jean 5:7, mais son authenticité est douteuse, ce qui l'a fait éliminer des éditions critiques les plus récentes du Nouveau Testament.

3. Exposé de la doctrine de la Trinité

On peut étudier plus brièvement cette doctrine en la reliant aux différentes affirmations qui constituent la quintessence de la foi de l'Eglise sur ce point.

a) L'Etre Divin est constitué d'une seule essence indivisible (ousia, essentia)

Dieu est un dans son Etre essentiel ou dans sa nature. Certains des premiers Pères de l'Eglise ont utilisé le terme substantia comme synonyme d'essentia. Les écrivains postérieurs ont évité cet usage, parce que, dans l'Eglise latine, substantia était utilisé pour traduire à la fois hypostasis et ousia. Ceci était donc ambigu. De nos jours, « substance » et « essence » sont interchangeables. Cela importe peu, pourvu que nous gardions à l'esprit que ces deux mots ont des connotations légèrement différentes. Shedd les distingue ainsi:

« Le terme essence, de esse (être), désigne un être dynamique; il décrit Dieu comme la somme totale de perfections infinies. C'est un mot actif et spirituel. Le mot substance, de substare, implique une virtualité (litt.: une possibilité latente d'être); il décrit Dieu comme le principe fondamental d'activités infinies. C'est un mot passif et matériel. On parlera plus volontiers de substance matérielle que d'essence matérielle. »

Nous avons déjà étudié précédemment la notion d'unité de Dieu, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en détail. Rappelons simplement qu'elle s'appuie, d'une part sur des textes tels que Deutéronome 6:4, Jacques 2:19, d'autre part sur l'aséité et l'immutabilité de Dieu, et enfin sur le fait qu'il est identique à ses perfections (quand on dit, par exemple, qu'il est la vie, la lumière, la vérité, la justice, etc.).

b) Dans cet Etre Divin unique, il existe trois personnes ou existences individuelles: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Les différents passages que nous avons déjà évoqués établissent la doctrine de la Trinité. Pour marquer ces distinctions dans la Divinité, les auteurs grecs ont en général employé le terme hypostasis, alors que les auteurs latins ont utilisé le terme persona et quelquefois celui de substantia. Le premier pouvant induire en erreur et le second étant ambigu, les théologiens forgèrent le mot subsistentia. La variété des termes utilisés montre bien que leur inadéquation était parfaitement perçue. On admet en général que le mot « personne » n'est que l'expression imparfaite du concept lui correspondant. Dans le langage courant, il désigne un individu distinct, rationnel et moral, doté d'une conscience propre, et conscient de son identité, malgré les changements possibles autour de lui. L'expérience nous enseigne que, là où il y a une personne, il y a aussi une essence individuelle et distincte. Chaque personne est un individu différent et séparé, doté d'une nature individualisée. Mais en Dieu, il n'y a pas trois individus juxtaposés l'un à l'autre, ni séparés les uns des autres, mais seulement trois consciences personnelles au sein de l'essence Divine, qui n'est pas seulement génériquement mais aussi numériquement une. En conséquence, beaucoup ont préféré parler de trois hypostases en Dieu, de trois modes différents, non pas de manifestation comme l'enseignait Sabellius, mais d'« existence » ou de « subsistance ». Ainsi Calvin écrit: « J'appelle une « personne » une « subsistance » en l'essence de Dieu, qui, ayant relation à d'autres personnes divines, est distinguée d'elles par une propriété incommunicable. »

Ceci est parfaitement correct et peut éviter un malentendu, à condition de ne pas oublier que les consciences existant dans l'Etre Divin impliquent un « je », un « tu » et un « il » qui supposent des relations personnelles entre elles (Mt 3:6, 4:1; Jn 1:18, 3:16, 5:20-22, 14:26, 15:26, 16:13-15).

c) La totalité de l'essence de Dieu appartient également à chacune des trois personnes

Cela signifie que l'essence divine ne se répartit pas entre les trois personnes, mais qu'elle est entièrement dans sa perfection absolue dans chacune des trois personnes, de sorte qu'elles ont une unité numérique d'essence. La nature divine se distingue de la nature humaine, parce qu'elle existe d'une manière « totale et indivisible » en plusieurs personnes. Quand on dit de trois personnes humaines qu'elles ont une unité « spécifique » de nature ou d'essence, c'est qu'elles ont une même sorte de nature ou d'essence. Par contre, quand on dit des personnes divines qu'elles ont une unité « numérique » d'essence, c'est qu'elles possèdent une essence identique. On peut considérer la nature ou l'essence humaine comme une espèce dont chaque homme a sa part individuelle, de sorte qu'il y a une unité « d'espèce ». Mais la nature de Dieu est indivisible et donc identique dans les personnes de la Divinité. Elle est numériquement une seule et même nature et, donc, l'unité d'essence dans les personnes est une unité numérique. De cela, il découle que l'essence divine n'existe pas indépendamment des trois personnes. Il n'y a aucune existence en dehors des trois personnes. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de vraie unité, mais une division qui nous conduirait au tétra-théisme. La distinction personnelle est une au sein de l'essence divine. Il s'agit, selon le terme usuel, de trois modes d'existence. Une autre conclusion découle de ce qui précède: il ne peut y avoir aucune subordination de « l'Etre essentiel » d'une personne de la Divinité à l'autre, et donc aucune différence sur le plan de la dignité personnelle. Il faut maintenir cela contre le subordinationisme d'Origène, de certains autres premiers Pères de l'Eglise, des arminiens, de Clarke et d'autres

théologiens anglicans. La seule subordination dont nous puissions parler est celle qui concerne l'ordre et la relation. Lorsque nous réfléchissons spécialement aux relations entre les trois personnes de l'essence divine, nous ne disposons de plus aucune analogie. Nous réalisons alors que la Trinité est un mystère bien au-delà de notre compréhension, et c'est là sa gloire incompréhensible. Tout comme la nature humaine est trop riche et trop pleine pour être contenue en un seul individu et ne trouve sa plénitude que dans l'humanité tout entière, ainsi l'Etre de Dieu ne se déploie dans toute sa plénitude que dans la triple existence du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

d) L'existence et le mode d'opération des trois personnes de l'Etre Divin sont marqués par un ordre précis et défini

Il y a un certain ordre dans la Trinité ontologique. En ce qui concerne l'existence personnelle, le Père est premier, le Fils second et le Saint-Esprit troisième. Rappelons ici que cet ordre ne s'applique ni au temps ni à la dignité essentielle des personnes. Il s'applique uniquement à l'ordre logique, selon lequel le Père n'est pas engendré et ne procède de personne, le Fils est éternellement engendré du Père, et l'Esprit Saint procède du Père et du Fils de toute éternité. Etre engendré et procéder ont bien lieu à l'intérieur de l'Etre Divin et impliquent une certaine subordination quant à la manière personnelle d'exister, mais aucune subordination en ce qui concerne la possession de l'essence Divine.

Cette Trinité ontologique et l'ordre qui lui est inhérent constituent le fondement métaphysique de la Trinité économique. Il est donc naturel d'admettre que l'ordre existant au sein de la Trinité essentielle se reflète dans les opera ad extra, attribués plus particulièrement à chacune des personnes. L'Ecriture indique clairement cet ordre par les propositions distinctionnelles: ek, dia et en, utilisées pour exprimer l'idée que toutes choses proviennent du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit.

e) Les trois personnes se distinguent par des attributs personnels

Ceux-ci sont également qualifiés d'opera ad intra, parce qu'ils n'ont d'influence qu'à l'intérieur de l'Etre Divin, et non pas sur la créature. Il s'agit d'opérations personnelles qui ne sont pas remplies par les trois personnes, et qui sont incommunicables. L'engendrement est un acte du Père seul, la filiation n'appartient qu'au Fils, la procession ne peut être attribuée qu'au Saint-Esprit. En tant qu'opera ad intra, ces œuvres se distinguent des opera ad extra, c'est-à-dire de ces activités et de ces effets par lesquels la Trinité se manifeste extérieurement. Les opera ad extra ne sont jamais les œuvres d'une seule personne, mais toujours de l'Etre Divin tout entier.

En même temps, il est vrai que, selon l'ordre économique des œuvres de Dieu, certains opera ad extra sont attribués plus particulièrement à une personne, et d'autres plus spécialement à une autre. Bien qu'ils soient tous conjointement l'œuvre des trois personnes, la création est d'abord attribuée au Père, la rédemption au Fils et la sanctification au Saint-Esprit. Cet ordre, selon lequel se déroulent les opérations divines, nous renvoie à l'ordre essentiel de Dieu, et constitue le fondement de ce qu'on appelle, d'une manière générale, la Trinité économique.

f) L'Eglise confesse que la Trinité est un mystère que l'homme ne peut comprendre

La Trinité est un mystère, non pas seulement au sens biblique du terme (vérité d'abord cachée et maintenant révélée), mais aussi au sens profane, selon lequel l'homme ne peut ni comprendre, ni rendre intelligible un tel concept. Nous pouvons appréhender d'une manière intelligible certaines relations et certains modes de manifestation de la Trinité, mais non pas sa nature essentielle.

Tous les efforts qui ont été tentés pour expliquer ce mystère relèvent de la spéculation plutôt que de la théologie. Ils résultent invariablement d'une conception tri-théiste ou modaliste de Dieu, c'est-à-dire d'un refus d'une unité au sein de l'essence divine, ou de la réalité de distinctions personnelles à l'intérieur de cette essence. C'est la relation existant entre les personnes divines au sein de la Trinité qui pose problème, et cela l'Eglise ne peut pas l'effacer. Elle ne peut qu'essayer de formuler une définition appropriée. Elle n'a jamais tenté d'expliquer le mystère de la Trinité, mais uniquement cherché à en formuler la doctrine, de manière à écarter les erreurs qui la menaçaient.

4. Quelques analogies

Depuis le tout début de l'ère chrétienne, on a essayé de rendre compréhensible la notion d'Etre Trinitaire de Dieu (la trinité dans l'unité, et l'unité dans la trinité) à l'aide d'analogies diverses. Bien qu'elles soient toutes imparfaites, on ne peut leur refuser quelque valeur dans la discussion trinitaire. Ceci est particulièrement vrai pour celles qui ont un rapport avec la nature constitutionnelle ou la psychologie de l'homme. Sachant que l'homme a été créé à l'image de Dieu, il est normal de supposer que, s'il y a des traces de vie trinitaire dans la créature, c'est en l'homme qu'elles seront les plus apparentes.

a) Certaines de ces analogies ont été empruntées à la nature inanimée, ou à la vie des plantes, comme l'eau de la fontaine, le ruisseau et la rivière, ou la brume qui se lève, le nuage et la pluie (ou bien la neige et la glace), ou l'arbre avec sa racine, son tronc et ses branches. Ces illustrations et d'autres du même genre sont très imparfaites, car l'idée de personnalité en est entièrement absente. Si elles illustrent bien ce qu'est la nature, elles ne sont plus adéquates quand il s'agit d'éclairer l'essence qui est présente, non pas partiellement, mais totalement, dans chacune des parties ou des formes qui constituent cette nature.

b) D'autres, plus importantes, ont été tirées de la vie de l'homme, surtout de la constitution et des mécanismes de l'esprit humain. On leur a attribué une signification spéciale, parce que l'homme porte en lui l'image de Dieu. Les combinaisons: psychologique (saint Augustin: intellect, affectivité et volonté), ou bien logique (Hegel: thèse, antithèse et synthèse), ou encore métaphysique (Olshausen ou Shedd: sujet, objet et sujet-objet) appartiennent à cette catégorie. Nous avons là une certaine trinité dans l'unité, mais pas de tri-personnalité dans l'unité de substance.

c) On a aussi attiré l'attention sur la nature de l'amour. En effet, il présuppose un sujet et un objet, et exige l'union des deux, de sorte que, lorsque l'amour se manifeste parfaitement, trois éléments sont inclus. Mais il est aisé de constater que cette analogie est erronée, puisqu'elle coordonne deux personnes et une relation. Elle n'illustre nullement une tri-personnalité. D'ailleurs, elle ne se réfère qu'à une qualité et non pas à une substance, que posséderaient en commun le sujet et l'objet.

C. Les trois personnes considérées séparément

1. Le Père, première personne de la Trinité

a) Le nom « Père » appliqué à Dieu

Il n'est pas toujours utilisé dans le même sens dans l'Ecriture:

(1) On l'applique parfois au Dieu trine, origine de toutes les choses créées (1 Co 8:6; Ep 3:15; Hé 12:9; Jc 1:17), mais, le plus souvent, il désigne la première personne de la Trinité, à qui est attribuée plus spécialement l'œuvre de création dans l'Ecriture.

(2) On l'applique également au Dieu trine, pour exprimer la relation théocratique qu'il entretient avec Israël son peuple (Dt 32:6; Es 63:16, 64:8; Jr 3:4; Ml 1:6, 2:10).

(3) Dans le Nouveau Testament, ce nom est en général utilisé pour désigner le Dieu trine comme le Père de tous ses enfants spirituels au sens éthique (Mt 5:45, 6:6-15; Rm 8:16; 1 Jn 3:1).

(4) Dans un sens totalement différent, ce nom s'applique aussi à la première personne de la Trinité, dans sa relation avec la deuxième personne (Jn 1:14, 18, 5:17-26, 8:54, 14:12-13). La première personne est le Père de la seconde au sens métaphysique. Toute paternité terrestre n'est qu'un pâle reflet de cette paternité originelle de Dieu.

b) Caractéristique du Père

Le Père, négativement parlant, n'est ni engendré, ni créé, et positivement, il engendre le Fils, et le Saint-Esprit procède de lui. Il est bien vrai que le Saint-Esprit procède aussi du Fils, mais ce dernier n'engendre pas parallèlement. Donc, la seule œuvre qui appartient au Père seul est l'engendrement.

c) Les opera ad extra attribués plus particulièrement au Père

Tous les opera ad extra de Dieu sont les œuvres du Dieu trine. Toutefois, le Père se situe au premier plan dans certaines de ces œuvres:

(1) Dans l'œuvre de rédemption, qui comprend aussi l'élection, dont le Fils a été lui-même l'objet (Ps 2:7-9, 40:6-9; Es 53:10; Mt 12:32; Ep 1:3-6).

(2) Dans les œuvres de création et de Providence, spécialement à leur stade initial (1 Co 8:6; Ep 2:9).

(3) Dans l'œuvre de représentation de la Trinité au Conseil de Rédemption, comme l'Etre saint et juste dont le droit a été violé (traduction littérale) (Ps 2:7-9, 40:6-9; Jn 6:37, 38, 17:4-7).

2. Le Fils, deuxième personne de la Trinité

a) Le nom de « Fils » appliqué à la deuxième personne

La deuxième personne de la Trinité est appelée « Fils » ou « Fils de Dieu »:

(1) Au sens métaphysique.

Ceci doit être maintenu fermement contre les sociniens et les unitariens, qui rejettent l'idée d'une Divinité tri-personnelle, voient en Jésus un simple homme, et considèrent son nom de « Fils de Dieu » comme un titre honorifique qui lui a été conféré. Il est bien évident que Jésus-Christ est représenté comme le Fils de Dieu dans l'Ecriture, indépendamment de sa position et de son œuvre de médiateur.

(a) On en parle comme du Fils de Dieu du point de vue de la pré-incarnation, par exemple en Jean 1:14, 18, Galates 4:4.

(b) Il est appelé le Fils unique de Dieu ou du Père, et on ne lui aurait pas attribué ce terme s'il n'avait été le Fils de Dieu que dans un sens officiel et éthique (Jn 1:14, 18, 3:16, 18; 1 Jn 4:9 (cp. 2 S 7:14); Jb 2:1; Ps 2:7; Lc 3:38; Jn 1:12).

(c) Dans certains passages, il est évident, en s'appuyant sur le contexte, que ce nom indique la divinité du Christ (Jn 5:18-25; Hé 1).

(d) Si Jésus enseignait à ses disciples à considérer Dieu comme leur Père et à s'adresser à lui comme à notre Père, il parlait lui-même de Dieu comme de son Père et lui disait Père ou mon Père, montrant ainsi qu'il était conscient d'une relation unique au Père (Mt 6:9, 7:21; Jn 20:17).

(e) Selon Matthieu 11:27, Jésus en tant que Fils de Dieu revendique une connaissance unique de Dieu, telle que personne ne peut la posséder.

(f) Les Juifs ont bien compris que Jésus revendiquait le titre de Fils de Dieu au sens métaphysique, car ils ont considéré comme un blasphème la manière dont il se déclarait lui-même Fils de Dieu (Mt 26:63; Jn 5:18, 10:36).

(2) Au sens officiel ou messianique.

Dans certains passages, le mot est employé au sens officiel ou messianique et au sens métaphysique. Dans d'autres, l'expression « Fils de Dieu » est appliquée au Christ en tant que Médiateur (Mt 8:29, 26:63 – aux deux sens -, 27:40; Jn 1:49, 11:27).

Cette caractéristique de « Fils-Messie » est, bien sûr, reliée à la nature originelle de « Fils » du Christ. C'est seulement parce qu'il est le Fils éternel de Dieu par essence qu'on a pu l'appeler Fils de Dieu en tant que Messie. Du reste, la caractéristique de Fils-Messie reflète la nature de « Fils éternel » du Christ. C'est même pour cela que Dieu est appelé le Dieu du Fils (2 Co 11:31; Ep 1:3) et qu'il est parfois mentionné comme Dieu à côté du Seigneur (Jn 17:3; 1 Co 8:6; Ep 4:5-6).

(3) Au sens naturel.

Le nom de Fils de Dieu est aussi donné à Jésus parce qu'il doit sa naissance au Père. Il a été engendré, selon sa nature humaine, par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit, et dans ce sens il est le Fils de Dieu. Luc 1:32, 35 l'indique très clairement. On peut le déduire probablement aussi de Jean 1:13.

b) L'existence personnelle du Fils

Elle doit être maintenue fermement contre les modalistes qui, d'une manière ou d'une autre, refusent d'admettre qu'il existe des distinctions personnelles dans la Divinité. La personnalité du Fils peut être justifiée ainsi:

(1) La manière dont la Bible parle du Père et du Fils l'un à côté de l'autre implique que les deux sont également personnels, et indique une relation personnelle entre les deux.

(2) L'utilisation des qualificatifs « unique » et « premier-né » implique que la relation entre le Père et le Fils, même si elle est unique, peut néanmoins être approximativement représentée comme une relation d'engendrement et de naissance. L'expression « premier-né », que l'on trouve en Colossiens 1:15, Hébreux 1:6, souligne l'engendrement du Fils de toute éternité. Cela signifie simplement qu'il existait avant la création.

(3) L'utilisation parallèle du mot Logos dans l'Écriture va dans le même sens. On applique ce terme au Fils, non pas d'abord pour exprimer sa relation avec le monde (qui est tout à fait secondaire), mais pour indiquer la relation intime qu'il entretient avec le Père, comme celle qui existe entre la parole et celui qui parle. Contrairement à la philosophie, la Bible considère le Logos comme une personne et l'identifie au Fils de Dieu (Jn 1:1-14; 1 Jn 1:1-3).

(4) Le Fils est décrit comme l'image même de Dieu en 2 Corinthiens 4:4, Colossiens 1:15, Hébreux 1:3. Dieu apparaît clairement dans l'Écriture comme un Être personnel. Si le Fils de Dieu est l'image même de Dieu, alors il doit être aussi une personne.

c) L'engendrement du Fils de toute éternité

La qualité personnelle du Fils est d'être engendré du Père de toute éternité, et de partager avec le Père la « spiration » de l'Esprit. La doctrine de l'engendrement du Fils est suggérée par la façon dont la Bible représente la première et la deuxième personne de la Trinité dans une relation Père-Fils. Non seulement les mots « Père » et « Fils » suggèrent un engendrement du second par le premier, mais le Fils est aussi régulièrement appelé « l'unique » (Jn 1:14, 18, 3:16, 18; Hé 11:17; 1 Jn 4:9). Plusieurs particularités sont soulignées au sujet de l'engendrement du Fils:

(1) C'est un acte nécessaire de Dieu.

Origène, l'un des premiers à parler de l'engendrement du Fils, le considérait comme un acte dépendant de la volonté du Père et par conséquent comme un acte libre. D'autres, à différentes époques, ont exprimé la même opinion. Mais Athanase et d'autres ont clairement vu qu'un engendrement dépendant d'un dessein de la volonté du Père entraînerait une existence contingente du Fils et lui ôterait donc sa divinité. Ainsi, le Fils ne serait plus égal et homoousios (d'une même substance) au Père, car le Père existe nécessairement et l'on ne peut concevoir qu'il n'ait pas existé. L'engendrement du Fils doit être considéré comme un acte nécessaire et parfaitement naturel de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'il n'a aucun rapport avec la volonté du Père. Celle-ci, quoique simplement concomitante à cet acte nécessaire, a participé joyeusement à ce dernier.

(2) C'est un acte éternel du Père.

Cette affirmation est la suite logique de ce qui précède. Si l'engendrement du Fils est un acte nécessaire du Père, alors il est impossible d'imaginer le Fils comme non engendré, puisqu'il partage naturellement l'éternité du Père. Cela ne signifie pas cependant que c'est un acte accompli dans un passé lointain, mais seulement qu'il s'agit d'un acte éternel, éternellement présent, toujours continué et cependant jamais achevé. Son éternité ne résulte pas seulement de l'éternité de Dieu, mais aussi de l'immutabilité divine et de la véritable divinité du Fils. Tout cela peut être déduit des passages de l'Écriture qui enseignent la préexistence du Fils et son égalité avec le Père (Mi 5:2; Jn 1:14, 18, 3:16, 5:17-18, 30, 36; Ac 13:33; Jn 17:5; Col 1:16; Hé 1:3). L'affirmation du verset 7 du Psaume 2 (« **Tu es mon Fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui** ») est généralement citée pour prouver l'engendrement du Fils, contrairement à l'opinion de certains qui, s'appuyant sur les textes d'Actes 13:33 et d'Hébreux 1:5, supposent que ces mots se réfèrent à l'élévation de Jésus au rang de Roi messianique et à sa reconnaissance comme Fils de Dieu au sens officiel. Ces mots seraient ainsi probablement liés à la personne contenue en 2 Samuel 7:14, tout comme ils le sont en Hébreux 1:5.

(3) C'est un engendrement de l'existence personnelle, plutôt que de l'essence divine du Fils.

Certains ont laissé supposer que le Père a engendré l'essence du Fils, mais cela reviendrait à dire qu'il a engendré sa propre essence, car l'essence du Père et du Fils est la même. Il est préférable de dire que le Père engendre l'existence personnelle du Fils, et lui communique ainsi l'essence divine dans sa totalité.

Mais ce faisant, nous devons nous garder de l'idée que le Père a d'abord engendré une seconde personne, puis qu'il lui a communiqué l'essence divine. En effet, cela nous mènerait à la conclusion que le Fils n'a pas été engendré de l'essence divine, mais créé ex nihilo. Dans l'engendrement, il y a eu communication d'essence. Cela a été un acte indivisible. Et en vertu de cette communication, le Fils a aussi la vie en lui-même. Ceci est en accord avec l'affirmation de Jésus: « **En effet, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.** » (Jn 5:26)

(4) Cet engendrement doit être considéré comme spirituel et divin.

Contrairement aux ariens qui disaient que l'engendrement du Fils implique nécessairement une division dans l'Etre Divin, les Pères de l'Eglise soulignaient le fait que cet engendrement doit être considéré, non comme physique et « créaturel » mais comme spirituel et divin, excluant ainsi toute idée de division ou de changement. Il entraîne distinctio et distributio, mais non diversitas ou divisio dans l'Etre de Dieu (Bavinck). C'est dans le couple pensée-parole de l'homme que l'on trouve la meilleure analogie de cette affirmation. La Bible elle-même semble l'indiquer, quand elle parle du Fils comme du Logos.

(5) On peut définir ainsi l'engendrement du Fils: « *C'est par un acte éternel et nécessaire de la première personne de la Trinité que celle-ci est, au sein de la Divinité, le fondement d'une existence personnelle seconde semblable à la sienne, à laquelle elle communique la totalité de son essence divine, sans aucune division, aliénation ou changement.* »

d) La divinité du Fils

Dans l'Eglise primitive, ébionites, alogiens, monarchianistes dynamiques et ariens l'ont niée. A l'époque de la Réforme, les sociniens les ont suivis et ont considéré Jésus comme un simple homme. Schleiermacher et Ritschl ont soutenu la même thèse, ainsi que l'école libérale (en particulier en Allemagne), les unitariens, les modernistes et les humanistes contemporains. Ce refus ne peut s'expliquer que par une méconnaissance des enseignements de l'Ecriture, pourtant clairs en ce qui concerne la divinité du Christ.

(1) L'Ecriture affirme explicitement la divinité du Fils (Jn 1:1, 20:28; Rm 9:5; Ph 2:6; Tt 2:13; 1 Jn 5:20).

(2) L'Ecriture lui applique des noms divins (Es 9:6, 40:3; Jr 23:5,-6; Jl 2:32, à comparer avec Ac 2:21, 1 Tm 3:16).

(3) L'Ecriture lui confère des attributs divins comme l'éternité (Es 9:6; Jn 1:1-2; Ap 1:8, 22:13), l'omniprésence (Mt 18:20, 28:20; Jn 3:13), l'omniscience (Jn 2:24-25, 21:17; Ap 2:23), l'omnipotence (Es 9:6; Ph 3:21; Ap 1:8), l'immutabilité (Hé 1:10-12, 13:8), et en général tout attribut appartenant au Père (Col 2:9).

(4) L'Ecriture parle de lui comme accomplissant les œuvres de Dieu comme la création (Jn 1:3, 10; Col 1:16; Hé 1:2, 10), la Providence (Lc 10:22; Jn 3:35, 17:2; Ep 1:22; Col 1:17; Hé 1:3), le pardon des péchés (Mt 9:2-7; Mc 2:7-10; Col 3:13), la résurrection et le jugement

(Mt 25:31-32; Jn 5:19-29; Ac 10:42, 17:31; Ph 4:21; 2 Tm 4:1), la dissolution et le renouvellement de toutes choses aux temps eschatologiques (Hé 1:10-12; Ph 3:21; Ap 21:5).

(5) L'Écriture lui confère l'honneur divin (Jn 5:22-23, 14:1; 1 Co 15:19; 2 Co 13:13; Hé 1:6; Mt 28:19).

e) La place du Fils dans la Trinité économique

Notons que l'ordre existant dans la Trinité économique reflète celui de la Trinité ontologique. Le Fils occupe la deuxième place dans les opera ad extra. C'est du Père que viennent toutes choses, mais elles sont par le Fils (1 Co 8:6). Si le Père est la cause absolue de toutes choses, le Fils en est clairement la « cause médiatrice ». Ainsi, dans la sphère naturelle, le Fils crée et maintient toutes choses (Jn 1:3, 10; Hé 1:2-3). Il est la lumière qui éclaire tout homme dans le monde (Jn 1:9). De même, dans la sphère de rédemption, il accepte d'être le garant de son peuple et d'exécuter le plan de rédemption du Père (Ps 40:7-8). C'est par son incarnation, ses souffrances et sa mort qu'il mène plus particulièrement cette œuvre à bien (Ep 1:3-14). C'est en relation avec cette fonction qu'on lui attribue plus spécialement la sagesse et la puissance (1 Co 1:24; Hé 1:3), la miséricorde et la grâce (2 Co 13:13; Ep 5:2, 25).

3. Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité

a) Le nom appliqué à la troisième personne de la Trinité

Quand il nous est dit en Jean 4:24 que Dieu est Esprit, ce nom est plus particulièrement appliqué à la troisième personne de la Trinité. Le terme hébreu par lequel il est désigné est ruach, et le terme grec pneuma. Leur racine, à tous deux, comme celle du latin spiritus, signifient « respirer », « souffler ». Ils peuvent donc aussi être rendus par « souffle » (Gn 2:7, 6:17; Ez 37:5, 6) ou « vent » (Gn 8:1; 1 R 19:11; Jn 3:8).

L'Ancien Testament utilise généralement le terme « esprit » sans aucune qualification, ou emploie l'expression « Esprit de Dieu » ou « Esprit du Seigneur ». Il n'emploie l'expression « Saint-Esprit » qu'en Psaume 51:13, Esaïe 63:10-11, alors que c'est celle-ci qui est la plus couramment employée dans le Nouveau Testament pour désigner la troisième personne de la Trinité. Tandis que l'Ancien Testament parle constamment de Dieu comme du « Saint d'Israël » (Ps 71:22, 89:18; Es 10:20, 41:14, 43:3, 48:17), le Nouveau Testament applique rarement l'adjectif « saint » à Dieu en général, mais l'utilise fréquemment pour caractériser l'Esprit: c'est très probablement parce que Dieu se révèle lui-même comme le « Saint » à travers l'œuvre de sanctification de l'Esprit. C'est le Saint-Esprit qui vient habiter dans le cœur des croyants, les met à part pour Dieu et les purifie du péché.

b) La personnalité du Saint-Esprit

Le terme « Esprit de Dieu » ou « Saint-Esprit » n'évoque pas une personnalité d'une manière aussi précise que le terme Fils. D'ailleurs, la personne du Saint-Esprit n'est pas apparue de manière tangible parmi les hommes, comme cela a été le cas pour le Fils de Dieu. C'est pour cette raison que la personne du Saint-Esprit a été souvent mise en question, et elle mérite donc une attention spéciale.

Dans l'Eglise des premiers siècles, la personnalité du Saint-Esprit a été rejetée par les monarchianistes et par les pneumatomaquistes. Les sociniens, à l'époque de la Réforme, puis Schleiermacher, Ritschl, les unitariens, les modernistes contemporains et tous les sabelliens modernes les ont suivis dans cette voie.

On dit souvent aujourd'hui que les passages qui semblent indiquer l'idée de personnalité du Saint-Esprit ne contiennent qu'une simple personnification. Mais les personnifications sont rares dans les écrits du Nouveau Testament, et elles sont aisément reconnaissables. D'ailleurs, une telle explication détruit clairement le sens de certains passages, par exemple Jean 14:26, 16:7-11, Rm 8:26. Les preuves scripturaires de la personnalité du Saint-Esprit sont tout à fait suffisantes:

(1) On le désigne comme une personne. Bien que le mot *pneuma* soit neutre, c'est le pronom masculin *ekeinos* qui est utilisé pour le Saint-Esprit en Jean 16:4; on trouve aussi le pronom relatif masculin *hos* en Ephésiens 1:14. De plus, le nom *Parakletos* lui est appliqué en Jean 14:26, 15:26, 16:7, et il ne peut être traduit par « consolation » ou être considéré comme le nom d'une quelconque influence abstraite; on voit que le Saint-Esprit est considéré comme une personne, parce qu'il est appelé « Consolateur », comme le Christ à qui le même terme est appliqué en 1 Jean 2:1. Il est vrai que ce terme est suivi du neutre *ho* et *auto* en Jean 14:16-18, mais cela provient de la présence de *pneuma*.

(2) On lui attribue les caractéristiques d'une personne: comme l'intelligence (Jn 14:26, 15:26; Rm 8:16), la volonté (Ac 16:7; 1 Co 12:11), les sentiments (Es 63:10; Ep 4:30). Du reste, il accomplit des actes propres à une personne. Il sonde, parle, témoigne, ordonne, révèle, lutte, crée, intercède, ressuscite les morts, etc. (Gn 1:2, 6:3; Lc 12:12; Jn 14:26, 15:26, 16:8; Ac 8:29, 13:12; Rm 8:11, 1 Co 2:10, 11). Ces actes ne peuvent être le fait d'une simple puissance ou influence, mais proviennent bien d'une personne.

(3) Ses relations avec les autres personnes impliquent sa propre personnalité. Il est juxtaposé aux apôtres (Ac 15:28), il est avec le Christ (Jn 16:14), et avec le Père et le Fils (Mt 28:19; 2 Co 13:13; 1 P 1:1-2; Jude 20-21). Une saine exégèse exige que, dans ces passages, le Saint-Esprit soit considéré comme une personne.

(4) Dans certains passages, le Saint-Esprit est différencié de sa propre puissance (Lc 1:35, 4:14; Ac 10:38; Rm 15:13; 1 Co 2:4). De tels passages deviendraient tautologiques, sans signification et même absurdes, si l'on en déduisait que le Saint-Esprit n'est qu'une simple puissance, on peut le démontrer en remplaçant l'expression « Saint-Esprit » par un mot comme « puissance » ou influence.

c) Relation entre le Saint-Esprit et les autres personnes de la Trinité

Les premières controverses trinitaires aboutirent à la conclusion que le Saint-Esprit, aussi bien que le Fils, est de la même essence que le Père, et lui est donc consubstantiel. Les discussions sans fin, pour savoir si le Saint-Esprit procède du Père seul ou du Père et du Fils conjointement, se terminèrent finalement, en 589 au Synode de Tolède, par l'ajout du mot *Filioque* dans la version latine du symbole de Nicée-Constantinople: *Credimus in Spiritum Sanctum qui a Patre Filioque procedit* (« Nous croyons au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils »). Cette procession du Saint-Esprit, appelée plus simplement « spiration », est sa caractéristique personnelle. Presque tout ce qui a été dit au sujet de l'engendrement du Fils peut être appliqué à la « spiration » du Saint-Esprit, et n'a donc pas besoin d'être répété. Cependant, on peut noter les points suivants, spécifiques au Saint-Esprit:

(1) L'engendrement est l'œuvre du Père seul, tandis que la « spiration » est l'œuvre conjointe du Père et du Fils.

(2) Par l'engendrement, le Fils devient capable de participer à l'œuvre de « spiration », mais le Saint-Esprit n'acquiert pas cette puissance.

(3) Dans l'ordre logique, l'engendrement précède la « spiration ».

Rappelons-nous simplement que cela n'implique pas la subordination d'essence du Saint-Esprit au Fils. Dans la « spiration », comme dans l'engendrement, il y a communication de toute l'essence divine, de telle façon que le Saint-Esprit est sur le même plan d'égalité que le Père et le Fils. La doctrine de la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils est fondée sur Jean 15:26 et sur le fait que l'Esprit est aussi appelé l'Esprit du Christ, ou l'Esprit du Fils (Rm 8:9; Ga 4:6), et est envoyé par le Christ dans le monde.

La « spiration » peut être définie comme: *« Cet acte éternel et nécessaire de la première et de la deuxième personne de la Trinité, par lequel, à l'intérieur de l'Etre Divin, elles deviennent le fondement de l'existence personnelle du Saint-Esprit, et mettent la troisième personne en possession de la totalité de l'essence divine, sans division, aliénation ou changement. »*

« Le Saint-Esprit est dans la plus étroite relation avec les autres personnes de la Trinité », parce qu'il procède à la fois du Père et du Fils.

De 1 Corinthiens 2:10-11, nous pouvons inférer, non que le Saint-Esprit est la conscience d'exister de Dieu, mais qu'il est en aussi étroite relation avec Dieu que l'âme d'un homme l'est avec lui-même. En 2 Corinthiens 3:17, nous lisons: *« Maintenant, le Seigneur c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. »* Ici, le Seigneur (Christ) est identifié à l'Esprit, non avec sa personnalité, mais avec sa manière d'agir. Dans le même passage, l'Esprit est appelé « l'Esprit du Seigneur ». L'envoi du Saint-Esprit dans l'Eglise au jour de la Pentecôte est fondé sur son unité avec le Père et le Fils. Il vient, en tant que Parakletos, prendre la place du Christ et accomplir son œuvre sur la terre, c'est-à-dire enseigner, proclamer, témoigner, etc., comme le Fils l'a fait. En ce qui concerne le Fils, cette œuvre de révélation demeure en union avec le Père. De la même façon, l'œuvre du Saint-Esprit est fondée sur son unité avec le Père et le Fils (Jn 16:14-15). Notons les paroles de Jésus dans ce passage: *« Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »*

d) La divinité du Saint-Esprit

Celle-ci peut être établie de la même manière que celle du Fils, à partir de l'Ecriture.

(1) L'Ecriture donne au Saint-Esprit des noms divins (Ex 17:7, cf. Hé 3:7-9; Ac 5:3-4; 1 Co 3:16; 2 Tm 3:16, cf. 2 P 1:21).

(2) L'Ecriture lui attribue des perfections divines, telles que l'omniprésence (Ps 139:7-10), l'omniscience (Es 40:13, 14, cf. Rm 11:34, 1 Co 2:10-11), l'omnipotence (1 Co 12:11; Rm 15:19), et l'éternité (Hé 9:14).

(3) Il accomplit des œuvres divines, comme la création (Gn 1:2; Jb 26:13, 33:4), le « renouvellement providentiel » (Ps 104:30), la régénération (Jn 3:5-6; Tt 3:5) et la résurrection des morts (Rm 8:11).

(4) L'Ecriture lui accorde l'honneur divin (Mt 28:19; Rm 9:11; 2 Co 13:13).

e) L'œuvre du Saint-Esprit dans l'économie divine

Certaines œuvres sont plus spécialement accomplies par le Saint-Esprit, non seulement dans l'économie générale de Dieu, mais aussi dans l'économie de la rédemption. En général, la tâche

spéciale du Saint-Esprit est de conduire les choses à leur plénitude, en agissant immédiatement dans la créature et sur elle. Comme il est lui-même la personne qui complète la Trinité, ainsi son œuvre achève l'œuvre de Dieu dans toutes ses relations avec ses créatures. Il complète l'œuvre du Fils, comme l'œuvre de celui-ci complète l'œuvre du Père. Il est important de s'en souvenir, car si l'on isole l'œuvre du Saint-Esprit de l'œuvre objective du Fils, on ne peut que tomber dans un faux mysticisme. L'œuvre du Saint-Esprit intègre ce qui suit dans la sphère naturelle:

(1) L'engendrement de la vie: comme ce qui existe provient du Père, et est par le Fils, ainsi la vie est médiatisée par le Saint-Esprit (Gn 1:3; Jb 26:13; Ps 33:6; Ps 104:30). A cet égard, il met la touche finale à l'œuvre de création.

(2) L'inspiration générale et la qualification des hommes. Le Saint-Esprit inspire et qualifie les hommes pour les tâches qu'il leur confie dans les domaines de la science, de l'art, etc. (Ex 28:3, 31:2, 3, 6, 35:35; 1 S 11:6, 16:13-14).

L'œuvre du Saint-Esprit est encore plus importante dans la sphère de la rédemption. Notons les points suivants:

(1) La préparation et la qualification du Christ en vue de son œuvre de médiateur.

Il a préparé un corps au Christ, et l'a rendu capable de se sacrifier pour le péché (Lc 1:35; Hé 10:5-7). Dans les mots « **tu m'as formé un corps** », l'auteur de l'épître aux Hébreux suit la Septante. Ici, la signification est la suivante: « Tu m'as rendu capable, par la préparation d'un corps saint, de devenir un réel sacrifice. » A son baptême, le Christ a été oint du Saint-Esprit (Lc 3:22) et a reçu sans mesure les dons nécessaires à son ministère (Jn 3:24).

(2) L'inspiration du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit a inspiré l'Écriture et a donné aux hommes la révélation spéciale de Dieu (1 Co 2:13; 2 P 1:21) et la connaissance de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus.

(3) La constitution et la croissance de l'Eglise.

Le Saint-Esprit constitue et développe l'Eglise, corps mystique de Jésus-Christ, par la régénération et la sanctification. En l'habitant, il en devient le principe de la vie nouvelle (Ep 1:22-23, 2:22; 1 Co 3:16, 12:4ss).

(4) Il enseigne et conduit l'Eglise.

Le Saint-Esprit témoigne du Christ et conduit l'Eglise dans toute la vérité. Ainsi, il manifeste la gloire de Dieu et du Christ, augmente la connaissance du Sauveur, garde l'Eglise de l'erreur et la prépare pour sa destinée éternelle (Jn 14:2, 15:26, 16:13-14; Ac 5:32; Hé 10:15; 1 Jn 2:27).

[Source](#)



BIBLE ET SURNATUREL

Section F : Bible et Surnaturel

Introduction à la doctrine de Dieu

Théologie systématique de Grudem

Chapitre 17. Les miracles

Qu'est-ce qu'un miracle ? Y a-t-il des miracles aujourd'hui ?

Chapitre 19. Les anges

Qui sont les anges ? Pourquoi Dieu les a-t-il créés ?

Chapitre 20. Satan et les démons

Qu'est-ce que les chrétiens devraient penser de satan et ses démons aujourd'hui ? La guerre spirituelle.

Surnaturel : ce que la Bible enseigne sur le monde invisible - et pourquoi c'est important

Traduction française gratuite du livre "[Supernatural](#)" de [Michael Heiser](#) ([Source](#)).

Qu'est-ce que le conseil Divin ?

Comment comprendre le terme elohim ?

Qui sont les dieux (avec un petit d) de l'ancien testament ?

Où les anges s'insèrent-ils dans la hiérarchie surnaturelle ?

Qui était l'ange de l'Éternel ?

Qui étaient les fils de Dieu et les nephilim (géants) de Genèse 6.4 ?

Que s'est-il passé à la tour de babel ?

Qu'est-ce que la géographie cosmique ?

Pourquoi Dieu a-t-il jugé nécessaire que les Israélites détruisent les populations de villes entières de Canaan, homme, femme et enfant ?

Quelle relation Jésus entretient-il avec le reste du monde surnaturel ?

Comment Dieu restaurera Éden et quelle y sera notre place ?

SURNATUREL

Ce que la Bible enseigne sur le monde invisible—et pourquoi cela est important

Michael S. Heiser

Translated by

Brian Alexandre Lopez

Supernatural

Copyright © 2015 by Michael S. Heiser

Supernatural French Translation

© 2017, Miqlat

Tout le contenu de cette traduction peut être copié et disséminé sous n'importe quelle forme permise par l'auteur et le titulaire du droit d'auteur. Cette permission s'applique uniquement à la traduction publiée par Miqlat.org. Miqlat.org est une société américaine 501 (c) (3) à but non lucratif. Ainsi, cette permission ne s'étend à aucune autre traduction de la même langue, ni aucune autre langue, publiée par Lexham Press.

ISBN

Translator: Brian Alexandre Lopez

Reviewer: Noémy Villeneuve

*Pour ma mère et mon père,
Ed et Jan Speraw*

*Qui aurait cru que ceci arriverait?
Je crois que nous le savons.
1 SAMUEL 1:1–28*

Remerciements à l'œuvre d'origine anglaise

Puisque *Surnaturel* se base sur mon livre *The Unseen Realm* (Le domaine Invisible), les pensées exprimées dans les remerciements de ce livre sont appropriées ici, bien que, en forme abrégée.

Des remerciements sont dus au groupe de discussion en ligne qui a été créé suite à la décision que le conseil divin et le monde invisible de la théologie biblique allaient être le centre d'attention de ma carrière académique. Il n'est pas surprenant que je l'aie appelé Divine Council Study Group (Groupe d'étude du Conseil Divin). Ce groupe (DCSG) a été démantelé en 2004 après avoir gradué de mon programme doctoral et que j'ai commencé à travailler chez Logos Bible Software, mais cet exercice a aidé afin de me préparer à écrire les deux livres.

The Unseen Realm a débuté en tant qu'un manuscrit intitulé *The Myth That Is True* (Le mythe qui est vrai) que j'avais produit pour les abonnés intéressés du site web et de mon roman, *The Facade* (L'Apparence). La majorité du matériel avait premièrement apparue dans un bulletin et puis un blogue par la suite, l'idée principale étant de me rendre responsable de produire quelque chose à chaque mois. Le premier brouillon entier du « livre Mythe, » comme il avait commencé à être appelé, a été finalisé en 2012. Le manuscrit s'est amélioré suite aux remarques des lecteurs. Les contributeurs spécifiques sont énumérés dans les remerciements du livre *The Unseen Realm*.

Les personnes majeures derrière la publication du livre *The Unseen Realm*—et donc *Supernatural*—étaient trois exécutifs de la Faithlife Corporation/Logos Bible Software: Bob Pritchett, Dale Pritchett, et Bill Nienhuis. Non seulement ils ont réussi à redresser mon manuscrit à un niveau supérieur, mais ils ont perçu le besoin pour une version abrégée de son contenu. *Supernatural* est alors le produit de leur vision.

Dave Lambert, mon éditeur pour *The Unseen Realm*, a aussi édité *Supernatural*. Les bénéfices de son expertise et de son expérience peuvent être retrouvés sur chaque page. Il m'a fait garder les laïcs dans ma tête.

Finalement, je suis reconnaissant pour ma femme, Drenna. Elle fait en sorte que tout ce que je fais soit possible.

Remerciements de cette traduction

Je désire remercier les donateurs pour Miqlat.org. Sans votre générosité, ce projet de traduction n'aurait pas été possible.

Table des matières

CHAPITRE UN: Croire la Bible

CHAPITRE DEUX: Le domaine invisible: Dieu et les dieux

CHAPITRE TROIS: Les rois d'un temps et du futur

CHAPITRE QUATRE: Rébellions divines

CHAPITRE CINQ: Géographie cosmique

CHAPITRE SIX: La Parole, le Nom et l'Ange

CHAPITRE SEPT: Règles d'engagements

CHAPITRE HUIT: Espace sacré

CHAPITRE NEUF: Guerre sainte

CHAPITRE DIX: Caché en pleine vue

CHAPITRE ONZE: Intention surnaturelle

CHAPITRE DOUZE: Le chevauteur de nuée

CHAPITRE TREIZE: La grande inversion

CHAPITRE QUATORZE: Pas de ce monde

CHAPITRE QUINZE: Participants de la nature divine

CHAPITRE SEIZE: Régner au-dessus des anges

Conclusion

Une prière de pardon

Une demande de l'auteur

CHAPITRE UN

Croire la Bible

Est-ce que vous croyez vraiment ce que la Bible dit?

Pour certains, il peut sembler que c'est une question étrange à poser dans un livre qui sera lu majoritairement par des chrétiens. Mais, je ne crois pas que ce soit si étrange que ça. La Bible contient des choses très étranges—des choses difficiles à croire, surtout dans un monde moderne.

Je ne parle pas des points majeurs, tel que si Jésus était vraiment Dieu venu sur terre, qu'il est ensuite mort sur la croix et ressuscité des morts. Je ne pense même pas aux histoires miraculeuses comme l'Exode, quand Dieu a rescapé Israël de l'Égypte en leur faisant un passage à travers la mer rouge. La plupart des chrétiens diraient qu'ils croient ces choses. Après tout, si vous ne croyez pas en Dieu et Jésus, ou qu'ils peuvent produire des miracles, quel est le but de dire que vous êtes Chrétien?

Je parle de choses surnaturelles peu connues que vous rencontrez occasionnellement en lisant la Bible, mais que vous entendez rarement à l'église.

Voici un exemple. Dans 1 Rois 22, il y a une histoire à propos d'un méchant roi d'Israël, Achab. Il veut joindre ses forces avec le roi de Juda pour attaquer un ennemi à un endroit appelé Ramoth en Galaad. Le roi de Juda veut un aperçu du futur—il veut savoir ce qu'il va arriver s'ils attaquent. Alors les deux rois demandent aux prophètes d'Achab et ils obtiennent l'accord d'eux tous. Mais, ces prophètes ne font que dire à Achab ce qu'il veut entendre, et les deux rois le savent. Alors ils décident de demander au prophète de Dieu, un homme appelé Michée. Ce qu'il dit n'est pas une bonne nouvelle pour Achab :

Et Michée dit: Écoute donc la parole de l'Éternel! J'ai vu l'Éternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. Et l'Éternel dit: Qui séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y périsse? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Et un esprit vint se présenter devant l'Éternel, et dit: Moi, je le séduirai. L'Éternel lui dit: Comment? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L'Éternel dit: Tu le séduiras, et tu en viendras à bout; sors, et fais ainsi! Et maintenant, voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l'Éternel a prononcé du mal contre toi. (1 Roi 22.19-23)

Est-ce que vous avez saisi ce que la Bible vous demande de croire? Que Dieu se rencontre avec un groupe d'êtres spirituels pour décider ce qui se passe sur terre? Est-ce que cela est réel?

Voici un autre exemple, courtoisie de Jude:

qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure; (Jude 1.6)

Dieu a envoyé un paquet d'anges dans une prison souterraine? Vraiment?

Tel que je l'ai dit, la Bible contient beaucoup de choses étranges, surtout à propos du domaine invisible et spirituel. J'ai rencontré plusieurs chrétiens qui n'ont pas de trouble avec les enseignements bibliques moins controversés (du moins parmi les chrétiens), comme qui était Jésus et qu'est-ce qu'il a fait, mais des passages comme ceux-ci ont tendance à les rendre plus qu'un peu inconfortables, alors ils les ignorent. J'ai vu cette tendance de près. Ma femme et moi avons une fois visité une église où le Pasteur prêchait une série basée sur 1 Pierre. Le matin qu'il rencontra 1 Pierre 3.18-22, la première chose qu'il a dit après s'être rendu derrière

la chaire était, « Nous allons sauter ces versets. Ils sont trop bizarres. » Ce qu'il a voulu dire par bizarre était que ces versets contiennent des éléments surnaturels qui ne correspondaient pas avec sa théologie. Tel que :

Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit, furent sauvées à travers l'eau. (1 Pierre 3.18-20)

Qui—et où—étaient ces esprits emprisonnés? Soit ce pasteur ne savait pas ou n'aimait pas la réponse, alors il a tout simplement décidé d'ignorer ces versets.

En tant qu'érudit biblique, j'ai appris que les passages étranges (et plusieurs autres parties des Écritures peu connues et peu comprises) sont en fait très importants. Ils enseignent des idées spécifiques à propos de Dieu, du domaine invisible, et de nos propres vies. Croyez-le ou non, si nous en étions conscients et que nous comprenions ce qu'ils signifient, tant difficiles et curieux qu'ils le sont, cela changerait notre façon de penser à propos de Dieu, des uns des autres, de pourquoi nous sommes ici, et de notre destin ultime.

Dans la première lettre que l'apôtre Paul a écrite aux Corinthiens, Paul a été contrarié par la façon dont les croyants dans cette église se traînaient en cour pour régler des disputes. Il a senti que c'était une perte de temps et d'énergie émotionnelle, ainsi qu'une réflexion négative de la foi. Il s'est exclamé, « Ne savez-vous pas que vous allez juger le monde? Ne savez-vous pas que vous allez régner sur les anges! » (1 Cor. 6.3, ma paraphrase).

Juger le monde? *Régner sur les anges?*

Ce dont Paul parle dans ce verset curieux est tant époustouflant et que bouleversant. La Bible connecte l'activité d'êtres surnaturels avec nos vies et nos destinées. Nous *allons* un jour juger le monde. Nous *allons* régner sur les anges, comme Paul a dit. Un peu plus sur ceci plus tard.

La raison pour laquelle Paul peut dire ce qu'il a dit aux Corinthiens—et à nous—est que l'histoire de la Bible est à propos de la façon dont Dieu nous a créé et qu'il désire que nous fassions partie de sa famille céleste. Ce n'est pas un accident que la Bible utilise des termes qui proviennent de relations familiales—tels que partager une maison et travailler ensemble—afin de collectivement décrire Dieu, Jésus, les êtres du domaine invisible, et les croyants, *vous et moi*. Dieu veut que l'humanité fasse partie de sa famille et de son règne sur la création.

Nous connaissons tous le concept *sur la terre, comme au ciel*. C'est inspiré d'idées et de formulations retrouvées dans la prière du Seigneur (Mat. 6.10). Depuis le commencement, Dieu voulait que sa famille humaine vive avec lui dans un monde parfait—avec la famille qu'il avait déjà dans le monde invisible, son armée céleste. Ce livre est à propos de cette histoire—le but de Dieu, l'opposition par les pouvoirs de l'obscurité, son échec, et son succès ultime futur—tout comme la Bible l'est aussi. Et nous ne pouvons pas apprécier le drame de l'histoire de la Bible si nous n'incluons pas *tous* les acteurs—incluant les personnages surnaturels qui font partie de l'épopée mais qui sont ignorés par plusieurs enseignants bibliques.

Les membres de l'armée de Dieu ne sont pas périphériques, ou insignifiants, ou sans rapport à notre histoire, l'histoire de l'humain, dans la Bible. Ils jouent un rôle central. Mais les lecteurs modernes de la Bible passent trop souvent à côté des façons dont le monde surnaturel est présent dans la Bible dans des douzaines d'épisodes familiaux, sans les saisir. Cela m'a pris des décennies pour voir ce que je vois maintenant dans la Bible—et je veux partager avec vous le fruit de ces années d'études.

Ne perdons pas de vue la question que j'ai posée au tout début. *Est-ce que vous croyez vraiment ce que la Bible dit?* Voilà la question qui vous met réellement à l'épreuve. Ça ne vous

fera aucun bien d'apprendre ce que la Bible dit réellement à propos du domaine invisible et comment cela s'intercale avec votre vie si vous n'y croyez pas.

Dans 2 Rois 6.8-23, le prophète Élisée est dans le trouble (encore). Un roi irrité envoie des troupes pour encercler sa maison. Quand son serviteur panique, Élisée lui dit, « Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. » Avant que le serviteur ne puisse objecter, Élisée prie, « Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. » Dieu répond sur le champ : « Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée. »

La prière d'Élisée est ma prière pour vous. Que Dieu vous ouvre les yeux pour voir, pour que vous ne puissiez plus jamais penser à la Bible de la même façon.

CHAPITRE DEUX

Le domaine invisible: Dieu et les dieux

Les gens sont fascinés par le surnaturel et le surhumain. Pensez seulement à l'industrie du divertissement dans ces dernières années. Des milliers de livres, d'émissions de télévision et de films durant la dernière décennie ont été aux sujets d'anges, d'extraterrestres, de monstres, de démons, de fantômes, de sorcières, de magie, de vampires, de loups garous et de super héros. Plusieurs superproductions d'Hollywood mettent en vedette le surnaturel : les *X-Men*, les *Avengers*, la série d'*Harry Potter*, *Superman* et la saga de *Twilight*. Les émissions de télévision telles que *Fringe* et, bien sûr, *Supernatural* et *X-Files* ont dédié de produire des suites même bien plus tard après avoir fini de filmer de nouveaux épisodes. Et puis vraiment, ces choses n'ont-elles pas toujours été populaires—dans les contes, dans les livres, dans l'art?

Pourquoi?

Une réponse est qu'ils sont une fuite de l'ordinaire. Ils nous offrent un monde qui est plus intéressant et plus excitant que le nôtre. Il y a quelque chose à propos du bien contre le mal, amplifié à l'échelle cosmique, qui nous excite. La lutte épique des héros de la Terre du Milieu (Gandalf, Frodon et compagnie) contre le Seigneur des ténèbres Sauron dans la trilogie *Le Seigneur des anneaux* a captivé les lecteurs (et maintenant les amateurs de cinéma) pendant plus d'un demi-siècle maintenant. Plus le vilain est hors de ce monde, plus le triomphe est spectaculaire.

À un autre niveau, les gens sont attirés par d'autres mondes parce que, comme le livre d'Écclésiaste le dit, Dieu « a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité » (Éccl. 3 :11). Il y a quelque chose au sujet de la condition humaine qui aspire à quelque chose au-delà de l'expérience humaine—à quelque chose de divin. L'apôtre Paul a aussi écrit sur cette aspiration. Il a enseigné que cela provient du simple fait d'être vivant dans le monde que Dieu a fait. La création témoigne d'un créateur, et donc d'un domaine au-delà du nôtre (Rom. 1:18-23). En fait, Paul a dit que cette impulsion était si puissante qu'il fallait la réprimer volontairement (v. 18).

Et pourtant, nous ne semblons pas penser à l'histoire épique de la Bible de la même manière que nous pensons à nos propres récits du surnaturel dans les livres, les films et les légendes. Il y a des raisons à cela, et elles vont au-delà de l'absence d'effets spéciaux. Pour certains, les personnages de la Bible sont trop ordinaires ou grand-père. Ils ne semblent pas dynamiques ou héroïques. Après tout, ce sont les mêmes personnes et les mêmes histoires que nous avons entendu depuis l'école du dimanche en tant qu'enfants. Ensuite, il y a la barrière culturelle. Il est difficile pour nous de nous identifier à ce qui semble être un défilé sans fin d'anciens bergers et d'hommes portant des robes, comme tant d'acteurs dans la pièce de théâtre de votre église sur la nativité.

Mais je pense qu'un facteur encore plus grand au pourquoi la science-fiction ou la fantaisie surnaturelle capture notre imagination plus facilement est la façon dont nous avons été enseignés à penser au monde invisible de la bible. Ce que j'ai entendu à l'église au fil des années ne manque pas seulement le bateau—il rend le surnaturel ennuyant. Et pire encore, l'enseignement de l'église émascule le monde invisible et surnaturel, le rendant impuissant.

Beaucoup de ce que les chrétiens croient être vrai au sujet du monde invisible ne l'est pas. Les anges n'ont pas d'ailes. (Les chérubins ne comptent pas parce qu'ils ne sont jamais appelés anges et sont sous forme de créatures. Les anges sont toujours sous forme humaine). Les démons ne possèdent pas de cornes et de queue, et ils ne sont pas ici pour nous faire péché (nous le faisons très bien par nous-mêmes). Et tandis que la Bible décrit la possession démoniaque de façon légitimement affreuse, le mal intelligent a des choses plus sinistres à faire

que de transformer les gens en marionnettes. Et en plus de cela, les anges et les démons sont des joueurs mineurs. L'Église ne semble jamais arriver jusqu'aux grands garçons et leur plan.

Les dieux sont réels

Je vous ai demandé au premier chapitre si vous croyez *réellement* en ce que la Bible dit. Considérez ceci un quiz.

La Bible dit que Dieu a une multitude d'êtres divins qui s'occupent de ses décisions. On y réfère comme étant l'assemblée, le conseil ou la cour de Dieu (Ps. 89: 5-7, Dan. 7:10). L'un des versets les plus clairs est le Psaume 82:1. La traduction de la Bible en anglais *Good News Translation* le représente bien (*Dieu préside dans le conseil céleste; dans l'assemblée des dieux il donne sa décision*—Traduction libre).

Si vous y pensez, c'est un versant surprenant! Il m'a secoué la première fois que je l'ai vraiment regardé. Mais ce que le verset signifie est clairement et simplement ce que ça dit. Comme tout verset, le Psaume 82:1 doit être compris dans le contexte de ce que la Bible dit d'autre—dans ce cas, ce qu'elle dit sur *les dieux* et comment ce terme devrait être défini.

Le mot hébreu original traduit par "dieux" est *elohim*. Beaucoup d'entre nous ont pensé à *elohim* pendant si longtemps dans un seul sens--comme l'un des noms de Dieu le Père--qu'il pourrait être difficile de penser à cela dans son sens plus ample. Mais le mot se réfère à *n'importe quel* habitant du monde spirituel invisible. C'est pourquoi vous le voyez utilisé pour Dieu lui-même (Genèse 1:1), les démons (Deutéronome 32:17) et les morts dans la vie après la mort (1 Sam. 28:13). Pour la Bible, tout être désincarné qui vit dans le monde spirituel est un *elohim*.

Le terme hébreu ne se réfère pas à un ensemble spécifique de capacités que Dieu possède. La Bible distingue Dieu de tous les autres dieux d'une autre manière, non en utilisant le mot *elohim*. Par exemple, la Bible commande aux dieux d'adorer le Dieu de la Bible (Psaumes 29:1). Il est leur créateur et leur roi (Ps. 95:3; 148:1-5). Le Psaume 89:6-7 dans la *Good News Translation* dit: « Personne dans les cieux n'est comme toi, Éternel; aucun des êtres célestes ne t'est égal [1 Rois 8:23; Ps. 97:9]. Tu es craint dans le conseil des saints. » (Traduction libre). Les écrivains de la Bible sont assez directs au sujet du dieu d'Israël n'ayant pas de comparable: il est le « Dieu des dieux » (Deut. 10:17; Psaume 136:2).

Ces êtres dans le « conseil des saints » sont réels. Dans le premier chapitre de ce livre, j'ai cité un passage dans lequel Dieu rencontre son armée céleste pour décider comment se débarrasser du roi Achab. Dans ce passage, les membres de ce groupe céleste sont appelés des esprits. Si nous croyons que le monde des esprits est réel et habité par Dieu et par des êtres spirituels qu'il a créés (tel que les anges), il faut admettre que l'armée surnaturelle de Dieu, décrite dans les versets que j'ai cités ci-haut et bien d'autres, est aussi réel. Sinon, nous n'exprimons qu'un intérêt de pure forme à la réalité spirituelle.

Et puisque la Bible identifie ces membres du conseil divin comme des esprits, nous savons que les dieux ne sont pas seulement des idoles de pierre ou de bois. Des statues ne travaillent pas pour Dieu dans un conseil céleste. Il est vrai que les gens du monde antique qui ont adoré d'autres dieux ont fait des idoles. Mais ils savaient que les idoles qu'ils faisaient de leurs propres mains n'étaient pas les vraies forces. Ces idoles fabriquées à la main n'étaient que des objets que leurs dieux pouvaient habiter afin de recevoir des sacrifices et dispenser des connaissances à leurs partisans qui ont pratiqué des rituels pour solliciter les dieux de venir à eux et de s'installer dans les idoles.

La structure et les affaires du Conseil

Les dieux du Psaume 82:1 sont appelés « fils du Très Haut [Dieu] » plus tard dans le psaume (v. 6). Les « fils de Dieu » apparaissent plusieurs fois dans la Bible, généralement en présence de Dieu (comme dans Job 1:6; 2:1). Job 38:7 nous dit qu'ils étaient là avant que Dieu ne commence à façonner la terre et à créer l'humanité.

Ceci est très intéressant. Dieu appelle ces êtres spirituels ses fils. Comme il les a créés, le langage de « famille » est logique, de la même manière que vous vous référez à vos enfants comme fils ou filles parce que vous avez participé à leur création. Mais en plus d'être leur Père, Dieu est aussi leur roi. Dans le monde antique, les rois régnaient souvent par leurs familles étendues. La royauté était transmise aux héritiers. La domination était une entreprise familiale. Dieu est le seigneur de son conseil. Et ses fils ont le second plus haut rang dû à leur relation avec lui. Mais, comme nous allons discuter tout au long de ce livre, quelque chose s'est passé—certains sont devenus infidèles.

Les fils de Dieu prennent aussi des décisions. Nous savons qu'en 1 Rois 22 (et beaucoup d'autres passages) que les affaires de Dieu impliquaient d'interagir avec l'histoire humaine. Quand Dieu a décidé qu'il était temps pour le méchant Achab de mourir, il a laissé son conseil décider comment cela se produirait.

Les réunions du conseil divin dans le Psaume 82 et 1 Rois 22 ne sont pas les seules reliées à nous dans la Bible. Deux d'entre elles ont déterminé le sort des empires.

Dans Daniel 4, Nabuchodonosor, roi de Babylone, fut puni par Dieu par une folie temporaire. Cette sentence a été prononcée par « le décret du Très-Haut » (Dan, 4:24) et « le décret des veilleurs » (Dan, 4:17). « Veilleurs » était un terme utilisé pour les êtres divins du conseil de Dieu. Il se référait à la manière dont ils étaient vigilants sur les affaires de l'humanité; ils ne dormaient jamais.

Ces scènes bibliques de sessions du conseil divin nous disent que les membres du conseil de Dieu participent au règne de Dieu. Dans au moins quelques cas, Dieu décide ce qu'il veut, mais il donne à ses agents surnaturels la liberté de décider des moyens pour le faire.

Les anges participent également au conseil de Dieu. Dans les langues originales de la Bible, les termes traduits par « ange » dans l'Ancien et le Nouveau Testament veulent réellement signifier des messagers. Le mot « ange » est fondamentalement une description d'un poste de travail. Les anges livrent des messages aux personnes. Nous en apprendrons davantage sur les anges et leurs devoirs, ainsi que sur les autres devoirs des membres du conseil de Dieu, plus tard dans le livre.

Pourquoi ceci est important

Votre réaction à tout ce que vous avez lu dans ce livre jusqu'à présent peut être quelque chose comme : « Fascinant -- je n'ai jamais vu cela dans la Bible auparavant. Mais quelles implications cette information a-t-elle, s'il y en a, pour ma vie quotidienne et la façon dont mon église fonctionne? » Et la réponse est que les vérités présentées dans ce livre ont tout à voir avec notre compréhension de qui est Dieu et comment nous entrons en relation avec lui, et quel est notre but sur la terre. Pour aider à le clarifier, je vais conclure chaque chapitre avec une section comme celle-ci qui dévoile les implications pratiques des vérités du chapitre.

Dans ce chapitre, nous avons discuté de la façon dont la Bible décrit l'administration cosmique de Dieu et ce que ces descriptions illuminent sur Dieu et, en fin de compte, comment Dieu entre en relation avec nous.

Tout d'abord, l'entreprise familiale céleste de Dieu est un modèle pour savoir comment se comporte avec à sa famille terrestre. Nous en discuterons plus loin dans le prochain chapitre, mais voici un exemple : vous vous êtes peut-être demandé pourquoi Dieu a besoin d'un conseil de toute façon. Dieu ne devrait pas avoir besoin d'aide pour rien faire, même dans le monde

spirituel. Il est Dieu ! Mais la Bible est claire qu'il utilise des êtres inférieurs pour les affaires à compléter.

Il n'a pas *besoin* d'un conseil divin, mais il choisit de s'en servir. Et il n'a pas besoin de nous non plus. S'il choisissait, Dieu pourrait simplement parler à haute voix à toutes les personnes qui ont besoin de l'évangile, donner à tous tout l'encouragement dont ils ont besoin pour se tourner vers lui et le voir tout comme bien. Il pourrait persuader les gens d'aimer les autres en mettant sa voix dans leur tête. Mais il ne le fait pas. Au lieu de cela, il utilise des gens--vous et moi--pour faire le travail.

Deuxièmement, Dieu pourrait prédéterminer des événements pour que tout se déroule comme il le veut. Mais il ne le fait pas. Dans l'histoire du roi Achab, Dieu a laissé ses assistants célestes décider comment accomplir sa volonté. En d'autres termes, il leur a laissé utiliser leur libre arbitre. Cela nous dit que tout n'est pas prédéterminé. Et c'est vrai non seulement dans le monde invisible, mais c'est aussi vrai dans notre monde.

Dans la Bible, le monde invisible a une structure. Dieu est Président. Ceux qui travaillent pour lui sont sa famille. Ils partagent la domination. Ils participent à la gestion de l'entreprise.

Étonnamment, la Bible parle de la même façon de l'humanité. Dès le début en Éden, Dieu avait créé l'humanité pour gouverner la terre avec lui. Dieu a dit à Adam et Ève: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez » (Genèse 1:28). Adam et Ève étaient les enfants de Dieu – la famille terrestre de Dieu. Dieu voulait vivre avec eux et les laisser participer à faire du monde entier un endroit comme Éden.

C'est un concept familier pour la plupart des lecteurs. Ce qui n'est pas si apparent est qu'Adam et Ève n'étaient pas les seuls membres de la famille de Dieu en Éden. Sa famille divine était également là. Éden était là où Dieu vivait—et là où Dieu vit, sa famille vit aussi. Nous pensons au ciel comme un lieu où nous vivrons avec Dieu et ses anges—sa famille divine. Cela était la façon dont il était originellement voulu, et la façon dont il sera. Ce n'est pas une coïncidence si la Bible se termine avec le ciel qui revient sur terre en un nouveau Éden mondial (Apocalypse 21-22).

Pour comprendre notre destin, il faut revenir au moment où les deux familles de Dieu occupaient le même espace. Nous devons retourner au jardin.

CHAPITRE TROIS

Les rois d'un temps et du futur

Nous avons eu une brève introduction au conseil céleste de Dieu—sa famille et son groupe de travail invisible. Il y a beaucoup plus à tout cela—nous devons regarder, en particulier, à la façon dont les principaux acteurs tel que Jésus et Satan sont inclus dans ce cadre. Mais avant de retourner sur ce qui se passe dans le monde invisible, nous devons réfléchir à nous-mêmes d'une nouvelle façon. Le règne de Dieu dans le monde spirituel invisible par son conseil est un modèle pour son règne sur terre, ce que les théologiens appellent le royaume de Dieu. Tout cela a commencé dans la Genèse, dans le jardin d'Éden.

Éden—Le bureau à domicile de Dieu

Quelle est la première chose à quoi vous pensez quand vous entendez "le jardin d'Éden"? La plupart des gens à qui j'ai parlé pensent à Adam et Ève. Éden était leur foyer. C'est là que Dieu les a mis (Gen. 2:15-25).

Mais Éden était aussi le *foyer de Dieu*. Ézéchiél se réfère à l'Éden comme « le jardin de Dieu » (Ézé. 28:13, 31:8-9). Pas de surprise, vraiment. Ce qui pourrait être surprenant, c'est qu'après avoir appelé Éden « le jardin de Dieu », Ézéchiél l'appelle « la sainte montagne de Dieu » (verset 28:14). Dans de nombreuses religions de l'antiquité, les jardins luxuriants et les montagnes inaccessibles étaient considérés comme le foyer des dieux. La Bible utilise les deux descriptions pour Éden. Éden était le foyer de Dieu et, par conséquent, là où il exécutait ses affaires. C'était son siège social, ou son bureau à domicile.

Et où Dieu se retrouve, son conseil est avec lui.

Les représentants de l'image de Dieu

L'un des versets les plus importants de la Bible nous donne un indice que Dieu *et* son conseil étaient à Éden. Dans Genèse 1:26, Dieu dit: « Faisons l'homme à *notre* image » (Louis Second, l'italique a été rajouté). Dieu annonce son intention à un groupe. À qui parle-t-il? Son armée céleste—son conseil. Il ne parle pas aux autres membres de la Trinité, parce que Dieu ne peut pas savoir quelque chose qu'ils ne savent pas! Et ici, le groupe auquel il s'adresse apprend ce que Dieu a décidé de faire.

L'annonce est facile à comprendre. Ce serait comme si je disais à des amis: « Allons manger de la pizza ! » *Faisons-le !* C'est assez clair. Mais il y a autre chose que nous ne voulons pas manquer. Dieu, en fait, n'inclut pas le groupe dans sa prise de décision.

Contrairement aux autres sessions du conseil céleste que nous avons vues, les membres du conseil de Dieu ne participent pas à cette décision. Lorsque l'humanité est créée dans le verset suivant (Gen. 1:27), Dieu est le seul à créer. La création de l'humanité est quelque chose que Dieu a fait lui-même. En revenant sur l'analogie de la pizza, si suivant mon annonce je conduisais tout le monde à la pizzeria et que j'insistais pour payer, je serais le seul à faire tout le travail. C'est ce que nous voyons se passer ici.

Il est logique que Dieu soit le seul à créer les humains. Les êtres divins de son conseil n'ont pas ce type de pouvoir. Mais ceci produit une autre étrangeté. Dans Genèse 1:27, les humains sont créés à l'image de *Dieu* (« Dieu créa l'homme à *son* image », Louis-Second 1910, l'italique a été rajouté). Qu'est-il arrivé à « *notre* image » du verset 26 ?

En fait, rien. L'échange entre « *notre* image » et « *son* image » dans Genèse 1:26-27 révèle quelque chose de fascinant. La déclaration de Dieu— « Faisons l'homme à *notre* image » —

signifie qu'il partage quelque chose en commun avec ceux qu'il adresse. Quoi que ce soit, les humains le partageront aussi une fois que Dieu les aura créés. Non seulement nous sommes comme Dieu d'une certaine façon, mais nous sommes aussi comme les êtres divins de son conseil.

Ce « quelque chose » est communiqué par la phrase « image de Dieu ». Une meilleure traduction de Genèse 1:26 serait que Dieu a créé les humains *comme* son image. Être humain est être un « imageur » de Dieu. Nous sommes les représentants de Dieu, pour le dire ainsi.

L'image de Dieu n'est pas une capacité donnée par Dieu, comme l'intelligence. Nous pouvons perdre des capacités, mais nous ne pouvons pas perdre le statut de représentant de Dieu. Cela nécessiterait de ne pas être humain ! Tout humain, de la conception à la mort, sera toujours humain et sera toujours représentant de Dieu. C'est pourquoi la vie humaine est sacrée.

Comment représentons-nous Dieu ? Nous avons vu dans le chapitre précédent que Dieu partage son autorité avec les êtres divins de son groupe de travail invisible. Il fait la même chose avec les humains sur terre. Dieu est le roi haut-placé de toutes choses visibles et invisibles. Il règne. Il partage ce règne avec sa famille dans le monde spirituel et dans le monde humain. Nous sommes ici pour participer au plan de Dieu pour faire du monde tout ce qu'il veut et l'apprécier avec lui.

Finalement, Dieu nous a montré comment nous devrions faire cela. Jésus est l'exemple ultime de la représentation de Dieu. Il est appelé l'image du Dieu invisible (Col. 1:15) et l'empreinte exacte de Dieu (Hébreux 1:3). Nous devons imiter Jésus pour cette raison (Rom. 8:29; 2 Cor. 3:18).

Deux conseils, une destinée

Il y a un sens dans tout ceci que j'espère que vous comprenez. Les humains sont essentiellement l'administration de Dieu—son conseil—*sur la terre*. Nous avons été créés pour vivre en présence de Dieu, avec sa famille céleste. Nous avons été créés pour l'apprécier et le servir pour toujours. À l'origine, cela devait également survenir sur terre. Éden était là où le ciel et la terre se croisaient. Dieu et ses membres du conseil occupaient le même espace que l'humanité.

Mais à quelle fin ?

Dieu a dit à Adam et à Ève : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez... sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1:28). C'était la tâche des représentants de Dieu. Ils serviraient Dieu comme rois-intendants sur la création. Le travail de l'humanité était de remplir la terre et d'élargir Éden à toute la planète pour faire croître le royaume de Dieu. Ce travail était trop grand pour deux personnes, alors Dieu voulait qu'Adam et Ève produisent des enfants.

Comme nous le savons, Adam et Ève et leur progéniture ont échoué. L'humanité a péché. Si cela n'était pas arrivé, la terre aurait été progressivement transformée en un Éden global. Nous aurions eu la vie éternelle sur une planète perfectionnée, vivant avec Dieu et sa famille spirituelle.

Dieu a aimé l'humanité, alors il a pardonné Adam et Ève. Mais le reste de l'humanité à partir de ce point était destiné à suivre les pas d'Adam et Ève. Nous péchons tous et nous méritons la mort sans l'intervention de Dieu (Rom. 6:23). Nous sommes mortels, et donc pécheurs. Nous avons besoin du salut.

L'idée que Dieu veut que nous nous unissions à sa famille divine, que nous faisons partie de son conseil et que nous vivions en sa présence, nous aide à comprendre certaines choses incroyables que la Bible dit.

Cela explique pourquoi la Bible se réfère aux croyants comme « fils de Dieu » ou « enfants de Dieu » (Jean 1:12; 11:52; Gal. 3:26; 1 Jean 3:1-3). Cela explique pourquoi les croyants sont décrits comme étant « adoptés » dans la famille de Dieu (Gal. 4:5-6, Rom. 8:14-6). Cela

explique pourquoi on dit être « héritiers » de Dieu et de son royaume (Gal. 4:7, Tite 3:7, Jac. 2:5) et « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4; voir Aussi 1 Jean 3:2). Cela explique pourquoi, après que Jésus soit revenu, il dit qu'il accordera aux croyants de « manger de l'arbre de la vie, qui est dans le paradis de Dieu » (Apoc. 2:7). Il explique pourquoi il a promis de partager le règne des nations avec nous (Apoc. 2:26-28), même son propre trône (Apoc. 3:21). Nous *avançons* dans cette vie de *retour* vers Éden. *Le ciel reviendra sur terre*.

C'est ce que nous allons faire dans la vie après la mort—régner dans le nouvel Éden global. Nous allons apprécier ce qu'Adam et Ève avaient initialement été destinés d'aider à produire. La vie éternelle ne consiste pas à jouer sur des harpes et à chanter 24/7. C'est de découvrir et savourer la création sans tache dans toute sa plénitude inimaginable avec Dieu lui-même, le Jésus ressuscité et nos compagnons représentants, humains et surnaturels.

Pourquoi ceci est important

Cela peut ne pas sembler être le cas, mais plusieurs idées bouleversantes dérive de tout ceci. Vivre consciemment comme si nos vies représentaient Dieu et faisaient avancer ses plans—même si nous ne voyons pas encore ce plan—changerait la façon dont nous abordons chaque journée.

Le plan originel de Dieu était de rendre toute la terre comme Éden. Dieu voulait que les humains participent à l'expansion de son bon règne sur toute la terre, comme c'était le cas en Éden. Il dit à Adam et Ève d'avoir des enfants et de devenir des seigneurs et des intendants de la création (Gen. 1:26-28). Ce commandement n'a pas été oublié après la chute. En fait, il a été répété après les événements horribles du déluge (Gen. 8:17; 9:1). Bien qu'Éden ait été perdu, Dieu a l'intention de le restaurer. En fin de compte, son règne—son royaume—retournera dans son entier quand Jésus reviendra et Dieu créera un nouveau ciel et une nouvelle terre (qui, dans Apocalypse 21 et 22, ressemble beaucoup à Éden). Pour le moment, nous pouvons répandre la vérité de Dieu et l'évangile de Jésus partout. Nous pouvons également représenter Dieu face à tous ceux que nous rencontrons et à tous les endroits. Nous sommes les agents de Dieu pour restaurer l'Éden dans ce temps présent, tout en attendant le jour où Jésus apportera ce plan à sa réalisation finale.

Penser consciemment à nous-mêmes en tant qu'agents de Dieu—ses représentants—signifie que les décisions que nous prenons comptent. Les chrétiens, qui ne sont plus perdus dans le péché, peuvent accomplir le plan de Dieu avec l'aide du Saint-Esprit. Nous sommes ici pour répandre la bonté de la vie avec Dieu et dire aux gens qui ont besoin de l'Évangile comment ils peuvent en profiter aussi. Nos vies s'entrecroisent avec beaucoup de gens. Leur souvenir de ces rencontres se répand dans leur vie et à travers les vies de toutes les personnes qu'ils côtoient. Nous sommes un aperçu d'une vie avec Dieu ou d'une vie sans Dieu. Il n'y a pas un milieu.

La connaissance que tous les humains sont des représentants de Dieu devrait aussi nous inciter à voir la vie humaine pour la chose sacrée qu'elle est. Ceci s'étend au-delà des décisions éthiques importantes qui traitent de la vie et de la mort. Ce que nous avons appris a un impact sur la façon dont on voit et dont on entre en relation les uns envers les autres. Le racisme n'a pas de place dans le monde de Dieu. L'injustice est incompatible avec la représentation de Dieu. L'abus du pouvoir—à la maison, au travail ou au gouvernement—est impie. Ce n'est pas ainsi que Dieu a traité ses enfants dans Éden, donc il n'a pas de place dans la façon dont nous traitons nos compagnons représentants.

Enfin, représenter Dieu signifie que tout travail qui l'honore est un appel spirituel. Toute tâche légitime peut faire partie de l'avancement de notre monde vers Éden et de la bénédiction des autres représentants—ou non. Dieu ne voit pas les gens dans le ministère comme étant plus saint ou spéciaux dû à leur description de tâches. Dieu se préoccupe de la façon dont chacun d'entre nous le représente là où nous sommes. Nous nous opposons à l'obscurité, partageant la

vie que Dieu veut que tous expérimentent, ou non. L'opportunité n'a pas besoin d'être spectaculaire; il faut simplement qu'elle soit prise.

Aussi spectaculaire que l'intention de Dieu fût en Éden, la vision mourut aussi vite. *Seul* Dieu est parfait. La liberté entre les mains d'êtres imparfaits—même divins—peut avoir des résultats désastreux.

CHAPITRE QUATRE

Rébellions divines

J'ai terminé le chapitre précédent avec la pensée que le libre arbitre entre les mains d'êtres imparfaits, qu'ils soient divins ou humains, peut avoir des résultats désastreux. C'est un euphémisme. Quelques catastrophes dans les premiers chapitres de la Bible, toutes impliquant des êtres humains et surnaturels, illustrent le point.

Rappelez-vous que Dieu a décidé de partager son autorité avec les êtres divins dans le royaume surnaturel et les êtres humains sur terre. C'était l'arrière-plan de la déclaration de Dieu: « *Faisons l'homme à notre image* » (Gen. 1:26, italique ajouté) et le fait que Dieu a créé les humains à *son* image. Les êtres spirituels et les humains sont des représentants de Dieu. Nous partageons son autorité et nous le représentons en tant que codirigeants.

D'une part, c'était une décision merveilleuse. Le libre arbitre fait partie d'être comme Dieu. Nous ne pourrions pas être comme lui si nous ne l'avions pas. Sans le libre arbitre, des concepts comme l'amour et le sacrifice de soi meurent. Si vous êtes simplement programmé pour « aimer », il n'y a pas de décision. Ce n'est pas réel. Les mots et les actes prédéterminés ne sont pas authentiques. Ceci me fait penser au dernier des films originaux de Star Wars, *Le Retour du Jedi*. L'esprit d'Obiwan Kenobi dit à Luke que son père, Darth Vader, « est plus une machine maintenant qu'homme. » Pourtant, en fin de compte, nous voyons que ce n'est pas vrai. Vader sauve Luke de l'empereur au prix de sa propre vie. Il n'était pas seulement une machine programmée. Sa décision est venue du cœur, de son humanité—de son libre arbitre.

Mais il y a un côté sombre à la décision de Dieu. Donner la liberté à des êtres intelligents signifie qu'ils peuvent et vont faire des mauvais choix ou se rebeller intentionnellement. Et cela va sans aucun doute arriver, puisque le seul être vraiment parfait est Dieu. Il est le seul à qui il peut vraiment faire confiance. C'est pourquoi les choses peuvent, et sont allés, mal dans l'Éden.

Problème au Paradis

Pensez aux circonstances d'Éden. Adam et Ève ne sont pas seuls. Dieu est là avec son conseil. Éden est le siège divin / humain pour "subjuguier" le reste de la terre (Gen. 1:26-28) —répandant la vie d'Éden au reste de la planète. Mais un membre du conseil n'est pas content des plans de Dieu.

Comme nous l'avons vu dans Genèse 1, il y a des indices dans Genèse 3 que l'Éden est la maison de d'autres êtres divins. Dans le verset 22, après qu'Adam et Ève ont péché, Dieu dit: « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal » (italique ajouté). Cette phrase est la même sorte d'indication que nous avons vu dans Genèse 1:26 (« notre image »).

Nous savons que le personnage principal de Genèse 3, le Serpent, n'était pas vraiment un serpent. Il n'était pas vraiment un animal. Aucun effort pour le mettre derrière une vitre dans un zoo n'aurait été efficace, et il n'aurait pas été amusé. Il était un être divin. Apocalypse 12:9 l'identifie comme le diable, Satan.

Certains chrétiens présument, selon l'Apocalypse 12:7-12, qu'il y avait une rébellion angélique peu de temps après la création:

Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé

le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. (Apo. 12:7-9 LSG)

Mais la guerre dans le ciel décrite ici est associée à la naissance du messie (Apo. 12:4-5, 10 LSG):

Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

La Bible ne donne aucune indication que, avant les événements d'Éden, aucun de ses représentants—humains ou divins—étaient opposé à la volonté de Dieu ou étaient en rébellion. Les circonstances ont radicalement changé dans Genesis 3.

Le crime du Serpent était qu'il a librement choisi de rejeter l'autorité de Dieu. Dieu avait déterminé qu'Adam et Ève se joindraient à l'entreprise familiale, pour le dire ainsi. Ils étendraient Éden sur terre. Mais l'ennemi ne les voulait pas là. Il s'est mis à la place de Dieu. Il a dit dans son cœur: « Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée » (Ésaïe 14:13 LGS).

Il a eu un réveil brutal. Puisque la ruse du Serpent a conduit au péché d'Adam et d'Ève, il a été expulsé de la maison de Dieu (Ézé. 28:14-16) et banni vers la terre— « coupé [ou abattu] à terre » dans le langage biblique (Ésaïe 14:12) —l'endroit où règne la mort, où la vie n'est pas éternelle. Au lieu d'être seigneur de la vie, il est devenu le seigneur des morts, ce qui signifie que le grand ennemi règne maintenant sur tous les êtres humains puisque les événements d'Éden signifiaient la perte de l'immortalité terrestre. L'humanité devait maintenant être rachetée pour avoir la vie éternelle avec Dieu dans un nouvel Éden.

Les répercussions étaient une série de malédictions. La malédiction sur le Serpent comprenait un peu de prophétie. Dieu a dit que la progéniture d'Ève et celle du Serpent seraient en désaccord: « 14 L'Éternel Dieu dit au serpent... 15 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité » (Gen. 3:14- 15 LSG). Qui est la progéniture d'Ève? L'humanité. Et qui est la progéniture du Serpent? Eh bien, c'est plus abstrait. L'apôtre Jean nous donne des exemples, comme les dirigeants juifs qui ont détesté Jésus. « Vous avez pour père le diable », Jésus leur a dit (Jean 8:44). Jésus a appelé le traître, Judas, un démon (Jean 6:70). La progéniture du Serpent est quiconque s'oppose au plan de Dieu, comme il l'a fait.

La mauvaise postérité

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que des problèmes se manifestent. Un des enfants d'Adam et Ève est devenu un meurtrier. Caïn a tué Abel, montrant qu'il était "du malin" (1 Jean 3:12). Comme la population s'est élargie dans l'histoire biblique, le mal aussi (Genèse 6: 5).

Maintenant, nous voyons une autre transgression surnaturelle qui, bien qu'elle ne soit pas trop discutée dans les sermons du dimanche matin, a eu un grand impact sur l'expansion de la méchanceté sur terre. Cette fois, il y avait plus qu'un rebelle. La contagion du mal qui se répand dans l'humanité dans Genèse 6:5 est liée à l'histoire de Genèse 6:1-4 à propos des fils de Dieu engendrant leurs propres enfants terrestres connus comme étant des Nephilim.

La Bible ne dit rien d'autre dans Genèse sur ce qui s'est passé, mais des morceaux de l'histoire apparaissent ailleurs dans la Bible, et dans les traditions juives en dehors de la Bible que les auteurs du Nouveau Testament connaissaient bien et qu'ils ont cités dans leurs écrits.

Par exemple, Pierre et Jude écrivent sur les anges qui ont péché avant le déluge (2 Pierre 2:4-6, voir aussi Jude 5-6). Une partie de ce qu'ils disent provient de sources juives en dehors de la Bible. Pierre et Jude disent que les fils de Dieu qui ont commis cette transgression ont été emprisonnés sous la terre—en d'autres mots, ils purgent leur peine en enfer—jusqu'aux derniers jours. Ils feront partie du jugement final de Dieu, quelque chose que la Bible appelle le « Jour du Seigneur ».

Les sources de Pierre et Jude sont bien connues parmi les érudits de la Bible. L'un d'eux était un livre intitulé 1 Énoch. Il était populaire auprès des juifs du temps de Jésus et des chrétiens de l'église primitive, même s'il n'était pas considéré comme sacré et inspiré. Mais Pierre et Jude ont pensé qu'une partie de ce contenu était assez important pour l'inclure dans les lettres qu'ils ont écrites.

Ces sources spéculent que les fils de Dieu voulaient soit « aider » l'humanité en leur donnant une connaissance divine, puis ont été distraits, ou soit ils voulaient imiter Dieu en créant leurs propres représentants. Ils incluent également une explication de l'origine des démons. Les démons sont les esprits des Nephilim morts, tués avant et pendant le déluge. Ils parcourent la terre harcelant les humains et cherchant à se réincarner. Dans les livres de la Bible qui suivent la Genèse, les descendants des Nephilim de Genèse 6:1-4 s'appellent les Anakim et les Rephaim (Nombre 13:32-33; Deut. 2:10-11). Certains de ces Rephaim apparaissent dans le monde des morts (És. 14:9-11) où le Serpent a été abaissé. Les écrivains du Nouveau Testament appelleront plus tard ce lieu l'enfer.

Ces idées nous montrent que les premiers écrivains juifs ont compris la menace de Genèse 6:1-4. Les fils de Dieu essayaient de reformuler Éden, où la divinité et l'humanité coexistaient, à leur manière. Ils ont présumé connaître mieux que Dieu ce qui devrait se passer sur terre, tout comme l'ennemi d'origine avait fait. La modification du plan de Dieu pour restaurer son règne finit par aggraver une situation déjà mauvaise.

Non seulement l'épisode de Genesis 6: 1-4 était un écho terrible de la postérité du Serpent—opposition volontaire contre Dieu—c'était un prélude des pires choses à venir. Pendant les jours de Moïse et de Josué, certains des adversaires qu'ils rencontrèrent en essayant de réclamer la Terre Promise étaient des clans de géants dispersés (Deut. 2-3). Ces géants étaient connus par différents noms. Dans Nombres 13:32-33, on les appelle les Anakim. Ils sont spécifiquement dits être les descendants vivants des Nephilim—la progéniture des fils de Dieu dans Genèse 6:1-4. L'Ancien Testament nous dit que les Israélites ont combattu ces ennemis géants jusqu'au temps de David. Il a tué Goliath (1 Sam. 17), et certains de ses hommes ont tué les frères de Goliath pour finalement mettre fin à la menace (2 Sam. 21:15-22).

Pourquoi ceci est important

La malédiction prophétique sur le Serpent et la transgression divine qui a suivi sont les premiers stades de ce que les théologiens appellent la guerre spirituelle: la bataille entre le bien et le mal, la longue guerre contre Dieu et son peuple. C'est une guerre menée sur les champs de bataille dans deux domaines: le visible et l'invisible.

Aussi étrange que ces histoires le soient, elles enseignent une leçon importante: Dieu a eu une compétition divine en ce qui concerne la destinée humaine. Il l'a fait encore. L'opposition à la volonté de Dieu pour la terre et l'humanité est bel et bien vivante, tant dans le domaine spirituel que parmi l'humanité. Mais Dieu a ses propres plans pour comment le ciel et la terre seront réunifiés. Les interférences hostiles ne resteront pas impunies. L'humanité est trop précieuse. Le plan de Dieu pour sa famille humaine ne sera pas modifié ou renversé.

Ces passages enseignent également des leçons positives. Bien que la longue guerre contre Dieu puisse remonter à la décision de Dieu de créer des représentants, humains et divins, qui partageraient son attribut de liberté, Dieu n'est pas la *cause* du mal.

Il n'y a aucun indice dans la Bible que Dieu a poussé ses représentants à désobéir, ou que leur désobéissance était prédestinée. Le fait que Dieu connaît l'avenir ne signifie pas qu'il est prédestiné. Nous le savons certainement grâce à des passages comme 1 Samuel 23: 1-14, qui nous raconte le moment où David a sauvé la ville fortifiée de Keïla des Philistins. Après la bataille, Saül a appris que David était dans la ville. Saül avait essayé de tuer David depuis un certain temps par peur paranoïaque que David allait prendre son trône. Saül a envoyé une armée à Keïla, espérant piéger David dans les murs de la ville. Quand David a entendu parler du plan de Saül, il a demandé à Dieu:

« Les habitants de Keïla me livreront-ils entre ses mains? Saül descendra-t-il, comme ton serviteur l'a appris? Éternel, Dieu d'Israël, daigne le révéler à ton serviteur! Et l'Éternel répondit: Il descendra ... Ils te livreront. » (1 Sam. 23:11–12 LSG)

David a alors fait ce que n'importe qui d'entre nous aurait fait—il est sorti de la ville aussi vite qu'il le pouvait. *Et cela nous explique pourquoi la prescience de Dieu des événements ne signifie pas qu'ils sont prédestinés.* 1 Samuel 23 montre la prescience de Dieu sur deux événements qui n'ont jamais eu lieu. Que Dieu sache d'avance qu'il y aurait une rébellion divine et un échec humain ne signifie pas qu'il a fait arriver ces choses. La prescience ne nécessite pas la prédestination.

Nous devons comprendre les événements de la chute sous cette lumière. Dieu savait qu'Adam et Ève échoueraient. Il n'a pas été surpris. Il connaît tout, le réel et le possible. Mais le fait que Dieu puisse prévoir l'entrée du mal et la rébellion dans son monde, de la part des humains et du Rebel divin qui a séduit l'humanité à se rebeller, ne veut pas dire qu'il l'a causé.

Nous pouvons et devons voir le mal que nous expérimentons dans nos propres vies et époques de la même manière. Dieu vu d'avance la chute et il était prêt avec un plan pour y remédier. Il savait aussi que nous serions nés pécheurs et que nous allions échouer (beaucoup-soyons honnêtes). Mais il n'a pas prédestiné ces échecs. Quand nous péchons, nous devons prendre la responsabilité de notre péché. Nous péchons parce que nous le choisissons. Nous ne pouvons pas dire que Dieu l'a voulu ou que nous n'avions aucun choix parce que c'était prédestiné.

Mais Dieu nous a aimés en ce que "lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous." (Rom. 5:6-8). Il nous a aimés malgré le fait de savoir ce que nous ferions. Non seulement il nous a donné la liberté de pécher, il nous a aussi donné la liberté de croire dans l'Évangile et de vivre pour Jésus.

Dieu sait aussi—et nous savons par expérience—que de mauvaises choses arrivent aux gens, même aux chrétiens. Le mal est dans le monde parce que les gens (et les êtres divins) ont la liberté de faire le mal. Notre Dieu n'est pas une déité tordue qui prédestine des choses horribles ou qui a besoin de crimes et de péchés horribles de sorte qu'un plan plus grand fonctionne bien. Dieu n'a pas besoin du mal, point. Ses plans vont progresser malgré le mal—le surmontant et finalement le jugeant.

Nous pourrions demander pourquoi Dieu n'élimine pas le mal maintenant. Il y a une raison: pour que Dieu élimine le mal, il faudrait éliminer ses représentants, humains et divins, qui ne sont pas parfaits comme il l'est. Cela résoudrait le problème du mal, mais cela signifierait que l'idée originelle de Dieu, de créer d'autres représentants divins et des êtres humains afin de vivre et gouverner avec lui, était une énorme erreur. Dieu ne fait pas d'erreurs.

Nous pourrions aussi souhaiter que Dieu n'ait jamais donné aux humains la liberté, mais alors où en serions-nous? En choisissant de nous donner la liberté, Dieu a également choisi de ne pas nous rendre des esclaves ou des robots sans esprits. C'est l'alternative à avoir un libre

arbitre. Mais comme la liberté est un attribut que nous partageons avec Dieu, sans lui, nous ne pourrions pas être des représentants de Dieu. Dieu n'est pas un robot. Il nous a fait comme lui. Ce n'était pas non plus une erreur. Dieu a trop aimé l'idée de l'humanité pour prendre la décision alternative. Et il a conçu un moyen pour, après que le mal soit entré dans le monde, racheter l'humanité, renouveler l'Éden et effacer toute larme (Apo. 7:17; 21:4).

Notre vision de la longue guerre contre Dieu est en cours. Dieu a une stratégie de combat. Mais la situation va empirer avant qu'il ne fasse son premier pas.

CHAPITRE CINQ

Géographie cosmique

Les transgressions divines que nous avons examinées dans le chapitre précédent avaient quelque chose en commun. Elles étaient les deux des rébellions surnaturelles visant à voler le plan de Dieu pour l'humanité et la restauration de son règne. Dans ce chapitre, nous allons regarder à une autre rébellion, une qui débutât avec les gens.

Cette rébellion a produit une situation difficile dans laquelle nous faisons encore partie, et cette situation implique des êtres surnaturels. La lutte titanesque pour la stratégie de restauration de Dieu a pris un tournant pour le pire que seul le retour de Jésus va finalement résoudre.

La tour de Babel

L'histoire de la Tour de Babel (Gen. 11:1-9) est simultanément l'un des récits les plus connus et un des moins compris dans la Bible. Les enfants l'apprennent à l'école du dimanche comme le temps où Dieu a confondu les langues humaines de la terre.

Après le déluge, Dieu a répété le commandement qu'il avait donné à Adam et Ève de remplir la terre. Il essayait de lancer la propagation de l'influence de son règne à travers l'humanité. Encore une fois, cela n'a pas fonctionné. Les gens ont refusé. La rébellion dans le cœur, ils avaient une meilleure idée; du moins c'est ce qu'ils pensaient. Ils ont décidé de construire une tour *pour éviter d'être dispersés* (Gen. 11:4). La logique semble étrange. Bien sûr, une grande tour les rendrait célèbres (Gen. 11:4), mais comment cela empêcherait-il d'être dispersés à travers la terre?

La réponse se trouve dans la tour. Les érudits bibliques et les archéologues savent que l'ancienne Babylone et les villes qui l'entourent construisaient des tours appelées ziggourats. Le but des ziggourats était de fournir des endroits où les gens pouvaient rencontrer les dieux. *Ils faisaient partie des zones de temple*. Plutôt que de rendre le monde comme l'Éden—pour répandre la connaissance et le règne de Dieu partout—les gens voulaient faire descendre Dieu à un endroit.

Ce n'était pas le plan de Dieu, et il n'était pas content. D'où, cette déclaration—encore une fois aux membres de son conseil—"Allons! *descendons*, et là confondons leur langage" (Gen. 11:7, italique ajouté). Dieu en a fait ainsi, et l'humanité a été séparée et dispersée. L'incident explique comment les nations énumérées un chapitre plus tôt dans Genèse 10 ont surgi.

C'est l'histoire que connaissent la plupart des chrétiens. Maintenant voici celle qu'ils ne connaissent pas.

Les dieux et leurs nations

Genèse 11 n'est pas le seul passage qui décrit ce qui s'est passé à la Tour de Babel. Deutéronome 32:8-9 le décrit de cette façon:

Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, Quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples D'après le nombre des enfants d'Israël, Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage.

Certaines traductions de la Bible disent « fils d'Israël » au lieu de « fils de Dieu » dans cette première phrase. Mais *Israël n'existait pas à l'époque de la Tour de Babel*. Dieu a appelé Abraham après Babel (Gen. 12). L'expression « fils d'Israël » ne peut pas être correcte. « Fils

de Dieu » est la terminologie trouvée dans les manuscrits de la mer Morte, les plus anciens manuscrits de la Bible. La *English Standard Version (ESV)* est correcte.

La formulation des mots est importante. Quand Dieu a divisé les nations, *ils ont été divisés entre les fils de Dieu*. Dieu a assigné les nations aux membres de son conseil divin. C'est l'explication de la Bible du pourquoi d'autres nations sont venues à adorer d'autres dieux. Jusqu'à Babel, Dieu voulait une relation avec toute l'humanité. Mais la rébellion à Babel a changé cela. Dieu a décidé de laisser les membres de son conseil divin gouverner les autres nations.

Dieu avait jugé l'humanité. Même après le déluge, ils ne reprendraient pas le plan du royaume qu'il avait commencé à Éden. Alors Dieu a décidé de créer une nouvelle nation, sa "portion" comme le dit Deutéronome 32:9—Israël. Il a fait cela en commençant par l'appel d'Abraham dans Genèse 12, le prochain chapitre tout de suite après l'histoire de la Tour de Babel.

L'attribution de Dieu des nations à d'autres dieux encadre tout l'Ancien Testament. Comment? Le reste de l'Ancien Testament concerne le dieu d'Israël et son peuple, les Israélites, en conflit avec les dieux des autres nations et les gens qui y vivent.

Ce n'était pas l'intention originelle de Dieu. Oui, ce qu'il a fait à Babel aux nations était un jugement, mais Dieu n'a jamais voulu que les nations soient abandonnées pour toujours. Lorsque Dieu a fait son alliance avec Abraham, il était clair que « toutes les familles de la terre seront bénies » par Abraham et sa progéniture (Gen. 12:3 LSG). Dieu prévoyait ramener les nations dans sa famille à un moment donné.

Paul savait tout cela. Dans son sermon aux philosophes païens à Athènes, il a dit:

Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure;

Il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. (Actes 17:26-27 LSG)

À travers Moïse, Dieu avait prévenu son propre peuple de ne pas adorer "l'armée des cieux" (Deut. 4:19-20), une expression trouvée ailleurs pour les membres du conseil divin (1 Rois 22:19). Actes 17:26-27 dit clairement que le but de Dieu était que, d'une manière ou d'une autre, les nations le chercheraient.

Mais les dieux qui avaient été placés sur les nations ont interféré de deux façons.

Nous avons vu antérieurement dans le Psaume 82:1 que Dieu avait rassemblé les dieux du conseil. Le psaume entier nous dit pourquoi. Les dieux des nations avaient gouverné ces nations injustement—contrairement aux vrais vœux et principes de la justice de Dieu. Dieu les a inculpés aussitôt que la réunion a commencé: « Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants? » (Ps. 82:2 LSG). Après avoir martelé sur leur injustice pendant deux autres versets, le Seigneur a décrit comment les dieux avaient échoué à aider les nations qui marchent dans les ténèbres à retrouver le chemin vers le vrai Dieu: « Ils n'ont ni savoir ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres; tous les fondements de la terre sont ébranlés. » (Ps. 82:5 LSG).

Malheureusement, les Israélites ont fini par adorer les dieux « donnés en partage » (Deut. 29:26, voir aussi 32:17) au lieu de chercher le vrai Dieu. La réaction de Dieu a été rapide et sévère (Ps 82:6-7): « J'avais dit: vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque. » (LSG).

Les dieux perdraient leur immortalité (Ps 82:7) et mourraient comme des hommes. Nous savons par d'autres passages que ce jugement est associé à la fin des temps (Ésaïe 34:1-4). À la fin du Psaume 82, l'écrivain espère pour le jour où Dieu finira par rétablir les nations comme

son héritage. Comme nous le verrons plus tard, il obtiendra son souhait dans le Nouveau Testament.

La vision du monde selon Deutéronome 32

En raison de la vision du monde de Deutéronome 32, *la géographie dans la Bible est cosmique*. Une terre est soit sainte, c'est-à-dire dédié à Yahvé, ou c'est le domaine d'un autre dieu. Cette vision du monde est reflétée dans plusieurs endroits dans la Bible. Par exemple, dans l'Ancien Testament, le livre de Daniel se réfère à des nations étrangères gouvernées par des « princes » divins (Dan. 10:13, 20-21). Un autre exemple: quand David fuyait devant le roi Saül, il a été expulsé d'Israël sur le territoire des Philistins. En 1 Samuel 26:19, David a crié: « puisqu'ils me chassent aujourd'hui pour me détacher de l'héritage de l'Éternel, et qu'ils me disent: Va servir des dieux étrangers! » (LSG). David n'intervertissait pas ses dieux. Il ne niait pas non plus que Dieu était présent partout. Mais Israël était une terre sainte, le lieu qui appartenait au vrai Dieu. David était pris dans le domaine d'un autre dieu.

Mon histoire préférée de l'Ancien Testament qui fait ce point se trouve dans 2 Rois 5. Naaman était un capitaine dans l'armée syrienne. Il était aussi un lépreux. Après avoir suivi les instructions d'Élisée pour se laver sept fois dans le Jourdain, il a été miraculeusement guéri de la lèpre. Naaman a dit à Élisée: "Voici, je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël" (5:15). Le prophète ne voulut pas être payé, alors Naaman lui demanda humblement s'il pouvait charger une mule avec de la terre pour l'emmener chez lui. *De la terre?* Pourquoi demander de la terre? Parce que cette terre appartenait au Dieu d'Israël. Elle était sainte.

Ce n'est pas un accident si nous voyons le même genre de pensée dans le Nouveau Testament. Paul utilise une gamme de termes pour les êtres divins hostiles (Éph. 1: 20-21; 3:10; 6:12; Col. 1:16; 2:15): dominations, autorités, puissances, trônes. Qu'ont-ils en commun? Ils étaient tous des termes bien connus utilisés pour décrire une gouvernance géographique.

L'apôtre Paul a écrit deux lettres à l'église de Corinthe pour aborder certaines situations dont il avait entendu parler. Dans la première lettre, il a dit aux dirigeants de l'église d'expulser un homme qui vivait dans un péché sexuel sans faire preuve de repentance (1 Corinthiens 5:1-13). Curieusement, il a écrit qu'ils devaient « livrer cet homme à Satan » (1 Corinthiens 5:5). Comment ce langage fait-il du sens?

La déclaration de Paul ne fait du sens que dans l'arrière-plan de la vision du monde cosmique-géographique de l'Ancien Testament. Dans la théologie de l'Ancien Testament, le « partage » de Yahvé était Israël et le pays qu'il donnait aux Israélites, le pays de Canaan. Sa présence sanctifiait la terre, la rendait sainte. Au début, la présence de Yahvé résidait dans le tabernacle. Quand les Israélites se reposaient et installaient le camp, l'arche de l'alliance était placée au centre, marquant le camp d'Israël comme terre sainte. Plus tard, après qu'Israël se soit établi dans Canaan, la présence de Yahvé était dans le temple, sanctifiant la terre promise comme une terre sainte—Yahvé et son peuple étaient à la maison. Maintenant, la présence de Yahvé habite les croyants—nous sommes le temple de Dieu (1 Cor. 6:19, 2 Cor. 6:16, Rom. 8:9). Cela signifie que les croyants, le corps du Christ, sont le nouveau peuple de Dieu, un nouvel Israël. Paul rend cela explicitement clair dans Galates 3:

Les vrais enfants d'Abraham, alors, sont ceux qui mettent leur foi en Dieu...

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. (Gal. 3.7, 26-29 LSG)

Puisque les croyants - et les lieux où les croyants sont rassemblés - sont une terre sainte, le péché doit être expulsé. De même que la terre entourant le camp israélite et les nations environnantes sous la domination d'autres dieux étaient considérées comme une terre non-saintes, alors dans les temps du Nouveau Testament—et maintenant—le monde était une terre non-sainte, d'où le commandement de Paul d'expulser un croyant non-repentant dans le monde, le domaine de Satan. Être expulsé de l'église était être renvoyé dans une terre non-sainte. C'est là que le péché a sa place.

Pourquoi ceci est important

La géographie cosmique qui est le résultat du jugement de Dieu des nations à Babel est l'arrière-plan de la lutte d'Israël. Elle ouvre aussi la voie à l'évangile. La bonne nouvelle de l'œuvre de Jésus sur la croix est que le peuple de Dieu n'est plus que les Juifs, mais plutôt tout ceux qui croient en Jésus (Gal. 3). Comme les disciples vont dans le monde, le domaine de Satan est transformé en territoire de Dieu. Le royaume de Dieu avance, regagnant le contrôle des nations.

La leçon est que ce monde n'est pas notre maison. L'obscurité a infiltré le globe. Les incroyants sont essentiellement des otages des forces spirituelles. Ils ont besoin de l'évangile pour être libéré. Et n'oubliez pas: c'est *l'évangile* qui est notre arme. Nous ne sommes pas autorisés à affronter les dominations et les puissances directement. Il n'y a aucun don spirituel à cet effet qui nous ait été transmis par les apôtres. Mais la distribution fidèle de l'évangile inversera la tendance. La Grande Commission est un plan de combat spirituel. Nous allons en apprendre plus sur ce sujet dans les chapitres à venir.

Une autre leçon: nous devons considérer chaque assemblée des vrais croyants comme une terre sainte. Les apparences extérieures, les bâtiments et la taille de la congrégation ne préoccupent pas Dieu. Ce qui importe est que, là où deux ou trois se rassemblent, Jésus est au milieu d'eux (Matt. 18:20). L'espace est sacré. Chaque assemblée, peu importe sa taille ou si elle est connue, est au front d'une guerre spirituelle. Chaque église a la même tâche. Les puissances de l'obscurité ne prévaudront pas.

Nous reviendrons sur l'idée de la géographie cosmique lorsque nous arriverons au ministère de Jésus. Pour l'instant, les lignes de bataille ont été tracées. Les nations du monde ont été jugées et déshéritées par Dieu. Il est temps pour lui de recommencer et de créer son propre partage et peuple.

CHAPITRE SIX

La Parole, le Nom et l'Ange

Dans le dernier chapitre, nous en avons appris plus sur la géographie cosmique de la Bible. En réponse à la rébellion humaine à la tour de Babel, Dieu a abandonné les nations. Il les a assignés aux membres de son conseil céleste, les fils de Dieu (Deut. 32:8-9). Pour remplacer les nations maintenant abandonnées, il créerait un nouveau peuple, sa propre nation. Ils seraient ses agents pour renouveler son royaume sur terre. Mais cette tâche aura été une lutte horrible parce que les autres dieux et les peuples de leurs domaines deviendraient des ennemis féroces d'Israël et de Dieu.

Le nouveau peuple de Dieu débiterait par un homme nommé Abram, dont le nom serait changé plus tard par Abraham. Peu après le jugement à Babel, Dieu lui a rendu visite.

Abraham rencontre la Parole

La plupart des chrétiens connaissent bien la visite de Dieu à Abraham dans Genèse 12. Dieu dit à Abraham de quitter sa demeure et d'aller dans un endroit qu'il n'a jamais vu. Dieu promet de le guider. Il dit à Abraham qu'il sera son Dieu et lui fait des promesses d'alliance spéciales. Il permettra à Abraham et Sarah d'avoir un fils, bien qu'ils soient tous deux âgés. De ce fils viendra une multitude de gens—des gens qui formeront la nouvelle famille terrestre de Dieu. Par eux, les nations seront bénies.

Nous avons tendance à penser que les rencontres d'Abraham avec Dieu étaient une voix du ciel ou qu'elles étaient dans la tête d'Abraham. Ou peut-être que Dieu est venu en rêve. La Bible est claire que Dieu a fait ce genre de choses avec les prophètes et d'autres personnages. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé avec Abraham. Dieu a fait quelque chose de plus dramatique. Il est venu en tant qu'homme. Lui et Abraham ont parlé face-à-face.

Nous obtenons un indice dans Genèse 12:6-7. La Bible dit que Dieu *apparut* à Abraham. Trois chapitres plus tard, Dieu apparaît encore (Gen. 15:1-6). Cette fois, Dieu vient vers Abraham comme « la parole du Seigneur » dans une *vision*. Ce n'était pas une voix dans la tête, puisque la « parole » a amené Abraham à l'extérieur et lui a montré les étoiles pour faire valoir que sa progéniture serait innombrable (Gen. 15:5).

Dieu apparut à Abraham en tant qu'homme dans d'autres occasions (Gen. 18). Il a fait de même pour Isaac (Gen. 26:1-5), le fils que Dieu avait promis, et Jacob, le fils d'Isaac (Gen. 28:10-22; 31:11-12; 32:24-30).

La « parole », ou la voix, de Dieu comme moyen d'exprimer Dieu dans sa forme humaine apparaît dans des endroits inattendus. L'un de mes exemples préférés se retrouve dans 1 Samuel 3. Le garçon Samuel continuait d'entendre une voix qui l'appelait durant la nuit alors qu'il essayait de dormir. Finalement, Eli, le prêtre avec qui Samuel vivait et pour qui il travaillait, comprit que c'était Dieu. Au verset 10, Dieu est retourné vers Samuel: "L'Éternel vint et se présenta, et il appela comme les autres fois: Samuel, Samuel!" (LSG). Nous savons que c'était Dieu dans la forme humaine parce que le texte dit qu'il est debout, et parce que la fin du chapitre (1 Sam. 3:19) dit que « la parole de l'Éternel » prit l'habitude d'apparaître à Samuel.

Un autre prophète à qui la « parole de l'Éternel » est apparue en forme humaine physique fut Jérémie. Dans Jérémie 1, où il est appelé à être un prophète, Jérémie dit que la « parole » est venue à lui. Jérémie a identifié la « parole » comme étant Dieu lui-même. Le Seigneur l'a touché *avec sa main* (Jer. 1:1-9).

Dieu en forme humaine

Dieu qui apparaît comme un homme est en fait un modèle dans l'Ancien Testament bien avant son arrivée en tant que Jésus de Nazareth. Quand vous y pensez, cela fait du sens. Dieu est tout à fait différent de nous. La Bible indique qu'aucun humain ne peut voir la véritable essence de Dieu, la vraie gloire-présence, et pouvoir vivre. Lorsque les personnages de la Bible ont rencontré Dieu physiquement, ils pensaient mourir (Gen. 32:30; Deut. 5:24; Juges 6:22-24). Ils ne sont pas morts, parce que Dieu a filtré sa présence à travers quelque chose que la pensée humaine pouvait comprendre: un feu, un nuage et, plus souvent que beaucoup de chrétiens ne s'en rendent compte, un homme.

Dans de nombreux cas, l'apparition de Dieu en forme humaine est décrite comme une rencontre avec « l'Ange de L'Éternel ». Cet ange est un personnage familier. Par exemple, il apparaît à Moïse dans le buisson ardent (Ex. 3:1-3). Le Dieu dans le buisson a promis d'utiliser Moïse pour conduire son peuple hors d'Égypte. Dieu est apparu à Jacob visiblement dans un rêve à Béthel (Gen. 28:10-22), où il a été identifié comme le Seigneur (Yahvé). Plus tard, l'Ange de Dieu est venu vers Jacob dans un autre rêve et lui a dit clairement qu'il était le même Dieu qu'il avait rencontré à Bethel plus tôt (Gen. 31:11-12).

Beaucoup d'enseignants de la Bible hésitent à identifier cet Ange comme Dieu lui-même. Mais il existe plusieurs indications qui offrent une certitude qu'il l'est. Peut-être la plus importante se passe peu de temps après que Dieu ait donné la Loi à Moïse. Alors que les Israélites se préparent à se rendre à la Terre Promise, Dieu dit à Moïse:

Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui. Mais si tu écoutes sa voix, et si tu fais tout ce que je te dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. (Ex. 23:20-22)

Ce n'est pas un ange normal. Cet ange peut pardonner les péchés (ou non). Cet ange a le nom de Dieu en lui. Cette expression est étrange mais significative. Le « nom » était une manière dans l'Ancien Testament de se référer à Dieu lui-même, la présence ou l'essence de Dieu. Par exemple, Ésaïe 30:27-28 présente le nom du Seigneur en tant qu'une personne—comme Dieu lui-même:

Voici, le nom de l'Éternel vient de loin;
Sa colère est ardente, c'est un violent incendie;
Ses lèvres sont pleines de fureur,
Et sa langue est comme un feu dévorant;
Son souffle est comme un torrent débordé qui atteint jusqu'au cou.

Même aujourd'hui les juifs pratiquants se réfèrent à Dieu en disant *ha-shem* (« le nom »).

Une autre façon de savoir que cet Ange était Dieu en forme humaine est de comparer Exode 23:20-22 avec d'autres passages. L'Ange qui a rencontré Moïse dans le buisson ardent, l'Ange avec le nom de Dieu en lui, a en effet amené les Israélites hors d'Égypte et dans la Terre Promise (Juges 2:1-3). Mais le Seigneur (Jos. 24:17-18) et la présence de Dieu (Deut. 4:37-38) aussi. Le Seigneur, la présence et l'Ange de L'Éternel sont des façons différentes de signaler le même personnage: Dieu. Mais l'Ange est humain en forme.

Un des passages de la Bible qui rend ce point plus convaincant est également très obscur. Peu de gens ne le remarque. C'est une scène de lit de mort. Avant de mourir, Jacob veut bénir les enfants de Joseph. Dans sa bénédiction, il se souvient des épisodes de sa vie, certaines de ses rencontres avec Dieu. Il commence sa bénédiction de cette façon (Gen. 48:15-16):

Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac,
que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour,
que l'ange qui m'a délivré de tout mal...

Ensuite, incroyablement, au verset 16, il prie: « *Qu'il bénisse ces garçons* » (en hébreu). Il ne dit pas: « *Qu'ils bénissent ces garçons* », comme si l'on parlait de deux personnes différentes, Dieu et l'Ange. Il les fusionne dans la prière: *qu'il bénisse ces garçons*.

Encore plus impressionnant est Juges 6, l'appel de Gédéon. Là, le Seigneur et l'Ange du Seigneur, *tous les deux*, se retrouvent *dans la même scène* (Juges 6:22-23). Même dans l'Ancien Testament, Dieu était plus d'une personne, et une de ces personnes est venue en tant qu'homme.

Jésus: la Parole, le Nom et l'Ange

Les descriptions de Dieu que nous avons couvert jusqu'à ce point devraient sembler familières: elles sont toutes des versions de l'Ancien Testament de comment le Nouveau Testament parle de Jésus.

Abraham a rencontré la Parole, Dieu en forme humaine. Dans Jean 1:1, l'apôtre écrit: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Dans le verset 14, Jean dit que cette Parole « est devenue chair et a habité parmi nous. » Quand un juif du premier siècle lisait l'évangile de Jean, sa pensée était ramenée à Dieu lui-même, venant comme la Parole. En fait, Jésus a même affirmé qu'Abraham avait « vu son jour », et qu'il était là avant Abraham (Jean 8: 56-58).

Moïse rencontra l'Ange de L'Éternel, Dieu en forme humaine, dans le buisson ardent et aussi plus tard. L'Ange a amené Israël hors d'Égypte vers la Terre Promise. Mais Jude a écrit dans sa courte lettre: « Je veux vous rappeler—à vous qui le savez bien—que Jésus, après avoir sauvé le peuple en le faisant sortir d'Égypte, a fait ensuite mourir ceux qui s'étaient montrés incrédules. » (1:5). L'Ange était Dieu en forme humaine. L'Ange était la deuxième personne de la Trinité qui serait plus tard né de la Vierge Marie.

La présence de Dieu, le nom, a rendu cet Ange distinct de tous les autres. Parfois, dans le Nouveau Testament, Jésus parle de Dieu le Père comme du nom. Dans sa prière dans le jardin de Gethsémané, juste avant d'être capturé pour le procès qui mènerait à sa crucifixion, Jésus a prié: « Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. Je t'ai fait connaître aux hommes que tu m'as donné du milieu du monde... Je leur ai fait connaître ton nom » (Jean 17: 5-6, 26). Qu'est-ce qu'il voulait dire dans cette dernière phrase? Jésus ne disait pas qu'il laissait savoir le nom de Dieu aux gens. Ils étaient juifs. Ils savaient ce que le nom de Dieu était—c'était Yahvé. Ils avaient l'Ancien Testament. Ils pouvaient chercher le nom de Dieu dans des milliers de versets. Quand Jésus a dit qu'il avait manifesté le nom de Dieu au peuple, il voulait dire qu'il avait manifesté *Dieu lui-même* au peuple. Il était Dieu devant leurs yeux. *Il était la Parole faite chair*.

Pourquoi ceci est important

Nous sommes rendus assez loin dans notre étude pour comprendre le terrain biblique de la Terre promise. Toutes les histoires de la Bible que vous connaissez ont lieu dans le contexte du conflit spirituel global dans le monde invisible. C'est un affrontement des dieux où celui qui gagne remporte tout.

Dans la vision biblique du monde invisible, Dieu a des sérieux ennemis, des dieux qu'il a créés qui lui étaient autrefois fidèles mais qui ont fait leur propre chemin. Ces dieux rebelles

sont ceux que Paul décrit comme les puissances de l'obscurité, les dominations, les autorités et les trônes du monde invisible (Éph. 6:11, Col. 1:16). Ils sont toujours là. Rien dans le Nouveau Testament nous dit qu'ils sont partis. Ils vivent pour s'opposer au règne de Dieu—et pour le priver d'une réunion éternelle avec sa famille humaine bien-aimée à travers l'évangile.

Une de ces puissances de l'obscurité est le seigneur des morts. Il a un droit légitime sur l'humanité, car sa duperie d'Adam et d'Ève a entraîné la perte de l'immortalité. Et c'était son but: l'extermination du peuple de Yahvé. C'est ce que les générations des fils de Dieu rivaux avaient à l'esprit lorsque les Israélites sont entrés à Canaan: tuez ou soyez tués pour empêcher le peuple de Dieu de posséder la terre. Une fois qu'Israël est entré dans la terre, le but des puissances de l'obscurité est resté le même, mais leur stratégie a changé: séduire le peuple de Dieu pour le pousser d'adorer d'autres dieux, et alors Yahvé s'en débarrassera pour nous. Et c'est ce qui s'est passé. Dieu a envoyé son peuple en exil.

Mais les puissances de l'obscurité savaient autre chose: Yahvé ne renoncerait pas à son plan. La malédiction de la révolte originelle a prédit que, un jour, un descendant d'Ève, qui annulerait les effets de la chute de l'humanité à Éden, viendrait. Ils savaient qu'à un moment donné l'apparition de celui qui avait été Promis—bien que, comme Paul nous l'a dit, ils ne savaient pas exactement ce que Dieu avait planifié (1 Cor. 2:6-8, Éph. 3:10; 6:12). C'est parce que c'était un mystère, intentionnellement caché de tous par le Très-Haut.

CHAPITRE SEPT

Règles d'engagements

Notre histoire jusqu'à présent: Dieu a mis de côté les nations et leurs peuples à Babel. Les dieux inférieurs qui leur ont été assignés ont dominé (Deut. 32:8-9). Quand Dieu a recommencé avec Abraham, il était clair qu'il avait l'intention un jour de réclamer les nations par l'influence d'Israël (Gen. 12:3). Mais les dieux des nations allaient devoir être forcés d'abandonner leur pouvoir et l'adoration qui leur était rendue (Ps 82:6-8). Cela voulait dire un conflit—à la fois dans les domaines visible et invisible. Dès qu'il y a eu un Israël, il était dans la cible des dieux.

Qui est Yahvé?

Il ne faut pas beaucoup de temps dans l'histoire biblique avant qu'Israël ne se retrouve dans une position précaire. L'histoire de Joseph (Gen. 37-50) explique pourquoi Israël est allé en Égypte. La providence de Dieu a transformé le mal causé à Joseph par ses frères en une délivrance de la famine pour Israël (Gen. 46:3-4; 50:20). Le fait que Dieu n'a pas dit à Israël de quitter l'Égypte tout de suite était aussi intentionnel. Dieu savait que le pharaon qui avait honoré Joseph allait mourir et être remplacé par un ennemi (Ex. 1). Il avait anticipé que l'Égypte mettrait les Israélites dans le travail forcé (Gen. 15:13-16). Il savait aussi qu'il sauverait Israël quand le bon temps serait venu (Gen. 46:4).

Mais pourquoi attendre? Dieu a toujours une bonne raison pour la souffrance. Nous ne pouvons simplement pas toujours la voir. Dans ce cas, cependant, les Écritures le rendent clair.

Après que Moïse eut fui l'Égypte et qu'il se soit établi dans le désert, Dieu l'appela du buisson ardent (Ex 3:1-14) pour le renvoyer en Égypte. Ses ordres étaient simples: Dits au Pharaon: « Laisse aller mon peuple » (Ex 5:1). Pharaon avait d'autres idées. En Égypte, Il était dieu en chair, l'emblème de toute sa gloire et son pouvoir. Il n'allait pas laisser un Dieu invisible de bergers hébreux lui dire quoi faire. Il ne savait même pas si le dieu de Moïse était réel. Il répondit moqueusement: « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? » (Ex. 5: 2).

Il était sur le point d'obtenir une réponse, une qui ferait mal. Dieu lui fit un coup monté. Dieu avait dit à Moïse: « j'endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller le peuple. » (Ex. 4:21). Dieu cherchait la bagarre. Après avoir opprimé les Israélites pendant des siècles, il était temps pour l'Égypte et ses dieux d'être punis. L'endurcissement du cœur de Pharaon faisait partie de ce plan. La Bible nous dit que les fléaux étaient destinés aux dieux d'Égypte—surtout le dernier, la mort du premier-né (Ex. 12:12; Nom. 33:4), qui s'est avéré être un assaut direct contre la maison de Pharaon: « Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. » (Ex. 12:29).

Pharaon s'était moqué de Dieu, et la situation a été drastiquement inversée. Comme Paul le dira plus tard, « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » (Gal. 6:7). La raclée que l'Égypte avait reçue sur le chemin menant à la libération des Israélites de l'Égypte avait produit l'effet désiré. Les gens aussi loin que Canaan avait entendu parler du saccage que le Dieu d'Israël avait fait contre l'Égypte et ses dieux (Jos. 2:8-10, comparez avec l'Ex 15:16-18, Jos. 9:9). Jéthro, le beau-père madianite de Moïse, a résumé l'histoire lorsque Moïse finalement retourna: « Je reconnais maintenant que l'Éternel est plus grand que tous les dieux » (Ex. 18:11 LSG).

Il n'est pas étonnant, alors, que Moïse, de l'autre côté de la mer Rouge, a posé sa propre question rhétorique, se moquant de Pharaon et de son armée perdue: *Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel?* (Ex. 15:11).

Une fois sortis d'Égypte et de la mer Rouge, les Israélites savaient où ils se dirigeaient. Ils allaient rencontrer leur Dieu à son foyer terrestre et son siège-social le plus récent, le mont Sinaï.

En vérité, les Israélites ne connaissaient pas beaucoup de choses sur Dieu. Il n'y avait *aucune* Bible durant les jours de l'Exode. La seule connaissance que les Israélites avaient à propos de Dieu était les histoires qu'ils avaient entendu de leurs parents, transmises de génération en génération. En lisant l'histoire maintenant dans la Bible, nous pouvons voir clairement ce que Dieu a fait. Les Israélites avaient beaucoup à apprendre. Le Sinaï était leur salle de classe.

Israël—Famille de Dieu et Représentants terrestres

Quand Moïse se présenta devant Pharaon, avant l'exode, il lui dit que Dieu avait un message: « Israël est mon fils, mon premier-né ... Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve » (Ex. 4:22-23 LSG). Cette idée de Dieu ayant un fils—dans ce cas, se référant à tous les descendants d'Abraham—est importante. Cela nous ramène à la création de Dieu d'Adam et Ève.

Dieu voulait une famille humaine. Il voulait vivre sur sa création, la terre, avec les gens qu'il avait faits. Il voulait que sa famille invisible et sa famille humaine vivent avec lui et le servent. Il voulait que les gens se multiplient et que toute la terre devienne comme Éden. Mais quand Dieu a abandonné l'humanité à la Tour de Babel, il n'avait aucun enfant—jusqu'à ce qu'il appelât Abraham. Israël était la nouvelle famille de Dieu. Il était temps de revenir au plan original. Tout comme Adam et Ève avaient été les représentants terrestres de Dieu, Israël remplirait maintenant ce rôle.

Revenir au Sinaï était un retour à la maison. Même le conseil céleste était là, regardant pendant que le plan de Dieu était remis en marche. Ils étaient témoins d'une nouvelle alliance entre Dieu et son peuple—la Loi.

La loi de Dieu—Livree par le Conseil de Dieu

Est-ce que cela vous a surpris quand j'ai dit que le conseil céleste était présent au Sinaï quand Dieu a livré les Dix Commandements? Si vous avez déjà vu un film sur l'Exode et le voyage au Sinaï, vous n'avez pas vu d'anges. Mais la Bible dit qu'ils étaient là. Elle dit même qu'ils ont livré la loi de Dieu (Act. 7:52-53, Hébr. 2:1-2).

Elle dit aussi que la loi a été écrite « avec le doigt de Dieu » (Deut. 9: 9-10). Ce langage devrait être familier--Dieu sous forme humaine. Dieu était sur le Sinaï, apparaissant comme un homme, tout comme les histoires dans Genèse sur l'Ange de L'Éternel. Lui et son armée céleste ont donné la Loi à Moïse et à Israël.

Après la livraison de la Loi, Moïse, Aaron, les fils d'Aaron et soixante-dix des anciens d'Israël ont à nouveau vu le Dieu d'Israël sous forme humaine. Cette fois, ils se sont rencontrés pour un repas (Ex. 24:9-11). Tout comme la sainte cène au temps de Jésus a scellé la nouvelle alliance de son sang, ce repas a célébré la nouvelle alliance de Dieu avec Israël au Sinaï: la Loi.

Dieu a donné la Loi à Israël afin qu'ils soient saints (Lév. 19:2). Il voulait qu'Israël soit séparé des autres peuples, distinct de tout le monde, comme étant sa propre famille. Comme Dieu est complètement distinct de tous les autres dieux et de tout ce qui est terrestre, alors le peuple de Dieu devait être distinct des autres peuples.

Qu'est-ce que la sainteté signifiait? Quel était le concept? La sainteté ne voulait pas dire d'être étrange. La sainteté était d'être identifié avec le Seigneur, d'être dédié à Dieu et de jouir de toutes les bonnes choses de la vie qui viennent avec le fait d'être en règle avec Dieu. Dieu

voulait qu'Israël attire les autres nations pour qu'elles reviennent à lui (Deut. 4:6-8; 28:9-10). C'est pourquoi la Bible appelle Israël un « un royaume de sacrificateurs » (Ex. 19:6) et « la lumière des nations » (Ésaïe 42:6; 49:6, voir aussi 51:4, 60:3). Toute la nation a hérité de la position d'Abraham d'être une bénédiction pour toutes les nations (Gen. 12:3).

Croire à la loyauté

Être en règle avec Dieu est une autre façon de parler du salut. Mais, malgré ce qu'on nous a souvent enseigné à l'école du dimanche, le salut n'est pas venu aux Israélites en obéissant à des règles, en suivant la loi. Que ce soit dans l'Ancien Testament ou le Nouveau, le salut n'est jamais gagné, ou même mérité. Il est *donné* par la grâce de Dieu en réponse à la foi.

Les Israélites aussi, tout comme ceux d'entre nous nés après la mort et la résurrection du Christ, devaient avoir la foi. Ils devaient *croire* que leur Dieu était le Dieu de tous les dieux, en croyant qu'il les avait faits son peuple. Seulement eux avaient accès au Dieu des dieux. La Loi n'était pas la façon dont les Israélites ont atteint le salut—c'était la façon dont ils démontraient leur loyauté envers le Dieu en qui ils croyaient. Le salut pour un Israélite était la foi dans les promesses et le caractère du Dieu des dieux et aussi le refus d'adorer un autre dieu. Il s'agissait de la *croyance* et de la *loyauté* du cœur, et non de gagner des points avec Dieu.

Le roi David a fait des choses horribles tel que de commettre l'adultère et d'organiser un meurtre (2 Sam. 11). Selon la Loi, il était un transgresseur de la loi et il méritait de mourir pour ses crimes. Malgré cela, il n'a jamais vacillé dans sa foi en Yahvé en tant que Dieu Très-Haut. Il n'a jamais transféré sa loyauté vers un autre dieu. Et Dieu fut miséricordieux.

La même chose est vraie dans le Nouveau Testament. Croire à l'Évangile signifie croire que le Dieu d'Israël est venu sur terre en tant qu'homme, qu'il est volontairement mort sur la croix en sacrifice pour nos péchés, et qu'il a ressuscité le troisième jour. Nous devons embrasser cela par la foi et montrer notre loyauté à Jésus en abandonnant tous les autres dieux. Malgré ce que ces autres dieux peuvent dire au sujet du salut, la Bible nous dit qu'il n'y a de salut en aucun autre nom que Jésus (Actes 4:12) et que la foi doit rester intacte (Rom. 11:17-24; Hébr. 3:19; 10:22, 38 à 39). L'échec au niveau personnel n'est pas la même chose que d'échanger Jésus pour un autre dieu—et Dieu peut faire la différence.

Pourquoi ceci est important

Il y a beaucoup de symbolisme fascinant dans l'Exode et ce qui s'est passé au Sinaï. La scène où Moïse et d'autres ont un repas avec Dieu sous forme humaine sur le Sinaï attire notre attention immédiatement. Il y a soixante-dix anciens avec Moïse. Si vous comptez les nations dans Genèse 10 que Dieu a mis de côté après l'incident de la Tour de Babel, vous obtenez soixante-dix. Ces nations avaient été assignées aux fils de Dieu—les autres dieux plus petit—quand le Dieu d'Israël a jugé les nations (Deut. 4:19-20; 32:8-9). Pourquoi soixante-dix anciens, soixante-dix fils de Dieu et soixante-dix nations déshéritées?

Les correspondances sont intentionnelles. Quand Jésus a commencé son ministère terrestre, il a envoyé soixante-dix disciples (Luc 10: 1). Ceci était un précurseur de la Grande Commission. Le nombre signalait l'idée que les disciples de Jésus réclameraient les nations pour le règne de Dieu. Ce royaume atteindrait sa forme définitive à la fin des jours dans le nouvel Éden mondial de l'Apocalypse 21-22. La répétition du nombre soixante-dix est un message: la nouvelle famille terrestre de Dieu, Israël—les enfants d'Abraham—serait le moyen de récupérer ce qui était perdu.

Mais cela ne s'arrête pas là. L'apôtre Paul a écrit dans Galates 3 que les croyants ont hérité les promesses faites à Abraham. Tout le monde qui croit en Jésus est un enfant d'Abraham par la foi (Gal. 3:26-29). Cela signifie que vous et moi sommes chargés de reprendre les nations

des dieux. Il est de notre devoir d'envoyer les gens sous la domination spirituelle d'autres dieux vers la foi en Jésus. Nous sommes le nouveau conseil humain de Dieu sur terre. Et quand nous serons glorifiés, nous rejoindrons sa famille divine dans le nouvel Éden.

La Bible communique ces idées dans plusieurs endroits. Le livre de l'Apocalypse décrit les croyants héritant le règne des nations avec Jésus à la fin des jours (Apo. 3:21). Cela signifie que nous allons remplacer les fils de Dieu qui ont dominé ces nations depuis Babel. C'est pourquoi Jean dit que les croyants ont le pouvoir d'être les enfants de Dieu (Jean 1:12, comparez avec 1 Jean 3:1-3); en effet, nous allons remplacer les fils divins-mais-hostiles de Dieu dans les derniers jours.

C'est aussi pourquoi Paul, en écrivant aux croyants pour qu'ils arrêtent de laisser les tribunaux du monde résoudre leurs disputes, dit: « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? » (1 Cor. 6:3). Quand nous serons rendus divins (glorifiés) sur la nouvelle terre, *nous surpasseront les anges*. Nous serons transformés un jour comme Jésus (1 Jean 3:1-3, 1 Cor. 15:35-49) et nous gouvernons avec lui sur les nations (Apo. 2:26), maintenant contrôlées par des dieux hostiles. Les croyants, la progéniture spirituelle d'Abraham, finiront par inverser le déshéritement des nations ainsi que la malédiction de la mort qui est venue de l'échec à Éden.

Nous devrions vivre comme si nous croyions à cette destinée. Tout dans le plan de l'Ancien Testament pointe vers nous. Repensez à Éden. Dieu voulait que ses deux familles—une divine, l'autre humaine—vivent et gouvernent ensemble à Éden. Ce plan a été ruiné par la rébellion, mais a été ranimé par le secours d'Israël en Égypte. Des enfants d'Abraham viendrait le Messie, qui renverserait l'échec à Éden (Gen. 3:15). Sans un Israël, nous n'aurions aucun destin.

Et c'est précisément pour cela que les dieux et leurs partisans tenteraient encore d'éliminer Israël.

CHAPITRE HUIT

Espace sacré

Les Israélites ont passé plus d'un an au mont Sinaï. Pourquoi si longtemps? Ils avaient déjà conclu une alliance avec Dieu et avaient reçu les Dix Commandements. Mais ils avaient encore beaucoup à apprendre. C'était une chose de promettre de croire et d'être loyal au Dieu de leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. C'en était une autre de savoir ce à quoi Dieu s'attendait et comment il était.

Le concept de la sainteté

Plusieurs des lois et des pratiques étranges de l'Ancien Testament sont fondées sur le besoin d'enseigner aux gens que Dieu est *différent* de tout le reste. Dans sa nature et son caractère, il est unique; Il est complètement *autre* que l'humanité et n'importe quoi d'autre. Pour Israël, c'était une vérité qui devait être renforcée en tout temps. Sinon, Dieu aurait pu être considéré comme ordinaire.

Le mot biblique pour l'idée de l'altérité unique de Dieu est la *sainteté*. Cela signifie « être mis à part » ou « être distinct ». Le concept n'est pas nécessairement au sujet de la conduite morale—au sujet de l'idée que nous devrions nous comporter d'une certaine manière pour refléter les normes morales distinctes de Dieu—bien que cela soit inclus (Lév. 19:2).

Dieu ne se contentait pas de simplement donner aux Israélites une explication intellectuelle de la sainteté. Il voulait que le concept de son altérité remplisse la vie dans l'ancien Israël. La Bible nous dit que cela a été accompli par des rituels (actes symboliques) et par des règles pour s'approcher des zones sacrées.

Comment Dieu est-il « autre » ?

La réponse courte à cette question est « de toutes les manières », mais c'est trop abstrait. La Bible est beaucoup plus terre-à-terre, et les rituels et les règles pour la vie communautaire israélite reflètent cela.

Par exemple, la Bible nous enseigne que Dieu n'était pas seulement la source de la vie d'Israël—il *était* la vie. Dieu n'est pas de cette terre, un lieu où il y a la mort, la maladie et l'imperfection. Son domaine est surnaturel. Notre domaine est terrestre. L'espace terrestre qu'il occupe est rendu sacré et *surnaturel* par sa présence. L'espace que nous occupons est ordinaire. Dieu est aux antipodes de l'ordinaire.

Dans l'ancien Israël, ces idées étaient transmises par le fait que les gens devaient être invités et purifiés pour occuper le même espace que Dieu. Beaucoup de lois dans l'Ancien Testament régissent cette purification.

Les Israélites pouvaient être disqualifiés (rendus « impurs ») de l'espace sacré par diverses activités et conditions. Avoir des rapports sexuels, perdre du sang, certains handicaps physiques et le fait de toucher un cadavre (humain ou animal) rendaient un Israélite impur. Il était interdit pour les Israélites de manger certains oiseaux de proie qui mangeaient des animaux morts (ex. Les vautours, les faucons, Lev. 11:13-19) ou des animaux qui pouvaient être retrouvés sur, ou à l'intérieur, d'une carcasse (ex. lézards, souris, Lev. 11:24-40).

Dans ces cas, l'impureté ne concernait pas la morale mais plutôt une association avec la perte de la vie et l'incompatibilité de ceci avec la perfection de Dieu. Même si la logique est simple, elle semble étrangère à nos pensées modernes. La perte de sang et les fluides sexuels étaient perçus comme la perte de ce qui a créé et soutenu la vie. Dieu ne devait pas être associé

à la *perte* de la vie, mais plutôt à être le *donateur* de la vie. L'exigence de « purification » après la perte de ces fluides était un rappel de la nature de Dieu. Une « purification » similaire était nécessaire après avoir été rendu impur par contact avec les morts. On pouvait également être exclu des zones sacrées en Israël en raison d'une imperfection physique ou d'une blessure, dans ce cas parce qu'une telle imperfection est incompatible avec la perfection de Dieu.

Toutes ces lois étaient destinées à faire comprendre une vision du monde surnaturel.

Réparer le problème de l'impureté

Être « impur » et inapte à approcher l'espace sacré était une question sérieuse pour les anciens Israélites. Ils ne pouvaient pas apporter des sacrifices et des offrandes aux endroits requis s'ils étaient impurs. La solution était la purification rituelle, impliquant parfois son propre sacrifice ou une période d'attente.

La logique du sacrifice de sang—le tamponnement ou l'aspersion du sang sur une personne ou un objet pour les rendre purs et aptes à occuper l'espace sacré—nous est étrangère. Mais les sacrifices de sang avaient un but théologique—they introduisirent le concept de substitution. Puisque le sang était la force vitale (Lév. 17:11), la prise d'une vie animale a enseigné la leçon que s'approcher de Dieu sur n'importe quel autre terme que les siens signifiait la mort. Le sang du sacrifice était un substitut miséricordieux pour rectifier l'état souillé et impur d'un Israélite.

Le but de l'enseignement était que Dieu *préservait* la vie d'un Israélite en appliquant le sacrifice. La vie humaine était plus sacrée que la vie animale parce que les humains avaient été créés à l'image de Dieu (Gen. 1:26; 9:6). Les Israélites devaient leur existence à une intervention surnaturelle qui a permis à Abraham et Sarah d'avoir un enfant (Gen. 12:1-3). Mais la vie humaine était en péril en présence d'un Dieu saint. Les sacrifices leur ont rappelé que Dieu avait le pouvoir sur la vie et la mort—et Dieu voulait leur montrer de la miséricorde.

Le ciel (et l'enfer) sur terre

Attirer l'attention sur l'altérité de Dieu communiquait certaines idées—non seulement à propos de Dieu, mais aussi à propos des limites surnaturelles. L'idée de « distinction de domaines » était fondamentale pour la vision du monde surnaturelle d'Israël. Si l'endroit où la présence de Dieu habitait était saint, la terre ailleurs ne l'était pas—c'était ordinaire ou, dans certains cas, hostile et maléfique.

La présence même de Dieu était marquée par des similarités à Éden. Beaucoup de caractéristiques du tabernacle et du temple étaient conçus pour que les gens pensent à Éden, l'endroit où le ciel et la terre se rencontraient. Le chandelier doré était façonné et décoré comme un arbre (Ex. 25:31-40), une analogie avec l'arbre de la vie dans Éden. Il se tenait devant le voile qui bloquait le chemin vers le lieu très saint, l'endroit où l'arche de l'alliance était située, le propitiatoire étant conçu pour fonctionner comme un trône pour Dieu (Ex. 25:10-22).

Les chérubins à l'intérieur du lieu très saint forment également une connexion claire à Éden. Les chérubins d'Éden montaient la garde dans la demeure de Dieu à Éden (Gen. 3:24). Les chérubins à l'intérieur du lieu très saint gardaient le propitiatoire de l'arche de l'alliance (Ex. 25:18-20). Plus tard, après que Salomon eut construit le temple, la structure de la tente du tabernacle fut déplacée à l'intérieur du temple et les deux chérubins géants furent installés sur l'arche comme un trône pour Dieu, faisant de l'arche son marchepied (1 Chron. 28:2).

Le temple était également décoré comme le jardin d'Éden, rempli d'images de végétation luxuriante et d'animaux (1 Rois 6-7). Des fleurs, des palmiers, des lions et des grenades étaient sculptés dans son architecture. C'était un rappel visuel de l'endroit où Dieu avait d'abord vécu sur terre pour vivre avec sa famille humaine.

On devait aussi rappeler aux Israélites le côté obscur de la géographie cosmique. Si le camp israélite, et plus tard la nation d'Israël, était une terre sainte, le foyer de Dieu et de son peuple, alors le terrain à l'extérieur d'Israël était une terre *impure*. Dieu avait, longtemps avant le Sinaï, abandonné les autres nations et les avait donnés à des dieux inférieurs (Deut. 4:19-20; 32:8-9). Il réclamera un jour les nations, mais pendant les jours bibliques, les nations étaient des domaines de l'obscurité.

Un rituel israélite a transmis cette leçon de façon détaillée. Le jour de l'expiation (Yom Kippour), qui s'observait chaque année et qui est décrit dans Lévitique 16, incluait une leçon démonstrative fascinante pour rappeler aux gens le sujet de la terre sainte et impure.

Deux boucs étaient impliqués. L'un était sacrifié et son sang était arrosé dans le sanctuaire pour nettoyer la souillure humaine pour une autre année. Le bouc sacrifié était « pour l'Éternel ». L'autre bouc n'était pas tué; il était envoyé dans le désert après que le sacrificateur ait symboliquement transféré les péchés du peuple sur celui-ci. Ce bouc était « pour Azazel ».

Qui ou quoi est « Azazel »? Certaines traductions traduisent le mot par *bouc émissaire* au lieu d'Azazel. Dans les rouleaux de la mer Morte, le mot hébreu en question est un nom propre—le nom d'un démon. Pendant le parcours dans le désert vers la Terre Promise, les Israélites ont fait des sacrifices aux démons (Lév. 17:7), parce qu'ils craignaient que les forces du mal menaçaient leur camp. Le désert était, après tout, en dehors du camp israélite, et c'était donc le lieu des esprits maléfiques. Cette pratique devait être arrêtée, et le bouc pour Azazel accomplissait ceci. Le bouc pour Azazel n'était pas une offrande aux dieux maléfiques—le bouc n'était jamais sacrifié. Plutôt, l'envoyer dans le désert était une manière symbolique de purifier la terre sainte (le camp israélite) du péché.

Pourquoi ceci est important

Les choses ont changé dans le Nouveau Testament, mais sont aussi restées les mêmes. Dieu est toujours *autre*. Sa sainteté exige que nous soyons purifiés pour entrer dans sa présence. Pour nous, cela se fait en croyant en ce que Jésus a fait sur la croix.

Tout ce que Jésus a fait à notre place avait des connotations surnaturelles. Il est allé dans le désert—l'endroit où on s'attendrait à trouver les forces du mal—et il a surmonté la tentation de Satan. Cet événement a été suivi du début de son ministère, qui a abouti en vainquant le Diable, qui a « la puissance de la mort » (Héb. 2:14). Jésus a été crucifié *en dehors* de la ville sainte (Héb. 13:12). Il était impur parce que nos péchés étaient sur lui, et Jérusalem était une terre sainte.

La mort et la résurrection de Jésus nous sanctifient—nous rendant convenables pour la présence de Dieu. Nos péchés ont été « ôtés » (Rom. 11:27, voir aussi 1 Jean 3:5). Bien que pécheurs impurs, nous sommes saints si nous sommes en Christ. Bien qu'imparfaits, nos imperfections sont ignorées à cause de Jésus. C'est aussi simple, bien qu'aussi profond.

Nous avons tendance à penser que les Israélites étaient de plusieurs façons plus spirituellement privilégiés que nous le sommes. Après tout, ils avaient la présence de Dieu au milieu d'eux. Ils vivaient dans un monde où la géographie cosmique et surnaturelle était *réelle*. Nous avons tendance à penser que nous serions plus spirituels, plus à l'écoute de Dieu, si seulement nous avions ce qu'ils avaient, si seulement ces rappels continuels de Dieu étaient notre réalité.

Le Nouveau Testament dit *qu'ils le sont*.

Nous n'avons pas besoin d'un tabernacle ou d'un temple pour marquer l'espace sacré. Nos corps *sont* l'espace sacré. Paul appelle nos corps terrestres une « tente » (2 Cor. 5:4) parce que nous sommes habités par la même présence divine qui a rempli le lieu très saint dans le tabernacle et le temple (Rom. 8:9-11). Éventuellement, notre corps, le foyer terrestre de notre esprit, mourra, seulement pour être remplacé par une « demeure éternelle qui n'a pas été faite

de main d'homme » (2 Cor. 5:1-3), une demeure céleste—le nouvel Éden, le ciel qui retourne à la terre (Apo. 22:1-3).

Puisque Dieu habite les croyants aujourd'hui par son Esprit, chaque église—chaque rassemblement de croyants—est une terre sainte. C'est pourquoi Paul, en disant tristement aux Corinthiens d'expulser un chrétien non-repentant qui vivait dans le péché, leur a demandé « qu'un tel homme soit livré à Satan » (1 Cor. 5:5). L'église était une terre sainte. Hors de la communauté des croyants était le domaine de Satan. C'est là que le péché et son autodestruction avaient leur place.

Il est temps que nous nous regardions avec des yeux surnaturels. Vous êtes un enfant de Dieu, apte à l'espace sacré, non pas à cause de ce que vous faites ou ne faites pas, mais parce que vous êtes en Christ, adopté par Dieu (Rom. 8:15; Gal. 4:5). Vous avez été sorti du domaine des ténèbres et « transportés dans le royaume du Fils de son amour » (Col. 1:13).

Nous ne devons jamais, pour un seul instant, oublier qui nous sommes en Christ—et ce que cela signifie pour le monde.

CHAPITRE NEUF

Guerre sainte

La Bible est un livre controversé. Les gens qui ne la regardent pas comme la Parole de Dieu s'opposent souvent à ce qu'elle dit. Mais certaines parties de la Bible rendent même les chrétiens mal à l'aise. La guerre d'Israël afin de conquérir la Terre promise en est un exemple.

Pourquoi? Surtout en raison de la tuerie. Il semble qu'elle est indiscriminée et trop répandue. Pourquoi était-il nécessaire de tuer des populations entières dans certaines villes—des hommes, des femmes, des enfants et même le bétail? Pourquoi ne pas laisser les habitants se rendre? Ne serait-il pas préférable de les exiler que de les abattre?

Il y a une réponse à ces objections—mais j'ai découvert que la réponse semble rendre les chrétiens aussi mal à l'aise que le problème. Vous pouvez seulement comprendre la raison et le motif des récits de conquêtes que lorsque vous les regardez à la perspective du monde surnaturel d'un Israélite.

La logique surnaturelle d'Israël

Les combats de la Terre promise ont été encadrés par deux facteurs, tous deux profondément enracinés dans la compréhension d'Israël de leur monde non seulement comme étant la demeure de l'humanité, mais aussi le prix dans une guerre spirituelle invisible. Nous avons déjà parlé des deux, mais révisons.

Un facteur est la conséquence des événements de la Tour de Babel, lorsque Dieu a décidé, après que les nations se soient révoltées contre lui, qu'il ne voulait plus une relation directe avec les gens de ces nations. À la place, il a assigné des membres de son conseil divin, les fils de Dieu, pour les gouverner (Deut. 4:19-20; 32:8-9). Ensuite, il a appelé Abraham et lui a permis, à lui et à sa femme Sarah, d'avoir un enfant (Isaac) de qui viendrait le peuple d'Israël.

Nous avons appris dans le Psaume 82 que ces dieux mineurs sont devenus corrompus. Ils ont permis l'injustice. Les gens venaient les adorer au lieu du Dieu Très-Haut. Ainsi, ils sont devenus des ennemis de Dieu et de son peuple, Israël. Comme certaines de ces nations étaient sur la terre de Canaan, que Dieu avait prévu donner à sa nation Israël après l'exode, Moïse et les Israélites croyaient que les gens qui occupaient ces terres étaient leurs ennemis mortels et que leurs dieux faisaient tout leur possible pour détruire Israël.

Le deuxième facteur était encore plus effrayant pour les Israélites. Il est mieux expliqué par ce qui s'est passé lorsque les Israélites sont arrivés à la frontière de Canaan, la Terre promise.

Moïse envoya douze espions à Canaan pour rendre compte de la terre et de ses habitants. Les espions sont revenus avec la preuve que la terre même était merveilleuse—là où « coule le lait et le miel » —comme Dieu l'avait dit (Nb. 13:27). Mais ensuite ils ont fait une déclaration qui a eu l'effet d'une bombe: « Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent: Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille; et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants: nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles » (Nb. 13:32-33).

Nous avons déjà parlé des Nephilim. Ils étaient la progéniture sinistre des fils de Dieu et des filles des hommes dans Genèse 6:1-4. Les géants Anakim que les espions israélites avaient vu à Canaan étaient leurs descendants, et il y en avait d'autres qui étaient dispersés dans le pays de Canaan, parmi les nations et les villes que les Israélites devaient vaincre pour prendre le pays (Nb. 13 :28-29). La tâche de la conquête de la terre et de ses dieux semblait déjà difficile;

maintenant, elle avait l'air totalement impossible. Maintenant, pour prendre la terre, ils devaient faire face à des guerriers de taille physique anormale.

Seuls deux des espions—Josué et Caleb—ont cru que Dieu aiderait les Israélites à vaincre les Anakim. Les autres ont persuadé le peuple qu'ils perdraient. Au lieu de croire que Dieu—le même Dieu qui avait complètement dévasté Pharaon et son armée—intercéderait pour leur donner la victoire, ils se sont plaints: « Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous » (Nb. 13:31).

Dieu a répondu: « Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui? » (Nb. 14:11). En fait, Dieu était tellement en colère qu'il a menacé de déshériter Israël—la même chose qu'il avait fait aux nations à la Tour de Babel—et recommencer à nouveau, cette fois-ci avec Moïse: « Je le frapperai par la peste, et je le détruirai; mais je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante que lui » (Nb. 14:12).

Moïse a supplié Dieu de s'adoucir (Nb. 14:13-19). Dieu l'a fait, mais il n'a pas pu négliger l'incrédulité du peuple. Une leçon devait être apprise. Ce serait dur. Il a dit à Moïse:

Je pardonne, comme tu l'as demandé. Mais, je suis vivant! et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre. Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point...

Vos cadavres tomberont dans ce désert. Vous tous, dont on a fait le dénombrement, en vous comptant depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi, vous n'entrerez point dans le pays que j'avais juré de vous faire habiter, excepté Caleb, fils de Jephunné, et Josué, fils de Nun. Et vos petits enfants, dont vous avez dit: Ils deviendront une proie! je les y ferai entrer, et ils connaîtront le pays que vous avez dédaigné. (Nb 14.20-31)

« Dix fois » était une figure de style dans les jours bibliques pour dire « encore et encore une fois » (Gen. 31:7, Job 19:3). Jusqu'à ce point, Dieu avait été tolérant envers les plaintes des gens. Au lieu d'être ravis de ne plus être des serviteurs en Égypte, ils s'étaient plaints de la nourriture qu'ils avaient à manger (Nb. 11:1-14; 31-35) et à propos du chef choisi par Dieu, Moïse (Nb. 12:1-16). Mais sa patience s'était épuisée; cette fois, leur incrédulité aurait un coût terrible. Israël devrait se promener dans le désert pendant quarante ans jusqu'à ce que tous les adultes qui ne croyaient pas meurent.

Une deuxième chance

Israël aurait une seconde chance de prendre possession de la Terre promise. Deutéronome 2-3 relate comment, pendant leurs quarante ans d'errance, les Israélites se sont retrouvés dans le territoire de l'autre côté du Jourdain (appelé « Transjordanie »), à l'est de la Terre promise. Les terres de la Transjordanie étaient Édom, Moab et Ammon, les territoires que Dieu avait donnés aux descendants de Lot, le neveu d'Abraham, et d'Ésaü, Le frère de Jacob. Les gens qui y vivaient étaient des proches des Israélites ... du moins, la plupart d'entre eux. Mais il y en avait d'autres.

Dieu avait ordonné à Moïse de faire ce voyage avec un but précis. Il ne s'agissait pas de visiter de la parenté éloignée. Les Israélites ont finalement fait leur chemin jusqu'à une région connue sous le nom de Basan. L'endroit avait une réputation terrifiante. Dans la littérature ancienne en dehors de la Bible, Basan était connue comme « l'endroit du serpent ». Deux de ses grandes villes, Ashtaroth et Édréi, mentionnées dans le cadre de ce voyage (Deut. 1:4, Jos.

13:12), étaient considérées comme des passerelles vers le monde des morts. Dans le contexte de la vision du monde surnaturel d'Israël, Dieu avait amené les Israélites aux portes de l'enfer.

Et ce n'était pas tout.

Dieu avait amené les Israélites là pour rencontrer deux rois, Sihon et Og. Ces deux rois étaient des Amoréens (Deut. 3:2-3; 31:4) et des chefs de ce que la Bible appelle les Rephaïm. Comme Deutéronome 2:11 a noté avec inquiétude, les Anakim « passaient aussi pour être des Rephaïm ». Dieu, par Moïse, avait mené le peuple dans une autre zone occupée par les mêmes sortes de géants qui avaient effrayé les espions israélites en les poussant vers l'incrédulité dans les années précédentes (Nb. 13:32-33), l'événement qui a causé les quarante ans d'errance.

Pourquoi Dieu les a-t-il amenés là-bas? Parce que cette confrontation était un avant-goût de ce qui allait devoir être fait lorsque les quarante ans allaient être complétés. Israël allait finalement devoir traverser le Jourdain pour occuper la terre que Dieu leur avait donnée. Dieu éprouvait son peuple. Est-ce qu'ils croiraient et lutteraient cette fois-ci? Si oui, une victoire leur donnerait confiance et foi pour ce qui les attendait.

Les Israélites avaient fui il y a quelques années. Mais cette fois, l'histoire s'est terminée différemment. Comme Moïse a dit: « L'Éternel, notre Dieu, nous le livra [Sihon], et nous le battîmes, lui et ses fils, et tout son peuple... Et l'Éternel, notre Dieu, livra encore entre nos mains Og, roi de Basan, avec tout son peuple; nous le battîmes, sans laisser échapper aucun de ses gens » (Deut. 2:33; 3:3). Le prophète Amos, racontant la confrontation dans son propre livre biblique plusieurs années plus tard, a décrit le résultat de cette façon: « Et pourtant j'ai détruit devant eux les Amoréens, dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes » (Amos 2:9).

C'était une façon difficile de commencer leur deuxième chance. Dieu a exigé qu'ils confrontent leurs peurs—les terreurs qui leur avaient coûté quarante ans d'errance inutile. Ils avaient le Dieu qui avait séparé la mer Rouge de leur côté. Il était temps qu'ils se souviennent de cela.

« Dévoué par interdit »

Israël a emporté la victoire contre Sihon et Og. Et c'est ici que nous avons notre premier indice de la raison pourquoi la conquête de la Terre promise impliquait parfois l'anéantissement. Les populations entières des villes qui abritaient les géants Rephaim étaient « dévouées par interdit » (Deut. 3:6). L'objectif n'était pas la vengeance. L'objectif était d'assurer l'élimination des lignées des Nephilim. Pour les Israélites, les lignées des géants étaient démoniaques, étant produites par des êtres divins rebelles et déchus. Ils ne pouvaient pas coexister avec un héritage démoniaque.

Le temps passa, et avant que les Israélites aient traversé le Jourdain en Canaan, Moïse mourût. La direction passa à Josué. Il a mené de nombreuses campagnes militaires durant la conquête de la Terre promise par les Israélites et ces campagnes ont été guidées par les deux facteurs que j'ai mentionnés plus tôt dans ce chapitre: chasser les nations ennemies hostiles et, en même temps, éliminer les lignées des géants.

Vu dans ce contexte, la conquête de la Terre promise était une guerre sainte--une bataille contre les forces des ténèbres et les ennemis sous la domination des dieux hostiles dont la Bible dit qu'ils sont de véritables entités spirituelles.

La logique de la conquête se résume bien dans Josué 11:21-22 :

Dans le même temps, Josué se mit en marche, et il extermina les Anakim de la montagne d'Hébron, de Debir, d'Anab, de toute la montagne de Juda et de toute la montagne d'Israël; Josué les dévoua par interdit, avec leurs villes. Il ne resta point d'Anakim dans le pays des enfants d'Israël; il n'en resta qu'à Gaza, à Gath et à Asdod.

Pourquoi ceci est important

Les campagnes de Josué ont été la plupart du temps réussies, mais pas complétées. Quelques géants y ont échappé--et même si cela n'a pas semblé très important, ceci a préfiguré des événements à venir. Quelques-uns se sont retrouvés à Gath. Gath est devenu une ville philistine (Jos. 13:3) et elle était la ville natale de Goliath au temps du roi David (1 Sam. 17:4). Goliath n'était pas le seul géant à Gath (1 Chron. 20:5-8). Ce ne sont pas tous ceux qui avaient été « dévoués par interdit » lors de la conquête de la Terre promise qui ont en fait été détruits, et le fait que la conquête n'a pas accompli toutes ses directives principales a produit des conséquences pour les Israélites.

Le livre des Juges nous dit que la conquête était incomplète d'une autre manière au temps où Josué mourut. Elle n'a jamais été pleinement réalisée. Les Israélites ont décidé qu'ils avaient bien fait et ont désobéi au commandement de Dieu de chasser les autres nations. Mais l'obéissance partielle est de la désobéissance.

Les Israélites vont passer des siècles à payer leur décision de ne pas respecter les objectifs de Dieu. Le livre des Juges répète un cycle horrible : Israël a été à maintes reprises accablé par des nations hostiles, et la croyance / loyauté envers Dieu était presque éteinte. Les choses se sont améliorées à l'époque du roi David et de son fils, Salomon, mais une fois que Salomon fut parti, Israël s'est désintégré par des guerres civiles et de l'idolâtrie.

La gloire de la conquête avait été éclipsée par un grand échec. La défaite a été arrachée des mâchoires de la victoire. Le règne du royaume de Dieu—son plan pour un Éden restauré— est parti en fumée. La vision du monde surnaturel qui a émergé de Babel, avec des nations incrédules sous la domination des dieux maléfiques, est restée intact. Israël a été vaincu et dispersé, et sa Terre promise s'est trouvée sous la domination des autres dieux et de leurs peuples. Cette même vision du monde imprègne également le Nouveau Testament. Paul utilise des termes comme *les dominations*, *les autorités*, *les trônes* et *les puissances* pour décrire les forces de l'obscurité. Chacun de ces termes a été utilisé dans l'antiquité pour se référer aux règnes géographiques.

La cause de l'échec des Israélites était la désobéissance et l'infidélité de la part du peuple de Dieu. Les humains sont faibles. Nous pourrions nous demander pourquoi Dieu se gêne avec nous. Mais si nous regardons en arrière vers Éden, nous savons pourquoi. Dieu s'était engagé envers l'humanité. Nous sommes ses représentants et sa famille terrestre. Son plan originel pour gouverner la terre nous inclut. Si Dieu avait écarté la participation humaine de son conseil-règne sur terre, ceci aurait donné comme message qu'il est incapable de le faire fonctionner ou que c'était une mauvaise idée dès le début. Dieu n'est pas incapable d'atteindre ses propres objectifs. Et comme mentionné dans un chapitre précédent, il ne fait pas d'erreur.

Il était temps d'appliquer une nouvelle approche à l'ancien problème du péché et de l'échec. On ne pouvait pas compter sur l'humanité pour ranimer le règne du royaume édénique. Seul Dieu lui-même pouvait faire ce qu'il fallait faire. Seul Dieu pouvait respecter les obligations de ses propres alliances. Mais l'humanité ne serait pas mise de côté. Dieu devait plutôt devenir homme. Dieu devait accomplir la loi et les alliances lui-même et ensuite prendre la charge de toute défaillance humaine. Mais réussir cette solution impensable signifiait que cela devait être gardé secret de tout le monde pour ses desseins, y compris les êtres surnaturels intelligents et hostiles. Ceci n'allait pas être facile.

CHAPITRE DIX

Caché en pleine vue

Depuis la chute, Dieu a essayé de raviver son but original pour Éden: vivre avec sa famille divine et humaine sur terre. Dieu avait dit à Adam et Ève d'être féconds et de se multiplier, répandant ainsi le bon règne de Dieu sur le reste de la planète. Dieu voulait que la terre entière soit un endroit où le ciel et la terre se rencontreraient, où l'humanité pouvait apprécier le divin, et où le divin pouvait apprécier la terre et l'humanité. Nous avons vu comment *cela* est arrivé.

Une histoire d'échec

L'humanité a péché et a été expulsée de la présence de Dieu. Éden a été fermé. L'ennemi divin, le Serpent, a été banni—abaissé ou coupé—de la présence de Dieu sur terre, le lieu où règne la mort, où la vie n'est pas éternelle. Il est devenu le seigneur des morts, et il avait donc un droit sur tous les êtres humains qui vivraient—parce qu'ils pêchent, et le salaire du péché est la mort (Rom. 6:23).

Après le déluge, Dieu a répété l'objectif d'Éden à Noé et à sa famille: soyez féconds et multipliez-vous. C'était à refaire. Au lieu de cela, l'humanité s'est révoltée. Plutôt que d'obéir à Dieu et de répandre la connaissance et le règne de Dieu partout, ils ont construit une tour où Dieu pouvait venir à eux.

Échec à nouveau. Dieu ne ferait pas ce qu'ils voulaient. Il a mélangé les langues des nations et a donné les nations à son conseil divin pour régner sur eux. Puis il a décidé de recommencer avec une nouvelle famille humaine—par Abraham et Sara. Il reviendrait aux autres nations—par les descendants d'Abraham—une fois que son règne serait relancé (Gen. 12:3).

Ceci aussi a été un échec. La tentative suivante aussi, sortir Israël d'Égypte, puis l'amener au Sinaï, puis et à la Terre promise. Israël a échoué. Finalement, Dieu a élevé David, puis Salomon. Mais après la mort de Salomon, Israël a suivi d'autres dieux et les Israélites se sont entretués. Dieu a dû les expulser de la Terre promise en exil.

L'histoire de l'humanité, sans la présence de Dieu, est l'histoire de l'échec. C'est parce que l'humanité est perdue depuis la chute. Tous les humains sont imparfaits et éloignés de Dieu. On ne pouvait confier la charge de démarrer et de maintenir le royaume de Dieu à aucun chef humain. Ils résisteraient à la loyauté envers Dieu seul. Ils suivraient leur propre chemin. Les humains pécheraient, échoueraient et rejoindraient le seigneur des morts, le grand ennemi de Dieu. Mais la vision de Dieu de partager la bénédiction d'être des intendants-rois sur un nouvel Éden ne pouvait se concrétiser sans les humains. Et la seule façon que les humains pourraient toujours être en mesure de tenir leur part du marché dans le plan de Dieu serait de les renouveler. La malédiction de la chute doit être levée.

Et pour cela, Dieu avait un plan.

La solution - et un problème

Dieu avait besoin d'un homme qui était plus qu'humain—quelqu'un qui pouvait résister à la tentation, qui obéirait toujours, qui était apte à la royauté, qui pouvait renverser la malédiction de la mort en mourant et puis revenant à la vie par son propre pouvoir. Tout cela ne pouvait

se produire que d'une seule manière: Dieu lui-même deviendrait homme. Dieu accomplirait son propre plan, *en tant qu'homme*, pour toute l'humanité, et il restaurerait l'Éden. C'est seulement quand les humains auront été pardonnés et rendus divins comme Jésus par le pouvoir de la résurrection (1 Jean 3:1-3) que l'Éden pourra être une réalité.

Mais il y avait un problème. Si le plan était découvert—que l'homme qui était Dieu était ici pour mourir et revenir à la vie pour s'assurer que la vision originelle de Dieu soit restaurée—les forces de l'obscurité ne se laisseraient pas faire prendre.

C'est précisément ce que Paul a dit dans une lettre à l'église de Corinthe:

Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire (1 Cor. 2:7-8).

De qui Paul parle-t-il? Le mot *chefs* peut se référer aux autorités humaines—comme Ponce Pilate et les chefs juifs—mais Paul a également les puissances divines et démoniaques en vue (Éph. 2:2). Les ennemis de Dieu, humains et divins, devaient être tenus dans l'obscurité. Tout dépendait de la mort et de la résurrection du Dieu-homme.

Mais comment garder un tel secret?

Messie cryptique

Le Dieu-homme dont dépendait la restauration d'Éden était, bien sûr, le messie: Jésus de Nazareth. Mais cela vous a-t-il surpris que j'aie suggéré que le plan messianique était secret? Ne pouvons-nous pas lire l'Ancien Testament et voir l'ensemble du plan? Non, nous ne le pouvons pas.

Croyez-le ou non, il n'y a aucun verset dans l'Ancien Testament qui utilise le mot *messie* d'un homme qui était en fait Dieu et qui allait mourir pour les péchés de l'humanité. Pas même Ésaïe 53:11 avec son portrait d'un « serviteur souffrant ». Le mot *messie* n'apparaît jamais dans ce chapitre et, ailleurs dans Ésaïe, le « serviteur » se réfère à la nation d'Israël et non à un sauveur individuel (Ésaïe 41:8; 44:1-2, 21; 45:4; 48:20; 49:3). Et le mot *messie*, qui signifie « oint », se réfère presque toujours à David ou à l'un de ses descendants qui a régné comme roi après lui.

En réalité, la preuve de ce que je dis—que le profil d'un messie divin qui mourrait et qui ressusciterait était difficile à trouver dans l'Ancien Testament—est apparente dans le Nouveau Testament.

Pensez à la manière dont les disciples ont répondu à Jésus quand il leur a dit qu'il allait à Jérusalem pour mourir. L'annonce les a rendus perplexes et affligés (Mat. 17:22-23, Marc 9:30-32). Ils n'ont pas répondu en disant: « Ah, oui, nous avons lu cela dans les Écritures ». Pierre a même réprimandé Jésus pour l'avoir admis (Mat. 16:21-23).

Les disciples n'avaient aucun sens, aucun soupçon, de ce nouveau plan de Dieu. Ils pensaient à Jésus seulement comme étant le fils de David et l'héritier légitime de son trône, quelqu'un qui faisait des miracles comme les prophètes de l'Ancien Testament.

Même *après* la résurrection les disciples devaient avoir leurs esprits *surnaturellement* ouverts pour voir un messie souffrant. Après que Jésus soit ressuscité des morts, il leur est apparu et a dit:

« Ce sont mes paroles que je vous ai parlé pendant que j'étais encore avec vous, que tout ce qui m'a écrit dans la Loi de Moïse et les Prophètes et les Psaumes doit être rempli. » Ensuite, il a ouvert les esprits pour comprendre les Écritures (Luc 24: 44-45).

Le « nouveau plan » de Dieu—qu'il mourrait et ressusciterait pour inverser la malédiction de la chute—n'est pas du tout évident dans l'Ancien Testament. Au lieu de cela, les indices sont dispersés dans l'Ancien Testament dans des douzaines d'endroits. Jamais tout n'est révélé dans un seul endroit. Le profil messianique est seulement clair en rétrospective—et même là seulement pour quelqu'un qui sait déjà ce qu'il faut chercher et à quoi s'attendre.

Les êtres intelligents malins surnaturels savaient bien que le fils prophétisé de David était arrivé (Mat. 8:28-29, Luc 4:31-35). Ils pouvaient au moins saisir ceci de l'Ancien Testament. Mais jamais rien de ce que les démons disent donne l'impression qu'ils avaient compris que Jésus était venu sur terre pour mourir et revenir à la vie, ainsi inversant la malédiction.

Comme Paul l'a dit, si eux et Satan l'avaient compris, ils n'auraient jamais encouragé des gens comme Judas à trahir Jésus pour le rendre à ceux qui le voulaient mort. Le Diable et ceux qui sont avec lui sont beaucoup de choses, mais ils ne sont pas des imbéciles. Ils ont

été *dupés* et amenés à tuer Jésus, comme Dieu l'avait prévu. Ils ont lancé la série d'événements qui conduiraient à leur propre fin. C'était une fausse piste divinement conçue.

Parties du profil

En rétrospective, nous pouvons voir les pièces du profil messianique avec plus de clarté que les disciples le pouvaient. Bien qu'il n'y ait pas de verset qui décrit un fils messianique divin de David qui meurt et qui revient à la vie pour inverser la malédiction, ces fils conducteurs parcourent l'Ancien Testament. Ayant déjà vu le déroulement du plan, vous pouvez trouver une trace et commencer à suivre les modèles.

Par exemple, si vous demandez « Qui est le fils de Dieu? » La réponse n'est pas « Jésus » dans l'Ancien Testament. Adam était le fils de Dieu—il était le premier homme. Israël est appelé le fils de Dieu (Ex. 4:23, Héb. 11:1). Le roi israélite est appelé le fils de Dieu (Ps. 2:7). Dans le Nouveau Testament, Jésus est « le second Adam » et le « Fils de Dieu » (Rom. 1:4, 1 Cor. 15:45, 2 Cor. 1:19, Héb. 4:4).

Nous pourrions demander: « Qui est le serviteur de Dieu? » Adam a servi Dieu (Gen. 2:15). Israël était appelé le serviteur de Dieu (És. 41:8; 44:1-2, 21; 45:4; 48:20; 49:3). David et d'autres rois israélites dans sa lignée est appelé le serviteur de Dieu (2 Sam. 3:18; Ps. 89:3; 1 Rois 3:7; 2 Chron. 32:16). Jésus était aussi le serviteur (Act. 3:13; 4:30; Phil. 2:1-8).

Est-ce que ces fils de Dieu et ces serviteurs de Dieu ont souffert? Est-ce que leurs existences terrestres se sont terminées à un moment donné? Est-ce que cette existence a été renouvelée? Ont-ils un avenir dans un nouvel Éden? Les réponses sont toutes oui. Adam, Israël et les rois de la lignée de David ont tous été exilés de la présence de Dieu: l'endroit sur terre où il habitait (Éden et la Terre promise). Pourtant, ils étaient et seront rachetés dans un nouvel Éden pour vivre avec Dieu et le Jésus ressuscité.

Le but est que tous ces personnages pointent vers Jésus d'une certaine manière, et *il complète les modèles*. Il est l'image unifiée qui devient visible lorsque les pièces sont toutes détectées et mises à leur place. Tout était à la vue, mais indétectable sans recul.

Pourquoi ceci est important

Le malin intelligent—Satan, les démons, les dieux inférieurs qui gouvernent les nations—ne sait pas tout. Ils n'ont pas l'esprit de Dieu, et ils ne peuvent pas le pénétrer. Nous avons tendance à présumer que, parce qu'ils sont surnaturels, ils sont omniscients. Ceci n'est pas vrai. Il n'y a qu'un seul être omniscient—Dieu. Et il se trouve qu'il est de notre côté.

En raison de la chute, Satan avait une juridiction légitime sur nous tous. Qu'est-ce que je veux dire? À cause du péché d'Adam, « la mort s'est étendue sur tous les hommes » (Rom. 5:12). Le Serpent a été maudit, abattu pour dominer sur le royaume des morts—le monde souterrain, ou ce que nous appelons l'enfer. En raison de la chute, tout le monde est destiné à mourir et à aller au royaume des morts—où le Diable règne.

Tout cela a changé quand Jésus est venu pour *la première fois* et a accompli le plan du salut de Dieu en mourant sur la croix et en ressuscitant. La première étape pour restaurer Éden était de fournir un moyen pour l'humanité d'échapper à la malédiction de la mort. Tous ceux qui croient, qui sont membres de la famille et du royaume de Dieu, ne sont plus pris en otage par la malédiction de la mort et le seigneur des morts. C'est pourquoi Jésus, en commençant son ministère de renouvellement du royaume (Luc 10:1-9), a déclaré: « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10:18). Jésus savait que sa mort et sa résurrection payeraient la dette du pécheur, ce qui laisserait Satan sans revendication de nos âmes. Le royaume était le début de la fin pour le seigneur des morts.

Nous devons, encore une fois, nous rappeler qui nous sommes—et d'où vient notre identité. Les croyants, collectivement en tant qu'église, sont appelés *le corps de Christ*. Et le corps de Jésus a été ramené à la vie. Nous allons revenir à la vie parce qu'il est ressuscité (1 Cor. 15:20-23). Il est *le premier-né* des morts. Nous sommes « l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux » (Héb. 12:22-24). Comme le disait Jean: « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1:12). *Satan n'a aucun droit sur les enfants de Dieu* parce qu'ils seront ramenés de la mort. Il n'y a pas de raison de chercher les vivants dans le royaume des morts.

Dieu ne révélerait pas sa main à personne—qu'il soit humain ou divin, fidèle ou opposé. Les détails de la façon dont le messie accomplirait les desseins de Dieu devaient être cachés. Mais Dieu leur laisserait savoir d'une façon immanquable que, lorsque le messie allait apparaître, il serait Dieu en chair humaine, et que la restauration du royaume d'Éden était le dénouement. Comme on le verra dans les deux prochains chapitres, c'était assez d'informations pour susciter la foi dans le cœur des gens et pour pousser les puissances des ténèbres à mettre en marche leur propre destruction.

CHAPITRE ONZE

Intention surnaturelle

Dans le dernier chapitre, nous avons vu comment l'Ancien Testament présente le messie en le cachant en pleine vue. La clé du plan de Dieu pour restaurer Éden et racheter l'humanité était que le Messie, Jésus, meure sur la croix, puis ressuscite des morts.

C'est seulement en devenant un homme que Dieu peut s'assurer qu'un roi humain de la lignée de David gouverne son peuple sans tomber dans le péché et s'éloigner spirituellement. C'est seulement si ce roi mourait à la place de son peuple et ressuscitait des morts que Dieu pouvait correctement juger le péché et fournir le salut en même temps. C'est seulement par la mort et la résurrection du messie que les gens perdus ont encore une place dans le conseil de la famille de Dieu, régnant dans le royaume d'Éden renouvelé, comme planifié à l'origine.

Mais pensez à tout ce qu'il fallait: Jésus devait d'une façon ou d'une autre s'assurer que les puissances surnaturelles de l'obscurité manipulent des hommes pour le tuer, sans comprendre ce qu'ils faisaient réellement. Comme Paul l'a dit aux Corinthiens (1 Cor. 2:6-8), s'ils savaient vraiment quels seraient les résultats, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur.

La vie et le ministère de Jésus peuvent avoir plus de sens lorsqu'ils sont considérés avec cet arrière-plan. Il est facile pour les lecteurs du Nouveau Testament, par exemple, d'avoir l'impression que le ministère de Jésus menant à la croix était plutôt aléatoire. Après tout, les Évangiles ne présentent pas toujours les mêmes épisodes—par exemple, la naissance de Jésus ne se retrouve que dans deux d'entre eux (Matthieu et Luc), et un seul mentionne les mages (Mat. 2). Parfois, les scènes apparaissent dans un ordre légèrement différent dans les différents évangiles. Mais ces actes de Jésus enregistrés dans les Évangiles menant à la crucifixion—guérir les malades, prêcher sur le royaume de Dieu, pardonner les pécheurs, confronter l'hypocrisie—étaient plus que des actes aléatoires d'un homme sage et voyageur qui, parfois, faisaient des miracles. Il y en a plus dans les histoires des évangiles qu'on y voit à première vue. Il y a un sous-texte important à ce que Jésus faisait.

Déjouer le mal

L'événement qui a marqué le début du ministère public de Jésus fut son baptême. C'était là que Dieu a publiquement identifié Jésus comme son Fils (Marc 1:11), et c'était là que Jean-Baptiste l'a identifié comme celui qui « ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Lorsque nous lisons ces paroles de Jean, nous pensons immédiatement à la crucifixion. Mais les disciples de Jean ne pensaient pas à cela. Franchement, personne. Quand Jésus a commencé à parler de sa mort proche de la fin de son ministère—trois ans après son baptême—ses propres disciples ont rejeté l'idée (Mat. 17:22-23, Marc 9:30-32). La dernière chose qu'ils pensaient entendre de la part de leur Seigneur était qu'il allait mourir bientôt. C'était une idée folle. Ils n'ont pas compris que la mort de Jésus sur la croix était le plan dès le début. Pourquoi ne l'ont-ils pas compris? Parce que, comme nous avons discuté dans le chapitre précédent, le plan n'a pas été présenté dans l'Ancien Testament ouvertement et clairement.

Après le baptême de Jésus, il a été conduit dans le désert par l'Esprit pour affronter Satan (Mat. 4:1, Marc 1:12, Luc 4:1-13). Le fait que le Diable est venu tenter Jésus nous indique que Satan savait qui était Jésus—il était le messie en mission pour réinstaller le « gouvernement » de Dieu sur terre. Après tout, « l'oint » (le messie) serait un roi de la lignée de David. Satan, le « prince de ce monde » (Jean 12:31), a compris que Jésus viserait le royaume de Satan--les nations que Dieu avait dispersées à la Tour de Babel avant de créer Israël (Deut. 4:19-20; 32:8-9).

La plupart d'entre nous se rappellent du moment entre Jésus et Satan. Satan a tenté Jésus trois fois (Matt. 4:3-11). La troisième stratégie de Satan pour inciter Jésus à violer sa relation avec Dieu a été d'offrir au Fils de Dieu les nations du monde (Mat. 4:8-9), ce qu'il présumait que Jésus était venu réclamer:

Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores » (Mat. 4:8-9).

La proposition de Satan était une modification intelligente du plan de Dieu. Cela produirait le résultat que Dieu désirait—la restitution des nations qu'il avait déshérité d'être son peuple. Mission accomplie. Tout ce que Jésus devait faire était d'adorer Satan au lieu de Dieu.

L'offre de Satan révèle qu'il n'avait pas encore réalisé que le plan de Dieu *exigeait* la mort de Jésus. Jésus ne l'a pas prévenu non plus. Il n'a pas expliqué son refus. Il a simplement envoyé promener Satan. Dieu reprendrait ce qui était à lui de la façon et au moment qu'il le voudrait. La mission de Jésus n'était pas seulement à propos de gouverner toutes les nations. C'était à propos de reconstruire une famille. Inclure dans cette famille des gens de toutes les nations, et non seulement Israël, signifiait que le péché devait être expié. Comme il l'avait originellement planifié, le règne de Dieu inclurait ses enfants. La croix était essentielle pour racheter l'humanité et donc mettre en place le plan de Dieu. Jésus n'allait pas être trompé—mais le Diable *le serait* en temps voulu.

Un goût d'Éden

Immédiatement après la tentation dans le désert, Jésus a fait deux choses: il a appelé ses premiers disciples (Pierre, André, Jacques et Jean) et il a guéri un homme possédé par un démon (Marc 1:16-28; Luc 4:31-5:11). L'appel de disciples et les guérisons ont tous deux continués, formant le début d'un modèle. Alors qu'il appelait plus de disciples, il leur a donné le pouvoir de chasser les démons et de guérir des personnes avec toutes sortes de maladies, d'handicaps et de conditions (Luc 9:1-5).

Jésus a initialement appelé douze disciples. Le nombre n'est pas accidentel. Il correspond aux douze tribus d'Israël. Jésus a commencé le plan du royaume avec Israël en vue. Il est, après tout, la portion de Dieu, choisi au-dessus de toutes les autres nations (Deut. 32:8-9). Paul a vu plus tard la propagation de l'évangile de la même manière—commencer avec les Juifs, puis aller vers les païens (Rom. 1:16-17).

Jésus ne s'arrêta pas avec les Douze. Dans Luc 10, il a envoyé soixante-dix autres personnes pour guérir et chasser les démons (Luc 10:1, 9, 17). Ce nombre n'était pas accidentel. C'est le nombre de nations énumérées dans Genèse 10—les nations que Dieu a mis de côté après l'incident de la Tour de Babel et qu'il a placés sous la domination des dieux mineurs (Deut. 4:19-20; 32:8-9). Quelques traductions ont *soixante-douze*, plutôt que *soixante-dix*, dans ces versets. C'est parce que certains anciens manuscrits de l'Ancien Testament présentent les noms des nations dans Genèse 10 de telle sorte qu'en les comptant, on arrive à soixante-douze. Quoi qu'il en soit, le point est le même: l'envoi de ces hommes correspond au nombre des nations dans Genèse 10. Tout comme l'appel des Douze était un signe que le royaume était venu à Israël, aussi l'envoi des soixante-dix a signalé que le royaume reprendrait les nations.

Quand les soixante-dix sont revenus (Luc 10:17), la réponse de Jésus est révélatrice: « J'ai vu Satan tomber comme un éclair du ciel » (Luc 10:18). Le message est dramatique: le grand renversement était en cours. Satan n'aurait plus aucune revendication sur l'humanité une fois que les gens appartiendraient à Jésus. Son accès à Dieu afin d'être « l'accusateur de nos frères » (Apo. 12:10) était terminé. Il était un procureur sans dossier.

Viens me chercher

Après trois ans de prédication sur le royaume de Dieu à venir, montrant l'amour de Dieu et montrant à quoi ressemblerait la vie dans un monde édénique, Jésus a commencé à se préparer pour la fin—pour son vrai but.

Juste avant ce qui deviendrait son dernier voyage vers Jérusalem, Jésus a conduit les disciples vers l'extrême nord d'Israël. Il devait provoquer la crucifixion. Il n'aurait pas pu choisir un meilleur endroit pour lancer un défi aux puissances surnaturelles.

Jésus a amené les disciples à un lieu appelé Césarée de Philippe. Mais cela était son nom romain. Dans les temps de l'Ancien Testament, la région s'appelait Basan. Nous en avons déjà parlé auparavant au chapitre 9. Basan était considéré comme la passerelle au royaume des morts—les portes de l'enfer. Césarée de Philippe est située au pied du mont Hermon, l'endroit où, dans la pensée juive, les fils de Dieu sont venus sur terre dans la rébellion décrite dans Genèse 6:1-4. En bref, dans les temps de l'Ancien Testament, Basan et Hermon étaient l'épicentre des puissances cosmiques maléfiques.

C'est à cet endroit que Jésus a posé sa question bien connue: « Qui dites-vous que je suis? » (Mat. 16:15). Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (v. 16). Jésus l'a approuvé et il a ajouté:

Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle (vv. 17-18).

L'identification de la « pierre » dont Jésus parle a été débattue depuis des siècles. La clé de la compréhension du terme est la géographie de la région. Césarée de Philippe est située dans la région de l'extrême-nord du Basan. Dans les temps de l'Ancien Testament, on pensait que cette région contenait des passerelles au royaume des morts. Césarée de Philippe se trouve au pied d'une montagne. La « pierre » est cette montagne. Les « portes de l'enfer » étaient l'endroit même où Jésus et ses disciples se tenaient.

Jésus défiait les puissances de l'obscurité. À la chute, l'humanité a perdu la vie éternelle avec Dieu, et a plutôt gagné une condamnation à mort et une séparation éternelle de Dieu. Le seigneur des morts—le Serpent, connu sous le nom de Satan et du Diable—avait un droit sur l'humanité. Tout humain se joindrait à lui dans le royaume des morts. Mais Dieu avait un autre plan. Le plan secret d'envoyer Jésus pour payer la pénalité pour le péché de l'humanité serait une attaque de front sur les portes de l'enfer. Le seigneur des morts et ses forces ne seraient pas en mesure de résister au royaume de Dieu. Essentiellement, dans ce passage de Matthieu 16, Jésus va à la porte d'entrée du Diable et conteste sa revendication. Jésus voulait provoquer Satan. Pourquoi? Parce qu'il était temps pour Jésus de mourir afin de déclencher le plan secret de Dieu.

Comme si ce défi verbal n'était pas suffisant, Jésus est allé un peu plus loin. Matthieu, Marc et Luc s'entendent tous pour dire que le prochain événement du ministère de Jésus fut la transfiguration. Marc 9:2-8 indique:

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; 3 ses vêtements devinrent resplendissants, et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi. Élie et Moïse leur apparurent, s'entretenant avec Jésus. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Rabbi, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Car il ne savait que dire, l'effroi les ayant saisis. Une nuée vint les couvrir, et de la nuée sortit une voix: Celui-ci est mon Fils bien-aimé:

écoutez-le! Aussitôt les disciples regardèrent tout autour, et ils ne virent que Jésus seul avec eux. (LSG)

La transfiguration a lieu sur le mont Hermon. Jésus a justement choisi cet endroit pour révéler à Pierre, à Jacques et à Jean exactement qui il était—la gloire incarnée de Dieu. Il donnait un avis à Satan et aux puissances de l'obscurité : *je suis venu sur terre pour reprendre ce qui est à moi. Le royaume de Dieu est proche*. En fait: « Je suis ici—alors faites quelque chose à ce propos. »

Ce n'est pas un accident qu'après la transfiguration, Jésus s'est tourné vers Jérusalem et a commencé à dire à ses disciples qu'il allait mourir là-bas. Ils ne voulaient pas l'entendre. Mais Jésus avait piégé Satan et le reste des puissances maléfiques en les poussant à réagir. Il y aurait un sentiment d'urgence à se débarrasser de lui. Et c'est exactement ce que Jésus voulait. Sa mort était la clé de tout.

Pourquoi ceci est important

Le ministère de Jésus était intentionnel. Il avait une vision claire de son rôle dans la relance du royaume de Dieu sur terre afin qu'il progresse jusqu'au jour de son retour, un jour qui inaugurerait un Éden global.

Nos vies ne sont pas aussi pivotantes que la sienne, mais chacun de nous, comme les disciples, a un véritable rôle à accomplir. Nous devons vivre comme si nous croyions cela. Les croyants accueillis dans le conseil de famille de Dieu ne sont pas accueillis afin d'être des observateurs, mais des participants (Col. 1:13).

Parmi les intentions de Jésus, il voulait montrer aux gens ce qu'était Éden et que serait la vie avec Dieu. Dans la famille de Dieu et dans le règne de Dieu, il n'y aura pas de maladie et d'imperfection physique. Il n'y aura pas non plus de puissances hostiles. Le royaume ultime de Dieu est plus grand qu'un jardin, plus large qu'Israël. Le royaume sera global. Il inclura toutes les nations; et ce sera tout ce qu'Éden était—le paradis sur terre.

Notre tâche est d'imiter Jésus. Nous pouvons, comme lui, soigner le corps et l'âme de nos camarades, les conduire à croire au Roi, et renforcer leur détermination à être fidèles à lui. Il n'est pas nécessaire d'avoir un pouvoir surnaturel pour « guérir ceux qui ont le cœur brisé » et « proclamer aux captifs la liberté » dans les pas du messie (És. 61:1), mais au fond ce sont des actes surnaturels. Ils exigent une résistance à l'obscurité et une vision stratégique. Aucun acte de bonté ne sera pas utilisé par l'Esprit pour diriger le cœur de quelqu'un. Aucune articulation de l'évangile ne sera infructueuse. La bonté de Jésus était conforme à message. L'un ne diminuait pas l'autre. C'est un modèle que n'importe quel croyant peut imiter—et c'est la description de tâches pour la vision du royaume.

Enfin, on nous rappelle que l'intelligence maléfique a non seulement des limites, mais qu'elle est *vulnérable* à la vision et à l'action du royaume. Jésus est déjà assis « à la droite de Dieu, que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis » (1 Pierre 3:22). Nous sommes « déjà, mais pas encore » des codirigeants avec lui (Col. 3:1; 2 Tim. 2:12; Apo. 2:26; 3:21). Les portes de l'enfer ne résisteront pas à la progression et à l'achèvement de l'Église comme royaume de Dieu sur terre. La décision de participer au grand renversement est la nôtre.

CHAPITRE DOUZE

Le chevauteur de nuée

J'ai conclu le chapitre précédent en notant comment Jésus avait commencé à parler de sa mort immédiatement après avoir piégé les puissances de l'obscurité aux portes de l'enfer et au mont Hermon. Le défi a mis en mouvement une série d'événements qui conduiraient au procès du Seigneur et à sa mort sur la croix. Les chrétiens ont lu plusieurs fois sur le procès de Jésus. Mais il y a un arrière-plan surnaturel qui est souvent négligé.

Pour comprendre ce qui produit définitivement la peine de mort provenant des autorités juives et le transfert de Jésus à Ponce Pilate afin de l'exécuter, nous devons retourner au livre de Daniel dans l'Ancien Testament—à une rencontre que Dieu tient avec son assemblée céleste, son conseil divin.

L'ancien des jours et son conseil

Daniel 7 commence par une étrange vision. Daniel voit quatre bêtes sortir de la mer (Dan 7:1-8). Ils sont tous monstrueux, mais la quatrième bête est la pire. Dans les rêves interprétés dans l'Ancien Testament, les objets et les êtres vivants représentent toujours quelque chose, et dans ce rêve, les quatre bêtes de la vision de Daniel représentent quatre empires. Nous le savons parce que sa vision s'harmonise avec les thèmes du rêve de Nebucadnetsar dans Daniel 2, qui concernait Babylone et les trois autres empires qui suivent. Notre attention, cependant, est sur ce que Daniel décrit ensuite:

Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts. (Dan. 7:9-10)

Nous savons que l'Ancien des Jours est le Dieu d'Israël. C'est assez facile à déterminer, surtout si nous comparons la description de son trône à la vision d'Ézéchiél du trône de Dieu (Éze. 1). Le feu, les roues et la forme humaine sur le trône dans cette vision sont les mêmes que Daniel.

Mais avez-vous remarqué qu'il n'y a pas qu'un seul trône? Il y a un certain nombre de trônes dans la vision de Daniel (Dan. 7:9)—assez pour la cour divine, le conseil de Dieu (Dan. 7:10). La cour céleste se réunit pour décider du sort des bêtes—les empires—dans la vision. Il est décidé que la quatrième bête soit tuée et que les autres bêtes soient rendues impuissantes (Dan. 7:11-12). Elles seront remplacées par un autre roi et un autre royaume. Et c'est là que les choses deviennent encore plus intéressantes.

Le fils de l'homme qui arrive sur les nuées

Daniel continue de narrer sa vision:

Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. (Dan. 7:13-14)

La phrase "fils de l'homme" est utilisée plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Ça ne devrait pas être une surprise que cela se réfère à un humain. La surprise est la façon distincte dont cet humain est décrit dans ce passage. Daniel 7:13 décrit un homme qui *arrive sur les nuées* vers l'ancien des jours.

Pourquoi est-ce si important? Parce que partout ailleurs où se retrouve cette description dans l'Ancien Testament, elle n'avait été utilisée *qu'uniquement* pour Dieu lui-même (És. 19:1; Deut. 33:26; Ps. 68:32-33; Ps 104:1-4). Mais dans Daniel 7, *Dieu se retrouvait déjà dans la scène* comme l'ancien des jours. C'est comme si, dans sa vision, Daniel voit un « second Dieu » qui est aussi un homme—quelque chose de semblable à la manière dont les chrétiens croient en Dieu comme étant plus d'une personne.

C'est précisément le point.

Alors que Jésus se tenait devant Caïphe lors de son procès dans Matthieu 26, sa vie en jeu, il a causé une irritation en faisant appel à cette idée:

Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux, qui dirent: Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Le souverain sacrificateur se leva, et lui dit: Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi? Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit: Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant: Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent: Il mérite la mort. (Mat. 26.59-66)

Dans ce qui semble être une réponse inutile à une question claire, Jésus a cité Daniel 7:13 en répondant à Caïphe. *Veux-tu vraiment savoir qui je suis, Caïphe? Écoute attentivement.* La réaction est immédiate. Caïphe a compris en un instant que Jésus prétendait être la deuxième figure de Dieu de Daniel 7:13—la figure humaine qui a été décrite de la manière dont Dieu seul est décrit dans l'Ancien Testament. Il disait être Dieu sous une forme humaine. C'était un blasphème--et un prétexte pour une peine de mort.

Mais Jésus, bien sûr, le savait. Il n'avait aucun intérêt à se protéger. Il savait qu'il *devait* mourir pour restaurer le royaume de Dieu, amener les croyants dans la famille de Dieu et réclamer les nations des principautés et des puissances qui contrôlaient les nations que Dieu avait rejetées à Babel.

Et en effet, il mourût. Le Psaume 22, bien connu pour la façon dont il décrit les effets physiques de la crucifixion à travers les paroles de David, nous donne un indice des horreurs inaperçu à la croix. Le psalmiste souffrant gémit:

Tous ceux qui me voient se moquent de moi, Ils ouvrent la bouche, secouent la tête:

Recommande-toi à l'Éternel! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'il l'aime! -

Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, Tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère;

Dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, Dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu.

Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, Quand personne ne vient à mon secours!

De nombreux taureaux sont autour de moi, Des taureaux de Basan m'environnent.

Ils ouvrent contre moi leur gueule, Semblables au lion qui déchire et rugit.

Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent; Mon cœur est comme de la cire,

Il se fond dans mes entrailles. (Ps. 22.7-14)

La partie effrayante de cette description sont les taureaux féroces *de Basan*. Comme nous l'avons noté précédemment, à l'époque de l'Ancien Testament, Basan était l'épicentre des dieux démoniaques et le royaume des morts. La région était un centre principal pour le culte de Baal, symbolisé par les taureaux et les vaches. « Les taureaux de Basan » est une référence aux démons, les puissances de l'obscurité. Dans notre temps, cette imagerie a été capturée dans toute sa répulsion étrange par C. S. Lewis dans *Le Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire magique*. Personne qui a lu ce livre ou qui a vu le film ne peut oublier Aslan qui abandonne humblement sa vie aux hordes enchantées de la sorcière blanche sur la table de pierre.

Et tout comme Jésus avait totalement déjoué Satan, Aslan avait trompé la sorcière blanche. Ce que le malin a perçu comme étant le moment de victoire est en fait devenu sa propre défaite irréversible.

Vous êtes des dieux, mais vous mourrez comme des hommes

La perte de la revendication de Satan sur la vie des enfants d'Adam n'était pas la seule perte qu'il a endurée à la croix. Ses cohortes en rébellion, les dieux (*elohim*) surnaturels des nations, allaient apercevoir leurs domaines débiter à disparaître.

Les dieux surnaturels avaient été assignés à ces nations par le Très-Haut, le Dieu d'Israël (Deut. 4:19-20; 32:8-9). On ne nous dit pas quand ils sont devenus des ennemis de Dieu, mais ils le sont devenus. Ils ont détourné le peuple de Dieu, Israël, de lui rendre adoration pour plutôt leur faire des sacrifices (Deut. 17:1-3; 29: 26-27; 32:17). Le psaume 82, le psaume que nous avons examiné dans le chapitre 2 pour présenter le conseil divin, nous dit que ces *elohim* ont abusé de leur pouvoir et ont récompensé le mal. Ils n'ont aucun soin de la loi ou de la justice de Dieu:

Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu ; Il juge au milieu des dieux.

Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, Et aurez-vous égard à la personne des méchants ?

Rendez justice au faible et à l'orphelin, Faites droit au malheureux et au pauvre,

Sauvez le misérable et l'indigent, Délivrez-les de la main des méchants.

Ils n'ont ni savoir ni intelligence, Ils marchent dans les ténèbres ; Tous les fondements de la terre

sont ébranlés. (Ps. 82.1-5 LSG)

Le reste du psaume nous dit que Dieu avait convoqué cette réunion du conseil céleste pour dire aux dieux que leur avenir était sombre. Leurs règnes de terreur allaient finir lorsque Dieu déciderait de réclamer les nations:

J'avais dit: Vous êtes des dieux, Vous êtes tous des fils du Très Haut.

Cependant vous mourrez comme des hommes, Vous tomberez comme un prince quelconque.

Lève-toi, ô Dieu, juge la terre! Car toutes les nations t'appartiennent. (Ps. 82 :6-8 LSG)

Quand est-ce que Dieu déciderait de réclamer les nations? Nous avons lu la réponse auparavant dans Daniel 7:14 (LSG) :

On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.

Le message de Daniel 7:13-14 est clair—lorsque le fils de l'homme recevra le royaume, ce sera le début de la fin des puissances surnaturelles des ténèbres. Jésus a reçu le royaume à sa résurrection. Dieu « l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir » (Éph. 1.20-21 LSG).

Pourquoi ceci est important

Avant la croix, Satan avait une revendication éternelle sur nos âmes. Tous les humains meurent—et donc, ils vont dans le royaume des morts, dans *son domaine*. Et c'est là que nous y resterions—si ce n'était pour le sacrifice de Jésus et de sa résurrection. Par la foi dans son travail sur la croix, nous sommes ressuscités avec lui. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Satan a été expulsé de la présence de Dieu lorsque le royaume a débuté sur terre (Luc 10:18). Dieu ne recevrait plus de ses accusations contre les croyants. Il n'avait plus le droit sur nos âmes.

Pourquoi, alors, vivons-nous comme s'il l'avait encore?

Le salut n'est pas gagné par la perfection morale. C'est un don qui vient de la grâce, par la foi (Éph. 2:8-9). Cela signifie que le salut ne peut être perdu par une imperfection morale. Ce qui n'est pas du tout obtenu par un bon rendement ne peut être perdu par un mauvais rendement. Le salut est au sujet de la *croyance-loyauté*—faire confiance à ce que Jésus a fait pour vaincre la revendication de Satan et se détourner de tous les autres dieux et des systèmes de croyance dont ils font partie.

C'est cela le message du royaume de Dieu qu'on nous commande d'annoncer aux nations (Mat. 28:19-20). Et pendant que nous obéissons, les dominations des dieux ennemis, les autorités et les puissances rétrécies—âme par âme, moment par moment. Les portes de l'enfer, le royaume des morts, *ne résistent pas* à la résurrection et *ne résisteront pas* à l'avance de l'évangile.

Cependant, au moment de la crucifixion de Jésus, rien de tout cela ne semblait réel pour les disciples. Mais ils allaient bientôt recevoir le message d'une manière dramatique et inoubliable.

CHAPITRE TREIZE

La grande inversion

Mis à part les récits de Jésus dans les Évangiles—tels que les récits de sa naissance, de sa mort et de son sermon sur la montagne—il est probable que le passage le plus familier du Nouveau Testament soit Actes 2, où l'Esprit-Saint se précipite sur les disciples de Jésus le jour de la Pentecôte. Cela marque le lancement de l'église naissante et le début de l'évangélisation globale au nom de Jésus.

Autant que le passage est familier, il y a beaucoup plus de choses qui se passent dans celui-ci que la plupart des gens ne le réalise. Actes 2 est en fait conçu pour transmettre le message de la campagne pour renverser la géographie cosmique post-Babel de l'Ancien Testament, dans laquelle les nations autres qu'Israël étaient sous la domination de dieux inférieurs. Ce qui est arrivé à la Pentecôte était un plan de bataille pour infiltrer toutes les nations déshéritées par Dieu à Babel avec l'évangile de Jésus—une ancienne stratégie pour une guerre spirituelle.

Pentecôte

Ce qu'Actes 2 décrit comme étant arrivé le jour de la Pentecôte était certainement inhabituel:

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle? (Actes 2:1-8 LSG)

Certaines choses qui nous emmènent dans la vision du monde surnaturelle de l'Ancien Testament dans ce passage remarquable ne sont pas évidentes dans la traduction française. Le « vent impétueux » associé à l'arrivée de l'Esprit est une description familière de la présence de Dieu dans l'Ancien Testament (2 Rois 2:1, 11; Job 38:1; 40:6). Le feu est également une description familière associée à Dieu (Éz.1:4, És. 6:4, 6, Dan, 7:9, Ex. 3:2; 19:18; 20:18).

Il est clair par ces références que Dieu était présent à l'événement et qu'il était derrière ce qui se passait. Son intention était de débiter sa campagne pour reprendre les nations aux dieux inférieurs qu'il avait assignés aux nations (Deut. 4:19-20; 32:8-9), mais qui sont devenus ses ennemis (Ps. 82).

L'outil de Dieu pour accomplir cela était les paroles des disciples—d'où vient le symbole des langues. Dieu a permis aux disciples juifs de Jésus de parler au reste des Juifs réunis à la Pentecôte—qui vivaient dans *toutes* les nations sous la domination des dieux ennemis. Quand ils ont entendu l'évangile et y ont cru, ils sont retournés dans leurs nations et ils ont témoigné de Jésus aux autres.

Pentecôte et Babel

L'incident de la Tour de Babel a été ce qui a engendré la décision de Dieu de disperser les nations et de les mettre sous l'autorité d'autres dieux (Deut. 4:19-20; 32:8-9). À première vue, il ne semble pas y avoir beaucoup de liens entre cet événement et ce qui s'est passé dans Actes 2. Mais dans les langues originales, il y existe des liens clairs entre les deux.

Deux éléments clés dans Actes 2 relient ses événements à Babel. Tout d'abord, les langues de feu sont décrites comme « séparées, » et deuxièmement, la foule, composée de Juifs de toutes les nations, est dite d'avoir été « confondue. » En français, cela ne semble peut-être pas particulièrement convaincant. Luc écrivait en grec, et les mots grecs qu'il a utilisés et qui sont ici traduits par « séparées » et « confondue » proviennent de Genèse 11:7 et de Deutéronome 32:8, qui tous deux décrivent à la fois la séparation des langues et des nations à Babel ainsi que le résultat de cette confusion.

Luc, l'auteur du livre des Actes, était un païen. Il ne pouvait lire que le grec. Par conséquent, il utilisait la traduction grecque de l'Ancien Testament grandement connue dans ce temps (et encore aujourd'hui) sous le nom de la Septante. C'était l'Ancien Testament de l'Église primitive, car peu de gens pouvaient lire l'hébreu. Luc pensait à l'événement de Babel lorsqu'il écrivit Actes 2.

Mais pourquoi faire ce lien? Pensez à ce qui s'est passé à la Pentecôte. L'Esprit est venu tout comme Dieu survenait dans l'Ancien Testament, avec un vent et un feu impétueux. La confusion d'y avoir plusieurs langues (qui était la conséquence de Babel) a été enlevée lorsque les langues de feu ont permis aux disciples de parler dans les langues étrangères des Juifs de partout dans le monde réunis à Jérusalem pour la célébration. Trois mille d'entre eux ont cru le message sur Jésus (Actes 2:41).

Ces nouveaux croyants qui ont accepté Jésus en tant que Messie ont ramené ce message dans leurs pays d'origine—les nations dispersées à Babel. Dans Genèse 11, Dieu a tourné son dos aux nations de l'humanité et, tout de suite après, dans Genèse 12, il a appelé Abraham pour établir le nouveau peuple et la nouvelle nation de Dieu. Il allait maintenant rassembler les gens de toutes les nations qu'il avait rejetées et les ramener dans sa famille qui croit aux côtés de croyants juifs descendus d'Abraham. Avec le temps, le royaume de Dieu deviendrait plus grand que les royaumes des dieux ennemis.

La partie incroyable de tout cela est la liste des nations dans Actes 2 et l'ordre dans lequel elles sont présentées. Si vous les localisiez sur une carte, vous vous déplaceriez de l'est, où les Juifs ont été exilés à la fin de l'Ancien Testament à Babylone et en Perse, vers l'ouest jusqu'au coin le plus lointain et connu à cette époque. Ils couvrent la même distance et la même étendue que les nations énumérées dans Genèse 10—celles placées sous les dieux inférieurs.

Nous ne luttons pas contre la chair et le sang

La plupart du livre des Actes concerne les voyages missionnaires de Paul. Paul était l'apôtre des païens—la personne initialement envoyée par Dieu pour implanter des églises dans les nations en dehors d'Israël. Les voyages et les circonstances de la vie de Paul, comme son arrestation par les Romains, l'ont emmené vers l'ouest.

Dans ses lettres du Nouveau Testament, Paul a souvent parlé des forces spirituelles qui s'opposent à son ministère et à la propagation de l'Évangile. Son vocabulaire en référence aux entités maléfiques dont il a violé les domaines à la suite de la Pentecôte montre qu'il a compris la géographie cosmique de l'Ancien Testament. Voyez-vous un point commun qui se note dans les terminologies de Paul (dans la LSG / Louis Second) sur les forces invisibles de l'obscurité?

- dominations/principautés (Éph. 1:20-21; 6:12; Col. 2:15)
- autorités (Éph. 1:20-21; 3:10; 6:12; Col. 2:15; 1 Cor. 2:6)
- puissances (Éph. 1:20-21; 3:10)

- dominations (Col. 1:16)
- seigneurs (Éph. 1:20–21; 1 Cor. 8:5)
- trônes (Col. 1:16)

Tous ces mots soulignent une *gouvernance géographique*. En fait, ces mêmes termes sont utilisés dans le Nouveau Testament et dans d'autres œuvres de littérature grecque des détenteurs de pouvoir politique humain. Le langage de Paul en est une d'autorité de domaine. Il reflète la façon dont l'Ancien Testament représente la relation du monde spirituel au monde humain: les nations mises de côté par Dieu sont sous le pouvoir d'êtres spirituels qui sont hostiles envers lui et son peuple.

« Je partirai pour l'Espagne »

Le livre des Actes se termine par Paul voyageant vers Rome. Paul était un prisonnier, et il allait à Rome pour deux raisons: faire appel à César et propager l'évangile. Mais Paul savait que pour réclamer les nations sous la dominance des dieux hostiles, il devait arriver jusqu'au bout du monde connu à l'époque. Dans les temps de l'Ancien Testament, cet endroit s'appelait Tarsis. Au temps de Paul, on l'appelait l'Espagne. Paul devait se rendre en Espagne pour compléter sa mission. Ses paroles aux Romains avant son emprisonnement nous disent qu'il avait pleinement l'intention d'aller en Espagne—jusqu'au bout de la terre vers l'ouest à son époque—pour réclamer toute nation pour Jésus:

J'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne, et y être accompagné par vous, après que j'aurai satisfait en partie mon désir de me trouver chez vous.... Dès que j'aurai terminé cette affaire et que je leur aurai remis ces dons, je partirai pour l'Espagne et passerai chez vous. (Rom. 15 :24, 28)

Paul était motivé par la réalisation que le plan de Dieu pour restaurer son royaume avait été initié pendant sa vie. Il a cru que « jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée », alors « tout Israël sera sauvé » (Rom. 11:25-26). Il pensait qu'il devait terminer ce que la Pentecôte avait commencé.

Pourquoi ceci est important

Paul avait une perspective surnaturelle sur sa propre vie. Il se considérait comme un instrument de Dieu. Et il l'était. Tout comme tous les autres nouveaux croyants anonymes qui, après la Pentecôte, l'ont précédé en quittant Jérusalem pour infiltrer les forteresses démoniaques où ils vivaient.

Et nous en sommes un.

Si nous sommes des instruments de Dieu de la même manière que *Paul* était un instrument de Dieu, alors pourquoi était-il beaucoup plus influent et plus efficace? Une différence est que Paul avait *compris* de quoi sa vie consistait. Il *croyait* que les puissances qui dominaient sur la terre étaient réelles—et que la puissance derrière lui et en lui était plus grande.

Croyez-vous à ces choses? La Bible les expose comme déjà établis. Et c'est ainsi que Paul les a traités dans sa propre vie.

Paul ne savait pas à quel point le monde était grand. Il ne connaissait pas l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, la Chine, l'Inde, la Norvège, l'Australie, l'Islande et bien d'autres endroits. Dieu le savait. Dieu savait que la tâche de répandre l'évangile dans tout le monde serait finalement beaucoup plus grande que Paul pouvait comprendre. Dieu savait que d'autres devraient suivre le but de Paul eux-mêmes si l'évangile devait atteindre toutes les parties de la terre. Si nous n'essayons pas activement d'accomplir la tâche, nous ne faisons pas ce que nous sommes ici sur terre pour faire. Si nous voulons Dieu seulement pour qu'il vienne à nous afin

de répondre à nos besoins, alors nous ressemblons plus aux gens de Babel que nous ressemblons à Jésus, aux Douze et à Paul.

Une autre implication des passages des Écritures que nous avons examinés est que la notion des forteresses démoniaques est biblique. On ne nous donne pas une description complète des zones démoniaques ou des limites territoriales, ni même un ordre hiérarchique spirituel pour le côté obscur. On nous dit, cependant, que les puissances invisibles voient la terre comme leur domaine. On nous dit que ces puissances résistent au royaume de Dieu et ne veulent pas que les gens deviennent une partie du plan de Dieu pour répandre son bon règne partout. Cela signifie que nous devrions nous *attendre* à une résistance que nous ne pouvons pas expliquer avec la logique ou des preuves empiriques et que nous ne pouvons pas les vaincre par nous-mêmes. Dieu nous a donné son Esprit et ses agents invisibles pour nous aider à poursuivre sa mission (1 Cor. 3:16; 6:19; Hébr. 1:13; 1 Jean 4:4).

La vraie question à nous poser est la suivante: à quoi ressemblerait notre vie si nous nous réveillions chaque jour avec une vision du monde et de ses influences surnaturelles qui correspondait à celle de Paul? Et si, chaque jour, nos vies étaient organisées autour de la connaissance de notre statut en tant que famille de Dieu, chargées de délivrer des frères et sœurs de l'obscurité? Et si nous vivions intentionnellement, sachant que chaque décision que nous prenons et chaque mot que nous disons n'est pas aléatoirement sans but? Et si, au lieu de cela, nous croyions que les intelligences invisibles autour de nous utilisent nos décisions, nos actions, nos paroles pour influencer d'autres personnes—pour le bien ou le mal—que nous les voyions ou non, connaissions ou non? Nos emplois, nos revenus, nos talents, même nos problèmes importent peu quand il s'agit de savoir qui nous sommes *vraiment*, et qui nous serons, et pourquoi nous sommes ici. Nous ne pouvons pas voir le monde surnaturel—comme nous ne pouvons pas voir le monde microscopique—mais nous faisons inextricablement partie des deux.

Les croyants primitifs pensaient ainsi. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ils croyaient que le monde autour d'eux était asservi à l'obscurité qui succomberait un jour. Malgré le fait que la bataille était littéralement eux contre le monde hostile et ses puissances, ils produisirent tranquillement l'entité globale que nous appelons le christianisme, avec Dieu et ses agents invisibles qui travaillent avec eux. Ils *croyaient* que le conflit spirituel était réel et que, ultimement, ils ne pouvaient pas perdre. Nous sommes une preuve vivante qu'ils n'ont pas perdu.

CHAPITRE QUATORZE

Pas de ce monde

Dans la prière bien connue de Jésus au jardin de Gethsémané avant d'être arrêté pour qu'il subisse son procès, il a dit de ses disciples: « Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde » (Jean 17:16). Les croyants étaient certainement *dans* le monde, spécialement chargés par Dieu de porter l'évangile à chaque nation (Mat. 28:19-20), mais ils n'étaient pas *du* monde. Ce paradoxe—être dans le monde, mais n'étant pas de celui-ci—a été transmis aux chrétiens primitifs de plusieurs façons mémorables.

Espace sacré, terre sainte et présence de Dieu

Au chapitre 8, nous avons discuté du concept de l'espace sacré. Pour les Israélites de l'Ancien Testament, Dieu était complètement *autre*. L'espace occupé par sa présence était séparé de tout autre espace. Ce n'était pas un déni que Dieu était omniprésent—partout et en tout moment. Plutôt, c'était une façon de marquer le territoire sur lequel il a choisi de rencontrer son peuple. C'était l'une des raisons pour l'existence du tabernacle et du temple. Le concept de l'espace sacré n'était pas seulement la raison d'être de nombreuses lois et rituels d'Israël, mais cela renforçait aussi l'idée de la géographie cosmique—la manière que le monde était divisé parmi les dieux inférieurs et le Dieu Très-Haut, le Dieu d'Israël.

Le concept de l'espace sacré est introduit dans le Nouveau Testament de façon dramatique. Tout ce que nous devons demander est : « Où est la présence de Dieu en ce moment? » Alors que Dieu est partout, il habite spécifiquement à *l'intérieur de chaque croyant*. Croyez-le ou non, vous êtes l'espace sacré. Paul a très clairement écrit que « votre corps est le temple du Saint Esprit » (1 Cor. 6:19).

Ceci est vrai aussi de l'endroit où les croyants se rassemblent en groupe. En écrivant à l'église de Corinthe, Paul leur a dit collectivement: « vous êtes le temple de Dieu » (1 Cor. 3:16). Il a dit aux croyants éphésiens qu'ils étaient « gens de la maison de Dieu ... un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Éph. 2:19, 21-22).

Les implications sont surprenantes. La plupart d'entre nous sommes familiers avec la parole de Jésus: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18:20). Mais saisi dans le contexte du concept de l'espace sacré de l'Ancien Testament, cette parole signifie que partout où les croyants se rassemblent, l'endroit spirituel qu'ils occupent est sanctifié parmi les puissances des ténèbres.

La dernière demeure choisie par Yahvé dans l'Ancien Testament était Israël—le temple de Jérusalem. Israël est devenu une terre sainte parce que c'est là que demeurait la présence de Dieu. Mais cette terre sainte était menacée par les nations qui l'entouraient et leurs dieux hostiles. De la même manière, les croyants d'aujourd'hui sont dans une guerre spirituelle. Nous sommes maintenant le temple de Dieu, le lieu spécial où demeure l'Esprit de Dieu, des points de la lumière de sa présence—et nous sommes dispersés dans un monde esclave des puissances des ténèbres.

Livré à Satan

Ce concept est bien illustré par le point de vue de Paul sur la sainteté de l'église locale. Chaque groupe de croyants était une terre sainte, pas un endroit pour le péché impénitent.

Au chapitre 8, nous avons vu comment le camp d'Israël traitait le péché pour préserver la sainteté du camp—son espace sacré. Nous avons discuté du jour des expiations (Lév. 16), où les péchés de la nation étaient transférés rituellement à un bouc—celui « pour Azazel » (Lév. 16:8-10). Azazel était une entité démoniaque que l'on croyait habitant dans le désert. Les Israélites envoyaient le bouc dans le désert, emportant ainsi leurs péchés. Cet acte envoyait symboliquement les péchés du peuple là où ils appartenaient—dans le désert, le lieu des ténèbres spirituelles.

Paul avait demandé aux Corinthiens de traiter le péché de la même façon—de l'envoyer là où il convient. Dans 1 Corinthiens 5, Paul a écrit aux Corinthiens à propos d'un homme qui vivait dans l'immoralité sexuelle et qui avait besoin de se repentir. Il a ordonné, « livrez un tel homme à Satan » (1 Cor 5:5). La raison était claire—le péché n'a pas sa place sur la terre sacrée. Les croyants devaient expulser les croyants impénitents de l'église (1 Cor. 5:9-13). Être expulsé de l'église signifiait être chassé vers le royaume de Satan, de retour dans le monde.

Paul espérait que le résultat de l'homme impénitent serait « la destruction de la nature pécheresse afin que l'esprit soit sauvé le jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5:5). (La référence ici ne concerne pas la mort physique, mais plutôt la mort des convoitises charnelles qui piègent cet homme [Gal. 5:24; 1 Cor. 11:32-33]).

Le baptême comme guerre spirituelle

La position de Pierre sur ce sujet était la même que celle de Paul—les croyants étaient opposés aux puissances des ténèbres. Sa pensée de guerre se retrouve dans l'un des passages les plus étranges dans le Nouveau Testament, 1 Pierre 3:14-22 :

D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés; Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, et ayant une bonne conscience, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion. Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus Christ, qui est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis. (LSG)

Je suis sûr que vous avez remarqué les anomalies dans le passage. Qu'est-ce que l'arche, Noé et les esprits en prison ont à voir avec le baptême? Et est-ce que ce texte dit que le baptême nous sauve?

Ce que Pierre fait ici ressemble à quelque chose que Paul fait dans Romains 5. Paul a parlé de Jésus dans ce passage, mais aussi en ayant Adam en tête. Pensez à Jésus comme, d'une certaine façon, le contraire d'Adam. C'est pourquoi Paul dit certaines choses comme « par la désobéissance d'un seul homme [Adam] beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul [Jésus] beaucoup seront rendus justes » (Rom. 5:19). Pierre a en tête

Hénoch, plutôt qu'Adam, quand il parle de Jésus dans 1 Pierre 3. Mais pour Pierre, Hénoch et Jésus n'étaient pas opposés. Hénoch sert d'analogie pour le point que Pierre veut faire sur Jésus.

Vous vous demandez peut-être, « Quel point? » Après tout, il n'y a qu'une poignée de versets sur Hénoch dans l'Ancien Testament (Gen. 5:18-24). Tout ce que nous apprenons là, c'est qu'il a vécu avant le déluge et que « Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » (Gen. 5:24). Ces versets n'ont pas vraiment de lien avec ce que Pierre dit dans 1 Pierre 3 à propos de Jésus.

Pour comprendre pourquoi Pierre s'est rappelé de Jésus dû à quelque chose qu'Hénoch a fait, nous devons comprendre que Pierre a lu sur Hénoch dans des livres juifs en dehors de l'Ancien Testament. Spécifiquement, Pierre était familier avec un ancien livre juif qui en avait beaucoup à dire sur Hénoch. Il a été intitulé, de manière prévisible, 1 Hénoch. Ce livre donne beaucoup de détails sur ce qui s'est passé au moment du déluge, en particulier l'épisode de Genèse 6:1-4, où les fils de Dieu (Hénoch les appelle les Veilleurs) ont produit des enfants (les géants Nephilim) avec des femmes. Quand Pierre et Jude ont écrit sur les anges qui ont péché au temps de Noé (2 Pierre 2:4-5; Jude 6), ils faisaient allusion aux idées sur Hénoch qui ne font pas partie de l'histoire du déluge biblique. Le récit sur le déluge de la Genèse, par exemple, ne nous dit jamais que les fils divins de Dieu ont été emprisonnés dans le monde souterrain des morts jusqu'à la fin des jours, mais 1 Hénoch le dit (1 Hénoch 6:1-4; 10:4, 11-13).

Quelque chose qui est arrivé à ces « esprits en prison » dans le livre de 1 Hénoch a donné à Pierre un aperçu de Jésus. Dans l'histoire de 1 Hénoch, Hénoch a un rêve où les esprits emprisonnés lui ont demandé d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur. Après tout, Hénoch marchait avec Dieu—qui d'autre serait en meilleure position pour demander à Dieu de céder et de les relâcher? Hénoch l'a fait, mais il reçut de mauvaises nouvelles. La réponse de Dieu était un *non* emphatique. Hénoch devait alors transmettre cette réponse—il descendit voir les esprits en prison. Il leur a dit qu'ils étaient toujours sous le jugement.

Pierre a utilisé cette histoire comme analogie pour Jésus. Le point qu'il voulait faire était que quand Jésus est mort, il est descendu au royaume des morts et il avait un message pour les êtres divins déchus qui étaient là. Quand ils ont vu Jésus entrer dans la place des morts, ils ont probablement pensé que leurs compatriotes démoniaques avaient gagné et qu'ils sortiraient de prison bientôt. À la place, Jésus leur a dit qu'ils ne le verraient pas longtemps—qu'il ressusciterait. Tout cela faisait partie du plan de Dieu. Ils n'avaient pas gagné—*ils étaient toujours sous le jugement et aussi condamnés que jamais*. C'est pourquoi ce passage étrange se termine ainsi, avec Jésus qui « est allé au ciel » et qui est assis « à la droite de Dieu...les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis » (1 Pierre 3:22).

Pourquoi Pierre connecte-t-il tout ceci au baptême? Dans la pensée de Pierre, la mort et la résurrection de Jésus—complétées par une annonce de sa victoire aux puissances démoniaques—étaient symbolisées par le baptême. Le baptême symbolise la mort, l'enterrement et la résurrection de Jésus (Rom. 6:1-11).

Selon Pierre, le baptême « correspond » à tout ceci parce que c'est « l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus Christ » (1 Pierre 3:21). Le mot grec traduit « engagement » se réfère à un serment que l'on prononce. Le mot grec traduit « conscience » se réfère souvent à une capacité de discerner le bien du mal. Mais ce n'est pas le cas ici. Connaître la différence entre le bien et le mal n'a pas de relation spécifique avec la mort, l'enterrement et la résurrection de Jésus. Le mot grec peut aussi désigner un engagement—un bon, pas un insensé. C'est ce à quoi Pierre se réfère dans 1 Pierre 3. En fait, *le baptême était un serment de loyauté et un message aux puissances démoniaques* (ainsi qu'à toutes les personnes présentes) de quel côté justement vous étiez dans la guerre spirituelle. Les anciens chrétiens l'ont compris mieux que nous aujourd'hui. Les premiers rites baptismaux de l'église comprenaient un renoncement à Satan *et à ses anges* à cause de ce passage.

Pourquoi ceci est important

Tout d'abord, comprenez que les croyants sont une terre sainte, la demeure de la présence de Dieu—la gloire de l'Ancien Testament. Est-ce que nous vivons ainsi? Les Israélites et les croyants de l'époque de Jésus ressentaient un besoin toujours présent d'être différents des incroyants. L'objectif n'était pas d'être délibérément étrange pour que les non-croyants espèrent éviter tout contact. Israël devait être un « royaume de sacrificateurs » et « une nation sainte » (Ex. 19:6). Vivre de la façon que Dieu voulait que ses enfants vivent a mené à des vies fructueuses, productives et heureuses. Les Israélites devaient attirer les personnes asservies par les dieux ennemis vers le vrai Dieu.

Quand notre vision du monde est adaptée au plan de Dieu de sauver les gens de chaque nation, en les rendant membres de la famille de Dieu, nous ne sommes pas de ce monde. Être de ce monde c'est d'être absorbé par les préoccupations du monde et de vivre en conséquence. Les incrédules devraient être capables de savoir de notre langage, de notre comportement, de notre éthique et de notre attitude envers les autres que nous ne sommes pas cyniques, égoïstes ou durs—que notre objectif n'est pas de devancer le monde ou d'abuser les gens. Nous ne devrions pas vivre pour nous satisfaire. Nous devons être l'antithèse de ces choses. En d'autres mots, nous devons vivre comme Jésus a vécu. Les gens voulaient être autour de lui *parce qu'il* n'était pas comme la plupart des autres.

Deuxièmement, ce que nous faisons dans nos églises devrait glorifier Dieu et Jésus. Dans les temps bibliques, une visite au tabernacle ou au temple renforçait les idées sur la perfection de Dieu, son altérité—et son amour pour ses enfants. Ces choses vont de pair. Pourquoi un Dieu qui n'a besoin de rien et qui est supérieur à tout veut-il une famille humaine? Pourquoi ce Dieu aurait-il pris la peine de créer une nouvelle famille après avoir rejeté les nations à Babel, en les soumettant à d'autres dieux? Pourquoi ne pas simplement abandonner? Parce qu'il nous aime.

C'est parce que nous savons que Dieu aurait pu faire autrement, mais qu'il ne l'a pas fait, que son amour trouve un sens. Lorsqu'une église parle seulement de l'amour de Dieu sans souligner l'ironie de cet amour lorsqu'elle est placée contre les autres traits de caractère de Dieu, les croyants prendront cet amour pour acquis. Cela peut sembler mauvais marché, par exemple, aux personnes qui ne sont pas au courant de la sainteté de Dieu.

Une troisième implication de ce que nous avons discuté dans ce chapitre est que les puissances des ténèbres savent de quel côté nous sommes par notre comportement. Elles ne sont pas stupides. Elles voient notre loyauté envers Dieu et elles nous voient agir face à nos décisions de suivre Jésus à travers des actes tels que le baptême et la résistance au péché. Mais elles nous voient aussi quand nous agissons infidèlement envers Dieu, et elles comprennent la vulnérabilité qui s'introduit dans nos vies. Que nous le croyions ou non, nous sommes surveillés—*par les deux côtés* de la guerre spirituelle.

Ces vérités sont plus faciles à comprendre qu'à vivre. Bien que rachetés, nous sommes déchus. Pour vivre ces vérités, nous avons besoin que nos esprits et nos cœurs soient accordés vers la raison de notre présence ici, vivants comme des étrangers dans notre propre monde. Comme Jésus, nous ne sommes pas de ce monde—nous sommes dedans, mais pas de celui-ci (Jean 8:23; 1 Jean 4:4). Ce contraste et notre statut deviendront encore plus forts une fois que nous aurons compris ce que signifie que d'être des enfants de Dieu.

CHAPITRE QUINZE

Participants de la nature divine

Savez-vous qui vous êtes?

J'ai posé la question plus tôt, mais il est temps de la reposer. Oui, nous sommes dans le monde mais non de celui-ci. Certes, nous avons été sauvés par la grâce à travers la foi en ce que Jésus a fait sur la croix (Éph. 2:8-9). Mais ce n'est que le début de la compréhension de ce que Dieu planifiait.

L'intention originelle de Dieu dans l'Éden était de fusionner sa famille humaine avec sa famille divine, les fils célestes de Dieu qui étaient ici avant la création (Job 38:7-8). Il n'a pas abandonné ce plan à la chute. Chrétiens, vous deviendrez divins, comme l'un des enfants *elohim* de Dieu, comme Jésus lui-même (1 Jean 3:1-3).

Les théologiens se réfèrent à cette idée par de nombreux termes. Le plus commun est la *glorification*. Pierre s'y réfère en devenant « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4). Jean l'a dit ainsi: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! *Et nous le sommes* » (1 Jean 3:1, l'italique a été rajouté). Dans ce chapitre, nous verrons comment la Bible transmet ce message.

Fils de Dieu, postérité d'Abraham

Quand Dieu a remis les nations du monde à des dieux inférieurs à Babel, il l'a fait en sachant qu'il allait recommencer avec sa propre nouvelle famille humaine. Dieu a appelé Abraham (Gen. 12:1-8) juste après Babel (Gen. 11:1-9). À travers Abraham et sa femme Sara, Dieu reviendrait à son plan édénique originel.

Le peuple de Dieu, les enfants d'Abraham, les Israélites, n'ont finalement pas réussi à restaurer le bon règne de Dieu sur la terre. Mais l'un de ces enfants réussirait. Dieu deviendrait homme en Jésus, descendant de David, Abraham et Adam. Et c'est à travers Jésus que la promesse de Dieu qu'un jour il allait bénir les nations qu'il avait punies à Babel a été accomplie. Paul a écrit sur ce sujet à plusieurs endroits. En voici deux:

C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ...c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus Christ par l'Évangile." (Éph. 3:3-6 LSG)

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ...Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. (Gal. 3:26-29 LSG)

Comme je l'ai expliqué dans les chapitres précédents: tout au long de l'Ancien Testament, les gens qui n'étaient pas Israélites vivaient dans un territoire qui était sous la domination des dieux inférieurs à qui Dieu avait assigné ces nations à Babel. À Babel, les nations autres qu'Israël avaient été déshéritées d'une relation avec le vrai Dieu. Israël et seulement Israël était la « portion » de Dieu (Deut. 32:9) de l'humanité. Les Israélites faisaient référence aux peuples des nations déshéritées par de nombreux termes. Il y avait des dénominations géographiques ou ethniques (par exemple, Égyptiens, Moabites, Amalécites), mais la description générale dans le temps du Nouveau Testament était païen, un terme qui vient du mot latin signifiant « nations » (*gens*). Si vous n'étiez pas juif, vous étiez païen.

L'histoire du Nouveau Testament est qu'un descendant d'Abraham—Jésus—est mort et ressuscité pour racheter non seulement les descendants ethniques d'Abraham (Israélites/Juifs), mais aussi tous les peuples parmi les nations autrefois déshéritées par le vrai Dieu. Dans les versets cités ci-dessus, Paul a appelé l'intégration des païens dans la famille de Dieu un mystère. Il était étonné que les gens des nations que Dieu avait rejetées, et qui étaient sous le contrôle d'autres dieux, pouvaient hériter des promesses données à Abraham.

En Christ, *tous* ceux qui embrassent l'Évangile sont les enfants de Yahvé, le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Jean 1:12, Gal. 3:26, Rom. 8:14). C'est pourquoi le Nouveau Testament parle des croyants en utilisant des termes familiaux (fils, enfants, héritiers) et le langage d'être « adopté » par Dieu (Rom. 8:15, 23, Éph. 1:5, Gal. 4:4). Le langage de l'héritage est clair et intentionnel. Il nous dit qui nous sommes: la nouvelle famille divine-humaine de Dieu. Le destin du croyant est de devenir ce qu'était originellement Adam et Ève: des représentants immortels et glorifiés de Dieu, vivant dans la présence de Dieu.

Mais même cela n'exprime pas pleinement qui nous sommes. La partie la plus formidable est la façon dont Jésus nous voit.

Une réunion familiale

Les deux premiers chapitres de l'épître aux Hébreux nous donnent une image dramatique de la famille recomposée de Dieu—divine et humaine. Pour moi, c'est l'un des passages les plus émouvants de la Bible.

Hébreux 1 fait valoir que Jésus est « devenu d'autant supérieur aux anges » (v. 4). Personne n'est plus élevé dans le conseil céleste de Dieu que Jésus. Après tout, il est Dieu. En fait, l'auteur fait remarquer que comme aucun ange n'était apte à devenir un homme et à hériter du royaume, les anges doivent adorer Jésus (vv. 5-6). Jésus est roi.

Remarquablement, quand Jésus est devenu un homme, il fut pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges. Il est devenu l'un des nôtres. Les humains sont des créatures inférieures aux êtres divins comme les anges. L'auteur aux Hébreux demande:

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, Ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui? Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. (Héb. 2 :6-9).

Quel est le résultat de ce que Jésus a fait? Nous pourrions dire le *salut*. Ce serait correct, mais ça passe à côté de ce que l'auteur aux Hébreux voulait que nous sachions. Parce que Dieu est devenu homme en Jésus-Christ, ses disciples mortels deviendront divins—et membres de la même famille.

Un jour, que ce soit à notre mort ou à son retour sur terre sous la forme finale du royaume sur terre, le nouvel Éden, Jésus nous présentera au reste du conseil divin, et il nous présentera le conseil. Il est devenu tel que nous sommes afin que nous puissions devenir tel qu'il est:

Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul.

C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, lorsqu'il dit : « J'annoncerai ton nom à mes frères ; Je te célébrerai au milieu de l'assemblée...Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » (Héb. 2 :10-13 LSG)

Au lieu d'être gêné devant les *elohim* du conseil de Dieu d'être devenu humain—inférieur à ce qu'ils sont—Jésus s'en réjouit. Tout cela faisait partie d'une grande stratégie. Se tenant debout dans le conseil (« dans l'assemblée »), il nous présente: *Voici—regardez-moi et les enfants que Dieu m'a donnés. Nous sommes tous ensemble maintenant—pour toujours*. Et cela avait été le plan dès le début.

Notre entrée dans la famille divine et glorifiée de Dieu est notre destinée. Paul le dit avec beauté dans Romains 8:18-23 :

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

Paul encourageait les croyants avec le même message. Il a dit aux croyants romains qu'ils étaient « prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères » (Rom 8:29). Il a dit à l'église de Corinthe: « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Cor. 3:18), et que notre humanité serait transformée « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Cor. 15:53). Pour Pierre, rejoindre le conseil de la famille de Dieu signifiait devenir « participants de la nature divine » (2 Pierre. 1:4). Jean l'a dit le plus simplement: « Nous serons comme lui » (1 Jean 3: 2).

Pourquoi ceci est important

En tant que chrétiens, nous avons probablement entendu maintes fois que nous devons être comme Jésus. Nous le devons certainement. Mais lorsque nous entendons cela, nous avons tendance à le traiter *uniquement* en termes d'être bon, ou probablement d'être « moins mauvais ». En fait, nous transformons une idée presque inconcevable—que nous serons un jour comme Jésus—en une obligation de performer.

Plutôt que de se sentir coupable que nous ne sommes pas assez comme Jésus, et de nous engager dans nos cœurs à « faire mieux », nous devons laisser la bénédiction de ce qu'il a fait, et de ce qu'il fera, transformer la façon dont nous pensons à ce que c'est que d'être comme lui. Nous pouvons transformer la ressemblance au Christ en une tâche que nous devons accomplir pour que Dieu ne soit pas en colère contre nous, mais c'est une mauvaise théologie. Cela transforme la grâce en devoir. Ou nous pouvons être reconnaissants qu'un jour nous serons ce que Dieu est *ravi* de nous transformer—en ce qu'il nous a prédestinés à être (Rom. 8:29) —et de vivre de telle sorte que les gens asservis aux puissances obscures voudront nous rejoindre dans la famille de Dieu. L'une des perspectives regarde vers l'intérieur; l'autre regarde vers le ciel.

La vie chrétienne *maintenant* ne concerne pas la peur de ne pas parvenir à plaire à Celui qui nous a aimés alors que nous étions encore asservis aux ténèbres. La vie chrétienne consiste vraiment à saisir deux concepts: notre *adoption* dans la famille de Dieu—ce qui veut dire que Jésus est notre frère et que Dieu nous aime comme il aime Jésus—et notre but dans le plan de Dieu de restaurer son royaume sur terre. Nous sommes, et nous serons, *le nouveau conseil divin de Dieu*. Il est notre Père. Nous sommes ses enfants, destinés à vivre là où il vit pour toujours. Nous sommes ses collègues, chargés de l'aider à libérer ceux qui appartiennent encore au seigneur des morts et qui sont retenus captifs par des puissances invisibles des ténèbres.

Voilà ce qu'est la Bible, de l'Éden à l'Éden. *Cela* est votre destin. Votre vie maintenant n'est pas de gagner votre place dans la famille de Dieu. Cela ne peut pas être gagné. C'est un cadeau. Votre vie maintenant est de montrer votre appréciation pour votre adoption, d'en profiter et d'amener les autres à la partager avec vous.

CHAPITRE SEIZE

Régner au-dessus des anges

Il est crucial pour notre foi que nous comprenions qui nous sommes en tant que chrétiens. Nous sommes les fils et les filles de Dieu, un conseil divin reconstruit qui participe déjà au royaume de notre Père. Mais il y a plus que ça. Oui, nous sommes le conseil de famille de Dieu—mais à quelle fin?

Alors que nous sommes déjà dans le royaume (Col. 1:13), nous n'avons pas encore vu le dévoilement entier de ce royaume—nous n'avons pas vu le monde devenir l'Éden. Ce paradoxe du « déjà, mais pas encore » se répète à travers la Bible de bien des façons. Dans ce chapitre, je veux vous donner un aperçu du « pas encore » qui répond à la question « à quelle fin? »

Participation au royaume maintenant

Notre participation au royaume de Dieu n'est pas prédéterminée, en ce sens: nous ne sommes pas de simples robots exécutant des fonctions qui ont été programmées pour nous. Cela viole complètement le principe d'être des images de Dieu, ses représentants. Nous avons été créés pour être comme lui. Il est libre. Si nous n'avons pas une vraie liberté, nous ne pouvons pas être comme lui—par définition, nous ne serions *pas* comme lui. Nous sommes libres d'obéir et d'adorer, ou de nous rebeller et de nous adonner à nous-mêmes. Et nous récolterons ce que nous semons. Notre ensemencement n'est pas programmé.

Mais Dieu est plus grand que nous le sommes. Il avait un plan et celui-ci finira par arriver. Son succès ne dépend pas de, ni n'est contraint de s'adapter à, la liberté humaine. Nous ne pouvons pas le compromettre—ni les êtres divins qui sont aussi libres de choisir.

Pensez à la réunion du conseil céleste que je vous ai montrée au chapitre 1. Je vous ai demandé si vous croyiez les choses que la Bible dit, et je vous ai ensuite amené à lire sur une réunion de Dieu et son conseil céleste dans 1 Rois 22. Dieu avait décrété (et ça doit donc arriver) qu'il était temps pour le méchant Achab de mourir. Mais Dieu a alors laissé les esprits dans son conseil décider comment accomplir ceci (1 Rois 22:19-23).

La prédestination et la liberté travaillent main dans la main dans le règne du royaume de Dieu. Ses objectifs ne seront jamais renversés ou arrêtés. Il est capable de gérer le péché et la rébellion et de quand même accomplir—par d'autres représentants libres—ce qu'il désire. Comme C. S. Lewis l'a dit un jour à propos de Dieu (dans le livre *Perelandra*): « Quoique tu fasses, il le changera en bien. Mais pas le bien qu'il avait préparé pour toi si tu avais obéi. »

Pour quels buts, ici et maintenant, sommes-nous le conseil de la famille de Dieu? C'est afin de participer avec Dieu à libérer les gens des ténèbres. Afin de montrer aux gens comment vivre avec justice et miséricorde—imitant Dieu pour ceux qui ont besoin d'une illustration. Afin de défendre et de répandre la vérité à propos du vrai Dieu dans un monde hostile sous la domination d'intelligences envieuses divines. Afin de profiter de la vie comme Dieu l'a voulu.

Toutes ces tâches sont un entraînement pour le royaume à venir. Comme Paul a demandé aux Corinthiens, qui avaient perdu une perspective divine en se chamaillant sur les affaires de ce monde: « Ne savez-vous pas que nous jugerons [régnerons sur] les anges? » (1 Cor. 6:3). Il était sérieux. Paul voulait dire quelque chose de spécifique avec cette parole.

Placés au-dessus des nations

La forme finale du royaume est encore à venir. Quand ce sera le cas, les puissances des ténèbres seront vaincues. Les dieux démoniaques perdront leur domination sur les nations de façon

permanente—*remplacés par la famille et le conseil humains glorifiés de Dieu*. Regardez ce que Jésus a dit dans le livre de l'Apocalypse:

Seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. (Apo. 2:25-28)

Quand Jésus reviendra prendre son trône sur une nouvelle terre—un nouvel Éden global—il le partagera avec sa fratrie. Les principautés et les puissances seront éjectées de leurs trônes, et nous prendrons leur place. Leurs dominations ne seront pas données aux anges fidèles à Dieu—*nous allons surpasser les anges* dans le dernier royaume édénique de Dieu. Jésus mettra ses frères et sœurs humains en charge.

Êtes-vous rendu perplexes par la parole finale dans l'Apocalypse 2:28? « je lui donnerai l'étoile du matin » ? Elle semble effectivement étrange, mais elle parle de notre règne partagé avec Jésus sur les nations après avoir réglé le cas des puissances maléfiques. « Étoile du matin » est utilisé pour se référer aux êtres divins (Job 38:7). C'est aussi un terme messianique. Puisque le messie est divin, le « langage d'étoiles » était parfois utilisé pour décrire son règne à venir. Nombres 24:17 dit: « Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. » Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus se décrit ainsi: « Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » (Apo. 22:16).

La formulation de l'Apocalypse 2:25-28 est puissante. Non seulement Jésus *dit* qu'il est l'étoile du matin messianique, mais il nous *donne* l'étoile du matin—il partage son règne messianique avec nous. L'Apocalypse 3:20-21 va un peu plus loin pour que les croyants ne manquent pas le point:

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. (Apo. 3:20-21)

A quelle fin avons-nous été rendu participants de la nature divine? Pourquoi Jésus nous présente-t-il au conseil comme ses frères et sœurs? *Pour que Dieu puisse nous donner la domination sur la terre qu'il désirait originellement*. Le ciel reviendra sur terre dans un nouvel Éden global.

Éden éternel

Dès les premiers chapitres de la Genèse, l'Éden était un point central du plan de Dieu pour l'homme, le reste de ses représentants divins et son royaume. Ce n'est donc ni une surprise ni une coïncidence que le dernier chapitre du livre de l'Apocalypse nous ramène à l'Éden:

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. (Apo. 22:1-5)

Avez-vous remarqué que l'arbre de vie guérit les nations? Les nations, autrefois dominées par les principautés et les puissances, seront dirigées par les nouveaux fils et filles de Dieu—*vous et moi*.

Ce n'était pas la première fois que l'arbre de vie apparaissait dans l'Apocalypse. Parlant à ceux qui croient jusqu'à la fin, Jésus a dit dans l'Apocalypse 2:7, 11: « je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu ... Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. » La référence à l'arbre de vie est clairement édénique. La première mort se réfère à la mort physique, apportée par le péché d'Adam et l'expulsion de l'Éden. Puisque tous les humains, croyants et non-croyants, sont ressuscités avant le jugement, la seconde mort est le jugement final (Apo. 21:8). Ceux qui continuent à vivre avec Dieu dans un nouvel Éden ne souffrent pas la deuxième mort.

Pourquoi ceci est important

Beaucoup de chrétiens ont un point de vue inadéquat de la vie après la mort. Les Écritures ne nous disent pas tout sur comment ce sera, mais quelques aspects sont certains. Nous n'allons pas jouer de la harpe ou chanter sans fin en flottant sur les nuages. Nous ne serons pas simplement assis sur des divans célestes en train de discuter avec des êtres chers décédés ou des croyants bien connus du passé.

Plutôt, nous vivrons la vie que l'Éden avait offerte—nous serons occupés à jouir et à prendre soin de ce que Dieu a fait, aux côtés des êtres divins qui lui sont restés fidèles. Le ciel et la terre ne seront plus des lieux séparés.

La connaissance de notre destinée devrait façonner notre pensée d'ici et du présent. Comme Paul l'a dit, « ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » (1 Cor. 2:9). La connaissance de ce dénouement spectaculaire et glorieux nous aide à garder nos circonstances actuelles en perspective. Après que Paul ait écrit les mots que nous venons de lire, il a dit ceci dans sa deuxième lettre aux Corinthiens:

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions.... Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. (2 Cor. 1:3-9)

Dieu peut nous préserver dans la vie. Mais même dans la mort, nous serons ressuscités pour nous asseoir avec Jésus sur son trône (Apo. 3:21).

Nous vivons avec notre destination en vue, ou non. Et la conscience de notre destinée devrait changer notre comportement. Si vous saviez qu'un jour vous partageriez un appartement ou travailleriez dans le même bureau que la personne que vous critiquez, humiliez et méprisez, vous investiriez un peu plus d'efforts pour être un pacificateur, un encourageur et peut-être même un ami de cette personne. Comment se fait-il que nous traitons les autres croyants si mal, alors? Comment se fait-il que nous n'investissons pas autant d'énergie pour amener la personne non-croyante vers Jésus que de le ou la traiter comme un ennemi? Soit nous avons l'éternité en vue, soit nous ne l'avons pas.

Combien de domination Jésus a-t-il besoin de partager avec toi pour te garder heureux? La question peut sembler étrange, car un tel don de Jésus serait merveilleux. Pourquoi, alors, nous disputons-nous avec les croyants pour une position? Pourquoi nous disputons-nous pour obtenir un avantage, de l'attention et des gains personnels? Ne sommes-nous pas meilleurs que les Corinthiens, à qui Paul devait rappeler leur destinée? Soit on est satisfait de gouverner et de régner avec lui, ou soit on ne l'est pas.

Chrétien, il est temps de vivre comme si tu savais qui tu es et quels sont les plans de Dieu pour toi.

Conclusion

Nous sommes arrivés à la fin de notre voyage. Mais il est probablement préférable de dire que nous venons tout juste de commencer. Nous avons considéré quelques questions fondamentales: *Existe-t-il d'autres dieux? Si c'est le cas, est-ce que cela produit une différence importante sur notre compréhension de la Bible? Qu'est-ce que cela signifie pour notre foi si nous présumons que le monde invisible décrit dans la Bible est en fait réel—non seulement les parties familières et acceptées, mais les parties inhabituelles et souvent ignorées?* Une fois que j'ai commencé à saisir la piste de la trame surnaturelle de l'Écriture, j'ai réalisé que j'avais besoin de penser différemment à toutes sortes de choses. Mais je peux les résumer en deux mots: *identité* et *but*. J'espère que vous avez été mis au défi dans ces deux domaines en lisant ce livre.

Notre identité—nous avons un foyer dans la famille de Dieu

Ce que ce livre a abordé contient des implications significatives sur la façon dont nous percevons ce que c'est d'être un Chrétien—être « en Christ », comme le Nouveau Testament le dit si souvent. Une fois que nous aurons réalisé que les dieux de l'Ancien Testament sont réels, alors le sens du commandement de Dieu de n'avoir aucun autre dieu que Yahweh, le Dieu d'Israël, se dévoile plus clairement. Le commandement ne consiste pas à négliger l'argent, les bateaux ou les voitures. C'est sur l'amour jaloux de Dieu envers son peuple. En d'autres mots, *le commandement signifie réellement ce qu'il dit*. La folie de la loyauté envers tout autre dieu que le Dieu de tous les dieux est difficile à manquer.

L'horreur de vivre avec les conséquences de la façon dont Dieu a jugé les dieux et leur peuple (les « nations ») est aussi assez évidente. Nous étions autrefois *déshérités*, esclaves de la corruption et de l'exploitation d'autres dieux. Nous étions, comme Paul le dit, aliénés de Dieu et des étrangers à son amour d'alliance (Éph. 2:12). Nous étions perdus, asservis aux ténèbres, ennemis de Dieu au service de seigneurs invisibles (Éph. 4:18; Col. 1:21).

La compréhension de cette situation rend les concepts doctrinaux tel que *l'adoption* et *l'héritage* plus significatifs. Cela leur donne un contexte. Dieu n'était pas disposé à annuler le plan de vivre sur terre avec sa famille, pour jouir du monde créé qui est survenu de sa propre main. Oui, à Babel il a tourné son dos à l'humanité, mais dans l'instant suivant, il a appelé Abraham pour élever une nouvelle famille—et à être le chemin par lequel les déshérités pourraient retourner vers lui (Actes 10:26-27).

Embrasser la réalité surnaturelle du monde spirituel de la Bible est essentiel pour comprendre la Bible. Cela explique pourquoi, pendant que l'Ancien Testament se déroule, le péché de l'idolâtrie ne sera pas simplement comme n'importe quel autre péché. Ce sera *le* péché. Israël a été créé pour être fidèle à Dieu; quand elle s'est tournée vers d'autres dieux, elle a été envoyée en exil, rejetée comme les autres nations. Ceci est une raison centrale pour laquelle le salut dans la Bible est toujours décrit en termes de *foi*. Dieu ne recherche pas ultimement un meilleur comportement. Il recherche la foi—la *loyauté croyante*. Quand nous choisissons d'aligner nos cœurs avec le Dieu des dieux, il nous sauvera. Lorsque nous en choisissons un autre, nous semons ce que nous récolterons un jour.

Pour nous aujourd'hui, la loyauté croyante signifie embrasser ce que Jésus a fait sur la croix, parce qu'il était Dieu dans la chair. Nos éthiques et notre comportement (nos œuvres) ne sont pas de devenir assez loyaux pour que Dieu nous embrasse. Nous suivons ses commandements parce que nous l'avons déjà choisi. Et ses commandements mèneront à notre bonheur et contentement parce qu'ils nous éloignent de la destruction de nous-mêmes et des autres. Ils

donnent un aperçu de la vie qui est en harmonie avec Dieu et le reste de sa famille—notre famille—visible et invisible, dans son royaume, le nouvel Éden.

Notre but—Nous jouons tous un rôle dans le plan de Dieu pour restaurer l'Éden

Appartenir à la famille de Dieu n'a qu'une seule condition: une foi inébranlable dans le Dieu des dieux, qui est venu jusqu'à nous dans la personne de Jésus-Christ. Cette appartenance nous confère non seulement de merveilleux privilèges, mais il nous donne aussi un but précis dans la vie.

Les membres de la famille de Dieu ont une mission: être les agents de Dieu dans le rétablissement de son bon règne sur la terre et dans l'élargissement des membres de sa famille. Nous sommes le moyen de Dieu pour propulser le grand renversement débuté dans Actes 2, la naissance de l'église, le corps du Christ, jusqu'au moment où le Seigneur reviendra. De la même manière que le mal avait été répandu comme une épidémie à travers l'humanité après l'échec du premier Éden, ainsi l'Évangile se répand comme un antidote à travers l'humanité qui avait été infectée. Nous sommes *porteurs* de la vérité sur le Dieu des dieux, son amour pour *toutes* les nations et son désir inébranlable d'habiter avec sa famille dans la maison terrestre qu'il a voulue depuis sa création. Éden *vivra* à nouveau.

C'est un fait scientifique que les continents du monde s'éloignent davantage à chaque année. Mais la progression de la « dérive continentale » est indétectable aux sens humains. Nous savons que cela se produit seulement à cause des observations qui sont faites suite aux conséquences. C'est ainsi avec l'avance constante et implacable du royaume de Dieu. Nous ne pouvons pas percevoir à l'œil nu comment chaque jour rétrécit les domaines des dieux, les puissances des ténèbres, ou comment l'évangile libère, un par un, ceux qui sont maintenus sous la domination. Mais c'est une *certitude indiscernable*.

La clé pour nous voir dans ce portrait est de saisir fermement que Dieu travaille encore son plan même quand nous ne le voyons pas. Nous ne pouvons pas vraiment prétendre croire au monde invisible et surnaturel tout en ne croyant *pas* que la providence intelligente de Dieu est active dans nos vies et dans les affaires de l'histoire humaine. *Dieu veut que nous vivions intentionnellement*—croire que sa main invisible, et les agents invisibles qui lui sont fidèles et qui nous sont fidèles (Héb. 1:14), sont engagés dans nos circonstances afin que, ensemble, le but de Dieu d'un Éden global progresse sans arrêt vers l'avant.

Chacun d'entre nous est vital au chemin de ceux qui vont vers le royaume et à la défense de ce royaume. Chaque jour nous permet d'entrer en contact avec des gens sous la domination des ténèbres et nous donne des occasions de nous encourager mutuellement dans la tâche difficile d'accomplir notre dessein dans un monde imparfait. Tout ce que nous faisons et disons compte, même si nous ne saurons jamais pourquoi ni comment. Mais notre travail n'est pas de voir, mais de faire. Marcher par la foi n'est pas passif, c'est actif.

Une prière de pardon

Prière de pardon : un don de valeur

Le pardon est quelque chose que nous recherchons tous à un moment donné dans la vie. Le pardon est un don de valeur qui n'est ni facilement reçu, ni facilement donné. Le pardon est essentiel à la vie; il nous libère des torts du passé et nous donne de l'espoir pour l'avenir. C'est à l'égard du pardon que Jésus-Christ est venu sur terre pour mourir pour l'humanité.

Qu'est-ce que vous en pensez ?

Nous avons tous péché et méritons le jugement de Dieu. Dieu, le Père, a envoyé Son Fils unique pour satisfaire ce jugement pour ceux qui croient en Lui. Jésus, le créateur et Fils éternel de Dieu, qui a vécu une vie sans péché, nous aime tellement qu'Il est mort pour nos péchés, en prenant le châtiment que nous méritions; il a été enterré et est ressuscité d'entre les morts selon la Bible. Si vraiment vous croyez et avez confiance en ceci dans votre cœur, en recevant Jésus seulement comme votre Sauveur, en déclarant : « Jésus est le Seigneur », vous serez sauvé du jugement et vous passerez l'éternité avec Dieu dans le ciel.

Prière de pardon : rendue possible par Jésus Christ

La prière de pardon est une prière qui est offerte à Dieu. Bien que nous puissions nous blesser directement les uns les autres, toutes nos offenses finissent par blesser Dieu. Vous vous demandez peut-être comment ceci est possible. Comment nos faiblesses peuvent-elles blesser le Créateur tout-puissant de l'univers? Est-ce que Dieu s'en soucie vraiment? Dans Genèse 6, nous lisons que Dieu lui-même fut affligé de toute la méchanceté que les hommes se sont infligés les uns les autres : *« L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur »* (Genèse 6:5-6).

Étant omniscient, Dieu est attristé par la simple pensée du mal. Ainsi, le pardon ultime doit aussi venir de Dieu. Mais, à cause de Sa justice, le pardon ne peut être donné gratuitement. Tout mal doit être imputé pour que Dieu soit un juste juge. Jésus-Christ est mort à la croix du Calvaire à notre place afin que nos péchés soient pardonnés. Ses souffrances ont payé pour nos transgressions. *« Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés »* (Matthieu 26 :28).

Dans Son amour, Dieu savait que notre conscience devait être libérée de la culpabilité et de la condamnation. Il savait que le pardon des péchés était notre plus grand besoin. Dans l'acte d'amour ultime, non seulement Dieu a souffert la douleur de nos torts, mais il a aussi payé pour leurs conséquences pour que nous puissions recevoir le pardon qui nous est offert lorsque nous péchons. Tout ce que nous avons à faire est d'accepter son don gratuit de pardon.

Prière de pardon : demandez le pardon à Dieu

Peut-être êtes-vous tombé sur ce texte lors de la recherche d'une prière de pardon pour apaiser une âme tourmentée. Ou peut-être que vous avez du mal d'essayer de pardonner quelqu'un d'autre de vous avoir profondément blessé. Pour tous ceux qui acceptent Jésus-Christ comme

leur Seigneur et Sauveur, le pardon a été gratuitement donné. Si nous reconnaissons nos torts et demandons pardon, Dieu nous pardonnera - sans poser de questions : *« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité »* (1 Jean 1:9).

Si nous rejetons Jésus, essentiellement, nous rejetons le don du pardon de Dieu. Nous disons en effet que nous ne voulons pas être réconciliés avec Dieu (1 Jean 1:10). Bien que ce soit notre libre choix de ne pas accepter le pardon de Dieu, nous serons ultimement coupables de tous les péchés que nous avons commis à la fin de cette vie. C'est le désir profond de Dieu d'être réconcilié avec vous. *« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle »* (Jean 3:16). Si vous désirez être vraiment pardonné, considérez ce que Jésus a dit et acceptez-le sincèrement comme votre Seigneur et Sauveur. Vous serez pardonnés et Dieu commencera une œuvre de transformation dans votre vie.

Prière de pardon : recevez une nouvelle vie

La prière de pardon nous donne une nouvelle espérance et un nouveau départ. Tous nos péchés sont effacés par Dieu. *« Parce que je pardonnerai leurs iniquités, Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés »* (Hébreux 8:12).

Si vous comprenez que vous êtes un pécheur, et que vous croyez que Jésus-Christ est venu comme le seul et unique Rédempteur du péché, alors vous comprenez la prière de pardon. La question est: êtes-vous prêt à appliquer la prière, en recevant le don de Dieu, son Fils Jésus-Christ? Si oui, croyez en Christ, repentez-vous de vos péchés et confiez-lui le reste de votre vie comme à un Seigneur:

« Père, je sais que j'ai transgressé tes lois et que mes péchés m'ont séparé de toi. Je suis vraiment désolé, et maintenant je veux me détourner de ma vie pécheresse du passé pour me tourner vers toi. S'il-te-plaît, pardonne-moi et aide-moi à éviter de pécher à nouveau. Je crois que ton fils Jésus-Christ est mort pour mes péchés, qu'il a été ressuscité d'entre les morts, qu'il est vivant et qu'il entend ma prière. J'invite Jésus à devenir le Seigneur de ma vie, pour dominer et régner dans mon cœur dès aujourd'hui. S'il-te-plaît, envoie ton Saint-Esprit pour m'aider à t'obéir et à faire ta volonté pour le reste de ma vie. Au nom de Jésus je prie, Amen. »

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Actes 2 :38).

Si vous avez décidé de recevoir Jésus aujourd'hui, bienvenue dans la famille de Dieu.

Maintenant, afin de nous rapprocher de Lui, la Bible nous dit de suivre notre engagement.

- Faites-vous baptiser selon le commandement du Christ.
- Parlez à quelqu'un d'autre de votre nouvelle foi en Christ.
- Passez du temps avec Dieu chaque jour. Il n'est pas nécessaire que ce soit une longue période de temps. Il faut seulement développer l'habitude quotidienne de Lui prier et de lire Sa Parole. Demandez à Dieu d'augmenter votre foi et votre compréhension de la Bible.

- Recherchez la communion avec d'autres disciples de Jésus. Formez un groupe d'amis croyants pour répondre à vos questions et vous soutenir.
- Trouvez un rassemblement local où vous pourrez adorer Dieu.

Une demande de l'auteur

Surnaturel est la version abrégée de mon livre académique et détaillé, *The Unseen Realm: Recovering the Supernatural Worldview of the Bible* (Lexham Press, 2015). *The Unseen Realm* est disponible en anglais sur le site Amazon.

J'espère que vous avez trouvé *Surnaturel* spirituellement édifiant. Je suis dans la mesure de donner ce livre gratuitement à cause des dons généreux de personnes qui se sont intéressées au contenu. S'il-vous-plaît considérez faire un don à Miqlat soit sur miqlat.org, ou soit sur nakedbible.org afin de rendre possible plus de contenu gratuit.

Pour plus d'enseignements bibliques, veuillez visiter ma page d'accueil, drmsb.com, et écouter mon Naked Bible Podcast à nakedbiblepodcast.com. Le nom « Naked Bible » (la Bible à nu) exprime mon désir d'enseigner uniquement le texte biblique sans d'influence de traditions modernes, de dénominations et d'autres courants religieux.

Comme vous le découvrirez sur ma page d'accueil, j'écris aussi de la science-fiction comme moyen d'initier les gens à la théologie biblique. Mes romans (actuellement, *The Façade* et sa suite, *The Portent*) ne sont disponibles qu'en anglais sur le site Amazon.

Crédits

Matériel original

Section Théologie Systématique

Théologie Systématique traduite depuis l'anglais avec l'autorisation de Mr. Wayne Grudem.

Le matériel original avec les enseignements audio en anglais sont publiés sur le site <http://www.christianessentialsbc.com/>.

La théologie systématique de Mr. Grudem est disponible ici en français :

- Théologie Systématique
<https://www.xl6.com/articles/9782755001051-theologie-systematique>

Pour une version résumée, il existe ces deux petits livres :

- Construire sur du solide, 30 jours pour fonder sa foi
<https://www.xl6.com/articles/9782755002010-construire-sur-du-solide-30-jours-pour-fonder-sa-foi>
- S'enraciner en Christ, 30 jours pour grandir dans la foi
<https://www.xl6.com/articles/9782755002393-s-enraciner-en-christ-30-jours-pour-grandir-dans-la-foi>

Autres sections

Dans les autres sections, les documents sont soit libre de droit, soit libre d'utilisation avec mention du créateur (et dans ce cas, un lien est donné vers la source originale du document).

Citations Bibliques

Les versets cités dans la théologie systématique de Mr. Grudem ont été ajoutés au corps du texte depuis la bible Semeur 2015 pour faciliter la lecture.

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur ®

Texte copyright © 1992,1999, 2015 Biblica, Inc.

Utilisé avec la permission de Biblica, Inc. Tous droits réservés.

Images

Les images proviennent du magnifique suivant d'un frère chrétien :
<http://www.fullofeyes.com/>

Conditions d'utilisation de ce support

Ce document est protégé par [une licence Creative Commons BY-NC-ND](#) permettant sa réutilisation avec :

- obligation de citer la source
- interdiction de l'utiliser commercialement et de modifier le contenu
- obligation de le partager dans des conditions initiales à l'identique